PRESENTATION

POURQUOI CETTE REEDITION DE *LA VERITE* ?

La seconde guerre mondiale en France a fait l'objet d'une abondante littérature tant sur le régime de Vichy ou la collaboration que sur la Résistance. Or, dans ce flot d'ouvrages qui prouve l'intérêt qui s'attache encore à cette période de l'histoire, rien ou presque n'a été écrit — si ce n'est quelques travaux très récents — sur les militants révolutionnaires et les minorités d'extrême-gauche. La primauté accordée en général dans l'historiographie au combat gaulliste ou celui du PCF s'explique en premier lieu par le rôle prédominant que jouèrent ces deux mouvements durant la guerre. Mais on se doit aussi de relever la tendance qu'ont eue jusqu'ici la majorité des historiens à partager les acteurs en deux camps : les « traîtres » de la collaboration et les « patriotes » de la résistance. Il exista pourtant une troisième voie, solitaire, malaisée à définir, difficile à mettre en pratique qui fut celle de l'internationalisme prolétarien, défendue par les militants révolutionnaires et particulièrement par les trotskystes.

Peu nombreux, ceux-ci réussirent mal il est vrai à populariser leur programme, dans la mesure surtout où ils se tinrent et furent tenus à l'écart du mouvement patriotique auquel adhérait alors la plus large partie de l'opinion.

C'est pourquoi, sans vouloir écrire une histoire du mouvement trotskyste pendant la guerre, il est apparu indispensable de faire connaître ce qui avait été oublié ou occulté par l'histoire, et d'apporter le témoignage direct de ce que fut la lutte des militants internationalistes durant le second conflit mondial. Dans cette perspective, le mieux était de présenter des textes de l'époque, accompagnés d'introductions historiques et de repères chronologiques, de manière à laisser le lecteur libre de guider, pièces en main, sa propre réflexion.

Il serait cependant erroné de croire que *La Vérité* représente à elle seule l'ensemble des positions trotskystes. Car jusqu'à sa réunification en mars 1944, le mouvement trotskyste reste divisé et *La Vérité* n'est, jusqu'à cette date où elle devient l'organe du Parti communiste internationaliste réunifié, que la voix d'un seul groupe, le Parti ouvrier internationaliste, issu lui-même des Comités de la IVe Internationale et le représentant officiel de la IVe Internationale.

Mais que sont ces comités de la IVe que l'on voit surgir en 1939, et d'où proviennent ces militants qui vont reprendre pour leur organe, en 1940, le titre de l'ancien journal *La Vérité* fondé en 1929 à l'initiative de Trotsky et interrompu en 1936 ? Un rapide coup d'œil en arrière doit nous permettre de retracer les principales étapes du mouvement trotskyste, qu'il est nécessaire de connaître dans ses grandes lignes si l'on veut savoir ce que représente *La Vérité* et où elle se situe.

Expulsé d'URSS en 1929, Trotsky commence à organiser sur le plan international une opposition de gauche, dont la première conférence se tient en avril 1930. En France, c'est depuis août 1929, autour du journal *La Vérité*, que se rassemble un petit noyau de militants venus en majorité du PC. Il n'est pas alors question pour Trotsky et ses partisans de rompre avec l'Internationale communiste, mais d'organiser un mouvement d'opposition visant à redresser le cours stalinien de la IIIe Internationale.

Pendant les trois ans qui vont suivre, Trotsky, par ses écrits, s'efforce d'attirer l'attention du mouvement communiste sur la gravité de la situation en Allemagne et sur la nécessité du front unique des organisations ouvrières, auquel se refuse encore la IIIe Internationale. La victoire de Hitler en 1933 témoigne pour Trotsky de la faillite définitive de la IIIe Internationale. Dès lors, avec l'opposition de gauche, il s'oriente vers la création d'une nouvelle Internationale révolutionnaire, la IVe. La section française qui s'intitule Ligue communiste se fixe pour but d'œuvrer à la création d'un nouveau parti communiste.

Dans les premiers mois de 1934, la Ligue se trouve à la pointe de la lutte antifasciste et se fait le plus actif défenseur de l'unité d'action, que n'a pas encore mise en œuvre le PC, malgré les nouvelles orientations de l'IC. La politique de rapprochement qui s'esquisse entre le PC et le PS à partir de juin 1934 modifie naturellement les données de l'action et va amener la Ligue à réviser son principal mot d'ordre. Aussi devant le risque d'isolement, Trotsky conseille aux militants d'entrer dans le parti socialiste pour y tenter un regroupement révolutionnaire et donner un contenu actif au front unique. Cette tactique repose sur l'analyse d'une crise profonde au sein de la social-démocratie ce qui explique qu'elle ait été également discutée dans d'autres sections de l'organisation internationale, la Ligue communiste internationaliste.

En France, malgré l'opposition résolue de certains militants, la décision d'entrer dans le PS est finalement votée à la majorité lors de la conférence nationale d'août 1934. Organisés en tendance sous le nom de bolcheviks-léninistes, les trotskystes se montrent très actifs et remportent de notables succès, en particulier au sein des Jeunesses socialistes. La politique de front populaire de Staline qu'illustre le pacte signé avec Laval en mai 1935 accélère le rapprochement PC-PS. L'hostilité des BL à l'égard d'un front populaire qui n'a selon eux aucun contenu de classe va les rendre indésirables dans le PS et explique les mesures d'expulsion prises par la direction à leur endroit. Dès le lendemain du pacte, Trotsky en tire les conséquences et pousse les militants à sortir de la SFIO pour construire dans les plus brefs délais un parti révolutionnaire. Celui-ci doit proposer une alternative aux militants de l'aile gauche de la SFIO ainsi qu'aux communistes déçus par la politique stalinienne.

Très rapidement des divergences vont voir le jour sur les problèmes que pose pour les BL le départ de la SFIO, et provoquer une crise grave qui aboutit à la scission en deux groupes distincts. Après une brève période d'unification au cours de l'été 1936, le POI et le PCI mènent une existence indépendante. Seul le POI est reconnu comme section officielle de la IVe dont le Congrès de fondation a lieu en septembre 1938.

Ce congrès se situe à un moment de recul du mouvement ouvrier, marqué par la dislocation du Front populaire, la victoire imminente de Franco en Espagne et la menace d'une nouvelle guerre mondiale. Dans cette période de défaite ouvrière, le POI et le PCI connaissent les plus grandes difficultés et vont avoir à se prononcer sur une éventuelle adhésion de leurs militants au PSOP. Ce parti fondé en juillet 1938 par d'anciens militants de la

tendance gauche révolutionnaire de la SFIO (Marceau Pivert), se rattache à un courant international, socialiste de gauche, qualifié de « centriste » par Trotsky. Malgré l'opposition de la majorité du POI, une partie des militants des deux groupes va se retrouver au sein du PSOP, où ils continueront à s'opposer.

Sur le problème principal qui se pose à ce congrès, celui de l'attitude à adopter en cas de guerre, le PSOP ne parvient pas à définir une position cohérente. Partagé entre démocrates antifascistes (partisans d'une lutte menée en commun avec les communistes contre la dictature hitlérienne), « pacifistes intégraux » et tenants du défaitisme révolutionnaire, le PSOP aborde la guerre profondément divisé. Les divergences politiques se traduisent par des désaccords sur la nécessité ou non d'un appareil clandestin. La direction du parti persiste à maintenir celui-ci dans la légalité, ce que critiquent violemment les trotskystes, qui entreprennent de créer leurs propres structures clandestines. L'existence des « Comités pour la IVᵉ Internationale », fonctionnant indépendamment du parti, vaut aux militants d'être exclus en novembre 1939 du PSOP, lui-même en désagrégation. Quant aux militants de l'ancien PCI, ils ont été exclus du PSOP dès l'été 1939. Le bref passage au PSOP n'a pas permis aux deux groupes trotskystes de surmonter les divisions antérieures, qui vont se poursuivre aggravées par les problèmes nés de la guerre. Car si les groupes sont d'accord pour défendre les thèses du défaitisme révolutionnaire, ils vont connaître entre eux de profondes divergences tactiques.

Dès 1940, c'est sur la question nationale que se cristallisent les discussions entre les groupes. De 1940 à 1942, *La Vérité* (1) (qui exprime les positions du POI), sans renoncer à ses objectifs révolutionnaires, accorde une grande importance au mouvement national de lutte contre l'occupation. Cette position est vivement critiquée par le CCI (héritier de l'ancien PCI), pour qui cette lutte ne peut qu'aboutir à une nouvelle Union sacrée. A partir d'une conférence tenue en juillet 1942, les thèses de *La Vérité* vont mettre davantage l'accent sur le défaitisme révolutionnaire, se rapprochant en cela des positions du CCI, sans jamais toutefois se désintéresser complètement de la lutte antifasciste.

L'une des principales manifestations du défaitisme révolutionnaire se trouve être le travail militant mené dans l'armée allemande, particulièrement en Bretagne. C'est pour cela qu'il a été jugé nécessaire de publier en complément de *La Vérité* les six numéros d'*Arbeiter und Soldat* qui témoignent de cette action, entreprise principalement par le POI.

Par ailleurs, la conférence européenne de février 1944 qui a représenté une étape importante dans l'histoire du mouvement trotskyste, a permis, à partir d'une critique des positions antérieures des deux groupes l'élaboration d'une plate-forme commune et la réunification. C'est pourquoi, il est apparu également utile de rééditer les textes adoptés lors de cette conférence.

Michel Dreyfus — Jacqueline Pluet

---

(1) Les premiers numéros de *La Vérité* ont été tirés à la ronéo dans le petit pavillon du camarade Marcel Pennetier à Créteil. A partir de la fin de 1940 les tirages ont été effectués chez divers militants, le bruit très caractéristique de ces machines soulevant parfois des difficultés.

Dans le courant de 1941 le camarade Albert G. s'employa a mettre en place la première imprimerie du P.O.I. dans une villa louée à cet effet au Pecq que ce camarade installa d'une manière cossue avec les meubles familiaux de ses parents. Cette imprimerie fonctionna sans relâche jusqu'en 1944 grâce au camarade Roger Lan., logé sur place avec sa compagne et leur nièce, qui était seul à assumer tout ce travail, à l'insu de l'enfant qui devait ignorer cette activité. Le premier numéro imprimé a paru en septembre 1941.

Les frères Texier, originaires de Nantes, installèrent fin 1943 la seconde imprimerie dans un pavillon loué à Antony. Cette imprimerie était mise à la disposition du Secrétariat européen et sortit en janvier et mars 1944 la revue *Quatrième Internationale*. Le travail fut interverti ensuite et l'imprimerie d'Antony sort *La Vérité* dès le 10 février 1944 sur un format un peu plus grand, cependant que la revue paraîtra désormais au Pecq.

Outre le danger incessant encouru par ces militants, la tension permanente, l'isolement auquel ils étaient condamnés, il faut s'imaginer leur labeur harassant, ces publications étant composées à la main, signe par signe. Le tirage achevé il fallait redistribuer les lettres dans leurs cases.

L'animation de la rédaction a été assurée depuis le nº 1, par Marcel Hic, jusqu'à son arrestation en octobre 1943, avec la collaboration d'autres camarades tels que Max Parisot, Swann, Jacques Gallienne. Par la suite la rédaction fut surtout assurée par Y. Craipeau (Auger) et Jean Marcou.

AVERTISSEMENTS

Nous présentons une collection de 73 numéros de *La Vérité* clandestine qui comporte quelques « manquants » dans la numérotation.

Malgré nos recherches auprès des anciens militants, de collectionneurs privés ainsi que dans toutes les bibliothèques et centres de documentation susceptibles d'en conserver, nous n'avons pu trouver d'exemplaires de ces numéros. Nous ne sommes pas non plus en mesure de dire si ces numéros ont existé.

Pour certains d'entre eux, ils ont certainement été remplacés par des numéros dits « spéciaux ». Pour d'autres, il peut s'agir d'erreur de numérotation. Cette « dénumérotation » probable est compréhensible étant données les conditions dans lesquelles ces journaux furent ronéotés ou imprimés et les changements d'« imprimeur ». L'irrégularité de la parution en est une preuve tangible.

Voici ces numéros :

1941 : Numéros 12 à 17 (avril à juillet, période pour laquelle nous avons deux numéros « spéciaux », 1ᵉʳ mai et 25 juin) .
Numéro 19 (fin août, début septembre).

1942 : Numéro 38 (octobre-novembre, période pour laquelle nous avons deux numéros « spéciaux », intercalés entre le 37 et le 39).

1944 : Numéro 57 (fin janvier).
Numéro 60 (début mars, cette période coïncide avec la fin de l'ancienne série et le début de la nouvelle).
Numéros 3 et 4 de la nouvelle série, ou 63 et 64 (mai, période pour laquelle nous avons deux numéros « spéciaux », datés du 1ᵉʳ mai et de mal et qui s'intercallent entre le numéro 2 du 29 avril et le numéro 5 du 26 mai).

Malgré ces « manques » éventuels, nous avons pensé que cette collection devait être publiée telle quelle.

⁂

Si la vie clandestine de *La Vérité* allait se prolonger jusqu'au 30 mars 1946, nous avons arrêté cet ouvrage avec le numéro 77 du 25 décembre 1944 qui annonce un nouveau combat, nécessaire pour obtenir « la liberté de réunion et de presse pour le parti révolutionnaire prolétarien ».

⁂

Le lecteur rencontrera dans *La Vérité* quelques rares informations erronées telle l'annonce de l'adhésion de Mao Tsé-tung à la IVᵉ Internationale. Il est évident que, là aussi, seuls l'atmosphère particulière dans laquelle fut effectué ce travail, l'isolement des militants et la sous-information à laquelle ils étaient soumis, sont responsables de ces erreurs.

⁂

Nous remercions tous ceux qui, militants à cette époque ou collectionneurs privés, ont accepté de nous confier ces précieux documents en leur possession, tous ceux qui nous ont aidé de leurs conseils, en particulier Gérard Bloch, Louis Bonnel, Jean-René Chauvin, Yvan Craipeau, Albert Demazière, René Dumont et Rodolphe Prager qui prit une part active à la réalisation de cet ouvrage, ainsi que tous ceux qui, par leur souscription, en ont permis la réalisation. Nous remercions également les organismes suivants : Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC), Bibliothèque nationale, Centre de documentation internationale, Centre d'études et de recherches sur les mouvements trotskystes et révolutionnaires internationaux, Centre d'études des socialistes, de Paris, ainsi que l'Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis, d'Amsterdam. E.D.I.

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS UNISSEZ - VOUS

Prolétaires de tous les pays unissez - vous

LA VERITE

NI PETAIN

NI HITLER

GOUVERNEMENT

OUVRIER

et

PAYSAN

ORGANE BOLCHEVICK-LENINISTE Nº I 31 AOUT 1940

PARIS-VICHY

A Paris une presse aux ordres accuse chaque jour avec véhémence le gouvernement Pétain d'impuissance, de gabegie et de corruption. Mais elle se tait sur sa propre corruption; elle se tait sur ce qui se passe en zone occupée, sur l'impuissance, le cynisme et la brutalité de ses maîtres allemands.

Oui, il y a des régions libres où on craint la famine. Mais quel ouvrier ignore que la famine guette la zone occupée cet hiver, après le pillage des récoltes, après les départs massifs de vivres vers l'Allemagne ?

Oui, le gouvernement Pétain ne met aucune hâte à démobiliser les troupes; mais quelle femme en zone occupée ignore qu'Hitler se refuse à rendre à la France ses deux millions de prisonniers ?

Oui, Monsieur Marquet maintient dans les prisons et les camps de concentration des milliers d'ouvriers communistes, réformistes, anarchistes, trotskystes. Mais qui peut oublier que les prisons de Hitler sont pleines, qu'à Dachau et ailleurs des milliers d'héroïques combattants ouvriers crèvent ?

Oui, le gouvernement Pétain est un gouvernement réactionnaire, anti-ouvrier, aux ordres d'un patronat sans usines et d'une clique de généraux défaits. C'est pourquoi les ouvriers le méprisent. Mais le pouvoir dans la zone occupée ce sont les baïonnettes allemandes, les S.S. et les S.A., la dictature nazie : une bourgeoisie puissante, maîtresse d'une industrie formidable, décidée à vassaliser toute l'Europe, à détruire l'industrie française, un parti dont le seul et unique programme est l'anéantissement par la violence de tout mouvement ouvrier. Cette dictature, les ouvriers la haïssent et doivent bander toutes leurs forces pour l'abattre.

S'il ne comptait pas sur les baïonnettes allemandes pour le sauver, le gouvernement de Vichy disparaîtrait d'un coup d'épaule. Mais la tâche de défendre les richesses de la France, de défendre la classe ouvrière française et la classe ouvrière de toute l'Europe contre une hitlérisation de la France et de l'Europe, exige plus qu'un coup d'épaule. Elle demande un travail patient, continu, d'organisation de la France ouvrière.- En premier lieu il faut dresser un barrage contre les mesures qui préparent la mise au pas de la France : empêcher l'enlèvement des vivres et des machines; empêcher à Paris la constitution d'un gouvernement aux ordres; briser pour cela les groupuscules fascistes qui posent leur candidature; par l'unité indissoluble du mouvement ouvrier faire échec à la manoeuvre qui a créé cinq France (Bretagne autonome, Alsace-Lorraine annexée à l'Allemagne; départements du Nord annexés à la Belgique; zone de Paris; zone de Vichy).- Il faut que cesse la comédie de la France divisée; que ces Messieurs de Berlin et de Vichy disent franchement ce qu'ils veulent. La commission d'armistice siège depuis deux mois dans le plus grand secret : nous voulons savoir ce qu'on y trame contre les ouvriers de France et d'Allemagne !

A BAS LA DIPLOMATIE SECRETE DE WIESBADEN ! Nous réclamons la conclusion immédiate de la Paix entre la France et l'Allemagne, d'une Paix sans annexions ni indemnités !!!

(suite au bas de la page 2)

(2)

LEON TROTSKY ASSASSINE!!

Le mouvement ouvrier international est en deuil.Léon TROTSKY,premier président du Soviet de Pétrograd en 1905 et en 1917,fondateur avec Lénine de l'Internationale Communiste,créateur de l'Armée Rouge,celui qui depuis 1923 a dénoncé impitoyablement les erreurs et les trahisons opportunistes de Staline,l'animateur du mouvement pour la IVème Internationale;LEON TRO--SKY est mort,le front fendu à coups de hache par une brute déchaînée.

Il faut que la lumière,toute la lumière soit faite sur ce crime,sur les responsabilités proches et lointaines.Dès maintenant nous affirmons ceci:le grand responsable c'est S T A L I N E.Staline,qui déjà 38 fois ten--ta defaire assassiner TROTSKY.Staline qui a fait éxécuter ses deux fils Serge et Léon Sedov;qui a fait mourir ses deux filles,Nathalia et Zeila Bronstein;qui a fait assassiner deux de ses secrétaires,Rudolf Klé--ment et Erwin Wolf;qui a fait fusiller après une sinistre farce judiciaire,toute la vieille garde bolchévik,ZINOVIEV,KAMENEV,BOUKHARINE, RYKOV,



En frappant Léon Trotsky,c'est la Révolution qui vient que Staline a voulu frapper.Il croit par là arrêter le cours inexorable des événe--ments,empêcher que le mouvement ouvrier bala--ye enfin le vieux monde qui s'écroule;empêcher que le prolétariat russe reprenne en main ses propres destinées.Il croit briser le mouvement international des bolchéviks-léninistes,l'em--pêcher de prendre la tête de la Révolution qui monte.

Il se trompe!Les mains qui recueillent l'hérita--ge que lègue TROTSKY,sont certes plus jeunes, plus inexpérimentées.Mais sur la tombe de notre grand camarade,nous jurons de tendre toutes nos forces,toute notre volonté pour mener à bien la tâche qu'il avait entrepris:la lutte pour la Révolution prolétarienne mondiale.

Notre pensée émue et fraternelle va à Nathalia Ivanovna Sedova,la com--pagne de sa vie;à notre jeune camarade Siéva Vsevolod son petit-fils;à ceux de nos camarades français et étrangers,qui vivaient prés de lui.Unis à eux dans le deuil,nous le sommes aussi dans cette volonté commune : l'oeuvre entreprise par Léon TROTSKY vivra!LA REVOLUTION SOCIALISTE VAIN--CRA!VIVE LA QUATRIEME INTERNATIONALE!

&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&

(s uite de la première page)

Enfin il faut substituer à l'impuissance bourgeoise,française et alle--mande,l'administration et la gestion ouvrière: la bourgeoisie /française/ est incapa--ble de faire remarcher les usines ;la bourgeoisie allemande ne veut pas faire remarcher l'industrie française.L'administration française est inca--pable de régler le moindre problème,l'administration allemande organise la pagaïe et l'anarchie.Dans les villages,à l'usine,aux bureaux de poin--tage,dans les queues,les ouvriers doivent prendre en mains leurs propres affaires:désigner parmi eux des délégués qui, se substituant au patronat à l'administration défaillants prennent en main l'organisation du travail, du ravitaillement,des secours.

De ces comités d'action et de solidarité doit sortir le gouvernement qui fera une France neuve dans une Europe Socialiste.

NI PETAIN , NI HITLER!!!!

G O U V E R N E M E N T DES COMITES D'OUVRIERS ET DE PAYSANS!!!!

MONSIEUR BELIN ENTERRERA-T-IL LA C.G.T. ???

Monsieur Belin, ministre de la Production, chargé par Laval de prendre soin des intérêts du grand capital a dicté ses ordres à quelques bureaucrates syndicaux, à Toulouse un soit-disant Comité Confédéral National s'est permis de modifier les statuts de la CGT selon ses directives.

D'un trait de plume et, bien sûr, unanimement ces Messieurs ont supprimé la lutte de classes et introduit dans les statuts l'interdiction de la grève. Comme si par décret on pouvait empêcher les ouvriers de réclamer du travail et du pain, les patrons de chercher à faire des profits, l'impérialisme allemand de détruire l'industrie française et de réduire à la famine des centaines de milliers d'ouvriers français.

Monsieur Belin avec les décrépits de Vichy proclame les droits du peuple français à la vie; mais il entend, naturellement, leur ôter le moyen de s'assurer ce droit; puisqu'il leur retire le droit de se réunir, de revendiquer, de défendre par la grève leurs revendications.

Non content de cela, Belin, reprennant le programme de Benoît Frachon ordonne aux syndicats de fusionner avec les chrétiens et les professionnels. Il s'acharne à détruire ce qui reste de la CGT: cette CGT de masse que les ouvriers avaient bâti, il l'a réduite à rien: après avoir torpillé le mouvement de juin 36 avec Racamond, Frachon et Thorez (il faut savoir terminer une grève), après avoir opposé à l'aventurisme de ces derniers le sabotage sans phrases, après s'être fait le complice de la répression policière contre les ouvriers communistes, il prétend maintenant, après s'être débarrassé de son maître et complice, Léon Jouhaux, faire des cadres syndicaux restants la pierre d'angle de corporations fascistes.

Mais Monsieur Belin ne peut réussir cette manoeuvre que si les ouvriers lui abandonnent le terrain: sans les syndicats de la CGT sa tentative de constituer des corporations est vouée à l'échec. C'est pourquoi en se regroupant dans la CGT sur un programme de lutte de classes les ouvriers peuvent empêcher la création d'un "syndicalisme à cotisations obligatoires".

En même temps les ouvriers doivent prendre l'initiative de créer dans toutes les usines des Comités qui réunissent syndiqués et non-syndiqués et qui prennent en mains la défense des revendications ouvrières.

&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&

A BAS L'ANTISEMITISME !!!

Quelques fiers-à-bras, dont on sait trop qui les paye; et quelques suiveurs imbéciles, essayent de vendre dans les quartiers ouvriers l'infâme torchon antisémite "Au Pilori", et de briser les vitrines de gros commerçants juifs.

Le rôle de ces Messieurs est d'essayer de détourner la colère populaire des vrais responsables des maux de la défaite et de l'occupation: capitalistes, juifs et non juifs, français et allemands.

Les ouvriers de France n'ont pas de tendresse pour Rothschild ou Lévitan; mais ils savent qu'il y a des milliers d'ouvriers et d'artisans juifs qui, comme eux peinent, triment. Ils savent que des milliers de juifs se sont battus, sont morts pour les capitalistes de ce pays. Ils savent que des centaines de savants, professeurs, médecins juifs apportent leur part à la culture contemporaine. Ils constatent que toutes les tentatives soit-disant scientifiques (comme celles du Professeur Montandon dans la "France au Travail "), de démontrer l'infériorité raciale des juifs aboutissent piteusement à montrer que les juifs, sont, au même titre que toutes les races d'Europe, une race mêlée.

Les ouvriers doivent comprendre ~~aussi~~ ceci: l'expropriation des capitalistes juifs, c'est le premier acte de l'expropriation des capitalistes français en général, c'est-à-dire la destruction commencée de l'industrie française, le chômage et la famine instaurée en permanence. C'est pourquoi il faut mener implacablement la lutte contre les bandes antisémites.

(suite au bas de la page 4)

(4)

NOTRE PLAN

La situation dans laquelle se débattent les travailleurs de ce pays est particulièrement pénible.

Les anciennes organisations ouvrières sont mortes; la nouvelle CGT ne s'inquiète nullement des chômeurs; les socialistes réformistes ont totalement disparus, les staliniens se contentent de faire des phrases creusespour la"remise de la France au travail", "l'union de la nation française contre le capitalisme et ses valets", mais sont incapables de donner des mots d'ordre concrets sur la question du chômage. Pourtant, les 3/4 environ des ouvriers français sont sans travail, un très grand nombre d'autres ne travaillent que quelques jours par semaine.

Le gouvernement encourage le retour à la terre, les travaux agricoles, il annonce la reconstruction des 700 ponts, des villes, des routes des lignes télégraphiques et téléphoniques et des voies ferrées qui ont été détruits pendant la boucherie.

D'autre part, pour remédier au manque d'essence il demande la pose de gazogène sur les véhicules, ce qui permettrait le transport des denrées alimentaires et une reprise économique.

Mais il se montre incapable de remettre en marche les fabriques d'outils agricoles et d'engrais; les usines pour une fabrication intensive de gazogène à bas prix; et d'ouvrir les chantiers pour les reconstructions annoncées.

L'opposition régnant entre le gouvernement de Vichy et les autorités des régions occupées met entrave à la libre circulation des denrées et matières premières nécessaires à la reprise du travail en France.

Voilà les causes principales du chômage.

La situation devant laquelle nous nous trouvons est, dans les conditions actuelles, sans issue. Cet hiver, la nourriture et le charbon manqueront davantage encore; le coût de la vie augmentant journellement les chômeurs ne pourront plus vivre avec les 10 frs d'allocation qui leur sont "généreusement" accordés.

La carence du gouvernement de Vichy, la rivalité entre les impérialismes français et allemand, la mauvaise volonté patronale, transforment les ouvriers en chômeurs et mènent la population à la famine.

A cela, les ouvriers doivent opposer LEUR plan, pour la reprise du travail :

I) Un plan de financement de la reprise par la confiscation des bénéfices de guerre; la nationalisation des compagnies d'assurances, la nationalisation des banques et leur fusion en une banque d'Etat unique.

II) Un plan de reorganisation des transports par une Assemblée Nationale des cheminots, mariniers, dockers, transporteurs routiers.

III) la réouverture de toutes les usines fermees sous la forme de coopératives ouvrières.

La refonte des méthodes de production et de distribution sous le contrôle des organisations ouvrières. La répartition des heures de travail entre tous les ouvriers de la corporation;

Un salaire hebdomadaire minimum de 300 francs;

La distribution des secours en argent et en nature sous le contrôle des comités de sans-travail.

Dans nos prochains numéros, nous reviendrons en détail sur chacun de ces mots d'ordre.

&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&

(ASSEZ D'ANTISEMITISME (suite)

Il faut:

Organiser des groupes de défense ouvrière contre les bandes antisémites.

Empêcher la désorganisation de la production française par la prise en main de toutes les usines et entreprises, juives ou non, par des coopératives ouvrières de production.

... -VOUS

LA VERITE

NUMERO:2 ORGANE BOLCHEVICK-LENINISTE 15 septembre 40

NOUS VOULONS
UNE
FRANCE LIBRE
DANS UNE
EUROPE LIBEREE
DU
CAPITALISME

A BAS LES PILLARDS ET LES AFFAMEURS!!

L'office du blé prévoit que 60% de la récolte française en céré-ales partiront pour l'Allemagne. Et le gouvernement ne dit rien. Est-il d'accord avec Hitler pour affamer les Français? Paysan, mon frère, oppose la résis-tance passive aux réquisitions. Ne vends ton blé que pour faire du pain aux femmes et aux enfants de France.

FORMONS DES COMITES DE MENAGERES!!

"Faire la queue" est devenu la prin-cipale occupation des Parisiens. On fait la queue pour le lait, le beur-re, les oeufs, le savon, voire pour le pot-au-feu et pour le vin. Pourquoi donc manquons nous de tout? Tout le monde sait que la première raison c'est que messieurs les Al-lemands se servent: 60 à 70 % des ré-coltes, des trains entiers de bé-tiaux, les pommes de terre, le lait filent vers l'Allemagne. Sans parler des produits qu'ils accaparent tota-lement comme les matières grasses.

Mais les responsables ce sont aussi les gros commerçants qui possè-dent des stocks bien cachés, qu'ils espèrent garder jusqu'à l'hiver pour les vendre avec d'énormes bénéfices. Ce sont aussi les consommateurs aisés qui ont fait des "provisions": chacun de nous en connait ainsi qui pourrai-ent s'improviser épiciers. Enfin qui ne sait que même actuellement on peut avec le porte monnaie bien garni, se faire servir dans les arrières bou-tiques, les produits les plus rares.

Il y a encore ceux qui repassent plusieurs fois dans une même queue; ceux qui payent un gosse pour faire la queue, ici et là; pendant que les mères de famille nombreuses n'ont que leur petite part comme tout le monde.

IL FAUT EN FINIR AVEC TOUTES DES PRATIQUES.

D'abord en instaurant partout la carte de rationnement, qui permet de répartir équitablement les produits éxistant. L'étendre à tous les pro-duits susceptibles d'être conservés.

Mais cela ne suffit pas. L'application pratique de ces réglementations posera de multiples problèmes, dont seules les ménagères peuvent décider utilement.

Que les ménagères désignent par maison leurs déléguées à un comité de quartier qui décideront de la façon d'utiliser les coupons de la carte d'alimentation, du taux des rations, désigneront les denrées à rationner, procèderont, en liaison avec les petits commerçants, à la répartition exac-te de la population entre les commerçants (telle rue, pâté de maison, se fournira à telle boutique), procéderont au dépistage des stocks, chez les commerçants et les particuliers et à leur répartition dans la population, organiseront la police des queues et la chasse aux resquilleurs.

L'UNION ET L'ACTION DES MENAGERES SEULES peuvent mettre un peu d'ordre dans le gâchis actuel et permettre que l'hiver soit moins rude aux pauvres, aux petites gens, aux familles nombreuses, aux mères et gosses de France.

NOUS NE VOULONS PAS QUE NOS PRISONNIERS CREVENT

Près de 2 millions de Français, les hommes les plus vigoureux et les plus valides de la Nation, souffrent du froid et de la faim dans les camps de prisonniers, en Bretagne et en Autriche, en Lorraine et en Prusse Orientale.

Il n'y a pas une Française, pas un Français qui n'ait un des siens prisonniers. Tous ont le coeur serré de ne pas avoir de nouvelles des leurs, de ne pas pouvoir leur écrire, de savoir qu'ils crèvent de faim et de froid comme des bêtes, de ne pas pouvoir leur envoyer des vivres et des vêtements. Tous savent comment les autorités allemandes se moquent d'eux, multiplient les formalités nécessaires à leur libération, laissant dormir les dossiers ne veulent qu'une chose: expédier tous les prisonniers en Allemagne pour les faire trimer pour une croûte de pain.

__Le peuple de France exige:__

I°) Que le gouvernement allemand donne aux prisonniers la nourriture et un abri.

2°) Que le gouvernement français accorde les crédits nécéssaires pour l'assistance aux prisonniers.

3°) Que les prisonniers puissent élire par section un délégué chargé de présenter leurs revendications auprès des autorités allemandes.

4°) Le libre passage de la presse française dans les camps.

5°) La libre circulation des lettres et des colis.

6°) Le libre accès des camps pour les organisations de secours.

7°) Le droit pour les familles de voir librement les prisonniers dans les camps situés en France.

8°) La libération __sans formalités__ de tous les hommes indispensables à la production.

9°) La mise au point immédiate d'un plan de libération de tous les prisonniers échelonné sur six mois.

LA JEUNESSE VEUT DES ECOLES, ET NON DES CAMPS.

Au moment où le Gouvernement de Vichy annonce la suppression de la gratuité de l'enseignement, ses représentants à Paris ouvrent à grand renfort de réclame, des CAMPS DE JEUNESSE. Alors que toute l'économie française est à reconstruire, alors que s'impose une rénovation technique des méthodes de production, alors que le problème essentiel est la formation d'une main d'oeuvre spécialisée, on va initier la jeunesse française aux joies du jardinage.

Ces Messieurs de Vichy prétendent reconstruire la France; ils oublient une seule chose: __c'est que c'est la jeunesse, et pas eux, qui refera la France.__ C'est un dur labeur, auquel elle doit être réellement préparée. Ce qu'elle veut ce n'est pas des camps, mais:

__La réorganisation de l'enseignement; l'accès des universités à l'élite de l'intelligence et non plus à l'élite de la fortune;__

__L'organisation de l'Enseignement technique;__

__La réouverture immédiate de toutes les écoles d'apprentissage;__

__L'institution de cours de perfectionnement gratuits pour les jeunes chômeurs.__

xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

SAVIEZ-VOUS QUE.....

Dans plusieurs mairies les autorités d'occupation, ont requis le lait condensé destiné aux nourrissons?

Le matériel de laboratoire de plusieurs instituts scientifiques de Paris a été déménagé à destination de l'Allemagne?

A Nantes, à Royan, à Nantes dans de nombreux villages de Bretagne, les fils téléphoniques ayant été coupé, on a forcé la population à monter la garde devant les lignes pendant plusieurs heures de suite?

__OPPOSONS AUX MESURES DE VEXATION ET DE PILLAGE LA RESISTANCE PASSIVE.__

xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

__T R A V A I L L E U R__ : ce journal est le tien discute le avec tes camarades

ORGANISATION INDUSTRIELLE :

COOPERATIVES OUVRIERES

Monsieur BELIN, le serviteur bien connu du grand capital, a créé des comités d'organisation industrielle. Le programme du gouvernement sur ce point est :

1°) de détruire la plus grande partie de l'industrie française au profit (disent-ils) de l'agriculture - en réalité, au profit de l'industrie allemande.

2°) d'aider les patrons à remettre en marche leurs usines et à réaliser de " raisonnables " profits.

Malheureusement, il n'oublie que l'essentiel : les patrons ne veulent pas remettre leurs usines en marche. Les uns, à l'exemple du Comité des Forges, vendent leurs usines aux trusts allemands ; les autres veulent installer de nouvelles usines en zone libre et fermer celles qui existent actuellement ; d'autres encore cherchent comment ils vont exporter leurs capitaux. Quant aux usines qui fonctionnent, elles n'ont pas le personnel de direction nécessaire ; ou encore, les autres entreprises dans leur branche de production étant fermées, désertées par leur patron, les efforts de celles qui tournent, ne pourront guère durer. Le recensement des matières premières, des stocks, des moyens de production et de la main-d'oeuvre prévu par la loi Belin, dans ces conditions, n'a pas le moindre sens, puisqu'il ne pourra pas aboutir à des actes.

Au plan d'asservissement de Vichy, nous opposons un plan de redressement économique de la France,-premier pas vers sa libération. Nous proposons :

1°) la création dans les usines travaillant partiellement de comités de réorganisation industrielle composés de représentants des ouvriers et des techniciens et ayant pour tâches :

a) de répartir immédiatement le travail disponible entre tous les ouvriers travaillant dans l'usine au 10 Juin, sans condition d'un salaire minimum.

b) de faire le recensement de la main-d'oeuvre, de l'outillage, des matières premières, des capitaux, des possibilités de commande etc..

2 °) La réouverture des usines fermées sous forme de coopératives ouvrières de production :

a) élection par le personnel employé dans l'usine au 10 Juin, d'un comité de direction choisi parmi les ouvriers et techniciens qualifiés, acceptés par le syndicat ; ce comité sera chargé du recensement du matériel et des commandes, de l'établissement d'un plan de production, de l'organisation du travail et de la conclusion de conventions collectives avec les syndicats.

b) avance par l'Etat des fonds nécessaires à la remise en marche de l'usine et la saisie des capitaux immobilisés.

c) Répartition des bénéfices réalisés :

I.- remboursement des avances de l'Etat ;

II.- versement aux caisses de chomage de la corporation.

III.-versement à une caisse centrale de la production et du chomage chargée de la réorganisation de la production et de l'aide aux chomeurs des professions non touchées par la reprise.

d) contrôle de la gestion par l'ensemble des ouvriers travaillant dans l'usine.

s uite au bas de la page 4

LETTRE A UN CAMARADE COMMUNISTE.

Le Parti Communiste depuis quelques semaines s'agite à grand bruit. Les militants, dévoués, comme toi, avec une ardeur inlassable diffusent une énorme quantité de matériel qui a pour but de montrer:

a) Que le P.C. est et a toujours été le Parti de la Paix;
b) Que le P.C. est le défenseur efficace des intérêts des ouvriers;
c) Que le P.C. poursuit le but d'instaurer en France un gouvernement du peuple.

Dans les trois cas, le Parti Communiste ment effrontément. Pas seulement pour tromper la classe ouvrière et permettre aux agents de Moscou de continuer dans la coulisse leurs sales combines. Mais pour te tromper, toi aussi, militant communiste, pour se servir de toi qui as donné ta vie pour la révolution, pour t'utiliser contre la révolution.

Je te vois d'ici; tu hausses les épaules :"Ce sont les habituelles calomnies trotskystes". Alors écoute. C'est sérieux. Il y va de ta peau, de la nôtre et du sort de la révolution en Europe pour des dizaines d'années.

LE PARTI COMMUNISTE A VOULU LA GUERRE: Depuis mai 35 jusqu'en Aout 39 il a réclamé la croisade antifasciste, il a fait de la réclame à des va-t-en-guerre comme Monsieur Pierre COT; il a voté les crédits de guerre. Te rappelles-tu les campagnes de "l'Humanité" après Munich, et les louanges qu'on y déversait à Kérillis, Buré et autres Tabouis?_ Plus fort: le 7 septembre39, après la déclaration de guerre Monmousseau n'écrivait-il pas dans la "Vie Ouvrière": Hitler est le seul responsable de la guerre;...il est l'ennemi public No I de toutes les classes laborieuses de tous les pays". Et le 2 septembre 39: 69 députés communistes votaient les crédits de guerre, envoyant à la tuerie huit millions de français.

LE PARTI COMMUNISTE AIDE HITLER;_ Relis, camarade communiste, la littérature que tu distribues. Y vois-tu une attaque contre Hitler? une seule ligne contre l'occupation allemande? Crois-tu que tes chefs, à force de rencontrer Mr Abetz, l'ont oublié? _ Oui je sais, tu vas me dire que c'est une tactique, qu'on ne dit rien, qu'on attend le bon moment, où l'allemagne et l'Angleterre seront l'une et l'autre épuisées._ Mais, alors, explique moi pourquoi Staline en 8 mois a livré pour plus de IO milliards de francs de marchandises à l'Allemagne, et en particulier, des tonnes et des tonnes de ce précieux pétrole sans lequel Hitler aurait dû mettre bas les armes?

LE PARTI COMMUNISTE JOUE AVEC LA VIE DES OUVRIERS._ Pour lever tous tes doutes, on te souffle à l'oreille:"Bientôt le P.C. sera au pouvoir!"._Alors je te demande:"Contre l'armée allemande"?_ Dans ce cas, il faut faire une large agitation dans les masses, les grouper, les mettre en mouvement, constituer des comités. Ou bien tes chefs veulent-ils faire un putsch pour Hitler, une insurrection juste suffisante pour lui permettre de massacrer q uelques centaines d'ouvriers, de rétablir l'ordre, d'occuper toute la France.... et de retourner ses armes contre L'URSS? On ne joue pas ainsi avec la vie des ouvriers.

Tu vas encore objecter:"Mais nous faisons des comités"._Je te réponds: Vous faites quelque chose que vous baptisez comités, mais qui n'a rien de commun avec l'organisation des masses. J'y reviendrai dans une prochaine lettre.

En attendant pose un peu à tes chefs les questions que je t'ai posées. Et tâche qu'ils te répondent clairement. Ce ne sera pas si facile que tu l'espères encore.

xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

suite de la page 3

3°) Pour la réorganisation générale de l'industrie française l'établissement de plans de production par branche d'industrie par les fédérations syndicales d'industrie (ouvriers et techniciens). L'établissement d'un programme général de production par un comité national d'ouvriers et de techniciens sous le contrôle: d'une part des fédérations syndicales, d'autre part comités de réorganisation industrielle et des coopératives ouvrières ... en une Assemblée Nationale de la Production Française.

5

... DE TOUS LES PAYS UNISSEZ-VOUS

LA VERITE

NUMERO:3 ORGANE BOLCHHEVICK-LENINISTE I-IO-40

Berlin, Rome et Tokio s'entendent pour se partager le monde.

Combien de nouveaux mois de guerre cela signifie-t-il??

SEUL LE PEUPLE FRANCAIS PEUT RESONSTRUIRE LA FRANCE.

Tout en France, dans l'une et l'autre zone, n'est que désordre, impuissance, anarchie. Production, ravitaillement, transports, secours, administration, toute machine tourne pour rien, et à force de marcher à vide, sans buts ni résultats elle cesse de plus en plus de fonctionner. A Vichy le gouvernement pond des décrets pour la remettre en route. En vain. Car il ne sait en définitive pas ce qu'il veut; car il ne peut ni ne veut faire marcher la production; et un pays ne peut pas vivre sans produire. Et si le gouvernement Pétain se décidait enfin à vouloir quelque chose, les Allemands l'em empêcheraient bien.

Quelques naïfs, aux premiers jours de l'occupation, croyaient que le fameux génie de l'organisation allemand allait se manifester en France, que l'on allait enfin sortir du gâchis. Mais malgré les ordonnances, les réglementations, et une armée énorme de bureaucrates, le gâchis reste, s'étend et empire. Pourquoi? Parce que l'armée allemande ne veut pas réorganiser la France. L'impérialisme Allemand ne veut pas que l'industrie française recommence à tourner. Son intérêt dès lors est d'empêcher que fonctionne la moindre institution française; celles-là même qu'il voudrait à la rigueur, voir marcher, ne peuvent pas fonctionner, parce qu'autour d'elles tout est paralysé.

En attendant c'est le peuple de France qui supporte les conséquences, qui n'a ni travail, ni pain, ni charbon, ni nouvelles des prisonniers, ni espoir, ni secours. Pour qu'il en soit autrement, c'est seulement sur nous-mêmes, ouvriers, employés, petites gens, ménagères que nous pouvons compter.

Sur nous-mêmes, pour organiser et contrôler le ravitaillement;
Sur nous-mêmes pour organiser la solidarité et les secours;
Sur nous-mêmes pour faire fonctionner les administrations;
Sur nous-mêmes pour faire marcher les usines, les chantiers;

C'est de l'initiative du peuple de FRANCE que dépend le relèvement du pays. C'est de sa volonté de se grouper, d'écouter toutes les suggestions, toutes les propositions qui se font jour dans ses rangs. C'est en désignant les meilleurs des siens, les plus intelligents, les plus décidés, les plus vigoureux, pour prendre la tête de l'action, qu'il créera la nouvelle machine d'Etat, fera renaître la production, organisera la solidarité. Seule la initiative populaire peut rendre la vie à la France. Seulesdes Comités créés pour la susciter, l'organiser, la développer peuvent remplacer les rouages de la France défunte.

Qu'on ne vienne pas surtout nous présenter pour des comités populaires quelques groupes d'individus plus ou moins responsables, qui se sont désignés eux-mêmes pour faire on ne sait trop quoi, et qui ont de leur propre chef décidé qu'ils devaient sauver les masses laborieuses de ce pays.

(suite page 4) ....

LES CHOMEURS ONT DROIT AU TRAVAIL

La grosse majorité de la population ouvrière de ce pays est en chômage. La situation de ces millions de sans travail devient de plus en plus tragique, avec l'approche de l'hiver et la menace de la suppression de l'allocation de chômage. Elle empirera encore si les chômeurs ne s'unissent pas pour se défendre. Les ouvriers et ouvrières doivent créer des comités de chômeurs pour demander:

Le maintien de l'allocation de chômage jusqu'au retour à une situation normale.

Son relèvement à 20frs pour les chefs de famille, et 10frs pour les autres membres de la famille.

La reprise obligatoire dans les usines fonctionnant entièrement ou partiellement de tout le personnel employé avant la débâcle: le décret qui considère qu'ils font toujours partie du personnel doit être appliqués à la lettre: pour la répartition des heures de travail faites entre tous les ouvriers.

1°) En aucun cas, dans aucune industrie, dans aucune usine, un ouvrier ne peut aujourd'hui accepter de travailler plus de 36h. L'ouvrier qui agit ainsi vole de pain de ses frères.

2°) Les heures de travail doivent être réparties entre le plus grand nombre d'ouvriers, si possible entre tous. Quelque soit le nombre d'heures de travail hebdomadaire, il doit être réparti en journées de 8h minimum.

Les salaires horaires devront rester les mêmes que ceux en vigueur avant la débâcle. Pour les ouvriers n'exécutant qu'un petit nombre d'heures de travail, le salaire minimum sera de 300frs.

Les chômeurs doivent se joindre aux ouvriers qui travaillent pour exiger un plan de remise en marche de la production. Les chômeurs ne demandent qu'à travailler. Ils sont prêts à organiser des coopératives de production qui feront tourner les usines. C'est la seule voie qui permet de sortir de la misère actuelle en

D E   P A R T O U T .....

Le gouvernement a désigné le général Huntziger comme chef suprême de l'armée de terre. Aurait-on l'intention de nous faire faire la guerre contre l'Angleterre, après nous avoir fait faire la guerre pour l'Angleterre?

ooo

A Riom, les organisateurs de la défaite se font les juges de Daladier, Mandel et Compagnie.

Mais bien sûr ils ne citeront devant leur tribunal ni Hitler, ni Mussolini, ni Staline, qui sont aussi les responsables.

Seul le peuple qui souffre de la défaite après avoir souffert de la guerre peut juger, et a jugé, tous les responsables. Il vomit tous ces serviteurs du Capital. Il veut une France neuve SOCIALISTE.

ooo

AcBgoatcrhamkommdndunthy affiche à l'Arsenal: "Il est rappelé aux ouvriers que le droit de grève est interdit sous peine de 5 à 10 ans de prison".

Pour ne pas être en reste, le gouvernement de Vichy maintient en prison des ouvriers qui n'ont pas voulu ou pas pu faire 84h par semaine.

ooo

Le Parti Communiste réclame un pacte avec l'URSS pour empêcher la famine.

Est-ce pour nous faire oublier que Staline ravitaille Hitler??

ooo

A Dakar De Gaulle essaye de débarquer. A Paris et à Vichy on crie au scandale. Les autorités "officielles" font tirer les Allemands sur les parlementaires de la "France libre", dont le petit-fils de Foch. La presse "française" se tait.

Au Tonkin, les troupes japonaises livrent bataille aux troupes françaises. La presse "française" garde un silence prudent. Les tirades sentimentales de Pétain ou Darlan ne peuvent cacher ce fait: l'armée française défend l'empire pour Hitler et pour le Mikado. Mais au fait qu'en pensent les nègres et les Indochinois, les arabes et les Malgaches?

[illegible] ?

Nous avons donc nos cartes de ravitaillement. Pas trop de pain, un peu de sucre, guère de beurre et presque pas de viande. Et chacun d'entre nous se demande : la France passait hier encore pour un pays d'opulence et d'abondance ; certes la guerre nous a appauvri ; elle a tari l'arrivée de marchandises d'outre-mer. Mais le blé ? Mais les troupeaux ? Mais les betteraves ? Mais les pommes de terre ? Mais le charbon ? Tout cela la France le produit, pourquoi n'en avons nous plus ?

C'est bien simple. Tout cela va en Allemagne. Près de 50 millions de quintaux de blé iront en Allemagne. Toute la récolte de pommes de terre va en Allemagne. Le sucre ira en Allemagne. Le beurre va en Allemagne. Tout va en Allemagne.

Mais pourtant, le civil allemand est rationné ; il n'a pas droit à beaucoup plus que le civil français. Pourtant l'Allemagne a conquis la Pologne, riche en céréales et en pommes de terre ; la Hollande et le Danemark riches en viandes et en beurre, la Belgique riche en produits coloniaux. Elle peut acheter le blé hongrois, roumain, yougoslave, russe. Mieux encore les réserves de l'Allemagne en céréales au début de la guerre dépassaient 80 millions de quintaux. <u>Ces réserves sont intactes.</u>

Alors ? La vérité c'est que les nazis continuent à accumuler en Allemagne les stocks et les réserves, en prévision de longues années de guerre. Pour qu'ils puissent "tenir le dernier quart d'heure", la population française... et allemande sont contraintes à la misère et à la famine.

Pour que la misère finisse, il faut en finir avec la guerre et l'impérialisme ; il faut que les soldats allemands rentrent chez eux, en finissent avec ce régime de misère et d'oppression. A nous de les y aider en exigeant et en imposant <u>l'évacuation du territoire français.</u>

FORMONS DES COMITES DE MENAGERES

Le rationnement du gouvernement au lieu d'introduire l'égalité multiplie les inégalités. Il a crée une infinité de difficultés, désavantage les habitants du département de la Seine, défavorise les chômeurs, allonge les queues devant les marchands de volaille, de pommes de terre. Sa réglementation incomplète et automatique entrave le ravitaillement au lieu de le faciliter.

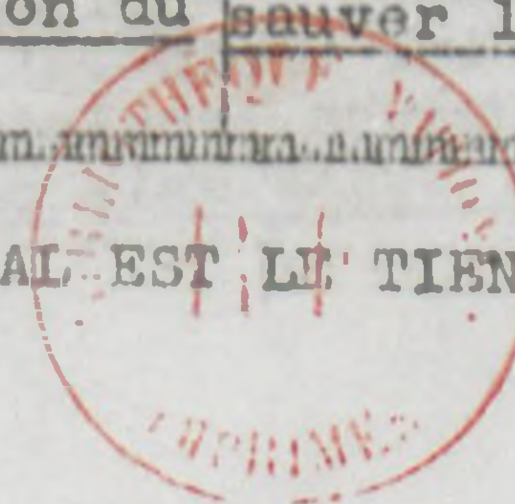
En même temps, la hausse des prix continuent sous l'oeil bienveillant du Comité de surveillance des prix. L'épicier vous vend le vin plus cher, le beurre et les fromages augmentent, les légumes sont hors de prix, mais tout cela ce ne sont que des hausses illicites : le consommateur n'a qu'à payer. Le chômeur peut regarder sa carte de viande avec amertume : ses revenus ne lui permettront pas d'utiliser tous ses tickets.

Chaque jour qui vient accroîtra la misère et videra les marchés si les ménagères elles-mêmes ne s'unissent pour imposer une surveillance vigilante et active des arrivages, de la répartition des marchandises, des prix, si elles n'empêchent le stockage, les injustices ; si elles n'imposent pas les distributions gratuites nécessaires, l'organisation de la solidarité et des secours.

Les ménagères doivent exiger :
que la carte de rationnement soit partout instaurée, qu'elle soit étendue à tous les produits susceptibles d'être conservés.

Elle doivent par maison designer leurs déléguées à un comité de quartier qui surveillera et au besoin organisera la répartition des denrees indispensables, fera la chasse aux stockages, aidera les indigents.

<u>Seule l'action des ménagères peut sauver la population de la famine.</u>



TRAVAILLEUR : CE JOURNAL EST LE TIEN DISCUTE LE AVEC TES CAMARADES.

666

25 milliards de grands travaux 25 milliards d'inflation

I L F A U T F A I R E M A R C H E R L E S U S I N E S !!!

Le gouvernement de Vichy a décidé de consacrer 25 milliards de francs au financement de grands travaux(reconstruction de ponts et lignes télégra--phiques,construction de routes et de canaux).Ce plan doit permettre d'oc--cuper 200.000 ouvriers...pendant plusieurs années.C'est se moquer du mon--de:il y a en France des millions de chômeurs et on va,largement,en emplo--yer 200.000.Les mines,les usines,les ports sont inactifs et on va faire des routes,des canaux alors qu'il n'y a pas de marchandises à transporter; des lignes télégraphiques,alors que le commerce ne marche pas.On va dépen--ser des milliards,alors que les caisses de l'Etat sont vides et le res--teront,tant que l'activité économique du pays n'aura pas repris,tant qu' ouvriers et patrons ne pourront pas payer d'impôts.Sous prétexte de sou--lager la misère par les grands travaux,on va étendre la misère par l'in--flation.

Les grands travaux,la réfection des routes,des ponts,des canaux n'ont pas de sens,si on ne remet pas la machine économique en route.Ceux qui pensent qu'on peut arriver actuellement à la reprise par des grands tra--vaux sont ou des imbéciles ou des démagogues.Ce qu'il faut,c'est faire tourner les usines,produire des matières premières,les transformer,les vendre,renouer à nouveau le circuit de l'économie.Il faut que les ouvriers fassent remarcher les usines sous forme de coopératives ouvrières.

Comment financer ces travaux sans inflation?Avec l'argent des riches, de ceux qui se sont enrichis dans la guerre,qui ont spéculé sur la peau des autres,ou qui laissent dormir en des coffres les milliards dont la France a besoin pour renaître.

Confiscation de tous les bénéfices de guerre.
Nationalisation sans indemnité des compagnies d'assurances.
Nationalisation sans indemnité de toutes les banques et leur fusion en une seule.
Gestion de la Banque d'Etat par un Conseil d'Administration nommé par les employés et les techniciens de la Banque.
Organisation du crédit à bon marché pour les petits paysans et les coopératives ouvrières.

CAMARADE!ne jette pas ce journal après l'avoir lu,fais-le circuler

---

SEUL LE PEUPLE FRANCAIS,PEUT RECONSTRUIRE LA FRANCE. (suite de la 1ère page)

Non!Ce sont les masses elles-mêmes qui doivent prendre leur sort entre leurs mains.Formuler elles-mêmes leurs revendications,sur tous les terrains. Savoir par quel moyen les défendre.Désigner parmi elles ceux qu'elles ju--gent capables de réuss ir à arracher satisfaction.

Le proverbe dit:"Aide toi,le ciel t'aidera".La France ne sortira du Pétrin que par l'initiative des masses populaires,unies dans la lutte pour une France nouvelle,pour les Etats Unis Socialistes d'Europe.

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS UNISSEZ-VOUS

LA VERITE

Nous sommes les amis du peuple allemand.

C'EST POURQUOI NOUS COMBATTONS L'HITLERISME

NUMERO:4 15-10-40

ORGANE BOLCHEVICK-LENINISTE

POUR QUE LA FRANCE SOIT LIBRE

IL FAUT LES ETATS-UNIS SOCIALISTES D'EUROPE.

La guerre continue. Les allées et venues des troupes allemandes les bombardements des côtes françaises, le rationnement nous rappellent chaque jour que nous sommes en guerre. Officiellement certes, l'état de guerre a cessé pour la France. Mais tous les français continuent à subir la guerre. Quant au gouvernement, il continue derrière le dos des franâais, à faire la guerre. Une guerre hypocrite, de diplomatie mensongère, mais qui demain de-mandera que du sang français soit à nouveau versé, qui dès maintenant exi-ge que la classe que la classe 1938 soit maintenu sous les drapeaux. En Ind.chine, à Dakar est-ce autre chose que la guerre contre l'Angleterre que le .ouvernement Pétain a commencé? Peut-être même n'attend il pour une guer-r. ouverte que l'occasion, le moment où il croira l'opinion publique prê-te.

La guerre continue. Et le gouvernement de la France continue de se faire l'humble serviteur de l'impérialisme étranger. Dans l'immense jeu diploma-tique, il n'est que fétu de paille, ballotté de partout. Mussolini, Hitler et le Mikado se partagent le monde: au Mikado l'Asie, à l'Allemagne l'Eu-rope et l'Afrique, à Mussolini les discours. L'Allemagne et l'U.R.S.S. s'opposent de plus en plus violemment dans les Balkans; et Staline va hé-roïquement de capitulation en capitulation, de défaîte en défaîte. Les Etats-Unis préparent fébrilement leur intervention. L'heure où le monde entier sera en proie à la guerre, s'approche de façon inulectable de plus en plus vite.

En face de ces événements grandioses et terribles, le gouvernement Pétain est aussi incapable d'avoir une doctrine de paix que le gouverne-ment Daladier fut incapable d'avoir une politique de guerre. Il est à la remorque de l'Allemagne comme Daladier le fut de l'Angleterre.

Une seule doctrine de Paix est possible: la doctrine du socialisme prolétarien.

Tant qu'on n'aura pas brisé le cercle de fer de l'impérialisme, il n'y aura de choix qu'entre deux solutions: opprimer ou être opprimé. Ou plutôt: être opprimé en attendant d'opprimpr; oppimer en attendant d'être opprimé; faire succéder les diktats de Wiesbaden aux diktats de Versailles.

La défaîte a ouvert les yeux au peuple de France; il ne veut ni l'une ni l'autre solution.

Il veut une France libre dans une Europe libre;

Il veut en finir avec l'impérialisme;

Il veut LES ETATS-UNIS SOCIALISTES D'EUROPE.

CEUX QUI ONT LUTTE CONTRE LA GUERRE NE DOIVENT PAS RETOURNER EN PRISON.

Monsieur Laval est jaloux des lauriers de Mandel. Celui-ci avait fait jeter en prison des milliers d'ouvriers qui ne partageaient pas son enthousiasme guerrier. La défaite les avait délivré. Monsieur Laval veut les faire remettre en prison. La chasse aux militants ouvriers a recommencé. A nouveau visites domiciliaires, perquisitions, recherches, rafles, enquêtes. On prend même des otages dans les familles.

C'est que l'hiver est là, qui s'annonce dur et terrible aux pauvres gens. On craint la colère des masses. On veut se débarrasser des meilleurs combattants du peuple, pour mieux réprimer les mouvements de révolte. Et l'autorité allemande, qui sait trop bien qu'elle réduit le peuple à la famine, est la première à exiger une répression énergique. Elle peut faire grâcier les pacifistes bavards du tract "Paix immédiate"; mais elle fait enfermer les ouvriers syndicalistes, trotskystes et communistes.

Elle remercie ainsi ces derniers pour la politique de valets de l'hitlérisme qu'ont fait leurs chefs pendant trois mois.

La place des militants qui ont lutté contre la guerre n'est pas en prison. Alors que les Daladier et Cie connaissent "doucettement" l'internement administratif, alors que ceux qui ont organisé la défaite sont au gouvernement, les militants ouvriers ont droit au moins à la liberté.

&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&

Monsieur Déat fait reparaître l'Oeuvre à Paris.

Monsieur Dupuy ramène ses capitaux à Paris et fait reparaître le Petit Parisien.

QUAND AURONS-NOUS LA PRESSE OUVRIERE LIBRE???

R E P E T E Z - L E ....

700.000 parisiens attendent du travail. On va rebâtir un pont à Melun. A-t-on fini de se foutre du monde? Si le gouvernement ne veut pas que la France travaille, les ouvriers sauront ouvrir et faire tourner les usines.

o

o o

On nous répète que les français peuvent aller travailler en Allemagne, dans les mines, les carrières, l'agriculture.
Les français ne veulent pas aller en Allemagnes faire les manoeuvres, taillables et corvéables à merci.
Ils veulent du travail en France.
Ils veulent l'évacuation du territoire qui seule peut permettre la reprise.

o

o o

Aujourd'hui a publié un communiqué où l'on se plaignait que la France cultivât trop de blé. Il faut à la place élever des moutons.
En somme: l'allemagne a maintenant assez de blé. Elle a besoin de laines pour ses usines, et c'est la France qui doit la lui fournir. Les Français en attendant peuvent toujours crever de faim.

o

o o

Nos prisonniers manquent de tout. N'y en a-t-il pas qui ont réclamé aux leurs jusqu'à des croûtes de pain. La jeunesse de France ne doit pas crever: le peuple français veut qu'on libère ses prisonniers.

o

o o

Les petits commerçants et les petits artisans juifs auront leur pancarte. Mais les financiers juifs continueront à empocher des dividendes. Quant aux financiers chrétiens, ils continueront à détrousser l'Etat.

o

o o

&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&

NE JETEZ PAS CE JOURNAL ! REPRODUISEZ-LE ! FAITES-LE CIRCULER !

&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&

R E P E T E Z - L E ....

Après avoir défendu Dakar contre les Anglais,et livré l'IndoChine aux Ja-ponais,le gouvernement Pétain veut établir des bases aux Antilles.... pour l'Allemagne.Assez de ces trafics de marchands d'esclaves:le peuple de France exige l'indépendance totale des colonies,condition de sa propre liberté.

o
o o

Le parti communiste a exclu l'avocat Foissin pour sa collaboration à la "France au travail".Foissin se défend en affirmant qu'il est entré à la "France au travail"sur ordre du P.C. La vérité c'est que,bien qu'exclu,il continue à la "France au travail" de servir fidèlement Staline.Non, mes-sieurs,les exclusions pour la frime ne prennent pas:VOUS COLLABOREZ A LA"FRANCE AU TRAVAIL."

o
o o

Chaque semaine nous apporte la nouvelle d'exécutions pour"actes de sabotage",en Bretagne,en Normandie,en Vendée;d'exécutions massives dans le Nord.C'est la méthode hitlérienne d'unifier l'Europe.Nous y opposons:les Etats-Unis d'Europe,fraternels et socialistes.

o
o o

Dans tous les quartiers de Paris,des Champs-Elysées à Belleville,de violentes manifestations anti-hitlériennes ont eu lieu.L'autorité allemande menace de fermer toutes les salles de s pectacle.Croit-elle empêcher que les Français s'aperçoivent qu'ils crèvent de faim parce que les hitlériens ont mis leur pays en coupe réglée.

o
o o

Est-il vrai que dans certaines localités de banlieue où le lait manque pour les enfants,on ait accordé des [illegible] de lait pour chiens?

o
o o

Les vieux auront droit à 3.000 francs à condition de ne pas travailler.De quoi de payer un bel enterrement,en somme !

COMMENT AVOIR DES POMMES DE TERRE?

Entre tous les problèmes du ravitaillement celui des pommes de terre est le plus douloureux.Le chômeur ne peut guère avec ses dix frs par jour penser à manger autre chose.Mais,précisément,il ne peut pas trouver de pommes de terre sur le marché.Pour en avoir quelques livres il faut faire la queue pendant des journées entières.Et apprendre que Messieurs les Hitlériens sont venus chez le grossiste et ont tout raflé.

L'aumône d'un kilo de temps en temps sur les cartes ne fera que rendre le problème plus difficile: on prétendra interdire les queues tout en continuant à <u>ne pas donner</u> de pommes de terre.

Aussi la colère gronde-t-elle dans les queues.Aussi peut-on déjà parler d'incidents violents,qui ont opposé la foule aux troupes allemandes:aux Halles,à Auteuil,à Clamart.

Mais ces incidents n'ont pas donné une pomme de terre de plus.Ils risquent même,pour peu quelques agents provocateurs s'en mêlent d'amener une répression sanglante sans résultat.Pour donner à la lutte pour le pain un caractère puissant,profondément populaire,il faut contrôler,canaliser les initiatives individuelles;les fondre dans des actions de masse où toute la foule se met en mouvement,formule des revendications claires,exige des comptes et des explications.Il faut pour cela qu'elles désignent dans leur sein les meilleurs pour porter leurs revendications,diriger leurs manifestations,organiser leur action.

Seuls les Comités de ménagères peuvent arracher l'amélioration du ravitaillement,empêcher les incidents violents inutiles,organiser l'action de masse.

Par maison,par rues et par quartier les ménagères doivent désigner leurs déléguées à de tels comités.

NOTRE PLAN.-

IL FAUT UN PLAN DES MATIERES PREMIERES .

Dans nos précédents numéros nous avons étudié les conditions d'une re--prise économique en France,nous avons vu les différents angles du pro--blème.Il reste un point à étudier c'est la question des matières pre--mières nécessaires à la remise sur pied de l'économie française.

Sur ce point comme sur les autres c'est sur eux-mêmes que les ouvriers doivent compter pour réorganiser l'industrie française en

1°)Le recensement de toutes les matières premières en stock dans les usines,ateliers,chantiers etc.

2°)La récupération des tas de ferraille que le gouvernement Daladier avait ramassé pour faire de"l'acier victorieux" et qui pourrissent dans les champs.

3°)L'exploitation rationnelle des forêts et où l'on trouvera le bois nécessaire à la fabrication du papier,des matériaux de constructions etc.

4°)L'ouverture de chantiers pour amenager des chutes d'eau et mener le courant électrique dans toute la France,l'electrification des campagnes. Ce qui permettra une économie appréciable de charbon,matière première in-dispensable,et de l'électricité à bon marché.L'expropriation des gran--des compagnies électriques.

5°)La mise en route de nouvelles fabrications,en particulier, l'orga--nisation par les techniciens compétents de la fabrication des matières premières de remplacement,gérée par des coopératives ouvrières.

Il est certain que ceci n'est réalisable que si les ouvriers et tech--niciens imposent:

a)La réouverture des usines et chantiers sous forme de coopératives ouvrières de production.

b)La nationalisation des Banques et des compagnies d'assurances,sous le contrôle des syndicats ouvriers;la confiscation des bénéfices de guerre.

c)Le contrôle ouvrier sur la production .

d)La libre circulation entre les deux zones des marchandises,matières premières,courriers etc etc.

e)L'évacuation du territoire français par les troupes du Reich.

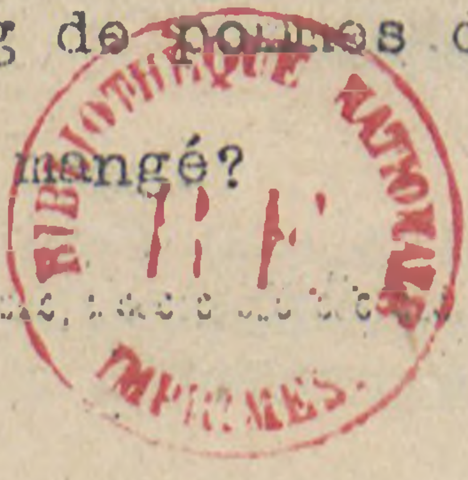
Les travailleurs français doivent commencer dans leur pays la cons--truction d'une économie nouvelle,et en accord avec les travailleurs des autres pays d'Europe,mener la lutte sans merci contre les différents im--périalismes qui les oppriment,pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe seul moyen permettant d'importer et d'exporter les matières premières, les produits manufacturés,agricoles et alimentaires nécessaires à la vie de tous les peuples en dehors des traités commerciaux imposés par les impérialismes les plus forts au détriment des autres pays.

Que les travailleurs de ce pays mettent en application ce plan c'est le premier pas vers la construction d'une France Socialiste ET DES ETATS UNIS SOCIALISTES D'EUROPE.

Les Français auront droit à I kilog de pommes de terre tous les dix jours.

Seraient-ce les Juifs qui ont tout mangé?

Ou les doryphores ?



PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS UNISSEZ-VOUS !!!

LA VERITE

NUMERO : 5 I-XI-40
ORGANE BOLCHEVICK-LENINISTE

Hitler voit Franco.
Hitler voit Petain.
Hitler voit Mussolini.
Et ces pantins sanglants
décident de notre sort.

A QUAND L'ABOLITION DE LA DIPLOMATIE SECRETE?

Y-A-T-IL ENCORE UN GOUVERNEMENT FRANÇAIS ???

Pétain a rencontré Hitler; ils se sont salués, congratulés, mis d'accord. Et chaque nouvelle journée apporte ses preuves de la collusion entre le gouvernement et les Hitlériens. On dit même que le gouvernement viendrait à Versailles pour surveiller la capitale où gronde la colère, pour prendre sur lui la responsabilité d'une répression qu'Hitler ne veut pas entreprendre lui-même. Pétain s'entend avec pour laisser dans les camps les prisonniers, dont on craint qu'ils demandent des comptes à leur libération.

Ainsi les Pétain et Cie découvrent le vrai visage d'un gouvernement qui se présentait comme le sauveur de la nation.

Hitler installerait le gouvernement Pétain à VERSAILLES.

COMME BISMARCK INSTALLA MONSIEUR T H I E R S.

A vrai dire Weygand et les généraux n'ont jamais eu d'autre volonté que de préparer la prochaine dernière en se mettant à l'école d'Hitler. Ils voulaient reconstruire la France mais contre la classe ouvrière, mais contre le peuple. Or, contre lui ils n'avaient pas d'autre force que celle des baïonnettes allemandes; en voulant réduire le peuple de France en esclavage, ils se faisaient eux-mêmes les esclaves d'Hitler. Eux qui pensaient préparer [illegible], demain, se battre pour [illegible]

[illegible]

terre, haute paye pour l'armée de l'ordre intérieur, expatriment de la main d'oeuvre française, "femme au foyer", absence de toute mesure de reconstruction économique, camps de travail, tout cela n'a pour but que de plaire au maître hitlérien de l'Europe.

Pétain peut bien parler de la future collaboration franco-allemande, Baudouin peut bien parler contre l'impérialisme anglais. Mais ils taisent que la collaboration franco-allemande, que l'ordre européen dont ils parlent c'est la soumission et l'esclavage de la France de toutes les nations européennes à la tyrannie hitlérienne.

La France a eu, avec Léon Blum, le gouvernement des serviteurs de Wall Street. Elle a eu, avec Reynaud, le gouvernement des valets de la City. Elle a, avec Pétain, le gouvernement des laquais d'Hitler.

C'est seulement losqu'elle aura un gouvernement du peuple, qu'elle aura un gouvernement capable d'assurer la liberté de la nation dans le cadre de l'organisation unifiée de l'Europe.

VIVE LE GOUVERNEMENT DES COMITES D'OUVRIERS ET DE PAYSANS.

VIVENT LES ETATS-UNIS SOCIALISTES D'E U R O P E.



JET[illegible] CE JOURNAL [illegible] FAITES-LE CIRCULER !!

UN STATUT DES JUIFS ? N O N !

UN STATUT DES CAPITALISTES.

La colère populaire monte.Alors il faut la détourner,lui désigner un responsable,reprendre la tactique classique du voleur qui crie:"Au vo--leur"!Hitlériens allemands et fran--çais cherchent à faire croire au peuple que tout ça,c'est la faute des juifs.

Oui,Messieurs de Rotschild ont leur lourde part de responsabilité dans la guerre,tout comme de Wendel et Krupp.Oui,Jean Zay et Léon Blum ont voulu la guerre,tout comme Doriot Hitler et Staline.Oui,les ouvriers se sont fait casser la gueule pour rien: et aussi les ouvriers juifs des régi--ments de volontaires étrangers.

Les juifs ne pourront plus être fonctionnaires.Mais les agents des trusts continueront à garnir les mi--nistères.Les juifs ne pourront plus faire de cinéma,mais Monsieur Fayard pourra continuer à faire des affaires sordides.Les boutiquiers juifs au--ront une pancarte,mais les gros spé--culateurs français seront décorés. Quant aux spéculateurs,banquiers et capitalistes juifs,on ne pourra pas toucher à leur fortune,parce que leurs affaires sont étroitement liées à celles des spéculateurs,des ban--quiers et des capitalistes français.

Où,si ces Messieurs les Allemands prennent quelques mesures isolées contre le capital juif,en l'absence de mesures d'ensemble contre le ca--pitalisme,elles ne serviront qu'à désorganiser un peu plus l'appareil de production.

ττττττττττττττττ

Vous voulez exproprier les capi- [illegible]

[illegible]

... LA PAIX A L'OUVRIER, [illegible] JUIFS

ττττττττττττττττττττττττττ

[illegible] départ [illegible] de la Haute Marne [illegible] autres villes et dépar- [illegible] condamné à une amende [illegible] :reconstruction écono-

R E P E T E Z - L E .....

De graves incidents se sont produits en Belgique entre ouvriers belges et oc--cupants.La lutte des opprimés de l'Eu--rope hitlérisée s'étend ainsi de pays en pays.Elle resoude la fraternité des peuples,prépare pour demain les Etats Unis Socialistes d'Europe.

ττττττττττ

Monsieur Caziot,secrétaire d'Etat au ravitaillement,a menacé les spécula--teurs et les accapareurs,de la peine de mort.Après un long procès,où ils prouveront sans peine qu'ils sont in--nocents.Et il y aura tant de gens à fusiller,qu'on ne fusillera personne. Au lieu de ces menaces impuissantes, il faut organiser par rue et par quar--tiers le contrôle sur les prix et sur les stocks par les comités de mé--nagères.

ττττττττττ

Le laquais Gitton a changé de maî--tre.Hier il poussait les ouvriers à la guerre sous prétexte d'antifascis--me.Maintenant il met son patriotisme et sa démagogie au service de Pétain et d'Hitler.Mais les ouvriers ont com--pris:il ne les aura pas deux fois.

ττττττττττ

Les chômeurs vont être déportés en masse vers l'allemagne.Dans plusieurs bureaux de chômage,on a déjà prétendu leur imposer de partir pour l'Allema--gne,sous la menace de la suppression de l'indemnité de chômage,ou même de la suppression de la carte d'alimenta--tion.Ainsi les responsables de la dé--faite entendent se venger avec une fureur sadique sur ceux qu'ils ont mis dans le pétrin.Les chômeurs leur répon--dent une seule chose:nous voulons du travail;vous n'avez qu'à ouvrir les usines françaises;et si vous ne vou--lez pas le faire,nous pourrions bien le faire nous-mêmes.

ττττττττττ

A Brest une ordonnance de l'autori--té occupante interdit le port des cou--leurs nationales:c'est ce qui s'ap--pelle la collaboration franco-alle--mande.

ττττττττττ

Les Allemands fournissent à Paris 700 tonnes de pommes de terre par jour. Qui ont été récoltées dans les Flan--dres ou en Lorraine.

ττττττττττ

R E P E T E Z - L E .....

La répression continue.Après les centaines d'arrestation des deux der--nières semaines,après l'emprisonne--ment hautement significatif de Jou--haux et de Léon Blum,on a arrêté cette semaine,parmi des dizaines d' autres,le maire d'Oyonnax,le vieux militant Nicod,et le maire de Nantes Pageot,socialiste lavalien.

Tant il est vrai que la haine anti ouvrière des Jésuites et des cu--lottes de peau,des renégats et des Hitlériens,ne s'arrêtera que lorsque le dernier ouvrier,lorsque le dernier opposant,si timide soit-il,seront en prison.A la réaction aveugle,les ou--vriers opposent une solidarité étroi--te,d'un bloc,pour tous les emprison--nés.Elle exige la libération de tous les emprisonnés.

TTTTTTTTT

L'ouvrier français a droit, à 360 grammes de viande par semaine.L'of--ficier allemand qui mange au restau--rant a droit à 240 grammes par jour. Encore la collaboration.

TTTTTTTTTT

Les patrons se croient tout per--mis.Pour eux la défaite,c'est la re--vanche,tant désirée,sur Juin 36.Et de diminuer les salaires,de liquider les contrats collectifs,de se foutre des délégués.Baisse des salaires de 30à40%,qu'on va jusqu'à baptiser"ap--plication des tarifs de Juin 36", augmentation de la cadence,suppres--sion du boni.Tout cela à un moment où le coût de la vie fait chaque jour de nouveaux bonds,où les conditions de fabrication et de vente augmentent chaque jour la marge des bénéfices.

Les travailleurs ne doivent pas laisser faire.Ils doivent imposer à nouveau l'application des lois socia--les qu'ils ont arraché par la grève en Juin 36.Ils doivent adhérer en mas--se aux syndicats.Ils doivent faire que ceux-ci ne puissent pas devenir les instruments de collaboration de classe,qu'en veulent faire les Belin et consorts mais au contraire défen--dent leurs revendications par des méthodes de"lutte de classes".

TTTTTTTTTT

NE JETEZ PAS CE JOURNAL!!
REPRODUISEZ-LE!!
FAITES-LE CIRCULER!!

POUR UNE REORGANISATION DES TRANSPORTS.

Aucune reprise n'est possible sans une réorganisation des transports permettant la libre circulation des produits alimentaires,des matières premières et produits manufacturés.

Sur ce plan comme sur celui de la production,les travailleurs doivent mettre leur plan en pratique,en exi--geant:

1°)L'abolition des difficultés de transport entre les deux zones.

2°)La libération du territoire par les troupes du Reich.

3°)La mise en route sous forme de coopératives ouvrières de produc--tion,d'usines pour la construction de gazogène.

4°)Reconstruction immédiate des principaux ponts routes et canaux.

5°)Electrification des lignes de chemins de fer;aménagement des chutes d'eaux;expropriation des trusts de l'electricité.

6°)La fabrication de charbon de bois avec des procédés modernes et non les procédés moyennageux employés dans certains camps de travail.

7°)La distribution des carbu--rants de remplacement en dehors des trusts pétrolier de la et l'expropriation de ceux-ci.

8°)L'organisation d'une assem--blée générale des transporteurs rou--tiers,cheminots,mariniers,Dockers,etc pour élaborer un plan de réorganisa--tion des transports.

9°)La désignation par cette as--semblée d'un comité de coordination des transports chargé de l'application de ce plan.

TTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTTT

Le rationnement de famine dont on nous a gratifié a-t-il pour seul but d'af--famer la population?Sinon,pourquoi laisse-t-on pourrir aux Halles des centaines de quartiers de viande qui ne trouvent pas de preneurs,grâce aux tickets de 90grammes?

TTTTTTTTTT

Les froids sont là.Les vieillards,les enfants,les malades,dès maintenant doivent être chauffés.Il y a du char--bon en France.Il doit être réparti. Il faut que des comités de ménagères en assurent la juste et équitable répartition.

"LA FEMME AU FOYER"

A Vichy Mr Belin a pondu un décret qui renvoie "la femme au foyer".

Mr Belin poursuit des buts égalalitaires:il veut faire l'égalité de tous les travailleurs dans la misère.

Mr Belin empêche la femme d'un ouvrier à salaire modeste de travailler mais la femme d'un médecin ou d'un avocat gagnant largement leur vie,pourront exercer une profession analogue à celle de leurs maris.

Mr Belin empêche la femme mariée légitimement de travailler:Mais la femme en ménage?à partir de combien de temps de vie commune peut-on considérer cet état comme association? En définitive 2 chômeurs par ménage c'est permis mais pas **deux travailleurs.**

Mr Belin a invité les entreprises qui n'avaient d'ailleurs pas attendu son ordre,à licencier leur personnel féminin.Mais il a simplement oublié d'ajouter qu'il fallait réembaucher des chômeurs à la place des femmes renvoyées.Il a oublié aussi de dire que le personnel masculin embauché en remplacement des femmes devait être embauché au tarif normal homme et non au tarif auquel étaient payé les femmes.Résultat;

<u>misère des femmes,baisse des salaires masculins.</u>

La vérité c'est que Mr Belin,suivant les voeux des réactionnaires et des jésuites,veut réduire la femme au rôle d'esclave domestique,de bonne à tout faire,dont le travail principal sera de faire la soupe,récurer les casseroles,raccomoder les chaussettes et élever les enfants que le gouvernement espère nombreux.La vérité c'est que Mr Belin exécute les ordres des patrons qui veulent la baisse des salaires.

Seule une réorganisation socialiste de <u>l'économie nationale et européenne</u> permettra de résoudre ces questions en donnant du travail à tous:hommes et femmes.

La guerre gagne les Balkans.La guerre gronde dans le Proche Orient.La guerre menace en Extrême Orient.La guerre est déclanchée en Afrique.L'entrée en guerre des Etats-Unis s'approche chaque jour.L'impérialisme mondial **réalise une fois de plus l'union des peuples dans le sang,la souffrance et la misère.Mais il les unit aussi dans** la révolte.Hitler croyait localiser la guerre pour empêcher qu'en sorte la révolution.Maintenant il n'est plus maître de l'ouragan qu'il a déchaîné.Maintenant s'approche le renouveau de l'OCTOBRE MONDIAL,le moment **où revivra l'esprit de LENINE** et TROTSKY.

Le gouvernement voulait avoir des camps de travail.Il n'est même pas capable de les organiser.Les chefs de camps n'ont pas de crédits,peu de ravitaillement souvent pas de logements. **Dans certains camps on ne travaille même pas,dans d'autres on se contente de louer les jeunes à bas prix dans les fermes des environs.Ce qu'il faut à la jeunesse c'est:la santé, la nourriture et un métier.Il faut** créer des centres d'éducation professionnelle,industrielle et agricole, dotés de subventions prélevées sur:

<u>LES SUPER-BENEFICES DE GUERRE.</u>

[illegible] journal est le tien!!Réunis-toi avec quelques cama- [illegible] les mots d'ordre!!Si tu les crois juste,cherchez [illegible] chacun un nouveau noyau de copains.

[illegible] de ceux qui veulent défendre les masses en les or- [illegible],rassemblant tous les partis et toute la [illegible]

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS UNISSEZ-VOUS

LA VERITE

No:6 ORGANE BOLCHEVICK-LENINISTE 15 NOVEMBRE 40

Les prix seront fixés paraît-il au taux du 1er septembre 1939.

ET SI L'ON FIXAIT LES SALAIRES AU MEME TAUX.

DEVANT DE NOUVEAUX MOIS DE GUERRE:

L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE.

Les Balkans sont entrés dans la guerre. Les ouvriers et paysans de la Grèce fasciste vont défendre la liberté et la démocratie britannique, c'est à dire les intérêts de la banque Hambro et Cie de la Cité de Londres.

Quant aux soldats Italiens ils semblent assez fixés sur ce qu'ils veulent défendre. Assez fixé pour manifester un enthousiasme modéré, qui explique, avec la faiblesse économique et militaire de l'Italie réduite à ses propres forces le lamentable piétinement des troupes italiennes en Epire.

L'Allemagne Hitlérienne de son côté marque le pas dans la guerre Anglaise et la victoire foudroyante qu'Hitler annonçait il y a 5 mois, n'est toujours pas en vue. Tout au plus prépare-t-on l'invasion de l'Irlande.

La Turquie se déclare, non belligérente, c'est-à-dire solidaire de la Grèce, sans cependant déclarer la guerre et son président annonce que cette attitude est aussi celle de l'URSS. Quelque puisse être le compromis momentané que conclueront Hitler et Molotov, l'URSS tôt ou tard entrera dans la guerre, sans honneur et sans amis.

La réélection de Roosevelt signifie incontestablement le triomphe définitif du parti de la guerre aux Etats Unis et la préparation de l'intervention directe des Etats Unis.

o

o o

On comprend dès lors qu'Hitler veuille brusquer le déroulement des opérations et obtenir coûte que coûte des succès décisifs dans un délai très bref.

Le peuple de France comprend chaque jour davantage que la guerre n'est pas terminée pour lui, il connaît le pillage des machines, le vol des denrées alimentaires entraînant la disette, la souffrance de 2 millions de prisonniers, la répression contre tout ce qui prétend quand même être français, les bombardements les alertes, le blocus et le gouvernement Laval.

Mais les imbéciles qui croyaient après le 26 juin retrouver leurs pantoufles doivent maintenant se rendre compte que la guerre continue pour eux, comme elle continue pour le peuple Allemand, pour le peuple Anglais, pour tous les peuples de de l'Europe, et demain pour tous les du Monde, pour le plus grand profit des capitalistes, des spéculateurs, et des marchands de canons.

Une fois de plus l'impérialisme mondial unit les prolétaires du monde dans une commune souffrance dans la famine et dans la mort. Il rapproche ainsi les peuples qu'il croit opposer. Demain, les prolétaires feront de cette unité une réalité dans le combat pour un nouveau monde leur unité contre leurs exploiteurs a tous, LE CAPITALISME INTERNATIONAL. Ils libéreront les classes et les nations opprimées et bâtiront les ETATS UNIS SOCIALIS-

RENAISSANCE DE L'INTERNATIONALE.

Le 3I octobre les mineurs de Tchécoslovaquie ont fait grève. Ils ont obtenu une augmentation de salaire de 15% pour les plus hauts salaires, de 30% pour les plus bas. La grève avait aussi pour but de protester contre les envois d'ouvriers Tchèques en Allemagne. Les ouvriers Allemands travaillant dans les mines ont participé à la grève, souvent à des postes de confiance.

Ainsi le peuple de Bohème reprend la lutte, comme hier le peuple polonais, comme aujourd'hui le peuple de France et de Belgique.

Malgré une répression éffroyable les peuples de l'Europe opprimée se tendent la main, et tendent la main aux ouvriers Allemands, contre leurs oppresseurs à tous; les Barons de la finance et de l'industrie allemandes et leurs laquais nazis.

ττττττττττ

Les autorités Japonaises en Indochine ont protesté auprès des autorités françaises contre les menées pro-chinoises dans la région de Saïgon. C'est que la région de Saïgon non seulement compte une forte population chinoise mais est le centre de l'agitation anti-impérialiste en Indochine, dressée à la fois contre l'impérialisme français et le nouvel occupant japonais.

Nos camarades de la "Lutte" y mènent inlassablement la lutte contre les grands planteurs de riz et les requins de la Banque d'Indochine (président Paul Baudouin).

Le peuple de France luttant contre l'impérialisme allemand et français, tend la main à ses frères de misère et de combat.

Il veut la libération des colonies comme il veut la libération de la France.

ττττττττττ

La presse Hitlérienne fait grand tapage autour de l'agitation de Gandhi aux Indes. Veut-elle nous faire croire que les peuples de l'Inde souhaite la domination Allemande? Ou croit-elle dissimuler que la lutte de L'Inde est une lutte contre tous les impérialismes.

R E P E T E Z - L E !!!

Le maréchal Pétain nous annonce la création de gouverneurs de Région. Vingt "culottes de peau" sans emploi vont trouver du travail.

C'est la toute puissance de l'Etat sur la vie départementale et commerciale. C'est-à-dire la toute la puissance des Banques et des gros industriels sur les campagnes.

La suppression des Conseils Généraux la mise en sommeil des pouvoirs municipaux supprime définitivement toute représentation des intérêts de la petite et moyenne paysannerie.

Le sort du pays est remis en toute propriété aux classes privilégiées qui l'ont mené à la faillite.

La France Nouvelle ne peut-être rebâtie que par un pouvoir populaire: il faut créer les organismes de ce pouvoir par des Assemblées de village, de quartier, discutant des intérêts locaux, régionaux et nationaux. Il faut qu'une nouvelle Convention prépare la France nouvelle.

τττττττττττ

Monsieur Lehideux et le Baron Petiet, des usines Renault, président le comité d'organisation industrielle de l'automobile.

Combien de petits et moyens fabricants vont-ils pouvoir ruiner légalement.

τττττττττττ

Monsieur Lehideux – encore lui – est commissaire au chômage pour la région parisienne. Il va, parait-il se préoccuper de former de la main d'oeuvre qualifiée.

Après s'être refusé pendant 20 ans de fermer des apprentis, et d'avoir pendant 20 ans employé dans ses usines que des manoeuvres qualifiés.

τττττττττττ

La presse des trusts a fait campagne pour la démission de Belin, qui pourtant s'efforce de son mieux de servir leurs intérêts. Mais il prétend aussi qu'on tienne un peu compte des intérêts des travailleurs C'est trop pour ces Messieurs qui prétendent se vanter jusqu'au bout de Juin 36.

R E P E T E Z - L E !!!

Il n'y a pas de charbon. Mais on travaille à une telle cadence dans les mines du Nord que les accidents s'y succèdent: Anzin après Denain et Béthune a eu plus de 25 blessés. Les barons de la gaillette doivent faire de beaux profits et les hitlériens de belles razzias. Le peuple de France, lui, a droit aux coups de grisou et aux bronchites.

Les gros importateurs de charbon décident souverainement de la répartition du charbon ils peuvent sous l'autorité de l'Etat ruiner le bougnat et condamner les pauvres à mourir de froid. Si on confiait la répartition à ceux qui ont besoin de se chauffer, peut-être y en aurait-il un peu pour tout le monde?

Le gouvernement a invité les usagers du chauffage central à se réunir pour décider de la façon dont ils entendent être chauffés.

Pourquoi dans les quartiers populaires les habitants ne se réuniraient-ils pas par maison, ou groupe de maisons pour prendre en main le contrôle et l'organisation de la répartition du charbon?

Le comité des Forges et le Comité des Houillères sont dissous. Mais pour que ces messieurs puissent défendre leurs profits, la loi les organise dans les comités d'organisation industrielle du charbon et du fer. La CGT est dissoute. Mais les travailleurs n'ont qu'à compter que sur eux-mêmes pour être défendus: ils doivent adhérer aux fédérations et syndicats de la CGT pour y défendre leurs revendications: semaine de 35h salaire minimum vital, respect des lois sociales et des conventions collectives.

Ne jetez pas ce journal!! Faites le circuler!!

DEFENDRE LE CONSOMMATEUR MERITE LA PRISON.

Il y a eu un scandale de la charcuterie. On a arrêté les responsables du syndicat des charcutiers détaillants. Et la préfecture a publié des communiqués si obscurs que pas un cochon de consommateurs n'a pu comprendre de quoi il s'agissait.

La vérité c'est que les détaillants protestaient contre les traitements de faveur accordés aux grosses maisons des Halles et contre l'obligation qu'on prétendait leur imposer de faire leurs achats par le canal des grossistes.

Monsieur Achard, dictateur au ravitaillement, a pris en main l'affaire et pour bien marquer qu'il désapprouvait la collusion entre la préfecture et le commerce de gros, a édicté une législation des prix pour toutes les viandes, qui se confirme et étend les privilèges du commerce de gros: il crée un cours uniforme à la production, c'est à dire qu'il oblige les petits producteurs à vendre leurs marchandises aux prix imposés par le commerce de gros.

Mais les prix de vente au détail continueront à dépendre de réglementations départementales et municipales: dès lors le marchand de gros aura tout loisir pour diriger la viande achetée à bas prix vers tel marché où son bénéfice sera maximum.

Certains marchés seront ainsi surabondamment pourvus, tandis que d'autres connaîtront la disette.

Les scandales du ravitaillement ne prendrontfin que le jour où les femmes du peuple prendront elles-mêmes en mains la surveillance de la répartition des marchés, la répression du trafic clandestin et de l'accaparement, où les commissions départementales de ravitaillement seront sous le contrôle des comités de ménagères élus par elles.

C A M A R A D E !! Ce journal est le tien!! Réunis-toi avec quelques camarades pour en discuter les mots d'ordre!! Si tu les crois justes cherchez à les réaliser en groupant chacun un nouveau noyau de copains.

Etendez le réseau de ceux qui veulent défendre les masses en les organisant dans de vrais comités rassemblent tous les partis et toute la masse.

XI NOVEMBRE: L A V A L A E U S A J O U R N E E !!

Le XI novembre I918 avait marqué la fin de la sanglante boucherie impérialiste; les peuples pouvaient à nouveau respirer. Hitler n'a pas voulu que le peuple de France puisse le XI novembre I940 penser à la Paix: il a prétendu lui interdire de penser à ses morts, tombés en vain pour le capitalisme.

Mais il n'a pu empêcher la silencieuse manifestation du souvenir, qui fit défiler, sur un mot d'ordre venu du Quartier Latin, des milliers de personnes sur la tombe du "Poilu Inconnu".

Les officiers allemands ont voulu quand même avoir leur journée. Ils l'ont eu dans le sang de la jeunesse française, se déchaînant comme des brutes, renversant femmes et jeunes gens sous leurs autos, arrêtant et passant "à tabac" qui leur tombait sous la main, et pour couronnerle tout tirant froidement à bout portant sur une foule innocente.

En ce jour la collaboration Pétain -Hitler a montré tout son vrai sens.

o

o o

Il faudrait entrer dans le détail des leçons. Contentons nous de les indiquer brièvement:

I°) Le nombre multiplie les chances de succès. Il faut des manifestations de masses. Pour cela le mouvement estudiantin doit se lier à l'ensemble de la population et d'abord au mouvement ouvrier.

2°) Pour empêcher les provocations limiter les dangers de la répression il faut organiser de telles manifestations jusque dans les détails. Pour cela, il faut créer partout d'organisation à organisation des comités de Vigilance Nationale qui prennent en mains l'organisation du mouvement.

3°) Pour grouper de larges masses populaires il ne faut pas se contenter de crier: "Vive la France". Il faut lancer des mots d'ordre populaires concernant le ravitaillement, la production et le travail, les prisonniers, la Paix.

Autant de mots d'ordre anti-hitlériens et capables de trouver une large audience.

4°) En criant: "Vive la France", ou pire: "Vive De Gaulle", on soude contre soi les rangs de l'armée allemande. En lançant des mots d'ordre de Paix on doit trouver un écho dans son sein.

Il faut gagner l'Armée Allemande à la lutte contre l'hitlérisme.

ₜₜₜₜₜₜₜₜₜₜₜₜₜ

Le bruit court que l'Université de Paris serait fermée pour plusieurs jours. Les étudiants de province devront regagner leurs domiciles. Les étudiants devront pointer chaque jour au commissariat de leur quartier. On va apposer des affiches au Quartier Latin: "Il est défendu de penser!"

o

o o

Les manifestants du XI novembre sont à la Santé et au Cherche Midi.

Ils seront jugés par les tribunaux militaires allemands.

Il faut organiser la solidarité rassembler de l'argent pour eux et leurs familles.

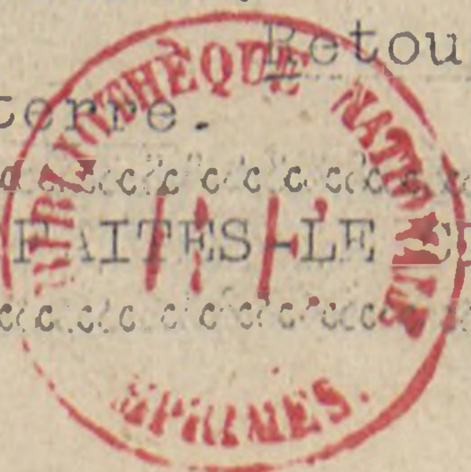
ₜₜₜₜₜₜₜₜₜₜₜₜₜ

Le guide des Allemands à Paris publie en bonne place l'annonce suivante:

"Si vous désirez acheter un terrain bien situé pour bâtir ou cultiver, adressez-vous à la France Foncière".

Retour des Allemands à la terre.

NE JETEZ PAS CE JOURNAL! REPRODUISEZ-LE! FAITES-LE CIRCULER!!



13

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS UNISSEZ-VOUS!!

LA VERITE

numéro:7 15 décembre 1940

Le noble geste du Furher:
Nous ayant pris notre charbon
Il nous arenvoyé les cendres
Nous ayant pris va-ches et cochons
Il nous a ramené l'Aiglon!

POUR FAIRE UNE FRANCE NOUVELLE: C O N V E N T I O N   N A T I O N A L E

Samedi 14, le maréchal Pétain annonçait à la radio que Laval ne faisait plus partie du ministère et que Flandin le remplaçait. Puis on apprenait la démission de Ripert et l'institution d'une Assemblée Consultative. Quelles que soient les luttes de coulisse qui ont amené ces décisions et les débuts de coups de force qui les ont accompagnées, il est clair que la raison essentielle doit en être cherchée dans le refus unanime de l'opinion publique de suivre la politique de Vichy: refus d'accepter une "collaboration" qui est une colonisation; refus d'accepter un "ordre nouveau" qui est un retour aux pires méthodes de la réaction jésuite et militariste.

Mais par quoi remplace-t-on cette politique? Par la même! A l'affairiste et "collaborationniste" Laval on substitue Flandin, de l'Aéropostale et du télégramme à Hitler. A Ripert on substitue Chevalier, connu à Grenoble pour sa hargne réactionnaire. La seule nouveauté est la création de "l'Assemblée Consultative", qui constituerait un "retour à la démocratie". Mais c'est pure escroquerie: le gouvernement voudrait bien gagner les masses en organisant leur représentation. Mais il a, en même temps, tellement peur d'elles qu'il ne peut créer qu'une caricature de représentation.

"Retour à la démocratie", la suppression dans les communes de plus de 2.000 habitants des municipalités élues, représentant les intérêts immédiats de la grande masse des ouvriers et des paysans pauvres ? Alors que la monarchie avait conservé les Assemblées Communales où toute la population se réunissait chaque année, le nouvel Etat donnera aux cités, petites et grandes, des maires-adjudants "Retour à la démocratie", une Assemblée, dont on affirme à l'avance qu'elle n'aura à décider de rien, dont on se garde bien de dire comment elle sera élue, et si même elle le sera?

La vérité, c'est que Vichy, sous quelque masque qu'il se présente, a peur des masses. Pour cette raison précisément sa grande pensée nationale, la volonté sincère de ses vieux chauvins français, de faire une politique extérieure "avant tout française, non de laquais hitlériens, ne peut aboutir qu'à remplacer Laval par un autre Laval, sinon par le même Laval. Les hitlériens connaissent cette faiblesse: trois heures après le discours du Maréchal, M. Abetz, en remettant les cendres de l'Aiglon, exigeait clairement le retour de Laval au pouvoir. Le silence de la presse nazifiée indique nettement que l'Allemagne est décidée à imposer, par tous les moyens, ses hommes et sa politique.

Un ordre nouveau, en France et en Europe ne peut sortir que des masses elles-mêmes. C'est aux masses françaises qu'il faut donner la parole. La structure de la France nouvelle, son rôle dans une Europe rénovée, seule peut les définir une Convention Nationale. C'est-à-dire une Assemblée de délégués élus et révocables à tout moment par leurs mandants, nommés par tous les Français, hommes et femmes, âgés de plus de 18ans et agissant non pas sous le contrôle des trusts comme le Parlement bourgeois ou l'Assemblée vichyssoise, mais sous le contrôle direct et permanent des masses ouvrières et paysannes.

Paris le 15 Décembre

ON MET LES FRANCAIS EN CARTE !!

Pour mieux surveiller le peuple français qui ne se révèle pas taillable et corvéable à merci il va être crée une carte d'identité spéciale pour les français âgés de plus de I6 ans. Pourquoi cette carte venant après celle des étrangers et des juifs?

D'abord pour excercer une surveillance éfficace sur tous les citoyens quelqu'ils soient, retrouver les prisonniers évadés, organiser la répression. Ensuite pour les centaines de millions qui entreront dans les caisses de l'Etat car la nouvelle carte coûtera 7frs50.

De quoi se plaignent les chômeurs? Leur I2frs par jour leur permettront de s'offrir une attestation de bon et pur français.

Il y a 5 mois, être français (ou juifs ou étrangers), cela coûtait un bras, une jambe, la vie. Maintenant le tarif est fixé à 7frs 50. Au lieu de lutter utilement (et c'est parce qu'ils sont incapables de lutter utilement) contre le chômage et la famine nos gouvernants et les "autorités occupantes" nous imposent une mesure vexatoire. contre laquelle nous devons opposer la RESISTANCE PASSIVE en n'allant pas effectuer sa déclaration au commissariat. A quand l'uniforme spécial pour les français, les juifs et les ouvriers étrangers.

....ET LES FRANCAISES AUSSI !!!

Les inspecteurs de la préfecture touchent une prime de 50frs chaque fois qu'ils dénoncent une femme française soupçonnée à tort ou à raison d'avoir des rapports avec un soldat allemand. Ceci se fait en accord avec les autorités occupantes; et les femmes sont mises en carte avec toutes les conséquences qui en résultent. En temps normal la réglementation de la prostitution constitue déjà un scandale; mais que penser d'une police qui organise la traite des blanches?

FAITES CIRCULER CE JOURNAL !!!

LES PRISONNIERS ET LE SECOURS D'HIVER.

I) Les prisonniers qui travaillent dans leur "spécialité" toucheront un salaire. On pense que la famine à laquelle on a condamné jusqu'à présent les prisonniers les rendra moins réticents que les ouvriers français pour obéir aux ordres, aux avances des capitalistes allemands. Et ils sont payés moins cher!!

II) Les familles pourront envoyer un colis supplémentaire pour Noël! Quelle tristesse. Cela représente en tout 3 trains pour nos fils, nos maris, nos frères! Et combien de trains de bestiaux et de céréales partent à destination de l'Allemagne?

III) Les prisonniers père de 4 enfants "pourront" avoir des congés de captivité. Les autres attendront. Pourquoi?

IV) Les prisonniers internés en Suisse seront libérés, mais Vichy nous annoncent d'ores et déjà que cela ne se fera pas de sitôt. Quel meilleur commentaire?

V) Il faut dès maintenant une aide gouvernementale sous forme d'effets neufs et chauds et de vivres. Le secours d'hiver sera insuffisant. Il faut que le blé et le bétail français nourrissent les prisonniers qui crèvent dans les camps, au lieu de s'accumuler dans les frigorifiques berlinois en vue de la continuation de la guerre impérialiste.

IL FAUT RECLAMER LA LIBERATION IMMEDIATE DE TOUS LES PRISONNIERS.

Les Alsaciens Lorrains ont été mis en demeure d'opter entre la France, la Pologne ou l'Allemagne. A ceux qui ne se sentent pas le coeur nazi le choix a été donné: la France non occupée avec 10kgs de bagages, ou la Pologne avec leurs quelques biens. 50 000 d'entre eux sont déja arrivés en zone libre. Le diktat impérialiste de Wiesbaden vaudra le diktat impérialiste de Versailles: seuls les Etats Unis Socialistes d'Europe feront des habitants de l'Alsace Lorraine des Alsaciens-Lorrains libres.

On nous communique: "Voulez vous signaler que le journal clandestin "La Vérité" n'a rien de commun avec la revue "La Vérité" édité avant la guerre par le Parti communiste internationaliste. Dont acte.

LES SOLDATS ITALIENS NE VEULENT PLUS SE BATTRE POUR MUSSOLINI.

Le conflit Italo-Grec vient de prendre une tournure imprévue. La presse fasciste qui avait annoncé d'abord que la Grèce serait mangée en quelques jours a été obligé de re-connaître piteusement le fiasco com-plet des opérations entreprises. A l'heure actuelle l'Armée Italienne est en pleine déroute. Mussolini qui voulait s'emparer de la Grèce pour-rait bien perdre l'Albanie.

Pour la Ière fois depuis le dé-but des hostilités les puissances de l'Axe sont tenues en échec. Et par qui? Par un des plus faibles pays d'Europe: la Grèce.

Les raisons de cet échec ne sont pas d'ordre militaire, les forces de l'Italie sont IO fois plus nombreu-ses que celles de la Grèce. Les rai-sons sont politiques; d'une part le peuple grec voyant le sort réservé aux pays conquis par l'Axe est déci-dé à défendre farouchement son in-dépendance, d'autre part, le peuple italien épuisé par les multiples guerres du fascisme et se détachant de plus en plus d'un régime qui ne lui apporte que guerre et misère n'a guère d'enthousiasme à se battre pour Mussolini.

Dans les jours qui viennent de s'écouler, Mussolini (qui va être o-bligé de solliciter l'appui d'Hit-ler et de souscrire à ses conditions) n'avait pas pour véritable ennemi l'armée Grecque mais bien l'armée Italienne.

Au même moment les ouvriers des usines d'aviation des Etats Unis se mettaient en grève et montraient qu'ils n'etaient pas dupes des pro-jets bellicistes de Roosevelt.

Ainsi dans deux parties du globe bien différentes, le peuple a montré par des attitudes diverses mais non opposées qu'il était capable de con-trebattre les projets des fauteurs de guerre, qu'ils se parent d'un mas-que fasciste ou démocratique. Ceci n'est qu'un commencement: cette guer-re ne se terminera que par l'action internationale des opprimés et des exploités. Plus que jamais notre mot d'ordre est: L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE.

LES SYNDICATS DEFENDRONT LES TRAVAILLEURS SI LES TRAVAILLEURS LES DIRIGENT EUX-MEMES.

La promulgation de la charte du travail est différée de semaine en semaine. Le projet corporatiste de Mr Belin est constamment remis en questions par un conseil des minis-tres qui n'entend pas qu'on prenne au sérieux la démagogie sociale du fascisme: pour les Laval et autres Piétri la charte du travail, c'est quelque chose comme une réglement de prison; et dans une prison on ne peut tout de même pas admettre que les ba barreaux soient dorés. En même temps et bien que Belin promette beaucoup de dorure, les pires bureaucrates syn-dicaux eux-mêmes ne veulent pas se laisser prendre, ils savent qu'on a besoin d'eux; ils veulent qu'on y mette le prix. Aussi voit-on parti-sans de Belin et partisans de Jou-haux se heurter puis s'unir contre le statut du travail; aussi voit-on un front unique de syndicalistes cé-gétistes et chréteins contre la fu-sion et l'organisation syndicale unique. Mais jusqu'à présent ces Mrs se contentent de palabres de sommets et de discussions à coup de bonnets de coton. Si les ouvrièrs veulent que ces bagarres leur profitent il faut qu'ils apportent leurs solutions; qu'ils rejoignont leurs syndicats; qu'ils luttent pour le programme s suivant:

Les syndicats aux syndiqués, li-bre élection des responsables à t tous les échelons.

Liberté syndicale entière.

Respect des lois sociales et des conventions collectives.

Semaine de 35h en 5j, avec sala-laire minimum de I500frs par mois.

Contrôle syndical sur l'embau-chage et débauchage.

On va nommer 200 nouveaux fonc-tionnaires pour combattre la haus-se des prix. Avec autant de succes que les fonctionnaires qui s'en occupent déja. Il n'y a qu'une seule vraie méthode pour fixer les prix: celle de la Révolution Française, la taxation par les ménagères.

FAITES CIRCULER CE JOURNAL !!

&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&

RENAISSANCE DE L'INTERNATIONALE.

On vient de réprimer dans la région de Saïgon un"soulèvement communiste".Un communiqué avoue 6.000 tués C'est dire l'ampleur qu'a eu le mouvement.Les ouvriers français doivent savoir que le mouvement révolutionnaire des ouvriers et des paysans est très puissant en Indochine,et qu'il lutte consciemment pour la révolution socialiste en union étroite avec le mouvement français.A sa tête nos camarades du groupe "La Lutte" organisent la résistance contre la double oppression japonaise et française.En union étroite avec les masses d'Indochine les travailleurs français conduiront victorieusement leur combat à son terme:Libération de tous les peuples par l'instauration des Etats Unis Socialistes du Monde.

:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:

La National Maritime Union,le plus actif syndicat de dockers des Etats Unis,dont la direction est sous l'influence de militants communistes-révolutionnaires prend la tête de l'action ouvrière contre la politique impérialiste de Roosevelt.Il a décidé d'organiser une marche monstre d'ouvriers et de chômeurs sur Washington pour s'opposer à la participation,directe ou indirecte des Etats Unis à la guerre et faire échec au projet Smith contre le droit de grève.Les ouvriers de France qui mènent la lutte contre l'impérialisme français et allemand saluent avec joie la lutte de leurs frères américains contre l'impérialisme yankee.

&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&

ORDRE HITLERIEN

Les matières premières achetées par l'Allemagne en France il y a quelques mois,en particulier des tôles et autres produits métallurgiques,sont revendues actuellement aux industriels français à des prix majorés de 150%.

Voilà comment s'établit la division du travail en Europe sous l'égide Nazi.

Voilà comment Hitler supprime la spéculation.

VA-T-ON NOUS GRATIFIER D'UNE HAUSSE DES PRIX.

Le ravitaillement de la Région Parisienne esr de plus en plus défectueux.La viande se fait si rare que de nombreux bouchers ont du fermer boutique.Pour de nombreuses familles le problème des repas devient insoluble:comment acheter quand on ne trouve rien et que le peu qu'on trouvé est hors de prix?Les dernières économies et les quelques réserves de nouilles et conserves y passent.

Les milieux dirigeants commencent à craindre que la disette en se prolongeant n'amène l'émeute.On cherche des remèdes et voici ce qu'ont trouvé l'Oeuvre et le Petit Parisien "Si Paris est mal ravitaillé c'est que les prix y sont plus bas qu'ailleurs.Il est normal que les commerçants de gros vendent le plus cher possible.Donc il faut,à Paris,laisser monter les prix."Autrement dit:l'ouvrier parisien,qui n'arrive pas à vivre avec un salaire diminué,devra continuer à crever de faim pour engraisser un peu plus les trafiquants d'alimentation.

Nous disons:il faut revenir aux méthodes de 93:

Taxation uniforme pour toute la France aux taux de septembre 1939;

Taxation de tous les produits industriels au même taux;

Fixation des salaires au même taux;

Cet ensemble de mesures ne peut être imposé que par l'action des masses,qui doivent s'opposer à toute élévation des prix,imposer des prix qui puissent permettre aux plus pauvres de se nourrir.

&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&

Chez Schneider Creusot la production atteint le niveau moyen des années 1938 et 1939!Puisque la France n'est plus en Etat de guerre nous serions heureux de savoir au compte de qui travaille Mr Schneider du Creusot?

&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&

NE JETEZ PAS CE JOURNAL!!REPRODUISEZ-LE!!FAITES LE CIRCULER!!

&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&

15

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS UNISSEZ-VOUS

LA VERITE

NUMERO: 8 — I JANVIER I94I

REVEILLON I940

Les hitlériens dansent à Paris.

Les Parisiens dansent aussi ...devant le buffet!

LE REVEIL DE L'INTERNATIONALE.

A Saïgon, à Hanoï, le prolétariat indochinois essaye de secouer la tutelle des impérialistes français et japonais. A Milan, à Turin, le peuple italien exige la cessation des hostilités. A New York et dans les centres industriels des USA les ouvriers américains commencent par des grèves et des manifestations une politique de résistance active à la guerre.

Ainsi tandis qu'Hitler remet a des temps meilleurs "son offensive éclair", et que son complice Mussolini peut déjà entrevoir le moment où il devra rendre compte de ses crimes, les prolétaires d'Indochine, d'Italie, et des Etats Unis viennent de donner le signal d'une offensive prolétarienne internationale. L'année 1940 commencée sous le signe du triomphe de la réaction anti-ouvrière nationaliste et totalitaire, s'achève par les manifestations vigoureuses du réveil de l'internationale.

A peine écrites, les élucubrations des petits renégats sur le"Monde Nouveau", sur"l'Ordre Nouveau", sur la mort de l'internationalisme prolétarien reçoivent le plus cruel démenti: celui des faits.

Dans un monde que le capitalisme affame, ruine et tue, la révolution est plus forte que jamais. Malgré les défaites et revers passagers, elle est la seule force capable de surgir du chaos actuel. Elle en surgira. De nouveau, comme en 1917, elle pourra bientôt dire a ses ennemis, aux incrédules et aux traitres:"j'étais, je suis je serai."

VIVE L'INTERNATIONALE!

LE PAIN, LA VIANDE ET LE CHARBON.

La ration de pain diminue de 50gs. On ne trouve plus de viande, même avec des tickets. Le charbon manque. Pour ceux qui ont encore un peu d'argent il faut attendre des heures dans la rue et le froid pour se ravitailler maigrement. Pour les chômeurs, c'est la misère, la faim et le froid. Pendant ce temps, le "marché noir" est florissant: on y trouve tout ce qu'on veut:

de l'huile a I50frs le litre;

du beurre a 80frs le kilo;

du sucre, du savon, de la volaille et de la viande à des prix inimaginables. Et tandis que les ménagères tombent malades en restant des heures dans la rue, et tandis que les chômeurs crèvent de faim, et tandis que les bébés meurent de froid, il y en a qui font leurs quatre repas et qui s'enrichissent. Et l'on entend de plus en plus souvent cette question angoissée et menaçante:

"Quand cela finira-t-il?"

Cela finira le jour où les consommateurs contrôleront et taxeront les produits alimentaires au juste prix.

Cela finira le jour ou les petits commerçants organiseront la répartition des produits et dénonceront les grossistes qui organisent la famine et le marché noir.

Cela finira le jour où chacun sera décidé à lutter pour que cela finisse.

Il faut réquisitionner, il faut taxer, il faut répartir.

IL FAUT BRISER CEUX QUI VEULENT S'OPPOSER A CES JUSTES MESURES.

On nous communique:"Voulez vous signaler que le journal clandestin "La Vérité" n'a rien de commun avec la revue "La Vérité" éditée avant la guerre par le "Parti Communiste Internationaliste". Dont acte.

15b6

L'ASSERVISSEMENT DES TRAVAILLEURS.

On nous prépare une"charte de travail".Mais ce qu'elle sera,on ne nous le dit pas.On ne veut,volontairement,rien préciser.On nous dit même que les "rapports entre les différents éléments:direction,main d'oeuvre,cadres,capital,qui concourrent à la production,ne peuvent être définis à priori;et que"le gouvernement n'a pas voulu définir prématurément et sur la base des principes abstraits, les institutions dans lesquelles cet esprit corporatif devra s'incarner." Mais derrière ces bavardages,les exploiteurs,eux,s'organisent,continuent d'amasser des profits et d'empêcher l'organisation des ouvriers.On nomme d'autorité aux postes de commande syn-dicaux des"gens sûrs".On livre l'organisation économique du pays aux trusts.On refuse de consulter les ouvriers et de les laisser s'exprimer sur aucune question que ce soit.On maintient de longues journées de travail dans une économie qui ne fonctionne plus qu'au ralenti.On contraint les ouvriers à changer arbitrairement de métiers et on les exile de leurs foyers.On transforme les jeunes en sous prolétariat agricole et on exploite gratuitement leur force de tra-vail.On bafoue cyniquement toutes l les Conventions Collectives.On laisse sans dire mot,s'apauvrir les rangs, déjà clairsemés,de la main d'oeuvre française par des départs plus ou moins forcés d'ouvriers en Allemagne. On traque les travailleurs immigrés. Quant on ne les enferme pas dans des camps de concentration on les enregimente militairement dans des soi-disant camps de travail,qui sont en fait de véritables camps de forçats.On se garde bien de lutter pour la libération des travailleurs français,prisonniers de guerre.Bien au contraire on se félicite en sourdine de les voir loin et incapables de manifester leur colère.Qui"on"?Le"gouvernement social et révolutionnaire"(??)de Vichy.Tous ceux qui luttent contre l'oppresseur et qui ne sont pas ouvriers doivent comprendre que l'appui des forces ouvrières est vitalement nécessaire au succès de la lutte pour la libération nationale;qu'on doit donc leur assurer un statut du travail qui les intéresse à la renaissance et à la défense de la [illegible] dont ils constituent la force

R E P E T E Z - L E !!!

Nous voulons savoir.La presse parisienne "libre"!nous apprend que le chef de l'Administration Militaire Allemande a condamné,pour majoration illicite des prix trois personnes à des amendes,dont le total est de I.100.000frs.Nous demandons:où est allé l'argent de ces amendes?

:-:-:-:-:-:-:-:-:

Il faut choisir!On dit que certains membres du"gouvernement"(??) de Vichy répugnent à la politique de "collaboration" franco-allemande. Qu'ils démissionnent alors,avec indication du motif!On ne reste pas impunément sous les ordres du traitre Laval.Le jour de la libération du territoire,nous vomirons,comme les autres,les tièdes et tous ceux qui ont profité de la situation pour "escroquer"les libertés du peuple français.

:-:-:-:-:-:-:-:-:

Arrestations à sens unique.Le "gouvernement"de Vichy ne cesse d'arrêter,au mépris de tout droit des dizaines de travailleurs.Mais on ne touche ni ceux qui ont accumulé des millions de bénéfices par la guerre,ni les généraux qui l'ont perdue.

:-:-:-:-:-:-:-:-:

Que doit être l'Union Nationale? 500.000 métallurgistes anglais demandent l'adaptation de leurs salaires au coût de la vie.Ils soulignent que le prix des denrées alimentaires a doublé sans élévation correspondante des salaires.C'est en satisfaisant à cette juste revendication,que le gouvernement anglais commencera à réaliser une véritable solidarité nationale contre l'impérialisme allemand,en répartissant équitablement les charges de la guerre entre les diverses classes du pays,en défendant aussi les intérêts des ouvriers Anglais.

:-:-:-:-:-:-:-:-:

Jugés par eux-mêmes!Voici comment Déat juge l'oeuvre social du gouvernement de Vichy et sa lutte contre les trusts:"Il n'est pas un trust qui soit atteint ni même menacé.Tous les hommes de la haute finance et de l'industrie lourde ont leurs postes désignés à la tête de quelque comité de direction. Leurs délégués permanents sont à Vichy et c'est un général qui représente les pétroliers".

(Oeuvre I décembre 40)

LETTRE A UN CAMARADE COMMUNISTE.

Cher camarade,

Depuis plusieurs semaines les journaux annoncent des arrestations massives de camarades communistes. Je suis entièrement solidaire de tes camarades; ils ont toujours fait preuve de courage, ils ont milité pendant la guerre malgré la répression, ils continuent. Mais je pense que la direction de ton parti est responsable de ces arrestations tes camarades paient la politique de flirt avec les hitlériens qu'elle a mené au début de l'occupation.

Dans une précédente lettre je reprochais à ton parti de ne rien dire contre le pillage des hitlériens, d'essayer de s'entendre avec ceux qui ont assassiné Edgar André et qui maintiennent Thaelman en prison.

Depuis tes chefs ont fait des démarches à la Kommandantur pour obtenir la parution légale de l'Humanité et certaines cellules (comme à Villejuif) ont cru devoir se renseigner pour savoir s'il était possible de se réfugier dans les Kommandantur en cas d'ennui avec la police française. Le résultat de cette politique, c'est que la Gestapo a pu repérer tranquillement tous vos militants et responsables et qu'elle les fait actuellement arrêter par la police française.

Malgré ces résultats catastrophiques, il ne semble pas que la direction de ton parti veuille changer cette politique néfaste. "L'Humanité" ne dit pas un mot sur les misères qu'entraîne l'occupation et la continuation de la guerre hitlérienne. Par contre, elle nous rabâche à longueur de colonnes les mérite du "génial Staline". L'homme à la tête de savant qui, que, etc". A celà, je me contenterai d'opposer, pour aujourd'hui, la formule de Lénine: "Celui qui, en politique, suit un homme, est un imbécile sans espoir".

Allons camarade, ouvre les yeux et discute avec tes camarades de notre "Vérité", et compares là à "l'Humm". Continue ta lutte. Fais du travail autour de mots d'ordre concrets et ne risque plus la prison pour "l'homme à la tête de savant". Ainsi nous pourrons unir notre action pour la défense des travailleurs.

LA VERITE SUR NOTRE "EMPIRE COLONIAL".

Le gouvernement de Vichy nous a conservé, parait-il, la souveraineté de nos colonies... contre l'impérialisme britannique. Croit-on faire oublier aux français, par d'aussi pauvres stupidités, que la souveraineté de l'Indochine française par exemple, est entre les mains des troupes japonaises? On fait grand bruit de la menace du Siam contre l'Indochine (pourquoi pas de l'Andorre contre la France?) Mais le véritable conflit, c'est entre le Siam et le Japon qu'il se situe.

La "souveraineté" de la France en Extrême Orient, elle se jauge à la conférence économique asiatique, réunie par le Japon à Tokio. La France n'y a pas été admise. Les délégués du gouvernement annamite ne se rendront à Hué que pour enregistrer purement et simplement les décisions des "puissances" participant à la Conférence... c'est-à-dire du Japon.

La France est maîtresse de l'Indochine. Mais le Japon y installe des terrains d'aviation et des bases navales.

Que fait le "gouvernement de Vichy"? Il fait arrêter tous ceux qui, en Indochine, veulent résister à l'invasion japonaise.

Le peuple français ne rétablira des rapports normaux avec les peuples Indochinois que sur la base de l'égalité des droits; qu'en unissant dès maintenant ses efforts aux efforts de tous ceux qui luttent, en Asie, à tout prix et par tous les moyens, contre l'impérialisme japonais

:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

UN EXEMPLE. Le peuple turc entend résister par tous les moyens contre toute atteinte directe ou indirecte, à son indépendance nationale. A ce propos, que veut l'URSS de Staline? Qu'a dit à Hitler Monsieur Molotov? Tous ceux qui veulent la liberté pour toutes les nations, donc les ouvriers communistes eux aussi, voudraient bien le savoir.

:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

TRAITES DE TRAVAIL.

On nous rabat les oreilles d'une nouvelle tarte à la crème. Des économistes aussi distingués que partisans de la "collaboration" (celle du pied et du derrière sans doute?) nous expliquent que l'économie française trouvera son salut dans les traites du travail. Queleurs conditions de réalisations soient actuellement irréalisables en France, c'est ce qu'on se garde bien de nous dire. Pourtant c'est l'un d'eux, le renégat Brunet, qui écrit lui-même : "On ne peut comparer la situation présente de la France à celle de l'Allemagne de 1933. Notre pays vient de subir une défaite dont les effets se feront sentir pendant de longues années. L'économie française, profondément ébranlée, ne peut espérer retrouver son équilibre, avant que la paix ait été instaurée en Europe et que les nations du vieux continent aient repris leurs relations commerciales".

D'ailleurs, que sont les traites de travail? finalement des artifices comptables. Quelles réalités cachent-elles? La suivante: l'économie allemande n'a démarré à partir de 1933, que par une féroce exploitation de la force de travail des ouvriers allemands, grâce à la destruction des organisations ouvrières et à l'appareil de répression policière des nazis. C'est sur la sueur des ouvriers allemands que le "Socialisme allemand"(??) (les trusts) a reconstitué son potentiel économique.

Et puis surtout l'économie française ne se reconstituera que pour autant que l'occupant le permettra. Il n'y a pas intérêt ou ne le fera qu'à son bénéfice.

Conclusion: la condition numéro I du relèvement économique français est la lutte contre l'oppresseur hitlérien. Les bavardages sur les traites du travail ne visent qu'à détourner par d'illusoires baudruches, les français de cette lutte.

:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:

NE JETEZ PAS CE JOURNAL! REPRODUISEZ-LE! FAITES LE CIRCULER!!

R E P E T E Z - L E ! ! !

La vérité sur une bonne nouvelle.- Tous les français dignes de ce nom ont appris avec joie la mort du sinistre réactionnaire Chiappe, qui, à l'arrivée de l'envahisseur, s'était mis à ses ordres dans l'espoir d'être imposé par lui comme gouverneur de Paris. La presse pourrie aux ordres d'Hitler veut nous faire croire que ce grotesque nabot était un grand homme et qu'il a été assassiné par les Anglais. Elle oublie de rappeler à ses lecteurs que Chiappe était envoyé en Syrie pour y résister contre les tentatives des Italiens, qui, profitant du désarmement imposé a l'armistice, veulent mettre la main sur la Syrie, malgré les Allemands, qui font garder le pays par les mercenaires aux ordres de Vichy (donc à leurs ordres) avant de s'y installer définitivement eux-mêmes.

Ils oublient de rappeler que les Italiens étaient, du fait des conventions de l'armistice, exactement informés de l'itinéraire que suivait l'avion de Chiappe et de l'heure du voyage. D'ailleurs, comment cette presse muselée pourrait-elle, comme nous, dire la vérité a ses lecteurs: c'est l'aviation de chasse italienne qui a descendu l'avion de Chiappe. Les loups, parfois, se mangent entre eux. Chiappe a reçu le sort qu'il méritait. Pour nous, nous déplorons la mort des vaillants aviateurs Reine et Guillaumet, morts en service commandé.

:-:-:-:-:-:-:-:-:-:

Pourquoi?- Le peuple Mexicain est dirigé par un gouvernement national et populaire qui lutte pour la libération totale du pays. Pourquoi le Parti Communiste du Mexique prépare-t-il un complot contre le président de ce gouvernement, Camacho? Parce que les forces populaires mexicaines n'acceptent pas le contrôle étranger de la bureaucratie de Moscou. Les peuples en lutte pour leur libération nationale et sociale, n'accepteront la domination d'aucune bureaucratie, qu'elle qu'en soit l'étiquette. Ils s'uniront aux travailleurs soviétiques et les soutiendront dans leur lutte contre la bureaucratie stalinienne qui les opprime.

" L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE "

Nouvelle série — N° 21 — Numéro spécial (Sept. 1941)

LA VÉRITÉ

*Organe Central des Comités Français pour la IV*me *Internationale*

A la différence de la Deuxième et de la Troisième Internationales, la Quatrième Internationale ne bâtit pas sa politique sur les chances militaires des gouvernements capitalistes, mais sur la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, sur le renversement des classes dominantes de tous les pays, sur la révolution socialiste internationale (Manifeste de la IV' Internat. sur la guerre).

OU VA L'EUROPE ?

L'article que nous publions ci-dessous a été écrit par le camarade Marc Loris, délégué français à l'Internationale. Il a été publié dans le numéro de Juin de La Vérité, organe IV'-Internationaliste français, édité aux Etats-Unis.

Avec la Crète, Hitler a occupé le dernier morceau d'Europe entre les Iles britanniques et l'U. R.S.S Les quelques rares neutres de l'Europe ne subsistent qu'autant qu'ils entrent dans le jeu de l'impérialisme allemand. Les opérations militaires passent maintenant sur d'autres continents, en Asie Mineure et en Afrique.

L'Europe sous la botte nazie

Durant la première guerre impérialiste mondiale, les troupes allemandes occupèrent à l'ouest la Belgique et le sixième du territoire français, outre maints pays de l'Europe Centrale et des Balkans. Mais l'existence d'un front et ses déplacements incessants donnaient aux conquêtes allemandes un caractère précaire. Une grande partie de la population civile avait été évacuée. Il n'existait guère de production industrielle ou agricole dans les pays envahis.

L'effondrement militaire de la France a créé, dans la seconde guerre impérialiste, une situation sensiblement différente. L'Europe n'a maintenant plus de front terrestre. La lutte se déroule dans l'air, sur mer ou sur d'autres continents. Le règne de Hitler s'étend maintenant, plus ou moins directement, sur plus de deux cents millions de non-Allemands. L'oppression commune, en dépit de différences profondes, fait que les relations à l'intérieur des classes et entre les classes suivent, dans les divers pays occupés, des lignes parallèles.

Dans tous les pays envahis Hitler trouva, en arrivant, des partis fascistes à l'image du sien. C'était là un des traits les plus clairs de la décomposition de la " démocratie " bourgeoise. Lors de son avance, le militarisme allemand sut magistralement utiliser ces groupes pour ses fins militaires et politiques. Après une année de domination hitlérienne sur l'Europe, l'évolution de ces différents fascismes nationaux est un élément important dans la détermination de nos perspectives futures. C'est en Norvège que l'état-major allemand reçut l'aide la plus active et la plus immédiate de la "cinquième colonne" Après l'invasion, c'est le seul pays où le parti fasciste se trouvât directement placé au pouvoir. C'est aussi, sans doute, le pays où la domination allemande a rencontré le plus de difficultés. Récemment, Himmler, le chef de la Gestapo, trouva que le parti de Quisling, par son impopularité croissante, était loin d'être un instrument assez souple de la domination allemande et réduisit ses pouvoirs. Dans tous les pays envahis on peut observer le même processus : stagnation et désagrégation des groupes fascistes nationaux. Le parti fasciste pro-allemand des Sudètes se décompose. Les hommes qui, en Bohême, avaient salué l'arrivée de Hitler se tiennent maintenant à l'écart de tout ce qui est allemand. Au Danemark, le parti national-socialiste s'est scindé en une multitude de cliques qui se disputent les faveurs des autorités allemandes. En Hollande, le parti fasciste de Mussert est stagnant et ne reçoit pas grand crédit de la part des envahisseurs. Les intellectuels flamands, en qui Hitler avait mis ses espoirs, l'ont déçu. En France, Doriot a rassemblé derrière lui quelques anciens chefs stalinistes mais son parti ne progresse guère. La Roumanie offre un des exemples les plus frappants. Il y existait depuis des années un puissant parti pro-nazi, les Gardes de fer, farouchement antianglais. L'entrée des troupes allemandes dans le pays, mi-allié, mi-vaincu, fut immédiatement suivie de la désintégration violente du parti fasciste. L'aile la plus radicale publia un manifeste qui proclamait que seule la victoire de l'Angleterre pouvait libérer la Roumanie. Le parti fut écrasé dans le sang. Le gouvernement actuel du général Antonescu ne s'appuie pas sur un fascisme local, mais n'est qu'un bonapartisme soutenu par l'armée allemande.

Ce sont là des signes de courants à l'intérieur de la petite bourgeoisie, à la ville et à la campagne. Naturellement, dans tous les pays envahis Hitler a trouvé des hommes pour faire sa besogne. En arrivant, les généraux allemands ont réquisitionné un certain nombre de chevaux, de veaux, de porcs, de politiciens et de journalistes. *Mais en temps que mouvements des masses, les divers fascismes nationaux sont voués à la décomposition. L'" ordre nouveau" de Hitler révèle chaque jour davantage ce qu'il est, c'est le vieux désordre capitaliste, avec l'oppression, la faim et la misère. La petite bourgeoisie se tourne de l'autre côté, le pendule change de sens. Ce phénomène, très important et encore dans ses premiers stades, crée des conditions favorables à l'effondrement de l'impérialisme allemand, mais en lui-même ne mènera à rien si n'intervient pas l'action ouvrière.*

La grande bourgeoisie, dans l'ensemble, suit un mouvement contraire à celui de la petite bourgeoisie. Elle organise et systématise de plus en plus la "collaboration". Elle cherche à sauver tout ce qu'elle peut de ses profits et de ses privilèges. Elle saisit la moindre occasion de collaboration que Hitler veut bien lui offrir. Et celui-ci, avec la guerre qui se prolonge, doit utiliser de plus en plus les appareils de production des pays envahis. Les capitalistes de ces pays ne demandent qu'à s'entendre avec les généraux allemands pour alimenter la machine de guerre du Troisième Reich. Ils peuvent, naturellement, rêver de conditions meilleures, mais cela ne les empêche pas de tirer tout ce qu'ils peuvent de la situation présente. *Quelle leçon pour les ouvriers, dont les luttes furent toujours paralysées par la bourgeoisie et ses agents, au nom de l'"intérêt national" !*

L'exemple le plus typique de la conduite de la bourgeoisie est celui de la France. La bourgeoisie française, une des plus veules et des plus decrepites, a déjà profité de la défaite pour plonger le pays dans la réaction la plus sombre, afin de trouver plus aisément une langue commune avec le vainqueur. Elle se rattrape des humiliations reçues par des répressions contre son propre peuple. En face de l'Allemagne, elle ne cherche qu'à se faire pardonner son alliance avec l'Angleterre par une servilité toujours plus abjecte, afin de sauver ce qu'elle peut de son droit à l'exploitation des travailleurs français et des peuples coloniaux. La collaboration s'est étendue aux terrains économique, politique et militaire. L'industrie française travaille en grande partie pour la machine de guerre allemande. Les hommes de Vichy misent maintenant sur la victoire de l'Allemagne et la défaite de leur ancienne alliée. Cette politique a d'ailleurs fait reposer le bonapartisme de Pétain sur un point d'appui nouveau, la marine française. La soudaineté de la débâcle militaire avait laissé la marine intacte, en force et en prestige. Bien plus que l'armée, elle avait maintenu sa cohésion et sa stabilité, ce qui explique la montée au pouvoir de l'Amiral Darlan. En outre, la flotte française était un des atouts les plus précieux dans les mains des hommes de Vichy. « Aidons l'Allemagne avec notre marine, dont elle a besoin, — pensa Darlan, — et nous pouvons sauver quelque chose de la position de la France en Europe ».

La bourgeoisie française offre seulement l'exemple le plus net de ce à quoi tendent les sommets bourgeois dans les divers pays occupés. En face de pareille servilité, les nazis rêvent déjà d'« unifier » l'Europe et de l'opposer, en tant que continent, au reste du monde, pour atteindre leurs objectifs impérialistes. Le nazisme a réussi (les chefs social-démocrates et stalinistes l'y ont pas mal aidé !) à rassembler l'Allemagne autour de l'idée nationale pour des fins impérialistes. Peut-on croire que Hitler réussira à briser l'opposition intérieure dans les pays conquis, comme il a successivement vaincu en Allemagne l'aile radicale de son propre parti, puis les sommets de la Reichswehr, ensuite les diverses oppositions religieuses ? A cette question on peut répondre catégoriquement : non ! En Allemagne, Hitler s'est servi du sentiment national. Dans tous les pays de l'Europe, ce sentiment se retourne maintenant contre lui avec une force décuplée. La bourgeoisie, lors de sa montée historique, sut former les grandes nations modernes et faire disparaître tous les particularismes provinciaux, mais elle ne put réaliser cela que parce que son règne signifiait aussi un formidable essor économique, une énorme accumulation de richesses nouvelles. Même vainqueur, Hitler ne peut apporter aux peuples que stagnation et misère. En face de pareille réalité doivent disparaître tous les rêves d'unifier le continent. Le nationalisme impérialiste des nazis exacerbe, et exacerbera toujours plus, les nationalismes écrasés qui l'entourent. Imaginer un règne stable de l'impérialisme allemand sur une Europe unifiée, même en cas de victoire militaire, est une chimère.

Caractère de la future révolution européenne

Que la lutte s'ouvre en Allemagne ou ailleurs, les coups décisifs contre Hitler ne peuvent venir que des ouvriers. Au premier jour de la révolte, ce sont eux qui formeront l'avant-garde la plus résolue. Dès la toute première étape de l'effondrement du système nazi, ils créeront leurs instruments de lutte, des comités d'action, première forme des soviets. La bourgeoisie nationale n'hésitera pas à collaborer avec les nazis pour chercher à rétablir l'« ordre ». La petite bourgeoisie sera ce qu'elle est dans toutes les révolutions modernes, une force d'appoint. Elle apportera, sans doute, un soutien particulièrement chaleureux aux ouvriers, au moins dans la première période. Mais elle est foncièrement incapable d'assurer la direction de la lutte ou même de partager cette direction, sur pied d'égalité, avec le prolétariat. Pour venir à bout de Hitler, il faut les rangs ouvriers. Ce qui est à l'ordre du jour en Europe, c'est la révolution prolétarienne. Tous les espoirs d'une « révolte nationale » spéciale où la petite bourgeoisie et le prolétariat se partageraient la direction sont vains. Le sont encore plus ceux d'une lutte victorieuse de la petite bourgeoisie « appuyée » par le prolétariat.

La suprématie ouvrière dans la lutte, l'apparition de soviets embryonnaires dès les tous premiers pas n'impliquent pas, naturellement, que la révolution prolétarienne sera achevée du jour au lendemain. Il s'ouvrira une période, plus ou moins longue, de dualité de pouvoir. Les soviets prendront conscience de leur force et de leur rôle, celui d'un nouveau gouvernement. Avant tout, il faudra du temps au parti révolutionnaire pour souder ses rangs et conquérir la majorité de la classe ouvrière avant d'en finir avec le régime bourgeois.

Libération nationale et révolution prolétarienne

Cette perspective stratégique générale ne résoud pas encore les problèmes tactiques posés par l'occupation nazie de l'Europe. Dans les divers pays, la bourgeoisie nationale ne pense qu'à mériter par sa servilité la bienveillance du vainqueur. Dans toutes les autres couches de la population, en face des rapines et des violences nazies, une haine farouche de l'oppresseur grandit de mois en mois. Le parti révolutionnaire ne peut pas oublier, sous peine de suicide, ce fait fondamental qui domine maintenant la vie de toute l'Europe. Nous reconnaissons pleinement le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et sommes prêts à le défendre, comme un droit élémentaire de la démocratie. Cependant, cette reconnaissance ne change rien au fait que ce droit est foulé aux pieds par les deux camps dans la présente guerre, qu'il ne serait guère plus respecté en cas d'une "paix" impérialiste. Le capitalisme à l'agonie peut de moins en moins réaliser cette revendication de la démocratie. Seul le socialisme peut entièrement donner aux peuples le droit à l'indépendance et mettre fin à toute oppression nationale. Parler du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et se taire sur le seul moyen de sa réalisation, c'est-à-dire la révolution prolétarienne, c'est répéter une phrase creuse, c'est semer des illusions, c'est tromper les travailleurs. La paix de Versailles avait donné naissance à un certain nombre de nouveaux états indépendants. Ils ne furent, en réalité, que des satellites des grandes puissances impérialistes victorieuses. A l'exploitation de leur prolétariat, ils ajoutèrent l'oppression de minorités nationales (Slovaques en Tchécoslovaquie, Ukrainiens et Blancs-Russiens en Pologne, Croates en Yougoslavie, etc.). Nul doute qu'une paix impérialiste, quel que soit le camp vainqueur, réaliserait le droit des nations à l'indépendance sous une forme encore plus caricaturale. Le parti révolutionnaire ne peut manquer, dans l'Europe actuelle, de soutenir les manifestations de résistance nationale à l'oppression et apporter sa participation active dans la lutte ne signifie nullement qu'il doit laisser prendre des décisions quant à la réalité de demain et renforcer les tendances chauvines.

C'est une erreur particulièrement grave que de s'imaginer que la lutte contre l'oppression nationale crée des conditions spéciales où le prolétariat doive abandonner ses objectifs propres et se confondre avec la petite bourgeoisie (parfois aussi la grande) dans l'unité de la "nation". La libération nationale n'est nullement une "spécialité" de la petite bourgeoisie. Au contraire, celle-ci ne peut apporter que des solutions utopiques (pacifisme, Société des Nations améliorée, etc.). Si le prolétariat prend dans ses mains des tâches d'émancipation nationale (comme il doit maintenant le faire dans bien des pays d'Europe), c'est pour les résoudre par ses méthodes propres les seules capables d'assurer le succès, et intégrer la résistance nationale dans sa perspective générale de subversion totale de la société.

L'opposition nationale des peuples de l'Europe donne au règne de l'impérialisme allemand un caractère éminemment instable. Mais en même temps elle forme un écran devant les tâches fondamentales de notre époque: la transformation socialiste de l'Europe, seule capable d'en finir avec l'oppression nationale. Ce double caractère conditionne l'action des marxistes. Ils doivent appuyer toute résistance nationale, en tant qu'elle représente une lutte réelle, mais ils peuvent et doivent le faire sans mêler une phraséologie chauvine à leur propagande, sans faire naître d'illusions quant à la réalisation de l'indépendance nationale, sans jamais perdre de vue les objectifs généraux de leur lutte. En outre, bornée à un seul pays, la lutte est sans espoir. La tâche du parti révolutionnaire n'est pas de renfermer la lutte contre l'impérialisme allemand dans d'étroites limites nationales, mais de l'intégrer dans la résistance de tous les peuples de l'Europe à la servitude commune. Cette servitude, Hitler y a aussi plongé les ouvriers allemands. *Les marxistes doivent avoir des mots d'ordre qui tendent sans cesse à étendre l'arène de la lutte, à la généraliser, à la répandre à travers toute l'Europe, y compris l'Allemagne, et non à la limiter, à la cloisonner sous différents drapeaux nationaux. Leur cri de ralliement, c'est: A bas le régime nazi! Vivent les Etats-Unis soviétiques d'Europe!*

Les masses de l'Europe ont à mener leur combat dans des conditions terriblement difficiles et brusquement changées. Pendant des années, les réformistes et leurs amis se sont moqués des trotskystes qui voulaient transplanter en Europe occidentale les méthodes du bolchévisme russe. Quelle leçon amère ils ont reçue! La Russie tsariste apparaît maintenant, sinon comme le paradis, du moins comme le purgatoire, en face de l'enfer qu'est devenue l'Europe. La famine plane sur le continent qui naguère conduisait le monde. Des ouvriers arrêtent leur travail pour réclamer des rations de nourriture plus abondantes. C'est là une nouvelle forme de la lutte pour les salaires dans l'Europe dégradée. Les manifestations de ménagères affamées ne peuvent que se multiplier. Au milieu de la misère et de l'oppression, toute lutte "économique" prend immédiatement un caractère politique. La tâche des marxistes n'est pas d'imposer aux masses telle ou telle forme de lutte qu'ils pourraient "préférer", mais en réalité d'approfondir, d'étendre et de systématiser toutes les manifestations de résistance, y apporter l'esprit d'organisation et leur ouvrir une large perspective.

Petite bourgeoisie et prolétariat

L'oppression nationale a fait entrer dans l'arène politique de larges couches de la petite bourgeoisie. Laissée à elle-même, elle est bien impuissante d'assurer le renversement du régime nazi. Actuellement, dans sa grande majorité, elle se tourne du côté de l'impérialisme britannique. En France, ce mouvement appuie le général De Gaulle, lequel n'a pas d'autre programme que la lutte militaire contre l'Allemagne aux côtés de l'Angleterre. L'activité de ses partisans en France, c'est avant tout l'espionnage en faveur de l'Angleterre et le recrutement de jeunes gens pour les forces françaises «libres». Le parti marxiste n'a rien de commun avec un tel programme et de telles méthodes. Pour nous le succès de la révolution ne dépend pas de la victoire ou de la défaite de tel ou tel camp impérialiste (quelle illusion!), mais de l'éducation révolutionnaire de lutteurs éprouvés, de la formation des cadres d'un parti intransigeant. C'est là la tâche fondamentale. Les sympathies pour l'Angleterre qui se répandent maintenant dans les pays occupés sont la première forme élémentaire de résistance à l'oppression nazie (et aussi à la bourgeoisie nationale, en France). La tâche des marxistes n'est pas de s'adapter à ce sentiment (complètement stérile), mais de prévoir les autres formes ultérieures de résistance et de s'y préparer.

La petite bourgeoisie apparaît sur la scène avec ses armes spécifiques. Des cas de terrorisme individuel se sont déjà produits dans toute l'Europe. En Pologne, en Norvège, en France, des partisans trop cyniques de l'entente avec Hitler ont été supprimés. Des assassinats d'officiers allemands n'ont pas manqué. Tout cela ne peut que se multiplier. Le parti révolutionnaire ne peut que répéter tous les arguments classiques du marxisme contre le terrorisme individuel, ils gardent encore maintenant toute leur valeur. Extrêmement symptomatiques de l'état d'esprit des masses petites-bourgeoises, émerveillant parfois par leur héroïsme, les attentats individuels ne peuvent conduire à rien, sinon au sacrifice de vies qui seraient d'un prix inestimable si elles trouvaient un meilleur emploi. Le devoir des marxistes, c'est de diriger le dévouement des partisans de la terreur dans la voie de la préparation de la lutte des masses. La lutte physique peut cependant, même maintenant, prendre d'autres formes que l'attentat individuel. En Norvège, par exemple, des bagarres entre des groupes de fascistes locaux et la population ne sont pas rares. Une situation analogue peut se produire ailleurs. En de pareils cas, les marxistes doivent avant tout organiser, systématiser toutes les formes spontanées de lutte, former des détachements de milice, lier leur activité à la population, etc.

Avec le terrorisme, le sabotage est aussi apparu dans l'Europe asservie et dégradée. Le sabotage n'est pas une arme spécifiquement prolétarienne, mais plutôt propre à la petite bourgeoisie. Tous les arguments marxistes concernant l'inefficacité du terrorisme individuel sont aussi valables pour ce qui est de la destruction de tel ou tel objectif militaire ou économique par un individu ou un petit groupe isolé. Cependant, certaines formes de sabotage peuvent se combiner avec la résistance de la population. Dans les usines, peuvent apparaître le ralentissement de la production ou l'avilissement de la qualité quand l'oppression nazie se fait trop brutale. Le parti révolutionnaire ne peut manquer d'appuyer et d'élargir toute forme de lutte en tant qu'elle est intimement liée à la masse.

°°°

Après bientôt deux ans de guerre, après des victoires sensationnelles, aucune perspective de solution n'apparaît sur le plan strictement militaire. Les généraux ne peuvent offrir à l'humanité que des théâtres de guerre toujours plus larges. Encore plus directement que dans l'autre guerre, c'est le facteur social qui décidera. C'est suivant cette ligne qu'il faut tracer notre perspective et c'est dans cette perspective qu'il faut aligner nos tâches.

A travers toute l'Europe, le prolétariat est maintenant submergé par les eaux troubles du chauvinisme. Mais la solution socialiste, aujourd'hui si lointaine, obscurcie par les nationalismes de toutes couleurs, sera demain immédiatement à l'ordre du jour. Il faut expliquer patiemment aux ouvriers avancés les leçons d'hier, la situation d'aujourd'hui et les tâches de demain. Il faut rassembler les cadres du parti de la révolution. Mais cette préparation n'est possible et valable qu'en participant à toutes les formes de résistance des masses à la misère et à l'oppression, en travaillant à organiser cette résistance, à la coordonner, à l'élargir. C'est une tâche qui réclame les plus grands efforts. Mais ils en valent la peine, car demain ils porteront des fruits au centuple.

Les profiteurs

U. S. A. — Le bénéfice des 345 firmes américaines les plus importantes, pour le premier trimestre de 1941, se monte à 377 millions de dollars, contre 321 millions au premier trimestre de 194 . L'*United Aircraft* a porté son dividende de 1,50 dollar en juin, à 2 dollars. La firme *Curtiss-Wright* a vu son bénéfice net passer, de .32 millions de dollars en 1939, à 15,93 millions en 1940.

FRANCE. — La *Compagnie Minière de Béthune*, au cours des 18 mois de l'exercice 1939-40, enregistre un bénéfice net de 35.18 .0 0 fr. contre 5.810.000 fr. au cours du précédent exercice de 12 mois. La *Banque des Pays du Nord*, du groupe Schneider-Creusot, enregistre pour 1939 un bénéfice net de 7.200.000 fr. contre 3.100.000 en 1938.

ALLEMAGNE. — La filiale de Prague de la firme *Siemens* (électricité) a enregistré un bénéfice de 9.400.000 couronnes contre 4. 0 .000 en 1939. Le bilan de *Krupp* est publié pour 19 9-40. Depuis 1936-37 le bénéfice brut est passé de 316,56 millions de marks à 421,41 millions de marks. La filiale de Prague de l'*A.E.G.* a vu son bénéfice brut passer de 2,9 millions à 8,7 millions de couronnes.

A part ça, en Allemagne, il n'y a plus de ploutocratie!

« Je suis sûr de la victoire de la IVe Internationale. En avant! »

(dernières paroles prononcées par Trotsky, blessé à mort par un agent du Guépéou, le 20 août 1940).

N° 9 I Février 1941

LA VERITE

La guerre désagrège plus vite les forces impérialistes en lutte qu'elle n'empêche de grandir le mouvement révolutionnaire en croissance.

Faites circuler! Soutenez-nous financièrement.

LES LECONS DE LA CRISE GOUVERNEMENTALE.

Depuis le 13 décembre tous ont senti que la situation se tendait à l'extrême à l'intérieur du pays. Quelques semaines après que la presse aux ordres et les milieux gouvernementaux eurent déchaîné leur grand tam-tam autour de la "collaboration" franco-allemande, clé de voûte de la "reconstruction" européenne, mille petits faits dénonçaient une violente opposition entre les dirigeants hitlériens et le "gouvernement" de Vichy. Ces jours derniers, les torchons parisiens vendus (c.à.d. tous) nous ont fait connaître de la crise une version favorable aux vues hitlériennes. De quoi s'est-il agi? De quoi s'agit-il?

Tout simplement de ceci. Sous le couvert de la "collaboration" et par l'intermédiaire des plus serviles d'entre les vendus (Laval, Déat, Brinon, et Cie). les hitlériens ont tenté d'accélérer l'asservissement du pays et de l'entraîner définitivement dans l'aventure, derrière le char du triomphateur.

Mais parallèlement la situation internationale devenait de plus en plus défavorable à l'impérialisme allemand: paralysie de l'offensive contre l'Angleterre, aide croissante des Etats-Unis, défaites italiennes en Afrique et en Albanie, résistance des peuples opprimés par l'impérialisme allemand. Sous cette pression, Vichy a tenté d'assurer plus de jeu à sa politique extérieure; de préparer, éventuellement, son retour au côté de "nos loyaux alliés", les Anglais. Les plus énergiques, ou les plus excités, préconisaient même la retraite en Afrique du Nord et la reprise du plan Reynaud, l'inculpé de Riom. Comme première mesure, Pétain se débarrassa du commis hitlérien Laval, sous le couvert amplement justifié des concussions de cet insatiable amateur de pots-de-vin.

Ce foetus de coup d'état fut aussitôt écrasé dans l'oeuf par la menace militaire hitlérienne. Depuis, on négocie sous le chantage effréné d'Hitler et de ses valets à gages. Seules les difficultés de la situation internationale empêchent Hitler de balayer Vichy pour imposer ses valets français ou une dictature militaire ouverte. Il attend patiemment le moment favorable pour y parvenir.

La leçon capitale à tirer de cette crise est l'impuissance totale du "gouvernement" de Vichy. Le plus grand signe de [illegible] qu'il puisse donner est de tenter d'échapper à la servitude d'Hitler pour s'enchaîner à celle de Churchill - c'est de tenter de définir sa position en cherchant à prévoir le vainqueur possible du massacre.

Or nous l'avons dit et nous le répétons: Ni Churchill ni Hitler, mais la révolution ouvrière socialiste est la seule voie du salut, mais aussi du réalisme. Cela ne nous fait pas oublier un seul instant, bien au contraire, que notre tâche n°1 est, actuellement, la lutte contre l'oppression hitlérienne.

(suite page 2)

LA COMEDIE PARLEMENTAIRE

Pétain vient de nommer un comité
national consultatif. Le parlementarisme
me était pourri, mais on le réintro-
duit par l'escalier de service. Et sous
sa pire forme. Un panier à crabes,
sans mandat ni responsabilités, un
amalgame de priviligiés, de parlemen-
taires usés, de cabotins et de rené-
gats représentatifs. Un paul Faure, Don
Juan vieilli, y représente...le socia-
lisme. Un Dumoulin, à genoux devant la
démagogie hitlérienne et le "bon pa-
tron"...un ouvrier syndiqué.
Pourquoi le chef de l'état, paravent
lui même, a-t-il eu besoin de ce para-
vent? Dans l'illusion de 3se renforcer
dans ses négociationséparades contre
l'impitoyable poussée d'Hitler et de
ses valets français, qui lorgnent l'om
bre de pouvoir qu'il leur promet com-
me on jette un os à un chien.
Pour donner à l'arbitraire gouvernem
mental de Vichy l'apparence d'une
"représentation nationale" et, à l'oc-
casion faire retomber sur elle la
responsabilité des mesures impopulai-
res du gouvernement.
A cette comédie, le peuple opposera:
la mobilisation des forces réelles
de la nation, les ouvriers et les pay-
sans, seul instrument efficace pour la
lutte contre l'oppression hitlérienne;
la lutte pour le rétablissement des ~~xxx~~
libertés politiques élémentaires;
droit de réunion, d'association de ~~presse~~
presse, et sur cette base, la réunion
d'une Convention nationale constitu-
ante librement élue par les travail-
leurs;
la conviction que ce n'est pas l'agi-
tation démocratique formelle, mais la
lutte populaire contre l'oppression
hitlérienne et la réaction vichyssoi-
se, qui menée jusqu'à la victoire,
donnera au pays le régime qui lui
convient.

REPETEZ-LE...

I) Berlin dément catégoriquement
"avoir exigé la livraison de la flot
te et de l'aviation de guerre fran-
çaise". Ce mensonge effronté n'est
possible que par l'ignorance où sont
des millions de Français des condi-
tions de paix que Laval était chargé
avant son renvoi de proposer au gou-
vernement de Vichy. Mais Berlin dé-
mentira-t-il également ce que toute
presse hitlerienne ecrit noir sur
blanc ' depuis l'entrevue de montoire
la seule preuve sincere que la france
puisse nous donner de sa volnte de s
es collaborer est de marcher avec nous
contre l'angleterre?

2) un soldat prisonnier echappe d'un
camp d'abbevilleraconte: informes de
notre depart imminent pour l'allemag
ne, une cinquantaine d'entre nous av
ons reussi a nous evader, ainsi que
4 sentinelles allemandes qui ontpu se
procurer des effets civils. la voil
a la veritable collaboration contre
l'oppresseur commun;

3) dans la somme, les hitleriens ont
requisitionne 450.000 travailleurs fr
ancais, a commencer par les mobilisab
les, puis les chomeurs. resultat les
entreprises de la region ne parviennent
plus a travailler faute de maind'oeuvre;
et voila comment les conditions de l'ar
mistice sont respectees par hitler. c'est
la un fait qui eclaire plus sur la reali
te de la "collaboration" que toutes les
entrevues industrielles franco-allemands

4) les autorites hitleriennes ont arret
les dirigeants de la jeunesseOuvriere
retienne. quelques temps apres elles arr
etaient la secretaire generale du Centr
Laique Des Auberges de la Jeunesse, Lucie
nne Abraham. Voila la vraie couleur de l
la "collaboration". Toute organisation
qui n'est pas entre les mains de valets
d'Hitler est condamnee a disparaitre et
ses dirigeants arretes?
La Gestapo a arrete tout le personnel du
Commissariat des Sports pour de gaulisme
sur demonciation d'un agent de paix-mou
chard.. Vendredi matin elle a arrete
le prefet de police et le trop fameux
colonel de la Roque.
Nous avouons n'avoir de sympathie pour
aucune de ces personnes. Mais nous ne
voulons voir en elles que les victimes
de la feroce repression hitlerienne.
Nous ne sommes pas, et de loin, les
amis de la JOC. Le CLAJ-qui groupe des
elements parmi les plus sains de la jeu
nesse du pays -et ses dirigeants n'ont
pas nos idees. Mais il est symbolique
qu'au moment ou les hitleriens braient
a la collaboration ils repriment un tel
mouvement.

L'INTERNATIONALE RENAITRA

Toutes les combinaisons politiques de Hitler pour resoudre la situation en France echouent successivement. La presente crise est manifeste de l'impuissance de Hitler. Premier symptome. Et le mecontentement grandit aussi en Norvege, en Hollande, en Belgique - Les soldats autrichiens signalent que chez eux la situation est semblable. En Espagne le peuple creve de faim (1/0 (150gr de pain par jour) En italie il y a des troubles "locaux"

En france, le peuple est unanimement hostile a l'Allemagne. Mais il ne realise pas toujours nettement que l'ennemi veritable est l'imperialisme allemand. Si Hitler affame le peuple francais, il affame aussi le peuple allemand. Et notre arme essentielle, pour liberer la france, sera la FRATERNISATION avec les soldats allemands en lutte contre leur propre imperialisme Deja la colere gronde sourdement dans l'armee. Les cas de desertion augmentent. Des deserteurs Allemands sonts accueillis, dans differentes regions par des paysans francais. Au premier echec serieux de hitler, la colere s'amplifiera et les couches les plus avancees de l'armee allemande tourneront les yeux vers les ouvriers francais, vers ceux qui ont fait "Juin 36" Il n'y aura plu d'ennemis, mais des opprimes qui frapperont ensemble pour briser la chaine imperialiste. Seront ennemis tous ceux qui voudront continuer la guerre imperialiste, tous ceux qui s'opposeront a la revolution socialiste. Il y en aura partout. On les abattra. Partout. A Londres a Tokio, a Rome a Vichy, a Berlin et a Paris.

L'internationale renaitra???

OU VA LE Parti Communiste?

La crise s'accentue dans le PC - Des regions entieres, coupees de la direction, s'inquietent et cherchent une orientation. De nombreux communistes, responsables ou simples militants, sont totalement deconcertes par la politique de l'URSS - Dans la region toulousaine, depuis des mois, les militants discutent l'orientation du parti, critiquent le contenu de l'Huma, et impriment des tracts dont le contenu repon aux aspirations reelles des ouvriers communistes. EnBretagne, meme effervescence meme doute en ce qui concerne la politique du parti. De nombreux militants denoncent la politique nationaliste de Staline et la trahison des chefs de l'IC. Et l'on se remet a lire les doctrinaires bolcheviks, surtout Lenine et parfois ....Trotsky. Le trouble gagne meme la region parisienne, malgre l'emprise bureaucratique. La presse illegale du PC n'est pas sortie ces derniers temps. Le mot d'ordre a ete donne aux militants: pas de journaux, pas de tracts, pas d'inscriptions jusqu'a nouvel avis. Car la politique criminelle des chefs du PC, politique de flirt avec hitleriens aconduit en prison des centaines de militants.

Assez d'opportunisme. Assez d'aventurisme. Camarades communistes qui avez refuse de suivre certains de vos chefs dans la trahison doriotiste, combattez vigoureusement la politique statlinienne. Camarades depuis 16 mois vous menez courageusement la lutte revolutionnaire dans l'illegalite. Cela ne suffit pas. Avec autant de courage il vous faut rompre avec une politique fausse et denoncer les traitres. Souvenez vous de la defaite de vos camarades allemands Souvenez vous de la defaite espagnole. Sans un parti vraiment revolutionnaire il ne peut y avoir de revolution proletarienne victorieuse.

Aidez nous a construire le Parti R-Communiste Revolutionnaire.

COMMENT S'ORGANISER.

Camarade, tu lis la "Verite". Tu la passe s a des camarades,? Vous etes quatre cinq, ou six, Groupez vous. Discutez notre politique. Confrontez la avec vos propres idees et celles des autres mouvements. Diffusez nos mots d'ordre. Trouvez d'autres lecteurs a la "Verite" Demandez des conseils a celui qui vous passe le journal. Peu a peu, de la discussion democratique et de l'action disciplinee de tels "groupes ouvriers", surgira dans la lutte un puissant parti des "Travailleurs"

Et soyez prudents. Attention aux mouchards. Mefiez vous de celui qui questionne trop. Ne vous rencontrez pas toujours au meme endroit. Pas de conversations inutiles dans la rue ou dans l'atelier Courage et prudence

~~[illegible] que nous dressons contre~~ 18 bis

C'est au contraire l'accusation essentielle que nous dressons contre les hommes de Vichy: leur impuissance irrémédiable à lutter effectivement contre cette oppression. Après avoir avec les Daladier, Reynaud, qu'ils prétendent aujourd'hui juger, précipité le pays dans la guerre et la défaite, ils s'avèrent incapables de grouper les énergies du pays dans la lutte contre l'occupant. Ils ont commencé par se jeter au cou d'Hitler pour éviter la révolution ouvrière. ET leur préoccupation essentielle demeure une répression implacable contre le mécontentement populaire et la crainte des soulèvements de masses.

D'ou leur faiblesse inévitable dans les velléités de résistance qu'ils manifestent, parfois, contre l'impérialisme allemand. Ils s'effondrent. parce qu'ils ne s'appuient sur rien, parce qu'ils ont le peuple contre eux. Quand ils écrasent les forces populaires pour maintenir leurs privilèges, ils en deviennent d'autant plus inaptes à les défendre contre les convoitises hitlériennes.

Ce gouvernement. et la bourgeoisie qu'il sert, sont pourris jusqu'à la moelle des os. On ne peut attendre de lui-les faits le montrent--que les soubresauts de l'agonie. Au profit de qui. Tout est là. Il faut par notre action, notre organisation, notre lutte notre fraternisation avec tous les peuples, et d'abord avec le peuple allemand, faire en sorte que ce soit, par la révolution socialiste européenne, au profit des travailleurs de notre pays.

POUR LUTTER CONTRE LA DISETTE.

A Paris on ne trouve plus guère que des rutabagas. L'impérialisme allemand est amené à faire des réserves énormes en vue d'une guerre longue. On fait la guerre à Paris.. et aussi à Berlin. D'un coté comme de l'autre, c'est toujours le peuple qui paye. Il paraîtrait, d'après Vichy, que tous les français seraient également touchés par les restrictions. En effet, il n'y a plus de classes. La "Révolution" nationale du Maréchal les a supprimées. Simplement. "Plus de classes"? "Egalité dans les sacrifices"? Le chomeur au ventre vide qui lit le menu des restaurants aux Champs Elysées a le droit d'en douter.

Pour obtenir l'égalité dans les sacrifices il faut exiger:

I°) Que les chomeurs touchent les marchandises représentées par leurs cartes d'alimentation (pain, matières grasses, viande) Cet ensemble ne constitue pas le minimum vital et leur allocation dérisoire servira d'appoint.

3°)-La suppression de tous les restaurants de luxe- Création de grands restaurants gérés par des coopératives ouvrières. Pas de bénéfices et controle de gestion par des comités de consommateurs.

3°)-Que la volaille, le poisson, (achetés presque uniquement par les restaurateurs et les riches) soient soumis au rationnement et vendus à des prix abordables, afin que tous en profitent.

4°) La lutte contre le "marché noir", pour être efficace, doit être menée par ceux qui crèvent de faim. Ce sont surtout les riches qui profitent du marché noir. Travailleurs, ménagères, repérez dans votre quartier les trafiquants. Alertez les chomeurs. Alertez ceux qui font la queue. Les policiers ne suffisent pas, nous dit-on?? Tant mieux. Nous ferons notre police nous-mêmes. Plus de combines, plus de "pots de vin". Répartition immédiate des denrées aux chomeurs. Et les trafiquants, on leur cassera la gueule, rudement. En guise de premier avertissement.

5°)-Il faut faire pénétrer partout ces mots d'ordre. Pour que la lutte soit efficace et cohérente, il faudra élire des comités de répartition. A mesure que la situation empirera le peuple sera amené à agir. Il faut dès maintenant indiquer la voie à suivre. Sans bureaucratie compliquée, sans corruption, le problème de la répartition sera simplifié.

Et cela sera vraiment le chemin de la Révolution. Pas la "Révolution" du Maréchal, ni celle de Hitler, pas celle de Déat ni de Doriot. Mais la Révolution du peuple. Celle qui conduira, véritablement, vers le Socialisme.

LA VÉRITÉ

Organe COMMUNISTE-REVOLUTIONNAIRE

QUESTION A MONSIEUR DEAT !!
HITLER A T IL SUPPRIME LES TRUSTS EN ALLEMAGNE ?

N° 10 15 Mars 1941

TENDANT UN PROCHAIN REMANIEMENT.

Le gouvernement " autoritaire et stable" du maréchal PETAIN en est, depuis ses débuts, à son sixième ou septième remaniement (on ne sait plus très bien !) Les masses travailleuses assistent avec mépris à ces replâtrages successifs. Elles comprennent d'autant moins que dans le programme de ces messieurs entre la condamnation du système parlementaire et de son instabilité. Les néo-fascistes de VICHY font pire.

Poussant [illegible] des champignons sur le fumier de la défaite laplus odieuse réaction blanche a pris le pouvoir. Cagoulards et jésuites régnent en maîtres. Nous pensons cependant [illegible] cette racaille a mal choisi le moment pour [illegible]. Deux redoutables problèmes se posent aux champions de la Révolution Nationale [illegible] remettre sur pied le régime capitaliste [illegible] la défaite a ébranlé, d'autre part, la question des rapports franco-allemands.

Le capitalisme international s'est jeté dans la guerre pour mettre fin à ses difficultés; c'est là qu'il a signé son arrêt de mort car la guerre a dressé devant lui des difficultés nouvelles.

Le régime n'avait qu'une chance de survie: maintenir la paix à n'importe quel prix. C'était la voie qu'il a adopté. Aussi, à présent, tous ses efforts pour faire remarcher l'économie sont autant de coups d'épée dans l'eau.

La guerre a porté au capitalisme un choc mortel, il ne s'en relèvera pas. Dans la situation actuelle la question des rapports franco-allemands est également insoluble. PETAIN, l'etat major de la défaite jouent alternativement deux cartes; celle de la "collaboration" qui marchande avec les allemands, celle de la"résistance " qui s'appuie sur les anglo-saxons. Suivant les pressions subies, suivant les variations de la conjonction internationale, PETAIN et sa clique jouent l'une et l'autre. Le même esprit conservateur anime ces deux politiques : relever et renforcer la domination capitaliste, eviter de faire les frais du nouveau partage du monde qui suivra la guerre, et dans tous les cas, réparer le désastre sur le dos du prolétariat.

Et le peuple travailleur? Il continue d'être affamé, sans travail, privé de ses forces vives, réduit à la servitude. Les rivaux impérialistes s'entendent sur son dos pour régler leurs différents. Malgré tout, la révolution sociale, lente encore, monte déjà. Les grèves de Tchéco-Slovaquie, les émeutes populaires en Italie, la résistance nationale en France, en Belgique en Hollande, en Pologne, la reprise du mouvement gréviste ici sont autant de signes de la volonté des masses:
SUBSTITUER AU REGIME CAPITALISTE FAUTEUR DE GUERRE ET DE FAMINE, LE REGIME SOCIALISTE [illegible] POUR LE TRIOMPHE DU GOUVERNEMENT DES CONSEILS OUVRIERS ET PAYSANS .

Leur Socialisme ... et le NOTRE !

Aujourd'hui la réaction la plus noire s'intitule " Révolution " . Nos bons apôtres hitlériens DEAT, LUCHAIRE, nos bons vieux réactionnaires PETAIN, MAURRAS, DORIOT, tous n'ont plus que ce mot à la bouche dans le discours quotidien .

Bien sûr pas de révolution socialiste prolétarienne ! celle là est reservée aux infâmes. Non, ces messieurs réclament une

Les AFFAMEURS A LA POTENCE !

Chacun a sa petite recette pour lutter contre la famine. D'ailleurs tout le monde est "socialiste" de HITLER à PETAIN de DEAT à DORIOT. Et toutes les canailles du journalisme, apres un déjeuner copieux pondent des articles démagogiques.

Monsieur DEAT propose que les tickets aient la valeur d'une monnaie et signifient un droit à l'approvisionnement .

LEUR SOCIALISME ET LE NOTRE

(suite de la page I)

"révolution Nationale Populaire". [illegible] de signification de ce mot est par trop significative.

On veut masquer à tout prix, la [illegible] té bien arrêtée de maint [illegible] le capitalisme en aggravant sa forme essentielle d'oppression : l'Etat Bourgeois. On veut avec les mots ronflants et une démagogie d'autant plus sournoise que elle prétend démasquer celle de Juin 36, cacher ce fait evident:

En Allemagne nazie, le grand capital, Krupp, Siemens et Cie se sont servis et se servent encore d'Hitler comme d'un paravent " socialiste " pour continuer à s'engraisser sur le dos du prolétariat allemand. Actuellement des augmentations énormes de capitaux ont lieu en allemagne qui vont du simple au quadruple. (firme DAIMLER, Trust de l'electricité, sociétés de constructions de navires) Les capitalistes n'y ont certainement pas perdu leur temps, ni leur guerre!

Le fascisme n'est pas une forme progressive du capitalisme: il est l'ultime rempart du grand capital pour lutter contre la révolution prolétarienne. Le Fascisme ne nous [illegible] que la misère, le chômage, l'oppression. Tout est bon: l'antisémitisme, la bour[illegible] le crime, la démagogie, les camps de concentration, la violence. Un seul but: la contre-révolution. Il n'y a pas de collaboration possible en régime capitaliste. les pourris [illegible] syndicats: [illegible], GUIRAUD n'arriveront pas à cacher ce fait évident.

La classe ouvrière ne se laissera pas [illegible] pas duper. Elle désire la reconstruction socialiste de l'Europe et non l'Europe [illegible]. Elle désire la fraternité ouvrière franco-allemande et non l'oppression [illegible].

-:-

[illegible] AFFAMEURS A LA POTENCE

(suite de la page I)

Quelle est la valeur de cette réforme "socialiste "? nous le verrons facilement en établissant le prix d'une carte d'alimentation:

PRODUIT	QUANTITE ACCORDEE	PRIX APPROXIMATIF
Pain	10 kg	32 fr.
P[illegible]es	0 kg 500	8 fr 20
Vi[illegible]	I kg 590	38 fr
L[illegible]es secs	0 kg 500	6 fr
Sucre	0 kg 500	3 fr 40
Café	0 kg 250	6 fr
M[illegible]. Grasses	0 kg 40[illegible]	II fr 30
Fromage	[illegible] kg 220	35 fr
[illegible]	[illegible] kg 250	[illegible] 75
Savon	0 kg [illegible]	[illegible]
Charbon	50 kg	3[illegible] fr
total		I76 fr 55

Voilà le résultat des propositions "audacieuses " de M. DEAT: un cadeau de I76 fr 55 par mois. IL EST EVIDENT QUE PERSONNE NE PEUT VIVRE AVEC LE SOI-DISANT "MINIMUM VITAL" DES CARTES D'ALIMENTATION.

La Situation d'un chômeur

POUR NE PAS CREVER DE FAIM, UN CHOMEUR A BESOIN, COMME STRICT MINIMUM, en dehors des produits rationnés

a) de [illegible] : rutabagas, 3fr 25 la livre carottes et navets, 7fr, salade, 3fr 25 les 125 gr, une botte de cresson, à 5 fr et nous choisissons les légumes les moins chers. Soit la necessité d'acheter pour dix frcs de légumes par jour.

b) de FRUITS : pommes - seul fruit abordable - coûtent 5fr 50 la livre. Soit [illegible] de fruit par jour.

Mensuellement, il faut donc 382 fr 50 pour légumes et fruits. Gaz et electricité nécessitent 50fr et les menues dépenses, 50fr. Il faudrait donc à un chômeur au STRICT MINIMUM: 176 fr 55 + 382 fr 50 +100 fr= 659 fr05. Or on lui donne [illegible] fr. Et nous n'avons pas compté ce qui est nécessaire pour une vie normale: habillement; entretien, loisirs, déplacements. Il faudrait 1000 fr par mois à un chômeur.

La situation du travailleur

Le travailleur qui est soumis à des efforts physiques et intellectuels à besoin de 2000 fr au minimum sans compter vin; loyer, deplacements etc. Or dans la plupart des usines, des ateliers, des administrations, de nombreux travailleurs touchent 1000 à 1100 fr (nous citerons des chiffres dans notre prochain article)

Une solution révolutionnaire :

REPARTITION EQUITABLE DES MARCHANDISES
SUPPRESSION DES RESTAURANTS DE LUXE

Ceux qui ont de l'argent continuent à s'approvisionner au marché noir, à manger sans tickets dans les restaurants de luxe Pour supprimer cela, il faut réclamer:

I° SEULS LES RESTAURANTS POPULAIRES DOIVENT RESTER OUVERTS

2° RATIONNEMENTS DE TOUTES LES DENREES : poissons, volaille, oeufs, légumes de luxe (choux-fleurs, tomates etc) fruits

3° CONTROLE DE LA REPARTITION PAR LES TRAVAILLEURS ET LES CHOMEURS

Enfin la lutte contre le marché noir [illegible]

Les conventions collectives et autres avantages acquis par la classe ouvrière sont systématiquement violés depuis [illegible] mois.

Les travailleurs sont contraints par le bureau de placement à partir en province (sous peine de radiation du chômage) Les salaires payés sont beaucoup plus bas que ceux prévus par la convention collective, aussi ils permettent tout juste l'entretien de l'ouvrier déplacé et laisse la famille dans le plus complet dénuement.

De plus, ces chantiers étant la plupart du temps des aérodromes situés le long des côtes, les travailleurs courent de gros risques du fait des bombardements anglais. On compte déjà de nombreuses victimes, au Havre notamment. Pour compléter le scandale, on n'a rien prévu pour la nourriture et l'aménagement des milliers d'ouvriers déplacés.

Ces faits liés à de nombreuses vexations et brimades ont déjà provoqués de vigoureuses réactions; à Orléans d'abord, IICO ouvriers manifestent, refusent de travailler malgré l'intervention de la Kommandantur et sont finalement ramenés à Paris; à Commercy, près de Creil, a Bois le Puy (Eure) à Hus, au camp des Loges etc des incidents sérieux, grèves, manifestations terminées parfois par l'"Internationale" se produisent.

Ces événements qui ont eu partout un caractère sporadique prouvent un retour de la combativité des ouvriers; cependant pour apporter [illegible] ou garanties, la liaison et l'organisation de tous ces mouvements est indispensable.

-:-

LIBERTE SYNDICALE

A la suite de la réunion organisée par l'hebdomadaire l'Atelier, toute la presse vendue ne manqua pas de faire l'éloge du syndicalisme. Or par décret préfectoral, toutes les réunions syndicales sont interdites, entre autre, celle des délégués de syndicats qui devait avoir lieu le 22 février.

N'Y AURAIT IL PAS CORRELATION ENTRE CETTE MESURE ET LA VIOLENTE REACTION DES MILITANTS SYNDICALISTES CONTRE CERTAINES MANOEUVRES DES BUREAUCRATES A LA SOLDE DU PATRONAT ET DE L'ETRANGER ? réaction qui s'est particulièrement manifesté à la réunion du 15 février ou fut décidé la convocation de la réunion du 22.

N'Y A T IL PAS CORRELATION ENTRE CETTE MESURE ET CERTAINE MENACE PROFEREE PAR PERROT SECRETAIRE DE L'U.D. dans une conversation privée d'après laquelle il aurait eu l'intention de faire dissoudre les syndicats récalcitrants.

ATTENTION AUX PROVOCATEURS
NE REPONDEZ PAS AUX CURIEUX
SURVEILLEZ TES [illegible]
NE [illegible] L[illegible] [illegible] QU'AUX CAMARADES SURS.

[illegible] le problème du rôle des syndicats. Devant l'attitude des bonzes syndicaux [illegible] systématiquement les intérêts ouvriers, les travailleurs ont eu le tort de se désintéresser de leurs syndicats qui sont pourtant l'héritage [illegible] par des générations de militants désintéressés, ils ont permis ainsi aux bureaucrates de parfaire leur besogne de trahison de la classe ouvrière.

Aujourd'hui que s'ouvre, avec l'augmentation du coût de la vie, une période d'agitation revendicative pour l'augmentation du salaire des travailleurs en général, pour un minimum vital pour les chômeurs et les catégories d'ouvriers aux salaires anormalement bas, l'ensemble des ouvriers doit surmonter sa répugnance pour les bonzes pourris et reprendre la route du syndicat.

Dans chaque usine et chantier, une section syndicale doit surgir, des délégués ouvriers doivent être désignés, dans chaque localité les unions locales doivent s'ouvrir, les bourses du travail la plupart du temps fermées doivent redevenir le centre où se retrouvent les travailleurs de toutes les professions luttant pour l'amélioration de leur condition de vie. Il ne s'agit pas de regonfler les bureaucrates discrédités mais de les balayer pour les remplacer par les militants ayant notre confiance.

Pour un rationnement mieux organisé, la répression du marché noir par la [illegible] [illegible] et l'[illegible]ation des salaires:
TRAVAILLEURS, REJOIGNEZ VOS SYNDICATS!!

-:-

R E P E T E Z   LE

Solidarité

SOLIDARITE AUX ETUDIANTS COMMUNISTES

Le procès des E.C. arrêtés à la suite du II Novembre s'est tenu le 22 février. Les camarades eurent une attitude courageuse devant la justice bourgeoise.

Malgré nos désaccords avec leur position politique, nous saluons ces camarades comme des victimes de la répression de classe et nous déclarons pleinement solidaires.

-)-)-)-)-)-)-)-

A BAS LES SALAIRES DE FAMINE

A Cormeilles en Vexin, 35000 ouvriers de toutes nationalité construisent un terrain d'aviation pour les allemands. Les tarifs sont inférieurs aux tarifs syndicaux ils ont été relevés après une protestation collective des ouvriers français. Une seule entreprise est française. Pour avoir payé des tarifs trop élevés, la firme Karl BRAU a été condamné à 50000 M.K. d'amende.

oooooooooooooooo

QUAND LES MENAGERES PROTESTENT

A Argenteuil, 800 ménagères ont été protester à la mairie contre le mauvais fonctionnement de l'approvisionnement, [illegible] elles ont [illegible].

QUAND L[illegible] [illegible] [illegible] TRAVAILLEURS

QUE VEUT STALINE ?

Tous les travailleurs doivent se poser la question et y répondre clairement, sans préjugés. Des centaines de courageux militants communistes luttent, malgré les périls de la situation à travers toute l'Europe, en Allemagne, en France, en Belgique comme en Roumanie. Pourquoi luttent-ils ? Pour la Révolution prolétarienne socialiste. Beaucoup d'entre eux ont conservé leur foi dans Staline "successeur de Lenine" et dans la puissance soviétique, "la patrie socialiste". Mais il est maintenant temps de se demander pour eux : STALINE veut-il la même chose que nous ?

Voyons. On juge un homme non à ses déclarations mais à ses actes. Or Staline après avoir de 1935 à 1939 poussé les travailleurs occidentaux contre HITLER, et cela sous la conduite de leurs propres gouvernements bourgeois, met aujourd'hui une part considérable des ressources économiques de l'U.R.S.S. à la disposition de ce même Hitler. SANS STALINE, HITLER NE POURRAIT CONTINUER LA GUERRE, VERSER LE SANG DE MILLIERS D'HOMMES, CONDAMNER A LA FAMINE ET A LA MORT DES MILLIERS DE TRAVAILLEURS. Il ne s'agit pas là de "neutralité", de "maintien de la paix", d'"utilisation des divergences dans la bourgeoisie". Il s'agit d'un appui actif à la guerre impérialiste.

Au cours de la guerre, Staline a occupé l'Ukraine polonaise, les pays Baltes, la Bessarabie et la Bukovine. Il a prétendu apporter à ces pays, Radio Moscou nous le dit chaque jour, la liberté et le socialisme. Voyons. Dans ces pays s'étaient spontanément constitués, à l'image de la Russie d'octobre 1917, des soviets révolutionnaires. OR SUR L'ORDRE DE STALINE, LES CHEFS DE L'ARMEE ROUGE, DES LEUR ENTREE DANS CES PAYS, ONT FAIT FUSILLER ET EMPRISONNER LES MEMBRES DE CES SOVIETS. Ils les ont, il est vrai, remplacé par d'autres "soviets". Qui fait partie de ces "soviets" staliniens ? Les éléments bourgeois du pays, les députés des anciennes chambres bourgeoises, les membres des anciens gouvernements bourgeois. Nous demandons aux militants communistes : "soviets" veut-il dire, en russe, conseil des ouvriers, paysans, soldats, ou conseils des bourgeois et des officiers stalinisés ? Il y avait dans ces pays des militants communistes, QUE SONT ILS DEVENUS ? Leur a-t-on confié la direction des nouvelles "républiques soviétiques" ? Non, ils ont disparu, ils ont été déportés, emprisonnés. Nous demandons aux camarades communistes : est-ce par de tels faits qu'on apporte aux pays "délivrés de l'oppression bourgeoise" la liberté et le socialisme ? Voudraient-ils que demain de tels faits se reproduisent en France ?

Staline prétend assurer par la politique qu'il mène la sécurité de l'Union Soviétique. On [illegible] d'abord, si le rôle des dirigeants d'une [illegible] ne s'intéresser qu'à son seul pays, ou bien à la libération du prolétariat international, de faire du "national-socialisme" ou bien de l'internationalisme prolétarien ? Mais en outre arrive-t-on à la défense des travailleurs soviétiques en soutenant l'Allemagne ? en laissant se renforcer le pacte tripartite (Bulgarie) ? Il ne s'agirait naturellement pas, par une politique aussi fausse, quoique opposée (celle que préconisait le Front Populaire de l'"union des démocraties") de soutenir les impérialismes rivaux, Angleterre et Etats Unis. IL S'AGIT DE SOUTENIR LES LUTTES REVOLUTIONNAIRES DES PEUPLES DE TOUS LES PAYS. Autrement, si l'on écarte la lutte révolutionnaire, on ne peut aboutir qu'à la victoire ou de l'Allemagne ou des Anglo-saxons. Dans les deux cas, la première victime d'une victoire impérialiste, seraient les travailleurs et le régime soviétique.

Staline peut-il dissimuler qu'une victoire hitlerienne aboutirait rapidement à la liquidation radicale de l'U.R.S.S. ? Ou bien alors, on est amené à se demander : Staline s'appuie-t-il sur la dictature hitlerienne pour affermir la dictature de sa propre bureaucratie sur les travailleurs russes ? Même de ce point de vue strictement "nationaliste", la politique de Staline s'avère être une politique fausse, une politique de faillite. Les travailleurs soviétiques ne seront réellement, efficacement défendu que par l'irruption des travailleurs européens sur le charnier de la guerre. La tâche des militants révolutionnaires d'Europe doit donc être de constituer dès maintenant, chacun dans son propre pays, des partis révolutionnaires, libérés du bureaucratisme stalinien, d'une IIIe Internationale faillie, et centralisée dans une nouvelle Internationale révolutionnaire.

C'est cette tâche que nous invitons nos camarades communistes d'entreprendre avec nous par la constitution du "PARTI COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE".

-:-

R E P E T E Z L E

oooooooooooooooooooooo

LES MARINIERS PROTESTENT

Si le ravitaillement est largement défectueux, les mariniers en particulier ont le droit de manifester leur mécontentement.

1° Ils sont dans l'obligation de se déplacer quotidiennement, et, à l'étape, sont désavantagé par rapport aux citadins (ex. à Conflans où ils ne trouvent même pas le strict nécessaire) inscrits chez les commerçants.

2° A Conflans Ste Honorine, les mariniers n'ont été payé qu'au tarif de chômage pour janvier (période de glace) bien qu'ils aient continué à travailler normalement.

MARINIERS, RÉCLAMEZ DES CENTRES DE [illegible] [illegible] CIRCULER.

21

LA VERITE

ORGANE COMMUNISTE-REVOLUTIONNAIRE 1/4/41 n° 11

Combien la guerre coûte-t-elle par jour à l'Allemagne ?

COURAGE ET CONFIANCE.

Jamais la fulgurante formule de Jaurès ne s'est affirmée avec autant d'éclat : "Le capitalisme porte la guerre dans son sein comme la nuée porte l'orage." Que sont devenus les douces rêveries des pacifistes osant soutenir qu'en régime capitaliste la guerre pouvait être évitée. Que restera-t-il demain de ce fallacieux mensonge. Le conflit se développe, s'étend, va devenir mondial. Une gigantesque danse macabre nous entraine vers le chaos. Le régime bourgeois, sous quelque étiquette qu'il se présente, fasciste ou démocratique, va révéler aux masses les plus retardataires ses beautés et ses raisons d'être. Le capitalisme international conduit l'humanité toute entière à la famine, aux épidémies, à la mort.

Peut-on dire, cependant, que c'est de gaîté de coeur que la bourgeoisie mondiale a engagé le conflit. Nous ne le pensons pas. Elle a tout fait au contraire pour l'éviter. Depuis la campagne d'Abyssinie jusqu'à la mobilisation de 1939, nous avons assisté à la "localisation des conflits". Sur le plan politique, les compromis se sont multipliés. L'Espagne, Munich, en sont autant d'exemples. Mais tout cela fut en vain. Cette peur de la guerre et de ses conséquences a été pertinemment formulée par Mr. l'Ambassadeur Coulondre au cours d'un entretien avec Hitler en Août 1939 "les ravages d'une guerre certainement longue, entraineraient un cortège d'immenses misères... j'avais aussi la crainte qu'à l'issue du conflit il n'y eut qu'un vainqueur réel, Mr. TROTSKY." Cette peur de la guerre, il faut également l'interpréter dans la proposition de paix de l'Allemagne après la campagne de Pologne, également dans celle qui suivit la défaite française.

Le système capitaliste décadent ne pouvait pas, et ne peut pas, sortir du cercle infernal de l'économie de guerre. Et cela dans tous les pays. Depuis des années les industries d'armement ont seules permis au régime pourri de survivre. Le désarmement réduit tous les pays du monde à une crise économique sans précédent. Qu'on se souvienne du discours de Blum, inaugurant son second ministère et expliquant, lui, "démocrate" que le seul moyen de revivifier l'économie française était d'accélérer les fabrications de guerre........

Le capitalisme allemand et international a-t-il agi autrement. Maintenant les U.S.A. se jettent à leur tour, avec leur formidable potentiel industriel dans cette voie sans issue. La guerre n'est pas finie, ni près de l'être, demain l'Afrique, demain le Pacifique, demain le monde. Ainsi loin de se résorber le conflit s'étend. Il s'étend et la bourgeoisie mondiale a très peur. Ce qui lui reste d'hommes lucides saisit très bien que sa seule chance de salut, de survie, s'envole à tout jamais.

Le capitalisme international n'est plus le maitre des forces qu'il déchaine. Il va multiplier les catastrophes, les crises, les ruines. K. Marx avait dit que la bourgeoisie créait elle-même ses fossoyeurs. Non contente de cela, elle creuse aussi sa tombe de ses propres mains.

Voilà pourquoi nous disons : courage et confiance. Un spectre hante l'Europe, le spectre du bolchevisme. Nous pouvons regarder l'avenir en face, il est à nous. Mais croire que le pouvoir tombera tout seul entre nos mains serait une erreur fatale. Lorsqu'il se sentira blessé à mort le capitalisme fera déferler la terreur blanche, les dictatures militaires. La présence des généraux battus dans le gouvernement de Vichy est déjà un signe.

Nous devons dès à présent, envers et contre tout, nous préparer à la lutte.

(suite à la page 2)

1871-1941

Cette année les travailleurs commémorent en silence la glorieuse insurrection de leurs pères. Les fils des Versaillais actuellement au pouvoir ne les laissent même pas célébrer pacifiquement la mémoire des héros de la 1ère République ouvrière. L'évocation de ce splendide mouvement, courte mais puissante esquisse de la société future, restée chère au coeur des opprimés, n'a pas fini de faire trembler les tyrans. Nos maitre de l'heure craignent les rapprochements faciles.

Tout en effet dans les attitudes et les actes des gouvernants de Vichy rappelle irrésistiblement les façons d'agir des gens de Bordeaux puis de Versailles. Dans les deux cas on s'est lancé à la suite d'un Etat-Major d'incapables et de fanfarons dans une aventure anti-populaire et anti-ouvriè re. On a déclaré la guerre à l'Allemagne mais on a surtout dirifé ses offensives contre ses ennemis à l'intérieur : la classe travailleuse. Et devant le danger révolutionnaire on a appelé de ses voeux, comme un mal nécessaire, sinon avec sympathie, le gendarme étranger pour maintenir le régime croulant. On adopte une attitude de valet à l'égard du vainqueur pourvu qu'il permette de sauver " ce qui peut être sauvé", entendez le régime capitaliste. Et, à 70 ans d'intervalle, la même clique de généraux battus, de royalistes et de gros propriétaires appuyée par le clergé mettant à profit la situation exceptionnelle créée par la débâcle, prend en main le pouvoir et organise la terreur blanche. A cette différence près qu'en 71 on a pris soin de couvrir l'opération du masque "légal" de la "Chambre introuvable". Aujourd'hui on ne prend même pas cette précaution . Un conseil national aux ordres suffit.

La similitude des deux situations n'est pas le fait du hasard : en 1871 comme en 1841 c'est la même class e dirigeante, la même bourgeoisie ignorante et égoïste qui détient le véritable pouvoir. Elle a utilisé habilement Daladier le "vainqueur du 30 novembre" comme elle a suivi, par crainte du flot populaire, l'aventurier du 2 décembre. Elle n'a jamais lié son sort à aucun de ces dictateurs au petit pied... (suite bas de la colonne)

DIFFUSEZ LA VERITE

HITLER ET STALINE COLLABORENT.

Supposons un instant que l'Allemagne soit en guerre avec l'U.R.S.S. et que durant ce temps la France ravitaille Hitler. N'y aurait-il pas là un sujet magnifique, une riche matière à articles et à discours pour les Thorez et les Duclos ?Nous voyons d'ici nos bons apôtres jeter feux et flammes contre le "capitalisme français à la solde du fascisme".

Alors pourquoi se taisent-ils lorsque le Chef Staline expédie à l'Allemagne pétrole, matières premières, explosifs, denrées alimentaires, etc.. .Est-ce que le Père des Peuples ne soutient pas ainsi l'Hitlérisme dans ses entreprises de guerre et de rapine ? Est-ce qu'il ne fait pas durer ainsi l'oppression qui pèse sur tous les pays vaincus et au premier chef sur la France ? Comment concilier cette politique avec l'attitude des staliniens qui se posent dans notre pays (depuis l'occupation) en champions de la lutte pour l'indépendance nationale.

Nous voudrions un beau numéro spécial de l'Humanité sur ce brûlant sujet.

"On croit mourir pour la Patrie, on meurt pour les industriels"
A. FRANCE

....
et a su retirer à temps son épingle du jeu pour faire appel à de nouvelles équipes. Lorsque la gamme des politiciens professionnels est achevée, elle puise dans l'arsenal des "techniciens" civils ou militaires des grandes écoles du régime. Mais il apparait que ses possibilités sont de plus en plus restreintes. Si les travailleurs n'iront pas cette anée au "Mur des Fédérés" le souvenir et la flamme restent vivaces dans les esprits et les coeurs. Il faut utiliser l'expérience passée pour mieux vaincre dans l'avenir. Nous savons comme nos devanciers de 71 que nous aurons à prendre en main la lutte pour l'indépendance nationale trahie par la bourgeoisie et à réaliser une Commune européenne et internationale que les Communards n'ont pu qu'esquisser.

COURAGE ET CONFIANCE

(suite de la page 1)

Nous devons répandre dans les masses désemparées nos mots d'ordre. Nous devons nous organiser solidement et illégalement. Nous devons utiliser toutes les possibilités de faire entendre notre voix. C'est une tâche difficile et grandiose. Elle vaut la peine d'être entreprise.

mmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmm

REVOLUTION NATIONALE & REALITE

Une loi a institué le paiement obligatoire par chèque des sommes de plus de 3.000 frs. Son prétexte était d'éviter l'augmentation de la circulation des billets de banque. Or, cette mesure est totalement incapable d'empêcher l'inflation. Elle n'a d'autre but que de renforcer les banques françaises, en accroissant le nombre et le montant des dépôts ainsi que celui des opérations.

mmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmm

UN REVENANT.

Une information de Paris-Soir accompagnée d'une jolie photo nous annonce que le Maréchal Pétain vient de mettre à la disposition de Mr. Charles Bedaux une usine dans les Landes. Ce nom ne nous dit rien camarades ouvriers ? Demandez des précisions aux ouvriers américains et aux travailleurs français qui ont travaillé "au système bedeaux". C'est la plus gigantesque de taylorisation qui soit au monde. Ce système de travail au pièce se complique de chronométrages incessants et d'un mode de paiement si compliqué qu'il échappe aux ouvriers et aboutit au vol sur une grande échelle. Les grèves de juin 36 avaient en partie abouti à obtenir sa suppression ou sa transformation. Les champions de la Révolution nationale reprennent cet odieux système d'exploitation . Patience, Messieurs, nous vous attendons au virage.

L'esprit de juin 36 n'est pas mort. Vous vous en rendrez compte un jour.

mmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmm

"La lutte pour la paix sans action révolutionnaire est une phrase creuse et mensongère."

LENINE

LE VRAI VISAGE DE L'HITLERISME

Hitler prétend organiser l'économie dans l'intérêt du peuple allemand. Ceci est une chose, l'opinion de certains économistes en est une autre. Les raisons réelles de l'autarcie qui caractérisent économiquement et politiquement le régime fasciste apparaissent clairement dans les déclarations d'un porte-parole. Voici ce qu'il écrit dans la "Frankfurter Zeitung" du 30 novembre : " Pour réaliser les investissements nécessaires dans l'industrie des armements il fallait accroître les importations de matières premières aux dépens des biens de consommation, et l'ensemble des importations devaient provenir de pays qui étaient prêts à accepter des quantités croissantes d'exportations allemandes, d'où la direction du marché des devises et du commerce extérieur. A l'intérieur aussi, l'emploi des matières premières a été rendu dépendant du caractère plus ou moins urgent de la production.... Toutes ces mesures ont été renforcées d'année en année, non pas systématiquement, mais en raison de la transformation de la tension politique en guerre économique et de l'accroissement des risques de guerre..... Mais il n'y a aucune raison de penser que ces mesures seront maintenues après la victoire, la limitation de l'initiative nuirait aux forces économiques de l'Allemagne tout autant qu'elle a permis de les accroitre pendant une courte période. L'extension du système économique grand allemand rendront certainement possible une large suppression de toutes les mesures de direction économique. En un mot tous les phénomènes dans lesquels s'exprimait l'étroitesse des bases économiques allemandes pourront, et devront, disparaitre." Est-ce assez clair ? Hitler n'a "dirigé" l'économie allemande que pour préparer et mener la guerre dans de meilleures conditions. Après la victoire les capitalistes allemands retrouveront une possibilité pour exploiter les travailleurs allemands et ceux des pays conquis? Ce n'est pas en tout cas du socialisme au sens que nous l'entendons.

OU EN EST LE SYNDICALISME.

Le caractère des syndicats s'est modifié à plusieurs reprises ces dernières années. En général ils furent toujours outentèrent toujours d'être un frein au développement de l'action autonome de la classe ouvrière.

Après l'afflux de 1936, sous le poids des trahisons des bureaucraties réformistes et staliniennes, leurs forces diminuèrent sans cesse. A la veille de la guerre les syndicats ouvriers n'étaient plus que l'ombre de ce qu'ils aviaent été quelques mois auparavant.

La scission à la suite du pacte germano-soviétique et la chasse aux staliniens qui suivit aggrava cet état de choses.

Seules, restaient dans les syndicats, la bureaucratie réformis te et une petite minorité d'ouvriers, la plupart privilégiés.

Les militants syndicalistes allaient pendant toute la guerre expliquer infatigablement à la bourgeoisie française que son intérêt était de faire des concessions à la classe ouvrière.

La bourgeoisie française ne fit aucune concession sacrifiant ainsi une possibilité importante à l'impérialisme allemand

La défaite de l'impérialisme français allait amener de grands remous dans les syndicats.

D'abord la fraction privilégiée de la classe ouvrière, base sociale du réformisme syndical, voyait ses avantages s'amenuiser et cessait de former une aristocratie dans le mouvement ouvrier.

Dans les syndicats jusqu'ici relativement unis, une coupure très nette s'opéra. Une partie de la bureaucratie voulant malgré tout lier son sort à celui des classes dirigeantes se démasqua complètement comme agent de l'ennemi de classe(clique Belin)et bientôt, de l'Allemagne (clique du journal l'Atelier) ; mais une autre partie comprenant qu'il n'y a pas d'issue à cette situation amorce une certaine résistance, cette résistance se manifeste particulièrement à la réunion d'information de l'U.D. de la Seine du 15 février (pour briser cette résistance, les collaborationnistes firent interdiire les réunions pendant une dizaine de jours).

A la fraction de militants décidés à résister nous tendons la main, mais ceux-ci doivent comprendre que leur résistance diplomatique est vouée à l'échec.

Il n'y a de possibilité de résistance que dans le recours aux ouvriers.

Les quelques grèves qui ont eu lieu ces dernières semaines ont beaucoup plus apporté à la sauvegarde du syndicalisme que les rapports les plus pertinents.

De leur côté les ouvriers doivent se grouper dans leur syndicat respectif, ainsi ils auront la possibilité de défendre leurs revendications immédiates et barreront la route à la clique d'aventuriers vendue au patronat et à l'impérialisme allemand.

mmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmm

"COMITES d'OUVRIERS ET DE PAYSANS, ETATS-UNIS SOCIALISTES D'EUROPE."

mmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmm

LIBEREZ CHEVALME !

Chevalme, Secrétaire Générale de la Fédération des Métaux, a été arrêté il y a quelques semaines par la Gestapo. Chevalme n'a jamais été notre ami, signataire avec Jouhaux des accords Majestics, il était l'un des principaux tenants de la collaboration de classe de la C.G.T.

Mais aujourd'hui nous ne voulons voir en lui qu'une victime de la répression et nous associons son nom à celui de milliers d'autres emprisonnés par la terreur hitlérienne.

mmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmm

Et le procès de Riom ? Il faut moins de temps pour condamner les militants ouvriers !

mmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmm

Camarade, la VERITE est ton journal, fais-la circuler.
Soutiens-nous fiancièrement.

mmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmm



1941 23

LA VERITE

PROLETAIRES DE
TOUS LES PAYS
UNISSEZ VOUS !

Parti Communiste Révolutionnaire. PREMIER MAI. [1941]

TRAVAILLEURS !

Le gouvernement de Vichy, imitant le fascisme allemand, veut faire du Ier Mai la fête du "Travail", du travail salarié. Il veut élever à la hauteur d'une institution, l'exploitation de l'homme par l'homme. Mais, pour nous, le Ier Mai a une autre signification. Ce n'est pas la "Fête du Travail et de la concorde", mais la grande journée de la lutte prolétarienne et de la solidarité ouvrière internationale. Le Ier Mai, le prolétariat affirme, en même temps que son indépendance de classe, son hostilité à tout l'ordre existant.

Si Hitler a fait du Ier Mai, un jour de fête légal, si Vichy en fait autant, c'est que l'un comme l'autre ont peur du prolétariat, c'est qu'ils veulent lui ôter un de ses moyens de manifester son hostilité au capitalisme.

Vichy, non content d'escroquer la classe ouvrière de son Ier Mai, veut aussi l'escroquer de son salaire. Sous prétexte de solidarité, la moitié de son salaire sera confisquée aux travailleurs. C'est là un vol pur et simple. La misère actuelle est le fruit de l'impérialisme et de sa guerre. Ce sont les bourgeois qui doivent payer pour soulager cette misère, et non les travailleurs dont les moyens d'existence sont de plus en plus réduits.

En fait de solidarité, le prolétariat n'a pas à recevoir de leçons de la bourgeoisie, car l'histoires des luttes ouvrières est pleine des plus beaux exemples de solidarité révolutionnaire. A la bourgeoisie française qui collabore avec les capitalistes allemands pour l'exploitation du prolétariat français, celui-ci saura répondre par la révolution européenne, par la collaboration révolutionnaire des ouvriers français et allemands, par la solidarité prolétarienne internationale, pour les etats unis socialistes d'Europe et du Monde.

Travailleurs! Les conditions difficiles de l'heure présente ne doivent pas nous décourager. La guerre impérialiste conduit le capitalisme international à des difficultés insurmontables. A nous d'en profiter. Mais pour l'écraser, pour substituer à son régime de boucherie et de famine la société socialiste, il faut s'organiser et lutter. Notre organisation vous appelle à l'action dans ses groupes illégaux, à diffuser notre presse libre, à utiliser toutes les possibilités légales ou illégales d'action. Dispersés, nous ne pouvons rien, unis et organisés, nous pouvons tout.

A BAS LE CAPITALISME SANGLANT ET AFFAMEUR
VIVE LA SOLIDARITE PROLETARIENNE INTERNATIONALE.
VIVE LA REVOLUTION SOCIALISTE!

CAMARADE, DISCUTE CE JOURNAL AVEC DES AMIS SURS ... MAIS, NE CIRCULE PAS.

TOUT N'EST PAS DIT

Malgré la botte hitlérienne, malgré la terreur, et quoi que puisse prétendre ou cacher la presse pourrie et la radio aux ordres, le système ouvrier vit et lutte. Dans le monde entier, la vague révolutionnaire fouette inlassablement la digue capitaliste.

En Asie, c'était en Juillet dernier la révolte de l'Indochine écrasée par les impérialistes français et japonais alliés sur le dos des travailleurs annamites. Un communiqué laconique nous apprenait la mort de 6.000 de nos frères.

En Europe, c'était tout dernièrement les émeutes d'Italie où contre le peuple italien affamé, excédé du fascisme et de la guerre ont dû faire appel aux stukas allemands pour mitrailler la foule. C'étaient les émeutes de Hollande, avouées par la presse allemande, et la grève générale à Amsterdam. C'est dans toute l'Europe, la résistance des nations opprimées : Norvège, Pologne, Roumanie, Belgique, France.

En Amérique, Ce sont les grèves incessantes qui montrent bien la vitalité du prolétariat américain, de sa volonté de lutte.

Nous regrettons que les circonstances actuelles ne nous aient pas permis de réaliser avec les ouvriers communistes et socialistes le front unique nécessaire. Les difficultés passagères ne nous détournent pas pour cela de nos mots d'ordre : Front commun et unité dans la lutte.

Le prolétariat vit. Le prolétariat vaincra.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

" La Collaboration " et les Syndicats.

Les manoeuvres des " collaborationnistes " groupés autour du journal "l'Atelier", n'ont pas beaucoup de succès. Sous la pression des militants syndicaux, ils sont battus sérieusement en brèche et chassés de leurs postes responsables. Ainsi s'exerce le mécontentement et l'hostilité des membres de la base et de l'ensemble des travailleurs.

Ils ont, ces derniers jours, sous les auspices de " L'atelier ", convoqué une réunion de fonctionnaires de fédérations et des U.D., afin de constituer un rassemblement national syndical. Ce projet a été repoussé à l'unanimité, moins une voix. A la suite de ce retentissant échec, ces prétendus syndicalistes formèrent un centre de collaboration, organisme fractionnel de mouchardage voulant briser la résistance des syndicats. A la réunion constitutive de ce centre, moins de quarante militants répondirent à la convocation. Cela est significatif. L'éviction ignominieuse de Dumoulin, leader de cette tendance, l'est non moins; en effet, celui-ci n'est plus secrétaire de l'U.D. du Nord. Et l'histoire n'est pas terminée, ses suiveurs subiront le même sort. Peut-être comprendront-ils que le syndicalisme est une chose et l'Ambassade d'Allemagne une autre !

-:

" NOUVELLES FORMES D'ORGANISATION "

En 1936, les partis ouvriers n'ont pas conduit les travailleurs au pouvoir, trop préoccupés de sauver la bourgeoisie affolée ou de faciliter le jeu diplomatique de la bureaucratie stalinienne, maintenant, le regroupement se fait, les ouvriers se préparent aux futurs événements révolutionnaires. Un peu partout, se constituent des groupes ouvriers. Ici, ouvriers communistes, trotskystes, socialistes forment des groupes communs, ailleurs le regroupement se fait séparément sous les anciennes étiquettes. Tous sentent la nécessité d'un nouveau parti révolutionnaire. Comment grouper les efforts? Dans l'immédiat, par des " groupes ouvriers". Informations rares, liaisons difficiles, presse illégale, irrégulière, le groupe ouvrier doit y remédier, doit partout réaliser le front unique, même pour des objectifs limités. C'est de l'action commune de ces groupes qui doivent naître partout, que surgira le nouveau parti révolutionnaire. Que tous les travailleurs [illegible] s'unissent à nous pour réaliser cet objectif.

24

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ VOUS !

LA VÉRITÉ

Organe COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE Numéro spécial. 25 Juin [1941]

oooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

FACE A L'ATTAQUE D' HITLER CONTRE L'U.R.S.S. !

L'Allemagne hitlerienne est entré en guerre contre l'URSS.

Pour justifier les nouveaux massacres et les nouvelles ruines, Hitler proclame la nécéssité pour l'Europe de défendre sa "culture ". Le bobard n'est pas nouveau. C'était déjà celui de Daladier en 1939. Mais cette fois pas un ouvrier qui ne frémisse d'indignation et ne serre les poings. La " culture " de Hitler et de ses valets français, c'est les camps de concentration, la réaction, la misère, l'esclavage des nations et des travailleurs, l'écrasement de la raison et des sentiments humains. Voilà la culture qu'Hitler instaure à travers toute l'Europe dans le sillon sanglant de ses divisions blindées.

En réalité Hitler attaque l'URSS parcequ'il est acculé à cette dangereuse extrémité par la logique de sa guerre et de sa domination. Trotsky écrivait depuis longtemps que jamais en aucun cas l'impérialisme allemand ne pourrait tolérer la puissance si proche d'un pays en voie rapide d'industrialisation. En vain Staline s'est efforcé de faire la part du feu, nourrissant l'espoir du maintien de la paix. En vain il a cédé à l'Allemagne le pétrole qui;a servi pour les campagnes de France et des Balkans. Le conflit était inévitable.

Le conflit ne pouvait pas être remis. HITLER n'a pu éviter une longue guerre contre les Anglo-Saxons. L'Amérique entre maintenant de toutes ses forces dans le conflit. Dans ces conditions HITLER a besoin de tout le pétrole russe, de tout le blé russe. Et il en a besoin d'urgence. DEAT l'avoue : la situation des pays dominés pat HITLER est telle qu'on peut s'attendre avant peu à des soulèvements révolutionnaires. Cette situation ne peut que s'aggraver avec la continuation de la guerre hitlérienne et des razzias effectuées partout par ses états-majors. Quelle autre solution HITLER pourrait-il apporter à la famine, sinon une solution de brigandage et de pillage. Il veut arracher le pain des ouvriers et paysans russes pour nourrir ses armées et pour éviter la révolution. Les ouvriers français et européens sont solidaires de leurs frères soviétiques. Ils sauront obtenir leur pain, non en affamant les ouvriers russes mais en faisant rendre gorge aux spéculateurs et aux bandits hitlériens.

Tandis qu'avec une ironie sinistre les histrions du R.N.P baptisent "guerre socialiste" l'agression fasciste, HITLER prêche la croisade de toutes les bourgeoisies contre le communisme, c'est à dire contre la révolution ouvrière. Elles ont été humiliées et écrasées. En compensation il les appelle à la curée pour les matières premières soviétiques

et les [illegible] de la colonisation future. A l'heure où la classe ouvrière bouge partout de l'Italie à la Hollande, de l'Amérique au borinage, il les appelle à l'offensive contre la révolution ouvrière.

Si HITLER triomphe, il disposera d'immenses ressources matérielles. Sa puissance renforcée servira à écraser les masses travailleuses sous un joug infernal. Ce sera le signal d'une réaction sans précédent, de la terreur blanche et des fusillades. Dès maintenant la répression anti-ouvrière va s'accentuer. Dès maintenant il faut organiser la résistance.

Aujourd'hui comme hier, les ouvriers ne doivent compter que sur eux-mêmes.

Bien entendu, aujourd'hui comme hier, pour MOLOTOV il s'agit de défendre la patrie russe. Les ouvriers communistes auront quelques surprises en lisant son discours : "pour la patrie, l'honneur, la liberté". Une fois de plus il a parlé comme un homme d'état et non comme un militant bolchevik. Son discours a été suivi non par "l'Internationale", mais par un chant patriotique russe. En réalité seule la classe ouvrière internationale (à laquelle MOLOTOV a omis de faire appel) et la révolution mondiale pourront écraser la vermine nazie, comme seule la classe ouvrière aurait pu empêcher HITLER d'arriver au pouvoir.

Dans tous les pays, dès maintenant, les travailleurs doivent s'organiser pour paralyser l'agression hitlérienne. Bien entendu il ne faut pas prendre ses désirs pour des réalités. L'appareil militaire allemand est encore puissant. La suite ininterrompue de ses victoires empêche sa désagrégation. Il serait criminel de livrer les ouvriers d'avant-garde à des aventures prématurées qu'HITLER pourrait facilement écraser dans le sang. Ce serait décapiter le mouvement révolutionnaire et briser le magnifique élan qui commence à dresser les masses travailleuses. L'occasion est favorable pour la lutte mais il faut mesurer chacune des actions aux forces réelles des ouvriers.

Partout où les circonstances permettraient aux masses laborieuses de manifester leur dégoût contre l'hitlérisme et ses laquais de Vichy, pas un révolutionnaire ne restera en arrière.

Partout où les ouvriers penseront que les circonstances leur sont favorables dans leur usine ou dans leur corporation, partout où ils engageront la bataille pour le pain et la liberté, pas un ouvrier ne restera en arrière. Tous devront se serrer les coudes.

Déjà dans les usines les travailleurs fournissent le moins de travail possible pour HITLER. Ils paralysent ainsi son action dans la mesure de leurs forces.

<u>NOTRE DEVOIR EST DE NOUS UNIR</u>

<u>Nous unir</u> contre la réaction anti-ouvrière.

<u>Nous unir</u> contre la guerre hitlérienne où veut nous entraîner DARLAN.

<u>Nous unir</u> dans des comités ouvriers afin d'agir dans les meilleures conditions.

CONTRE LA GUERRE DE HITLER RALENTISSONS LA PRODUCTION !!

PREPARONS LES LUTTES VICTORIEUSES DE DEMAIN !

VERS LA REVOLUTION PROLETARIENNE !

VERS LES ETATS UNIS SOCIALISTES DU MONDE !

Les Comités de la IVème INTERNATIONALE.

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ VOUS!

LA VÉRITÉ

"L'EMANCIPATION des TRAVAILLEURS sera l'oeuvre des TRAVAILLEURS EUX-MEMES "

ORGANE COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE. N°18 - Ier Août 1941

I L F A U T D E F E N D R E L ' U . R . S . S .

POURQUOI ?

1°) Parceque le pillage de nouvelles matières premières et l'exploitation d'une nouvelle main d'oeuvre donneraient des chances à HITLER lui permettraient de prolonger la guerre.

2°) Parceque la necessité pour HITLER de [illegible] toutes les forces nazis sur le front [illegible]ntal, l'o[illegible] à dégarnir l'Europe occidenta[illegible] n'y a plus que 200.000 hommes en zône occupée) et crée des conditions d'autant plus favorables a la lutte que la résistance soviétique se prolongera.

3°) Parceque HITLER veut profiter de la situation perilleuse crée pour l'URSS par les trahisons de la bureaucratie stalinienne, pour anéantir l'Etat ouvrier, l'économie planifiée, la propriété collective; pour faire de l'URSS un marché de matières premières et de main d'oeuvre, un débouché pour les produits de l'industrie capitaliste. Parceque HITLER pourrait ainsi insuffler un nouveau sursaut de vie au capitalisme agonisant, s'accorder avec ses rivaux impérialistes, terminer la guerre, et noyer dans le sang pour des années toute possibilité de luttes ouvrières.

COMMENT DEFENDRE L'URSS ?

Les ouvriers de notre pays ont l'esprit vifs. Il ne leur faut pas beaucoup de mots pour comprendre les choses.

I°) Ils comprennent que tout affaiblissement nazi en Europe occidentale renforce la résistance des travailleurs soviétiques.

2°) C'est l'interêt et le devoir de tout ouvrier français, de tout français qui n'est pas aveuglé par ses interêts de classe ou vendu aux nazis de tout mettre en oeuvre pour affaiblir dans son rayon d'action, les forces étrangères qui nous oppriment en même temps qu'elles agressent l'URSS.

[illegible]°) NAPOLEO[illegible] put vaincre en [illegible] [illegible]ut mettre la meilleure partie de son armée contre le peuple espagnol insurgé. Il faut que HITLER rencontre aussi son Espagne. Grâce a nous, il ne doit pas pouvoir vaincre l'armée rouge avant l'hiver. C'est a nous, ouvriers d'Europe et d'URSS que reviendra la victoire au printemps, par la révolution prolétarienne.

4°) HITLER ne peut vaincre l'URSS sans l'appui de l'industrie française. Les capitalistes français sont solidaires d'HITLER dans les bénéfices de la guerre comme dans la lutte contre le danger révolutionnaire. A leur solidarité de [illegible] classe réactionnaire, opposons notre solidarité de classe révolutionnaire. Il faut briser par tous les moyens efficaces et appropriés, l'arme que constitue l'industrie française dans les mains d'HITLER.

5°) Seuls les progrès du mouvement ouvrier en Europe permettront aux peuples soviétiques de tenir jusqu'à l'explosion révolutionnaire. Chaque mouvement revendicatif, grève, résistance, est un soutien direct aux peuples soviétiques

6°) Pour que la lutte pour défendre l'URSS et nous liberer (qui est une seule et même lutte) soit efficace,

Il faut défendre l'URSS (suite p. I)

Il faut nous unir. Pour nous unir, il faut dans les usines, dans les quartiers, avec prudence, constituer des "comités ouvriers de résistance" Dans ces comités doivent se rassembler les travailleurs de toutes tendances qui veulent la chute d'HITLER par la révolution. Chacun de nos lecteurs doit travailler à constituer un tel comité autour de lui et le mettre en rapport avec notre parti. Chaque militant communiste doit comprendre qu'unir les ouvriers dans ce but et travailler à constituer un tel comité, c'est travailler à défendre effectivement l'URSS.

Vive l'unité des travailleurs européens et soviétiques par la révolution ouvrière socialiste, pour les Etats Unis soviétiques d'Europe!!

-:

VIGILANCE!

La bureaucratie stalinienne n'a cessé de ramper devant HITLER, assassin des ouvriers d'Europe, tant qu'elle a pu éviter la guerre. Ce n'est que poussé par la volonté de lutte des masses qu'elle a pris a contre coeur la tête de la résistance contre l'aggression. La magnifique résistance de l'armée rouge, le courage de toute la population, l'initiative des masses soulevées contre HITLER, pour la défense de leur Etat ouvrier, de leur propriété collective, de leur économié planifiée épouvante la bureaucratie, loin de lui fournir, comme on pourrait le croire, un tremplin. Elle y voit une menace pour demain, à son pouvoir. Elle n'a qu'un souci: liquider la guerre le plus vite possible par un compromis avec les impérialismes pour se maintenir au pouvoir et éviter la révolution. Les bureaucrates sont d'accord entre eux sur ce but Ils ne diffèrent que sur les moyens d'y parvenir.

Déjà la Ve colonne hitlérienne trouve des échos dans les sommets bureaucratiques, MOLOTOV, président du conseil et ministre des affaires étrangères, et TIMOSCHENKO, chef de l'armée rouge, sont capitulard. Ils préconisent "un Brest-Litowsk sans guerre" C'est à dire la conclusion d'un compromis immédiat avec HITLER. Ce n'est pas un hasard si s'oppose à eux [illegible], secrétaire du parti communiste russe, qui traduit la poussée et la volonté de lutte de la base bureaucratisée, mais proche des masses soviétiques. Comme d'habitude STALINE et sa créature BERIA, chef du guépéou, de même que VOROCHILOV, sont entre les deux courants, attendent, prêts à soutenir les capitulards, mais désireux de ne pas se couper des masses soviétiques. Tous ces personnages composent ensemble le "Conseil de Défense"

Leurs luttes et leurs négociations pourries ne peuvent que favoriser le dessein d'Hitler. Nous savons quels ont été en France les rôles misérables des "mous" BONNET-MOLOTOV ou PETAIN-TIMOSCHENKO, aussi bien que des "durs" DALADIER-STALINE ou GAMELIN-VOROCHILOV. Ce sont les ouvriers soviétiques qui doivent prendre en main la défense de l'Etat ouvrier. Qu'ils exigent l'expulsion des capitulards hors du gouvernement et leur arrestation. Qu'ils exigent la libération immédiate des révolutionnaires intransigeants, des militants bolcheviks que Staline a emprisonné par milliers et qu'il n'a pas encore fusillés. Qu'ils profitent des divergences entre les bureaucrates pour chasser du pouvoir cette couche pourrie et y installer les représentants librement désignés des soviets démocratiques, d'ouvriers, de paysans et de soldats. Pour triompher de l'ennemi extérieur il faut mettre hors d'état de nuire l'ennemi intérieur!

Il faut rendre le pays de la Révolution aux révolutionnaires.

ooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

INFORMATIONS:

Une famine terrible règne en Grece. A Athènes, la ration quotidienne de pain est de 60 gr. dont I/I0e seulement de farine. Dans beaucoup de régions, il n'y a pas du tout de pain depuis un mois, et dans certaines iles, la population se nourrit exclusivement de tomates. La peste a fait son apparition à Salonique ou l'on mange des chiens.

-:-:-:-:-:-:-

Quand les roumains sont entrés à Cernauti, ville de I20.000 habitants, toutes les maisons étaient en flamme, et aucune n'a pu être préservée.

-:-:-:-:-:-:-:-

A Jassy, en Roumanie, 500 communistes et juifs ont été fusillés pour avoir ouvert le feu sur des soldats allemands et roumains



[illegible] et la " LUTTE sur deux FRONTS "

Dans le choeur des aboyeurs anti-communistes de la presse enchaînée, Marcel DEAT occupe la place de "théoricien" de la "lutte sur deux fronts", de la lutte "socialiste", contre le bolchevisme et le capitalisme anglo-saxon.

En effet, après avoir sonné dans l' "Oeuvre" du 23 juin le ralliement de toute la réaction française pour la "défense de l'Occident" (non sans avoir déclaré le 21 que "STALINE n'entrera jamais dans la guerre" c'est à dire la défense du capitalisme européen; DEAT s'est aperçu, ou les bailleurs de fonds des officines de GOEBBELS lui ont fait s'apercevoir, que sur le terrain de l'anti-bolchevisme pur et simple il ne parviendrait pas à entraîner sa clientèle petite-bourgeoise, d'où l'invention mirifique de la "lutte sur deux fronts"; comme si entre le capitalisme ou le bolchevisme on pouvait choisir un troisième terme! D'ailleurs le laquais du nazisme edit que ce choix n'existe pas -

D'un côté, il y a le capitalisme, la propriété privée, les banques, les trusts, le profit, l'exploitation du travail.

De l'autre, il y a le bolchevisme, la propriété collective, l'économie planifiée l'accumulation socialiste. Entre la propriété privée et la propriété collective, il y a le fossé d'une révolution, d'une vraie révolution. Il n'y a pas de moyen terme, et le "socialisme" de DEAT n'est rien d'autre que le masque démagogique du capitalisme pourrissant.

A qui fera-t-on croire qu'il y a un conflit entre le capitalisme libéral et l'économie dirigée allemande? L'économie libérale est morte depuis le début du XXe siècle. Depuis cette époque, l'économie est dirigée par les puissantes organisations capitalistes par les trusts et les banques, et à leur profit. Il en est ainsi aux Etats Unis, en Angleterre, et, à un degré encore plus fort en Allemagne. La répression anti-ouvrière forcée, la suppression de toute liberté de parole ou de presse permettant aux banques et aux trusts allemands de réaliser, sur le dos de la classe ouvrière allemande, des bénéfices sans précédent, est ce cela que DEAT appelle "socialisme"?

Alors, à qui fera-t-on croire que la lutte impérialiste pour un nouveau partage du monde et des marchés a quelque chose de commun avec la lutte pour le [illegible]lisme?

Non, il n'y a pas de "lutte sur deux fronts"; ce qu'il y a, c'est d'une part une lutte sordide entre deux impérialismes rivaux sur le dos des peuples, qu'aucun des deux ne peut mener à terme; c'est d'autre part la lutte de l'impérialisme allemand contre le Ier Etat ouvrier. Lutte pour le blé, le charbon, le pétrole, lutte surtout pour rallier la bourgeoisie mondiale, le capitalisme mondial autour de l'Allemagne, champion de la contre révolution mondiale.

Voilà la vérité! Voilà ce que DEAT essaye de dissimuler aux petits bourgeois qu'il essaye de charmer par les perspectives souriantes d'un "socialisme" inexistant et à terroriser à la fois par la menace de la révolution prolétarienne. Car c'est aux petits bourgeois que DEAT s'adresse explicitement (Oeuvre du 8 Juillet), aux paysans, aux commerçants, aux patrons et aux ouvriers ... qualifiés ! -"auxquels la connaissance d'un vrai métier restitue une manière de propriété - Mais les ouvriers qualifiés sont des prolétaires comme les paysans pauvres, les ouvriers agricoles. Et bon nombre de petits artisans et commerçants ne peuvent qu'être hostiles au régime qui donne la toute puissance aux trusts et qui réduit, comme en Allemagne artisans et commerçants à n'être que des salariés du grand capital.

Toutes les élucubrations de DEAT seront bientôt anéanties par la grande tempête qui se prépare; et cette révolution prolétarienne aura l'appui de la petite bourgeoisie qui ne se laisse pas berner par les phrases démagogiques des larbins d'HITLER. Seule la Révolution ouvrière saura mettre fins aux horreurs et aux ruines de la guerre mondiale et instaurer sous le drapeau de la IV e Internationale les Etats Unis socialistes d'Europe et du Monde .

I N F O R M A T I O N

La cour fédérale de Washington a inculpé pour complot contre la sureté de l'Etat et rebellion les dirigeants du Parti Ouvrier Socialiste (IVe Internationale) de Saint Paul et de Minneapolis. Parmi les inculpés figure V. DUNNE, dirigeant de la plus importante organisation syndicale du Middle West V. DUNNE est membre du C.C. du P.O.S. Le motif de l'inculpation provient du rôle du P.O.S. dans les grèves. Le mot d'ordre que suivent les ouvriers américains face à ROOSEVELT est le suivant :"Contre le Fascisme, OUI! pour la fascisation de l'Amérique, NON!

[illegible]

Tandis que l'armée hitlérienne tente de détruire ce qui reste des conquêtes d'octobre 1917 faites par le prolétariat russe, les valets d'Hitler en France tentent de détruire les derniers vestiges des libertés syndicales.

A VICHY, quelques bonzes syndicaux, paralysés par la peur des travailleurs, essaient de convaincre les militaires de la nécessité de maintenir une apparence d'indépendance dans l'organisation économique des travailleurs. DUMOULIN et sa clique essaient en vain de créer un courant hitlérien dans les syndicats de la zone occupée. Ces traîtres totalement discrédités sont impuissants à jouer le rôle qui leur est assigné par ceux qui les paient.

Cependant la situation des travailleurs empire tous les jours, de même que l'arrogance des patrons. Les démagogues à la DEAT n'arriveront pas à dissimuler à des travailleurs que si leurs salaires restent aussi bas c'est avant tout à l'autorité occupante qu'ils le doivent ; le décret récent accordant de ridicules augmentations de salaires a lui-même été stoppé plusieurs semaines à la Kommandantur. A ce propos il est bon de remarquer que les allemands sont en plein accord avec l'aile anglophile du gouvernement représentée par BOUTHILLIER : pour les uns il s'agit de garder au franc une valeur or, pour les autres de conserver la possibilité de pillage que permet le mark à 20 francs.

Les ouvriers ne se serreront pas la ceinture pour servir les intérêts de l'impérialisme allemand et français. Pour éviter la hausse des prix, consécutive probable d'une hausse des salaires ils exigeront la limitation des bénéfices, la suppression des frais d'occupation, l'échelle mobile des salaires, le contrôle ouvrier. Ces revendications vitales ne pourront être appuyées que par une entrée massive dans les syndicats réorganisés démocratiquement et contrôlés par les militants ouvriers. Ce sera le signe du redressement de la classe ouvrière.

[illegible] BOURSE DU TRAVAIL

Le jeudi 10 Juillet, le traître BELIN [illegible] les pieds à la bourse du travail de PARIS. L'assistance, 1.000 personnes environ, bien que triées sur le volet, a donné au traître l'idée de ce que pensait de lui la classe ouvrière, l'interrompant fréquemment, surtout lorsque BELIN entreprit de glorifier "l'oeuvre du Maréchal". Désormais, BELIN y regardera à deux fois avant de se frotter aux travailleurs.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

DEUX DECLARATIONS DE KNOX.

Le secrétaire d'Etat Américain a dit : "le moment est venu de mettre en marche la formidable machine de guerre que nous avons formée depuis 18 mois ... le moment est venu de nettoyer l'Atlantique des sous-marins allemands. Nous devons et nous allons combattre. Nous devons profiter de la guerre d'HITLER avec la RUSSIE pour lui donner des coups dans le dos".

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

CONSEQUENCES DU NOUVEAU TOURNANT DE STALINE.

Tandis que MOSCOU déclare : "suivez DE GAULLE, il vous montre la voie", le P.C. anglais déclare prêt à soutenir tous les efforts de CHURCHILL, l'ennemi de toujours du bolchevisme. Il est vrai que MOSCOU a été jusqu'à affirmer que l'armée rouge ne luttait pas pour le renversement du capitalisme mondial, alors que c'est là la tâche que lui a assignée le décret qui la fonda, mais pour "l'honneur, le droit et la liberté" (MOLOTOV). C'est la nouvelle alliance stalinienne, sans conditions avec l'impérialisme aux frais des travailleurs soviétiques et de la révolution prolétarienne mondiale.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

ACCORD FRANCO-JAPONAIS !...

Le Japon, fort de l'imbécillité sénile des dirigeants de VICHY, vient de signer un accord suivant lequel, sous prétexte de défendre l'INDOCHINE il s'empare de toutes ses bases navales, militaires et de tous les produits qui lui font défaut depuis le blocus britannique. Le prolétariat Indochinois règlera bientôt les comptes !...



" L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE "

Nouvelle série — N° 20 15 SEPTEMBRE 1941

LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français pour la IV° Internationale

GESTAPO CONTRE FRATERNISATION

Une ordonnance de police allemande, datant de février, punit de 150 marks d'amende ou de prison allant jusqu'à 6 semaines, tous ceux qui essayent d'établir des relations avec les prisonniers de guerre " par paroles, par signes ou par tout autre moyen ".

Mais la police n'arrivera pas à empêcher la fraternisation entre travailleurs allemands et prisonniers français.

Par delà les fusillades...

En occupant la Tchécoslovaquie et la Pologne, les troupes allemandes appliquèrent ouvertement et cyniquement leurs méthodes d'accaparement et de dictature. Depuis, elles eurent à faire face à une résistance opiniâtre et parfois violente des populations de ces pays.

En occupant la France, Hitler voulut inaugurer une autre méthode. Il tenta de remplacer, en partie du moins, la force par la corruption.

Corruption des milieux dirigeants d'abord. Sur le plan gouvernemental, deux étapes furent envisagées : Vichy, puis, si la clique de Pétain n'était plus aussi docile, un gouvernement Déat-Deloncle ou Doriot. Une bande d'hommes à tout faire pour endormir l'opinion publique sur l'air de la Révolution Nationale. Mais corrompre l'opinion publique elle-même était une autre histoire. Gœbbels fit donner ses services à fond et se servit largement de la presse et de la radio françaises.

Rien n'y fit ; les masses ouvrières et paysannes ne se laissèrent pas corrompre par la démagogie des assassins des ouvriers allemands. Confondant dans une même haine les débris de la bourgeoisie française et le militarisme hitlérien, les ouvriers français, au lieu de se laisser entraîner par eux, ne cessent de leur manifester leur hostilité : troubles de Toulouse, héroïques grèves du Nord, nombreuses manifestations de ménagères, grève perlée dans les usines.

Devant un tel état d'esprit, les chefs de l'armée d'occupation devaient changer rapidement d'attitude. Ils viennent d'adresser en quelques jours une série de menaces à la population française. Deux avis : l'un annonçant la peine de mort pour les propagandistes communistes et antiallemands, l'autre des fusillades d'otages ; enfin la rafle dans les milieux juifs.

Quant à Pétain, dans son sermont du mois d'août, il a promis à la Gestapo une aide immédiate et redoublée de la part de la police française. Ainsi, les affameurs et leurs complices savent "fraterniser" lorsque les affamés réclament leur dû, leur droit à la vie.

Déjà lors de la grève des mineurs du Nord et du Pas-de-Calais, SS et gardes-mobiles ont collaboré dans la répression Les ouvriers communistes condamnés par le tribunal allemand ont été exécutés par des gardes-mobiles !

Hitler et Pétain n'obtiennent rien par les discours démagogiques dont nous sommes abreuvés depuis Juin 40. La campagne antisémite a échoué. Ils sentent combien Déat a raison lorsqu'il affirme, avec un grand patron français, que la classe ouvrière est encore plus décidée à la révolution qu'en 1936. Ils savent que cette fois rien n'arrêtera l'immense poussée libératrice. Moins fanfarons que leur valet Déat, qui prétend que cette révolution se fera à l'avantage de l'hitlérisme, ils préfèrent appeler police-secours.

Les balles de la réaction ont déjà couché dix travailleurs communistes. Des siècles de prison et de bagne ont été infligés à des centaines d'autres. On a enfermé dans des camps de concentration des milliers d'ouvriers et d'artisans juifs. La répression bourgeoise fait des vides dans les rangs ouvriers : cesserons-nous pour cela le combat ? Non ! Les vides seront comblés par de nouveaux militants plus résolus encore. Les tribunaux spéciaux de M. Pucheu ne sauveront pas un régime pourri. La répression aveugle est au contraire pour nous un signe évident de l'affolement des milieux dirigeants et de leur impuissance. Là encore Déat a raison : ce ne sont pas des flics armés de bâtons et de revolvers qui peuvent convaincre les ouvriers des beautés de la « Révolution Nationale » !

La bourgeoisie, blessée à mort, tente d'écraser la révolution des travailleurs avant qu'elle soit tout-à-fait mûre. Elle profite de chaque occasion pour frapper les militants ouvriers. Il ne faut pas lui fournir de pareilles occasions. Il ne faut pas user les forces nouvelles de la révolution dans des manifestations prématurées. Il ne faut pas jeter les meilleurs d'entre les prolétaires dans des combats sans issue où les forces d'occupation et les gardes-mobiles auront nécessairement le dessus.

Il faut UNIR d'abord toutes les volontés et toutes les énergies, il faut préparer les luttes décisives. Bientôt l'heure viendra de passer à l'action. Elle ne sera favorable que si les travailleurs s'organisent dès maintenant dans un immense FRONT UNIQUE POUR LA LIBERATION SOCIALISTE DE LA FRANCE ET DE L'EUROPE.

Par delà les fusillades nous continuerons à mobiliser les forces de la classe ouvrière. Les linceuls de ceux qui tombent aujourd'hui, rouges de leur sang d'ouvriers, seront les drapeaux de la Victoire Prolétarienne.

Radios Rouges

" RADIO DES VIEUX BOLCHEVIKS "

En U.R.S.S., un poste clandestin trotskyste "La Radio des Vieux Bolcheviks" fait entendre sa voix. Il insuffle aux masses l'esprit de Lénine et de Trotsky pour la défense révolutionnaire contre les nazis. Il encourage notamment la population d'Odessa à la lutte à mort : « Camarades ! Détruisez, s'il le faut, chaque maison ; ne laissez pas une seule herbe aux bandits de Hitler. Femmes ! Enfants ! Prenez tous un fusil à la main ».

—:—:—

" ICI PARTI DE LÉNINE ET TROTSKY "

De nombreux camarades ont entendu un poste clandestin, probablement allemand : " Ici Parti de Lénine et Trotsky ", sur la bande des 31 m., vers 19 heures, en français, allemand et russe.

Les camarades qui entendront ce poste sont priés de nous rapporter le contenu précis de ses émissions, afin que nous puissions déterminer s'il s'agit vraiment d'un poste trotskyste.

TERRORISME OU ORGANISATION DES MASSES ?

Lorsque *Paul Colette* a tiré sur Déat et Laval, la presse vendue a littéralement explosé de rage et de peur. Et d'insister lourdement sur la lâcheté de ce jeune gars de vingt ans, tirant seul, de sang-froid, au beau milieu du contingent antisoviétique, sur les chefs de la collaboration protégés par toute la police française et allemande.

Tous ces actes de violence offensent la sensibilité extrême des serviteurs de Hitler. Berthelot, secrétaire d'Etat aux transports, s'est indigné, dans les mêmes termes que l'affiche allemande, contre les sabotages et les déraillements dans les chemins de fer : « Ces lâches attentats contre d'innocents enfants et des convois de travailleurs ». A vrai dire personne, jusqu'à présent, n'a entendu dire qu'un seul « innocent enfant » ou un seul « convoi de travailleurs » ait été victime des sabotages. Mais la seule pensée qu'un tel accident pourrait arriver émeut jusqu'à l'hystérie les officiers hitlériens — les mêmes qui mitraillaient les réfugiés, les mêmes qui exultent de joie à la nouvelle des carnages de femmes et d'enfants à Londres, Rotterdam ou Moscou — Quant aux admirateurs frénétiques des bourreaux hitlériens, eux non plus nous ne les aurions pas soupçonnés de tant d'humanitarisme.

En vérité les gens du peuple n'ont que mépris pour ces hypocrisies. On leur a suffisamment appris — malgré eux — que la guerre ouvre libre cours à la violence, y compris contre d'innocentes victimes. Autant qu'on sache les appels à la délation n'ont pas encore réussi. Même appuyés de la promesse d'un million. Les tartuffes fascistes, pour qui la violence contre-révolutionnaire est la religion suprême, ne pleurent contre la violence que quand elle se retourne contre eux. Nous savons bien que *ce n'est pas par des prières que nous briserons la terreur fasciste, mais seulement par la violence révolutionnaire.* Et nous saluons le courage des jeunes qui animés de la haine d'un peuple entier donnent leur vie pour abattre les agents d'Hitler.

Mais il ne suffit pas de se dévouer pour la liberté. Encore faut-il que le dévouement serve à quelque chose. Le développement du terrorisme montre l'âpreté de la haine qui monte contre l'oppression. Mais *est-ce là une lutte efficace contre l'oppression ?* En tant que marxistes et léninistes nous ne le pensons pas. Pourquoi ? Cela saute aux yeux s'il s'agit d'un pauvre bougre de soldat allemand jeté dans le canal : il est absolument aussi responsable que le troufion français envoyé dans la Rhur ou au front : et *le geste terroriste creuse le fossé* entre les travailleurs français et les soldats allemands, sans l'union de qui aucune victoire révolutionnaire ne serait possible. Les attentats contre les officiers ne sont pas plus utiles : pour un officier de tué, *Hitler dispose de milliers d'autres officiers.* Même un Laval ou un Déat est aisément remplaçable.

Par contre les attentats déclenchent une *violente vague de répression* qui, dans l'absence de conditions révolutionnaires, effraye les hésitants, coupe provisoirement de la masse les militants, et paralyse pour un temps la montée révolutionnaire.

La seule violence qui est efficace, c'est *la violence exercée par la masse* des travailleurs. Si les travailleurs s'étaient armés contre le fascisme, s'ils s'étaient organisés en milices du peuple comme le réclamaient les trotskystes, ils se seraient sans doute emparés du pouvoir en juin 36. Malheureusement les appels trotskystes étaient alors taxés de provocations. On prétendait qu'ils favorisaient la guerre et l'hitlérisme. La bourgeoisie parlementaire a gardé le pouvoir. Nous avons eu la guerre. Nous avons eu la victoire hitlérienne.

Maintenant *on ne peut pas vaincre l'hitlérisme par un recours désordonné à la violence.* Notre objectif n'est pas de sacrifier l'avant-garde ouvrière pour aider De Gaulle à instituer une autre dictature militaire. Notre objectif c'est la victoire du prolétariat et du socialisme. Si le déraillement d'un train de munitions nazi entraîne l'arrestation d'un militant dévoué, c'est un coup d'épingle pour Hitler, mais c'est une perte grave pour la classe ouvrière qui manque de cadres. Sans doute, à l'usine, les ouvriers connaissent cent moyens plus effectifs de paralyser la production des engins de mort hitlériens. Cette lutte de masse est infiniment plus efficace parce qu'elle menace l'ensemble de la machine économique, et elle est une école de guerre pour les ouvriers. Mais elle ne doit pas être séparée de la lutte générale des travailleurs pour plus de pain et de libertés. Telle est la grande leçon que nous ont donnée les cent mille gueules noires du Nord par leur grève générale de juin dernier.

Aujourd'hui *de véritables luttes de masse peuvent-elles être généralisées ?* Il faut honnêtement reconnaître que non. Les masses haïssent le régime. Mais elles n'ont pas encore suffisamment confiance dans les possibilités de la lutte, parce que Hitler continue à remporter des victoires, si coûteuses qu'elles soient. Voudraient-elles agir, qu'elles ne le pourraient guère, par manque d'organisation. Le P.C. lui-même, s'il a la confiance des larges masses, constitue une couche très mince de militants. Ces militants sont courageux. Ils partent en avant, par exemple, pour une manifestation. Les masses les approuvent, les protègent, mais elles ne les suivent pas. Elles ne participent que faiblement aux manifestations parce que personne ne les a consultées et que du reste elles ne sentent pas la possibilité de succès. La répression féroce, à l'étape actuelle, renforce cette opinion instinctive. Ce n'est pas le sacrifice de quelques-uns qui secouera cette passivité. Ce seront les premières défaites du système militaire et politique nazi, défaites dont les craquements actuels sont les premiers symptomes.

Encore faudra-t-il qu'à ce moment les masses aient quelque organisation si nous voulons que les mots d'ordre circulent et que l'action se développe vers la victoire. C'est pourquoi aujourd'hui *la tâche numéro un c'est l'organisation. Londres,* du reste, le comprend et met en garde contre les actions prématurées. Sur le plan purement militaire où il se place, l'état major gaulliste n'entend pas, en effet, sacrifier la victoire finale à la bataille actuelle de sabotage. De même, ce serait une erreur profonde que de sacrifier l'avant-garde ouvrière — c'est à dire la Révolution de demain — aux résultats médiocres de la campagne de sabotage.

Les jeunes veulent lutter pour la liberté ? Qu'il viennent dans les organisations ouvrières mener le terrible combat souterrain. Que les organisations ouvrières — communiste, trotskyste ou autre — *s'unissent* pour la lutte commune, tout en conservant leur drapeau. Que, à l'atelier, entre voisins, ils travaillent ensemble à grouper *tous ceux qui veulent lutter pour la liberté :*

— pour organiser *la défense contre les fascistes,* apprendre à les connaître, et faire que le sol brûle sous leurs pas :

— pour défendre *les conditions de vie* des travailleurs :

— pour *freiner la production* des engins de mort nazis :

— pour organiser la *solidarité* à l'égard des victimes :

— pour *rompre la dictature du silence et du mensonge,* faire connaître ce que Hitler veut nous cacher, et discuter de l'action éventuelle.

Ainsi unies les masses pourront marcher vers *l'étape suivante celle de la libération et du socialisme.*

LÉON TROTSKY

FASCISME ET SOCIALISME

Les notes ci-dessous furent dictées par Léon Trotsky le 20 août 1940, quelques heures avant son assassinat, sans qu'il ait pu les compléter et en faire un article achevé.

En France ce n'est pas le fascisme au véritable sens du mot. Le régime du sénile maréchal Pétain représente une forme sénile de bonapartisme de l'époque du déclin impérialiste. Mais ce régime ne s'est trouvé possible qu'après que la longue radicalisation de la classe ouvrière française qui aboutit à l'explosion révolutionnaire de juin 1936 n'eut pas trouvé d'issue révolutionnaire. La Deuxième et la Troisième Internationales, le charlatanisme réactionnaire du Front populaire trompèrent et démoralisèrent la classe ouvrière. Après cinq ans de propagande en faveur de l'union des démocraties et de la sécurité collective, après le passage innatendu de Staline dans le camp de Hitler, la classe ouvrière française se trouva prise à l'improviste. La guerre provoqua une effroyable désorientation et un défaitisme passif plus exactement l'indifférence du désespoir. De ce concours de circonstances est sorti, premièrement la catastrophe militaire sans précédent, puis le régime abject de Pétain.

Précisément parce que le régime de Pétain est un bonapartisme sénile, il ne renferme aucune stabilité et peut être renversé par une insurrection révolutionnaire des masses bien plus facilement qu'un régime fasciste.

Les stalinistes ne se trouveront-ils pas à la tête de la nouvelle montée révolutionnaire et ne causeront-ils pas la perte de la révolution comme en Espagne, comme en Chine naguère ? On ne peut considérer une telle possibilité comme exclue, par exemple, en France. La première vague de la révolution élève souvent, plus exactement, toujours, les partis « de gauche » qui ne se sont pas compromis définitivement dans la période précédente et ont derrière eux une grande tradition politique. Ainsi la révolution de Février éleva les menchéviks, les socialistes révolutionnaires, qui, la veille, étaient adversaires de la révolution. Ainsi, la révolution allemande de novembre 1918 porta au pouvoir les social-démocrates qui étaient les adversaires implacables de l'insurrection révolutionnaire.

L'acuité de la crise sociale vient de ce qu'avec la concentration actuelle des moyens de production c'est-à-dire avec le monopolisme des trusts, la loi de la valeur et le marché ne sont plus capables de régler les relations économiques. L'intervention étatique devient une nécessité absolue. Dans la mesure où le prolétariat se trouve incapable au stade présent de conquérir le pouvoir, l'impérialisme entreprend de régler l'économie par ses méthodes ; le mécanisme politique, c'est le parti fasciste, devenu pouvoir étatique. Les forces productives se trouvent en contradiction irréductible non seulement avec la propriété privée, mais aussi avec les frontières de l'état national. L'impérialisme est précisément l'expression de cette contradiction. Le capital impérialiste tente de résoudre cette contradiction par l'extension des frontières, l'annexion de nouveaux territoires etc. L'Etat totalitaire, qui subordonne tous les aspects de la vie économique, politique et culturelle au capital financier, est l'instrument de la création d'un Etat supra-national, d'un empire impérialiste, qui domine sur les continents, qui domine sur le monde.

La question du changement de régime est posée par la seconde guerre d'une façon infiniment plus impérieuse, plus urgente que par la première. Il s'agit avant tout du régime politique. Les ouvriers savent que la démocratie fait faillite partout et que le fascisme les menace, même dans les pays où il n'est pas encore. La bourgeoisie des pays démocratiques utilise naturellement cette crainte qu'ont les ouvriers du fascisme, mais d'autre part la faiblesse des démocraties, leur effondrement, leur transformation indolore en dictatures réactionnaires forcent les ouvriers à se poser le problème du pouvoir, les rend sensibles à ce problème.

Actuellement la réaction domine avec une force qu'elle n'a, sans doute, jamais eue dans l'histoire moderne de l'humanité. Mais ce serait une erreur impardonnable de voir seulement la réaction. Le processus historique est contradictoire. Sous le couvert de la réaction officielle se produisent de profonds changements dans les masses, qui accumulent de l'expérience et s'ouvrent à de nouvelles perspectives politiques. La vieille tradition conservatrice de l'Etat démocratique, qui était encore si puissante à l'époque de l'autre guerre impérialiste, n'existe maintenant que comme une survivance extrêmement instable. Les ouvriers européens avaient, à la veille de la guerre passée, des partis puissants par le nombre de leurs membres. Mais à l'ordre du jour il y avait les réformes, les conquêtes partielles et nullement la prise du pouvoir. La classe ouvrière américaine n'a pas encore même maintenant, de partis de masses. Mais la situation objective et l'expérience accumulée par les ouvriers américains peut mettre à très brève échéance la question de la conquête du pouvoir à l'ordre du jour. C'est cette perspective qu'il faut placer à la base de notre agitation. Il ne s'agit pas seulement de notre opposition au militarisme totalitaire, ni de notre refus de défendre la société bourgeoise, mais de la préparation immédiate à la conquête du pouvoir et à la défense de la patrie prolétarienne.

La majorité des philistins de la nouvelle école fondent leurs attaques contre le marxisme sur le fait que, contrairement au pronostic de Marx, au lieu du socialisme, c'est le fascisme qui est venu. Rien ne peut être plus borné et plus vulgaire que cette critique. Marx montra et démontra qu'à un certain niveau du capitalisme la seule issue pour la société résidait dans la socialisation des moyens de production, c'est-à dire dans le socialisme. Il montra aussi que par suite de la structure de classe de la société seul le prolétariat pouvait résoudre cette tâche en livrant une lutte révolutionnaire implacable à la bourgeoisie. Il montra ensuite que le prolétariat avait besoin d'un parti révolutionnaire pour remplir cette tâche. Marx et, avec lui et après lui, Engels, puis Lénine menèrent une lutte implacable contre les éléments qui, dans les partis prolétariens, faisaient obstacle à la solution de la tâche historique révolutionnaire. L'intransigeance de la lutte de Marx, d'Engels et de Lénine contre l'opportunisme d'une part, l'anarchisme de l'autre, montre qu'ils ne sous-estimaient nullement ce danger. En quoi consistait ce danger ? En ce que l'opportunisme des sommets de la classe ouvrière, soumis à l'influence de la bourgeoisie, peut empêcher, retarder, compliquer, différer l'accomplissement de la tâche révolutionnaire du prolétariat. C'est précisément cet état de la société que nous observons actuellement. Le fascisme n'est nullement venu *au lieu* du socialisme. Le fascisme est la continuation du capitalisme, la tentative de perpétuer son existence à l'aide des mesures les plus féroces et les plus monstrueuses..

Le capitalisme a eu la possibilité de recourir au fascisme uniquement parce que le prolétariat n'a pas accompli à temps la révolution socialiste. Le prolétariat fut paralysé dans l'accomplissement de sa tâche par les partis opportunistes. La seule chose qu'on puisse dire, c'est que sur le chemin de son développement révolutionnaire le prolétariat a rencontré plus d'obstacles, plus de difficultés, plus d'étapes que ne l'avaient prévu les fondateurs du socialisme scientifique. Le fascisme et la série des guerres impérialistes sont une terrible école par laquelle le prolétariat doit passer pour s'affranchir des traditions et des préjugés petit-bourgeois, se débarrasser des partis opportunistes, démocratiques, aventuristes, forger et éduquer une avant-garde révolutionnaire et se préparer ainsi à résoudre la tâche hors de laquelle il n'y a ni ne peut y avoir de salut pour le développement de l'humanité.

—:—

L'U.R.S.S. SE DÉFEND !

L'échec politique des allemands en U. R. S. S.

Les troupes hitlériennes occupent toute la Russie Blanche et les deux tiers de l'Ukraine Minsk est depuis plusieurs semaines entre leurs mains. Et l'on n'a pas trouvé le moindre Quisling, pas le moindre Déat, pour constituer un gouvernement à Minsk. On ne nous a pas sorti la moindre déclaration d'« Ukrainiens Indépendants ». On n'a pas trouvé le plus petit général blanc pour constituer un semblant d'embryon de commencement de mouvement russe antisoviétique. Si on ajoute, que, dès maintenant, la campagne n'apportera pas le soulagement économique désiré à cause des destructions, on aboutit à cette conclusion : les succès militaires n'empêchent pas l'impérialisme allemand de courir à son effondrement.

La résistance des peuples soviétiques

Il ne faut pas nier, cependant, l'importance des défaites militaires subies par les maréchaux de Staline : Léningrad sur le point d'être encerclée, Kiev sous les coups de l'ennemi, le Dniepr atteint et, semble-t-il, même dépassé en plusieurs points, Gomel tombée. La situation devient inquiétante. La propagande de Moscou désigne elle-même les responsables : le corps des officiers composé en grande partie de carriéristes sélectionnés pour leur aptitude à courber l'échine, mais lâches et incapables de commander.

Pour défendre Léningrad menacée, on fait appel à l'initiative ouvrière. Les masses ouvrières et paysannes se préparent à défendre le berceau de la Révolution, comme elles l'ont défendu en 1918 contre Youdénitch. Hâtivement armées, hâtivement organisées, les milices ouvrières ont alors vaincu les Blancs à Poulkovo. Le souffle de 1918 passe sur Léningrad, et la grande ombre de TROTSKY, qui organisa alors la défense de la capitale, couvre la cité révolutionnaire.

Il ne suffit pas de donner aux ouvriers et aux paysans des fusils et de leur demander de mourir ; il faut leur donner la possibilité de déterminer la politique intérieure et extérieure, de fixer les directives militaires ; il faut, à tous les échelons, rétablir le contrôle populaire sur les officiers et les bureaucrates. Lorsque ses généraux se font battre, Staline fait entonner à la "Pravda" les louanges du Maréchal Chapochnikov, ancien officier d'état-major tsariste, qui a eu le courage de ne jamais se proclamer communiste. Remplacer Timochenco par Chapochnikov, ce sera remplacer un aveugle par un borgne. Il faut favoriser la levée des officiers prolétaires sortis du rang. Il faut rétablir l'élection des officiers.

> Léningrad. - *Des défilés circulent toute la journée dans la ville. Les banderolles déployées portent cette inscription : « Nous nous défendrons jusqu'à la mort ». Des ouvriers ont travaillé jusqu'à 40 heures de suite pour fournir du matériel à l'armée.*
>
> *Femmes et enfants occupent des postes de combat. 3 millions d'hommes en armes vont défendre la ville.*

L'aide de l'Angleterre et des Etats-Unis

MM. Churchill et Roosevelt ont discuté de l'aide à l'U.R.S.S. Il faut croire qu'elle n'a pas été une de leurs préoccupations les plus puissantes puisqu'ils n'ont pas trouvé l'occasion de mentionner l'U.R.S.S. dans leurs huit points. L'examen définitif de l'aide à l'U.R.S.S. est remis à une conférence à Moscou où n'iront que des doublures, avec charge de mettre leur nez dans les affaires russes. Staline, qui refuse le contrôle des ouvriers, devra remettre des comptes à Lord Beaverbrook et à M. Harris Hopkins. Et cela ne s'arrêtera pas là, car M. Roosevelt a déclaré très explicitement, lors de son retour à Washington, qu'il ne fallait pas compter sur une aide à l'U.R.S.S. *avant l'année prochaine*. Autrement dit Churchill et Roosevelt comptent sur l'U.R.S.S. pour épuiser les forces d'Hitler, mais aussi sur Hitler pour abattre l'U.R.S.S. et briser le danger révolutionnaire.

—:—

Les Balkans bougent...

Au début d'Août éclatait au Monténégro la révolte des Sckipriks. Très vite elle s'étendait aux régions proches de l'Albanie, de la Croatie et de la Serbie. Dix à onze mille irréguliers, armés de coutelas et de fusils de chasse, tenaient les villages de la montagne dans le secteur Cettinié-Antivari-Podgorica. Les troupes italiennes étant impuissantes à rétablir l'ordre, on dut amener deux divisions et demie allemandes pour " nettoyer le pays ". L'opération s'avère très difficile, les paysans Monténégrins, Albanais, Serbes et Croates étant habitués depuis plus d'un siècle à cette guérilla de montagne pour leur liberté.

La radio de Zagreb avoue que les attentats se multiplient en Croatie : une bombe lancée près de Zagreb a tué 28 Oustachis. Les exécutions de rebelles se font de plus en plus nombreuses. Devant l'étendue du danger, tous les Allemands ont été groupés dans un corps spécial de répression.

En Serbie également, les attentats contre les forces d'occupation allemandes se succèdent. Une amende de 10 millions de dinars à été infligée à la ville de Belgrade à cause de l'attitude de sa population. Les actes de sabotage sont particulièrement nombreux dans la région de Belgrade et le Banat. A Veliki Becskerch, les stocks de blé réservés à l'armée allemande ont flambé. Plusieurs paysans ont été fusillés. Les actes de sabotage contre les voies ferrées se multipliant, les gardes ont dû être doublées ou triplées le long des lignes.

" L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE "

Nouvelle série — N° 22 — 1er OCTOBRE 1941

LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français pour la IVe Internationale

La presse parisienne fait quotidiennement appel au mouchardage.

Le mouchard, méprisé de tout temps, est aujourd'hui intitulé « honnête citoyen » et « patriote compréhensif »... et il est largement rétribué.

Organiser la chasse au mouchard, protéger les militants ouvriers, telle est la tâche de tous ceux qui veulent lutter contre le nazisme.

L'U.R.S.S. EN DANGER

Chaque jour, la situation de l'U.R.S.S. devient plus critique. Kiev prise, Kharkov menacée, la Crimée isolée, le Caucase sous la menace d'un débarquement, Léningrad investie, disent assez combien le danger est pressant. Certes, Odessa tient admirablement, le front du centre résiste, toute la population ouvrière de Léningrad s'est levée pour la défense de la capitale. Il n'en reste pas moins que la situation est critique, que l'U.R.S.S. ne pourra être sauvée que par un gigantesque effort révolutionnaire. Il est temps, plus que temps, de mobiliser toutes les forces du prolétariat international pour aider l'U.R.S.S.

Staline entend-il s'engager dans cette voie ? Pas le moins du monde. Ce sont MM. Churchill et Roosevelt qu'il supplie de lui envoyer des tanks, des avions, des canons. Et pour obtenir leur confiance, il ne cesse de répéter qu'il est le plus paisible des démocrates, le plus pointilleux des conservateurs, qu'il y a longtemps qu'il a répudié à tout jamais la révolution. Écoutez M. Maïsky déclarer le 24 septembre à Londres : « L'U.R.S.S. lutte pour l'indépendance nationale des peuples et pour que chaque pays puisse se donner la forme de gouvernement qui lui parait susceptible d'assurer sa prospérité ». Comme si la véritable indépendance nationale des peuples pouvait s'opérer en dehors de la lutte pour le socialisme. Certes, nous ne demandons pas à l'U.R.S.S. d'imposer le régime de la propriété collective aux autres pays, mais nous voudrions la voir affirmer qu'elle est prête à apporter son aide à tout mouvement d'émancipation des prolétaires et des peuples opprimés. Maïsky s'occupe-t-il de la libération nationale de l'Inde et des autres pays sous le joug de l'impérialisme britannique ? De plus, il apporte l'adhésion de l'U.R.S.S. aux huit points de la déclaration Churchill-Roosevelt, c'est-à-dire à la politique du nouveau Versailles, plus oppressif, plus tyrannique, à peine couvert d'une idéologie Wilsonienne, plus hypocrite, plus éculée et plus plate.

Ces déclarations de soumission à l'impérialisme n'arrivent pas à charmer Londres et Washington. La presse anglaise elle-même, sentant le danger menacer à nouveau les Iles Britanniques, avoue que depuis trois mois on n'a rien fait pour aider l'U.R.S.S. En Amérique, on va commencer à construire les usines qui fabriqueront pour l'U.R.S.S. On a consciemment laissé l'U.R.S.S. user ses forces dans la lutte. Maintenant on consent à examiner la possibilité de l'aider. Mais pourquoi et comment ? Dorothy Thomson, porte-voix habituel de M. Roosevelt, s'est chargée de l'expliquer dans le *New-York Post* : « Si l'U.R.S.S. venait à être battue, il ne resterait plus d'autre moyen de renverser Hitler que de susciter un mouvement populaire de révolte contre les nazis. C'est en n'aidant pas l'U.R.S.S. qu'on risque de provoquer la révolution ». Qu'est-ce à dire ?

1°) Il faut remporter la victoire sur Hitler par des moyens exclusivement militaires.

2°) L'ennemi numéro 1 c'est la révolution des masses.

3°) En aidant Staline, on peut empêcher la révolution, en contrôlant étroitement la structure économique et sociale de l'U.R.S.S., en la mettant en tutelle, ainsi que le mouvement ouvrier international.

Ce ne sont ni les impérialistes de Londres et de Washington, ni les généraux incapables, ni les bureaucrates apeurés qui peuvent sauver l'U.R.S.S. Seule l'initiative prolétarienne en U.R.S.S. et dans le monde peut permettre de renverser la situation maintenant qu'il est encore temps. A Odessa, les ouvriers en armes tiennent depuis huit semaines. A travers toute la Russie, se fait entendre la voix des trotskystes qui, luttant au premier plan de la résistance, réclament la levée en masse des milices ouvrières, le retour à la démocratie soviétique, dans l'armée, à l'usine, à la ville, au village.

Avec joie, nous entendons cette voix par les postes de radio clandestins d'Odessa "Vieille-Garde-Léniniste", de Léningrad et de Moscou. Il semble qu'il y en ait d'autres encore. Ceux-là représentent l'espoir des masses, à tel point que la presse et la radio staliniennes ont renoncé à toute attaque contre eux. Ils se font les organisateurs des masses ouvrières qui, seules peuvent sauver l'U.R.S.S. que la bureaucratie a menée au bord de l'abime.

La répression

MEICHLER FUSILLÉ !

Le 10 Septembre, trois premiers otages étaient fusillés à Paris. Parmi eux notre camarade Jean Meichler (Meiche), ancien membre du comité central de la Ligue Communiste, puis, à plusieurs reprises, des organismes directeurs de nos organisations. Meiche était aimé partout pour son dévouement — principalement dans le XVIIe où il avait milité (il avait été secrétaire du Secours Rouge du XVIIIe). Il avait été gérant d'Unserwort, le journal des trotskystes allemands émigrés.

Éloigné quelque temps de l'activité, il est tombé courageusement au moment où il reprenait la lutte, sûr de la victoire prolétarienne. Devant sa tombe encore fraîche nous faisons serment que sa mort sera vengée.

LESOIL ARRÊTÉ EN BELGIQUE

Le camarade Léon Lesoil, un des fondateurs du Parti Communiste Belge, leader du Parti Socialiste Révolutionnaire (IVe Internationale) à Charleroi, est actuellement en prison comme otage. Notre camarade, dont toute la vie a été consacrée à la Révolution et dont la santé est très fragile, endure avec beaucoup de cran les rigueurs de la captivité. La Vérité envoie à ce courageux et calme combattant son salut le plus chaleureux.

LE COMBAT POUR LA LIBERTÉ

Depuis plusieurs semaines, Radio-Londres (France libre) appelle tous les partis français, réactionnaires ou marxistes, doriotistes ou staliniens, fascistes ou trotskystes, à constituer un parti unique, le « Parti de la Libération Nationale ».

« Toutes les querelles partisanes doivent s'effacer, nous dit-on, devant la tâche la plus urgente : libérer la France du joug hitlérien ».

Ni Londres, ni New-York n'agissent par pure bonté d'âme, et cet appel à l'union contre l'oppresseur n'est, en réalité, qu'un aspect de la lutte militaire que l'impérialisme anglo saxon a entreprise pour maintenir sa domination mondiale contre son rival : l'impérialisme nazi.

En effet, si, depuis quelques mois, le rapport des forces oscille réellement en faveur du camp anglo-américain il est certain que cette opération se fait avec lenteur. *Avant que le camp dit « démocrate » que soit le plus fort, d'une façon décisive, il s'achèvera encore quelques terribles années.* C'est pourquoi Londres et New-York cherchent, dans *l'organisation des luttes nationales en Europe*, un appui contre Hitler, une force qui hâtera l'issue du conflit.

Cela ne signifie nullement que Churchill et Roosevelt entendent laisser les ouvriers et les paysans d'Europe accomplir la révolution socialiste.

Les révoltes populaires devront être contrôlées par la bourgeoisie : elles devront servir les intérêts impérialistes des financiers anglais et américains, et rien qu'eux.

En 1918, anglais et français prêtèrent leur aide à la bourgeoisie allemande pour écraser la révolution des ouvriers allemands.

Détruire Hitler ? Oui, Churchill et Roosevelt le veulent, mais ils ne veulent pas que la destruction de l'hitlérisme coïncide avec la construction d'un régime débarrassé de l'oppression capitaliste. C'est pourquoi on veut créer le « Parti de la Libération Nationale », qui lierait le prolétariat à la bourgeoisie, et l'empêcherait de lutter pour son propre programme.

Il suffit de consulter la « déclaration en huit points » de Churchill et Roosevelt pour se rendre compte de l'Europe qu'on nous prépare. Rappelons qu'elle est énoncée en fonction de deux principes : la promesse de l'indépendance complète pour tous les peuples et la volonté des Etats anglo-saxons de punir les peuples coupables Allemand et Italien.

Nous savons ce que signifie, ce qu'a toujours signifié, pour les financiers de la City et de Wall-Street l'indépendance des peuples. Exactement ce que signifie pour Hitler la « collaboration européenne ». Sous une indépendance de façade telle que l'ont connue les peuples balkaniques et ceux d'Europe Centrale avant la guerre, les peuples sont soumis à la plus odieuse des tyrannies. Leurs gouvernements sont des assemblées de pantins avec lesquels les états impérialistes jouent selon leur intérêt.

L'Angleterre et les Etats-Unis auraient-ils changé de méthode ? Tout permet d'affirmer le contraire. Aux Indes, la répression du mouvement de libération nationale s'accentue chaque jour : des milliers de nationalistes et de combattants ouvriers peuplent les camps de concentration et les prisons. Nous sommes, depuis longtemps, habitués à cette hypocrisie, aussi est-ce surtout le second principe de la déclaration qui a excité notre indignation.

Déjà le Traité de Versailles, en écrasant économiquement l'Allemagne et en l'humiliant, avait provoqué, de la part du peuple allemand, une réaction que Hitler sut mettre à profit pour le compte du gros capitalisme d'outre-Rhin. *C'est dupé — tout autant que l'est le peuple anglais, qui défend les capitaux de la City et de Wall-Street — que le peuple allemand a été jeté dans cette guerre sans avoir été consulté.* Le peuple allemand n'est pas plus « coupable » qu'aucun autre peuple. Lui aussi, peu à peu, prend conscience et cette guerre qui n'en finit pas, finira par lui ouvrir les yeux. **Il chassera Hitler, comme en 1918 il a chassé Guillaume.** Mais Churchill et Roosevelt veulent écraser en lui un peuple dynamique qui, avec un nouvel Hitler, pourrait redevenir menaçant pour les capitaux anglo-américains. Aussi veut-on *recréer* en Europe des états « chiens de garde » qui seront chargés de « surveiller » l'Allemagne pour le compte des impérialismes vainqueurs. Ces états seront, en particulier, la Pologne, la Tchécoslovaquie et la France. Armés jusqu'aux dents (ce sont les chefs polonais et tchécoslovaques qui l'ont dit à la radio londonienne), ils barreront la route à un éventuel retour offensif de l'Allemagne.

Qu'est-ce que cela signifie, sinon qu'on entend maintenir en Europe un **perpétuel état de guerre** entraînant **inévitablement** un nouveau, de nouveaux conflits ! Nous ne voulons pas de cette Europe-là et nous ne voulons pas du Parti qui aurait pour programme la construction d'une telle Europe.

Pour nous, la libération nationale n'a de sens précis que dans la construction des ETATS-UNIS SOCIALISTES D'EUROPE ET DU MONDE, d'une Europe où toutes les nations seront libres et désarmées, d'une Europe unifiée politiquement et économiquement, d'une Europe débarrassée de l'oppression du Grand-Capital, d'une Europe qui libérera les peuples coloniaux et semi-coloniaux.

L'Europe d'Hitler, comme celle de Churchill-Roosevelt, c'est l'oppression et la misère généralisées, **c'est la guerre permanente.** Nous en sommes sûrs : ni les ouvriers gaullistes, ni les paysans, les artisans, les petits commerçants gaullistes ne veulent d'un pareil retour à l'ancien ordre des choses encore aggravé. La lutte que le peuple français mène ici, la lutte que de Gaulle mène en Angleterre ont au moins un but commun : celui d'abattre Hitler. Mais leur but final n'est pas le même car le peuple n'entend pas satisfaire les appétits impérialistes des Churchill, Roosevelt, de Gaulle.

Il y a une profonde différence entre la lutte du général réactionnaire de Gaulle et celle des ouvriers et paysans gaullistes en France. D'un côté il s'agit d'une guerre impérialiste. De l'autre, il s'agit de la lutte pour les libertés. Et cette lutte a une réelle signification. Il s'agit de la libération des prisonniers politiques, syndicalistes communistes ou trotskystes. Il s'agit de la libération des juifs enfermés dans les camps. Il s'agit des luttes pour un meilleur ravitaillement.

Ouvrez les portes des prisons et des camps de concentration ! Donnez-nous à manger ! Nourrissez nos enfants ! Laissez les ouvriers, les paysans et les petits commerçants organiser eux-mêmes le ravitaillement ! Augmentez les salaires !

Confisquez les bénéfices de guerre ! Supprimez l'Indemnité d'occupation !

Le peuple français ne veut plus aider l'impérialisme nazi à poursuivre sa guerre.

Evacuez le territoire ! Libérez les prisonniers de guerre !

Tels sont nos mots d'ordre et ceux de chaque peuple en Europe. Pour réaliser ce programme nous ne cesserons pas de tendre la main aux ouvriers et aux paysans allemands sous l'uniforme. Nous ne cesserons pas d'appeler tous les ouvriers, tous les paysans, tous les artisans, tous les petits commerçants, tous les jeunes de France, français ou étrangers, aryens ou juifs, à le réaliser avec nous.

Tous unis dans les comités populaires pour les libertés !

Tous unis, au chantier, à l'usine, dans les quartiers d'habitation, dans les maisons, dans les restaurants, partout !

Organisez la discussion !

Créez une vie politique saine par la libre discussion !

Organisez la diffusion clandestine de la presse révolutionnaire !

Protégez les militants ouvriers ! Pourchassez les mouchards !

AINSI VOUS PRÉPAREREZ VOS FORCES POUR L'ACTION VICTORIEUSE DE DEMAIN !



L'ANTISÉMITISME, DOCTRINE DE BARBARIE

De grandes affiches couvrent les murs, rendant les juifs responsables de tous les malheurs passés, présents et futurs. Une exposition antijuive a ouvert ses portes et s'acharne contre des êtres humains, parce qu'ils appartiennent à une certaine "race". Les boutiques juives sont mises entre les mains de gérants aryens, ou réquisitionnées sous divers prétextes, les juifs se voient privés de leurs emplois, ne peuvent même plus vendre ce qu'ils possèdent, ni posséder un appareil de T.S.F. On les arrête dans les rues, on les enferme dans les camps de concentration. Et la racaille fasciste, allemande ou française, trouve pour cette besogne une foule de mercenaires à vendre : journalistes, speakers de la radio, pseudo-savants qui par la plume ou la parole, acceptent de se couvrir de boue en bavant contre les juifs, comme ils baveraient contre n'importe qui du moment que cela leur rapporte ; gardes-mobiles capables de tout. Tous ces gens-là sont ceux mêmes qui demain, après la révolution, chercheraient à se faire passer pour plus révolutionnaires que nous si nous n'y prenions garde, comme ils sont prêts à se vendre à n'importe quel pouvoir. Aujourd'hui, ils n'hésitent pas à employer ou approuver les brutalités physiques, même, on nous signale qu'au camp de Drancy, un juif, qui avait tenté de s'évader, a été battu sauvagement par les gardes ; ses camarades, ayant murmuré contre cet odieux traitement, ont été privés d'un repas.

Que penser de cette barbarie moyenâgeuse ?

En dépit des loufoqueries de Gobineau et de Rosenberg, et de l'essai de justification théorique de l'antisémitisme par le professeur Montandon il n'y a pas, à proprement parler, de race juive. Les juifs, comme tous les peuples subirent de nombreux mélanges, et plus du tiers d'entre eux, chez les Achkhenazim (juifs du Nord) étaient, à l'origine, des slaves convertis au Judaïsme, donc des aryens, tandis que les arabes, sur qui Hitler tente de s'appuyer contre eux au nom de l'antisémitisme, sont des sémites.

Les caractéristiques sociales des juifs, leur aptitude au commerce, s'expliquent non par des questions de race, mais par les siècles d'oppression qu'ils eûrent à subir, pendant lesquels certaines professions seulement leur étaient permises.

L'affirmation des fascistes suivant laquelle les juifs sont responsables de la guerre est une pure et simple imbécilité. La guerre est le fruit des rivalités économiques entre les capitalistes allemands et anglo-français. Dans notre propre pays, les antisémites d'aujourd'hui qui s'entendent avec Hitler, les Henri Béraud et autres Weygand, sont les mêmes qui se montraient hier le plus agressifs contre l'Allemagne.

Les fascistes accusent en outre les juifs d'avoir créé la doctrine communiste dans le but de dominer le monde. Le communisme n'est, en réalité, ni juif ni aryen, mais prolétarien et internationaliste. S'il y eût toujours dans les rangs des partis ouvriers une forte proportion de juifs, celà tient aux persécutions subies par eux dans la plupart des pays dits civilisés, en tant que minorité religieuse ou raciale. Cette forte proportion de juifs dans nos rangs est, d'ailleurs, tout à leur honneur.

Nous, internationalistes, sommes les adversaires résolus de tout racisme. Nous combattons l'antisémitisme comme le racisme antinègre aux Etats-Unis, comme l'oppression des peuples de couleur par les européens, comme du reste l'exploitation des arabes de Palestine par le capitalisme juif.

Pour nous, il n'y a ni juifs ni aryens, mais des prolétaires et des capitalistes. Rothschild est notre ennemi de classe au même titre que de Wendel ou Schneider qui, eux, ne sont pas touchés par le "national-socialisme". Nous constatons, d'ailleurs sans aucun étonnement, que les capitalistes juifs ont pu quitter l'Europe et mettre en lieu sûr une partie de leurs richesses, et que, malgré les affirmations de *Paris-Soir*, ce sont les travailleurs juifs, ouvriers, employés, petits boutiquiers, ou tout au plus avocats et médecins qui font les frais des lois nouvelles.

La révolution prolétarienne fera une fois pour toutes table rase de la haine contre une race quelle qu'elle soit. Dans notre Société Socialiste, le mot "étranger" n'aura aucun sens ; le mot "juif" perdra le sien. Chaque travailleur jouira des mêmes droits, quels que soient son lieu de naissance, la couleur de sa peau ou l'origine de ses ancêtres. Ces vérités élémentaires devraient être comprises par chaque travailleur depuis longtemps. Le fait qu'il soit nécessaire de les énoncer montre à quel point la nuit s'est étendue sur l'Europe. Mais cela n'aura qu'un temps. Et nous n'oublierons pas, au moment du passage de la société actuelle à la nouvelle, de régler le compte de ceux qui se font actuellement les complices de la barbarie hitlérienne.

L'Europe contre le nazisme

Norvège. — A la suite d'une grève de 40.000 ouvriers, de graves troubles ont éclaté dans tout le pays. Deux mille arrestations. Proclamation de l'état de siège. Deux chefs syndicalistes, Viggo Hansen et Wickstroem ont été assassinés par les nazis.

Yougoslavie. — L'insurrection ouvrière et paysanne, commencée au début d'août, prend une ampleur croissante. Plusieurs dizaines de milliers d'insurgés ont conquis des villes importantes et un grand nombre de villages. Allemands et oustachis procèdent à des exécutions massives d'otages. Mais le mouvement compte sur l'appui d'environ deux millions d'hommes. Trois divisions allemandes et quatorze divisions italiennes ont dû être envoyées en Yougoslavie pour rétablir l'ordre.

Tchécoslovaquie. — Plusieurs grandes grèves ont secoué la Bohême. En particulier à Prague (usine Prage) et à Konigsatz (métallurgie et textile).

Le "protecteur" Von Neurath, jugé trop mou, est remplacé par une des brutes nazies les plus violentes : Heydrich. Le président du Conseil, Elias, a été arrêté pour haute trahison.

—:—

GUERRE ET PÉTROLE

Les journaux s'indignent de ce que Churchill, dans son récent discours, ait parlé de défendre, grâce à la Syrie, la route du pétrole. "La voilà, la véritable raison de l'intervention anglaise en Syrie, disent-ils".

On sait, en effet, que si les nazis s'intéressent au Proche-Orient, ce n'est pas du tout pour les mêmes raisons, mais uniquement pour protéger les populations indigènes. On sait également que si la France tenait la Syrie sous son joug, ce n'était pas du tout pour des questions d'intérêts économiques, bien au contraire !

Il n'y a que l'Angleterre qui ait des desseins impérialistes.

—:—

Grèves à Nantes

A NANTES, chez *Heinkel*, après une heure de grève, les ouvriers ont obtenu 1 fr. d'augmentation de l'heure. Des ouvriers allemands sont intervenus favorablement, contre les nazis.

A LA CHAPELLE-S/-ERDRE, au camp de récupération de matériel anglais, les ouvriers sont en lutte pour une augmentation et le transport gratuit.

Chez *Leroux*, entreprise qui effectue le percement d'un tunnel, quai de la Fosse, les ouvriers, il y a quelques jours, ont fait un mouvement. Après plusieurs heures, ils ont obtenu, en partie, satisfaction. La direction, violant les engagements, a licencié plusieurs ouvriers.

A l'usine des BATIGNOLLES, à l'embauche du matin, un militant communiste, recherché par la police allemande, a pris la parole devant les ouvriers.

Ainsi, la classe ouvrière renaît à l'action. Mais pour que cette action soit menée dans les conditions les plus favorables, les ouvriers doivent s'unir dans des Groupes ouvriers clandestins et dans les Syndicats, qui doivent redevenir le moyen de lutte très large de tous les travailleurs, pour les travailleurs.

—:—

Collaboration patronale !

En Allemagne, une loi nazie interdit aux patrons d'embaucher un ouvrier déjà employé dans une autre entreprise.

En France, où une telle loi n'existe pas encore, il arrive que les patrons en prennent eux-mêmes l'initiative. C'est ainsi que s'est formé, en Seine-et-Oise, le *Groupement Industriel de Poissy*. Les membres de cette association s'engagent à n'embaucher aucun ouvrier renvoyé d'une entreprise adhérant au groupement, sauf pour cause de manque de travail.

Ouvriers, la solidarité patronale s'organise contre vous : sachez, vous aussi, vous organiser pour la lutte contre vos exploiteurs.



Notre camarade VAN, accueilli en U.R.S.S.

Dès le début de la guerre hitlérienne contre l'U.R.S.S., *Radio-Moscou* annonçait que l'ancien secrétaire de Trotsky avait envoyé à Staline un télégramme par lequel il se mettait à la disposition des autorités soviétiques pour quelque poste que ce soit sur le front et qu'il engageait ses compagnons d'idée soviétiques à participer également, au premier rang, à la défense de l'U.R.S.S. Cette nouvelle nous a été confirmée directement et par les radios anglaises et américaines. Il s'agit de notre camarade *Van*, ancien militant J.S.R., qui occupait un grade important dans l'armée mexicaine. Il représentait la section française auprès de la IVe Internationale et nous avons publié en édition spéciale un important article de lui (sous le pseudonyme de *Marc Loris*). Notre camarade a été accueilli chaleureusement. Il a quitté l'Amérique sur un navire soviétique. Il représente symboliquement la IVe Internationale et sa section française, au côté des héroïques combattants léninistes d'Odessa et des autres fronts.

Ainsi Staline doit reconnaître — sous la pression des masses — l'ignominie des calomnies qui représentaient les trotskystes comme des traîtres et des hitlériens. Ces calomnies ont conduit à l'assassinat de milliers de bolchéviks, parmi les meilleurs, de tous les anciens compagnons de Lénine, de tous les généraux rouges capables, des secrétaires de Trotsky et de Trotsky lui-même. Trotsky n'est plus là pour sauver l'U.R.S.S., acculée à la ruine par le stalinisme. Mais sa grande ombre anime les combattants rouges. Les trotskystes montrent la seule voie de la victoire : la voie de Lénine.

—:—

POURQUOI NOUS MANQUONS DE...

La France, comme tous les pays occupés par l'armée allemande, doit subvenir à tous les besoins de cette dernière. Le produit du travail de l'ouvrier, du paysan français ne profite pas au peuple de ce pays, qui manque des produits les plus nécessaires. La raison en est que l'armée d'occupation en absorbe une partie très importante.

Nous avons pu connaître les quantités prélevées mensuellement par les Allemands pour les principales matières premières industrielles. Nous n'avons, malheureusement, que peu de détails sur les produits alimentaires. Voici quelques chiffres qui aideront à comprendre :

	tonnes par mois
Coton brut	300
Tissus de coton	350
Pneus et chambres à air	2.400
Papier à journaux	2.500
Fer profilé et fer blanc	5.000
Ferraille	7.500
Minerai de fer	11.500
Acier, fonte et fer	8.700
Café	2.000
Chevaux et bêtes à cornes	1.000 têtes

Nous n'avons pas de chiffres concernant le pain, mais, bien que la récolte française de blé soit de 20 % supérieure à la moyenne (d'après la presse allemande), la ration journalière n'augmente pas.

Il ne s'agit là, encore une fois, que de quelques exemples. Comprenez-vous, maintenant, pourquoi nous ne trouvons plus de viande, de café, pourquoi nous manquons de vêtements, pourquoi nous avons tant de difficultés à remplacer une chambre à air de vélo ?

Aidez-nous ! Diffusez « LA VÉRITÉ » !

Souscrivez, afin que ce journal, qui est le vôtre, camarades ouvriers, puisse continuer à paraître.

" L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE "

Nouvelle série — N° 23 — 15 OCTOBRE 1941

LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français pour la IVe Internationale

Au camp de Drancy, où sont enfermés les otages juifs, des gardes-mobiles vendent aux internés des paquets de cigarettes 350 francs, un morceau de pain 250 francs (la ration journalière de pain est de 100 grammes).

Comme on le voit, le commerce n'est pas l'apanage des « sales juifs » !

POUR SAUVER L'U. R. S. S., tout le pouvoir aux Comités Ouvriers et Paysans !

Depuis bientôt quatre mois, le prolétariat international suit avec angoisse le déroulement de la gigantesque bataille que les ouvriers et paysans de l'U. R. S. S. livrent, dans l'immense plaine russe, aux hordes fascistes. Les ouvriers du monde entier attendent chaque jour que la radio leur apporte la nouvelle de la grande contre-offensive ; et chaque soir ne leur apporte que de nouvelles inquiétudes, de nouveaux replis. Il ne sert à rien de répéter que la propagande allemande ment, qu'elle exagère la signification et l'importance de ses victoires ; il faut, au contraire, avoir le courage de regarder en face la terrible réalité, avoir le courage d'appeler une défaite une défaite. La situation est tragique, et il est temps de se rendre compte de son épouvantable gravité : dans quelques jours, peut-être, la situation ne pourra plus être sauvée. Il faut faire vite, tirer les leçons du passé, changer les méthodes et chaque fois que ce sera nécessaire, changer les hommes.

Il faut d'abord dire toute la vérité : Léningrad et Odessa investis, Kharkov sous le feu de l'ennemi, Moscou et Rostov menacées, Kalinine et Orel prises, un territoire quatre fois grand comme l'Angleterre aux mains de l'ennemi ; voila déja de graves motifs d'alarme. Mais cela n'est pas le pire : une défaîte, si grave soit-elle, peut toujours être réparée si l'état-major a ses troupes en mains, s'il poursuit un plan nettement arrêté, s'il dispose des effectifs et du matériel nécessaires. Or, le commandement, les fabrications de guerre, l'organisation des renforts, constituent précisément autant de points faibles de l'Armée Rouge.

Le haut-commandement soviétique s'est révélé totalement incapable. L'élimination, entre 1923 et 1928, des collaborateurs de Trotsky, les organisateurs de l'Armée Rouge ; l'exécution de Toukhatchewsky, Yakir, Gamarnik et de tous les militaires de carrière dont la guerre civile avait révélé le talent ; l'épuration au lendemain de la catastrophique campagne de Finlande ; toutes ces amputations de l'état-major ont fini par mettre le commandement entre les mains des plus médiocres. Ces gens se sont révélés incapables d'élaborer une stratégie pour la guerre civile internationale.

Les "Maréchaux rouges" ne croyaient pas en leur victoire ; ils étaient prêts à tout faire pour éviter la guerre ; ils étaient à la tête du parti de la capitulation, de l'accord à tout prix avec Hitler. Aussi ont-ils été incapables de mettre en œuvre le plan d'offensive préventive qui avait été élaboré ; ils ont été, dès l'abord, les responsables de l'irréparable défaîte de Bialystok-Minsk.

En U.R.S.S., comme en France, le Grand Quartier Général aurait été le centre des intrigues défaîtistes. Pour l'empêcher, Staline, *au lieu de faire appel aux masses*, a eu recours à une solution pire que le mal : il a brisé l'unité du commandement. Chacun des trois maréchaux a agi selon sa petite idée personnelle. Le commandement ennemi, qui contrôlait étroitement les opérations sur l'ensemble du front, pouvait ainsi frapper à coup sûr au point faible, rompre les lignes aux points de jonction des trois armées : à la soudure des armées Vorochilov et Timochenko, dans le secteur du Lac Ilmen, encerclant ainsi définitivement Léningrad ; à la soudure des armées Timochenko et Boudienny pour dévaler ensuite vers le Sud et prendre Boudienny à revers.

De peur d'une rébellion ouverte du Haut-Commandement, on n'a pu créer aucun organisme militaire centralisateur ; le Conseil Suprême de la défense contrôle tout, sauf les opérations militaires. On a ainsi gaspillé les vies humaines, perdu son temps en opérations sans signification. La contre-attaque de Timochenko, bel exploit isolé, n'a servi qu'à lancer ses armées en flèche et à leur faire courir le risque d'un anéantissement total. *Tout ce que l'héroïsme du soldat rouge a fait, l'incapacité du commandement l'a défait.*

La question des renforts est, en Russie, d'une simplicité enfantine ; l'U. R S. S. dispose de millions d'hommes qu'elle peut mobiliser pour le front et pour les usines. A Odessa, à Léningrad, la levée en masse a permis d'organiser une résistance magnifique. Faite il y a trois mois, la levée en masse générale aurait fourni des millions de nouveaux combattants, permis d'étager les défenses sur une profondeur de plusieurs centaines de kilomètres. Les ouvriers auraient pu apprendre le maniement des armes à l'usine même, par un système de roulement, *comme les gardes rouges de 17. On a eu peur d'étendre cette solution à tout le pays. On a eu peur de voir les masses en armes, peur de voir suppléer à l'absence de cadres par l'élection, peur de voir se lever une armée prolétarienne, révolutionnaire, dirigée par des cadres prolétariens. Par conservatisme égoïste, la bureaucratie stalinienne a saboté l'organisation du front en profondeur, compromis l'organisation efficace des renforts.*

La question des armements est infiniment plus difficile à résoudre. Grâce à l'effort de dix ans, l'Union Soviétique possédait des quantités considérables de matériel. Mais les pertes ont été énormes. La capacité de renouvellement de l'industrie soviétique est loin d'être égale à celle de l'industrie allemande, surtout après la perte du bassin de Krivoï-Rog, de ceux du Don et du Donetz. D'autre part, le problème des armements est aussi un problème de transports, de réparations, de transformation des usines. Or, pour des raisons de prestige, la bureaucratie a sacrifié tout ce qui pouvait faciliter une solution de ces problèmes. Il fallait de grandes usines, de grands barrages ; il fallait un grand rendement, il fallait dépasser les chiffres du plan pour l'industrie lourde, quitte à rester en retard pour l'industrie légère. Le travail lent et patient qu'exige la construction des routes, l'amélioration des voies ferrées, le développement des ports, n'avait pas sa place dans le plan. Le taylorisme, baptisé stakhanovisme, devenait la méthode dominante de production ; la formation d'une large élite d'ouvriers qualifiés était négligée ; l'industrie légère échappait de plus en plus au contrôle de l'Office Central du plan et ne se préparait pas à son rôle en cas de guerre.

(Voir la suite au verso, 1re colonne).

Nous devons, aujourd'hui, nous incliner devant la tombe de notre camarade

TEUNINKX

membre du Comité Central et du Bureau Politique du Parti Socialiste Révolutionnaire (Section Belge de la IVe Internationale).

Notre camarade a été tué, en voiture, par une balle nazie, au moment où il accomplissait une mission périlleuse pour le Parti. La terreur hitlérienne frappe tous les révolutionnaires, stalinistes ou trotskystes.

Mais les révolutionnaires, unis, sauront venger leurs morts !

Staline sabote la révolution

Alors que la résistance russe peut servir, par le mécontentement des masses allemandes et l'épuisement économique du pays, de point de départ à la révolution prolétarienne en Europe, la propagande stalinienne met l'accent exclusivement sur la défense nationale en U. R. S. S. et sur les objectifs démocratiques en Europe.

En plaçant cette guerre sur le plan nationaliste, Staline sabote la révolution et empêche ainsi le prolétariat allemand à tourner ses armes contre son oppresseur qui commence à chanceler.

C'est le spectre d'un nouveau Versailles qui lie encore les masses allemandes à Hitler. Ce spectre ne peut être écarté que par la perspective d'un Octobre européen.

Le soldat allemand doit être convaincu qu'en tournant ses armes contre l'hitlérisme, il ne fera pas le jeu des impérialismes repus et qu'il se frayera enfin le chemin vers la libération sociale.

La politique stalinienne, liant le sort de l'U. R. S. S. à celui des bandits capitalistes anglo-saxons, RENFORCE ainsi l'unité allemande et empêche la chute de l'hitlérisme.

(Extrait d'un article sur " La Guerre ", paru dans l'organe de la Section Belge de la IVe Internationale : " La Voie de Lénine ").

—:—

Pour le droit au travail

Depuis quelques semaines, les usines et les chantiers ralentissent leur production ou ferment complètement. Cette situation va encore s'aggraver ces jours prochains : dans chaque industrie, une commission doit déterminer les entreprises devant fermer leurs portes. Les ouvriers sont inscrits au chômage ou, dans beaucoup d'usines, affectés à des "chantiers" du Haut-Commissariat au chômage, pour effectuer des travaux inutiles pour des salaires de famine.

La raison invoquée est le manque de matière première. Le pillage de l'économie française par l'occupant devait fatalement provoquer cette paralysie.

L'industrie française est subordonnée à l'effort de guerre de l'impérialisme allemand, qui cependant ne la ravitaille pas. Toute initiative en vue de ranimer l'industrie française n'a de sens que si la substance de celle-ci n'est pas systématiquement prélevée au profit d'un appareil militaire insatiable.

Cependant, le pillage de l'occupant n'est pas la seule cause du ralentissement de la production.

Dans le régime de la propriété privée des moyens de production, ceux-ci ne peuvent fonctionner que si les capitalistes retrouvent ce qu'ils ont investi, plus une plus-value.

Or, les possesseurs des machines et des matières premières répugnent à les utiliser, car ils ne peuvent en retirer que des billets sans valeur d'échange, qui ne leur permettent pas, notamment, de renouveler leur outillage, etc.

De même, l'utilisation des produits de remplacement est freinée par les trusts, qui ont intérêt à raréfier les produits pour provoquer la hausse.

Plus que jamais le maintien de la propriété privée des moyens de production est incompatible avec la bonne marche de l'économie.

Les travailleurs n'accepteront pas d'être amené à la famine. Les machines doivent continuer à tourner ou être remises en marche que le patron juge ou non l'opération rentable. Les produits de remplacement doivent être utilisés, l'opposition des trusts brisée, afin d'alimenter l'industrie.

Cette production doit satisfaire uniquement les besoins français : en fournissant des produits industriels à la campagne, le ravitaillement des villes sera amélioré.

Seule la pression des travailleurs pourra imposer l'application de ces mesures. Dans la situation actuelle, c'est au travers des syndicats que cette pression pourra le mieux s'exercer. La majorité des cadres syndicaux, ayant compris l'impossibilité d'agir sans la masse, est prête à participer à cette lutte. La minorité de traîtres et de vendus qui s'obstinent à empoisonner la vie syndicale, déjà en partie rejetée, peut être définitivement balayée.

En adhérant massivement à leurs organisations syndicales, les travailleurs sauvegarderont leur niveau de vie. En retrouvant l'arme indispensable pour l'action revendicative, ils permettront le développement de la lutte pour des objectifs plus élevés.

POUR SAUVER L'U.R.S.S.

(Suite)

Dans ces conditions, l'Armée Rouge dépend de plus en plus étroitement de l'apport de l'étranger. Jusqu'à présent, celui-ci a été à peu près nul, les journaux anglais et américains l'avouent. La Conférence de Moscou a fait des promesses, mais il est tout à fait clair que ces promesses ne seront tenues qu'en échange d'une série de concessions fondamentales de la part de Moscou. M. Harriman a déjà nettement déclaré que des techniciens américains se rendraient en U.R.S.S. La campagne de Roosevelt pour la liberté de religion en U.R.S.S. n'a pas seulement un but diplomatique ; elle vise a obtenir de Staline qu'il renie ouvertement et définitivement les principes les plus élémentaires du mouvement prolétarien d'émancipation. Les gouvernements anglais et américain n'ont rien relaché de leurs mesures anticommunistes et M. Roosevelt vient de publier, dans la revue *Colliers*, un violent article contre les grèves.

Ce ne sont pas les défaites militaires qui menacent le plus gravement la vie de l'Union Soviétique, mais bien l'épouvantable crise intérieure à laquelle ont abouti dix-huit ans de stalinisme. Incapacité des cadres militaires et économiques, peur des masses ouvrières et paysannes russes et internationales, capitulation constante devant l'impérialisme. Il faut en finir avec le danger mortel que fait peser sur l'Etat ouvrier Staline et sa clique. Il faut en finir avec cette politique qui maintient des généraux traîtres et capitulards à la tête des armées, tandis que la vieille garde bolchevick est contrainte de poursuivre dans l'illégalité sa propagande pour la guerre à outrance. *L'heure est venue où il faut remettre entièrement, sans aucune réserve, le sort de l'Etat ouvrier entre les mains des masses ouvrières et paysannes de l'U.R.S.S. et du monde.*

Il faut, dans les pays démocratiques, mettre sur pied un programme prolétarien d'aide à l'U.R.S.S. ; exiger, par des démonstrations, et au besoin par la grève, l'envoi immédiat de tout le matériel de guerre disponible ; les cheminots, les dockers, les marins doivent en assurer le transport immédiat ; les ouvriers des usines d'armement doivent exiger que les usines fonctionnent à plein, sans bénéfice, pour l'U.R.S.S. Dans tous les domaines, à tous les échelons, cette lutte ne peut prendre tout son sens que comme partie d'une lutte d'ensemble pour le contrôle des comités ouvriers et pour la prise du pouvoir.

Dans les pays écrasés sous la botte fasciste, tout doit être fait pour amoindrir la capacité offensive des armées de l'Axe. Mais il importe de bien comprendre que cette tâche ne peut être résolue par les méthodes de la terreur et du sabotage individuels. Ce qui importe, c'est d'organiser le mouvement des larges masses, c'est de préparer la révolution. Dans une situation aussi tragique, en mars 1918, Lénine le rappelait aux ultra-gauches : *« Oui, la révolution socialiste se dissimule en chaque grève ; mais si vous dites que chaque grève est nécessairement un pas vers la révolution socialiste, vous dites la plus creuse des bêtises. La vérité est que, sans la révolution en Allemagne, sans la prise du pouvoir par le prolétariat allemand, nous périrons. Il faut se garder de toute aventure et préparer, patiemment et sans trêve, la lutte finale ».*

Aujourd'hui encore, pour sauver l'U.R.S.S., il faut mettre en avant le programme de la révolution prolétarienne mondiale. Et pour rallier la classe ouvrière en un bloc unanime pour la défense de l'Etat ouvrier, il faut en revenir, en U.R.S.S. même, aux méthodes révolutionnaires et léninistes. Il faut chasser les organisateurs de la défaite ; il faut, partout, au front, à l'arrière, faire fond sur l'initiative des masses ouvrières et paysannes.

Il faut, dans toute la Russie, décréter la levée en masse, la formation, dans toutes les usines et dans tous les villages, de corps de Garde Rouge.

L'U.R.S.S. tout entière doit devenir un immense arsenal ; toutes les usines doivent tourner pour la guerre ; les délégués élus des ouvriers doivent prendre en main la réorganisation de la production. Au front, dans les usines, dans la Garde Rouge, dans les villages, *tout le pouvoir doit passer entre les mains des comités élus par les soldats* ; les officiers et les bureaucrates incapables doivent être chassés et remplacés par des responsables élus ; un congrès national des comités doit désigner un véritable Conseil de la défense, dans lequel seront représentés tous les partis prolétariens, qui doivent immédiatement recevoir une existence légale.

Les mesures les plus impitoyables doivent être prises immédiatement contre les parasites et les inutiles, dont l'entretien affaiblit le rendement de la machine de production.

C'est seulement lorsque l'U.R.S.S aura repris son visage héroïque de 17 qu'elle pourra compter sur les masses ouvrières internationales et qu'elle pourra espérer tenir et vaincre. Il importe peu que demain les armées rouges soient encore battues ; il n'est pas exclu qu'il faille demain opérer une vaste retraite stratégique sur l'Oural ; faudrait-il même demain se résigner à un second Brest-Litovsk, qu'il ne faudrait pas y voir une catastrophe, *dans la mesure où les masses ouvrières et paysannes russes seraient, à nouveau, soudées en un seul bloc luttant à l'avant-garde de l'armée prolétarienne internationale ; dans la mesure où les masses exploitées seraient, partout à travers le monde, unies dans la lutte pour le pouvoir des Comités d'ouvriers et de paysans.*

Telle est la voie de Lénine. Telle est la politique que, depuis 1923, les trotskystes n'ont cessé de préconiser. Tel est le programme que défendent à travers le monde, 30 sections de la IV[e] Internationale. Tels sont les mots d'ordre que diffusent, à Odessa, à Léningrad et par toute la Russie les émetteurs de radio clandestins des bolchevicks léninistes russes.

A la porte les incapables, les paniquards, les saboteurs et les défaitistes !

Partout dans le monde, le pouvoir aux ouvriers !

Et pour montrer la voie, en Russie, la démocratie des comités !

Vite ! les instants sont comptés !

Aidez-nous ! Diffusez « LA VÉRITÉ » !

Organisez les Groupes de discussion de la presse illégale !

Souscrivez, afin que ce journal, qui est le vôtre, camarades ouvriers, puisse continuer à paraître.

Encore la charte...

Une fois de plus, la parution de la Charte du Travail a été annoncée, puis démentie. Aux dernières nouvelles, c'est M. Bouthillier qui, après son adoption, a éprouvé le besoin d'effectuer certaine « mise au point ».

Ces louvoiements ne sont pas le fait du hasard.

Les réactionnaires de Vichy rêvent d'une charte complètement rétrograde, mais ils ne peuvent trouver les cadres nécessaires pour la mettre en pratique : les militants des syndicats confédérés ne sont pas, dans la majorité des cas, disposé à servir une telle politique.

Pour conserver la possibilité de canaliser le mécontentement ouvrier et pour utiliser une partie des vieux cadres, Vichy a été contraint de laisser subsister une partie de ce qui fût le syndicalisme. Quelle sera l'ampleur de ces concessions ? Telles sont les causes des atermoiements du gouvernement.

Il faut avouer que le travail de la commission professionnelle était lourd : sa tâche était, en effet, de rapporter un projet supprimant la lutte de classes. Pour arriver au but recherché, de laborieuses « mises au point » seront, n'en doutons pas, nécessaires.

Quelle que soit la charte, l'opposition de classes étant un fait, la différenciation de classes s'opérera partout où patrons et ouvriers seront en contacts. Les comités sociaux n'échapperont pas à cette réalité.

Les travailleurs ne doivent pas renoncer, à priori, à utiliser les possibilités légales que donneront les organisations qui seront créées par la charte (si toutefois elle parait).

Cette situation ne sera que provisoire. La modification du rapport de forces permettra aux travailleurs de réaliser prochainement leur charte du travail en recréant des syndicats libres, couronnés par tous les organismes nécessaires à la défense de leurs intérêts. Dès maintenant, ils rejoindront leurs syndicats qui subsistent, et qui pourront ainsi, exprimer la volonté des ouvriers et faire aboutir leurs revendications.

La réforme de l'enseignement

Les journaux ont mené grand tapage autour d'une prétendue « réforme de l'enseignement ». En réalité, il ne s'agit que d'une rétrogradation réactionnaire, que d'une accumulation d'obstacles empêchant le prolétariat d'accéder à l'instruction.

Les articles du « Matin » sont particulièrement significatifs : « Il y a trop de bacheliers, trop de bachelières. Que l'école forme des paysans, des ouvriers qui sauront rester " à leur place ", et non de futurs " déclassés sociaux " ». Marchant dans cette voie, le gouvernement multiplie le nombre des examens et concours et supprime la gratuité de l'enseignement secondaire. De plus, on retourne à l'enseignement religieux, facultatif pour l'instant, dans les écoles. Tout est utilisé pour l'abrutissement des enfants du peuple.

A cette conception de l'instruction réservée aux fils à papa, nous opposons celle de la culture pour tous. Il y a trop de bacheliers, dites-vous ? Pourquoi l'ouvrier ne serait-il pas bachelier ? Pourquoi la culture serait-elle réservée à un petit nombre ? Le problème n'est pas de la limiter, d'empêcher les masses d'y accéder, mais d'élever le niveau de vie du travailleur, d'augmenter ses moments de loisir où il pourra satisfaire les besoins intellectuels qui existent pour tout homme.

La révolution apportera au prolétariat des possibilités de développement culturel jamais égalées. Dès maintenant, nous lutterons contre les nouvelles mesures tendant à barrer aux jeunes ouvriers et paysans l'accession aux études, et à redonner au cléricalisme sa virulence d'autrefois. Les instituteurs, dont la majorité est aux côtés du prolétariat, sauront nous aider dans cette tâche.

——:——

LES NAZIS CONTRE LA CULTURE

En raison de l'attitude hostile à l'Allemagne des étudiants tchèques, toutes les facultés de Bohême-Moravie viennent d'être fermées. Ainsi, 30.000 étudiants ne peuvent continuer leurs études. En outre, 8.000 d'entre eux ont été envoyés de force en Allemagne pour y travailler dans l'industrie de guerre.

——:——

DÉBANDADE FASCISTE

En Italie, en Allemagne, un seul parti fasciste dirige la politique du pays.

En France, nos fascistes-ersatz ne sont pas capables d'en faire autant. En vain, Déat lance-t-il des appels pour le parti unique. Rien à faire. Chaque cheffaillon tient à son petit groupe particulier, et espère bien croquer les autres lui même plutôt que se laisser croquer. Et c'est à qui lancera un bon coup de pattes au voisin, sans avoir l'air de rien. Le P.P.F. fait coller des affiches « Un chef est parti ». Et voilà pour Déat, et autres, qui eux, sont restés. On annonce à grand fracas que Costantini, Doriot, Deloncle et Déat se réuniront périodiquement et qu'une liaison est ainsi établie entre les « grandes » organisations fascistes. Mais Deloncle et Déat étaient, tout récemment encore, membres de la même organisation, le R.N.P., et Déat est obligé d'expliquer leur rupture, d'une façon embrouillée, dans *L'Œuvre*.

Il semble d'ailleurs, que les militaires allemands, qui dirigent effectivement en zone occupée, ne se font plus aucune illusion sur les possibilités de ces messieurs. A tel point que Déat a dû commencer une ardente campagne de léchage de bottes, vis-à-vis de Hitler, sacré par lui « génie européen » et « grand socialiste », pour conserver leur confiance.

——:——

Laisserons nous faire ?

Le bruit court que la prochaine mesure prise contre les juifs sera la création de ghettos.

Jusqu'ici, les nazis et leurs Doriot-Déat n'ont pas réussi à provoquer des pogroms. Personne ne croit à l'immonde propagande qui tend à présenter les juifs comme seuls responsables de la guerre et de la misère. Mais, par cette nouvelle mesure, on les livrera sans défense aux attaques des maquereaux et des hommes de main à la solde du fascisme. L'hiver menace le régime de Hitler. La faim peut faire sortir le loup du bois, le peuple de ses maisons.

" L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE "

Nouvelle Série — N° 24 1er NOVEMBRE 1941

LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français pour la IVe Internationale

A qui le crime profite-t-il ?

Intelligence Service ? Guépéou ? ou Gestapo ?...

IL FAUT SAUVER L'ÉTAT OUVRIER !

Odessa abandonnée à l'ennemi après dix semaines de siège : Moscou et Rostov sous le feu des canons ennemis ; le bassin du Donetz occupé après ceux du Don et de Krivoi Rog : tel est le tragique bilan des deux dernières semaines en U. R. S. S. Les hordes hitlériennes s'apprêtent à l'assaut, à la course au pétrole que les troupes anglaises d'Iran se préparent à défendre au mieux des intérêts de la City. L'aide anglo-américaine reste nulle : les milieux réactionnaires de Londres et de Washington ont le front de prétendre qu'il est maintenant trop tard, que le matériel envoyé à l'U R.S.S. risquerait de tomber dans les mains des nazis.

De plus en plus, la situation en U.R.S.S. exige un redressement énergique. Il est temps d'en finir avec l'incapacité chronique des généraux et des bureaucrates impuissants et bornés. Il est temps d'en finir avec le nationalisme russe, avec l'antifascisme de pacotille, avec le jusqu'auboutisme de marque policière. *Il faut se tourner délibérément vers les masses ouvrières et paysannes, organiser leur initiative, faire appel à la révolution mondiale.*

A Moscou, Staline décrète la levée en masse ; c'est une mesure juste que nous réclamons depuis le début de la guerre. Il annonce une répression renforcée contre les saboteurs et les traîtres ; c'est encore une mesure juste à laquelle nous ne pouvons qu'applaudir, *à condition, toutefois, qu'elle frappe les vrais saboteurs et les traîtres véritables.* Or, que voyons-nous ?

On procède à des dizaines de milliers d'arrestations sans discernement : le Guépéou règne par la terreur : mais les mêmes généraux, lâches et incapables, qu'on aurait dû depuis longtemps fusiller pour l'exemple, continuent à commander, aux mêmes postes ou à de nouveaux, et à gaspiller en vain l'admirable héroïsme des soldats rouges ; les mêmes bureaucrates continuent à organiser la désorganisation de la production industrielle et à rendre vains les efforts inlassables de millions d'ouvriers, d'ouvrières et de paysans.

Il est plus que temps d'en finir avec ce gâchis. Demain, ces incapables auront si bien fait qu'on ne pourra plus rien sauver. Les cadres formés au cours de vingt ans de regime stalinien, ont fait faillite. Il faut d'urgence, avec décision, prendre toutes les mesures pour faciliter la montée, la sélection, l'organisation de nouveaux cadres sortis des masses ouvrières et paysannes. *Il faut remettre directement, totalement, l'initiative entre les mains des masses ouvrières et paysannes elles-mêmes.*

L'incapacité de la bureaucratie stalinienne s'étale, en ces jours, de façon si tragique que, seuls, des aveugles peuvent encore essayer de la nier. Pourtant, de nombreux militants se résignent à voir continuer l'état actuel de tragique impuissance de l'U R S S, en déclarant : « Il est maintenant trop tard pour tout changer : les cadres staliniens sont mauvais, mais qui sait si on en trouvera de meilleurs pour les remplacer ? Le passage d'une forme de commandement à une autre forme ne risque-t-il pas d'entraîner de graves répercussions militaires ? ».

Ce n'est jamais qu'une forme modernisée, parée de prétextes militaires, de l'objection classique du petit-bourgeois : il est partisan du progrès, du mieux-être que réclament les communistes, mais il est contre la révolution parce qu'elle détruit des richesses et sacrifie des vies humaines. Les révolutionnaires savent, mieux que tout autre, ce que la révolution coûte en richesses matérielles détruites, en vies humaines sacrifiées : ils savent qu'elle désorganise, pour un temps, la production : sacrifie parfois des innocents. Mais ils savent aussi que l'humanité doit payer ce prix pour pouvoir faire un nouveau bond en avant. Il se peut que le renouvellement du commandement crée, en U.R.S.S., des difficultés momentanées, mais c'est seulement en s'orientant dans cette voie prolétarienne qu'on peut assurer le triomphe de la révolution mondiale, qu'on peut, en U. R. S. S. même, organiser efficacement la résistance.

Les militaires bourgeois n'ont pas tant de préjugés conservateurs que les derniers défenseurs de la bureaucratie stalinienne : ils savent que dans les guerres, le commandement doit constamment être renouvelé, que place doit être faite aux forces jeunes, nouvelles : les vieilles culottes de peau commandent les armées de paix : les armées en guerre ont besoin de cadres jeunes faisant corps avec la troupe, constamment renouvelés par l'apport de jeunes officiers, intelligents et braves, ayant fait leurs preuves dans le combat.

A plus forte raison cela vaut-il en Russie, où il ne s'agit pas d'une question technique, mais d'une question politique profonde : la propriété collective, l'économie planifiée ne peuvent être préservées que si la direction de la lutte passe des mains de la bureaucratie à celles du prolétariat. La politique domine de loin la technique : en Espagne, des milices mal armées, sans discipline, mais animées par la volonté révolutionnaire du prolétariat, ont battu les armées franquistes ; mais l'armée républicaine, encadrée par des officiers bourgeois ou par des émissaires de Moscou, n'a pu que se faire battre, malgré l'héroïsme des combattants du rang.

Il ne s'agit pas le moins du monde, aujourd'hui, d'organiser la pagaïe en Russie ; il ne s'agit pas d'entreprendre et d'exécuter en un jour le renouvellement des cadres. Mais il s'agit, dès maintenant, de créer les conditions préalables à un renouvellement total.

Ces conditions se résument en une seule : *faire revivre la démocratie prolétarienne, organiser le contrôle des masses sur les fonctionnaires et les officiers.*

Il faut, au front, à l'usine, au village, de véritables commissaires politiques. Non des fonctionnaires choisis par le Guépéou et capables seulement d'être les instruments d'une politique bornée, conservatrice et hésitante. Mais les meilleurs éléments des masses, choisis par celles-ci dans son sein, exprimant ses désirs et ses aspirations, imposant fermement et consciemment une véritable politique prolétarienne et révolutionnaire.

Il faut que ces commissaires soient les promoteurs de la démocratie prolétarienne, du contrôle des masses, d'une démocratie ouverte à toutes les initiatives, disciplinée dans l'action. Il faut que les commissaires rendent constamment compte de leurs missions à leurs mandants : il faut qu'ils se fassent les porte-voix de leurs suggestions et de leurs revendications.

Dans l'exercice du contrôle du pouvoir civil et militaire se formera ainsi, dans les quelques semaines qui viennent, une couche de nouveaux dirigeants.

Il n'y a pas d'autre voie que celle qui mise délibérément sur l'initiative ouvrière et paysanne, sur le retour aux formes démocratiques de la dictature prolétarienne, sur le pouvoir des comités d'ouvriers, de paysans et de soldats. Toute autre voie mène au gâchis, à l'impuissance et à la défaite.

La démocratie ouvrière, le pouvoir des comités, seuls, peuvent encore sauver l'U.R.S.S.

Tel est le message que lancent à travers le monde les trotskystes russes, combattant au premier rang de la mêlée : telle est la politique de la IVe Internationale toute entière.

La répression unit La lutte doit unir

Deux trotskystes : Pierre GUEGIN, ex-maire stalinistе de Concarneau, passé à la IVe Internationale, et Marc BOURGHIS, militant de la IVe Internationale, à Tregierre, ont été fusillés, comme otages, à Nantes, en même temps que des camarades stalinistes et des combattants gaullistes.

Hitler et Stülpnagel, en unissant les ennemis du nazisme dans la mort, nous montrent la voie à suivre : celle de l'union dans la lutte pour la libération anti-impérialiste de l'Europe.

Aidez-nous ! Diffusez « LA VÉRITÉ » !

Organisez les Groupes de discussion de la presse illégale !

Souscrivez, afin que ce journal, qui est le votre, camarades ouvriers, puisse continuer à paraître.

CENT MILITANTS QU'IL FAUDRA VENGER !

De nouveaux attentats contre les militaires allemands ont eu lieu. Cent otages ont été fusillés, cent autres devaient l'être et, peut-être, le seront-ils ? Le Maréchal nous a lu un petit sermon de circonstance et la presse parisienne a justifié — avec quelle hypocrisie ! — la monstrueuse répression.

Les épithètes n'ont pas manqué pour flétrir les terroristes, mais c'est tout juste si nos bons journalistes ne se sont pas extasiés sur le courage et la fermeté d'âme du général von Stülpnagel.

Nous ne savons pas quels sont les auteurs des attentats. Nous croyons qu'il faut être très courageux pour tirer sur un militaire allemand bien protégé et armé et, quel que soit le terroriste, notre tâche est de déterminer si, oui ou non, son courage a été bien employé.

Les foutaises sur le thème "ce n'est pas français" ne sont pas de notre ressort. Seuls comptent le résultat et le but que l'on voulait atteindre.

Nous voudrions, toutefois, en finir avec l'hypocrisie des journalistes vendus, et cela en posant quelques très simples questions : les nazis n'ont-ils pas élevés des monuments à plusieurs terroristes qui, pendant l'occupation française, après la guerre de 1914-1918, jugèrent bon de supprimer un certain nombre de soldats et d'officiers français ? Ne célèbrent-ils pas la mémoire de Planetta qui, avec ses complices, supprima, à Vienne, le président Dollfuss ? Leur hymne, le *Horst Wessel Lied*, n'est-il pas consacré à Horst Wessel, maquereau de profession et terroriste à ses heures perdues ?

Il est normal que le régime oppressif que nous connaissons depuis juin 40, ait armé des jeunes hommes désespérés qui n'entrevoient plus de solution que sur le plan individuel.

Le terrorisme, réaction-type du petit-bourgeois individualiste, a, pendant de longues années, été le moyen de lutte de la jeunesse russe contre le régime tsariste. Ce fut la tâche des marxistes russes, de Plékhanov, puis des bolchevicks avec Lénine à leur tête, d'opposer au terrorisme individuel les méthodes d'action révolutionnaire des masses.

Les calomnies qui associent le bolchevisme et le terrorisme individuel ne tiennent pas, lorsqu'on songe qu'aux heures sombres de 1918, les pires ennemis du pouvoir soviétique furent justement les terroristes du Parti Socialiste Révolutionnaire russe qui tentèrent d'assassiner Lénine et Trotsky.

Aujourd'hui, les actes de terrorisme, en accentuant la répression, en livrant aux balles des fascistes des centaines de combattants ouvriers, vont à l'encontre des intérêts révolutionnaires de la classe ouvrière. Ils vont à l'encontre même de la lutte de tout le peuple français contre l'oppresseur nazi et ses valets de Vichy et de Paris.

Voilà pourquoi, si nous admirons le courage d'un jeune terroriste comme Paul Colette, nous ne pouvons, en même temps, que condamner ce moyen de lutte qui consiste à tirer sur un officier allemand ou un personnage symbolique. La vraie lutte contre l'impérialisme d'Hitler n'a rien à voir avec des actes désespérés, dont les seuls résultats tangibles sont une oppression encore accrue, la mort des meilleurs militants révolutionnaires.

La vraie lutte est d'unir les ouvriers, les petits artisans, les petits commerçants, les paysans, contre la dictature hitlérienne. Elle est de former des comités clandestins de lutte pour les libertés. Elle est de rechercher et d'engager l'action dans des conditions favorables. Elle est d'organiser, contre l'incapacité d'une administration dévouée aux grands trusts, le contrôle populaire du ravitaillement. Elle est de dénoncer partout, et en toutes circonstances, les manœuvres réactionnaires de Vichy. Elle est de lutter pour de meilleurs salaires contre la rapacité d'un patronat, sûr de lui et des baïonnettes hitlériennes.

Elle est de forger le parti révolutionnaire qui mènera demain le prolétariat à la victoire. Elle est de marcher avec le grand front international des ouvriers et des paysans, avec ceux d'Allemagne, avec ceux d'Angleterre, d'U.R.S.S. et des Etats-Unis, avec les opprimés de tous les pays coloniaux.

A tous les Paul Colette, à tous ceux que le désespoir risque d'entraîner dans la voie sans issue du terrorisme nous faisons appel pour qu'ils viennent rejoindre les rangs de la révolution. Cent militants sont tombés devant l'ennemi fasciste.

Il faudra les venger !

SIMPLE QUESTION

Les otages fusillés sont détenus dans les prisons françaises. Ce sont donc les autorités françaises qui les livrent aux nazis. Peut-être vont-ils même jusqu'à rédiger les listes de condamnés ?

Belle occasion pour nos réactionnaires de se débarrasser des combattants ouvriers !

POUR UN NOUVEAU "7 NOVEMBRE"

7 Novembre 1917... Le Soviet de Pétrograd, sous la direction du Parti Bolchevick de Lénine et Trotsky, prenait le pouvoir. Pour la première fois dans l'histoire du monde, un état ouvrier naissait. Les prolétaires et les paysans venaient à bout des armées blanches, de l'intervention impérialiste, de la famine consécutive à la guerre et au blocus.

Ils ne considéraient pas leur révolution comme se suffisant à elle-même, ils savaient qu'elle n'était qu'une étape dans la voie de l'émancipation mondiale des travailleurs. Eux avaient frayé la voie : aux prolétaires des pays industriels de continuer, de les aider à leur tour.

Les traîtres social-démocrates empêchèrent la révolution de vaincre dans les autres pays, et l'U. R. S. S. resta isolée au milieu du monde capitaliste. C'est alors que la dégénérescence commença.

Nées de l'isolement russe, de l'impossibilité de construire le socialisme dans un seul pays, et qui plus est, économiquement arriéré, les nouvelles couches bureaucratiques montèrent. Ecrasée, l'opposition trotskyste, représentant les intérêts prolétariens et révolutionnaires, prit le chemin des prisons, des bagnes ou de l'exil, en attendant les fusillades et les balles dans la nuque.

Pendant que le stalinisme tournait le dos à la révolution, il ne cessait de proclamer partout d'imaginaires succès, présentant l'U.R.S.S., encore arriérée et pauvre, comme le pays où le socialisme était déjà construit...

1941... La faiblesse de l'U.R.S.S. stalinienne éclate aux yeux des plus aveuglés. Les troupes nazies encerclent Léningrad, assiègent Moscou, occupent les deux tiers de l'Ukraine... La bureaucratie est alors obligée de compter avec le trotskysme honni et d'accepter les bolchevicks-léninistes dans les rangs de l'armée rouge. Les postes de radio clandestins de nos camarades russes peuvent sans réaction de la part des staliniens, tirer les leçons de la défaite.

Tout n'est pas perdu. L'héroïsme du prolétariat russe n'aura pas été vain, même si demain le drapeau à croix gammée flotte sur l'Oural et le Caucase. En effet, les nazis s'avèreront incapables de forcer le peuple russe à travailler pour eux. La répression, la terreur sanglante, n'empêcheront pas les fils des héros de 1905 et des deux révolutions de 1917 d'agir, d'organiser le sabotage de la production, de faire de la Russie, où l'on tentera de rétablir la propriété privée, le tombeau de l'hitlérisme.

Staline a mené l'U.R.S.S. à l'abîme. Aujourd'hui, la formidable expansion de l'impérialisme allemand le conduit à disperser ses forces, à accumuler le mécontentement à travers l'Europe, à préparer les conditions d'une révolution dont l'ampleur dépassera celle de 1917.

Les nazis peuvent prendre villes et provinces, courber les peuples sous leur joug, rétablir la propriété privée, rendre leurs prérogatives aux popes et aux moines, ils ne sauront extirper l'esprit de Lénine et de Trotsky des prolétaires russes. Et ce sont ces derniers qui demain, avec leurs frères de France, d'Italie, d'Angleterre, des Balkans, d'Allemagne et de toute l'Europe, mettront fin au fascisme et au capitalisme en un nouveau 7 Novembre victorieux.

Ceux qui en profitent

U. R. S. S. — Une banque allemande, la *Dresdner Bank*, vient d'ouvrir des succursales dans les territoires occupés de l'U.R.S.S., spécialement dans les pays baltes et à Minsk.

La *Dresdner Bank* est-elle chargée de représenter le « socialisme européen » dans les territoires soviétiques ?

DE LÉNINE A STALINE

Le 22 Février 1918, le gouvernement soviétique, dans l'impossibilité d'accepter les conditions de paix rapaces de l'impérialisme allemand, décidait de s'opposer par les armes à l'avance des troupes ennemies. Le Comité Central du Parti Bolchevick acceptait les armes et le ravitaillement envoyés par la France et l'Angleterre et déclarait, en acceptant cette aide :

« Le Parti conserve sa complète indépendance en ce qui concerne sa politique extérieure, ne s'engage à rien par rapport aux gouvernements capitalistes et considère, dans chaque cas particulier, leurs propositions du point de vue de leur utilité. » (Résolution rédigée par Trotsky).

En Octobre 1941, Maïsky, au nom du gouvernement stalinien, se rallie aux huit points de la déclaration impérialiste Churchill-Roosevelt.

De Lénine à Staline...

——:——

L'Europe contre le nazisme

ANGLETERRE. — Les manifestations ouvrières se font de plus en plus fréquentes, réclamant du gouvernement une aide efficace à l'U.R.S.S., l'envoi de matériel de guerre, le débarquement de troupes britanniques sur le continent pour créer un deuxième champ de bataille qui gênera les plans des nazis. La bourgeoisie anglaise, incapable de mener à bien sa propre guerre, demeure sourde à ces appels. La classe ouvrière d'Angleterre comprendra bientôt qu'elle-même doit aider le prolétariat de l'U.R.S.S. et des autres pays, par la révolution, qui lui permettra de venir à bout des nazis car la contagion révolutionnaire ne tardera pas, alors, à gagner l'armée allemande.

BALKANS. — La révolte contre l'oppression germano-italienne continue dans l'ancienne Yougoslavie et les régions limitrophes d'Albanie. Sept divisions allemandes sont arrivées pour renforcer les quatorze divisions italiennes récemment débarquées. Les combats se poursuivent à une faible distance de Belgrade.

——:——

Les vautours en Extrême-Orient

Autour du Pacifique, se joue une bataille diplomatique dont l'importance est aussi décisive pour l'issue de la lutte que celle des combats sanglants dont la Russie est le théâtre. Brigands impérialistes se mesurent, se menacent et marchandent ; des centaines de millions d'hommes sont l'objet d'infâmes maquignonnages. L'Amérique ne veut pas d'une guerre dans le Pacifique ; elle veut consacrer tout son potentiel militaire et économique à l'anéantissement de l'impérialisme allemand ; et le Japon sait cela ; aussi s'efforce-t-il de faire chanter Washington. Le Japon veut, à tout prix, passer à l'exploitation économique de ses succès militaires en Chine ; cela signifie, avant tout une consolidation de la situation militaire, un effort suprême de son industrie et de ses finances. Mais le Japon n'a pu, jusqu'à présent faire la guerre en Chine, que dans la mesure où l'Amérique et l'Angleterre lui ont fourni le fer, le pétrole, le caoutchouc nécessaires à la conduite de la guerre. Sous la menace du blocus, le Japon ne peut pas ne pas reculer ; et on sait cela a Washington. Ni l'un ni l'autre des deux adversaires ne peuvent ni ne veulent la guerre. Aussi assistons-nous a un duo de maîtres-chanteurs.

La seule question qui soit véritablement débattue est la suivante : quel prix l'impérialisme yankee consentira-t-il a payer pour la neutralité niponne ? Quelle portion de la Chine les banques et les trusts japonais pourront-ils mettre en coupe réglée ? Tokio pourra-t-il continuer a assurer son emprise sur l'Indochine ? Et en échange, banques et trusts de New-York pourront-ils exploiter les richesses minières de l'ouest chinois ? Tels sont les marchandages sordides auxquels se livrent les impérialismes.

A cette politique de brigandage, la IVe Internationale oppose l'unité internationale du front anti-impérialiste : peuples coloniaux exploités et enchaînés ; peuples de l'Europe asservis par le fascisme ; prolétaires allemands, anglais, américains exploités et dupés ; ouvriers et paysans russes luttant pour la défense de l'héritage de Lénine, tous animent la même lutte pour le triomphe mondial du socialisme.

DÉFENDONS NOS SALAIRES !

La pénurie des matières premières livre, et tout fait prévoir que celà ira en s'accentuant, des milliers d'ouvriers à l'arbitraire patronal. Dans de nombreuses boîtes, déjà les licenciements ont commencé. Et le commissariat au chômage ne peut offrir à ceux qui sont jetés ainsi hors des usines, que des travaux dénués d'utilité, où les ouvriers qualifiés perdent l'habitude de leur métier. Ou bien, c'est l'engagement dans les usines de guerre de l'hitlérisme où les ouvriers travailleront contre leurs frères soviétiques, où les ouvriers travailleront à fabriquer leurs propres chaînes.

Pour les uns : la perspective du chômage ou de la soumission aux buts de guerre hitlériens. Pour les autres : la menace d'un chantage accru de la part d'un patronat insatiable. Ceux qui continueront à travailler dans les usines se verront, en effet, forcés d'accepter tous les diktats des trusts, réduits à l'impuissance. Pourquoi ? Parce que le patronat disposera de nombreux chômeurs, prêts à remplacer les récalcitrants, acculés par la misère à abandonner les principes essentiels de la solidarité ouvrière.

Il faut, en face des mesures patronales, engager l'action pour répartir entre tous les ouvriers le travail existant ; pour empêcher le patronat de profiter de l'occasion pour diminuer, en même temps que les heures de travail, des salaires déjà insuffisants. A aucun prix, il ne faut permettre aux capitalistes de faire payer à la classe ouvrière les frais d'une guerre qui n'était pas la sienne !

Il faut exiger, dès maintenant, du patronat l'établissement d'un salaire minimum permettant aux ouvriers de faire face au coût élevé de la vie.

Cette action nécessaire — ne pas l'entreprendre serait livrer la classe ouvrière au bon plaisir du patronat ! — ne peut être menée que par une classe ouvrière unie, possédant ses organisations de classe légales.

Seule la rentrée en masse dans les Syndicats peut permettre d'engager favorablement l'action.

Seule la rentrée en masse dans les Syndicats peut permettre au prolétariat de faire face à l'offensive réactionnaire du patronat.

——:——

Le parti fasciste n'est pas né...

La lutte est chaude, actuellement, entre Déat et les autres « chefs » fascistes de Paris. Ces rivalités réconfortantes se traduisent par des injures depuis qu'on a découvert les origines franc-maçonnes de Déat en même temps qu'on s'est souvenu qu'il fut ministre de l'air, donc parlementaire pourri.

Le fond de ces différends est de deux ordres.

Ils se situent d'abord sur un plan personnel, car tous ces messieurs prétendent à la place avantageuse de « Sous-Führer in Frankreich ». Ils ont une haute opinion de leur personne et tous se prennent pour l'homme providentiel. Costantini se compare à Bonaparte, Doriot à Pétain (il est déjà sous-lieutenant dans la légion antibolchevique) et Déat à Hitler, dont il a la moustache et la démagogie.

Sur le plan politique, Deloncle, Costantini et Doriot ont opéré un rapprochement car on s'est aperçu de l'échec de la campagne collaborationniste, d'où la nécessité d'être plus tendres avec le gouvernement de Vichy où des places restent vacantes et un Darlan à remplacer. Eventuellement.

Déat, au contraire, continue sa campagne, purement démagogique, contre Vichy qui, à l'en croire, reste la seule cause de nos maux.

Voilà où nous en sommes dans le camp des renégats et des cagoulards. Malgré une ridicule « déclaration commune », qui ne masque aucun des différends, nous pouvons affirmer que le parti fasciste n'est pas né.

Grâce à l'action des ouvriers, des petits commerçants et des paysans unis, il ne naîtra jamais.

32

Nouvelle série — N° 25 20 NOVEMBRE 1941

LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français pour la IVe Internationale

LA CHARTE DES TRUSTS

contre les Travailleurs

Depuis que la victoire de l'impérialisme nazi en a fait le gouvernement de la France, le gouvernement de Vichy n'a pas cessé de clamer à tous échos sa volonté d'en finir avec la lutte des classes. Le programme de ce ministère thermal et naval est en effet la constitution d'une société "communautaire", où patrons et ouvriers seront "égaux en droits", où les trusts seront "désarmés" et la classe ouvrière "disciplinée". L'Etat jouerait alors le rôle d'un super-arbitre "au-dessus des classes".

Malheureusement, cette piteuse tentative de bonapartisme s'est déjà démasquée. Vichy s'est montré, dès les premiers jours du pouvoir, comme *un gouvernement tout dévoué aux grands trusts*. La finance et la grosse industrie sont représentés au sein même du gouvernement (Lehideux, Benoît-Méchin, Pucheu, Barnaud, Caziot), au sein du Conseil National (le célèbre Gignoux entre autres), et des fameux comités économiques qui, de l'aveu même du brav' maréchal, ont suivi à la lettre les consignes des trusts. Politiquement, le gouvernement de Vichy, semblable à ceux de Berlin, de Rome et de Madrid, se présente comme le pire *gouvernement réactionnaire* réalisant l'alliance monstrueuse du flic, du curé et du grand capitaliste. Tel se présente le gouvernement qui prétend vouloir supprimer la lutte des classes !

Nous en sommes arrivés à un moment de l'histoire où les états bourgeois sont menacés d'être précipités à l'abîme par le prolétariat international. L'Etat Français, état de la bourgeoisie française, est l'un des plus menacés parce que l'un des plus faibles. Aussi lui faut-il, dès maintenant, museler la classe ouvrière, *emprisonner le mouvement ouvrier dans les cadres de l'état bourgeois policier*. Tel est le but véritable du gouvernement de Vichy. Supprimer la lutte de classe du prolétariat, permettre aux trusts d'exploiter cyniquement et à fond la classe ouvrière et les paysans pauvres, laisser le champ libre aux magnats de la finance et de l'industrie de continuer leur "lutte" pour de plus gros et de plus scandaleux bénéfices : tels sont les buts clairs et nets de la Charte du Travail.

Non content de ne plus tolérer la liberté pour la classe ouvrière de posséder *ses propres organisations politiques*, le gouvernement Pétain-Darlan veut *museler les organisations syndicales*, qui auraient permis aux ouvriers de défendre leurs salaires, leur droit au travail ; qui auraient permis d'organiser un meilleur ravitaillement par un contrôle plus populaire. Mais il n'est pas de demi-mesure possible pour le gouvernement de Vichy. Il lui faut mettre la classe ouvrière hors d'état de nuire, d'une part, et garder avec elle un contact suffisant pour enregistrer ses réactions, prévoir ses soubresauts éventuels, les mater d'autant mieux. C'est pourquoi, après maintes retouches et révisions, nous avons eu cette Charte du Travail, aussi réactionnaire qu'on pouvait le prévoir.

Bien sûr, la structure définitive de l'organisation est loin d'être au point. En particulier, on doit encore fixer la liste des "familles professionnelles" et l'étendue territoriale des organisations locales. Des "décrets d'application" devront régler les dernières modalités et celà, dans un délai de quelques mois. Cependant, les 80 articles de la nouvelle loi sont assez clairs pour que la manœuvre patronale puisse être dénoncée.

Il a fallu d'abord songer à morceler la classe ouvrière. Le grand patronat pense y parvenir en créant des "familles professionnelles" très étendues, qui diviseront et neutraliseront le mouvement revendicatif ouvrier : rassemblant en un seul organisme des catégories professionnelles très différentes, il vise à empêcher l'unification des luttes ouvrières, donc à stériliser toute action. Tous les moyens de défense ouvrière sont interdits, spécialement la grève. On enferme l'ouvrier dans un organisme dont le patronat espère bien tenir les leviers de commande. Il compte y réussir par deux moyens : par l'intervention directe de l'Etat, qui nomme les responsables et détient tout l'appareil judiciaire, d'une part, et d'autre part, par les "comités sociaux" dont les patrons veulent faire leur instrument.

Les "comités sociaux" auront pour but "d'organiser la collaboration obligatoire" sur le plan de l'entreprise, localement, régionalement et nationalement. Ils se composeront des membres des différentes catégories : patrons, techniciens, ouvriers. *Cette composition sera contrôlée par le gouvernement. Leur politique ne pourra être que celle du gouvernement.* Celà revient à dire que, divisée et neutralisée sur le plan de l'organisation, *la classe ouvrière se voit en outre refuser tout moyen d'expression et d'action à l'intérieur même des nouveaux organismes.*

Les "comités sociaux", où l'ouvrier est en minorité, seront appuyés par les tribunaux de la corporation qui ont le droit d'exclure de la profession tout ouvrier qui ne pense pas selon la morale du patronat. Vichy espère ainsi mater les révolutionnaires et les non-conformistes. L'exclusion de la profession signifie, en effet, *l'impossibilité de retrouver du travail où que ce soit.* C'est faire peser sur la classe ouvrière *la menace de la famine* si elle n'est point sage et obéissante.

A partir de là, il est facile de comprendre que *les comités sociaux fonctionneront à fond dans le sens des intérêts du seul patronat.* Et leurs attributions très étendues (élaboration des conventions collectives, réglementation des rapports entre ou-

vriers et patrons, arbitrage des différends, répartition des *cotisations obligatoires perçues par le patron)*, en font des organes purs et simples de la domination patronale.

Le syndicat unique obligatoire est créé. Mais les responsables seront nommés par décrets gouvernementaux ! Mais ses attributions sont très restreintes et, de plus, extrêmement confuses ! Il devra essentiellement *discipliner les réactions de ses membres ! Celà signifie une mise en tutelle indéfinie de la classe ouvrière.* Le gouvernement supposant naturellement qu'il trouvera des ouvriers, des syndicalistes à mentalité de gendarmes pour maintenir cette "discipline", sans laquelle le patronat ne pourrait plus songer à augmenter ses bénéfices.

D'ailleurs, là encore, on a morcelé la classe ouvrière : 4 catégories de salariés sont envisagées : ouvriers, employés, agents de maîtrise, ingénieurs. Face à cette division syndicale des ouvriers le **syndicat patronal unique** est créé. Toujours et partout la loi donne un avantage entier au patronat.

Le caractère anti-ouvrier de la charte est encore accentué par la place privilégiée réservée aux groupements mixtes développés récemment par le patronat, sous sa tutelle, en vue d'empêcher les travailleurs de se rencontrer seuls, même dans le cadre d'un contrôle policier ! *Ainsi, lorsque les patrons auront extorqué l'adhésion de 50 % de leur personnel, ce sont les groupements mixtes qui deviendront l'organisation professionnelle !* De toute façon, une place leur est réservée au sein des « comités sociaux »... La parcelle d'autonomie laissée aux syndicats sera constamment menacée par la possibilité d'une généralisation de ce mode d'organisation. Mieux encore : pour occuper une fonction dans l'organisation professionnelle, il faut avoir 25 ans, être français d'origine, et exercer sa profession depuis 5 ans et depuis 2 ans dans la même localité. *Les jeunes ouvriers, les travailleurs étrangers ou naturalisés, ainsi que les manœuvres changeant souvent de profession sont plus que jamais considérés comme un sous-prolétariat, tout juste bon à payer les cotisations obligatoires.*

Ces précautions prises et la «discipline» assurée, on «permettra» aux directions des syndicats nommés d'élire les dirigeants des Unions Régionales et des Fédérations. Mais ces directions prendront leurs directives... aux «comités sociaux» régionaux et nationaux ! Au cas où des différends ne pourraient être tranchés au «comité social», ils seront portés devant un Tribunal du Travail composé d'un patron, d'un ouvrier, d'un employé et de deux magistrats bourgeois. Emprisonné baillonné ligoté, l'ouvrier sera partout, à tous les échelons, l'éternel minoritaire à la merci du patron. C'est du moins le vœu des gouvernants à la solde des trusts.

Divisée et promise à l'impuissance sur le plan de l'organisation, la classe ouvrière se voit attirée vers un piège ignoble : celui d'un mode de rémunération du travail, prévu de telle façon qu'il tendra à diviser les ouvriers sur le plan des salaires. Une échelle de salaires est créée. Il est prévu, en plus du salaire minimum correspondant aux besoins d'un «manœuvre célibataire», des suppléments pour qualification professionnelle, pour le rendement (travail aux pièces) et pour charges de famille. *On espère créer ainsi des jalousies entre ouvriers et, par là même, empêcher toute action cohérente contre le patron.*

L'œuvre est d'ailleurs couronnée par un point qui, à lui seul, suffirait à démasquer le caractère réactionnaire de toute la Charte : *Interdiction est faite au nouvel organisme corporatif de s'occuper de l'aspect économique du problème social.* On ne pouvait pas mettre mieux en lumière la volonté du patronat de maintenir tous ses privilèges et précisément le *secret commercial, qui lui permet de camoufler ses bénéfices.*

A part quelques voix timides et gouvernementales, il s'est trouvé fort peu d'avocats pour cette charte. Elle n'a soulevé aucun enthousiasme dans les milieux ouvriers. C'est ce qu'ont parfaitement compris nos démagogues hitlériens de Paris, Déat en tête. Dans un article paru le 30 Octobre, intitulé «Survol du Paysage social», il approuvait la volonté de Vichy de mettre fin aux «grands mouvements revendicatifs». Mais les défauts de la Charte lui apparaissaient très nettement et il prévoyait l'accueil très froid que lui réserverait la classe ouvrière. Est-ce à dire qu'il proclamait la nécessité d'organiser celle-ci contre le patronat ? Pas le moins du monde. Il s'agit pour lui, comme pour ses rivaux ès-führer : Deloncle, Costantini, Doriot, de, remplacer par une nouvelle équipe, aussi corrompue et aussi dévouée au capitalisme, l'équipe Pétain-Darlan. Simple lutte de cliques, dépourvue de tout mot d'ordre concret en faveur de la classe ouvrière, laquelle n'a que mépris pour ces larbins de l'hitlérisme et des trusts. *La classe ouvrière ne doit compter que sur elle-même.*

On tente, par la Charte, de la baillonner et de l'emprisonner. *Elle doit tout mettre en œuvre pour se délivrer du baillon et faire entendre sa voix, pour briser les barreaux de la nouvelle loi.*

Les «familles professionnelles» la morcèlent arbitrairement mais, dans une certaine mesure, elles doivent permettre l'unification des luttes *en faisant passer l'action stricte en faveur d'intérêts corporatifs étroits à une action plus haute en faveur des intérêts généraux de la classe ouvrière.*

L'obligation du syndicat unique va *rapprocher dans une même organisation les ouvriers chrétiens, les ouvriers cégétistes et les révolutionnaires. Cette unification des syndicats doit tourner à la déroute du patronat.* Elle permettra aux ouvriers chrétiens et cégétistes et aux *révolutionnaires* d'entreprendre une action commune contre le patronat.

Et pour celà, à tous les échelons, il faut lutter pour le **retour à la démocratie syndicale.** Il faut que les ouvriers puissent élire leurs responsables, il faut que les ouvriers puissent se réunir pour faire entendre leur voix. *Le Comité d'Administration du syndicat doit être élu tout de suite.* On nous promet qu'il le sera après la guerre. A ce moment là, la classe ouvrière sera ligotée. C'est tout de suite que la démocratie syndicale doit être rétablie.

L'action syndicale de la classe ouvrière ne peut se faire qu'à travers des organes légaux. Même si ceux-ci sont réactionnaires, ils ne peuvent étouffer complètement la voix du prolétariat. Tous les exemples montrent, au contraire, qu'ils finissent par refléter les aspirations ouvrières. *C'est dans le cadre, même étroit, des nouveaux syndicats que la classe ouvrière mènera la lutte pour ses revendications immédiates : pour l'établissement d'un salaire correspondant au coût de la vie : pour le contrôle populaire du ravitaillement.*

Il faut briser par l'action revendicative le cadre des attributions étroites qui sont *réservées* aux syndicats. *Il faut exiger que les représentants ouvriers aient droit de regard sur la gestion des entreprises.* La fixation des salaires et des conditions de travail, la participation aux bénéfices, tout celà ne peut être que duperie si cette première condition n'est pas remplie.

A bas le secret commercial ! Ouvrez les livres du patronat !

Sous le prétexte de manque de combustibles et d'absence de matières premières, Lehideux s'apprête à fermer un grand nombre d'entreprises et à jeter des milliers d'ouvriers sur le pavé. *En réalité, le grand patronat profite des circonstances pour liquider toute une série de petites et moyennes entreprises, affermir ses moyens et étendre ses bénéfices.* Les ouvriers ne doivent pas croire sur parole les patrons lorsqu'ils affirment qu'ils n'ont plus de matières premières.

Ils ne doivent pas accepter la fermeture des usines, mais exiger de regarder les livres, de connaître les ressources de l'entreprise et, aux échelons des unions régionales et des fédérations, à savoir comment s'opère la répartition des matières premières.

Tous à l'action dans les syndicats uniques, pour la démocratie syndicale et le contrôle ouvrier sur les entreprises !

Tous à l'action contre la manœuvre réactionnaire du patronat !

Tous à l'action pour l'émancipation des travailleurs par les travailleurs !

" L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE "

Nouvelle série — N° 26 5 DÉCEMBRE 1941

LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français pour la IVe Internationale

Aux Assurances Sociales, un des employés, communiste, vient d'être arrêté. Ses collègues organisent une collecte en faveur de sa femme, malade. Un mouchard ayant prévenu la direction, la somme recueillie est confisquée et un rapport rédigé contre l'employée organisatrice de ce geste de solidarité.

Camarades ! Prenez vos précautions. Partout, repérez les fascistes et empêchez-les de nuire.

AU CAMP DE DRANCY

Quelques juifs, gravement atteints par la maladie, sont sortis du camp de Drancy. Leurs témoignages concordent absolument avec des renseignements provenant d'autres sources. Aussi, lorsqu'ils nous ont dit : *« le camp était un enfer »*, les avons-nous cru sur parole.

On sait déjà par tous les journaux, et nous l'avions signalé, à quel odieux trafic se sont livrés les gardes-mobiles qui gardaient le camp. 125 francs UNE cigarette, 40 francs UNE carotte, et ainsi de suite, voilà les tarifs de ce marché noir on ne peut plus aryen. On sait que les buildings où sont parqués les juifs avaient été désertés par la garde mobile. ils sont inhabitables. Aussi la maladie fait-elle des ravages parmi les internés. Il y a quelques jours le chiffre des morts atteignait 52. Les lettres qui nous parviennent du camp sont des lettres d'angoisse : *« Tiendrons-nous le coup ? »* interrogent elles.

Camarades ! Il faut partout organiser la solidarité avec les juifs enfermés. Comme les militants ouvriers ils sont, eux aussi, les victimes désignées du fascisme.

Camarades, il ne faut pas les laisser mourir !

A BAS L'ANTISÉMITISME !

SOLIDARITÉ AVEC LES VICTIMES DU FASCISME !

OU VA L'ALLEMAGNE ?

Devant les succès militaires allemands, un certain nombre d'ex-militants révolutionnaires, révélant ce qu'ils valaient, ont tourné casaque et se sont plus ou moins ouvertement transformés en fascistes, apôtres de la collaboration des bourreaux des peuples allemand et français. Ceux-là sont jugés définitivement et, quelle que puisse être leur attitude ultérieure, nous saurons un jour les traiter comme ils le méritent.

Mais, parmi les camarades restés au fond d'eux-mêmes révolutionnaires, il en est qui se laissent aller au découragement. Quoi, pensent-ils, rien ne peut arrêter les armées nazies, l'U. R. S. S. est obligée d'abandonner d'immenses territoires ; ils sont aux portes de Moscou et de Léningrad, ils occupent l'Ukraine, la Crimée... De là à conclure que tout est perdu et à sombrer dans le désespoir, il n'y a qu'un pas.

Cependant un examen attentif de la situation montre que cette attitude est totalement injustifiée. Il est exact que l'armée allemande a été jusqu'ici invaincue, qu'elle fait preuve d'une supériorité incontestable sur les autres armées, tant en ce qui concerne la qualité du matériel que celle du commandement. Il est exact que les armées soviétiques reculent ou s'effondrent et que les troupes anglaises s'avèrent incapables de débarquer en un point quelconque de l'Europe. Cela signifie-t-il que la victoire allemande soit proche ? Il est bon de lire à ce sujet un article de Goebbels paru récemment dans *Das Reich*, ainsi que le dernier discours de Hitler. Goebbels dit à peu près ceci : « Il ne faut pas demander quand finira cette guerre... ». Hitler insiste sur sa volonté d'empêcher tout mouvement révolutionnaire de se propager en Allemagne. Il y a quelques mois, pourtant, les chefs nazis promettaient une victoire proche, et ils ne parlaient jamais de la possibilité d'une révolution allemande, même pour affirmer qu'ils en viendraient à bout. D'où vient ce changement de ton ?

L'Allemagne espérait vaincre l'U. R. S. S. aussi rapidement qu'elle avait vaincu la France. Elle se faisait fort de fomenter des mouvements séparatistes en Ukraine, au Caucase et ailleurs, et de rétablir rapidement la propriété privée. Après quoi, elle aurait pu, une fois de plus, proposer une paix de compromis à l'Angleterre épuisée, ou bien, en cas de refus, tendre tous ses efforts vers l'invasion des Iles Britanniques.

Or, quel est le bilan de la « guerre sur le front oriental » ? Un vaste territoire occupé, mais au prix de pertes énormes. Les cadavres de soldats, allemands comme russes, s'amoncelant, raidis par la neige. L'avance dans des territoires dévastés par les russes, improductifs pour une longue période. L'hiver — un hiver auquel les soldats allemands ne sont pas habitués — qui commence. En plus de cela, l'hostilité totale de la population. Même en Ukraine, les nazis ont été incapables de former un gouvernement indigène. A part une piteuse déclaration de quelques évêques orthodoxes gâteux (il y en avait donc encore au pays de Staline où l'on fusille les trotskystes), aucun témoignage de la population en faveur des allemands. Là, comme dans les pays baltes, comme en Russie Blanche, on en est réduit à envoyer des gauleiters allemands pour s'occuper des affaires civiles. Même pas de Hacha, de Quisling, de Neditch ou de Pétain russe, balte ou ukrainien !

Dans les autres pays occupés d'Europe, mouvements de résistance contre les oppresseurs. Batailles en Yougoslavie depuis de longues semaines, luttes de masses dans tous les autres pays balkaniques. Agitation férocement réprimée en Tchécoslovaquie. Haine manifeste contre Quisling en Norvège. En France, Belgique, Luxembourg, le calme relatif de la période actuelle succède momentanément à des luttes héroïques, grèves (nord de la France, Amsterdam), sabotage. En Italie même, le peuple supporte malaisément la présence des troupes allemandes. Toutes les nouvelles qui parviennent des quatre coins de l'Europe démontrent que l'« ordre nouveau », dont on nous rebat les oreilles, ne repose que sur la force des baïonnettes allemandes.

Et en Allemagne même ? Longtemps travaillé par une habile propagande, le prolétariat allemand n'a pas réagi au moment de la guerre. Il a cru réellement que les « Juifs » avaient poussé les gouvernements anglais et français contre l'Allemagne innocente, que Hitler avait tout fait pour éviter cette guerre. Devant les succès en Pologne, en Norvège, en France, il a cru que la fin de la guerre était proche et qu'une ère de bonheur allait suivre pour tous les peuples européens. Mais maintenant ?

Hitler avait promis une guerre rapide, et plus le temps passe, moins on en voit la fin. Il avait déclaré solennellement qu'il n'y aurait plus jamais de guerre avec la Russie, et il a attaqué l'U. R. S. S. Bien que le peuple allemand soit privilégié par rapport aux autres en ce qui concerne le ravitaillement, les restrictions commencent à se faire sentir. Chaque jour arrivent les noms de nouveaux soldats qui ont trouvé la mort sur le front oriental. Et voilà que les chefs nazis, ceux qui hier annonçaient la victoire pour les semaines qui venaient, disent maintenant : *« Il ne faut pas se demander quand finira cette guerre »*.

Le soldat allemand est un ouvrier, un paysan, comme celui de France, d'Angleterre ou d'U. R. S. S. Grisé un moment par les succès nazis, il aura finalement les mêmes réactions que ces derniers. Les signes avant coureurs de la dégénérescence du IIIe Reich se font déjà sentir, et la vitesse avec laquelle cette dégénérescence évoluera et précipitera une crise révolutionnaire étonnera le monde plus encore que les succès militaires ne l'ont jusqu'ici étonné.

Si la défaite de l'impérialisme allemand devait avoir pour conséquence la victoire des impérialismes américain et anglais, ce serait une défaite pour le prolétariat international, et cette guerre en engendrerait encore d'autres dans un avenir plus ou moins rapproché, comme celle de 1914-18 avec son traité de Versailles a engendré celle-ci. Mais la victoire anglaise est aussi impossible que la victoire allemande. Le nazisme ne peut être vaincu par une armée adverse, il ne peut l'être que par la révolution en Allemagne et dans les pays occupés. Tous les peuples sont victimes de cette guerre. Tous, plus ou moins consciemment, s'orientent vers la lutte de masses, tous demain, y compris les peuples allemand et anglais, trouveront la voie qui conduit à la société sans classes et sans guerres, celle de la révolution prolétarienne.

Hitler a cru mener sa guerre comme bon lui semblait, dans l'intérêt de l'industrie lourde allemande. Il a déchaîné des évènements dont il n'est plus maître, et qui l'entraînent vers la catastrophe. Nous ne savons pas, nous, quand viendra la révolution prolétarienne, mais nous savons qu'elle est dans l'ordre naturel des choses, qu'elle vient, que nous la ferons dans un avenir proche. A la place de l'Allemagne nazie naîtra la République Soviétique Allemande ; à la place de l'Europe meurtrie et opprimée, s'élèveront, pour un avenir débarrassé de toute barbarie, les Etats Unis Socialistes d'Europe.

Le Problème N° 1 : LES SALAIRES

Les revendications des ouvriers sont plus que jamais repoussées par le patronat qui se sert d'une déclaration des soi-disant "représentants ouvriers" à la Commission professionnelle, déclaration où ces messieurs "renonçaient à la lutte de classes".

Pourtant, l'affaiblissement continuel du pouvoir d'achat des travailleurs exige une solution rapide du problème des salaires. Les quelques miettes que Vichy s'apprête à jeter à la classe ouvrière sous la forme de légères augmentations des allocations familiales ne pourront satisfaire personne.

Cela au moment où le coût de la vie atteint un niveau incroyable. Les travailleurs font les frais du ravitaillement insuffisant, du manque de travail. Ils paient les frais d'une guerre qu'ils n'ont pas voulue.

Cette infâmie doit cesser. La classe ouvrière ne saurait attendre, pour s'organiser, la mise en application de la Charte (celle-ci ne sera au point que dans plusieurs mois), et le résultat des travaux de la Commission qui doit terminer son élaboration. *Ces résultats seront fonction du développement des revendications et de l'organisation des travailleurs pour les faire aboutir.*

Une augmentation substantielle des salaires s'impose. De plus, cette augmentation ne doit pas déclencher une nouvelle hausse du coût de la vie : Aussi est-ce le patronat qui doit en faire les frais. *Ses bénéfices doivent être limités !*

Les patrons déclarent qu'ils ne peuvent supporter une augmentation des prix de revient sans augmenter le prix de vente.

La preuve de cette assertion doit être faite !

Pour cela, les ouvriers exigeront l'ouverture immédiate des livres comptables du patronat.

Les prix de revient doivent être déterminés au grand jour ! Le secret commercial doit être aboli !

Au cas où certaines industries ne pourraient supporter l'augmentation du prix de revient, *l'augmentation des salaires doit être financée par la confiscation des bénéfices de guerre.*

Les hitlériens français, les Déat, les Dumoulin, les Spinasse, les Beugras, tentent de canaliser le mécontentement des travailleurs. Ils s'apitoient sur l'aggravation de la misère et dénoncent la Charte du Travail.

En réalité, il s'agit pour eux de détourner toute la colère des masses vers le gouvernement de Vichy. Ainsi l'impérialisme allemand pourrait opérer une pression grandissante sur ce gouvernement qui n'a jamais été aussi haï des travailleurs qu'il l'est actuellement.

On a vu le "Centre Syndicaliste *(sic)* de Propagande" convoquer à cet effet un Congrès les 15 et 16 Novembre, à Paris. Toutes les organisations syndicales avaient été invitées. Le résultat a été concluant : *moins de 1 % des organisations confédérées avaient été représentées.* Les chiffres fantaisistes avancés par les organisateurs prouvent leur désarroi. La grande majorité des "délégués" étaient des ex-communistes qui, avec feu le renégat Gitton, s'étaient ralliés à Doriot. Le mépris de la classe ouvrière est acquis à tous ces traîtres et le fait que la clique Dumoulin ait dû faire appel à eux pour remplir une salle suffit à condamner cette tentative.

Les militants syndicalistes ne pouvaient se laisser prendre à cette grossière démagogie.

Dumoulin lance le mot d'ordre du minimum vital de 2500 fr. par mois, au nom de la collaboration, mais personne n'ignore que ce sont *avant tout* les autorités allemandes qui s'opposent au réajustement des salaires. Pourquoi ? D'abord, pour rafler le plus grand nombre de produits aux prix les moins élevés. Ensuite, pour attirer, par de meilleurs salaires, les ouvriers français vers les usines allemandes.

Et, nous l'avons dit, si les salaires étaient ainsi augmentés, rien n'empêcherait les patrons d'augmenter les prix de vente. Dumoulin ne propose rien pour limiter les bénéfices patronaux. Son mot d'ordre est purement démagogique. Et sont-ils désignés pour critiquer la Charte du Travail ceux qui se font les apologistes du "Front du Travail", tombeau des syndicats libres en Allemagne, entreprise nazie d'asservissement des travailleurs ?

Contre la politique réactionnaire de Vichy, contre les traîtres à la solde des nazis, les ouvriers doivent s'unir dans les syndicats confédérés.

Les syndicats sont le lieu de regroupement le plus favorable pour l'action revendicatrice.

Toutes leurs possibilités doivent être exploitées par les travailleurs. Sinon les organisations professionnelles risquent de devenir l'instrument des ennemis des travailleurs. Le morcellement de la classe ouvrière ne doit pas se prolonger.

En utilisant les syndicats existants, et ceux qui seront éventuellement créés par la Charte, la classe ouvrière améliorera son niveau de vie. Par là même, elle affaiblira la puissance de la bourgeoisie française et de l'impérialisme allemand. Elle préparera son émancipation totale.

POUR UNE POLITIQUE PROLÉTARIENNE ET RÉVOLUTIONNAIRE

Les derniers numéros de *La Vérité* n'ont pas eu le don de satisfaire tout le monde. Comment en aurait-il pu être autrement ?

Depuis 1926, les trotskystes ont mené, en premier lieu dans l'opposition de gauche du Parti Communiste, puis dans les 30 sections de la IVe Internationale une politique qui contrecarrait résolument celle de la bourgeoisie, démocratique ou fasciste, et celle de la bureaucratie stalinienne qui trahissait, en U. R. S. S. et dans l'Internationale, l'enseignement de Lénine et les intérêts du prolétariat.

Depuis 1926, malgré le poison de la calomnie, malgré la répression, les trotskystes ont maintenu intactes les traditions bolcheviques. Ils ont proclamé la vérité lorsqu'ils savaient la vérité. *Ils ont toujours milité pour le Front Unique des ouvriers contre le fascisme, pour la révolution socialiste dans le monde entier.* C'est pourquoi les faussaires et les menteurs se sont déchaînés contre eux, c'est pourquoi on les a tantôt désignés comme des agents de l'Angleterre, tantôt comme des agents de Hitler, comme des agents du Mikado ou de l'impérialisme français.

C'est pourquoi on avait repris contre eux les armes de Kerensky qui, en 1917, tenta de faire passer les chefs bolcheviks : Lénine, Trotsky et Zinoviev pour des agents de Guillaume II.

A ceux qui nous insultent ou qui s'éloignent de nous, nous répétons les paroles de Lénine :

« *Nous ne sommes pas des charlatans... Nous devons nous baser sur la conscience des masses... Même s'il est nécessaire de rester en minorité, restons en minorité. Nous ne devons pas avoir peur d'être en minorité... Notre politique se révèlera juste... Tous les opprimés viendront à nous. Ils n'ont pas d'autre voie* ».

Pour une politique prolétarienne et révolutionnaire !

Aujourd'hui, comme nous n'avons jamais cessé de le faire, nous appelons la guerre de Hitler la guerre de l'impérialisme allemand contre ses rivaux anglo saxons ; nous appelons la guerre de Churchill et de Roosevelt : la guerre des impérialismes anglais et américains contre leurs rivaux de l'Axe. D'un côté, comme de l'autre, les buts sont les mêmes : établir la domination d'un groupe de capitalistes sur le monde entier, écraser le prolétariat mondial et les peuples coloniaux sous la botte des financiers et des industriels. Ces buts condamnent sans appel à la fois la guerre nazie et celle des soi-disant « démocraties ».

Il n'y a qu'une guerre juste : c'est la guerre de l'Union Soviétique contre son agresseur hitlérien parce qu'en U. R. S. S. il n'y a plus de capitalistes, parce que l'U. R. S. S. est le pays de l'économie planifiée et collectivisée, parce que les ouvriers et les paysans soviétiques défendent *leurs* usines et *leurs* champs.

Depuis le 22 Juin 1941, notre mot d'ordre central est : DÉFENSE INCONDITIONNELLE DE L'U. R. S. S. Nous disons : en appelant la guerre de l'U. R. S. S., *une guerre « nationale »*, en préférant à l'aide du prolétariat international, l'« aide » intéressée et hypocrite de Churchill et de Roosevelt, Staline sabote à la fois la défense de l'U. R. S. S. et la révolution internationale.

Pourtant nous défendons et défendrons l'U. R. S. S. même avec Staline au pouvoir. Et qu'on ne vienne pas nous dire qu'il s'agit là de « bavardages », les trotskystes combattent sur le front russe, au premier rang de l'Armée Rouge. La voix des oppositionnels et des trotskystes se fait entendre à Moscou, à Léningrad, à Irkoutsk ; elle appelle tous les peuples soviétiques et les prolétaires de tous les pays pour la défense de l'Etat Ouvrier, pour la défense des conquêtes d'Octobre 1917. Notre camarade VAN est arrivé en U. R. S. S. où il représentera la volonté révolutionnaire de toute la IVe Internationale.

Partout où il y a des trotskystes un matériel est diffusé qui fait connaître leur politique et leurs mots d'ordre.

Oui, malgré leur faiblesse numérique, les trotskystes continuent la lutte pour le socialisme. *Et leur conduite en U. R. S. S. même a forcé les dirigeants staliniens à cesser la campagne de calomnies.* Pas une fois, depuis le 22 Juin, nous n'avons été insultés ni traînés dans la boue, comme c'était le cas depuis 1926. Voilà qui est significatif, n'est-ce pas camarades ?

C'est l'aveu, on ne peut plus net, que jamais les trotskystes n'ont été les agents d'aucun impérialisme. C'est l'aveu que les « procès » de Moscou ont été des farces sinistres, destinés à supprimer les meilleurs militants bolchevicks, ceux qui prétendaient désapprouver la politique contre-révolutionnaire de Staline.

C'est notre attitude de combattants actifs et résolus de la cause révolutionnaire qui nous donne le droit de juger l'incapacité désastreuse des « maréchaux rouges », de dénoncer la lâcheté criminelle des bureaucrates staliniens, de proclamer l'U. R. S. S. en danger. C'est parce que les trotskystes meurent à Léningrad, à Moscou, à Rostov, à Bruxelles, à Paris et à Nantes devant l'ennemi fasciste que nous avons le droit de parler aux militants communistes et de leur dire : « Vous devez nous entendre, il y va du sort de la classe ouvrière, de tous les travailleurs, il y va même du sort de toute la civilisation humaine ». Les militants communistes sont mécontents parce que nous ne défendons pas Churchill ni Staline. Défendre Staline et Churchill c'est, paraît-il, défendre l'U. R. S. S. !

Nous avons déjà dit ce que nous pensons de la guerre de Churchill. Cette guerre reste une guerre impérialiste, c'est à dire *antiouvrière*, même si Churchill défend l'U. R. S. S.

En effet, pourquoi la « défend »-il ? Parce que l'Armée Rouge use les forces de l'armée nazie, parce que Hitler s'embourbe dans la guerre contre l'U. R. S. S., parce que cette guerre retarde considérablement l'attaque contre les Iles Britanniques, mais aussi parce que cette usure des forces se fait non seulement contre Hitler mais encore contre l'U. R. S. S.

Parce que Churchill espère vaincre définitivement son adversaire impérialiste Hitler et détruire le premier Etat ouvrier.

C'est pourquoi on voit Churchill envoyer des armes en U. R. S. S., mais en très petite quantité. C'est pourquoi on voit Churchill aider de façon dérisoire l'Etat Soviétique haï par tous les capitalistes et leurs représentants : Hitler, Churchill, Roosevelt.

Lorsque Staline fait entonner, dans l'Internationale, les louanges de Churchill, de Roosevelt et de de Gaulle (à quand le « vive Weygand » ?), nous disons qu'il trompe les travailleurs et les militants communistes sur les véritables buts de guerre des impérialistes de New York et de Londres. Lorsque Staline, pour rassurer ses nouveaux amis impérialistes, prétend mener une guerre nationale il soude autour d'Hitler les masses allemandes qui se solidariseraient avec une guerre internationaliste. « *Nous ne voulons plus d'Hitler, mais nous ne voulons pas de Churchill, mais nous ne voulons pas d'une deuxième République de Weimar ; nous voulons les Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde* ». Voilà ce que pensent plus ou moins consciemment, les ouvriers allemands. Et Staline leur propose... un retour au régime démocratique !

Aussi est ce avec force que nous continuerons à dénoncer la politique stalinienne, qui fait le jeu de la contre-révolution mondiale. Nos camarades d'Amérique et d'Angleterre continueront à lutter contre les « assassins de la liberté » : Churchill et Roosevelt (comme les appelait si justement *l'Humanité* du 1er Mai 1941). Nos camarades de toute l'Europe continueront avec foi la lutte contre Hitler.

Cette lutte peut se faire en alliance avec les gaullistes sur certains points très précis comme : la libération des prisonniers politiques, la lutte pour les salaires, la lutte pour un contrôle populaire du ravitaillement, pour l'évacuation des territoires occupés, pour la libération des prisonniers de guerre.

Mais c'est tromper la classe ouvrière que lui dire « Libérer l'Europe de l'hitlérisme c'est l'essentiel, après nous verrons ». Parce que cette libération n'en sera pas une si elle marque le triomphe de Churchill et de de Gaulle.

Libérer l'Europe de l'hitlérisme c'est préparer et mener à bien la révolution socialiste en Europe.

Le mot d'ordre « *Travailleurs ! Sauvons-nous nous mêmes* » signifie aujourd'hui : *N'attendons aucune aide de Churchill ou de Roosevelt, n'espérons rien du pseudo-socialisme de Hitler, notre force est en nous. Elle nous permettra de construire un monde nouveau, le monde du socialisme, sur les ruines, couvertes de sang, du monde capitaliste.*

Les Fonctionnaires et Vichy

On a fait grand bruit autour d'une augmentation des traitements des fonctionnaires. Le gouvernement vient, en effet, de jeter à ces derniers un os à ronger. Seulement, l'augmentation est fortement progressive et les principaux bénéficiaires en sont les hauts fonctionnaires, qui verront leur traitement mensuel augmenté de 1.000 francs, ce qui n'est pas mal. A côté de cela, les petits fonctionnaires, aux traitements déjà insuffisants avant la guerre, n'auront qu'une augmentation dérisoire n'atteignant même pas 100 francs par mois.

D'autre part, les indemnités de résidence sont maintenant calculées d'après le nombre d'enfants. A 35 ans, tout fonctionnaire n'ayant pas au moins deux enfants verra cette indemnité réduite de 5 % s'il a un enfant unique, de 15 % s'il n'en a aucun.

Que devront faire les femmes fonctionnaires non mariées pour conserver leur traitement intact ?

Ces mesures suivent de près l'élaboration d'un "statut des fonctionnaires" qui restreint singulièrement leurs droits : ils ne pourront se marier comme bon leur semble, le Secrétaire d'Etat pouvant s'opposer à une union qui ne lui plait pas "dans l'intérêt du service" (il s'agit sans doute d'empêcher les mariages de fonctionnaires avec des juives ou des étrangères).

« Tout fonctionnaire est tenu de rester pendant huit ans au service de l'Etat. S'il méconnait cette obligation, il devra verser une indemnité égale au traitement qu'il aurait perçu pendant les années restant à courir jusqu'à l'expiration de la période visée » *(article 8)*. Ainsi, le fonctionnaire n'est plus maître de sa vie. Une fois pris dans l'engrenage, s'il s'aperçoit que son métier ne lui convient pas, s'il a l'occasion d'en exercer un autre, plus en rapport avec ses goûts et aptitudes, rien à faire : il devra rester au service de l'Etat pendant de longues années.

Par de tels moyens, Pétain et sa clique s'imaginent créer une caste de fonctionnaires dociles, courbant l'échine et marchant à la baguette. Ils espèrent que les augmentations piteuses accordées couperont court aux mécontentements. Ils se trompent. L'immense majorité des fonctionnaires juge les réactionnaires de Vichy à leur juste valeur. Le ridicule serment de fidélité à Pétain, que tout fonctionnaire devra prêter bientôt, n'y changera rien ; chacun sait qu'il faut être loup avec les loups et employer la ruse chaque fois qu'elle est nécessaire. Les fonctionnaires sauront s'unir au prolétariat pour le réglement de compte final.

Une bonne cause... réactionnaire et colonialiste !...

Certains français et certaines françaises qui souffrent de voir notre pays opprimé par l'envahisseur placent à tort leurs espérances dans le mouvement de Gaulle. A ces compatriotes, nous disons que ce n'est pas derrière un tel mouvement d'inspiration REACTIONNAIRE et COLONIALISTE, à l'image de l'impérialisme britannique, que peut se réaliser l'unité de la Nation française pour la libération nationale.

(Extrait du tract : Pour la formation d'un Front National de lutte pour l'Indépendance de la France, édité par le Parti Communiste, le 15 Mai 1941).

∴

Les français saluent dans les soldats de de Gaulle des combattants de la bonne cause, des combattants antihitlériens.

(Extrait d'un article sur la « Politique Internationale », paru dans les Cahiers du Bolchevisme, *du Parti Communiste, numéro des 2e et 3e trimestres 1941).*

Aidez-nous ! Diffusez « LA VÉRITÉ » !

Souscrivez, afin que ce journal, qui est le votre, camarades ouvriers, puisse continuer à paraître.

La bourgeoisie ne jeûne pas !

Paris possède une nouvelle série de restaurants, "Série hors classe". Sous cette appellation, le gouvernement légalise le marché noir. Ces restaurants servent, sans aucun risque (sauf celui d'un pavé dans leur vitrine), un menu quotidien sans restrictions, ni taxation de prix.

Par leur libre pouvoir d'achat ces restaurants consomment terriblement ; par là ils ne peuvent se servir aux cours légaux, sous peine d'une insuffisance quantitative et qualitative de ravitaillement.

Le marché noir suppléant à cette carence, les restaurateurs y ont recours.

Ces trafiquants épuisent la base de la production consommable et soustraient considérablement l'apport à notre consommation individuelle.

C'est à Vichy que se trouvent les affameurs.

Le gouvernement, dans la situation présente, ne peut conserver l'équilibre de son pouvoir qu'en jouant sur le soutien des grandes classes du pays.

La bourgeoisie offre le sien à condition que ne souffrent pas ses privilèges de classe dominante, et elle entend ne pas jeûner !

D'autre part, sans accord des masses sur les décisions que peut prendre le gouvernement, tout travail de celui-ci est vain.

Par prudence, il tente de camoufler sa supercherie aux yeux des ouvriers, en prélevant le 1/10e de la recette de ces restaurants.

Mais toute cette alimentation de grande nécessité est arrachée de la bouche des enfants, des mères, des ouvriers. En place que leur donne-t-on ? Discours et sentiments ! Rien ne peut remplacer l'irremplaçable.

De toute manière, les favorisés de ces grands restaurants trouveront les possibilités, dans leurs propres exploitations, de se dédommager sur le dos des petits.

Mais les ouvriers s'éclairent définitivement sur la probité des jobards de la révolution nationale.

Seule la révolution prolétarienne, triomphe des ouvriers, balaiera toute cette fiente de la société.

∴

Quelques restaurants favorisés : Maxim's, Drouant (*place Gaillon*), Fouquets, Carton (*Madeleine*), Cloche d'Argent, *etc.*

" L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE "

NUMÉRO SPÉCIAL OCTOBRE 1942

LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français de la IVe Internationale

IN MEMORIAM

Le 22 Octobre 1941, 50 otages étaient fusillés. Aux côtés de leurs camarades staliniens, nos camarades Guéguin et Bourghis, ex-membres du Parti Communiste, militant de la IVe Internationale, tombaient pour la cause de la révolution prolétarienne.

Uni derrière le drapeau sans tache de la IVe Internationale, le prolétariat saura venger ses martyrs.

Les Ouvriers et les Paysans Français mettront-ils à nouveau sac au dos ?

Le bruit s'est répandu, parmi les ouvriers que menace un ordre de réquisition pour l'Allemagne, que les usines de Rhénanie ou de Saxe ne constituaient qu'une étape dans la marche vers l'Est et que, dans quelques mois, ils se retrouveraient, sac au dos et fusil au poing, sur le front de Russie. A vrai dire, cette crainte de se voir à nouveau jetés dans la guerre n'est pas tout à fait sans fondement. Il s'en faut toutefois que le problème se pose ainsi ; et il s'en faut surtout que le danger vienne de Berlin seulement.

Précisons. Les nazis savent fort bien qu'il serait dangereux de remettre des fusils entre les mains d'un peuple qu'on opprime et de lui demander de se battre pour une cause impopulaire : les fusils risqueraient trop facilement de se retourner contre l'oppresseur. C'est pourquoi, dans les pays occupés, ils recrutent leurs légions volontaires parmi la fine fleur de la réaction, toujours prête à faire feu contre les ouvriers, de Russie, de Norvège ou de France. C'est pourquoi aussi ils ne voudraient mobiliser à nouveau les ouvriers et paysans de France que pour des combats qui aient un semblant de justification nationale.

Mais précisément Anglais et Américains sont, en Afrique, au travail pour leur fournir ce prétexte. Et ils sont au travail, dans les colonies comme en zone libre, pour tenter, eux-aussi, de mobiliser les ouvriers français sous leur drapeau et de "réintégrer l'armée française" et le peuple français tout entier dans leur guerre impérialiste.

Selon des renseignements sûrs, les Américains auraient actuellement (1) concentré en Sierra Leone et en Gambie Britannique 1500 avions et un millier de chars, appuyés par des troupes anglaises, et se prépareraient, à bref délai, à s'emparer de Daker. Le but de l'opération est de s'assurer le contrôle du port le plus proche de l'Amérique et de s'ouvrir la voie vers l'Afrique du Nord, par là de prendre Rommel à revers et enfin, par l'Espagne et l'Italie, de tenter de reprendre pied en Europe. La tentative de Dieppe a démontré une fois de plus la vanité de toute tentative de créer, par mer, un second front à l'Ouest : le plan africain permet au contraire d'aborder l'ennemi par terre et en combinant l'action diplomatique à l'action militaire.

C'est en fonction de ces perspectives africaines que l'un et l'autre des camps en présence posent la question de la mobilisation française. Les Allemands exigent du gouvernement de Vichy qu'il défende enfin sérieusement les colonies françaises et mobilise ; les agents de l'Allemagne au sein du ministère parlent ouvertement non seulement de la mobilisation, mais même de la guerre contre l'Angleterre. Il est encore trop tôt pour prévoir le déroulement exact des événements, mais on peut en tous cas assurer qu'ils signifieront la fin du régime de Vichy et sa liquidation au profit de formations gouvernementales directement inféodées à l'un ou à l'autre des belligérants.

Le jeu et les cartes de l'Allemagne sont trop connus pour qu'il soit nécessaire d'y insister. Il importe, par contre, de bien voir clair dans le jeu anglais si on veut être à même d'adopter une ligne de conduite réellement conforme aux intérêts de la masse ouvrière et paysanne de ce pays. Londres et Washington veulent-ils organiser l'insurrection des masses ou, au contraire, reformer, en Afrique, une armée française. Veulent-ils donner au peuple français les moyens de substituer son propre pouvoir, populaire et révolutionnaire, au pouvoir réactionnaire de la clique de Vichy ou, au contraire, restaurer dans toute son horreur hypocrite la démocratie bourgeoise, avec ses généraux et ses politiciens ?

Les derniers événements, à Londres aussi bien qu'en zone libre, permettent de répondre à ces questions de la façon la plus claire. En zone libre, c'est le rassemblement sous le drapeau de la résistance nationale de tout ce que la démocratie impérialiste a compté de réactionnaires puants et d'imbéciles en soutanes et en uniformes : papotages de salons, conspirations de châteaux, conciliabules de généraux qui ont oublié la honte de leur dernière défaite — 200.000 morts, 2 millions de prisonniers, bénédictions d'archevêques, rien n'y manque. Le président Herriot, le président Jeanneney, Madame Bretty, "de la Comédie-Française", le cardinal Gerlier, le général Weygand et son protégé le Comte de Paris, tous en chœur, vont sauver la démocratie française.

On croit rêver. C'est pourtant sérieux, car ce plan est le fruit de longues méditations de Washington. Il y a déjà longtemps que le *New-York Times* a annoncé qu'on s'orientait vers la constitution, dans l'émigration, d'un véritable gouvernement de la France, composé de personnalités éminentes de l'Ancien Régime, en tête desquelles l'organe de Wall-Street plaçait M. Herriot. Le passage en Angleterre d'André Philip, de Félix Gouin, puis de Pierre Brossolette et de Charles Vallin est destiné à préparer ce grand événement.

Puisque, donc, il s'agit de ressusciter le fantôme de l'Empire défunt, de s'assurer la fidélité des cadres monarchistes,

(1) Début octobre.

REFUS DE SIGNER ! RÉSISTANCE !

POUR résister aux réquisitions d'esclaves pour la machine de guerre allemande, les travailleurs de la Région Parisienne ont débrayé dans la plupart des grandes usines, au cours des premiers jours d'Octobre.

Débrayage de 2 heures à la Lorraine. Refus d'aller à la visite médicale et refus de signer chez Hotchkiss. Débrayage chez Salmson, chez Voisin, Gnome et Rhône, Citroën, Couziuet (où les ouvriers ont crié " Vive les Soviets ! " et " A bas Laval ! "), Hispano. Débrayage chez Renault, le 6 Octobre ; les nazis s'emparent d'otages : le travail reprend.

Partout le travail a repris. Mais la classe ouvrière a agi. Elle résiste et résistera encore davantage !

Les ouvriers ne seront pas volontaires contre leurs frères d'U.R.S.S. ! S'ils sont réquisitionnés par la violence, ils ne partiront pas en vaincus, mais décidés à tout faire pour saboter la machine de guerre nazie.

jésuites ou franc-maçonnards de l'Afrique arabe et noire, la tâche immédiate est le rassemblement de tout ce que la France morte en 1940 peut encore compter de cadavres en sursis, républicains et réactionnaires, catholiques et libres-penseurs, en une Union sacrée volontairement ignorante des vœux réels du peuple de France : Londres, à son tour, bat le rappel de la fine fleur de la réaction. Après le général de Gaulle, monarchiste et élève des Jésuites, la capitale anglaise vient de s'enrichir de Charles Vallin, vice-président du P.S.F., président du groupe parlementaire du parti et collaborationniste jusqu'à ces dernières semaines. La presse libérale de Londres elle-même a dû protester contre l'arrivée en Angleterre de ce fasciste antifasciste. Et Pierre Brossolette, pour la rassurer, s'empressait d'affirmer que Léon Blum lui-même s'était porté garant de Vallin, "qui, disait-il, n'était pas un fasciste, mais un patriote français".

Quelques jours plus tard, cependant Brossolette reconnaissait à la radio de Londres que le milieu de l'émigration gaulliste "était sensiblement plus réactionnaire que celui dans lequel il avait l'habitude d'évoluer". Mais, n'ayant pas encore appris, depuis 6 ans, qu'on ne peut défendre la liberté en s'alliant aux ennemis de la liberté, il concluait par un appel à l'union de tous les Français, de Thorez à Marin, comme si cette politique n'avait pas déjà abouti à la liquidation des conquêtes de Juin 36, à la victoire de Hitler et au triomphe de la réaction en France.

Il ne conviendrait pas, cependant, d'attacher grande importance à ces bavardages londoniens si, sous leur inspiration, différents courants politiques ne s'efforçaient, en France même, tant en zone libre qu'en zone occupée, d'enrôler les forces ouvrières pour une résistance militaire aux armées hitlériennes.

Au premier rang de ces tentatives se placent celles que poursuit systématiquement depuis des mois le Parti Communiste, détournant au profit des combinaisons les plus douteuses les sentiments les plus sains de la classe ouvrière. Les travailleurs, à travers toute l'Europe, sentent que la cause de l'U.R.S.S. est la leur. Mais, loin de lever haut et ferme le drapeau de la défense révolutionnaire de l'U.R.S.S., loin d'intégrer toute action de sabotage, toute lutte de partisans en Europe, dans le cadre d'une offensive générale du prolétariat international pour le pouvoir, qui seule garantirait l'Union Soviétique contre les attaques de l'impérialisme mondial, l'Internationale Communiste précipite les meilleurs combattants ouvriers dans des actions purement militaires, où ils répandent en vain leur sang. Bien plus : le souci d'une aide militaire à l'U.R.S.S. entraîne les dirigeants staliniens à attendre un impossible secours des dirigeants anglais et, finalement — c'est le but du dernier accord Staline-de Gaulle — à subordonner l'action des groupes terroristes, gratuitement baptisés francs-tireurs et partisans, aux ordres de de Gaulle, c'est-à-dire de l'Etat-major anglais.

La petite guerre à laquelle les dirigeants communistes essayent d'entraîner la classe ouvrière trouve cependant de jour en jour moins d'adeptes. Malgré le prestige d'Octobre 17, les ouvriers comprennent de plus en plus que cette guérilla contre le soldat allemand, que ces perpétuels coups d'épingles qui déclanchent l'inévitable et sanglant réflexe des fusillades, sont incapables de porter le moindre coup réel à la machine de guerre allemande. Les déclamations cocardières à la Déroulède, les déchaînements de "Marseillaise" et de drapeaux tricolores, tout cela a déjà un peu trop servi aux temps du Front Populaire pour prendre vraiment. Aussi n'en est-il que plus navrant de voir certains syndicalistes, qui se proclamaient volontiers les plus ardents champions de l'indépendance ouvrière, se faire, à leur tour, en zone libre, les sergents recruteurs de MM. Churchill et de Gaulle.

Ces camarades oublient que s'il est louable de parler de combat et de libération, il convient de ne jamais oublier que seul le socialisme peut apporter la libération et que seul le combat du prolétariat pour ses objectifs et par ses moyens de classe peut amener le socialisme. Oublier que Londres et Washington ne visent qu'à restaurer un régime à leurs ordres, portant la menace sans cesse renouvelée du fascisme, sacrifier ce qui reste des organisations ouvrières, des cadres syndicaux en particulier, à l'espoir d'une victoire anglaise, c'est non seulement lâcher la proie pour l'ombre, mais c'est encore abandonner le seul gage réel d'une restauration des libertés ouvrières. C'est une politique de Gribouille.

D'autant plus que la bataille à laquelle ils se préparent pour les semaines qui viennent est d'avance perdue. Quels que soient les succès qui puissent marquer le plan de campagne africain des Alliés, quelles que soient ses répercussions dans la politique intérieure de la France, on peut être assuré d'une chose : parties de Moulins, les troupes allemandes arriveront plus vite à Toulouse et à Marseille que les troupes anglo-américaines, parties de Dakar. Seules des vieilles culottes de peau incorrigibles peuvent croire que les restes d'une armée française, dont Juin 1940 a montré la valeur, pourront, à eux seuls, opposer une résistance efficace à une armée qui occupe depuis deux ans les centres vitaux du pays.

C'est folie de penser que l'armée de la France de Vichy puisse écraser l'armée de l'Allemagne hitlérienne. Seule peut triompher une levée insurrectionnelle des masses ouvrières et paysannes qui aura su s'assurer l'appui d'une partie décisive des armées allemandes, lorsque sera mûre la crise du régime hitlérien. Toute autre politique, dictée par une impatience compréhensible certes, mais pourtant criminelle, n'aura pour résultat que de livrer inutilement à la répression les meilleurs combattants prolétaires, ceux dont aura demain besoin la révolution. C'est pourquoi la classe ouvrière doit refuser de s'engager aujourd'hui dans des aventures militairement sans issue, et qui, fussent-elles triomphantes, ne pourraient que ramener au pouvoir un régime et des hommes qui, déjà une fois, ont élevé la réaction vichyssoise et fascisante au pouvoir.

Il n'est pas d'autre issue à la crise actuelle de la civilisation que la révolution prolétarienne et le socialisme. C'est cette issue que le prolétariat doit préparer, en s'organisant méthodiquement, en menant, dès aujourd'hui, la lutte sur son propre terrain de classe. Sur ce terrain sûr, les pires défaites peuvent devenir demain la source des victoires : déportés aujourd'hui en Allemagne, les ouvriers français y fraterniseront avec les ouvriers allemands et ceux de toute l'Europe et prépareront ainsi un nouveau Juin 36 pour le continent entier, un Juin 36 où on ira jusqu'au bout, jusqu'au pouvoir des ouvriers et des paysans. C'est la seule voie vers un avenir meilleur.

Au seuil de l'hiver

LA SITUATION EN ALLEMAGNE

La démoralisation fait des progrès en Allemagne. Lentement mais sûrement, le régime nazi s'effrite et tout fait prévoir que les travailleurs allemands vont surgir bientôt dans l'arène politique avec une violence formidable.

Nous avons déjà signaler le fait que des grèves fréquentes éclatent en Allemagne, en Bohême, en Autriche. Les femmes manifestent. Récemment encore des émeutes ont éclaté à Berlin, au retour de blessés de Stalingrad. Des blockhaus contre les mouvements populaires sont installés dans les rues de Berlin. Des militants communistes ont été arrêtés et fusillés à Berlin et à Francfort. Le prolétariat allemand est en marche vers sa libération.

Bientôt il s'unira à celui de l'U.R.S.S., de France, d'Angleterre, pour en finir avec le fascisme et les caricatures capitalistes de la démocratie.

Conseils à un Ouvrier partant pour l'Allemagne

Tu as reçu ton ordre de réquisition. Dans quelques jours, quelques heures, tu vas partir. Tu as le cafard à l'idée de quitter ta femme, tes gosses ; de savoir que l'hiver sera dur pour eux, que, comme toi, ils seront exposés aux bombes anglaises. Tu te demandes avec angoisse si tout cela finira un jour. Sache bien que c'est de toi, de chacun de tes camarades, les ouvriers français, de chacun de tes frères, les ouvriers allemands et anglais, italiens et américains, qu'il dépend que cette guerre soit la dernière : chaque tour de roue du train qui t'emportera vers l'Allemagne peut rapprocher ta délivrance si tu t'en vas là-bas pour continuer la lutte entamée en Juin 36 : la lutte pour l'expropriation des capitalistes, pour la révolution socialiste en Europe et dans le monde, qui seule mettra fin à la guerre, à la misère et à l'oppression.

Ta tâche, en Allemagne, est de fraterniser avec les prolétaires allemands. Ne crois pas que cela sera facile. Tu rencontreras, au contraire, des difficultés qui te paraîtront insurmontables. Les ouvriers et ouvrières allemands te feront un accueil réservé, voire hostile : n'oublie jamais que tu viens là prendre la place de leur mari, de leur frère, de leur fils qu'on vient d'envoyer au front. Efforce-toi de montrer par toute ton attitude que tu n'es là que contraint et forcé, tout comme les leurs qui sont au front.

N'oublie pas que si tu es inquiet et soucieux d'être séparé des tiens, eux vivent dans l'angoisse d'apprendre d'un jour à l'autre la mort des leurs : sache partager leurs craintes si tu veux qu'ils partagent les tiennes.

Tu vas être parqué en dortoirs, manger à la gamelle, obligé de vivre constamment avec tes camarades français, isolé du monde extérieur ; ne te laisse pas aller à l'engourdissement de cette vie de caserne. Exige de sortir autrement qu'en rang par quatre ; demande à vivre chez l'habitant partout où c'est possible, à pouvoir être reçu chez lui, à fréquenter ses cinémas, ses brasseries, afin de vivre la vie du peuple allemand ; exige aussi d'être en contact avec les autres ouvriers étrangers, russes, italiens, espagnols ou polonais. Exige, partout ou existe un camp ou un kommando de prisonniers, de pouvoir être en contact avec eux. Organise-en le parrainage.

Tu vas recevoir les mêmes rations que les travailleurs allemands. Ici, sur le papier, elles te paraissent enviables. Mais tu t'apercevras que rares sont en Allemagne les ouvriers qui reçoivent, comme toi ici, leur colis par semaine ou même par mois. N'oublie pas non plus que depuis des années l'ouvrier allemand doit supporter ce régime : lorsque tu réclameras un supplément, sache réclamer avec lui ; lorsque tu recevras un colis, sache partager un peu de beurre avec lui pour qu'il partage avec toi un peu de lard qu'il aura pu se procurer. Ne fais pas du marché noir avec lui ; comporte-toi en copain.

Ne t'affiche pas avec une femme allemande ; ne joue pas les Don Juan de régiment en pays conquis. Cela se terminerait mal pour toi, plus mal encore pour elle. Ne cherche pas à prendre une vengeance de soudard sur les soldats qui ont serré d'un peu trop près ta femme ou ta sœur. Sache être camarade avec les ouvrières et les paysannes allemandes; les Français ont, en Allemagne, la réputation d'être légers ; sache, au contraire, être un compagnon honnête et solide.

Lorsque tu auras une réclamation à formuler, une revendication à présenter, n'agit jamais seul. Tu trouveras, tout désignés, des hommes de confiance, délégués pour faire la liaison avec le Front du Travail, n'aie aucune confiance en eux ; n'oublie pas qu'ils ne cherchent qu'à préserver au maximum les intérêts du patronat. Ne te réfugie pas dans le débrouillage ; cela te mènera en Allemagne encore moins loin qu'en France. Exige, pour te défendre, d'avoir tes délégués élus par toi, comme le comporte la loi française. Exige, en Allemagne comme en France, l'application intégrale des lois sociales françaises. N'oublie jamais que tu es en Allemagne l'ambassadeur de Juin 36, que l'ouvrier allemand, même lorsqu'il garde le silence, cherchera à apprendre de ton exemple, à modeler ses revendications sur les tiennes, à reprendre la lutte interrompue en 1933 pour arracher les mêmes avantages que toi.

Si tu veux pouvoir lutter réellement, ne perds surtout jamais le contact avec l'usine que tu viens de quitter, avec tes copains d'atelier, ton syndicat. Ecris-leur souvent ; demande-leur de t'écrire ; réunis tes copains, français ou allemands, pour lire en commun leurs lettres. Organise tes camarades, rassemble les syndiqués, crée des groupes de discussion et d'éducation ouvrières.

En Allemagne, tu forgeras des armes contre l'U.R.S.S., le pays où, pour la première fois dans l'histoire, la révolution, sous la conduite de Lénine et de Trotsky, a mis fin à l'exploitation de l'homme par l'homme. Cette guerre de l'impérialisme fasciste contre l'Etat ouvrier n'est pas ta guerre ; elle est la guerre de tes ennemis contre les tiens. Si la grève te paraît impossible, tu feras au moins tout ce qui est en ton pouvoir pour ralentir au maximum, voire pour saboter la production de guerre.

Tu vas travailler en Allemagne aux pièces ou au boni. On t'encouragera par des primes élevées à produire au maximum, parce qu'Hitler a besoin d'armes, à n'importe quel prix. On te fera miroiter les économies que tu pourras remporter et qui ne seront qu'illusion, car dans le même temps on laissera, en France, les prix continuer leur course et tu ne pourras rien faire de ton argent, ni en Allemagne, ni en France. Mais ce marché de dupes sera aussi un marché de traîtres : car la lutte contre l'augmentation du rendement est la seule arme efficace qui reste encore entre les mains de l'ouvrier allemand. Au lieu de la briser renforce-la. Adopte pour ton travail le rythme de l'ouvrier allemand, qui est en général plus bas que le tien. Ne met pas un point d'honneur national ou une vanité professionnelle à travailler plus vite et mieux : *travaille lentement et mal*, sans te faire remarquer, ni t'en vanter ; l'ouvrier allemand t'en sera reconnaissant, même s'il ne te le dit pas.

N'oublie jamais que l'ouvrier allemand vit depuis 9 ans dans la peur de la Gestapo ; il la voit partout et elle est partout ; apprends à faire comme lui, à observer, à te taire, à te méfier. Tel qui se présente à toi comme un ancien communiste, et qui l'a peut-être été, travaille pour la police. Fais comme l'ouvrier allemand : garde longtemps ta réserve, réfléchis longuement avant de parler. Mais comprends aussi que quantité de jeunes nazis qui, aujourd'hui encore, essayent de te convaincre que l'Allemagne est sur la voie du socialisme, demain rejoindront les rangs de la révolution prolétarienne, parce qu'ils veulent vraiment la suppression du capitalisme et la justice sociale. Montre-leur par toute ton attitude que la révolution ouvrière n'est pas une invention de meneurs juifs, mais une volonté profondément ancrée dans la tête et le cœur de chaque prolétaire:

On te montrera des usines modèles, des cités ouvrières, des institutions sociales, et on te vantera le socialisme allemand. Ne te laisse pas prendre à ce piège : la plus grande partie de tout cela a été construit au temps de la République, avec l'argent des emprunts américains ; ou bien il s'agit d'usines qui emploient des ouvriers très spécialisés et qui ont besoin de s'attacher leur personnel. Demande toujours à savoir les dividendes réels que touchent les actionnaires sous la forme d'actions gratuites ou d'actions privilégiées : tu verras alors qu'il n'y a aucune proportion entre quelques réfectoires et quelques douches et les fortunes colossales qu'ont réalisées les patrons en 9 années de "socialisme hitlérien". N'oublie jamais qu'il ne peut y avoir de socialisme que par l'initiative constante des masses ouvrières, que dans le cadre de la liberté. Le socialisme des nazis, qui s'appuie en premier lieu sur la police, ne saurait être qu'une caricature au profit des capitalistes.

Le fascisme est une ultime et barbare tentative pour maintenir la domination du capital financier. En étouffant d'une poigne de fer les contradictions du régime, il prépare, en définitive, une crise redoutable qui entraînera la fin du régime et vers laquelle l'Allemagne se dirige à grands pas. Crois bien que la grande masse du peuple allemand sent aussi venir cette heure avec un espoir mêlé de crainte. Elle souhaite ardemment être enfin délivrée du fardeau redoutable et sanglant de la dictature. Mais tu dois comprendre que l'expérience de trois révolutions manquées, en 15 ans, de l'inflation et de la crise, retiennent encore le peuple allemand de s'engager à nouveau dans la voie révolutionnaire prolétarienne, que 9 années d'une répression féroce le laisse douter de ses propres forces. L'heure de la révolution sonnera le jour où l'appareil militaire craquera ; ce jour-là rien ne l'arrêtera. Garde-toi de toute impatience, de toute illusion : bien que cette heure soit proche, il faudra l'attendre encore des mois. La révolution allemande n'en est encore qu'à sa phase préparatoire ; ton rôle est précisément de l'aider à prendre conscience d'elle-même, de rassembler ses forces, de lui assurer qu'elle peut vaincre, en montrant qu'au travers des pires échecs et des pires défaites la classe ouvrière française garde confiance dans la victoire, garde confiance en elle-même et confiance dans le prolétariat allemand.

LES NOUVELLES LOIS SCÉLÉRATES :

L'institution du Service Civil National du Travail

Le sens général des nouvelles lois est celui d'une mobilisation civile de la nation aux côtés de l'Allemagne. C'est un premier pas d'une importance capitale vers une nouvelle intégration de la France dans la guerre. Cela se traduit immédiatement par la perte de la dernière liberté dont pouvait jouir — et encore relativement ! — la classe ouvrière : le libre choix de son travail et de son entreprise.

Il s'agit d'une réquisition de tous les hommes valides, de 18 ans à 60 ans. Dès maintenant, en principe tous ceux qui travaillent moins de 30 heures par semaine doivent se faire inscrire dans les mairies. Il ne s'agit donc pas des ouvriers seulement, mais de toutes les classes professionnelles et, pratiquement, de tous les citoyens français. Il va sans dire, en réalité, qu'une telle mesure ne portera ni sur les richards oisifs, ni sur les gens du marché noir. Mais elle peut être une arme politique aux mains du gouvernement contre n'importe quel citoyen qui, pour une raison quelconque, paraît suspect. Au lieu de l'interner, on l'enverra travailler en Allemagne ou sur tout autre chantier où cela pourrait être nécessaire. Il faut, en effet, non seulement travailler plus de 30 heures, mais encore justifier que son travail correspond aux intérêts fondamentaux du pays. De telles formules permettent, en réalité, toutes les interprétations et tous les abus.

Les dispositions concernant les démissions, les licenciements, l'embauchage, l'établissement d'un registre des entrées et des sorties, concourent à la création d'un véritable passeport intérieur imposé à l'ouvrier. En effet, le salarié est étroitement lié à son entreprise, sous le contrôle de l'inspection du travail. Chaque entreprise sur laquelle porte les nouvelles dispositions doit tenir à jour un registre des entrées et sorties du personnel, où se trouveront indiqué pour chaque personne les nom, prénoms, nationalité, âge, sexe, adresse, qualification, dates d'entrée et de sortie, les décisions de l'inspecteur du travail, etc... Pour quitter une entreprise, comme pour y entrer, il faut l'autorisation de l'inspecteur du travail. Si la personne quitte l'entreprise, elle doit se faire inscrire à la mairie de sa commune ou de son arrondissement. C'est-à-dire qu'il est théoriquement impossible à un ouvrier ayant abandonné son entreprise illégalement (depuis la parution de la loi) de trouver un travail quelconque non seulement dans sa profession, mais dans toutes les professions que recouvrent les décrets sur le travail obligatoire. Comme on le sait, il s'agit de la quasi-totalité de la grande et petite industrie.

Cette loi met par terre toutes les prétentions, même médiocres, que la Charte du Travail pouvait autoriser de la part des syndicats quant au contrôle de la vie sociale de l'entreprise. C'est socialement un nouvel effort pour lier poings et pieds à la classe ouvrière.

C'est enfin un pas de plus vers une nouvelle intervention militaire dans la guerre. Dès maintenant, le statut de neutralité de la France est très difficilement soutenable. Elle s'est, en effet, engagée entièrement aux côtés de l'Allemagne dans l'effort économique de guerre. Elle l'a fait sans aucune compensation quant à sa situation propre. Il faut se rappeler que, à ses débuts, le gouvernement Darlan avait obtenu le retour de cent mille prisonniers pour des concessions infiniment moins graves que celles faites présentement. Aujourd'hui, en théorie, un prisonnier revient pour trois ouvriers spécialisés. Pratiquement, dès maintenant, les Allemands sont d'ailleurs en retard dans la libération des prisonniers. Tout indique que si très prochainement les Anglo-Américains attaquent Dakar, ou toute autre partie de l'Afrique Française, le nouveau pas sera franchi et le gouvernement s'engagera militairement aux côtés de l'Allemagne. Ce ne sera pas sans convulsions dans la bourgeoisie française. Mais la mobilisation civile est déjà un coup terrible pour les politiciens de Vichy, qui prétendent être au-dessus de la mêlée. Cette nouvelle étape signifiera un pas de plus dans la dictature intérieure (parti unique devenu officiel, etc...).

C'est une illusion que de penser pouvoir éviter une telle situation en se rangeant aux côtés du bloc bourgeois favorable aux Alliés. C'est par ses seuls moyens et sur son propre terrain que la classe ouvrière peut espérer venir à bout de l'entreprise de massacre et d'étouffement, du complot des bourgeois franco-allemands.

LA SITUATION EN ITALIE

(vue par Albertini, dans un rapport à Déat, et que nous possédons)

a) Mécontentement contre le régime, dans le Nord surtout où les cadres fascistes viennent du Sud.

On est écœuré par les factures (*sic*) scandaleuses de plusieurs dirigeants, notamment Ciano, Farinacci, Volpi. Les innombrables aventures féminines (*sic*) de Mussolini desservent le régime.

b) Pour pallier à cettte désaffection, Mussolini recherche des succès extérieurs rapides. D'où les demandes renouvelées de la Corse et de la Tunisie. Le ton de la presse italienne est extrêmement vif et inquiétant.

CHINE. — Des nouvelles tardives, communiquées par nos camarades d'Indochine, nous informent de l'adhésion à la IVe Internationale, la fin de 1939, de Mao Tsé-Toung, général en chef de l'Armée Rouge chinoise.

LA RELÈVE

Ça ne prend pas

— Et dans ta boite, ça prend l'histoire de la relève ?

— Tu parles ! Les gars ne sont pas fous. Ils ont essayé de nous avoir ; ils nous ont envoyé un "ex-prisonnier", un fasciste bien sûr, qui est venu faire de la démagogie. Mais tous savent bien qu'il s'agit seulement d'aider Hitler à vaincre.. Personne ne veut voir Hitler instaurer définitivement le fascisme en France, ni écraser l'Union Soviétique. Aussi ils n'y vont pas par quatre chemins. Comme il n'y a pas de volontaires, ils font des listes. Les gars doivent passer la visite. Après, on les force à signer "volontairement" un contrat. Si vous refusez, deux gendarmes iront vous chercher...

— Les gars résistent ?

— Bien sûr. Ils ne veulent pas être des esclaves. Ils font tout pour ne pas être réquisitionnés. Chacun cherche une planque. Il y a des jeunes qui font le retour à la terre, qui vont au bûcheronnage. Il y en a même qui s'engagent.

— Oui, mais tout le monde ne peut pas trouver une planque. Seulement une toute petite minorité. Quant aux crétins qui s'engagent dans la marine de Darlan ou dans l'armée de Laval, ils ont vraiment trouvé le filon pour ne pas servir Hitler !

— C'est vrai. Le seul moyen de résistance c'est l'action collective. Tu sais que chez Hotchkiss, deux ateliers ont refusé de passer la visite et deux autres ont refusé de signer le contrat. Ailleurs, les gars ont arrêté le travail. Par exemple, à la Lorraine, à la SOMUA, un peu partout.

— Bon. ça détraque la machine économique de Hitler. Ça retarde l'enrôlement des ouvriers. Les ouvriers se serrent les coudes. Ils sentent qu'ils sont des hommes, non des moutons. Mais les nazis sont les plus forts, vois-tu. Un jour ou l'autre, il faudra partir. C'est comme à la mobilisation, on n'est pas assez forts pour l'empêcher.

— On le sent bien, c'est décourageant.

— Décourageant ? Mais pas du tout ! Hitler peut bien obliger les ouvriers à partir pour l'Allemagne, mais il ne peut pas les empêcher de ne pas rester des ouvriers conscients en Allemagne aussi. Il y a là-bas 6 millions de Russes, de Polonais, d'ouvriers de tous les pays, enrôlés presque tous de force, et qui haïssent le fascisme. Il y a les ouvriers allemands qui donnent bien souvent l'exemple. C'est qu'il y a eu de drôles de grèves là-bas, cette année encore. Si on y est contraint, on partira. Mais on travaillera le plus lentement et le plus mal possible.

En voici d'autres !

Après Capron, Clamamus, Cachin et les autres, Racamond, ex secrétaire de la C.G.T.U., ex membre du C.C. du P.C., récemment libéré, vient de faire acte de contrition et a adhéré au Parti Ouvrier et Paysan (*sic*). Romain Rolland, ex-admirateur de Staline et néo-belliciste en 1939, vient, lui aussi, de publier une déclaration collaborationniste.

FRANCE. — A Lyon, le Tribunal militaire spécial a condamné plusieurs de nos camarades à des peines de travaux forcés et de prison. Le camarade Gérard Bloch a été condamné à 15 ans de travaux forcés.

SUISSE. — Grand procès contre les trotskystes suisses. Quinze camarades condamnés. Le camarade Horst est condamné à 5 ans de prison.

SUÈDE. — Violente poussée à gauche aux élections législatives. Les communistes gagnent 14 sièges dans toute la Suède, dont 6 à Stockholm.

Pour rire un peu

Dans une usine, un prisonnier collaborationniste et libéré (libéré parce que collaborationniste), fait une conférence sur la relève. Il rappelle, entre autres choses, que les prisonniers ont leur vie matérielle réglée par la Convention Internationale de Genève et par l'accord d'armistice. Accueil très froid des ouvriers. Sentant la partie mal engagée, notre "prisonnier" rappelle à ses auditeurs que s'ils ne partent pas volontaires, ils seront traités comme les travailleurs polonais. Et, pour s'enferrer jusqu'au bout, il rappelle que les Polonais ont été traités exactement comme du bétail ! Sur quoi, un travailleur pince-sans-rire réplique : « C'est ça la Convention de Genève ? ».

* * *

A Chateauroux, une grande réception avait été préparée après l'arrivée du premier train de la relève, pour recevoir les prisonniers libérés de cette ville. Les autorités militaires, la fanfare, la municipalité, tout le monde était présent.

A l'heure prévue... 2 prisonniers sortent du train tant attendu !

Du Kaiser à Hitler

Juin 1918. Les troupes du Kaiser engagent une troisième attaque victorieuse sur le front de l'Ouest. A cette date, l'appareil militaire du Reich semble irrésistible. Le front de l'Est est liquidé. Les troupes allemandes sont à proximité de Pétrograd. Elles occupent les pays baltes, la Pologne russe, l'Ukraine, Rostov, Tiflis et contrôlent la ligne du pétrole Bakou-Batoum.

Pourtant, malgré le blé ukrainien et le pétrole de Bakou, les masses allemandes commencent à être fatiguées des privations. Sur le front Ouest, les nouveaux régiments arrivés du front russe ont apporté avec eux le souffle de la Révolution d'Octobre. En juillet-août, les impérialismes alliés brisent une nouvelle attaque allemande et contre-attaquent. La gigantesque machine de guerre allemande, surmenée, va s'effondrer en moins de trois mois.

Marins, soldats, ouvriers vont renverser le Kaiser, briser l'Etat-major et dresser le drapeau de la Révolution Socialiste.

« ... *Le 3 Novembre, 20.000 matelots appartenant à la 1re et à la 3e escadre, placées sous les ordres de l'amiral Von Hipper, se sont mutinés à Kiel. Le 4, les équipages du* Koenig, *du* Kronprinz-Wilhelm, *du* Kurfürst, *du* Thüringen, *de l'*Heligoland *et du* Markgraf *ont hissé le drapeau rouge au sommet de leurs bâtiments. Les chauffeurs refusent de servir aux chaudières et vident leurs foyers. Des marins occupent les passerelles, détruisent les circuits électriques, sabotent les machines, éteignent les feux de position, démolissent les ancres et les projecteurs, conspuent les officiers. Les ordres ne sont plus exécutés. Les équipages grondent et profèrent des menaces, disant : « A présent, nous prenons notre propre destin en mains ». Le 5 Novembre, les vaisseaux rebelles arrivent devant Lübeck. Quelques centaines de matelots se rendent à terre, se ruent vers les casernes, désarment les sentinelles, arrachent les épaulettes des officiers et pillent les arsenaux. Le soir, ils sont maîtres de la ville. Le 6 Novembre, la révolte a gagné Altona, Brême et Wilhelmhaven. La vague rouge déferle sur Hambourg, Cologne, Francfort, Stuttgart, Magdebourg et Leipzig, où le tocsin de la Révolution sonne à toute volée.* »

Qui s'exprime ainsi ? Un révolutionnaire ? Nullement. C'est le pro-hitlérien Benoist-Méchin, dans son *Histoire de l'Armée Allemande*.

Les soldats suivent l'exemple des marins :

« *Les conseils de soldats, copiés sur le modèle des Soviets, se sont constitués spontanément aux premiers jours de novembre. Encore inconnus à la fin d'octobre, on en compte plus de 10.000 une quinzaine de jours plus tard.* »

A Berlin, la Révolution est maîtresse de la rue. La prussienne Blücher décrit avec effroi les mouvements révolutionnaires : « *Ce qui me paraît le plus caractéristique ce sont les autos bondées de jeunes gens en uniforme gris ou en vêtements civils portant des fusils chargés, ornés de petits drapeaux rouges. Les jeunes gens quittent constamment leurs sièges pour obliger les soldats et les officiers à arracher leurs insignes, et s'en chargent eux-mêmes lorsque ceux-ci refusent... En deux heures, environ 200 de ces grands camions ont passé sous mes fenêtres...* »

> Dans son discours fanfaron du 30 Septembre, Hitler s'est plaint que Churchill et Roosevelt copiaient le programme national-socialiste.
>
> Les ouvriers n'avaient pas attendu cela pour mettre tous les impérialistes dans le même sac. Hitler, Churchill, Roosevelt, seront également balayés par la Révolution Prolétarienne.

Maintenant le Kaiser est chassé ; l'Etat-major s'est en vain efforcé d'opposer aux révolutionnaires les troupes du front. Le congrès des Conseils de Soldats s'ouvre à Berlin, le 16 Décembre. En vain, les sociaux-démocrates essaient de paralyser la révolution. Les soldats, « *vêtus de haillons et portant des pancartes font irruption dans la salle. La plupart d'entre eux se sont barbouillés de boue et de peinture grise pour faire un effet plus saisissant.* » Les sociaux-démocrates lèvent la séance. Mais le lendemain, l'Assemblée prend les résolutions suivantes à une écrasante majorité :

1° *Le commandement suprême de l'armée et de la marine sera confié aux Commissaires du peuple et au Comité Central (du Conseil des Soldats). Dans les garnisons, le commandement sera remis aux conseils locaux d'ouvriers et de soldats.*

2° *Pour marquer symboliquement l'anéantissement du militarisme et la suppression de l'obéissance cadavérique (Kadavergehorsamkeit), tous les insignes de grade seront abolis et le port d'armes prohibé en dehors du service.*

3° *Les Conseils de Soldats seront responsables de la tenue des troupes et du maintien de la discipline.*

4° *Il n'y a plus de supérieurs en dehors du service.*

5° *Les soldats désigneront eux-mêmes leurs chefs.*

6° *Les anciens officiers ayant conservé la confiance de la majorité de leurs troupes pourront être réélus.*

7° *La suppression de l'armée permanente et la création de la garde civique seront accélérées.*

Les troupes les plus contre-révolutionnaires sont envoyées contre les marins révolutionnaires qui montent la garde à Berlin. Les marins vont céder. Mais les masses ouvrières accourent à leur secours.

« *La multitude s'avance comme un raz de marée, et vient se heurter au barrage de soldats placé par le général Lequis pour défendre les troupes de choc. On demande aux soldats s'ils n'ont pas honte de faire cause commune avec les officiers contre le peuple. Les soldats hésitent et sont rapidement débordés. Les uns jettent leur fusil, les autres sont désarmés par les manifestants. En un clin d'œil, le barrage est rompu et la foule se précipite en hurlant dans le dos des cavaliers de la Garde, postés devant le Marstall.* »

Le flot révolutionnaire monte toujours. Le 6 Janvier 1919, se tient à Berlin une gigantesque revue des forces revolutionnaires armées. Plus de deux cent mille ouvriers en armes, bannières rouges au vent. Malheureusement, les chefs révolutionnaires hésitent, tergiversent, discutent, pendant que les masses impatientes piétinent dans la boue.

Le sinistre social-démocrate Noske, bourreau de la révolution, avoue : « *Si la foule avait eu des chefs déterminés et lucides à la place de hâbleurs, ce jour-là, à midi, elle aurait été maîtresse de Berlin.* »

Mais, grâce à Noske et aux sociaux-démocrates, les gardes blancs vont se constituer, s'armer jusqu'aux dents, assassiner Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht, noyer dans le sang la révolution.

Jusqu'en 1923, le duel se poursuivra presque sans discontinuer. D'un côté, les officiers et tous les partis bourgeois, avec la social-démocratie au premier rang. De l'autre, les ouvriers révolutionnaires. La révolution triomphera dans toute l'Allemagne du Sud, notamment en Bavière et en Saxe. Finalement mal dirigées et trahies, les masses seront écrasées. L'Etat-Major reprendra la situation en main.

Mais leur exemple ne sera pas perdu. Il donne une réponse cinglante aux calomniateurs qui accusent les ouvriers allemands d'être, par nature, des militaristes inféodés aux officiers. Au contraire, nul autre prolétariat peut-être n'a fait preuve d'un tel héroïsme contre l'état-major et la bourgeoisie. C'est pourquoi, malgré ses "victoires", Hitler, le bourreau du peuple allemand, sent le sol trembler sous ses pas. Le jour n'est pas si loin où le prolétariat allemand jettera à bas la hideuse machine de guerre qui l'écrase.

L'EUROPE CONTRE LE NAZISME

ALLEMAGNE. — *D'après* La Gazette de Lausanne, *41 communistes allemands ont été exécutés à Francfort pour reconstitution de cellules communistes et propagande dans l'armée.*

GRÈCE. — *Du 9 au 15 Septembre, grande grève, à Athènes et au Pirée, contre la réquisition des récoltes par les troupes allemandes et italiennes.*

LUXEMBOURG. — *La grève générale a éclaté le jour où le Luxembourg a été rattaché officiellement à l'Allemagne.*

YOUGOSLAVIE. — *La* Neue Ordnung, *de Septembre 1942, nous apprend ce qui suit :*

LES ACTIONS DE NETTOYAGE EN BOSNIE

« Dans l'Est de la Bosnie, dans la région des montagnes Kozara et Prosara, des agents soviétiques ont créé un foyer de bandes duquel partaient pour l'ensemble de cette région des actes de violence et de pillage contre la vie et les biens de la population. »

« Pour mettre fin à ces agissements criminels, une action a été entreprise contre ces "partisans", qui débuta par un encerclement, le 10 Juin, et prit fin, le 18 Juillet, par la destruction totale de l'ennemi. Ont été dénombrés, 3.500 tués au cours des combats, cependant que 8.000 complices des partisans ont été faits prisonniers. Le butin est d'importance. Outre de grandes quantités d'armes et de munitions diverses, ont été trouvés des dépôts cachés d'aliments et autres matériaux, qui ont été pillés à la population par les partisans. »

« Ce succès a été remporté sous la direction allemande, dans un combat courageux et héroïque, par des formations de la gendarmerie de campagne, des Oustachis et de l'Armée allemande, avec la participation de la flotille hongroise du Danube. »

« Les bandes ont résisté, dans leurs positions de montagne, avec ténacité et beaucoup de malice, en utilisant tous les avantages du terrain montagneux, difficilement praticable. Toutes les tentatives désespérées de percer, pour se soustraire à l'encerclement, ont été vaines et se terminèrent avec des pertes sanglantes. »

« De même, des formations italiennes de la II° Armée ont opéré parallèlement, avec succès, des actions de nettoyage, en particulier sur le territoire de Velebit et au Nord de Drvar. D'importantes formations de partisans ont été détruites et des quantités importantes de matériaux divers ont été saisis. »

On comprendra mieux ce que signifient ces opérations de répression féroce et l'importance de ces partisans, leur héroïsme, à la lecture des extraits qui vont suivre, tirés d'un article intitulé « Le drame Yougoslave », qui a paru dans Le Mois Suisse, *de Mai 1942 :*

« Avec la défaite de l'Armée et l'effondrement de l'Etat, le pays entier fut soumis à l'administration militaire allemande, qui s'installa dans les bâtiments de l'ancienne Skoupschtina, à Belgrade, et présida à la remise en marche des principaux services publics. Puis une administration civile indigène fut constituée avec les cadres disponibles. Bien entendu, elle était entièrement serbe. La Yougoslavie avait disparu de la carte continentale. De l'ancien royaume sud-slave, avec ses 15 millions d'habitants, la Croatie a repris 6,3 millions d'âmes, la Bulgarie avec la Macédoine 1,2 million, l'Italie avec la Dalmatie et la Slovénie 900.000, l'Albanie 700.000, le Monténégro 500.000, l'Allemagne et la Hongrie approximativement 900.000. La Serbie se retrouve donc à peu près dans les mêmes frontières qu'elle avait en 1912, soit un territoire de 48.000 km2, avec une population de 4 millions d'habitants : la grandeur de la Suisse. L'avenir seul dira si ces limites cadrent avec l'importance du pays. »

« Lorsque, après douze jours de guerre, la défaite de l'armée yougoslave fut consommée, la Serbie entière fut frappée d'une véritable prostration. L'édifice qu'elle avait construit avec fatigue et persévérance, le royaume des Serbes, Croates et Slovènes, venait de s'effondrer de façon foudroyante. Des centaines de milliers de ses soldats avaient déposé les armes. Certes, quelques dizaines de milliers d'autres avaient préféré à la reddition la fuite dans les montagnes. En même temps, spéculant sur le désastre, de nombreux communistes avaient tenté de tirer avantage de ce drame. En maints endroits, ils avaient constitué des soviets. Néanmoins, d'avril à juin, la situation reste relativement calme. Les envahisseurs de la Serbie, les Allemands, ne sont-ils pas encore, à cette époque, en bons termes avec Moscou ? Cependant, dès le début de la campagne de Russie, les communistes serbes deviennent plus combattifs. Ils poussent la population à la révolte. Un facteur important les favorise. Les Serbes sont des Slaves ardents et leur russophilie porte nombre d'entre eux à condescendre sans réaction aux sentiments bolchévistes. Quoi qu'il en soit, dès le 26 Juin, les communistes organisent sur une large échelle coups de mains et attentats. Le drapeau rouge est hissé sur de nombreux villages. Des formations bien armées s'emparent même de bourgades où leurs chefs, comme autant de petits Bela Kuhn, instaurent aussitôt une dictature. C'est le cas à Tchatchak, petite cité de la Moravie, à Kragoujevatz, chef-lieu de la Choumadia, cœur de la Serbie, et surtout à Ougitze, aux confins de la Bosnie, où un certain Doucha Nadolkovitch, professeur de philosophie à l'Université de Skoplié — il a fait ses études en France et traduit Héraclite en serbe — prend la tête du mouvement. Il fonde même en cette localité une "république soviétique" qui vivra quelques semaines. »

« De leur côté, les débris des forces régulières serbes réfugiées dans les montagnes s'organisent pour la résistance. L'alliance anglo-russe entretient leur espoir en un revirement de la situation. Répartis en tchètes, en bandes, ils font ouvertement front à l'envahisseur. Leur terre d'élection est la Choumadia aux monts abrupts, aux gorges encaissées, favorables à la défense. Leur consigne est *Svoboda ili smert* : la liberté ou la mort. Mais, contrairement aux communistes, ils s'inspirent de sentiments patriotiques. C'est pourquoi un front commun entre ces insurgés et les gens de Moscou est quasi irréalisable. Parfois même, comme en Croatie, les tchetnitzi n'hésitent pas, en une vraie guerre civile, à engager la lutte contre les communistes, soit pour éviter que ceux-ci gagnent du terrain, soit pour les punir de quelque exaction. Un chef de régiment de l'ancienne garde royale yougoslave, le colonel Draga Michailovitch, est à leur tête. Cet homme, certainement valeureux, symbolise la dernière résistance serbe contre les forces allemandes. Ses derniers exploits remontent à octobre et novembre derniers. L'extrême rigueur de l'hiver les a suspendus. »

« Pour faire face à ces forces, les unes communistes, les autres patriotes et nationales en révolte, les troupes d'occupation ont engagé une répression des plus sévères. La tête des chefs rouges a été mise à prix. Un siège en règle a permis de réduire la "république soviétique" d'Ougitze. A maints égards, la lutte est dure et cruelle. Il y eut plusieurs "expéditions punitives". Pendant ce temps, le gouvernement Neditch met sur pied des "légions de volontaires", qui sont les premières troupes régulières gouvernementales et facilitent la répression. Des Russes blancs, organisés en milice, avec solde, contribuent de leur côté à arrêter les progrès de la guérilla. Il faut dire qu'à certains moments la situation présenta de réelles difficultés. Des ponts, des trains même furent dynamités, des postes massacrés. Le danger d'un chaos terrible pesait sur le pays. C'est ainsi que les communistes firent sauter un tunnel, non bien entendu dans un but national, mais pour affamer Belgrade (...). L'attitude du gouvernement Neditch s'éclaire à la lumière de ces faits. Aujourd'hui, tout péril majeur paraît écarté. Les communistes ont été traqués un peu partout. Une partie des tchetnitzi se sont dispersés. Tout un lot s'est rendu, dans un but d'apaisement, aux volontaires du général Neditch. D'autres luttent encore, mais il ne s'agit plus que d'escarmouches épisodiques sans grande portée. »

« Actuellement, les troupes allemandes n'occupent que Belgrade et la Choumadia. Tout l'est de la Serbie depuis Kragouevatz est sous l'autorité militaire bulgare. Cependant, Draga Michailovitch n'a pas encore voulu traiter. Où est-il ? En Bosnie ? Au Monténégro ? Pour mieux dominer la situation, le général Neditch a organisé de son côté ses propres tchetnitzi. Un cerveau occidental a de la peine à voir clair dans une telle complexité d'appellations et de forces diverses et opposées. Conformément aux traditions balkaniques qui ont toujours exalté le geste des révoltes politiques des haidouks qui, du temps des Turcs et au nom de la liberté, gagnaient la montagne, menaient une vie dure et périlleuse, harcelant les dominateurs tout en étant vénérés par la population, une légende s'est formée autour de Draga Michailovitch. Après l'avoir exalté comme un héros d'épopée, la radio de Londres l'a désigné, en décembre, à la place du général Simovitch, comme ministre de la guerre du gouvernement serbe en exil, que préside aujourd'hui M. Yovanovitch. »

« L'opinion reste des plus divisée. Pendant de longs mois, l'effondrement de l'appareil militaire yougoslave a plongé les Serbes dans une véritable stupéfaction. Ils s'attendaient à tout, sauf à cette catastrophe de l'armée. Il leur a fallu quelque temps pour comprendre ce qui s'était passé. Dès lors, une partie s'est résignée et appuie en toute confiance et discipline le gouvernement du général Neditch. Une autre regarde encore vers Londres, Washington et Moscou, dans l'espoir d'un retour de l'histoire. Le reste, les plus ardents, tchetnitzi et communistes, tentent encore de résister. Les Serbes compromis dans le coup d'Etat de Mars 1941 demeurent pleins de réticence autour de cet événement. »

LE PROCÈS DES TROTSKYSTES AUX ETATS-UNIS

Seule à ne pas composer avec l'impérialisme, même "démocratique", la IV[e] Internationale ne défend la cause révolutionnaire qu'au prix d'une implacable répression.

Comme nous l'avons déjà dit, dix-huit des dirigeants de la Section Américaine (Socialist Worker Party) dont le camarade Cannon, sont, depuis le mois de janvier, emprisonnés par Roosevelt pour leur opposition à sa politique de guerre et leur fermeté dans la défense *révolutionnaire* de l'U.R.S.S. Le camarade Grant Dunne, emprisonné sans égard à une grave maladie, a été acculé au suicide.

Bien entendu, les chefs staliniens, empêtrés dans le social-patriotisme, ont cette fois encore hurlé à la mort contre le S. W. P. Mais nos camarades américains, aidés par la large sympathie des masses ouvrières, n'en ont pas moins réuni 1 million de dollars de fonds de solidarité et organisé d'imposantes démonstrations.

Fermes à leurs postes syndicaux, notamment dans l'Etat de Minneapolis, ils sauront conduire à travers la guerre le prolétariat d'outre-Atlantique à la victoire finale sur les bellicistes américains et leur chef Roosevelt et sur tous les ennemis de la révolution prolétarienne.

La débâcle du Secrétariat à la Jeunesse

On liquide les centres de Jeunesse. Depuis longtemps les centres urbains devenaient des centres d'apprentissage patronaux. Maintenant, le Comité des Forges s'empare de la plupart de ceux qui restent. Devant la faillite, Pellorson compte constituer des "équipes nationales", qui partiraient de la solidarité et de l'utilisation des loisirs... pour devenir des S.A. fascistes. Mais sur qui s'appuyer pour ce travail ? Pas sur les cadres des centres, en tout cas.

Il les a réuni au grand complet, salle Pleyel. Hélas ! Il a réalisé l'unanimité. Mais contre lui, contre Vichy, contre la "collaboration" et la "Révolution Nationale". A peine s'il a pu terminer son discours, en se plaignant amèrement que "la Révolution Nationale n'habite pas les cœurs". Le pantin Abel Bonnard, ministre de l'Education Nationale, a pu également mesurer sa popularité. Et les démissions pleuvent au Secretariat.

DORIOT ET LE P. P. F.

(jugés par Albertini, ami de Déat)

Doriot est devenu un politicien sceptique, pour qui la politique est d'abord un ratelier.

Immoralité totale. Il dépense couramment de grosses sommes dans des boites de nuit célèbres. Immoralité qui provoque son appétit de pouvoir. Prêt à tout, il s'offre à qui veut le prendre.

* * *

Le P.P.F. a de nombreuses liaisons avec le capitalisme français. Beugras, secrétaire corporatif du Parti, ingénieur chez Rhône-Poulenc, est en service détaché, par ses patrons, au P.P.F. Fossati, secrétaire du Parti, est en relations avec la banque Worms, dont on connait l'influence depuis 1940. Il laisse même entendre qu'il a été acheté par eux.

UN SEUL CRI EN EUROPE !

A bas le régime nazi !

Vive les Etats-Unis Socialistes d'Europe !

hh

NUMERO SPECIAL Octobre 1942

La Vérité

Organe Central des Comités Français de la IV. Internationale.

REFUS DE SIGNER! RESISTANCE!

Dès les premiers essais de racolage dans la Région Parisienne, la classe ouvrière de France a montré l'esprit de classe vit en elle et qu'elle sait encore se battre.

Les premiers jours d'octobre ont vu le débrayage succesifs à la Lorraine où plusiers ateliers débrayent pendant deux heures, chez Salmson, les Compteurs à Montrouge, chez Voisin, chez Gnôme et Rhône, chez Hotchkiss, (aux deux ateliers refusent de signer les feuilles de " Relève obligatoire" et deux autres refusent d'aller à la visite médicale), chez Hispano(ou les les nazis ont menacé de fusiller des otages, où 10 ouvriers, en tout et pour tout, ont accepté de signer, où les délégués ouvriers du "Comité social d'entreprise" on refusé de se laisser corrompre par les racoleurs nazis), chez Gonzinet, (où la "Relève" a été conspuée aux cris "Vivent les Soviets"! et "A bas Laval!"), enfin chez Renault où les travailleurs ont débrayé pendant quelques heures, les nazis menaçant de fusiller 15 otages, et de déporter toute l'usine si le travail ne reprenait pas aussitôt.

Certes le travail a repris. Certes 15.000 travailleurs ont pu être racolés dans des boites de faible importance où la résistance était bien plus périlleuse. Mais les mouvements spontané qui ont éclaté gênent considérablement la machine de guerre nazie. D'où la rage de Déat et des autres journalistes vendu qui menaçent les travailleurs de la réquisition forcée!

Les menaces n'effraieront personne et le mot d'ordre de tous les travailleurs est "Refus de signer! Résistance!

Refus de signer "volontaire" contre l'Union Soviétique, contre les admirables défenseurs de Léningrad, de Moscou de Stalingrad, du Caucase. §

Le 22 octobre 1941, 50 otages étaient fusillés au camps de Chateaubriant. Parmi eux, deux militants de la IV. Internationale, ex-membres du Parti Communistes, les camarades GUEGUIN, (Maire de Concarneau) et BOURRHIS, (instituteur à Tréfienc) tombaient victimes de la barbarie nazie.

Uni derrière le drapeau sans tache de la IV. Internationale, le prolétariat saura venger tous ses martyrs.

---

§

Refus de signer "volontaire" pour forger nos propres chaînes.

Refus de signer "volontaire" pour prolonger le massacre impérialiste.

Refus de signer "volontaire" pour la victoire des bourreaux du peuple allemand, des assassins des meilleurs militants ouvriers.

Refus de signer "volontaires" pour permettre aux trusts français de s'entendre avec leurs compères d'Outre-Rhin sur les dos des classes moyennes et de la classe ouvrière.

Partout : RESISTANCE !

Tant que la résistance est possible il faut l'organiser au syndicat et à travers la création de Groupes ouvriers clandestins formés d'éléments sur qui peuvent juger de l'opportunité de telles ou telles actions nécessaires: débrayages, refus de signer collectif, refus de la visite médicale, sabotage des réunions de propagande, etc. ..

Chaque travailleur doit aussi réfléchir aux moyens d'éviter la réquisition, même si ces moyens sont individuels: il vaut mieux aller faire du bûcheronnage, "retourner à la terre", travailler n'importe comment et n'importe où, mais refuser de servir Hitler et Laval.

Saboter la "Relève" ce n'est pas retarder le retour des prisonniers, c'est au contraire, avancer l'heure de la libération de l'Europe par la Revolution prolétarienne.

A NANTES, aux Batignolles, les propagandistes de la "Relève" ont été accueillis par une pluie de boulons et d'écrous. Voilà un accueil digne des sergents racoleurs de l'impérialisme nazi!

BRUIT DE BOTTES À DAKAR

En Guerre menace à nouveau en Afrique. Dakar, possession française en A.O.F. est visée par les impérialistes américains, ce qui déplait fort à ceux d'Allemagne et de France.

Comme pour Madagascar, nous assistons ici aux concerts d'impréssions les plus variées. Et pourtant, tout le monde peut remarquer là encore, que personne ne songe à demander l'avis des principaux intéressés: les Sénégalais.

Lesquels vont devoir se battre pour les trusts du savon et de l'huile qui les exploitent comme des bêtes de somme.

Il est aussi question, d'ailleurs, de faire remettre ça à des braves troufions français qui n'en demandent pas tant.

De toute façon, Vichy et Washington semblent fort mal actuellement, ce qui ne coûtera rien à ces Messieurs. Mais le peuple français, mais les travailleurs sénégalais risquent fort de connaître les joies de la Guerre avec encore plus d'intensité.

LES REVOLUTIONNAIRES ENCHAINES.

A la Santé et à Fresnes dans des cellules construites pour un détenu ont entassé maintenant cinq et même six militants!

La nourriture d'un détenu: deux soupes par jour dont une très claire, une demie boule de pain pleine de son. Il a droit en plus à un colis de 3 kilogrammes par semaine à condition d'avoir déposé sa carte d'alimentation en entrant.

Malgré les conditions phisiques insupportables(on signale des cas de folie à la Santé, une mortalité élevée est prévue pour cet hiver), les révolutionnaires résistent vaillemment. Des journaux clandestins circulent dans les prisons. Chaque semaine, par les fenetres, journal clandestins parlé("Radio-Santé")par les détenues politiques.

Il faut aider les militants ouvriers coupable d'avoir osé exprimer leur pensée. Il faut leur fournir des vêtements chauds, des vivres. Cédez un pull, un ticket de pain, pour les révolutionnaires enchaînés.

SI TU PARS EN ALLEMAGNE

Souviens-toi que tu seras là-bas le représentant de Juin 36,
Souviens-toi que les travailleurs allemands rallentissent la production et que l'ouvrier français qui fera du zèle sera un criminel;
Souviens-toi que les travailleurs allemands ont besoin de ton aide pour renverser Hitler et toutes les cliques réactionnaires;
Souviens-toi que l'Allemagne est le pays de Marx, d'Engels, de Karl Liebknecht et de Rosa Luxemburg, le pays de la révolution de novembre 1918 et 1923.

Souviens-toi que, la main dans la main avec le travailleur allemand, tu dois tout faire pour saboter et ralentir la production, tout faire pour désorganiser la machine de guerre nazie, tout faire pour préparer la libération prolétarienne de l'Europe par un nouveau et victorieux Juin 36 européen.

Lisez bientôt notre numéro special sur 8 pages contre les razzias d'esclaves en Europe occupée.

~~Informations: Faisant suite à notre article sur la Résistance~~ des nouvelles nous parviennent de la Z.N.O. selon lesquelles des grèves partielles ont eclaté dans certaines grandes villes comme Lyon, St Etienne, Grenoble, Annecy etc... Dans ces deux premières villes les usines ont été évacué avec l'aide de force de police et gardes mobiles.

Nouvelle série — N° 27 1er JANVIER 1942

LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français pour la IVe Internationale

3h.

A BAS LES BOURREAUX ET LEURS VALETS !

« *L'antisémitisme est le socialisme des imbéciles* » disait Bebel. Les évènements récents et l'attitude de la "presse parisienne" nous prouvent qu'il est aussi celui des lâches.

Des attentats ont eu lieu. Quels en sont les auteurs ? Les juifs, répondent nos scribouillards en mal de fric, pour faire écho au général von Stülpnagel. Histoire de montrer qu'on est docile et suffisamment rampant.

Et de citer, en particulier, l'exemple de Grynspan, ce jeune juif allemand qui abattit à coups de revolver le conseiller d'ambassade vom Rath. On oublie de dire que Grynspan commit son acte — inutile, par ailleurs, et néfaste, puisqu'il permit aux nazis de faire un immense pogrom en Allemagne pour venger ses parents, victimes de la sauvagerie hitlérienne. Et Grynspan ne se cacha pas. *Il agit seul.*

Les attentats actuels sont organisés, parfaitement "montés". Par qui ? Nous n'en savons rien. Peut-être des juifs y sont-ils mêlés ? Peut-être aussi d'ex-militants révolutionnaires qui, pratiquant une politique de désespoir, une politique sans issue, *foncièrement antibolchévique*, se séparent ainsi du mouvement ouvrier pour la révolution socialiste dans le monde Peut-être s'agit-il aussi de provocations montées par la Gestapo ?

Un fait reste certain, c'est qu'à des actes sans portée politique, inutiles donc, nuisibles puisqu'ils ont attiré une répression sans exemple, les nazis ont répondu par la sauvagerie la plus absolue. *Ils ont assassiné des innocents !*

« Nous remercions les autorités allemandes d'avoir *localisé* les responsabilités », déclare Déat, dans *L'Œuvre*. Cette phrase, qui définit assez bien l'individu, est malheureusement démentie par les faits.

D'authentiques aryens, d'excellents catholiques, ont été fusillés en même temps que les juifs.

En réalité la campagne antisémite montre son vrai sens : cacher à tout prix la vérité, diviser en "aryens" et "juifs" la grande famille des opprimés qui, unie, serait par trop dangereuse pour l'association internationale des capitalistes.

De son côté, Vichy a protesté pour la forme contre les fusillades. Les nazis n'ont même pas répondu à cette protestation que les journaux de Paris ont qualifié "d'incorrecte". Quant au public, ému par ce nouveau crime de l'hitlérisme, il a tort, disent ces mêmes journaux, de se laisser aller à une "sentimentalité puérile".

Et depuis, plus un mot, on a étouffé l'affaire.

M. René Château a compris

« Après la guerre, nouveau danger... », écrit René Château, dans *La France* (sic) *Socialiste* (resic) du 19 Décembre. Vous entendez bien : *On aura pu battre l'U.R.S.S., la révolution restera menaçante, car elle est le fruit du capitalisme.* « *Même après la défaite de Staline, il y aura encore des classes, des conflits, des grèves, peut-être même un autre communisme, sous un autre nom* ». M. Château ne se doute pas à quel point nous sommes d'accord...

Et justement parce que nous sommes d'accord nous ne pouvons approuver ses conclusions. Car si M. von Ribbentrop, posant avec plus de prudence le problème à Berlin, concluait en invitant les adhérents du pacte antikomintern à former une gendarmerie de la contre révolution, M. Château, faisant jusqu'au bout son métier de démagogue, demande une vraie « révolution nationale ». En quelque sorte, une vraie « fausse révolution ». Seulement, ce n'est pas au moment où la masse du peuple allemand commence à voir ce que cache la façade de la « révolution hitlérienne » que les arguments de M. Château prendront. Les ouvriers et les paysans de France en resteront à la vraie révolution, celle qui portera au pouvoir un gouvernement véritable des ouvriers et des paysans, celle qui balaiera définitivement les Château et leurs maîtres.

CEUX DE ROSTOV nous ont montré la voie

L'armée allemande a dû évacuer Rostov et se replier au-delà de Taganrog ; en même temps, dans le secteur du centre, après s'être avancée jusqu'à 30 km. de Moscou, elle a dû évacuer Toula, Kalinine, et l'Armée Rouge marche sur Orel. Les troupes hitlériennes continuent à piétiner devant Léningrad, qui maintient libres ses dernières liaisons avec la Russie.

L'Etat-Major allemand a lui-même fourni l'explication la plus claire de ses défaites :

(Voir la suite au verso, 2e colonne).

Pourtant, songeons-y : cent hommes ont été fusillés pour des actes qu'ils n'avaient pu commettre, puisqu'ils étaient enfermés depuis longtemps. Cent hommes ont été fusillés arbitrairement, sans jugement. C'est un pas en avant vers la barbarie pure et simple

Songeons à tous ceux qui sont exposés aux prochaines mesures. Il ne faut pas oublier le crime ! Il ne faut pas se laisser aller à la quiétude !

Les fusillés ont laissé des femmes, des enfants. Solidarité avec les familles des victimes !

Solidarité avec les juifs, avec les détenus politiques enfermés dans les camps et dans les prisons ! Souscrivez pour leur venir en aide !

Montrons aux bourreaux et à leurs valets que les travailleurs ne se laissent pas duper ni impressionner par la terreur antisémite.

Montrons notre force en nous unissant pour lutter, côte à côte avec les travailleurs allemands, contre le régime nazi qui menace de tuer l'Europe.

La Guerre Mondiale préparé la Révolution Mondiale

Deux milliards d'hommes en guerre !

C'en est fait : le monde entier est dans la guerre. Plus de 2 milliards d'êtres humains sont pris dans la tourmente de fer et de feu, pas un coin de la terre où canons et mitrailleuses, machines et famine ne prennent leur victime. Le mot de neutralité sera bientôt définitivement effacé du vocabulaire politique. La Suède, l'Irlande, la Suisse, l'Espagne, le Portugal, la Turquie, restent les seuls pays neutres. Encore la menace pèse-t-elle sur chacun d'entre eux. Seule la Suisse, maintenant dépourvue de tout intérêt stratégique, peut encore espérer échapper à la guerre, mais elle va, en échange, au-devant de la plus terrible crise économique de son histoire.

La guerre de Roosevelt comme celle d'Hitler est une guerre impérialiste

Les Etats-Unis sont maintenant officiellement puissance belligérante. La politique de Roosevelt est maintenant légalement consacrée. Derrière Roosevelt, l'Amérique tout entière s'engage dans la guerre. Rien ne pouvait mieux démontrer le caractère impérialiste de cette politique : partout où Wall-Street a semé ses capitaux, Roosevelt reçoit un appui. Et qui peut encore avoir le front de parler de guerre des démocraties, alors que le droit de grève est pratiquement supprimé aux Etats-Unis que l'état de siège est proclamé en Argentine, que le sanglant Batista et l'impitoyable bourreau Getulio Vargas sont les plus fiers soutiens de la politique du précédent ? La guerre de MM. Roosevelt et Churchill est aussi impérialiste que celle d'Hitler et de Mussolini.

*
* *

L'Angleterre et l'Amérique pensaient que le Japon, épuisé par la guerre de Chine, capitulerait. Mais l'Axe a exigé l'entrée en guerre du Japon. Dès les premiers jours, profitant de la surprise, le Japon a marqué des succès considérables. Il est possible que ces succès premiers lui permettent de s'emparer demain d'un certain nombre de territoires importants. Mais il faut aussi s'attendre à ce que là, comme en Chine, il s'enlise dans sa conquête. Les succès remportés par les armées nipponnes en Chine n'ont pas rendu pour cela possible la colonisation, ou même seulement l'exploitation du pays. Après les premières victoires japonaises, la guerre du Pacifique entrera dans une phase de piétinement pour de longs mois.

Seule l'action révolutionnaire du prolétariat peut mettre fin à la guerre impérialiste

Le Japon est incapable de remporter rapidement la décision. Les Etats-Unis ne seront pas prêts avant de longs mois. L'Angleterre s'avère impuissante à remporter des succès importants. L'Allemagne subit ses premières défaites et voit la victoire lui échapper. L'U.R.S.S est trop épuisée pour pouvoir songer à utiliser pleinement ses succès au Sud et au Centre. De plus en plus, on réalise que la guerre sera longue, que chacun des adversaires voudra « tenir » le plus longtemps possible, quoi qu'il puisse en coûter de victimes et de sacrifices. Il n'y a pas de paix possible pour ces Messieurs de la finance et de l'armement et pour les politiciens à leurs ordres : la paix, seule les masses peuvent l'imposer. L'heure est venue d'en finir avec cette illusion qui consiste à attendre d'un homme "providentiel", ou d'une armée impérialiste, la libération tant désirée. Cette libération, que tout le monde attend si impatiemment, les capitalistes ne peuvent plus l'apporter. Régime pourri, régime parasitaire, sous sa forme fasciste ou démocratique, le régime capitaliste ne peut plus engendrer que guerre, misère et oppression. La deuxième guerre mondiale le prouve. L'heure est venue d'unir les opprimés du monde entier sur les mots d'ordre de la paix sans annexion ni conquête, par les Etats-Unis Socialistes du Monde.

A bas la guerre impérialiste ! A bas le régime nazi !

Vive la libération socialiste de l'Europe et du Monde !

CEUX DE ROSTOV

nous ont montré la voie

(Suite)

C'est la population civile qui, se mobilisant derrière les lignes ennemies, a contraint les formations hitlériennes à évacuer Rostov ; ce sont les milices levées en hâte dans les usines qui ont fait à Moscou un rempart de leurs corps. Ainsi le danger que la science des maréchaux rouges n'avait pu enrayer, ouvriers et paysans, par leur seul héroïsme, l'ont repoussé bien loin.

Naturellement, ces victoires encouragent les amis, intéressés et désintéressés, de l'Union Soviétique à se répandre en divagations béatement optimistes : « On vous l'avait bien dit : le rouleau compresseur est en marche ». Malheureusement, un examen attentif de la situation interdit tout optimisme exagéré : les progrès des Russes sont extrêmement lents et difficiles et le resteront tant que, d'une part l'armée soviétique ne disposera pas du matériel nécessaire, tant que, d'autre part, l'ennemi ne sera pas attaqué de l'intérieur, tant enfin, que les moyens populaires qui ont rendu possible la contre-offensive victorieuse ne seront pas étendus et systématisés.

Il est puéril de croire que l'U. R.S. S. pourra, avec des ressources économiques diminuées, préparer davantage de matériel, pour la campagne de printemps, que l'Europe entière, dont l'Allemagne utilisera le potentiel de production. Il est puéril de croire que Roosevelt et Churchill, qui ont maintenant dans la guerre du Pacifique une bonne raison de garder leurs armes, se sentiront, au printemps, plus généreux. Il est puéril de croire que l'on peut, en développant la haine du «Boche» en U.R.S.S. ou en France, avancer d'un seul pas la révolution en Allemagne.

Encore une fois : l'U. R. S. S. ne peut être défendue, l'hitlérisme balayé, que par le prolétariat international. Seul il peut imposer et faire que des armes soient fournies à l'Union Soviétique. Seul il peut, par la lutte sur son propre terrain de classe, poser à nouveau le problème de la révolution allemande et européenne. Seul aussi le prolétariat de l'Union Soviétique, en prenant dans ses fortes mains victorieuses, les destins de la révolution que la bureaucratie a failli faire périr, peut sauver l'héritage d'Octobre et ainsi préparer le nouvel Octobre mondial. Ceux de Rostov, ceux de Moscou, ont montré la voie aux prolétaires du monde entier : celle de l'initiative, de l'organisation et de l'armement des masses ouvrières et paysannes.

" L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE "

Nouvelle série — N° 28 — 20 JANVIER 1942

LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français pour la IVe Internationale

ENCORE LA CALOMNIE ?

Un responsable stalinien a affirmé à l'un de nos camarades que des contacts ayant été pris entre responsables staliniens et trotskystes, ces contacts ont cessé par suite de l'arrestation des premiers. Et d'insinuer que nos camarades ne seraient pas étrangers à ces arrestations...

Nous affirmons, en le regrettant, qu'aucun contact de cet ordre n'a eu lieu entre le P. C. et nous. Des militants stalinistes qui connaissent nos camarades et sympathisent avec eux, pas un ne croira ces insinuations calomnieuses : les contacts et la discussion politique continueront dans une atmosphère de confiance absolue, entre révolutionnaires.

Ni Hitler, ni Pétain : GOUVERNEMENT OUVRIER-PAYSAN !

Pour la nouvelle année, le Maréchal Pétain a parlé à la radio de Vichy. Et la radio de Paris, les journaux de zone occupée, se sont bien gardés de rapporter ses paroles. Bien plus, *Le Matin*, entre autres, lui a répondu en termes plutôt violents, mais en s'abstenant soigneusement de dire à qui il répondait. Qu'a donc dit de si grave le Chef de l'Etat ?

Tout d'abord, il a affirmé la neutralité de la France dans le conflit actuel. Et il a exprimé l'espoir que l'Allemagne accorde enfin à la France un régime un peu moins oppressif. Il a fulminé contre ceux qui "désertent" la cause nationale, et a désigné nommément comme déserteurs les speakers des radios de Londres... et de Paris. Il a enfin terminé son discours en affirmant qu'à "demi-prisonnier", il ne pouvait mieux faire et que, si cela n'allait pas mieux en France, ce n'était vraiment pas sa faute.

Il n'en faut pas plus pour plonger dans la consternation les nazis et pour provoquer les aboiements de leurs chiens couchants de la zone occupée, qui attendent avec impatience le moment de remplacer la clique de Vichy.

Tout ceci prouve que la collaboration a complètement échoué. Elle n'a jamais été qu'un impudent mensonge destiné à camoufler l'oppression pure et simple des pays occupés par les nazis. Le mécontentement grandissant dans les masses travailleuses françaises a contraint Pétain à élever la voix et à se plaindre du régime imposé par l'Allemagne, en termes clairs et nets. Mais il est bon d'ajouter que les événements internationaux ne sont pas étrangers à cette franchise inaccoutumée. Pétain ose se plaindre de l'Allemagne au moment où les Etats-Unis viennent d'entrer en guerre au côté de l'Angleterre, et surtout, où les troupes anglaises, en Afrique du Nord, se rapprochent des frontières tunisiennes. « La France est neutre », dit Pétain ; sous-entendu : elle pourrait ne plus l'être demain En Afrique, suivant le développement de la situation, elle peut prendre position, soit au côté de l'Allemagne, soit au côté de l'Angleterre, comme Churchill le lui a conseillé en termes à peine voilés, dans son plus récent discours.

Quoi qu'il en soit, nul doute que ces récentes paroles de Pétain ne redorent, pour quelque temps, le blason du sénile dictateur, aux yeux de certaines couches de petits-bourgeois naïfs. « Vous voyez bien qu'il ne peut mieux faire, nous dira-t-on. Le régime que nous subissons est imposé par l'Allemagne. Sans Pétain, nous aurions au pouvoir un Laval, un Déat, et ce serait encore pire ». De telles illusions sont encore tenaces et risquent d'entraver pour quelque temps la marche du peuple français vers la voie révolutionnaire.

Il est certain qu'il y a entre le régime de Pétain et celui de Hitler certaines différences. En France vaincue, il n'y avait pas place pour un véritable mouvement fasciste et la dictature de Pétain signifie tout simplement la revanche de la clique la plus réactionnaire, arriérée, cléricale, de la bourgeoisie française. Mais ce régime, où règnent la délation, les procédés policiers, l'écrasement de toutes les libertés, nous est odieux au même titre que celui de Hitler ou de Mussolini. Dans ce même discours, où il prend à partie les autorités allemandes, Pétain affirme qu'il ne "VEUT", ni du marxisme, ni du capitalisme libéral, et qu'il fera de la France un état autoritaire. Pétain s'imagine qu'il n'y a qu'à crier bien fort pour être écouté et que sa volonté suffit à tout. Il se trompe : les conditions de vie actuelles amèneront de plus en plus le peuple français, comme tous les peuples opprimés d'Europe et du Monde, à lutter pour secouer le joug. Et le prolétariat saura dépasser le stade du capitalisme libéral et réaliser le marxisme, que Pétain hait par-dessus tout. Nous n'oublierons pas que si les autorités allemandes ont fusillé des centaines de militants, le gouvernement de Vichy en a fait guillotiner quelques-uns, dont Raymond Guyot, ancien dirigeant des Jeunesses Communistes, et qu'il en détient encore des milliers d'autres dans les camps de concentration. Nous n'oublierons pas que de l'autre côté de la ligne de démarcation, il y a aussi des lois contre les juifs, que les travailleurs étrangers sont traqués ou extradés (comme Largo Caballero, à la demande de Franco) et que les bandes de la Légion organisent partout le mouchardage. Nous n'oublierons pas que Pétain a accordé son patronage à l'infâme "Légion des Volontaires Français contre le Bolchévisme". Pétain est l'homme de la bourgeoisie française vaincue comme Hitler est celui de la bourgeoisie allemande victorieuse. Si leurs intérêts divergent parfois, ils seront toujours d'accord lorsqu'il s'agira de lutter contre les prolétaires. Ces derniers, en France et en Allemagne, sauront s'en rendre compte et les mettront tôt ou tard d'accord en leur infligeant le châtiment qu'ils méritent.

Démocratie ?

Le Tribunal Fédéral des Etats-Unis a décidé d'inculper de "provocations de militaires à la désobéissance" 15 camarades du Parti Ouvrier Socialiste (IVe Internationale) de Minneapolis, parmi lesquels se trouve le leader syndicaliste Vincent Dunne. La Section Française de la IVe Internationale envoie son salut fraternel à ses camarades, frappés dans la lutte contre l'impérialisme américain.

* * *

Earl Browder, leader du Parti Communiste américain, est toujours en prison, car les Etats-Unis sont — nos camarades staliniens le savent — une démocratie... bourgeoise, où l'on préfère voir les révolutionnaires, et même les pseudo-révolutionnaires, en prison.

Aidez-nous ! Diffusez « LA VÉRITÉ » !

Organisez les Groupes de discussion de la presse illégale !

Souscrivez, afin que ce journal, qui est le vôtre, camarades ouvriers, puisse continuer à paraître.

Pour le Prolétariat, un seul Front : LE FRONT SOVIÉTIQUE

Utilisant à fond les conditions de l'hiver russe, les troupes soviétiques multiplient les contre-offensives. Débarquements à Kertch et à Féodosia, dégagement du secteur de Kharkov, report du front central du secteur de Moscou à celui d'Orel Briansk Smolensk, rétablissement de la liaison ferroviaire directe Moscou-Léningrad, libération du secteur Sud du chemin de fer de Mourmansk et du canal Staline. Tel est le bilan de cette progression lente, mais sytématique.

Lybie, Russie, l'armée allemande est battue sur tous les fronts. C'est là un événement politique d'une importance extraordinaire, par lequel éclate ouvertement la crise intérieure du capitalisme allemand, que le régime nazi n'avait pu que dissimuler et camoufler. C'est sous cet angle *politique* d'abord qu'il convient d'envisager la nouvelle situation militaire en Russie.

Il serait, par contre, stupide d'oublier un seul instant, sur le terrain militaire, les difficultés qui s'opposent à la transformation des contre-attaques russes en une contre-offensive générale : insuffisance des moyens de transport, insuffisance du matériel lourd, diminution du potentiel industriel, éloignement des buts stratégiques importants (Roumanie, Pologne). Il serait stupide d'oublier que le retour du printemps apportera à l'armée allemande des conditions favorables à une nouvelle offensive. Son matériel aura diminué, son moral sera affaibli, le terrain sera dur à reconquérir. Il n'en reste pas moins qu'il faut, dès maintenant, au-delà des succès présents, prévoir les difficultés du printemps et de l'été 1942.

Se préparer à la campagne d'été, c'est d'abord poser une fois de plus le problème de l'aide internationale à l'U.R.S.S. : pour le prolétariat international le front soviétique est, aujourd'hui plus que jamais, le seul qui compte ; sa tâche dans ce cadre est double : le prolétariat des pays démocratiques doit se mobiliser pour imposer l'envoi d'avions, de canons, de tanks, de munitions aux armées soviétiques ; le prolétariat des pays opprimés par le fascisme doit empêcher que des armes et du matériel parviennent aux armées de la contre-révolution.

C'est à ces tâches premières que doit être subordonnée toute politique révolutionnaire et d'abord la politique même de l'Union Soviétique. Comment alors ne pas juger criminelle la politique poursuivie par l'Internationale Communiste, de Moscou à Washington et à Paris.

Au lieu de profiter du trouble que créent dans l'armée allemande les succès soviétiques, pour en appeler au soldat allemand et le dresser contre un régime qui n'a su que lui apporter les pires privations, les pires souffrances et les pires déceptions, le gouvernement soviétique se borne à publier une note de Molotov sur les atrocités hitlériennes qui convaincra seuls ceux qui étaient convaincus d'avance, mais ne touchera pas un soldat allemand dont l'hitlérisme faiblit et chancelle. Nous disons au contraire : LE MOMENT DE LA FRATERNISATION EST VENU.

Au lieu d'opposer à la lutte des impérialismes le caractère révolutionnaire et prolétarien de la lutte de l'U.R.S.S., au lieu de mobiliser les ouvriers et les paysans du monde entier pour la défense de l'héritage d'Octobre, la bureaucratie stalinienne fait apposer à Litvinov sa signature au bas du pacte de Washington, s'engage à ne pas conclure de paix séparée avant que les buts impérialistes de la City et de Wall-Street soient atteints, met les ressources de l'U.R.S.S. à la disposition des alliés impérialistes et accepte de subordonner la conduite des opérations en U.R.S.S. ainsi que son ravitaillement en armes et en matériel, au plan stratégique général des alliés, plan que les Etats-Majors ont élaboré en vue de la défense des intérêts capitalistes de l'Angleterre et des Etats-Unis. Nous disons au contraire : Pour le prolétariat américain il ne s'agit pas de savoir si l'on défendra Singapour ou les Iles Britanniques ; il s'agit d'envoyer toutes les armes disponibles, de fabriquer à plein rendement pour le front soviétique.

Enfin, au lieu d'organiser solidement la lutte revendicative des masses, au lieu de grouper et d'unir les ouvriers des pays opprimés par le fascisme en des mouvements collectifs concertés, soigneusement préparés, pour le ralentissement de la production, la désorganisation des transports ; au lieu de jeter les bases d'une lutte des masses françaises, belges, tchèques, la main dans la main avec les masses allemandes, pour le renversement de la dictature hitlérienne, la bureaucratie stalinienne lance les plus courageux et les plus dévoués des militants dans des actions isolées, qui sont criminelles parce qu'elles déconcertent et désorganisent la classe ouvrière sans profit réel. La voie de la bombe est une voie sans issue, qui ne peut que faire tomber la répression sur la classe ouvrière et compromet toute action future. Nous les trotskystes, nous disons : Le moindre acte qui, en unissant les masses pour la défense de leurs conditions de vie, porte un coup à la structure économique de l'appareil hitlérien, est cent fois plus utile que la bombe, qui, pour un officier tué, fait couler le sang de dizaines de militants ouvriers.

Il est temps d'en finir avec le fatras d'incohérences que représente la politique internationale de la clique stalinienne. Les masses russes, à force d'abnégation et d'héroïsme, ont sauvé une situation que la bureaucratie avait tout fait pour perdre. Elles ont le droit d'exiger la parole : elles ont le droit de prendre en mains les destinées du pays d'Octobre : elles ont le droit de faire appel au prolétariat international, qui leur répondra et viendra à leur aide. La IVe Internationale, l'organisation de Léon Trotsky, l'organisation de l'opposition bolchévique russe, ses 30 sections qui luttant pour le triomphe de la révolution prolétarienne mondiale, pour l'organisation de l'action autonome de classe des masses prolétariennes, est leur porte parole. La IVe Internationale, tête et bras des masses, sauvera le premier Etat ouvrier en luttant partout pour le pouvoir des ouvriers et des paysans, pour le triomphe des Etats Unis Socialistes du Monde.

PAS DE CHAUVINISME dans LES RANGS OUVRIERS !

Toutes les informations qui nous parviennent d'Allemagne attestent qu'une baisse de moral importante s'y fait déjà sentir. Il est certain que l'échec subi sur le front Est, le nombre grandissant de morts et de blessés, et de victimes du froid qui sévit en U.R.S.S., la raréfaction des vivres, il est certain, disons-nous, que tous ces facteurs de démoralisation agissent, dès à présent, sur l'état d'esprit du peuple allemand.

Des paroles prononcées par des soldats allemands contre le régime hitlérien nous sont rapportées par des prisonniers libérés. Des ouvriers et des prisonniers français, retour d'Allemagne, nous ont confirmé que des troubles (manifestations de ménagères, surtout) ont eu lieu à Nuremberg et Berlin, en particulier. Malgré l'ordonnance de février 1941, qui interdisait à la population allemande de communiquer avec les prisonniers français, celle-là ne cache pas sa sympathie pour les prisonniers et fraternise très souvent avec eux.

Ainsi, c'est au moment où les masses allemandes s'éveillent à l'esprit de révolte (quelques régiments allemands ont refusé "de marcher", sur le front Est), *c'est au moment où le régime hitlérien chancelle, au moment où il est temps* de propager à travers l'Europe le mot d'ordre de la fraternisation des prolétaires, pour la libération socialiste de l'Europe et du Monde, *c'est ce moment que le Parti Communiste choisit pour lancer le mot d'ordre stupide et ignoble : « Tous unis contre les boches ! ».*

Reniant ainsi les principes mêmes de l'internationalisme prolétarien, reniant les thèses de Lénine sur le caractère impérialiste de la guerre mondiale (la guerre n'est pas le fait des "boches", mais résulte des antagonismes des impérialismes rivaux), *le Parti Communiste, une fois de plus, trahit les intérêts de la classe ouvrière mondiale qui sont* d'unir et d'organiser tous les prolétaires, sans exception.

Les ouvriers français sauront lutter pour leur libération. Ils sauront s'unir contre le despotisme hitlérien et la réaction de Vichy. Ils savent que c'est LEUR combat qui est juste et non celui de Churchill et de Roosevelt.

Ils s'élèvent avec force contre le chauvinisme, qui mène à l'impasse et à la défaite.

Comme la population de PALINGES (Saône-et-Loire), qui a fraternisé avec des soldats allemands emprisonnés pour rébellion et indiscipline, ils sauront s'unir, dans leur lutte, avec leurs frères allemands sous l'uniforme.

Le régime nazi doit être renversé par la révolution socialiste.

Tous unis, Allemands et Français, contre le régime nazi !

Tous unis contre les chauvins de toute espèce, les pires ennemis des travailleurs !

LA TERREUR BLANCHE EN ZONE LIBRE

Les nouvelles que nous recevons de la zone, dite libre, concordent pour signaler que le gouvernement de Vichy y fait régner une véritable terreur blanche.

A la féroce répression contre les communistes, trotskystes, anarchistes, s'ajoute la répression contre les syndicalistes qui veulent rester indépendants.

On signalait, il y a quelques jours, l'arrestation de Jouhaux : aujourd'hui, c'est au tour des dirigeants du Syndicat du Bâtiment de Lyon d'être emprisonnés, sous l'inculpation grotesque de propagande « anarcho-communiste ». En réalité, Vichy veut museler tous ceux qui refusent d'entrer au service du gouvernement, en ne se laissant pas embrigader sous ses ordres, pour la Charte du Travail.

Les travailleurs imposeront la libération de tous les emprisonnés politiques : communistes, trotskystes, syndicalistes, etc. Ils s'organiseront pour que Vichy desserre ses griffes.

CAMARADE OUVRIER !

Ton isolement, c'est ta faiblesse.

Forme avec des camarades sûrs des GROUPES DE DISCUSSION, où toutes les tendances révolutionnaires pourront être confrontées librement, *dans une atmosphère cordiale. C'est là le premier pas vers la construction du vrai parti révolutionnaire.*

C'est le premier pas vers la victoire prolétarienne, la seule voie de salut pour la classe ouvrière et tous les opprimés.

Pour un meilleur train de vie : Tous unis dans les Syndicats !

La misère s'installe dans les foyers ouvriers. Les salaires se maintiennent ridiculement bas, tandis que les entreprises enregistrent des bénéfices de plus en plus substantiels. La classe ouvrière doit imposer une solution à cette situation tragique. Elle consiste en une AUGMENTATION IMPORTANTE DU POUVOIR D'ACHAT.

Des mesures comme celle immobilisant les usines pendant 15 jours ne correspondent en aucune façon aux besoins des travailleurs. C'est l'augmentation des salaires que le monde ouvrier exige. Mais l'augmentation des salaires n'est pas une solution en elle-même. La campagne de la presse parisienne est purement démagogique car, si elle réclame un salaire vital, ELLE NE PREVOIT PAS LA LIMITATION DU BENEFICE PATRONAL.

Le sort des travailleurs n'est pas amélioré lorsque l'augmentation des salaires est suivie par une augmentation correspondante ou supérieure des prix.

Les prix doivent rester stables après l'augmentation des salaires.

Il est donc nécessaire d'exiger que la hausse des salaires soit supportée par les bénéfices patronaux.

La part revenant aux ouvriers dans le produit du travail doit être augmentée au détriment de la part du patron.

Les travailleurs ne pouvant faire confiance aux patrons pour la détermination des bénéfices, LE CONTROLE DES SALARIES SUR LA COMPTABILITE, POUR LA DETERMINATION DES PRIX DE REVIENT, DEVIENT AINSI UNE NECESSITE.

L'ECHELLE MOBILE DES SALAIRES est une garantie supplémentaire contre une nouvelle diminution du pouvoir d'achat. Dans les industries où la marge des bénéfices ne permet pas l'augmentation des salaires, celle-ci doit être financée par LA CONFISCATION DES BENEFICES DE GUERRE. Ce qui a été prélevé sur la misère du peuple doit servir à soulager la misère actuelle.

L'augmentation des salaires doit avoir pour complément L'AMELIORATION DU RAVITAILLEMENT, PAR LE CONTROLE POPULAIRE.

A quoi bon de l'argent s'il n'y a rien sur le marché ? Là aussi, c'est par la limitation de la consommation des riches que, pour une large part, les classes laborieuses amélioreront leurs rations.

Une petite minorité de parasites consomment plus que la masse du peuple français. Cela doit cesser : le bourgeois ne doit pas consommer plus que l'ouvrier, car il se repose pendant que celui-ci travaille durement.

C'est pour arracher ces revendications que les travailleurs doivent s'organiser.

Les syndicats sont les lieux les plus favorables au regroupement des travailleurs. En y adhérant en masse, ils démontreront au patronat qu'il a eu tort de spéculer sur la dispersion des travailleurs.

Rapatriez les Indochinois victimes de l'Impérialisme Français !

Le public ignore généralement le sort lamentable fait par l'impérialisme français aux 40 000 Indochinois, mobilisés et "importés" en France au début de la guerre.

20.000 furent envoyés au front, où 10.000 furent faits prisonniers et les autres tués ou disparus.

Les 20.000 restant furent employés dans les poudreries, dans des conditions d'hygiène et de travail déplorables, au salaire incroyable de 4 fr. 50 PAR JOUR pour les hommes, et 6 fr. 50 pour les interprètes.

L'Armistice signé, ces travailleurs militaires furent occupés à des travaux de terrassement (au même salaire royal !), en attendant leur retour "prochain" dans leur pays. Or, ils sont encore en France non occupée, logés le plus souvent dans des écuries de casernes, chauffés de courants d'air, habillés de bleus de travail, insuffisamment nourris par suite des prélèvements des intendants militaires, chargés de les ravitailler.

Mais les travailleurs indochinois, prisonniers de l'appareil militaire français, opposent une courageuse résistance à leurs opresseurs. C'est ainsi que certaines compagnies, influencées par les militants de la IVe Internationale, firent grève, en dépit des menaces de leurs officiers, et obtinrent finalement double ration.

Les travailleurs annamites sont dans la bonne voie. Ils montrent l'exemple aux travailleurs français de la zone non occupée.

ILS DOIVENT MAINTENANT EXIGER LEUR RETOUR IMMEDIAT DANS LEURS FOYERS, EN ETENDANT LEUR ACTION A TOUTES LES COMPAGNIES DE TRAVAILLEURS ANNAMITES DISSEMINEES EN ZONE NON OCCUPEE.

TOUS LES TRAVAILLEURS FRANÇAIS DOIVENT LUTTER POUR LIBERER LES TRAVAILLEURS ANNAMITES DE L'IMPERIALISME FRANÇAIS, COMME ILS LUTTENT POUR LIBERER LES TRAVAILLEURS FRANÇAIS, PRISONNIERS DE L'IMPERIALISME HITLERIEN.

L'EXEMPLE SOVIÉTIQUE

Un prisonnier, récemment revenu d'Allemagne, rapporte que dans le camp où il se trouvait, chaque jour quatre ou cinq prisonniers russes étaient fusillés pour les motifs les plus futiles. Exemple : avoir franchi les barbelés les séparant des prisonniers français pour avoir un morceau de pain ou une cigarette.

Malgré cela l'attitude des Russes est extrêmement courageuse ; ils sabotent le travail que les nazis leur font accomplir, malgré les coups de crosse et de nerf de bœuf qui pleuvent. Au début, les nazis voulant séparer les Ukrainiens des autres prisonniers soviétiques, leur demandaient : « Ukrainien ? » et s'attiraient presque toujours cette réponse : « Communiste ! ».

GRÈVE DE SOLIDARITE A MONTCEAU-LES-MINES

Une centaine de mineurs ayant été arrêtés comme « otages », à la suite de « propagande communiste », à Montceau-les-Mines, 30.000 mineurs de la région ont fait grève générale.

Cette grève de solidarité a obtenu un plein succès : 24 heures après le début du mouvement, satisfaction était accordée à nos camarades du Centre : les cent mineurs étaient relâchés.

Ce fait, venant après la grève de solidarité de Brest (pour les fusillades de Nantes), de Mantes et de la Région Parisienne (pour le même motif), montre que la classe ouvrière n'a rien perdu de son sens de classe, ni de sa combativité.

Elle doit s'unir et s'organiser en attendant l'heure de l'action.

Elle doit s'unir et s'organiser pour ses revendications immédiates et pour ses buts propres de libération sociale.

36

" L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE "

Nouvelle série — N° 29 15 MARS 1942

LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français pour la IVe Internationale

On nous annonce de nouvelles restrictions pour Avril. Les rations de pain, en particulier, seront réduites de 75 grammes par jour. N'ayons crainte, on nous expliquera cela par de nouvelles raisons « atmosphériques », aussi peu convaincantes que les autres. Ce qu'on ne pourra pas expliquer ce sera pourquoi, malgré la bonne récolte de 1941, on ne peut pas au moins maintenir les rations actuelles. Il ne faut faire nulle peine, même légère aux nazis. Et les restaurants hors classe et le marché noir doivent toujours approvisionner nos braves bourgeois.

Contre le scandale des réquisitions! Contre le contrôle policier corrompu et vénal!
UNISSONS-NOUS dans les comités pour le contrôle populaire du ravitaillement !

RAZZIA D'ESCLAVES EN EUROPE OCCUPÉE

L'impérialisme allemand s'essoufle. Après les sensationnelles victoires de 1940 et de 1941, il lui faut enregistrer des défaites partielles, mais sévères, sur le front russe. Ses succès étaient dûs pour la plus grande partie à son potentiel économique exceptionnel, le premier de l'Europe. Aujourd'hui, la production allemande, accrue par celle des pays occupés, a atteint son maximum. Ce que les maîtres du IIIe Reich, en prévision de l'offensive du printemps, cherchent à obtenir de l'appareil économique allemand, ce n'est pas une augmentation de la production sur ses bases actuelles, mais une augmentation de la *productivité*, c'est-à dire du *rendement* des usines sur de nouvelles bases plus rationnelles. On procède donc, en Allemagne, à une transformation de l'économie de guerre en portant *tout l'effort du pays* sur cette partie de l'industrie. Dans la *Pariser Zeitung* du 20 Janvier, sous le titre : « Une nouvelle phase de l'économie de guerre », nous trouvons ces lignes qui promettent au peuple allemand de nouvelles restrictions : « Dans une telle phase nouvelle de l'évolution de l'économie de guerre, *une nouvelle restriction des biens de consommation est inévitable*. Mais une autre conséquence aussi ne pourra être évitée : la suspension de l'activité d'un certain nombre d'entreprises, liée à la concentration de la production sur les entreprises les plus importantes et les mieux outillées ». Notons en passant que cette concentration de la production allemande se fera sous le contrôle, non de l'Etat, mais bien des « branches de l'économie elles-mêmes », c'est à-dire par les capitalistes réunis en commissions. Le responsable de ce contrôle est l'un des principaux actionnaires des usines Krupp !! Voilà une nouvelle et significative preuve de la lutte contre le grand capitalisme en Allemagne nazie !

Cet effort nouveau de l'impérialisme allemand se heurte dès le départ, à un obstacle des plus graves : *le manque de main-d'œuvre croissant* en Allemagne. En effet, et c'est toujours la *Pariser Zeitung*, cette fois du 30 Janvier, qui nous l'annonce : considérable est le nombre d'ouvriers qualifiés allemands qui partent vers le front Est.

Dans ces conditions, il ne restait plus aux magnats allemands qu'une solution : intensifier le recrutement des travailleurs étrangers. Un chantage monstrueux se développe en Europe occupée. On n'accorde plus, ou presque plus, de matières premières aux usines, on interdit l'augmentation des salaires, parfois même on va jusqu'à les diminuer. L'ouvrier, hanté par le spectre de la misère et du chômage, se livre alors au capital allemand, quitte à construire lui-même ses propres chaînes.

La presse allemande et ses domestiques français Déat et Luchaire, nous annonce des mesures encore plus sévères si le recrutement « volontaire » ne donnait pas entière satisfaction aux «nouveaux maîtres». N'est il pas d'un cynisme achevé cet extrait de la *Kolnische Zeitung* du 29 Janvier : « Il faut tenir compte des particularités nationales, mais on comprend difficilement pourquoi le soldat allemand au front et le travailleur allemand à l'arrière s'imposent les plus rudes et les pires privations tandis que, quelque part dans la zone d'influence allemande d'excellents ouvriers se livrent à des travaux qui nous paraissent parfaitement superflus. L'adversaire d'hier n'est certes pas l'allié d'aujourd'hui, mais il n'est pas indispensable que la guerre perdue par lui lui confère une situation matérielle meilleure *(sic)*, même dans le domaine de la main-d'œuvre, que celle de l'Allemagne elle-même. La guerre n'est plus l'affaire de l'Allemagne, mais du continent tout entier. Cette vérité a été assez souvent exprimée et il semble que l'heure est venue pour elle de s'imposer, non seulement à la direction économique, mais aussi aux services de la main d'œuvre. S'il ne convient pas que la main-d'œuvre soit recherchée, à titre individuel, dans les territoires occupés, il ne doit pas être permis aux industries belges ou françaises, par exemple, de « stocker » artificiellement leur main-d'œuvre et de l'empêcher d'être employée là où le besoin s'en ferait réellement sentir ? ».

C'est prometteur. Il ne s'agirait de rien de moins que de réquisitionner militairement ouvriers et personnel de maîtrise, en France et en Belgique particulièrement, puis de les expédier outre-Rhin, où ils seront employés à des travaux plus « utiles » pour la nouvelle Europe.

On nous signale d'ailleurs quelques cas de réquisitions, encore limitées. C'est, paraît-il, ces jours-ci que le fait va s'aggraver et se généraliser.

Elle est vraiment « nouvelle » cette Europe nazifiée ! Certes, les «nouveaux maîtres» veulent supprimer le salariat. Mais c'est pour lui substituer *l'esclavage et l'arbitraire !* L'ouvrier sera enchaîné à son usine au gré des maîtres «socialistes» du IIIe Reich. Nous savions déjà que cela existait en grande partie pour les ouvriers d'Allemagne. Nous avons déjà connu une telle monstruosité pendant la guerre de 1939-40. Mais cette fois il s'agit d'éloigner l'ouvrier des siens, de lui ôter ce qui faisait sa joie et sa raison de vivre. Il s'agit de l'embrigader résolument dans la guerre contre ses frères soviétiques.

Mais cette razzia d'esclaves en Europe occupée coûtera cher aux nazis et à leurs maîtres, les magnats allemands de la finance et de l'industrie. Le plus formidable foyer révolutionnaire va être créé ainsi à l'intérieur même de l'Allemagne.

Ouvriers français qui partez vers les usines allemandes n'oubliez jamais que vos intérêts sont les mêmes que ceux de vos frères belges, hollandais, polonais, russes, yougoslaves, espagnols et italiens. Ouvriers français, vous allez être en contact avec les ouvriers allemands. Ouvrez-leur les yeux sur les beautés de l'occupation nazie en Europe. Montrez-leur que pour lutter contre leurs exploiteurs ils ne sont plus seuls, qu'ils auront, dès qu'ils la réclameront, l'aide de tout le prolétariat européen.

Ouvriers français qui allez travailler pour forger les armes du nazisme contre l'Union Soviétique, faites de telle sorte que ces armes soient les plus mauvaises et qu'il en parvienne le moins possible aux ennemis de l'Etat ouvrier.

Non, pas un ouvrier n'acceptera l'esclavage de gaîté de cœur. Tous devront s'unir en Allemagne même. Tous devront s'unir pour porter en plein cœur le coup fatal à l'impérialisme allemand.

Vive la fraternisation des ouvriers européens !

Vive les Etats-Unis Socialistes Soviétiques d'Europe !

Ceux qui affament les Travailleurs

Les Déat, Dumoulin et autres plumitifs aux gages de l'occupant mènent campagne pour l'institution du salaire minimum de 2.600 fr. à Paris, de 2.000 fr. en province. Ils ne trouvent pas de mots assez durs pour stigmatiser les inspecteurs des finances, seuls obstacles, d'après eux, au réajustement des salaires.

La vérité est toute autre. Si les inspecteurs des finances et le gouvernement de Vichy sont effectivement opposés au déblocage des salaires, l'occupant l'est tout autant.

Il y a quelques semaines, une déclaration officielle des autorités allemandes annonçait que celles-ci ne pouvaient autoriser les augmentations de salaires, pour le plus grand bien des ouvriers évidemment ! Par ce texte, les occupants se désignaient eux-mêmes comme les affameurs.

Aujourd'hui, ce texte est jugé insuffisant. Les hitlériens ont donc décidé de diminuer les salaires.

Une récente circulaire de la kommandantur de Saint-Germain ordonnait la diminution des salaires de tous les ouvriers du bâtiment travaillant dans les chantiers allemands de la région parisienne. En outre, les frais de déplacement ne seront plus remboursés dans beaucoup de cas, les zones sont modifiées. Les conventions collectives de travail sont mises en pièces. Par ailleurs, les allemands s'apprêtent à abaisser les salaires des métallurgistes ; des instructions dans ce sens, avec des menaces à la clef, sont déjà parvenues à l'inspection du travail.

Ainsi, tandis que l'augmentation du coût de la vie rend nécessaire et urgent un réajustement général des salaires, c'est une diminution que l'on apporte. Voilà le socialisme de ces messieurs !

Le but de cette politique saute aux yeux. On veut réduire les foyers ouvriers à la famine afin d'obliger les travailleurs français à partir en Allemagne. D'autre part, les pillards hitlériens veulent que les prix de revient restent le plus bas possible afin de conserver les avantages du mark à 20 fr.

Déat, Dumoulin & Cie, aurez-vous maintenant la pudeur de vous taire ?

Les travailleurs sauront riposter à ces mesures ignobles. Dès maintenant, en rejoignant leurs syndicats respectifs, ils imposeront, par leur union, l'abrogation des "diktats" iniques.

QUI TIRE LES FICELLES ?

Le Rouge et le Bleu, de Spinasse, engueule Déat et les domestiques trop discrédités de Hitler. Spinasse est pur et opposant. Mais d'où vient qu'il passe si bien à travers la censure ? Visiblement parce que Hitler essaie de faire diversion.

Manifestations de la faim en zone "libre"

MARSEILLE. — Le problème du ravitaillement devient tragique. Les commissions d'armistice raflent à peu près tout ce qui arrive d'Afrique du Nord. Les administrateurs se gobergent et s'octroient des cartes supplémentaires. On voit des mairies distribuer elles-mêmes des faux-tickets ! Les scandales sont légions. Les "démissions" se multiplient.

ALPES-MARITIMES. — Des délégations de ménagères se sont rendues à la mairie de *Cannes*, puis à la préfecture des Alpes-Maritimes. A *Nice*, il y a eu des échauffourées sur le marché.

HERAULT. — En janvier, il y a eu des manifestations de ménagères à *Montpellier*, à *Nîmes*, à *Sète*. A Sète, des heurts violents se sont produits entre la population et les gardes mobiles. Les manifestants ont houspillé le préfet et l'évêque. Darlan a été accueilli au chant de *l'Internationale*.

LYON. — Fin janvier, 300 ménagères sont descendues de Villeurbanne à la préfecture en criant : « Du pain ! Darlan au poteau ! A bas le préfet ! ».

——:——

Les soi-disant "élections" pour les "comités sociaux"

Un peu partout, les patrons poursuivent leur offensive contre les ouvriers, à l'occasion de la constitution des «comités sociaux», prévus par la Charte. Ils essaient de prendre les ouvriers et employés au dépourvu et de leur imposer les « délégués ouvriers » *(sic)* de leur choix. Partout aussi ils forment une délégation « d'autorité », avec un représentant des familles nombreuses, du groupe sportif, de la sécurité, des assistantes sociales, des jardins ouvriers et — en zone libre — de la légion ; en sorte qu'il ne reste plus rien à décider pour les ouvriers.

Pourtant, ouvriers et même employés parviennent à résister. Par exemple, les employés et techniciens de la *S. N. C. A. N.*, à **Paris**, rejettent les propositions patronales, imposent 9 délégués au lieu de 2 et, refusant les candidats du patron, élisent en bloc leurs propres candidats. Ceux-ci, à peine élus, arrachent au patron une indemnité pour ceux qui sont détachés dans les usines de banlieue.

A Toulouse, les patrons nomment eux-mêmes les « délégués ouvriers » et constituent des « Associations syndicales mixtes » contre les syndicats.

A Lyon, les patrons s'efforcent d'abord de faire entériner leurs candidatures par les ouvriers. Chez *Delle*, la direction essaie de faire ratifier ses «élus». Plus des 4/5e des ouvriers et techniciens s'abstiennent. Même parmi les cadres, la moitié s'abstient.

Chez *Sigma*, encore à Lyon, la direction essaie de faire des élections. La liste ouvrière est élue par plus de 530 voix contre 40 aux candidats patronaux et pétainistes. Même échec patronal parmi les employés, parmi les techniciens et même dans la maîtrise.

Chez *Berliet*, la direction a purement et simplement désigné les «délégués ouvriers» au «comité social». Et les autres patrons ont suivi l'exemple.

A Marseille, les patrons boulangers et coiffeurs ont créé une véritable corporation, sans se préoccuper des ouvriers. Même le torchon de Belin a dû «protester».

——:——

Procès contre la classe ouvrière

Tout le monde a compris le sens du procès ridicule qui se tient actuellement à Riom. La partie la plus réactionnaire de la bourgeoisie française fait le procès de la bourgeoisie libérale. Pourquoi ? Parce que les « libéraux » ont déclenché la guerre ? Parce qu'ils n'ont pas su ensuite la mener ? Non, avant tout parce que Daladier et Blum, c'est le Front Populaire. 1936, souvenir d'un temps où les ouvriers étaient unis, forts comme jamais ils ne l'avaient été.

Ce procès est issu du désir de vengeance de la Réaction. A travers les anathèmes contre Blum et Daladier on retrouve la haine de l'ouvrier, la haine de « l'occupant » de 1936.

Aussi ce procès, camouflé sous le prétexte qu'il faut juger les responsables de la défaite, est-il déjà nul et non-avenu pour le peuple de France.

En faisant le procès de 1936, nos gouvernants font, sans le vouloir, le procès de leur soi-disant « socialisme ».

LES MINEURS A L'ACTION

En France

La terrible catastrophe de La Chanat, près de Saint-Etienne, où 63 mineurs ont trouvé la mort, a été l'occasion, pour le gouvernement, de grandiloquentes tartufferies : discours officiels, minute de silence, coups d'ostensoirs et funérailles à grand fla-fla, rien n'a été épargné aux mineurs.

Ceux-là n'ont pas été dupes. Ils voient les patrons s'en donner à cœur-joie, maintenant que les syndicats sont vendus ou paralysés. Partout, le patronat minier rogne sur les mesures de sécurité pour augmenter son profit et diminuer ses frais. Le boisage est insuffisant. Le contrôle n'est fait qu'après coup. Aussi pas un jour sans accidents, et souvent des accidents mortels.

Telle est la situation, par exemple, aux mines d'Aix, qui ont l'honneur de compter le général Dentz parmi leurs actionnaires. Comme les mines occupent 5 étrangers sur 6 ouvriers, le patronat se sent plus fort encore qu'ailleurs. C'est ainsi que dans ces mines il n'y a d'infirmerie qu'à plusieurs kilomètres et nombre de blessés meurent en route. — A signaler que dans ces mines les salaires sont effroyablement bas : 9 fr. par benne (60 kgs de charbon). — De plus, on retient aux mineurs, sur leur paye, l'huile pour le moteur du marteau-pique, etc.

Les mineurs du Gard ont obtenu, par leurs protestations, le passage de leurs communes dans la catégorie des communes urbaines. Mais les rations supplémentaires ne leur sont données ni le dimanche, ni quand ils sont absents de la mine (par exemple s'ils sont malades !).

Partout les mineurs protestent, grondent, s'organisent et préparent la lutte :

1°. — Pour le ravitaillement : que les tickets soient honorés.

2°. — Pour des vêtements et chaussures de travail.

3°. — Pour des mesures de sécurité.

C'est sur ces mots d'ordre que *les mineurs de La Chanut sont entrés en grève il y a quelques jours*. Ils savent qu'ils ne peuvent compter que sur leur force organisée.

En Belgique

(Article extrait du journal La Voie de Lénine, *organe central du Parti Communiste Révolutionnaire, section belge de la IVe Internationale).*

La première quinzaine du mois de janvier a été marquée, au Borinage, par toute une série de grèves et de mouvements de résistance dans les charbonnages.

La plupart de tous ces mouvements, faut-il le dire, ont leur origine dans l'insuffisance du ravitaillement. On ne distribue rien dans les charbonnages, sauf du tabac et du savon une fois par mois. Les mineurs doivent descendre dans la mine avec des rutabagas et des légumes sans graisse dans l'estomac et une maigre mallette pour la journée. Toutes les semaines, ils doivent s'absenter pour aller chercher des pommes de terre dans les Flandres ou du blé en France. Ils se font souvent confisquer ce qu'ils ont trouvé à chers deniers, au prix de grandes fatigues, et à force de supplications chez le paysan. Ceux qui achètent sur place payent la farine à 50 fr. le kg., les pommes de terre à 15 fr., le beurre à 200 fr. !

Le mouvement a commencé au Grand Hornu par une grève de 3 jours. De là il s'est propagé dans tout le bassin. Au puit n° 17 (Héribu) du Levant, à Flénu, les mineurs ont fait une grève d'une heure avant de descendre, pendant trois jours. A l'Epette, à Quaregnon, grève de deux jours pendant la première semaine de janvier et d'un jour la semaine suivante. Au puit du Nord du Rieu, à Flénu, grève d'une journée. Au puit n° 28 des produits, à Flénu, grève d'une journée.

Une délégation s'est rendue auprès de l'autorité allemande. Celle-ci répondit qu'elle ne pouvait rien faire pour les mineurs, qu'ils devaient attendre... la prochaine récolte de pommes de terre. Pour enrayer le mouvement, la feldgendarmerie procéda à des arrestations arbitraires. A certains puits, elle arrêta jusqu'à 20 ouvriers et les envoya dans un camp de travail à Charleroi.

Les nazis se trompent s'ils croient pouvoir mater les ouvriers par ces moyens. Quel bagne, quel camp de concentration pourrait faire peur à celui qui doit travailler dans de telles conditions ?

A la terreur nazie, les mineurs répondront par un redoublement de résistance. Les nazis ne peuvent pas emprisonner tous les mineurs. Ils ont besoin du charbon belge pour leur guerre.

Si les mineurs savent organiser leur résistance, ils feront plier l'autorité allemande.

En créant partout des comités de puits et des comités régionaux, en reliant ces comités par une organisation nationale illégale, ils pourront mieux coordonner leurs efforts et préparer la grève générale des mineurs, seul moyen vraiment efficace pour faire triompher leurs revendications.

LETTRE D'ALLEMAGNE

Nous reproduisons ici une lettre d'un sympathisant, ouvrier français travaillant en Allemagne. Cette lettre, naturellement, nous est parvenue par voie illégale. Nous la livrons sans correction aucune, en supprimant simplement des passages qui ne se rapportent pas au principal sujet lui-même.

Parti de Paris le .... dans des conditions particulièrement mauvaises (un voyage en convoi, sans nourriture pendant deux jours), nous sommes arrivés dans un grand centre de rassemblement situé dans la banlieue de Berlin. Le matin, les racoleurs des grandes usines viennent chercher leur bétail et nous conduisent à nos usines respectives. Nous arrivons dans notre camp : une dizaine de baraques dans un terrain vague. Dans chaque baraque, six chambres de 18 gars, sans eau, ni w.-c., ni cuisine. Il faut, en rentrant d'une journée de 11 heures, allumer le feu, chercher de l'eau et faire sa cuisine sur un poêle de chauffage à dix-huit.

Les premiers jours sont particulièrement durs sans carte d'alimentation et mangeant à la cantine soupe à midi et soir. Vers le milieu de la semaine nous commençons à travailler à l'usine.

Le travail commence à 6 h. 15 (nous nous levons à 5 h. 30) ; de 9 h. 15 à 9 h. 30 première pose pour le petit déjeuner à la cantine ; de 12 h. à 12 h. 30, déjeuner ; puis, de 16 h. 46 à 16 h., goûter. La journée se termine à 18 h. 15.

Le travail est, en général, assez facile, mais les salaires sont loin de ceux prétendus en France : le salaire d'un très bon ouvrier est de 1,60 mark ; mais la majorité des ouvriers de la métallurgie ne gagnent pas plus de 1,20 mark. Ce serait presque suffisant s'il n'y avait pas des impôts si formidables : pour un salaire de 90 marks par semaine, qui est un maximum, l'on enlève 20 marks pour un homme marié et 30 marks pour un célibataire, c'est-à-dire 1/3 du salaire.

Voici maintenant quelques prix de marchandises courantes :

	francs
Pain blanc, *pour un travailleur de force, 430 gr. par jour*	12 »
Pain noir *(id.)*	6 »
Sucre, *200 gr. par semaine*	7.20
Viande, *600 gr.* — *le kilo*	100 »
Bière .... *le demi*	5 »
Ticket de métro..	5 »
6 cigarettes *(on n'en trouve plus)*.	6 »

En l'espace d'une semaine les cigarettes ont doublé de prix et valent 2 fr. pièce. Lorsqu'on couche au logement c'est 1/3 du salaire. Les vêtements et les meubles sont hors de prix et l'on ne trouve plus rien dans les magasins. Comme tu le vois la vie est assez dure.

Mais combien est grand le réconfort de voir l'évolution du prolétariat allemand. Je puis te dire que je ne regrette pas d'être venu ici, c'est l'endroit le plus indiqué de l'Europe où l'on puisse aller (quelle expérience, quels espoirs !).

Ici sont réunis des ouvriers de tous les pays : Belges, Polonais, Espagnols, Italiens, Hollandais.

On voit cette chose extraordinaire : des militants que la répression a touchés qui se terrent et l'ouvrier qui prend conscience du fait de la situation, qui discute et progresse avec une rapidité étonnante. Mais la loi du silence et du mensonge existe toujours et c'est le principal obstacle à vaincre ; rendre la confiance par l'information, pour rompre l'isolement de chacun, car si chaque travailleur des différents pays a son expérience, il existe d'abord très peu de rapport avec les autres travailleurs, et ensuite il n'existe rien pour donner à tous l'expérience de chacun.

C'est la première chose à créer.

UNE VOIE SANS ISSUE

Encore de nouveaux attentats. A Dijon, à Rouen, à Montceau-les-Mines, à Paris. Encore de nouvelles victimes. 25 otages fusillés à Dijon, 25 à Rouen, 35 à Montceau. Combien à Paris ? Des centaines d'arrestations ont été opérées à Rouen et il semble que les malheureux aient été envoyés de force en Allemagne.

Autant d'attentats, autant d'actes inutiles. Lénine, dans une polémique avec une organisation de terroristes, s'exprimait ainsi : *« La Svoboda préconise la terreur comme moyen « d'exciter » le mouvement ouvrier, de lui donner un choc vigoureux. Il est difficile d'imaginer argumentation se réfutant elle-même avec plus d'évidence. Y a-t-il si peu d'abus en Russie qu'il soit nécessaire d'inventer des excitants spéciaux ? D'autre part, il est clair que ceux qui ne sont pas excités, et ne sont pas excitables, à la vue de l'arbitraire régnant en Russie, verront également en se tournant les pouces le duel d'une poignée de terroristes et le gouvernement »* (Œuvres de Lénine, t. IV, p. 481).

Nous remplaçons aujourd'hui « Russie » par « Europe occupée » et le texte de Lénine devient magnifiquement actuel.

Oui, comme léninistes, nous préférerons toujours inlassablement *organiser* les masses et condamner le terrorisme individuel, voie sans issue où se précipitent des révolutionnaires égarés et désespérés.

24e anniversaire de l'armée rouge

1918. La révolution prolétarienne avait triomphé. Mais la bourgeoisie russe, soutenue par le capitalisme international, n'avait pas désarmé. Français et Anglais à Arkhangelsk, Allemands dans les pays Baltes, en Pologne et en Russie Blanche, Français sur la Mer Noire, Anglais au Caucase, troupes blanches de Koltchak, de Youdénitch, de Denikine, de Wrangel, Japonais en Sibérie Orientale, bandes de Tchécoslovaques blancs sur la Volga, attaquaient le premier Etat ouvrier.

Tout semblait perdu. Simbvisk, Kazan tombaient à l'ennemi. La route de Moscou semblait ouverte.

Mais sur les ruines de l'ancienne armée tsariste effondrée se levait la jeune Armée Rouge. Créée et dirigée par Léon Trotsky, elle arrêtait les blancs à Svijask. Chef infatigable, Trotsky, dans son train, courait d'un front à l'autre, galvanisant les énergies, châtiant les faiblesses et lâchetés des combattants L'Armée Rouge l'emporta. Pourquoi ? Parce que c'était *une armée révolutionnaire*, se battant pour le communisme, pour le prolétariat international.

Aujourd'hui, l'Armée Rouge se trouve dans une situation aussi critique. Elle s'oppose avec énergie à l'avance allemande. Elle a même réussi, à la faveur de l'hiver, à enrayer cette avance et à prendre l'offensive. Mais ses dirigeants, stalinisés, ont renoncé à la propagande révolutionnaire, ont voulu avoir en mains une *armée nationale, défendant un pays et non un régime*. Les masses soviétiques, cependant, savent qu'elles luttent avant tout pour sauvegarder les conquêtes d'Octobre 1917 et elles apportent à l'Armée Rouge une aide farouche. A la carence des généraux carriéristes, issus des couches bureaucratiques parvenues, elles opposent l'énergie communiste. Pour vaincre, l'Armée Rouge de 1942 doit redevenir l'Armée Rouge politisée, communiste, internationaliste de 1918 ; elle doit balayer les chefs incapables et les remplacer par des combattants éprouvés : elle doit liquider le stalinisme qui a affaibli l'U.R.S.S. et revenir à Lénine et à Trotsky.

Elle doit trouver en nous un appui complet. Le second front que Staline sollicite de la bourgeoisie impérialiste d'Angleterre et d'Amérique, c'est le prolétariat mondial qui doit le créer en luttant partout pour arracher de meilleurs salaires, pour donner le pouvoir aux Comités ouvriers et paysans. Toutes nos pensées, toutes nos forces doivent se tendre pour faire de la « campagne de printemps » des nazis un nouvel échec, encore plus grave que celui de cet hiver.

Toulouse. — Les municipalités socialistes ayant été déchues, on enlève maintenant leur travail aux employés municipaux nommés par elles. La misère est lourde (les salaires de 7 et 8 fr. sont courants).

Notons qu'on a déboulonné, la nuit, la statue de Jean Jaurès pour l'emmener à la ferraille (bien entendu, celle de Jeanne d'Arc continue à trôner !).

Lyon. — Herriot est maintenant remplacé par *Villers*, membre de la Chambre patronale de la métallurgie : c'est tout un programme.

Encore un trotskyste qu'il faudra venger

Nous apprenons que notre camarade Marius NOPÈRE, *de Cuesmes (Belgique), est mort dans un camp de concentration en Allemagne.*

Arrêté le 22 Juin, il avait été interné à Huy, puis transféré en Allemagne. Ouvrier métallurgiste. Marius Nopère fut un membre fondateur du P.S.R. Trésorier de la section de Cuesmes, il fut un des pionniers de la IVe Internationale dans le Borinage. Il laisse une femme et un fils de 17 ans. Nous nous inclinons devant la tombe de ce vaillant combattant de la révolution et devant la douleur de sa veuve et de son fils.

" L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE "

Nouvelle série — N° 30 — 10 AVRIL 1942

LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français de la IVe Internationale

Grève des Métallos à Fives - Lille

Les 23 et 24 Mars, les métallos de Fives-Lille sont entrés en grève pour l'augmentation des salaires et des rations alimentaires. La grève était dirigée contre le "gouvernement" de Vichy, qui est de plus en plus impopulaire dans la population ouvrière du Nord.

PAS DE TERRORISME INDIVIDUEL ! PAS D'ACTIONS ISOLÉES !

Il faut préparer l'action de masse pour la défense de l'URSS, pour la libération socialiste de l'Europe et du Monde !

Sur le front Est, la campagne d'hiver est pratiquement terminée. De tardives vagues de froid gênent encore les opérations militaires dans le secteur nord du front, mais partout ailleurs le dégel se poursuit. Les deux camps préparent leurs forces : du côté allemand, on s'apprête à l'offensive qui doit " rejeter le bolchevisme au-delà de l'Oural " ; du côté soviétique on s'apprête à une nouvelle résistance aussi acharnée que le fut celle de 1941.

Au seuil de la campagne de printemps il importe de faire un "bilan" des opérations militaires de cet hiver. Et surtout de tirer les leçons qu'elles comportent pour le mouvement ouvrier.

Malgré l'hiver les nazis n'ont presque rien perdu au point de vue territorial.

Les offensives soviétiques ont permis essentiellement d'arrêter l'avance allemande sur le front de Leningrad-Cronstadt (où cependant les troupes de l'impérialisme nazi occupent toujours les faubourgs du "berceau de la révolution", en particulier Schlusselbourg). Entre Léningrad et Moscou, les Allemands occupent toujours Tver (Kalinin) et la 16e armée allemande tient toujours Staraja-Roussa. L'Armée Rouge a repris devant Moscou les villes de Mojaïsk et Kalouga, elle a dépassé, sans les occuper, les villes de Briansk et Viasma et elle est parvenue à 91 km. de Smolensk. Les allemands sont toujours à Gjatsk, qui est à moins de 200 km. de Moscou.

Dans le secteur du Donetz, les Allemands sont toujours maîtres de Kharkov et de Stalino. Dans le secteur sud, ils n'ont perdu ni Taganrog, ni Marioupol. En Crimée, l'Armée Rouge a repris Kertch mais elle a reperdu Féodosia et Eupatoria.

En résumé, s'il fallait conclure le bilan de la campagne d'hiver soviétique sur ce seul point de vue des gains territoriaux, il apparaîtrait que les allemands ont maintenu leur front : c'est, en définitive, ce qu'ils désiraient avant tout.

Mais les attaques incessantes de l'Armée Rouge et des Partisans ont fatigué et affaibli l'armée allemande.

C'est là surtout le résultat positif de cette campagne, résultat qui aura, qui a déjà de profondes répercussions sur les opérations militaires à venir et sur la politique nazie. Les premiers craquements de l'appareil nazi se sont fait sentir : le 21 décembre 1941, Hitler "débarquait" Von Brauchitsch et prenait la direction de l'état-major allemand. En même temps, plusieurs généraux étaient remplacés (en particulier von Bock par von List, sur le front de Leningrad). La presse allemande devenait soudain beaucoup moins optimiste et la *Brüsseler Zeitung* allait jusqu'à admettre l'éventualité de défaites, "même de très lourdes défaites".

Les Soviets ont empêché Hitler de préparer l'offensive de printemps en toute quiétude : c'est un résultat très important. En apportant à l'U.R.S.S. en danger une aide, chaque jour plus efficace, le prolétariat américain et anglais et celui de tous les pays occupés en Europe feront que cette "campagne de printemps" de l'impérialisme nazi sera un nouvel et décisif échec pour les ennemis de la classe ouvrière. Le prolétariat soviétique, aussi héroïque qu'en 1917-20, a une fois de plus montré l'exemple au prolétariat mondial.

Encore une fois : comment aider l'Union Soviétique ?

L'impérialisme nazi est en proie à une grave crise de main-d'œuvre spécialisée. Un nombre croissant d'ouvriers allemands sont en effet mobilisés sur le front de combat. Il va donc falloir faire appel à la main-d'œuvre étrangère et la campagne pour le recrutement de cette main-d'œuvre s'est intensifiée. En France, les Allemands interdisent l'augmentation des salaires et vont même jusqu'à les diminuer : ainsi l'ordonnance de la kommandantur de St-Germain qui diminuait les salaires dans tous les chantiers travaillant pour les Allemands. Après cela on inscrit sur des affiches : « Si tu veux gagner davantage » !...

Le bombardement de Boulogne-Billancourt a été le prétexte pour les nazis de créer une permanence de recrutement de main-d'œuvre à Boulogne même. Comme quoi une bonne occasion n'est jamais perdue.

En même temps le pillage de la France et de l'Europe se poursuit ; après cela, en Allemagne, on dit aux ouvriers étrangers : « Vous voyez, ici on vous donne plus de pain, nous sommes plus généreux que vos Pétain & Cie ».

C'est le devoir du prolétariat français d'exiger un relèvement des salaires au niveau du coût de la vie.

C'est le devoir du prolétariat français de refuser net le départ en Allemagne et d'exiger dès maintenant la remise en route de l'industrie française pour une production de paix (transports, mécanisation de l'agriculture, électrification du pays).

C'est le devoir du prolétariat français d'exiger la suppression du secret commercial et le contrôle ouvrier sur la production, qui lui permettra de démasquer les odieuses combinaisons qui enrichissent les trusts.

C'est le devoir du prolétariat français d'exiger l'augmentation des rations de pain, de viande et de vin, d'exiger la suppression du contrôle policier sur le ravitaillement, dur au marché noir des pauvres mais vénal et corrompu quand il s'agit de lutter contre le marché noir des riches. Il faut exiger le contrôle populaire sur le ravitaillement qui, seul, permettra de dépister les grands fraudeurs et surtout qui mettra à nu le scandale des réquisitions nazies.

C'est le devoir du prolétariat français de s'organiser pour qu'aboutissent ses revendications vitales, de s'organiser partout : à l'usine, sur le chantier, dans les habitations et les quartiers, de s'organiser dans les syndicats, dans des groupes ouvriers d'action qui permettront d'engager l'action dans une période favorable, avec le maximum de sécurité.

Oui l'heure est à la préparation de l'action. Elle n'est pas encore l'heure de l'action.

L'impérialisme nazi est affaibli. Il semble bien que l'année 1942, pas plus que l'année 1941, ne verra la victoire du nazisme sur le front Est. *L'impérialisme allemand reste cependant assez fort pour réprimer dans le sang toute tentative partielle de révolte qui se ferait jour en Europe occupée.* Nous nous adressons à nos camarades staliniens pour qu'ils tirent les leçons de 1941. A quoi ont abouti les manifestations isolées de juillet-août 1941 ? A quoi nous a mené toute cette agitation dans le vide, qui s'est faite sous le mot d'ordre "A l'action ! A l'action !" ? A l'emprisonnement de milliers des meilleurs militants ouvriers : à un nouvel arrêt de la combativité du prolétariat, résultat de la répression sans précédent qui s'est abattue sur le mouvement ouvrier. Allons-nous assister à de nouvelles et folles aventures du même genre ? Les derniers textes staliniens nous font prévoir pire. Le bulletin du Parti Communiste intitulé "La Politique Communiste" (Numéro de Décembre 1941) contenait cette phrase (p. 28) : « En réponse aux nouvelles trahisons de la « clique de Vichy, la lutte des patriotes français doit s'intensifier et ainsi nous rapprocherons l'heure de la délivrance, car « l'action de sabotage généralisée, le camouflage des récoltes « pour les soustraire à l'envahisseur gênent terriblement l'ennemi et sont le *prélude de l'action des francs-tireurs* (1) qui, « inévitablement surgiront du sol de France pour chasser l'envahisseur ». Que nous prépare-t-on ? Des actions de groupes armés qui seront massacrés aussitôt formés ? Des actions "putschistes" qui provoqueront de la part des nazis et de Vichy un surcroît de répression, qui n'aboutiront qu'à entraver la marche de la classe ouvrière sur la route de sa libération sociale ? Des actions qui, en définitive, profiteront uniquement à l'impérialisme anglo-saxon et non à l'Etat ouvrier qui n'a nul besoin de ces actions aventuristes mais de *l'organisation lente et patiente de la lutte finale du prolétariat contre tous les impérialismes* ? Si c'est de cela qu'il s'agit, alors nous n'hésitons pas à dire que ces actions seront *criminelles*, qu'elles feront couler inutilement le sang ouvrier.

Camarades staliniens ! Travailleurs sans parti !

Défendre l'Etat ouvrier, abattre l'impérialisme nazi, telles sont les tâches du prolétariat français et de toute l'Europe occupée.

Mais défendre l'U.R.S.S. n'a jamais signifié défendre les capitaux de la City et ceux de Wall-Street. Défendre l'Union Soviétique c'est organiser partout la lutte pour les revendications vitales et pour la prise du pouvoir par de véritables comités ouvriers et paysans. *De même nous n'abattrons pas le nazisme en sacrifiant les meilleurs d'entre nous dans des combats stériles et isolés. En U.R.S.S., l'action des ouvriers pour la levée en masse a sauvé Moscou, Leningrad et Rostov, ce que le génie des maréchaux staliniens n'avait pu réaliser.*

En France, en Europe occupée, les ouvriers sauront s'unir et s'organiser pour porter, au moment favorable, le coup fatal à l'impérialisme nazi.

En U.R.S.S., en France, en Europe occupée, les ouvriers sauront tendre la main à leurs frères allemands, trompés et menés à la boucherie comme les ouvriers d'Angleterre et des U.S.A.

Partout la classe ouvrière préparera, en construisant la IVe Internationale, la victoire prolétarienne et les Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde.

(1) Souligné par nous.

L'état de siège à Saint-Nazaire

Après la tentative de débarquement des Anglais, l'état de siège a été proclamé dans la région de Saint-Nazaire pour permettre aux nazis de réduire des révoltes armées d'une petite partie de la population.

C'est, du moins, ce qui ressort de nos informations. L'état de siège est certain. Pourquoi a-t-il été proclamé ? Là, nos informations sont insuffisantes.

71e anniversaire de la Commune

Il y a 71 ans, les ouvriers de Paris étaient au pouvoir.

La situation présentait quelque analogie avec celle d'aujourd'hui : la défaite, l'invasion du territoire et les privations consécutives au siège avaient précipité les événements. La Commune pouvait vaincre. Mais Bismarck laissa Thiers réorganiser une armée contre les insurgés parisiens. Devant la révolution prolétarienne, les ennemis d'hier sentirent leur intérêt commun : écraser le pouvoir ouvrier.

La Commune commit de lourdes fautes : elle ne sut même pas confisquer l'or de la Banque de France, organiser l'attaque contre Versailles, se tenir en liaison avec le prolétariat des autres pays, ni même avec celui de province. Elle resta un mouvement localisé, peu conscient des nécessités de l'heure, encore imprégné d'idées nationalistes et blanquistes. Néanmoins, elle était pour la bourgeoisie un danger mortel.

Aujourd'hui, dans la France envahie, le mécontentement gronde. La possibilité d'une nouvelle Commune, qui, cette fois, ne serait pas localisée à Paris, constitue le plus grand sujet d'inquiétude de Hitler comme de Pétain. De même que Bismarck permit à Thiers d'écraser les ouvriers parisiens, de même que Foch et Clemenceau laissèrent aux Ebert, Noske et Scheidemann les moyens de massacrer les Spartakistes allemands, de même Hitler laisse à la bourgeoisie française vaincue une force armée suffisante — du moins il le croit — pour venir à bout de toute tentative révolutionnaire. Et la guillotine française s'unit aux fusils allemands pour la répression anticommuniste.

Mais le prolétariat de 1942 a derrière lui une expérience incomparablement plus grande que celui de 1871. Et aucune répression, aucune union de Hitler et de Pétain dans le sang des ouvriers, ne sauront empêcher le triomphe de la Commune de demain.

VIVE L'INDÉPENDANCE DES INDES !

Le gouvernement britannique, pressé par la menace de guerre qui pèse sur les deux frontières de l'Inde, a décidé, après 25 ans de promesses non tenues, d'accorder quelque attention aux revendications des hindous qui exigent l'indépendance de leur pays. Les raisons de ce tournant sont claires : si l'Empire veut ne pas périr, il faut que dans les usines et au front, le peuple hindou tout entier participe à l'effort de guerre. On a donc annoncé à son de trompe que Sir Stafford Cripps, ex-homme d'extrême gauche et aristocrate très bien renté, irait régler sur place la question du statut nouveau de l'Inde. Samedi 28 Mars, Sir Stafford Cripps, après une première série de consultations, publiait ses propositions ; on en peut dire une seule chose : elles constituent la plus réactionnaire et la plus cynique des duperies.

Le droit de s'administrer elle-même est refusé dans l'immédiat à l'Inde. Aussi longtemps que durera la guerre l'Angleterre se réserve le droit de décider de la politique générale de l'Inde. Elle accepte pourtant que des personnalités politiques hindoues seulement participent à la mise en œuvre pratique de cette politique. Mais comme ces personnalités n'auront pas été désignées par des assemblées populaires, mais choisies au cours de tractations secrètes et douteuses, elles seront des otages entre les mains des dirigeants britanniques et non les représentants d'une Inde nouvelle.

D'autre part les propositions remettent l'élaboration de la nouvelle constitution à un corps excessivement réactionnaire. 160 délégués, élus au suffrage à deux degrés, représenteront 400 millions d'Hindous. Plus d'un quart des électeurs à l'Assemblée Constituante sera désigné par le vice-roi ; il est admis que les provinces pourront se constituer en une ou plusieurs unions. Cela a l'air d'une application très libérale du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. C'est, en réalité, une manœuvre ultra-réactionnaire, contre laquelle la presse hindoue s'élève violemment. En effet, les Indes se divisent en trois sortes de régions : les régions agricoles riches, de moyenne et grosse propriété, dont la population est, en général musulmane ; des régions agricoles plus pauvres, dont la population, en général brahmaniste, est exploitée par une féodalité encore extrêmement puissante, rajahs, nababs, etc. ; enfin, des régions industrialisées, de population mêlée, les conditions de vie et les aspirations de cette population étant très proches de celles du prolétariat occidental. Il s'agirait donc de créer un bloc d'Etats réactionnaires, s'appuyant sur les féodaux et la moyenne paysannerie, contre les Etats où dominent les paysans pauvres et le prolétariat. Une fois de plus "diviser pour régner". On comprend, dans ces conditions, que la presse hindoue s'élève contre ce projet qui diviserait l'Inde, comme a été divisée l'Irlande.

Quant à la solution du problème social lui-même, à l'élévation du niveau de vie des masses ouvrières et paysannes, à la suppression de la féodalité et aux problèmes de la terre, ces problèmes que l'administration anglaise n'a fait que rendre plus urgent et plus aigus, Sir Stafford Cripps se garde bien de dire quelle solution il entend y apporter. En vérité, la façon dont ont été émancipés les autres dominions britanniques permet de prévoir ce à quoi il faut s'attendre : en accordant au Canada, à l'Australie, à l'Union Sud-Africaine l'indépendance politique, l'Angleterre a continué plus que jamais à importer des capitaux dans ces pays et à les exploiter économiquement.

Les masses hindoues ne peuvent accepter cette duperie. Les politiciens qui consentiraient à souscrire à de pareilles propositions n'engageront jamais le peuple hindou qui reste fidèle au mot d'ordre de l'indépendance immédiate et totale, au mot d'ordre de l'Assemblée Constituante populaire et de la Fédération des Peuples de l'Inde, au mot d'ordre de la terre aux paysans. Le peuple hindou sait que l'impérialisme nippon et l'impérialisme allemand sont ses ennemis ; il ne suivra jamais un Chandro Bose ; il s'élèvera contre toute domination de caste, de race ou d'argent. Mais il ne peut oublier qu'il est opprimé par l'impérialisme britannique, qu'il serait plus hypocritement opprimé demain s'il se laissait prendre aux mensonges de Cripps. Seule une Inde pleinement et entièrement libérée de l'oppression politique, économique et sociale sera en mesure de se battre efficacement contre la réaction. C'est pourquoi les révolutionnaires de l'Inde, non seulement restent fidèles au mot d'ordre de la Constituante Populaire, mais mettront encore tout en œuvre pour le réaliser effectivement dans les mois qui viennent, avec ou sans l'autorisation du gouvernement de Londres.

Laval au pouvoir ?

Le Vendredi 27 Mars, le Maréchal Pétain a reçu M. Pierre Laval. D'importantes et plus que secrètes négociations se poursuivent depuis lors à Paris et à Vichy. On ne possède pas encore d'indication sérieuse sur l'objet des conversations. Il n'est pourtant pas bien difficile de le deviner. Chacun comprend que la rentrée de Laval dans le ministère signifierait de nouvelles concessions à l'impérialisme allemand.

Laval, l'homme qui, avant 1914, n'a défendu pas les pires compromissions les syndicalistes d'action directe que pour être l'instrument actif de la corruption du vieux syndicalisme ; Laval, qui n'a étalé pendant la guerre un pacifisme outrancier que pour se faire, contre son parti, une place dans le gouvernement jusqu'au-boutiste de Clemenceau ; Laval, qui, pendant des années, s'est revendiqué de la république et du socialisme pour mieux instaurer en France les méthodes autoritaires du fascisme italien et faire passer ses décrets-lois de misère ; Laval, le plus sinistre renégat de la politique française, qui, pourtant, en compte tant ; Laval veut, par un nouveau maquignonnage, vendre la main-d'œuvre française à l'impérialisme allemand, pour sa guerre contre l'U.R.S.S.

Ce vieux renard, que tant de liens d'intérêts unissent aux compagnies de chemin de fer et aux banques, s'était prudemment tenu à l'écart tant que l'Allemagne subissait des revers. Il reparaît maintenant et mise sur l'offensive de printemps. Mais, comme il ne se sent pas trop sûr du succès définitif, il n'est plus que l'homme des concessions limitées ; celle qu'il propose pourtant serait de taille : la réquisition de la main-d'œuvre civile française pour les usines allemandes, la déportation en masse des ouvriers français vers l'Allemagne.

Qu'il sache bien une chose : la classe ouvrière, qui le déteste, le hait et le vomit, n'est pas décidée à se prêter à son entreprise. Elle exigera que la main-d'œuvre française fabrique, en France, avec les matières premières que livre le sol et le sous-sol de ce pays, les produits et les machines indispensables pour organiser l'économie française, en vue de la paix.

Tu refuses de t'engager dans la Légion antibolchevique !

Alors, pourquoi vas-tu travailler en Allemagne ?

L'ÉGALITÉ POUR TOUS !

Les journaux allemands du 20 Mars ont publié les chiffres du rationnement en Allemagne. Nous publions ci-dessous les chiffres des rations correspondant aux catégories A et Travailleur de force.

A partir du 6 Avril, les rations seront les suivantes :

(en grammes)	A	T 2
Pain, par jour	286	631
Matières grasses, par jour ..	29	82
Viande, par semaine	31	850

Elles étaient, avant cette date, les suivantes :

(en grammes)	A	T 2
Pain, par jour	35	664
Matières grasses, par jour .	38	1 5
Viande, par semaine	400	1 00

Il faut ajouter à cette statistique que la consommation moyenne de pain est de beaucoup inférieure en Allemagne, en période normale, à ce qu'elle est en France et, à un repas au moins, il est remplacé par les pommes de terre. Il ressort avec évidence de ces tableaux que la population allemande est moins rationnée que ne l'est le peuple français. Si le rationnement est nécessaire et si tout le monde, en Europe, doit pouvoir échapper à la famine, il n'est que juste que le régime soit le même pour tous. Il faut publier les chiffres complets des rations distribuées dans tous les pays d'Europe et exiger, dans tous les pays, la distribution dans toute l'Europe de rations équivalentes, en fonction des habitudes d'alimentation dans chaque pays.

Voilà un moyen effectif d'unifier l'Europe, de faire tomber les barrières qui séparent les peuples !

Le Procès de Riom

La comédie de Riom continue. Blum et Daladier se défendent courageusement et n'ont pas de peine à démontrer la stupidité du procès où ils sont impliqués. Gamelin se tait. La fraction de la bourgeoisie française au pouvoir ne sait comment se dépêtrer de cette situation : condamner, c'est reconnaître la culpabilité de toute la bande, Pétain compris. Passer l'éponge ? Mais Hitler est là, et déjà il grince des dents parce qu'on n'ose dire que les accusés sont responsables, et seuls responsables, du déclanchement de la guerre. Comme Clemenceau en 1918, Hitler, en 1942, entend qu'il soit bien admis par tous que les coupables ne sauraient se trouver que du côté des vaincus. Et il y a dans ses paroles une menace mal déguisée.

Mais en suivant les débats de Riom, et notamment les déclarations de Blum, nous apprenons des choses intéressantes, qui ne font que confirmer ce que nous savions du rôle des soi-disant chefs ouvriers.

— « Comment, dit Blum, vous me reprochez l'agitation ouvrière de Juin 36 ? Mais c'est moi qui, au contraire, l'ai empêché de dégénérer en guerre civile. Des millions d'ouvriers passaient à l'action. Le patronat lui-même reconnaissait l'impossibilité d'employer la force. Pour empêcher l'insurrection, il fallait les accords Matignon. J'ai toléré les occupations d'usines ? Mais si les ouvriers n'avaient pas été sur le lieu du travail, ils seraient descendus dans la rue. »

Ainsi Blum rappelle les services rendus par lui à la bourgeoisie française. Il nous apprend, en outre, des détails inédits sur le rôle du stalinisme : l'ambassadeur de l'U.R.S.S., Potemkine, est intervenu pour que les usines Schneider ne soient pas nationalisées. Schneider, en effet, menaçait l'U.R.S.S. de ne pas lui livrer du matériel de guerre commandé si une pression n'était pas exercée dans ce sens sur le gouvernement français. On voit donc comment les staliniens, au nom de l'intérêt de l'U.R.S.S., mal compris (car qui ne se rend compte aujourd'hui de l'aide qu'une France Soviétique aurait pu apporter à l'U.R.S.S. ?), ont fait le jeu des capitalistes français.

Un jour, que nous espérons proche, les mauvais bergers du prolétariat seront jugés. Ils devront alors rendre compte, non de la façon dont ils ont perdu la guerre de la bourgeoisie française, mais de leur trahison de la révolution prolétarienne.

Le vrai visage de l'Amérique en guerre

Vendredi 27 Mars, le Président Roosevelt annonçait que la Cour Fédérale suspendait pour la durée de la guerre, toute poursuite contre les trusts, cartels, holdings qui auraient contrevenu à la loi contre les trusts. Le prétexte invoqué est que de telle poursuite risquerait de gêner la marche des entreprises travaillant pour la défense nationale. La vérité est pourtant qu'il ressort de nombreux témoignages publiés par la presse américaine que la domination des trusts sur les fabrications d'armement a diminué considérablement le rendement, ruiné des centaines de milliers de petits et moyens patrons, contraint des centaines de milliers d'ouvriers au chômage.

La vérité, c'est que M. Roosevelt entend protéger les profits des trusts. Et dans le même temps, M. Donald Nelson, président de l'Office de la Production de guerre, annonçait son intention de supprimer les primes pour le travail des dimanches et fêtes, ainsi que le monopole syndical sur l'embauche, qui est une garantie efficace des salaires. Les deux centrales syndicales américaines se sont élevées avec une extrême énergie contre toute tentative de réduire le niveau de vie des travailleurs et de porter atteinte aux droits acquis.

Ils ont ainsi montré une voie juste. On ne peut pas battre l'hitlérisme en faisant le lit de la réaction dans son propre pays. C'est, au contraire, en dressant partout dans le monde le bloc uni des exploités en face des entreprises internationales de la réaction qu'on préparera le moment où les forces unies du prolétariat international et du prolétariat allemand renverseront la dictature nazie.

" L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE "

Nouvelle série — N° 31 — 1er MAI 1942

LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français de la IVe Internationale

" L'Œuvre " interroge !

« Où sont passés les 5 milliards de litres de vin de la dernière récolte ? », interroge L'Œuvre du 23 Avril. Les travailleurs, eux, n'interrogent plus depuis longtemps : ils savent où passent et le vin, et le blé, et la viande, et M. Marcel Déat lorsqu'il a besoin d'argent (200.000 fr. par mois !).

Poursuivant l'œuvre des Communards Parisiens et des Bolcheviks Russes de 1917

LA IVe INTERNATIONALE S'AFFIRME VIVANTE

Dans la revue *La Vie du Parti*, du Parti Communiste Français, le rédacteur de service affirme que le P. C. est admiré de toute la population française parce qu'il est le seul à continuer le combat dans l'illégalité. Nous croyons volontiers que la population admire les militants communistes et nous serions les derniers à nier que, *sur le plan de l'action*, ceux-ci sont réellement admirables de combativité.

Mais il est faux et malhonnête d'affirmer qu'ils sont les *seuls* à combattre actuellement. Les militants de la IVe Internationale savent se battre eux aussi et si la répression les a plus épargnés que leurs camarades stalinistes, c'est qu'ils ont mieux adapté leur action politique aux nécessités actuelles de l'illégalité ; c'est, et nous le disons sans honte, qu'ils sont moins nombreux que les militants du Parti Communiste. Pourtant la répression s'est abattue sur nous, implacable : des militants trotskystes sont dans les prisons de Hitler et de Pétain les compagnons de lutte et de misère des militants stalinistes. Trois trotskystes les camarades Meichler, Gueguin et Bourghis ont été fusillés, à Paris et à Nantes, au milieu des militants stalinistes. Depuis juin 194 , les Comités français de la IVe Internationale n'ont pas cessé de grandir et de militer pour la libération socialiste de la France et de l'Europe.

En Belgique, le Parti Communiste Révolutionnaire (Section belge de la IVe Internationale) continue, lui aussi, le combat dans l'illégalité. Il édite un journal imprimé : *La Voie de Lénine*, des brochures, une revue théorique. Parmi ses victimes de la répression s'inscrit le camarade Nopère. Parmi les emprisonnés : le camarade Lesoil, fondateur du Parti Communiste Belge (IIIe Internationale), un des dirigeants du Parti Communiste Révolutionnaire.

En Hollande, le Parti Socialiste Ouvrier (S. A. P.) continue la lutte illégale sur une plate-forme politique très proche de la nôtre.

Klassekampen (La lutte de classes), organe de nos camarades danois, envoyait, il y a peu de temps, son salut fraternel à la Section Française.

Et combien de camarades doivent poursuivre la lutte en Pologne, en Grèce, en Espagne (nous avons eu, en particulier, des informations sur le combat actif des militants trotskystes polonais) sans que nous puissions les joindre à cause des difficultés actuelles !

Et de partout, du monde entier, nous parviennent des échos des diverses sections de la IVe Internationale : nous apprenions récemment l'arrestation de nombre de nos camarades en Bolivie, à La Paz et à Catchamba. Plus récemment encore une grande partie des camarades du Comité Central du Socialist Workers Party (Section américaine de la IVe Internationale, qui compte des milliers d'adhérents et des dirigeants syndicaux comme V. Dunne, des anciens dirigeants du Parti Communiste Américain comme Cannon) étaient inculpés sous le prétexte de "provocation de militaires à la désobéissance et complot contre la sûreté de l'Etat".

Nos camarades hindous du Parti Samasamagist (Parti de l'Egalité, Section cinghalaise de la IVe Internationale) ont été éprouvés par des arrestations massives à la suite de l'interdiction de leur Parti. Cette mesure avait été prise à la suite de l'évasion de la prison de Kandy de quatre des dirigeants du Parti, dont le Docteur Perera, membre du Conseil Législatif de Ceylan, et le camarade Guuawardine. Ces quatre camarades étaient emprisonnés depuis juin 194 en vertu de la "loi sur la défense de l'Inde".

Nous apprenions non moins récemment la vitalité et le courage magnifique de nos camarades indochinois qui continuent à lutter en France, et en Indochine, malgré la féroce répression des généraux japonais.

Et nous sommes sûrs que nos camarades d'Union Soviétique que Trotsky évaluait à 100.000, sont au premier rang du combat pour la défense de la Patrie Prolétarienne et, au front, dans les isolateurs, les prisons et les bagnes du Guépéou, luttent pour la défense *révolutionnaire* des conquêtes d'Octobre 1917.

Ainsi, la IVe Internationale s'affirme vivante. Elle s'inscrit comme le seul parti révolutionnaire qui, dans le monde entier, mène la lutte *contre tous les impérialismes*, qu'ils se parent du masque "démocratique" ou des oripeaux fascistes. Pourchassés par les flics d'Hitler, de Pétain, du Mikado, de Franco, de Staline, de Churchill et de Roosevelt, *les militants trotskystes sont les seuls à se réclamer encore de l'internationalisme prolétarien, les seuls à indiquer toujours aux prolétaires de tous les pays la voie du salut : celle de la fraternisation et de l'union contre les bourreaux impérialistes.*

Camarades révolutionnaires qui lisez ce journal, votre journal, vous devez rejoindre les rangs de la IVe Internationale. Vous avez conscience que pour vaincre le capitalisme il faudra un drapeau sans tâche. Celui de la IVe Internationale est pur de toute compromission, il est toujours le drapeau rouge, rouge du sang de l'ouvrier. Jamais il n'a mêlé et jamais il ne mêlera ses plis aux drapeaux des bandits fascistes ou à ceux des généraux et des avocats de la démocratie bourgeoise.

Combattre et mourir sous les plis du drapeau de la IVe Internationale, c'est combattre et mourir pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde.

Combattre et mourir sous les plis de tous les autres drapeaux, c'est combattre et mourir pour maintenir en vie un régime de pourriture qui menace de ramener le monde à la barbarie moyénâgeuse.

Qui ne choisirait pas ?

Premier Mai 1942, Jour de préparation à la lutte !

Le 1er Mai 1886 avait lieu, en Amérique, une grande manifestation des syndicats fédérés, pour l'obtention de la journée de huit heures.

En juillet 1889, le Congrès International de Paris, sur la proposition de Raymond Lavigne, décidait que le Premier Mai demeurerait, dans tous les pays du Monde, un jour de lutte, non seulement pour la journée de huit heures, mais pour l'application de toutes mesures améliorant le sort de la classe ouvrière.

Bien des Premier Mai se sont succédés depuis ; les partis socialistes, dans leur dégénérescence, firent perdre peu à peu à cette journée son caractère primitif pour la transformer en une « Fête du Travail », qui n'aurait guère pu inquiéter la bourgeoisie si le développement des idées, puis des partis communistes, ne lui avait rendu son dynamisme d'autrefois. Il y eût alors des journées rouges où le chômage fut quasi-total, où les manifestations eurent un profond retentissement, comme le 1er Mai 1919, à Paris, au lendemain de la guerre et de la Révolution Russe, et dix ans plus tard, le 1er Mai 1929, à Berlin, où le social-démocrate Zoergiebel fit mitrailler la foule par sa police.

Lorsque la carence des partis ouvriers permit à Hitler de prendre le pouvoir en Allemagne, il transforma le Premier Mai, journée internationale de lutte prolétarienne, en Fête Nationale du Travail. En ce jour, où les ouvriers avaient clamé leur haine de la bourgeoisie, réclamé du pain et du travail, on vit désormais les défilés au pas de l'oie des sections d'assaut nazies, au milieu d'un déluge de drapeaux à croix gammée. En France, le gouvernement bonapartiste sénile de Pétain ne pouvait trouver mieux que l'imitation de ce qui avait été fait en Allemagne : le Premier Mai devait devenir aussi le jour de l'esclavage, où serait proclamée la concorde éternelle entre ouvriers et patrons, pour le plus grand profit de ces derniers. Cette année cependant, il paraît que la fête doit avoir lieu le 2 Mai, c'est-à-dire un samedi, afin de ne pas gêner la production de guerre allemande...

Mais le 1er Mai 1942 ne doit pas être ce que souhaitent Hitler, Pétain et Laval. Certes, le temps n'est pas encore venu de reprendre la lutte ; il ne saurait y avoir de journée rappelant, même de loin, les Premier Mai d'autrefois. Une tentative de manifestation, de mouvement de protestation contre la double oppression de l'armée allemande et du capitalisme français n'aboutirait qu'à livrer une avant-garde impuissante et désarmée à la destruction totale. Ceux qui pensent le contraire et poussent actuellement les ouvriers à une telle forme de lutte préparent de nouvelles défaites, pires encore que les précédentes et dont il sera bien difficile de se relever.

Mais le Premier Mai qui vient doit être une journée de préparation à la lutte. Le moment de l'action décisive n'est pas encore venu, mais il est grand temps de s'organiser. Partout, dans les usines, les chantiers, les bureaux, les quartiers, les travailleurs doivent se grouper, discuter des événements actuels et de l'action qu'il faudra bientôt mener, former des groupes qui demain seront capables d'engager le combat. Il s'agit de répandre actuellement des mots d'ordre revendicatifs qui gêneront l'activité des nazis en France et finiront par briser leurs plans :

Pour le contrôle ouvrier de la production ; pour la consommation en France même de la production nationale ; contre l'utilisation de l'industrie pour les buts de guerre des nazis ; contre l'envoi d'ouvriers français en Allemagne ; pour la défense des salaires et leur mise en rapport avec le coût de la vie. Il faut associer sans répit les noms de Pétain et de Laval à celui d'Hitler, afin que les ouvriers français n'oublient jamais le caractère international de la lutte et le rôle qu'une large fraction de la bourgeoisie française a joué dans la nazification du pays. Il faut également que le rapprochement s'opère entre ouvriers français et soldats allemands. La différence de langue ne doit pas empêcher les contacts : quelques mots sont vite appris et bien souvent, un geste, un signe sont plus efficaces que des discours.

Si la classe ouvrière sait agir ainsi, si elle se montre capable de redonner à la journée du Premier Mai, de cette façon, son caractère revendicatif et internationaliste, alors elle préparera la victoire de demain et les temps où la bourgeoisie étant définitivement vaincue, le Premier Mai pourra enfin devenir un jour de fête, la Fête du Travail libéré du joug capitaliste.

Saint-Nazaire. — *Nous avons annoncé brièvement, dans notre dernier numéro, la proclamation de l'état de siège à St-Nazaire. Elle a été décidée par les chefs militaires allemands, en raison de l'aide apportée par la population nazairienne au débarquement anglais. Les nazis ont agi là avec une exceptionnelle brutalité : des milliers d'hommes en état de porter les armes ont été arrêtés (8.000, dit-on à St-Nazaire), beaucoup ont été relachés, beaucoup ont été fusillés (les chiffres varient, mais il est certain que plusieurs centaines ont péri).*

C'est là un sanglant exemple que toute action isolée est vouée à l'échec. « Les Anglais auraient pu nous prévenir que ce n'était pas le grand débarquement », disait un Nazairien. Mais que personne ne se trompe, Churchill ne préviendra jamais.

Des frontières de l'Inde aux côtes de France

GUERRE ET RÉVOLUTION

Avec le printemps 1942, la guerre est arrivée à un tournant décisif. Dans chaque camp on répète cette affirmation, et l'on se prépare. Sur le front russe, les deux adversaires rassemblent leurs forces pour un nouveau choc gigantesque. La guerre, à nouveau, rôde sur les côtes de France, de Belgique et de Norvège. La guerre, enfin, menace les Indes, et la place que prendront dans le conflit 400 millions d'Indiens contribuera, plus que tout autre facteur à faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre.

La préparation de l'offensive de printemps, le coup de main de Saint-Nazaire, les négociations de New-Delhi sur l'indépendance des Indes, ces trois faits qui dominent les dernières semaines, sont aussi d'une importance primordiale pour le prolétariat de ce pays et du monde entier. Ils sont, en vérité, intimement liés : selon l'esprit dans lequel on les abordera, le sort du mouvement révolutionnaire dans ce pays et dans le monde entier, sa victoire ou sa défaite, seront décidés pour des années : si les masses, des Indes à la France, de la Norvège au Japon, se rangent, d'une façon ou d'une autre, sous les drapeaux impérialistes de Londres, de Berlin, de Washington ou de Tokio, la guerre se poursuivra pour de longs mois, entraînant la décadence économique, la décomposition de la civilisation, la marche lente mais sûre vers la barbarie.

Si, au contraire, des Indes à l'U.R.S.S., de la France à l'Amérique, de l'Allemagne à l'Angleterre, se soude le bloc mondial des opprimés et des exploités, s'unit le 3e camp, le camp de la révolution prolétarienne, le moment de la crise révolutionnaire se rapprochera d'autant, qui mettra fin à la guerre, restaurera les libertés ouvrières, portera au pouvoir les ouvriers et paysans et instaurera l'ère de la construction socialiste internationale.

La défense de l'U.R.S.S.

Sur le front russe, le dégel se poursuit. Dans quelques jours, la neige aura fondu, les rivières seront libres, puis la terre durcira. Déjà l'aviation allemande se montre plus active ; les chars reprendront bientôt la première place dans la bataille. La guerre de mouvement succédera de nouveau à la guerre de position. L'avantage stratégique sera à nouveau du côté de l'Allemagne. Certes, l'armée allemande est affaiblie, ses effectifs atteints, son moral ébranlé. Certes, l'Armée Rouge a repris du terrain. Pourtant la contre-offensive russe a été loin de se poursuivre à son rythme premier : Léningrad est toujours menacé d'isolement, Kalinine toujours aux mains de l'ennemi, ainsi que Kharkov et Taganrog. C'est qu'en effet, après les premiers succès remportés par les gardes rouges, par les ouvriers et paysans spontanément dressés pour la défense des conquêtes de la Révolution d'Octobre, ceux-ci ont été à nouveau rejetés à l'arrière-plan, fondus dans l'armée, subordonnés aux mêmes généraux incapables. La bureaucratie stalinienne, aussitôt délivrée de la menace mortelle sur Moscou et sur Rostov, s'est empressée, une fois de plus, de confisquer le pouvoir à son profit. La première condition de la résistance et de la contre-offensive, demain comme hier, est l'armement des ouvriers et des paysans, le contrôle effectif des ouvriers et des paysans sur le corps des officiers, des ingénieurs, des administrateurs, *c'est le retour à la véritable démocratie soviétique léniniste.*

Mais la meilleure politique n'est rien sans les armes : et, malgré tous les efforts de l'industrie soviétique, celle-ci ne peut présentement se mesurer à l'industrie allemande. L'U.R.S.S. a un besoin urgent des livraisons d'armes. Chaque jour, les aveux des dirigeants anglo-américains, les appels angoissés et suppliants des diplomates staliniens, soulignent que les impérialismes "démocratiques" se refusent pratiquement à remplir les engagements qu'ils ont souscrits sur ce terrain. Le prolétariat des pays démocratiques doit imposer des livraisons massives d'armes aux soviets : pour lui, la seule qui compte aujourd'hui dans le monde, la seule guerre juste, c'est la guerre pour défendre la Révolution d'Octobre : toutes les armes, toutes les munitions doivent être acheminées vers le front russe. Tous les avions, tous les tanks, tous les canons, tous les fusils, tous les équipements que fabriquent les usines anglaises et américaines, le prolétariat exige qu'ils soient, sans délai, livrés à l'Union Soviétique, quelles que puissent être les répercussions de cette attitude sur les autres fronts.

Pour un " second front " prolétarien

Pour éviter cette conclusion, militaires et diplomates, en Angleterre et en Russie, préconisent une autre méthode d'aider l'U.R.S.S. : des journalistes et des stratèges en chambre réclament la création d'un second front, et il se trouve des naïfs, en France, pour calculer dans combien de jours les troupes anglaises viendront les délivrer : certains graissent même déjà leurs bottes pour faire le coup de feu aux côtés des tommies. Ce sont là des étourderies impardonnables, des illusions mortelles qui peuvent ouvrir la voie à des aventures criminelles et amener une répression terrible sur la classe ouvrière.

Alors que tout ce monde d'envahisseurs d'opérettes et de faiseurs d'insurrections en vase clos se bornait à répéter que l'Armée Rouge finirait bien par écraser les hordes hitlériennes, nous n'avons cessé de répéter que seule la lutte révolutionnaire en Europe pouvait apporter une aide efficace à l'U.R.S.S. Fidèles à la doctrine de Lénine, nous avons appelé les ouvriers de France, d'Allemagne et de l'Europe entière à se mobiliser, au travers des luttes revendicatives quotidiennes, au grand combat pour l'instauration du pouvoir ouvrier et paysan. Nous avons ainsi préconisé *la création du véritable deuxième front, le front de la Révolution Prolétarienne, en Europe même et d'abord en Allemagne.* Nous n'en sommes que plus à l'aise pour dire que ce qu'on nous prépare aujourd'hui sous ce nom est une sanglante escroquerie.

En désignant au commandement des forces combinées d'invasion un officier héroïque, mais sans capacités de stratège et de tacticien, lord Mounbatten, le commandement anglais n'indique-t-il pas qu'il ne prévoit pas autre chose que des coups de main, de plus ou moins grande importance, et destinés uniquement à porter, pendant quelques heures ou quelques jours, le trouble sur les arrières de l'ennemi et à l'obliger à maintenir des troupes à l'Ouest ? Nos stratèges en chambre oublient-ils que pour un homme à débarquer il faut, en vue d'une invasion réelle, *transporter 5 tonnes de matériel* et que ni l'Angleterre, ni les Etats-Unis ne possèdent actuellement assez de transport pour courir le risque d'en perdre une partie importante sous le feu des batteries allemandes ? Le débarquement en Norvège en février, celui de Bruneval en mars, celui de St-Nazaire, celui, plus récent, en Crète, ne démontrent-ils pas qu'on veut uniquement inquiéter l'adversaire, immobiliser une partie de ses effectifs, créer des diversions momentanées, mais aucunement créer un second front ? Le coup de main fait, les troupes anglaises seront évacuées ou faites prisonnières, mais les civils qui auraient la folie de croire le grand jour de la libération nationale arrivé, seront impitoyablement fusillés : le mouvement révolutionnaire perdra pour rien ses meilleurs militants, ses militants les plus courageux.

A ceux qui doutent encore, faut-il rappeler les paroles prononcées le 11 Avril, à Philadelphie, par Litvinov : « Hitler nous « a, jusqu'à ce jour, constamment contraint à nous demander « où il attaquerait et nous a ainsi obligé à disperser nos forces. « Il est temps que nous obligions, un peu à notre tour, Hitler « à disperser ses forces. » ? Il s'agit donc d'une simple opération militaire de diversion, qui est le contraire même d'une tentative révolutionnaire. A ceux qui, dans des conditions pareilles, se laisseraient follement entraîner dans une aventure, rappelons que Lénine, en 1923, s'adressant aux ultra-gauche allemands, écrivait : « Ce dont la Révolution russe a besoin, ce n'est pas d'insurrections battues, mais d'une révolution victorieuse, de la prise du pouvoir par le prolétariat européen ». Ceux qui, tout en préparant l'insurrection, pensent que l'Europe n'est pas mûre pour la révolution sont des fous ou des criminels.

La tâche du prolétariat

La tâche est au contraire de préparer lentement, patiemment, le mouvement révolutionnaire : la tâche est de rassembler, de grouper, d'organiser les masses, de souder les rangs de la classe ouvrière et de la paysannerie au travers d'une lutte patiente et acharnée pour la défense de leurs revendications immédiates. La lutte pour le relèvement des salaires, pour l'organisation populaire du ravitaillement, pour les libertés syndicales, sont autant d'étapes indispensables pour la préparation de la révolution qui vient. La classe ouvrière a besoin de victoires pour retrouver sa cohésion *et elle ne remportera de victoires que si elle sait donner à sa lutte des objectifs proportionnés à ses forces actuelles et tourner délibérément le dos aux meneurs d'aventures.*

Est-ce à dire que nous nous contentions de prêcher la patience, que nous n'espérions la révolution que dans une perspective lointaine ? Aucunement. Le moment de la révolution sera venu lorsque le bloc anti-impérialiste aura commencé à retrouver sa cohésion à l'échelle internationale. Et précisément les dernières semaines ont apporté un immense espoir aux opprimés du monde entier : *l'Inde s'est rangée dans le camp de la Révolution.* Malgré toute leur volonté de compromis, les dirigeants bourgeois du mouvement national hindou ont été contraints par les masses populaires à rejeter les offres dérisoires de l'impérialisme anglais. Nehru, tout en soulignant que le peuple hindou était prêt à combattre l'impérialisme japonais comme il avait combattu la domination anglaise, a rejeté le chantage aux armes : « Quelles répercussions auraient, au Japon et jusqu'en Allemagne, le fait que l'Inde, devenue libre, mènerait une guerre véritable pour défendre sa liberté », a-t-il déclaré.

Si même demain, Nehru accepte de se faire l'instrument de l'impérialisme anglo-saxon, la vérité qu'il a énoncée n'en restera pas moins valable. *On ne peut abattre les impérialismes totalitaires qu'en liquidant son propre impérialisme, on ne peut triompher des dictatures qu'en supprimant chez soi l'esclavage et l'oppression impérialistes.* Le bloc anglo-saxon, pour cette raison, ne pourra jamais l'emporter sur Hitler. Seul, pourra l'emporter sur Hitler, le bloc qui unira les peuples de l'U.R.S.S., de l'Inde, de la Chine, le prolétariat d'Europe et d'Amérique, d'Allemagne et d'Angleterre.

Le peuple de l'Inde a montré la voie : il a affirmé hautement qu'il n'y a pas de libération possible tant qu'on se bat sous le drapeau de l'impérialisme, il a levé sur le monde l'étendard de la Révolution Sociale.

Pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde

La IVe Internationale est le porte-drapeau de cette lutte sans compromis pour le pouvoir des ouvriers et des paysans partout dans le monde. Alors que Staline mêle le drapeau de l'Union Soviétique à celui des démocraties impérialistes, soumet l'action du prolétariat international aux décisions de militaires bourgeois réactionnaires, pousse les ouvriers de ce pays dans la voie sans issue du sabotage individuel, du terrorisme et du putsch, la IVe Internationale lutte pour l'union internationale de tous les exploités et de tous les opprimés, et il est significatif que la répression ait frappé les camarades de la IVe Internationale, à Ceylan, au moment où l'impérialisme anglais s'efforçait de briser et corrompre la volonté de révolution du peuple hindou.

La IVe Internationale ne défend pas d'autres intérêts que ceux des masses mêmes. Avec elles, elle veut organiser, en fonction de leurs forces actuelles et des forces de l'adversaire, la lutte immédiate pour le pain, pour les salaires, pour les libertés. Au travers de ces luttes, elle veut ressouder la cohésion des rangs ouvriers, unir à nouveau le bloc des exploités à l'échelle nationale et internationale et préparer ainsi la révolution mondiale, la victoire des Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde.

VIGILANCE !

Lâche et impuissante, la bourgeoisie française vient de rappeler Laval au pouvoir. Elle cède ainsi au chantage hitlérien.

Quel a été le chantage hitlérien ? — Fatigués du jeu de balançoire du gouvernement Darlan, les nazis ont menacé de faire passer les territoires occupés sous leur domination pure et simple, ils ont menacé Vichy d'un blocus économique (la zone libre a besoin de blé).

La bourgeoisie a cédé au chantage. Pourquoi ? — Elle a cédé sans élever la voix, sans en appeler aux travailleurs ouvriers et paysans. Pourquoi ? Parce qu'elle entend conserver la part importante du produit de l'exploitation des travailleurs que lui allouent généreusement les industriels et les financiers d'Allemagne.

Son rôle, le rôle de Laval ? — Un rôle de gendarme, un rôle de flic "gardien de l'ordre social". Il lui faut écraser toute velléité de révolte des travailleurs sans pain, ni feu. La principale attribution de Laval ? Le ministère de l'Intérieur, le ministère des flics pour la sauvegarde des Krupp, des Siemens, des Wendel, des Renault et des Worms.

Demain, la bourgeoisie française chassera Laval s'il le faut, pour accueillir le valet de l'impérialisme anglo-saxon, de Gaulle. Mais son rôle sera le même.

Aujourd'hui elle "collabore", c'est-à-dire qu'elle se cramponne au régime qui assure ses profits.

Aujourd'hui, on fusille et on déporte les travailleurs juifs innocents, mais le financier juif Worms est au pouvoir par l'entremise de Le Roy-Ladurie et de Jacques Barnaud.

Laval, ex-avocat des Compagnies de Chemins de Fer, c'est-à-dire de Rotschild, s'arroge une autorité à laquelle il n'a pas droit. 99 % des travailleurs, des petits fonctionnaires, des paysans, des petits commerçants se sont exprimés contre lui dès le dimanche 19 Avril.

Demain, lorsqu'il signera le décret infâme qui déportera en masses les ouvriers et ouvrières français vers les usines allemandes, il y aura 100 % de voix ouvrières et populaires contre lui et contre le "Père de la Patrie" !

Qu'ils se fassent plébisciter les Pétain et les Laval. Ils comprendront alors combien la population les hait et les vomit, ils comprendront quelle sera demain l'ampleur de la révolution française, pour un véritable gouvernement ouvrier et paysan !

Dès aujourd'hui, nous disons aux travailleurs : VIGILANCE ! Car le décret de mobilisation pour les travaux forcés en Allemagne menace.

VIGILANCE, CAMARADES ! Rejoignez vos syndicats ! Qu'ils deviennent l'instrument de votre résistance et de vos légitimes revendications !

VIGILANCE ! Unissez-vous à l'usine, au chantier, dans les quartiers d'habitation ! Formez des *groupes ouvriers* de militants et de travailleurs sans parti, qui pourront engager la lutte, le moment venu, avec le maximum de sécurité et d'efficacité.

Grâce à votre vigilance, Laval et les nazis seront mis en échec. Pas un ouvrier ne se laissera déporter en Allemagne. Pas un ouvrier ne collaborera à la guerre impérialiste contre l'U.R.S.S. !

Nouvelle série — N° 32 20 MAI 1942

LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français de la IVe Internationale

S'ORGANISER AVANT DE COMBATTRE

Dès les premiers jours de son existence, le gouvernement Laval a montré qu'il était, comme celui de l'Amiral Darlan, un gouvernement à la fois collaborationniste et attentiste.

La bourgeoisie française, défaite en juin 1940, a cherché dans l'entente avec l'Allemagne un moyen d'échapper à la révolution prolétarienne, car elle se souvenait de mars 1871, et aussi de préserver, au moins en partie, ses revenus menacés par la déroute militaire. Elle ne voulait pas être asservie complètement comme ses sœurs de Pologne, de Tchécoslovaquie, de Belgique et de Hollande. Bref, l'armistice de Compiègne lui permettait de collaborer avec la bourgeoisie allemande victorieuse en gardant des éléments de résistance appréciables : les colonies et l'armée coloniale, la marine, enfin le territoire non occupé. Ces éléments de "résistance" allaient vite s'avérer comme les éléments d'une politique de girouette qui, après Montoire, engendrait le "coup d'état" du 13 Décembre 1940, puis St-Florentin, puis le retour de Laval plus d'un an après son expulsion du gouvernement. La bourgeoisie française s'apercevait que le danger n'était pas uniquement à l'Est. Elle était obligée de céder la seconde de ses colonies par ordre d'importance, l'Indochine, qui passait sous contrôle nippon. L'Angleterre détruisait la flotte à Mers-el-Kébir et menaçait Dakar. Depuis, la menace anglo-saxonne n'a fait que s'accentuer sur les colonies de l'impérialisme français : la Syrie, la Nouvelle-Calédonie et, aujourd'hui, Madagascar sont perdues pour lui. Demain : la Martinique, les Antilles, l'Afrique du Nord ? L'Afrique Equatoriale Française est passée sous le contrôle du général de Gaulle, mais qui peut songer une seconde que de Gaulle joue, en l'occurence, un autre rôle que celui de gérant pour le compte de Wall-Street et de la City ?

Aussi Laval s'efforce-t-il de "s'arranger" avec les Etats-Unis d'Amérique, aussi fait-il une suprême tentative pour conserver l'Empire *sans lequel la bourgeoisie française ne pourra plus être qu'une clique de dominateurs au service des grandes puissances, tantôt de l'Allemagne, tantôt des Etats-Unis*.

Vis-à-vis de l'Allemagne, la bourgeoisie française bombe le torse et menace de passer à la dissidence, c'est-à-dire de continuer la lutte en Afrique du Nord. Vis-à-vis des Etats-Unis, elle menace, au contraire, de s'applatir définitivement devant le vainqueur nazi, c'est-à-dire de "collaborer". En fait, elle est désespérée car elle se sent incapable de résoudre, seule, les graves problèmes, les contradictions qui s'accumulent sur sa route. Pour résoudre le problème de sa domination sur le prolétariat français, elle a fait appel à Hitler. Pour résoudre le problème de sa domination sur les peuples coloniaux, elle cherche à s'appuyer tantôt sur un impérialisme, tantôt sur l'autre. Ce jeu là ne durera plus longtemps. L'Allemagne et les Etats-Unis se lasseront. La bourgeoisie française sera demain le valet de l'un ou l'autre impérialisme : la seconde guerre impérialiste lui a été fatale.

Aujourd'hui, comme demain, c'est le prolétariat français, les travailleurs des villes et des champs, le menu peuple des petits fonctionnaires, des petits artisans et commerçants qui font les frais des combinaisons dérisoires de notre bourgeoisie. La raréfaction croissante des objets de consommation, des produits du sol, l'inflation catastrophique (100 fr. français : 2 fr. suisses), la pesanteur des impôts réduisent et réduiront de plus en plus les ouvriers, les petits paysans et les petits commerçants à la plus noire misère. Seuls les trusts et les banques, les grands propriétaires fonciers et les enrichis du marché noir, malgré Juin 1940, malgré le rétrécissement de l'Empire, pourront dire que pendant la domination nazie ils ont continué à vivre et à bien vivre.

Les travailleurs ne pourront certes pas en dire autant. Sans feu, ni pain, les SS et les flics leur enfonçant dans la gorge les cris de haine et de désespoir qui jailliraient inévitablement, ils ont vu leur pouvoir d'achat diminuer, les rations alimentaires devenir insuffisantes pour soutenir leurs forces amoindries, pour nourrir leurs femmes et leurs enfants que la tuberculose menace.

Aujourd'hui, une ordonnance allemande, en date du 22 Avril 1942, permet au Militaerbefelshaber d'augmenter la durée du travail dans toutes les entreprises françaises, suivant sa volonté toute-puissante. Cette ordonnance aura pour résultat essentiel de "libérer" — suivant le mot tragi-comique du Militaerbefelshaber — certaines catégories d'ouvriers, plus simplement de les réduire au chômage. Mais le chômage est prévu par ce brave homme qui demande aux chefs d'entreprise de lui indiquer " le nombre et les différentes catégories d'ouvriers libérés " du fait de l'introduction des nouvelles mesures.

Ainsi, la bourgeoisie française, tout en négociant avec les Etats-Unis, collabore avec les nazis et le premier acte de Laval, comme nous le disions dans notre numéro du 1er Mai, est de céder les ouvriers français aux capitalistes allemands, comme on cède du vil bétail. A n'en pas douter, en effet, ce n'est pas pour leur constituer une rente que notre Militaerbefelshaber bien-aimé désire connaître le nombre d'ouvriers "libres", mais bien pour leur "offrir" du travail dans les usines de la très-socialiste Allemagne hitlérienne.

Mais si la bourgeoisie française, lâche et impuissante, accepte docilement le rôle de garde-chiourme que lui assignent désormais les impérialismes, le prolétariat français, par contre, n'acceptera pas de travailler plus, de travailler tout court, pour la guerre impérialiste d'Hitler. Il sait qu'en Belgique, en Hollande, en Norvège, en Pologne, en Yougoslavie, en Tchécoslovaquie, en Grèce, les prolétaires sont, comme ceux d'ici, pleins de haine pour le régime hitlérien et pour leurs bourgeoisies incapables. Il sait qu'en Italie de violentes émeutes ont eu lieu l'an dernier, à Milan, Turin et Palerme, et que, seule, l'intervention des stukas nazis a pu en venir à bout. Il sait qu'en Allemagne les travailleurs allemands se relèvent lentement, mais sûrement, de leur défaite de 1933. Il sait que, lors de la grève générale d'Amsterdam, les troupes allemandes ont refusé de faire feu sur la foule et qu'il a fallu faire appel aux S.S. pour réprimer le mouvement. Il sait, grâce au discours d'Hitler, que des refus d'obéissance, des "défaillances nerveuses", ont eu lieu sur le front de l'Est. Il sait qu'à Moulin, à Palinges, à Poitiers, à Lille, à Brest, des mutineries de soldats allemands annoncent le foudroyant réveil du mouvement révolutionnaire d'outre-Rhin. Il sait que les ouvriers et les paysans soviétiques sont et seront toujours à ses côtés pour lutter contre la réaction impérialiste hitlérienne et démocratique. Il sait que sa torpeur actuelle ne reflète pas ses véritables pensées mais l'absence de toute organisation ouvrière révolutionnaire. Il sait que dans les conditions actuelles du mouvement ouvrier toute lutte partielle sérieuse est vouée à l'échec et qu'il faut avant tout *s'organiser, s'organiser dans les syndicats, s'unir dans les groupes ouvriers clandestins,*

pour l'augmentation des salaires ;
pour le contrôle ouvrier sur la production ;
pour le contrôle populaire du ravitaillement ;
pour la défense de l'Union Soviétique ;
pour la libération socialiste de la France et de l'Europe ;
pour instituer en France un véritable gouvernement ouvrier et paysan sur les ruines de la bourgeoisie française, sur les cadavres pourrissants des laquais au pouvoir.

Anniversaire de la Semaine Sanglante

Cette année, nous ne défilerons pas devant le Mur des Fédérés pour commémorer la semaine terrible, du 21 au 28 Mai 1871, où périrent près de 40.000 communards parisiens. La guerre et la défaite ont balayé les organisations ouvrières, courbé le mouvement d'émancipation sociale.

Pourtant, les flics de Laval et les S.S. de Hitler ne pourront pas nous empêcher de penser à ceux qui, selon le mot de Marx, étaient montés à l'assaut du ciel ; ils ne pourront pas empêcher les ouvriers de se réunir en petits groupes, pour discuter de la Commune et des leçons que Marx, puis Lénine, en tirèrent pour le mouvement ouvrier. Ils se rappelleront que la Commune a échoué parce qu'elle était prématurée et qu'elle a manqué d'une direction révolutionnaire consciente et clairvoyante, qui aurait su étendre le mouvement à toute la France, qui aurait su lui attirer la sympathie du prolétariat mondial.

Aujourd'hui, après la faillite scandaleuse de la IIe Internationale, devant la politique chauvine et patriotarde de l'Internationale stalinienne, la question de la direction révolutionnaire du prolétariat se pose à nouveau.

Construire la IVe Internationale, grossir les rangs de ceux qui se sont fixés cette tâche, seront cette année les meilleurs moyens de travailler a venger ceux de la Commune, par la préparation d'une nouvelle Commune victorieuse.

MADAGASCAR AUX MALGACHES !

Les forces anglaises sont en train d'occuper Madagascar. Après une brève résistance, Diégo-Suarez a capitulé. A l'heure où nous écrivons ces lignes, Majunga et Tamatave luttent encore, mais pour peu de temps vraisemblablement.

Cet événement est accueilli en France de façons diverses. Le courant gaulliste et anglophile s'en réjouit : Madagascar échappe à Vichy, donc à Hitler. La victoire anglaise de Diégo-Suarez rapproche de la victoire finale.

C'est se faire de sérieuses illusions sur les avantages d'une telle opération pour l'impérialisme anglais. En occupant Madagascar, l'Angleterre acquiert un point d'appui nouveau pour conserver la maîtrise de l'Océan Indien : l'Inde, l'Australie, Madagascar, forment les trois points du triangle de résistance à la poussée nipponne. Cependant, le fait que l'Angleterre en soit réduite à défendre l'Océan Indien est un grave symptôme de faiblesse : elle est encore assez puissante pour s'emparer des colonies françaises, mais s'est avérée incapable de défendre Hong-Kong, Singapour et la Birmanie contre les Japonais. Etre obligé de prévoir le recul du champ de bataille jusqu'à l'ouest de l'Océan Indien, ce n'est pas faire preuve de force.

Quant aux fascistes et collaborationnistes français de tous poils, ils en profitent pour crier "au voleur". Leurs cris hypocrites laisseront les ouvriers conscients parfaitement indifférents. Ceux qui ont livré l'Indochine au Japon s'indignent de ce que leur alliée de la veille prenne les devants à Madagascar ? C'est dans l'ordre des choses. Quant à nous, la question de savoir si l'Angleterre rendra l'île à la France après la guerre ne nous intéresse en rien. L'Angleterre "vole" Madagascar à la France ? La France n'a-t-elle pas volé cette terre aux indigènes ? Ceux-ci demeurent les exploités des puissances coloniales, qu'ils aient affaire aux capitalistes français, allemands, anglais ou japonais. « Un peuple qui en opprime un autre ne saurait être libre », a dit Karl Marx. En effet, les états colonisateurs utilisent la main-d'œuvre indigène, qu'ils surexploitent, contre la main-d'œuvre de la métropole, baissant les salaires grâce à elle, se servant des troupes noires, jaunes ou brunes, inéduquées, pour réprimer les mouvements ouvriers, dressant habilement l'ouvrier français contre l'ouvrier nord-africain ou annamite. Partout où passent les capitalistes européens, américains ou japonais, la misère des populations indigènes croît, la mortalité, dûe au travail pénible et aux conditions d'hygiène déplorables, augmente, les possibilités de développement des hommes de couleur demeurent à peu près nulles. Partout où naissent des mouvements de libération nationale, ils sont impitoyablement réprimés, et ceci est vrai qu'il s'agisse des Anglais aux Indes, des Gaullistes en Syrie ou des Vichyssois en Afrique du Nord, des Américains aux Philippines, des Hollandais à Java ou des Japonais en Corée ou à Formose et des Italiens en Ethiopie et en Libye. Bien entendu, les capitalistes cherchent à exploiter à leur profit les mouvements qui se produisent dans les colonies de leurs adversaires ; c'est ainsi que la presse nazie fait mine de soutenir les nationalistes syriens contre le général Catroux, alors que l'hitlérisme écrase impitoyablement toute tentative de libération nationale des tchèques ou des polonais. C'est ainsi que les impérialistes allemands et japonais, cherchant à bénéficier du mouvement nationaliste de l'Inde, se servent du traître Bose pour parvenir à leurs fins. De la même façon, les Anglais se sont servis du négus d'Ethiopie contre les Italiens.

Il n'y a pour les peuples coloniaux qu'une solution : la lutte pour leur propre indépendance, contre tous les impérialismes, en liaison avec le prolétariat des pays métropolitains.

Ceux qui s'indignent de voir passer Madagascar dans les mains anglaises ou ceux qui s'en réjouissent, ceux là ne font que lutter contre une véritable libération du monde. Une France vraiment libre, une France prolétarienne, libérera les peuples courbés sous le joug de l'impérialisme français. La IVe Internationale, continuant la tradition révolutionnaire de Marx, Engels, Lénine et Trotsky, inscrit sur son programme, en lettres de feu, le droit des peuples coloniaux à disposer d'eux-mêmes, et appelle les prolétaires de tous les pays à lutter contre tous les esclavagistes.

Madagascar à la France, à l'Angleterre, au Japon ? Non. Aucun de ces pays n'a de droit sur cette île africaine. Madagascar aux Malgaches !

SAUVONS
les dernières libertés syndicales

René Belin ne fait plus partie du gouvernement de Vichy. Le congédiement de ce renégat a été accueilli avec indifférence, car le plus profond mépris était depuis longtemps acquis à ce carriériste prétentieux.

Cependant, il est nécessaire d'examiner la signification de cet acte, dans la mesure où il donne une indication des intentions du gouvernement concernant les syndicats.

L'accession de Belin au gouvernement signifiait le désir de la bourgeoisie française vaincue de s'assurer, par des manœuvres, le concours d'au moins une partie de l'appareil syndical ; son expulsion du gouvernement indique que Vichy veut domestiquer les directions syndicales par d'autres moyens. L'échec total de Belin n'a pas pu être camouflé, surtout depuis que la Charte du travail souleva l'opposition générale.

La personnalité du nouveau ministre du travail est significative. Hubert Lagardelle, vieillard sénile, inconnu de la quasi-totalité des travailleurs, est un adepte du corporatisme ; il aida, à ce titre, Mussolini à édifier ses corporations sur les ruines des syndicats libres.

De leur côté, les collaborationnistes de Paris augmentent leur pression.

Le chantage s'exerce au travers de différents organismes comme le "Comité Ouvrier de secours immédiat", qui n'hésite pas à mettre les militants en demeure de seconder ses efforts.

Récemment, une soi-disant "Conférence ouvrière et paysanne" invita les militants des syndicats à cesser toute résistance, déclarant que l'attentisme n'était plus admissible et que le moment était venu de servir les menées nazies.

La plus grande partie des cadres syndicaux n'est pas plus qu'hier disposée à se mettre aux ordres de l'oppresseur. Elle désire conserver les quelques libertés que la Charte du travail avait déjà tenté de leur arracher. Mais, seul, l'afflux des travailleurs dans les syndicats peut gêner la manœuvre patronale et collaborationniste. La classe ouvrière doit s'organiser pour la défense de ses revendications immédiates. Ainsi sera rendue périlleuse toute tentative de porter atteinte aux droits syndicaux.

Hier, le gouvernement de Vichy avait tenté d'asservir le mouvement syndical par le canal de la clique Beliniste, cette tentative a échoué. Les travailleurs ont le devoir d'empêcher l'exécution du mauvais coup préparé par les hitlériens de Paris et leurs valets de Vichy.

——:——

Mutinerie dans un sous-marin allemand

Le 3 Décembre, un grand sous-marin allemand à deux tubes lance-torpilles partait en croisière, d'un môle de Brest. Très peu de temps après, les ouvriers brestois virent le sous-marin revenir au bassin. Les dynamos avaient sauté. On vit les marins sortir, encadrés par les officiers, menottes aux mains. Les ouvriers apprirent qu'il y avait eu une mutinerie à bord du sous-marin dont les hommes d'équipage avaient saboté les machines. On n'a eu ensuite, bien entendu, aucune nouvelle de l'équipage mutiné.

Un assez grand nombre d'ouvriers brestois ont vu la scène, qui a fait sur eux grande impression. Elle leur a montré qu'au sein même de l'armée allemande, voire de ses troupes réputées d'élite, ils peuvent compter sur de nombreux alliés.

ALLEMAGNE. — *Récemment dans une usine de Brême, trois ouvriers français furent frappés par leur contremaître pour n'avoir pas atteint la norme. Immédiatement, tous les ouvriers étrangers de l'entreprise cessèrent le travail pendant 10 minutes. La Gestapo procéda à de nombreuses arrestations. Nouvelle riposte des ouvriers étrangers qui cessent le travail et menacent de briser les machines. La Gestapo dut libérer ses victimes.*

Deux ennemis des travailleurs français ; LAVAL et de GAULLE

Dans leur immense ensemble, les travailleurs français haïssent Laval et le maudissent pour sa politique servile. Par contre, ils ont une certaine estime pour de Gaulle qui est pourtant un général d'Action Française, réactionnaire clérical à tous crins et qui, avec la victoire impérialiste des Etats-Unis d'Amérique (si le prolétariat ne "liquide" pas l'impérialisme avant), sera en France le dictateur militaire rêvé, sauveur de l'ordre, pour la joie et les profits des messieurs de Wall-Street et de la Bourse.

D'où vient cette estime ? D'où vient que les travailleurs, qui n'ont que haine et mépris pour les généraux bourgeois, n'en ont pas, ou moins, pour celui-ci ?

Qu'est-ce que le Gaullisme ?

Au lendemain de Juin 1940, les travailleurs français se trouvèrent subir la domination nazie par la faute de la bourgeoisie française apeurée. Le recul du mouvement ouvrier, depuis l'avortement du mouvement de masses de Juin 1936 et surtout depuis Novembre 1938, avait atteint son point extrême avec la défaite de l'impérialisme français. La passivité et l'indifférence des travailleurs pour la guerre impérialiste contribuèrent d'abord à hâter la guerre, car les capitalistes français ne sentirent plus de résistance à la réalisation de leur plan criminel. Mais cette même passivité et cette même indifférence contribuèrent aussi à la défaite de l'impérialisme français.

L'indifférence, sinon la passivité, cessa avec la débâcle de Juin 1940. Le travailleur français ne subit pas avec indifférence la domination nazie comme il avait subi la guerre. C'était le signe incontestable que le mouvement ouvrier allait renaître et, en effet, il renaît peu à peu. Mai 1941 vit même la grève générale des mineurs du Nord et du Pas-de-Calais. Divers autres mouvements de grève ou de solidarité attestent que la classe ouvrière se bat et se battra demain *sur son terrain de classe.* Pourtant, le mouvement de protestation, dépourvu d'une direction ayant la confiance des ouvriers, devait prendre une forme nouvelle que l'on a appelé le "gaullisme".

Qu'est-ce que le gaullisme ? Nul ne peut en donner une définition, car le "gaullisme" de de Gaulle et des capitalistes français, le "gaullisme" des classes populaires, le "gaullisme" des travailleurs, sont choses fort différentes. Le premier "gaullisme", celui des banquiers et des industriels, celui des généraux, des amiraux et des curés, c'est la volonté de la bourgeoisie française de conserver une part importante de ses privilèges en collaborant demain avec les Etats-Unis sur le dos des travailleurs français. Le second, celui des paysans, des petits commerçants, reflète l'illusion des classes populaires qui s'imaginent qu'il sera encore possible, en régime capitaliste, de maintenir l'indépendance de la France et la "démocratie", grâce à l'appui de Roosevelt et de Churchill. Le raisonnement des travailleurs est beaucoup plus terre-à-terre ; « Nous sommes trop faibles pour nous attaquer à l'impérialisme nazi. Par contre, si Churchill et Roosevelt (avec de Gaulle) opéraient un débarquement demain, en Europe, les conditions seraient beaucoup plus favorables pour la libération ».

Qu'y a-t-il de juste dans ce raisonnement ? D'abord le fait que la guerre entre les impérialismes affaiblit ces impérialismes, met à nu toutes les contradictions des régimes des états belligérants, arme les ouvriers et les paysans pauvres, unis sur les champs de bataille, dans le sang et dans la boue. La guerre que mènent actuellement les U.S.A., le Japon, l'Angleterre et l'Allemagne affaiblit ces puissances et, en même temps, exaspère les opprimés, réduits à combattre et à mourir pour les intérêts de leurs oppresseurs. C'est un fait réel que la guerre impérialiste affaiblit l'Allemagne d'Hitler ; c'est un fait que, dans cette mesure, Churchill et Roosevelt aident objectivement le développement de l'insurrection prolétarienne en Europe. En ce sens les travailleurs raisonnent justement, mais il faut examiner avec sérieux le revers de la médaille.

Churchill, Roosevelt et de Gaulle ne sont pas antifascistes

Quand les travailleurs raisonnent comme nous l'avons dit, ils ne doivent pas perdre de vue que les speakers de Radio-Londres et de Radio-Boston cachent systématiquement le fait que leurs impérialismes oppriment des centaines de millions de blancs, de jaunes, de noirs, d'hommes de toutes les couleurs et de toutes les races. Ils ne doivent pas perdre de vue que le but de guerre de l'impérialisme yankee est la domination totale, sans partage, sur le monde. Ils doivent se souvenir que Churchill dirigea en 1917-18, l'intervention des Alliés contre la jeune République Soviétique. Ils doivent comprendre que, pas plus que Daladier et Reynaud, Churchill, Roosevelt et de Gaulle ne représentent l'antifascisme sain et vigoureux des masses ouvrières mais la volonté de l'impérialisme anglo-saxon de dominer le monde en détruisant son rival le plus dangereux : l'impérialisme hitlérien.

Roosevelt, Churchill et de Gaulle se disent antifascistes mais les grèves sont interdites aux Etats-Unis, la chaise électrique menace les leaders du mouvement ouvrier, l'indépendance est refusée aux hindous et aux africanders, de Gaulle opprime les nègres du Congo. Daladier aussi se disait antifasciste. Les ouvriers français l'ont-ils cru ? Jamais. Et dans ce temps-là, Staline, qui flirtait avec Hitler, conseillait aux travailleurs français de mettre bas les armes, de réclamer une "paix immédiate" qui a trait, qui a naturellement favorisé Hitler.

Les travailleurs français n'ont aucun intérêt à la victoire des impérialismes anglais et américain, qui instaureraient en France la dictature militaire de de Gaulle, aussi hideuse que celle de Laval et de Pétain.

S'ils ne veulent pas demain retrouver l'oppression, s'ils ne veulent pas être courbés demain sous la botte de Roosevelt, après l'avoir été sous celle de Hitler, ils s'uniront aujourd'hui pour préparer *la libération socialiste de l'Europe* sous le mot d'ordre du "Droit des peuples à disposer d'eux-mêmes", droit que Churchill, Roosevelt et Hitler foulent aux pieds avec un égal cynisme.

Ils ne suivront pas les mauvais bergers qui leur conseillent l'alliance avec de Gaulle, représentant de la réaction militaire, car il n'y a pas d'alliance possible avec les "assassins de la liberté", avec le capitalisme anglo-saxon. La seule voie juste est celle de l'organisation autonome des travailleurs pour la révolution prolétarienne qui libérera l'Europe et le Monde.

Travailleur !

Tu manques de souliers, tes rations alimentaires sont insuffisantes, on te refuse des semences et des plantes. Vois ce qui est parti, en Avril 1942, à destination de l'Allemagne (chiffres de la Gare de l'Est).

Souliers	2.400	tonnes
Figues, dattes	4.200	—
Blé	10.200	—
Conserves de viande	2.000	—
Semences et Plantes	4.000	—
Paille, foin, avoine, farine, pâtes alimentaires.	5[illegible].000	—

Pourtant les rations ont été diminuées en Allemagne même.

L'explication la voici : ces souliers, ce blé, cette viande nourrissent la guerre d'Hitler, la font se prolonger en maintenant le moral des troupes allemandes.

Le contrôle populaire du ravitaillement supprimera non seulement le marché noir des riches et des restaurants de luxe, dénoncera non seulement les scandaleux bénéfices des trusts de la minoterie, mais aussi mettra à nu et enrayera le pillage scandaleux de l'Europe occupée par Hitler.

Les travailleurs à l'action chez Farman

La Gestapo cherche par tous les moyens à instaurer les méthodes hitlériennes dans les usines françaises. Elle y perdra son temps.

C'est ainsi que, le 27 Mars dernier, la direction des Usines Farman affichait que, pour 1 minute de retard, il serait opéré une retenue d'une demie heure. Le lendemain, tous les ouvriers, sauf dix qui n'avaient pu être prévenus, rentrèrent 1/2 heure en retard. A la question de la direction voulant connaître le motif de cette action collective il fut répondu : « Pour protester contre votre décision ». Celle-ci fut rapportée.

Dans cette même usine, la direction ayant appliqué un nouvel horaire sans consulter les ouvriers, ceux-ci protestèrent. Il leur fut dit que cet horaire n'était que provisoire, que les allemands exigeaient qu'on fasse 12 heures. Les ouvriers déclarèrent qu'ils n'accepteraient jamais cela, qu'ils refusaient de travailler plus pour l'impérialisme hitlérien. Ce à quoi on leur répondit que la Gestapo menaçait aussi les patrons de représailles et que l'un d'eux, Kelner, carrossier à Boulogne, aurait été fusillé pour avoir refusé d'augmenter le nombre d'heures de travail.

Les ouvriers n'en ont pas moins maintenu leur refus. Leur tâche est maintenant de former des groupes de trois ou quatre ouvriers dans toute l'usine pour préparer les luttes de demain, de rejoindre le syndicat des métallos, de s'unir et de s'organiser pour leurs revendications immédiates, pour la libération prolétarienne de la France et de l'Europe.

——:——

UN VISITEUR DE MARQUE

Le sinistre Heydrich, bourreau de la Norvège et de la Bohême est "de passage" à Paris.

Voici deux de ses exploits : le lendemain de son arrivée à Oslo, lors de la grève générale de 30.000 travailleurs norvégiens, il fait fusiller les deux chefs du mouvement syndical norvégien, il fait déporter des centaines de travailleurs et "synchronise" les syndicats de Norvège. Dès son arrivée comme gauleiter à Prague, l'an dernier, il fait fusiller le président du Conseil Elias pour "haute trahison" et des centaines d'ouvriers et d'étudiants. Tel est le personnage.

Comme nous supposons que ce Monsieur n'est pas venu voir la Tour Eiffel ou visiter l'exposition antibolchevique, nous recommandons à nos camarades et à nos sympathisants de redoubler de précautions, en particulier dans la diffusion du matériel. La visite de Heydrich à Bousquet, chef de la police française, indique bien dans quel but on nous a envoyé ce gracieux individu.

NORVÈGE. — *La résistance du peuple norvégien au nazisme continue avec opiniâtreté. Le corps enseignant, notamment, a refusé, à la quasi-unanimité, d'adhérer aux syndicats Quisling. Deux mille instituteurs et professeurs ont été envoyés aux travaux forcés. Beaucoup d'écoles sont fermées. Quisling a décidé de retenir à tout le corps enseignant les traitements de mars et d'avril.*

40

"L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE"

Nouvelle série — N° 33 — 30 JUIN 1942

LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français de la IVe Internationale

SEUL, UN NOUVEAU JUIN 36 PEUT ABATTRE HITLER

C'est dans le silence et le recueillement que la classe ouvrière française célèbre, cette année, le 6e anniversaire de ces journées de Juin 36, dont le souvenir, lourd de gloire et tragédie, constitue la première raison d'espérer de chaque ouvrier, en France et dans toute l'Europe, le 6e anniversaire d'une révolution trahie.

Le monde craquait de toutes parts. Partout, ouvriers et paysans se refusaient à faire plus longtemps les frais de la crise dans laquelle le capitalisme a précipité l'économie mondiale.

Les dirigeants du Parti Socialiste, du Parti Communiste et de la C.G.T. sont les premiers à s'effrayer du caractère de plus en plus nettement révolutionnaire que prend le mouvement des masses. C'est que l'impérialisme français d'une part, la bureaucratie stalinienne d'autre part, se sentent de plus en plus inquiets en face des préparatifs de guerre de l'impérialisme allemand. Pour défendre le *statu quo* impérialiste de Versailles, dirigeants réformistes et staliniens s'engagent à fond dans la voie de l'union sacrée. La déclaration Staline-Laval scelle l'adhésion des dirigeants communistes au programme d'armement à outrance de l'impérialisme français. Au Front Unique de combat des masses, qui s'était formé après les journées de Février 1934, dirigeants réformistes et staliniens substituant le Front Populaire : sous prétexte d'alliance avec les classes moyennes, ils s'efforcent d'imposer aux masses un programme de conservation sociale. On sait aujourd'hui que c'est le P.C. qui s'est opposé à ce que le mot d'ordre des nationalisations soit inscrit au Programme du Front Populaire. On sait encore — c'est Blum qui l'a révélé à Riom — que c'est l'ambassadeur d'U.R.S.S. à Paris qui s'est opposé, en 1936, à la nationalisation des usines Schneider.

Les élections de Mai 1936 avaient affirmé la puissance du mouvement qui animait les masses et son unité profonde. Tout était possible. Pour les dirigeants soi-disant ouvriers, Mai 1936 devait clore l'ère des troubles intérieurs et restaurer l'ordre démocratique bourgeois. Pour les masses ouvrières et paysannes, Mai 1936, au contraire, était l'annonce d'une lutte pour la victoire totale, pour l'instauration d'un régime qui donnerait vraiment à tous le pain, la paix, la liberté. La diminution des heures de travail, le relèvement des salaires, la garantie des droits ouvriers dans l'usine par le contrat collectif, telles étaient les revendications qui surgissaient des masses populaires. Ces revendications, que le Front Populaire n'avait pas inscrit sur son programme, les masses sentaient qu'elles pouvaient maintenant en imposer l'application immédiate. Spontanément, sans que partis et syndicats aient donné la moindre directive dans ce sens, les ouvriers de la métallurgie parisienne débrayent et occupent les usines. Le mouvement, en 48 heures, gagne toutes les usines de la région parisienne, puis s'étend à toute la France. Les patrons ne sont plus maîtres de leurs usines ; dans la rue, le pouvoir échappe au gouvernement de Léon Blum, à peine constitué. La bourgeoisie française tremble comme elle n'avait plus tremblé depuis la Commune. Elle se rappelle qu'en 1921 l'occupation des usines a mis l'Italie au bord de la révolution.

La victoire ouvrière est si formidable que les objectifs de départ sont de loin dépassés : les usines sont aux mains des ouvriers ; c'est eux désormais qui y font la loi. L'heure semble venue de l'expropriation des gros capitalistes exploiteurs, cette heure que les révolutionnaires ont préparé depuis si longtemps. Mais les dirigeants ouvriers, qui ont souvent bavardé sur la révolution socialiste, ne veulent pas voir que cette fois la révolution est là.

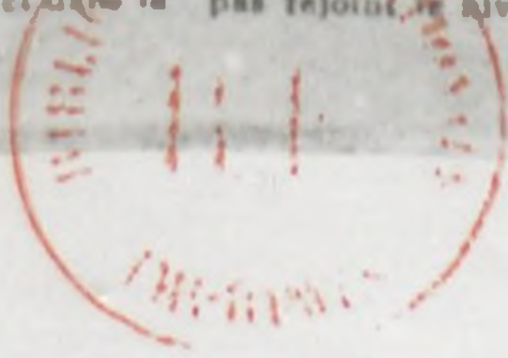
Un seul journal, *La Lutte Ouvrière*, organe du Parti Ouvrier Internationaliste, qui vient de se créer, sait souligner la signification profonde de Juin 36. Le 12 Juin, son premier numéro porte en manchette : « Dans l'usine et dans la rue, le pouvoir aux ouvriers ! » Et plus loin : « Les Comités de grève doivent être transformés en Comités d'usines permanents. Il faut réunir un congrès des comités ; il faut aider les paysans et les soldats à créer des comités de casernes et des conseils de paysans. Il faut protéger l'action ouvrière par la milice ouvrière. »

La police de Blum ouvre des poursuites contre *La Lutte Ouvrière*. De *L'Action Française* à *L'Humanité*, la presse réclame des mesures de répression énergiques contre les trotskystes. Mais *La Lutte Ouvrière* poursuit sa campagne. Le Numéro 2 publie un article de Léon Trotsky, daté du 9 Juin : « Ce qui s'est passé, ce ne sont pas des grèves corporatives. Ce ne sont même pas des grèves. C'est LA GREVE. C'est le rassemblement déclaré des opprimés contre les oppresseurs. C'est le début classique de la révolution. La révolution française a commencé... » Dans le même numéro, le Comité Central du P.O.I. écrit dans un manifeste aux ouvriers français : « Vous avez occupé les usines. Par la maîtrise avec laquelle vous avez organisé la grève, vous avez montré votre capacité à diriger la société. Gardez les usines. Faites-les marcher vous-mêmes. » Ce second numéro de *La Lutte Ouvrière* fut également poursuivi.

Mais les grands partis ouvriers et les syndicats, loin d'encourager les masses à l'offensive, s'efforcent de créer une atmosphère de confiance béate et aveugle, d'optimisme satisfait et insouciant : on danse dans les usines au lieu d'ouvrir la comptabilité, au lieu de préparer la remise en marche de la production par les ouvriers et pour les ouvriers. Les Cachin, les Blum, les Jouhaux vont répétant partout : « Non, ce n'est pas la révolution, ce ne sont que des grèves corporatives, » voulant ainsi rassurer les bourgeois, voulant plus encore détourner le prolétariat de la voie révolutionnaire dans laquelle il s'engage malgré eux. Le plan est simple : si on maintient la lutte dans le cadre des objectifs revendicatifs du début, conçus au moment où la classe ouvrière était encore loin de se rendre compte de sa puissance réelle, on peut demander au patronat de céder et d'éviter la révolution. « J'ai sauvé le pays de l'anarchie et de la révolution », n'a cessé de répéter Blum à Riom. Rien n'est plus vrai : Blum a torpillé le mouvement révolutionnaire par les accords Matignon. Les dirigeants syndicaux et communistes s'efforcent, de tout leur pouvoir, d'aider Léon Blum dans son œuvre de briseur de grève. Ils n'ont ni voulu, ni prévu la grève : « Nous sommes, dit Cachin, les uns et les autres devant le fait de la grève. » Et Thorez déclare, au Gymnase Jean-Jaurès : « Il faut savoir terminer une grève par un compromis, parce que tout n'est pas possible. » Au moment où l'offensive n'a pas encore atteint toute sa puissance, où elle peut et doit se fixer de nouveaux objectifs, Thorez donne aux ouvriers vainqueurs les conseils qui conviennent à des grévistes battus.

La lutte cependant n'est pas terminée. Dans de nombreuses branches de l'industrie, le patronat se refuse à souscrire aux conventions collectives. Alors que le succès est total dans la métallurgie parisienne, par contre dans le textile et l'alimentation, spécialement dans le Nord, le patronat croit, dès le lendemain des accords Matignon, pouvoir entamer la résistance. La grève, en se prolongeant, prend dans ces secteurs un caractère plus âpre : dans deux usines d'alimentation du Nord, les ouvriers remettent les machines en marche sous leur propre contrôle : le patronat finit par céder.

Dirigeants communistes, socialistes et syndicaux, sur tous les tons, exaltent la victoire : Jouhaux, jonglant avec les chiffres, essaye de démontrer que les accords Matignon constituent une victoire sans précédent : « Les salaires ont été relevés de 35 %, écrit-il. » En réalité, les salaires hebdomadaires réels, sauf dans les industries où les salaires étaient anormalement bas, n'ont été relevés que de 11 % et n'ont pas rejoint le niveau de 1928. « La C.G.T., affirmait en-



core Jouhaux, désormais forte de 5 millions d'adhérents, sera en mesure d'obtenir par la voie légale satisfaction aux revendications ouvrières. » La vérité, c'est que la C.G.T., forte de la volonté combative de ses adhérents, restait effroyablement faible par le manque de toute volonté offensive, de tout programme révolutionnaire chez ses dirigeants. La C.G.P.F., au contraire, sans déclaration fanfaronne, préparait soigneusement la contre-offensive : se couvrant d'abord de la loi, faisant appel au gouvernement de Front Populaire pour réprimer les "excès révolutionnaires", elle entamait, les usines à peine évacuées, l'attaque contre les avantages acquis par la classe ouvrière.

La volonté de réaction de la bourgeoisie était d'autant plus grande que, franchissant les frontières, la vague de grève s'étendait par le monde entier : en Belgique, en Hollande, en Angleterre, en Indochine, aux Etats-Unis et jusqu'en Allemagne et en Italie les ouvriers se mettent en grève. En Espagne, les grèves précèdent directement la révolution. La lutte internationale entre le prolétariat et la bourgeoisie entre à nouveau dans une phase décisive. Mais précisément, en travestissant la lutte de classes internationale en une lutte entre la démocratie (bourgeoise) et le fascisme (capitaliste), les dirigeants ouvriers, liant le prolétariat à une fraction du capitalisme international, le détournaient de la seule voie vers la victoire. Consciemment, ils donnaient l'exemple de la répression contre les révolutionnaires. En Espagne, le Front Populaire ouvrait en définitive les portes à Franco, après que le stalinisme eût, en Mai 1937, écrasé l'avant-garde ouvrière à Barcelone. Staline, à Moscou, mettait en scène les grands procès antitrotskystes, afin de calomnier les représentants véritables des intérêts ouvriers, de diviser, de désorganiser et de décourager l'avant-garde ouvrière internationale.

En France, sous prétexte de défense contre le fascisme intérieur et extérieur, on instaura la "pause". Le résultat en sera le renforcement du fascisme intérieur et extérieur : car la "pause" n'est pas autre chose que la capitulation du Front Populaire devant les grandes banques.

Mais, pendant que les directions ouvrières, à l'appel de Blum, font la pause, le patronat développe son offensive. D'une part, la hausse du coût de la vie annihile les augmentations de salaire (en 1939, les salaires tomberont en France au niveau le plus bas depuis la guerre). D'autre part, la rationalisation, impulsée par M. Spinasse, alors ministre de l'Economie, entraîne la ruine progressive des entreprises petites et moyennes, entrave la résorbtion du chômage et freine la reprise économique. Enfin, le patronat commence une campagne de licenciements qui va s'amplifiant de mois en mois : il s'agit de chasser des usines les militants ouvriers les plus combatifs. Le prétexte invoqué est un nouvel accroissement de la crise économique — ceci au moment où l'on constate une reprise internationale. En réalité, les difficultés économiques sont dues à une baisse prodigieuse des investissements industriels, consécutive à la fuite des capitaux français à l'étranger.

Pour lutter contre le patronat, il fallait, à tous les échelons, instaurer le contrôle ouvrier : contrôle des prix à la vente et des prix de revient, contrôle de l'embauchage et du débauchage, contrôle des commandes et de la gestion. Mais, malgré le mécontentement grandissant des masses, les dirigeants soi-disant ouvriers se contentent de bavardages antifascistes, de collectes pour l'Espagne. Seules quelques grèves locales éclatent encore, aussitôt étouffées par les directions syndicales dès qu'un arbitrage est intervenu, toujours au détriment des ouvriers.

Puis brusquement, une fois encore, les masses débordent leurs chefs : grèves du Nord, des grands magasins, de l'alimentation, de la métallurgie, des Services Publics et du Métro (29 Décembre 1937). La grève est victorieuse. Va-t-elle être le point de départ d'une nouvelle offensive ouvrière ? C'est ce qu'espèrent les masses. Mais les dirigeants, une fois de plus, en ont décidé autrement. Léon Blum lance l'idée d'un gouvernement "de Thorez à Paul Reynaud". Il échoue. C'est Chautemps qui forme le nouveau gouvernement, sans les socialistes, affirmant sa volonté d'union sacrée. Par 501 voix contre 1, la Chambre du Front Populaire lui donne sa confiance. Il a ainsi les mains libres pour l'élaboration du "Statut Moderne du Travail", premier pas vers la mise hors la loi de la grève.

Les 11 et 12 Mars, les troupes de Hitler occupent l'Autriche. Blum demande la constitution d'un gouvernement "de Thorez à Marin". Il échoue à nouveau. Mais l'accord unanime se fait dans les sommets pour les dérogations aux 40 heures. La pièce maîtresse des lois sociales de Juin 36 est abattue. Le mécontentement gronde dans la classe ouvrière. Les syndicats discutent sur l'organisation du rendement dans les industries de guerre au lieu de s'efforcer d'unifier les masses sur le mot d'ordre du contrôle ouvrier par les comités d'usines. Au lieu de préparer méthodiquement la grève générale, ils lancent, sous l'influence du Parti Communiste, les ouvriers "par petits paquets" dans la lutte. C'est que Staline, effrayé par le renforcement de l'Allemagne hitlérienne, veut obtenir de la bourgeoisie française de nouveaux engagements militaires à l'égard de l'U.R.S.S. Pleinement d'accord avec la nécessité de l'union sacrée, les dirigeants staliniens ne considèrent les grèves que comme moyen de pression diplomatique. Finalement, ils liquident la grève en acceptant, contre une augmentation dérisoire, l'introduction des 45 heures dans l'aviation.

La même tragédie se renouvelle, en pire encore, le 30 Novembre 1938. Au lendemain de la trêve de Munich, les dirigeants ouvriers, divisés en munichois et en antimunichois, cherchent à rivaliser dans l'union sacrée avec les fractions bellicistes et collaborationnistes de la bourgeoisie. Compromise par les rivalités intestines de la classe ouvrière, sabotée par les munichois Belin et consorts, la grève du 30 Novembre, déclanchée trop tard, mal préparée, n'est qu'une aventure dans laquelle le P.C. brise les meilleurs militants ouvriers. Après cette défaite, tout l'acquis de Juin 36 est liquidé.

La guerre désormais peut passer. La démocratie bourgeoise montre son vrai visage : le P.C. dissous, la presse muselée, syndicats et municipalités ouvrières liquidés, semaine de 72 heures, des milliers de travailleurs dans les prisons. Puis c'est la débâcle, le triomphe de la réaction cléricale et policière, le règne de Maurras et de La Rocque et derrière eux, la main d'Hitler, le revolver, la famine.

Voilà ce que le Front Populaire et les trahisons successives des dirigeants qui osent se réclamer de la classe ouvrière, ont fait de la victoire de Juin 36.

Faut-il pourtant désespérer ? La situation du capitalisme mondial est sans issue. Partout à travers le monde, les forces de l'armée prolétarienne se regroupent et s'apprêtent à de nouveaux combats. En France, le peuple est unanimement dressé contre le régime. Une nouvelle vague révolutionnaire s'apprête. La révolution, cette fois, peut et doit vaincre. Elle vaincra si tous les militants ouvriers tirent les leçons de la grande trahison de Juin 36. Résumons-les à nouveau :

1) *Dans le monde actuel, il n'y a de place que pour deux régimes : le fascisme ou le socialisme. Les Etats-Unis et l'Empire Britannique en donnent une nouvelle démonstration, — qui adoptent des méthodes de jour en jour plus autoritaires.*

2) *On ne peut pas lutter pour la révolution la main dans la main avec la bourgeoisie : l'alliance avec de Gaulle peut seulement aboutir à une défaite pire encore que l'alliance avec Herriot.*

3) *Ce n'est pas en se ralliant au principe de la défense nationale qu'on peut vaincre Hitler. Juin 36 avait amorcé un premier réveil du peuple allemand ; un nouveau Juin 36 le trouvera prêt à secouer définitivement ses chaînes.*

4) *La crise du capitalisme est désormais trop profonde pour que la classe ouvrière puisse imposer des réformes durables sans porter atteinte aux bases économiques du régime, sans s'attaquer au profit capitaliste. Aucune revendication ne peut être séparée de la lutte pour l'expropriation des capitalistes et pour la prise du pouvoir. Le mot d'ordre du contrôle ouvrier est, dans chaque cas, le pont qui permet de passer des revendications immédiates à la revendication des nationalisations et du pouvoir.*

5) *Pour vaincre, la classe ouvrière doit recréer son unité de front. C'est aujourd'hui la tâche essentielle. Il faut partout, à l'usine, au quartier, au village, UNIR les rangs ouvriers. Il faut partout utiliser les organisations légales, et spécialement les syndicats, comme un lieu de rassemblement. Il faut partout les doubler d'un réseau de groupes ouvriers sans-parti, préparant l'action prochaine, élaborant son programme.*

6) *La révolution ne peut triompher que sous la conduite d'un parti révolutionnaire. De Juin 36 à aujourd'hui, le Parti Socialiste et le Parti Communiste n'ont cessé d'agir comme les grands organisateurs de la défaite du prolétariat français. Seul un parti entièrement dévoué aux intérêts du prolétariat français peut conduire celui-ci à la victoire. Les trotskystes font appel à tous les militants révolutionnaires pour construire avec eux ce parti, section française de la IVe Internationale, l'Internationale de Lénine et Trotsky.*

"L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE"

Nouvelle série — N° 34 10 JUILLET 1942

LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français de la IVe Internationale

Des trotskystes assassinés par les nazis

HOLLANDE. — *Sneevliet* et sept de ses collaborateurs, dirigeants du R.S.A.P. (Parti Socialiste Ouvrier Révolutionnaire), ont été condamnés à mort par un tribunal militaire allemand, pour le simple fait d'avoir reconstitué, illégalement, un parti révolutionnaire dissous. *Sneevliet* et ses compagnons avaient quitté la IVe Internationale, en 1937, pour des désaccords politiques profonds. Mais leur action passée, et leur condamnation, prouvent qu'ils étaient restés fidèles, comme nous, à la cause de la révolution socialiste mondiale. C'est pourquoi, sur leur tombe encore fraîche, nous faisons serment de les venger. Dans le long martyrologe de la révolution prolétarienne, leur nom brillera à côté des plus purs : *Liebknecht, Luxemburg, Trotsky*, et combien d'autres.

BELGIQUE. — *Léon Lesoil* et *Léon de Lee*, dirigeant et ancien dirigeant du Parti Socialiste Révolutionnaire (Section Belge de la IVe Internationale) sont morts, le premier dans un camp de concentration belge, le second dans un camp près de Hambourg. Nous saluons en eux la IVe Internationale meurtrie, mais dont les idées ne peuvent pas mourir, ne peuvent pas ne pas triompher.

LAVAL AU SERVICE DE L'IMPÉRIALISME ALLEMAND ET DES TRUSTS FRANÇAIS

Par suite d'un retard technique, ce numéro de La Vérité *paraît au mois de Juillet. L'article ci-dessous, consacré à une déclaration de Laval, antérieure à son discours du 22 Juin, pourrait sembler en retard sur l'actualité. Au contraire, le lecteur pourra comprendre, grâce à notre analyse de la déclaration Laval, quelles raisons poussent Hitler et Laval à s'entendre contre la classe ouvrière de France. Dans le prochain numéro de* La Vérité *nous compléterons notre analyse par celle du discours du 22 Juin.*

***

La déclaration faite, le 30 Mai dernier, par Laval, devant les présidents des 150 comités d'organisation, c'est-à-dire devant les représentants du grand capital français, est le prélude d'une action massive à la fois contre la classe ouvrière et contre les artisans et les petits et moyens industriels. Laval annonce qu'il va être procédé à "une certaine concentration industrielle". Que signifient ces paroles ? Ces paroles signifient que, sous prétexte de "pénurie de matières premières et de moyens de transport", des milliers et des milliers de petites et moyennes entreprises vont être condamnées à fermer, des dizaines et des centaines de milliers d'ouvriers de ces entreprises vont être condamnés au chômage, des milliers de petits patrons vont être condamnés à la ruine.

Pour se rendre compte de l'importance du secteur économique ainsi menacé d'asphyxie et de mort, il faut savoir qu'en France le nombre des établissements industriels occupant moins de 21 salariés était, avant la guerre actuelle, de 630.000, et que le nombre des salariés occupés dans ces établissements, ainsi que des salariés isolés, était de 2.445.000 ; ces salariés représentaient 45% du prolétariat industriel français. Ainsi, la déclaration, faite le 30 Mai dernier par Laval, représente une menace de chômage pour près de la moitié du prolétariat industriel de France et une menace de ruine pour près des deux tiers des établissements industriels.

Comment se fait-il que Laval s'engage dans une telle voie ? Il ne suffit pas de dire, de façon simpliste, que Laval est un "traître", il faut comprendre les raisons de sa décision. La première raison, c'est la pression énorme exercée par l'impérialisme allemand sur le gouvernement de Vichy pour qu'il lui procure de la main-d'œuvre. L'économie allemande, en effet, est devenue tout à fait incapable de continuer à tourner au rythme qu'exige la guerre moderne, alors que cette même guerre, et la magnifique lutte de l'Armée Rouge, ont eu pour conséquence la mobilisation de millions d'ouvriers. En dépit de la présence, en Allemagne, d'environ 3 millions d'ouvriers étrangers, la machine de guerre hitlérienne manque de bras : les mesures destinées à recruter plus ou moins "librement", plus ou moins "volontairement" de la main-d'œuvre, dans les territoires occupés, sont devenues insuffisantes. D'où la campagne menée par les valets de plume de l'hitlérisme, notamment par Déat, en vue d'organiser un recrutement massif de main-d'œuvre en France. D'où la politique dans laquelle Vichy s'engage aujourd'hui ; *cette politique doit artificiellement condamner au chômage des millions d'ouvriers*, qui seront ainsi pratiquement forcés de s'embaucher pour l'Allemagne, de quitter leurs foyers, de se mettre directement au service de la machine de guerre hitlérienne qui lutte contre l'Armée Rouge.

Ce n'est pas sans résistance que Vichy s'engage dans cette voie. Vichy, en effet, n'est nullement prêt à jouer le rôle d'un simple agent d'exécution de l'impérialisme allemand. *Vichy est, avant tout, le gouvernement de la grande bourgeoisie française*, le gouvernement des trusts et des cartels "français". Voilà une chose qu'il ne faut pas oublier, et que *L'Humanité* oublie complètement, lorsqu'elle met sur le même pied la clique réactionnaire de Vichy et, par exemple, un gouvernement Quisling. Vichy, représentant la bourgeoisie française, ne pouvait se résoudre, sans regret, à laisser partir "son" prolétariat hors de France ; non, certes, par amour pour la classe ouvrière française, mais parce que chaque ouvrier qui quitte la France est une source de plus-value qui s'en va, parce que chaque ouvrier qui quitte la France est une source de profit de moins pour le capital "français", une source de profit de plus pour le capital "allemand". A partir du moment, donc, où l'impérialisme allemand s'est remis à revendiquer pour lui, non plus seulement la main-d'œuvre que le capital "français" était momentanément incapable d'employer — c'est-à-dire les chômeurs — mais aussi ceux à qui la bourgeoisie française faisait suer de la plus-value dans ses usines, les choses devaient se gâter entre Berlin et Vichy. C'est là, sans aucun doute, une des causes, parmi beaucoup d'autres, de la tension qui a abouti à la démission de Darlan et à la formation du gouvernement Laval.

Laval, sa déclaration du 30 Mai en est une preuve, a su trouver un "terrain d'entente" entre la bourgeoisie française et la bourgeoisie allemande. Il l'a trouvé en se soumettant aux désirs du capital monopoleur. Nous sommes ici en présence de la seconde raison déterminante de la politique actuelle de Vichy.

Le Grand Capital a une tendance propre à éliminer par tous les moyens les petits et moyens industriels qui lui font concurrence et qui l'empêchent de dominer complètement le marché. Cette tendance va, naturellement, en s'affaiblissant au fur et à mesure que, par l'intermédiaire des banques, le Grand Capital parvient à dominer aussi, du moins partiellement, le secteur non concentré de l'industrie ; elle va en s'affaiblissant aussi, au fur et à mesure que la prolétarisation des classes moyennes, à laquelle elle aboutit, risque de poser au régime des problèmes politiques et sociaux graves. Ce sont ces dernières considérations qui ont joué, en France, depuis le début du XXe siècle, un rôle déterminant, et qui expliquent la concentration relativement faible de l'industrie française et, par voie de conséquence, l'énorme retard technique de l'économie française — car la concentration permet une utilisation plus rationnelle du machinisme, de la force motrice, etc.

Cependant, en dépit de l'affaiblissement de la tendance à la concentration, celle-ci subsiste et à chaque fois que le Grand Capital a la possibilité d'éliminer massivement, mais sans risques politiques et sociaux immédiats, une partie de la petite et moyenne industrie, il agit dans ce sens. Les exemples de ce fait sont nombreux : en Allemagne, c'est par dizaines de milliers que les petits patrons ont été sacrifiés au Grand Capital par le nazisme (ce prétendu défenseur des classes moyennes et ce soi-disant ennemi des cartels). Ainsi, le 6 Mars 1939, un décret du gouvernement hitlérien décidait la fermeture de toutes les petites entreprises (de l'industrie et du commerce) dont le chiffre d'affaires n'avait pas atteint un certain minimum au cours des années passées : les ouvriers employés dans ces entreprises étaient tenus de s'embaucher, avant le 1er Avril 1939, dans les grandes entreprises. Aujourd'hui en France, le Grand Capital veut également profiter de la situation pour étrangler la petite et moyenne industrie, *afin d'aboutir à la domination complète du marché*, même s'il ne profite pas immédiatement de la main-d'œuvre ainsi "libérée", même s'il est incapable, demain, de fournir du travail à cette main-d'œuvre ; sur cette base, un accord était possible entre le capital allemand et le capital français : c'est ce que Laval a expliqué, le 30 Mai, aux représentants des Comités d'organisation. En même temps, afin d'apporter une satisfaction à la bourgeoisie française toute entière — tout au moins à celle dont le capital continuera à fonctionner — Laval a annoncé que des mesures seront prises pour augmenter la durée actuelle du travail ("à toute augmentation de la durée actuelle du travail correspondra automatiquement un accroissement de la rémunération", a-t-il dit) ; ainsi, si le nombre de producteurs de plus-value au profit de la bourgeoisie française diminue, le capital espère s'y "retrouver" en faisant produire une plus-value supplémentaire à chaque ouvrier restant. Quant au prétendu "accroissement de rémunération", il est facile au Grand Capital, maître de tous les leviers de l'économie, d'en annuler l'effet par une nouvelle hausse des prix.

Telle est donc, dans ses buts et dans ses motifs, la politique économique annoncée par Laval le 30 Mai dernier. *Cette politique lui permet de servir, à la fois, l'impérialisme allemand* (auquel il fournit de la main-d'œuvre) *et les trusts français* (dont il renforce la domination) ; mais, comme nous l'avons dit, elle condamne au chômage, ou à la désertion de tous leurs foyers, des millions d'ouvriers, elle condamne à la ruine des milliers de petits patrons ; en même temps, *cette politique continue à affaiblir le potentiel de production de la France* : les petites et moyennes entreprises fermées, soi-disant "momentanément", le seront, en fait, définitivement ; mais *les forces productives ainsi anéanties ne seront remplacées par aucune autre*. Ainsi, la concentration industrielle, à laquelle Laval veut procéder, loin d'être une source de progrès technique — comme elle pourrait l'être dans d'autres circonstances — sera une source de régression et d'affaiblissement économique. C'est ici, sans aucun doute, que le caractère régressif, réactionnaire, de la domination du Grand Capital apparaît au grand jour. C'est ici que l'on voit apparaître clairement le fait que *le capitalisme a non seulement cessé d'être un facteur de progrès, mais qu'il est désormais un facteur de recul et de décadence.*

***

Cet exemple vivant des buts et des motifs de la politique des trusts français et de leur représentant, Laval, montrera, non seulement à la classe ouvrière, mais aussi aux couches petites-bourgeoises, que le capitalisme décadent, en se maintenant, les conduit à la ruine et conduit à l'affaiblissement de l'économie toute entière. Il faut résister aux mesures qui seront prises en application d'une telle politique. La classe ouvrière, déjà sous-alimentée, doit se refuser à toute prolongation de la durée du travail (même "compensée" de façon *illusoire* par des augmentations de salaires) ; la classe ouvrière et de larges couches de la population doivent s'opposer aux mesures de concentration, soi-disant dictées par la "pénurie des matières premières", en constituant des comités où seront représentés à la fois, des ouvriers, des consommateurs et des petits patrons, comités qui se chargeront de recenser la production et les stocks de matières premières, comités qui se chargeront d'organiser la répartition de ces matières premières. Il faut que les travailleurs français s'unissent pour résister aux départs forcés vers l'Allemagne, où leur travail serait cent fois plus efficace pour l'hitlérisme qu'il ne l'est en France même.

Contre la politique criminelle de Laval qui lèse les intérêts des couches les plus larges de la population, il faut que se groupent tous ceux qui comprennent la nécessité de résister à cette politique et qui, demain, dans l'action, comprendront que *la seule voie qui permette de briser définitivement la puissance de plus en plus réactionnaire du Grand Capital est la voie de la révolution prolétarienne.*

Abel Bonnard se distingue

Depuis qu'il est ministre de l'Education Nationale, Abel Bonnard ne rate pas une occasion de faire savoir aux instituteurs qu'il y a quelque chose de changé. Les circulaires se succèdent à une cadence accélérée dans les écoles. L'une d'entre elles invitait les élèves à visiter l'exposition "Le Bolchevisme contre l'Europe" : chaque instituteur était tenu de la lire dans sa classe, en présence du directeur de l'école, et un compte-rendu attestant que tous l'avaient fait devait être envoyé à la Direction de l'Enseignement. Une autre a proclamé que, désormais, la neutralité scolaire n'existait plus. L'instituteur est maintenant tenu d'inculquer aux enfants les idées de la "révolution nationale". Enfin, le port "volontaire" de la francisque de Pétain est recommandé aux instituteurs et aux élèves : et cette dernière circulaire donne un avertissement menaçant, à peu près en ces termes : « Cette circulaire doit être signée par tous les instituteurs, afin qu'aucun ne puisse dire qu'il n'a pas été averti. »

Abel Bonnard s'imagine sans doute qu'il n'y a qu'à ordonner pour être obéi. Les ordres et les menaces n'empêcheront pas les instituteurs de haïr de plus en plus le régime actuel, ce qu'ils sauront prouver.

Un ouvrier français vous parle...

MAIN TENDUE A L'OUVRIER ALLEMAND !

Dans le N° 29 de *La Vérité*, nous avons publié une "lettre d'Allemagne" qu'un sympathisant de notre organisation nous avait envoyé de là-bas. Aujourd'hui, il est de retour et nous l'avons "interwievé". Nos lecteurs trouveront dans ses réponses une ample matière à réflexion. Ils verront, en particulier, combien est criminelle la politique actuelle du stalinisme, qui désigne le peuple allemand comme responsable de la situation présente. Ils verront que notre mot d'orde de « Fraternisation avec les ouvriers allemands, sous l'uniforme vert ou sous le "bleu" de travail, » n'est pas un mot d'ordre "utopique" et qu'il est, au contraire, le seul mot d'ordre réaliste, le mot d'ordre qui, demain, se réalisera dans les faits, pour la libération socialiste de l'Europe.

* * *

Quand es-tu parti en Allemagne et pourquoi ?

— Je suis parti il y a un peu plus de 6 mois. Je voulais, comme beaucoup, voir ce qui se passait là-bas et où en étaient les ouvriers allemands.

Quelles ont été tes premières impressions ?

— Très mauvaises. Nous avons fait un voyage en convoi pendant deux jours, sans nourriture. On nous avait donné un morceau de pain à Paris et, à Aix-la-Chapelle, on nous a donné une soupe. Comme tu vois, ce n'est pas beaucoup. Ensuite, on nous a emmenés à Priesterveg. C'est un camp où lés ouvriers français sont parqués jusqu'à ce que leurs nouveaux maîtres les y viennent chercher. Je vous l'ai écrit : nous avions tout à fait l'impression d'être du bétail dont on vient prendre livraison.

Où travaillais-tu ?

— A l'usine A..., près de C... Pour nous loger, nous avions des baraquements qui étaient encore en construction. Il n'y avait aucune commodité hygiénique, même élémentaire. Pourtant cette usine était réputée comme l'une des plus "confortables" en Allemagne. Nous étions dix-huit dans une chambrée. Il fallait faire la cuisine sur un seul poêle. A côté de ce que les nazis nous racontent dans leur propagande !...

Vous travailliez pour l'armement, naturellement. Combien y avait-il d'ouvriers ?

— En temps normal, 2.000. Mais, après les récentes mobilisations, il n'en restait plus que 1.500 à 1 60 .

Quelles étaient les conditions de travail ?

— Comme le travail commence le matin à 6 h. 30, nous nous levions à 5 h. 3 . Le travail finissait à 18 h. 15. L'équipe de nuit commençait à 18 h. 15 pour finir le matin à 6 h. 30. Elle faisait 12 h. 15 de travail de nuit sans aucun supplément de salaire.

La nourriture ?

— A midi, on mangeait à la cantine : quatre fois par semaine, il n'y a qu'une soupe et deux fois par semaine il y a un repas plus "substantiel" : des pommes de terre avec un morceau de viande. Mais la ration de pommes de terre a diminué de plus en plus depuis novembre dernier. Finalement, on finissait par préférer le repas "moins substantiel".

Et le repas du soir ?

— Le soir, nous ne pouvions guère mieux manger, car le repas de midi nous prenait trop de tickets de rationnement. Alors, on mangeait à nouveau à la cantine. Heureusement, nous avions droit à deux kilos de patates par semaines. Sans cela, je t'assure que nous serions toujours "restés" sur notre faim...

Quels étaient les salaires ?

— Un bon ouvrier fait ses 82 pfennigs de l'heure. Un moins de 20 ans gagne 68 pf. de l'heure. Tous les travaux se font aux pièces. Les salaires seraient assez bon s'il n'y avait pas les impôts énormes : 30 % du salaire pour les célibataires, 2 à 25 % pour les hommes mariés. Ce que les capitalistes cèdent d'une main à la classe ouvrière, ils le reprennent par l'intermédiaire de l'Etat nazi. En plus, il fallait payer les frais de baraquement et les amendes, très nombreuses. Au bout de la semaine, il me restait 40 à 45 marks ; là-dessus, je retirais 20 à 25 marks pour vivre nourritures, tabac, déplacements, etc.) et j'envoyais le reste à ma famille, c'est-à-dire 400 fr. en moyenne. Il y a donc très loin de ce chiffre à celui des nazis, qui prétendent qu'un ouvrier français peut envoyer 3.0 0 fr. par mois à sa famille. Pour finir, je te dirai qu'il y avait une infirmerie de 6 lits dans le camp où nous étions 900. Une infirmerie infecte, d'ailleurs, sans médecin ni infirmière. Un camarade y est entré : il était phtisique. Comme il est resté sans aucun soin, il est mort 8 jours après.

Vous étiez "libres" ?

— Drôle de liberté ! Un jeune camarade qui avait voulu se rendre de C... à Kassel, pour voir un ami, s'est vu infliger un mois de prison. Un autre, qui en avait "marre", et qui voulait repartir en France sans autorisation, est resté deux mois dans un camp de concentration. Les patrons peuvent faire emprisonner ainsi, à volonté, pour des refus de travail ou des départs volontaires pour... la France. J'ai vu aussi trois jeunes ouvriers français frappés à coups de matraques sur l'ordre du chef de camp, un Français, parce qu'ils avaient refusé d'aller au travail : ils étaient malades. Il y a eu un mouvement de grève des ouvriers français contre ce chef de camp, une véritable brute, que les patrons allemands ont dû renvoyer à d'autres occupations.

J'ai vu un ouvrier français, condamné à la prison pour un motif très anodin, revenir de la prison d'Alexanderplatz. En 25 jours de prison, il avait maigri de 8 kg. Il m'a raconté qu'on y couchait à 120 dans des chambres trop petites, de sorte qu'il n'y avait pas assez de place pour s'allonger et dormir.

Et les ouvriers allemands ?

— Je peux t'affirmer que le mécontentement grandit sans cesse, en Allemagne, et pas seulement dans la classe ouvrière, mais aussi dans les classes moyennes.

Il y a eu 3 millions d'ouvriers allemands mobilisés au mois d'avril en vue de la campagne "contre le bolchevisme". La production est donc très ralentie. Il y a aussi une pénurie de matières premières certaine. Cela, j'ai pu le constater moi-même, dans mon usine. Tous ces faits ont provoqué une vague de pessimisme en Allemagne, où les ouvriers croient de moins en moins en la victoire du national-socialisme. Comme, en même temps, les conditions de vie y deviennent de plus en plus intolérables, le régime a énormément perdu son influence : par exemple le Secours d'Hiver 1941-42 a été un gros échec pour les nazis. Les ouvriers donnaient très peu, et souvent pas du tout.

Quelle est la combativité des ouvriers allemands ?

— Naturellement, le mouvement ouvrier allemand, après une longue maladie, en est encore au début de sa convalescence, Mais tout fait présager que celle-ci sera très rapide. Ainsi, j'ai vu moi-même — et tous les ouvriers français ont pu le voir comme moi — les ouvriers allemands ralentir volontairement la production pour lutter contre la guerre. A ce propos, d'ailleurs, il y a eu des mouvements hostiles entre les camarades allemands et certains ouvriers français, trop zélés, qui travaillaient à tour de bras. Mais, dans l'ensemble, les rapports entre Français et Allemands sont très cordiaux. Les travailleurs allemands ont conservé le sentiment de la solidarité de classe du prolétariat mondial.

As-tu assisté à des mouvements de grèves ?

— Oui. Il y en a très souvent. Les ouvriers allemands luttent pour des revendications primaires, mais ces luttes leur permettent de renaître à l'action : il y a eu des mouvements de grèves (grèves d'heures supplémentaires, grèves perlées) contre la diminution des rations au mois d'avril, par exemple. Ces mouvements ont montré la solidarité des travailleurs français et allemands.

Et les organisations révolutionnaires ?

— Le Parti Communiste existe toujours, dans l'illégalité (au mois d'avril, il y a eu 400 arrestations de militants communistes dans l'ouest de Berlin). Mais il n'est pas en liaison avec la III° Internationale. Sa politique est celle préconisée depuis toujours par les trotskystes : il combat actuellement sur une plate-forme défaitiste révolutionnaire, internationaliste. Quand je disais à des communistes allemands que les journaux staliniens français lançaient des mots d'ordre comme : « Mort aux Boches ! A bas les Boches ! » etc..., ils ne voulaient pas me croire.

Que pensent-ils des trotskystes ?

— J'en ai très peu parlé avec eux, mais je sais qu'ils ont accepté, dans le Parti, des trotskystes allemands et que ceux-ci ont pleine et entière liberté de discussion. En tous cas, comme je te l'ai dit, leur politique est très proche de celle de la IV° Internationale, sauf qu'ils ne reconnaissent pas encore la nécessité d'un nouveau Parti, d'une nouvelle Internationale. Par exemple, ils révisent leurs conceptions de la nature de l'Etat soviétique, tout en restant fidèles aux mots d'ordre de la défense de l'U.R.S.S., et surtout, ils ont compris que ce qui a amené Hitler au pouvoir c'est la politique criminelle de Staline et consorts, qui ont fait lutter le Parti allemand contre les social-démocrates (les "social-fascistes", dans ce temps-là) et beaucoup moins contre l'hitlérisme menaçant.

Tu as bon espoir, alors ?

— Certes. Je suis persuadé que demain, à nouveau, les prolétaires allemands seront à la pointe de la révolution prolétarienne. Déjà, dans les rues de Berlin, on construit des blockhaus, soi-disant contre les bombardements aériens, en réalité contre d'éventuels mouvements ouvriers. Le capital allemand se prépare à résister, mais l'union de tous les prolétaires européens, avec les prolétaires allemands, brisera cette résistance et libérera l'Europe de ses chaînes.

MANTES. — *Un conseiller municipal de Limay, vieillard sexagénaire, a été fusillé par les nazis pour détention d'armes. Il avait chez lui un antique fusil de collection ! Appelée par le Conseil Municipal à protester, par pétition, contre cet ignoble attentat, la population de Mantes-Limay a couvert de 4.000 signatures des listes déposées à la Mairie de Mantes.*

Les nazis ont pu juger ainsi de quelle popularité ils jouissent auprès de la population laborieuse de Mantes.

Grève aux usines Kuhlmann...

Les conditions de vie insupportables et les bombardements anglais ont eu pour conséquence de mettre en mouvement les 6.000 travailleurs de l'usine des produits chimiques Kuhlmann, dans le Nord de la France. Une grève sur le tas s'est déclanchée sous les mots d'ordre d'une amélioration du ravitaillement et d'une installation d'abris modernes. Les courageux prolétaires de chez Kuhlmann montrèrent ainsi qu'ils n'ont pas oublié les glorieuses traditions de la lutte ouvrière en France.

Mais les fascistes ne l'ont pas oublié non plus. Immédiatement après le déclanchement de la grève, l'armée allemande occupa l'usine ; 600 ouvriers furent arrêtés, dont 250 envoyés dans les camps de concentration. C'est par ces méthodes que le capitalisme espère prolonger sa domination. Il ne règne plus que par la terreur. Mais dans toute l'Europe s'accumule la haine des millions d'opprimés, d'affamés. Le jour du réglement de comptes n'est pas loin !

... et dans le bassin de Liège

Des grèves viennent d'éclater dans plusieurs charbonnages, ainsi qu'à la Fabrique Nationale de Herstal.

Nous apprenons aussi que plusieurs centaines de ménagères se sont groupées devant l'Hôtel de Ville de Liège pour réclamer du pain et protester contre le scandale de la vente par les boulangers de pains à 45 fr.

"On croit mourir pour la patrie, on meurt pour les capitalistes"

« Les importantes fonderies d'étain de Penang, de l'île de Penang et de l'île de Banca ont été transférées au trust japonais Mitsubishi. » (Le Soir). *Les soldats japonais savaient-ils que c'était là l'enjeu véritable de la lutte ?*

* * *

CE QUE SIGNIFIE LA VICTOIRE DU "SOCIALISME" HITLÉRIEN

Retour en mains privées d'entreprises lettones. — *« Environ 50.000 fonds de commerce, représentant 99 % des entreprises lettones, qui avaient été nationalisées par les bolcheviks, ont été rendus à leurs anciens propriétaires ou à leurs familles. »*

Vol des entreprises nationalisées au profit des capitalistes allemands. — *La Société "Ost. Zementfabrik G.M.B.H." a été créée à Koenigsberg, au capital de 480.000 mk., en vue de l'exploitation d'une usine de ciment soviétique à Ross, près de Bialystok.*

Passage des capitaux français investis en Pologne, aux mains des capitalistes allemands. — *« Un groupe allemand se porte acquéreur des actions des charbonnages de Sosnowice ». « Les biens et les droits mobiliers et immobiliers des Houillères de Dombrowa ont été cédés à la "Boemische Union Bank" ». « Un groupe allemand s'est porté acquéreur des biens et droits de la société métallurgique "Huta Bankowa" ». Etc...*

LA GUERRE ACTUELLE EST UNE GUERRE DE BRIGANDAGE CAPITALISTE.

LA MARQUE D'INFAMIE

Le nazisme vient de se marquer d'un signe d'infâmie : l'étoile jaune imposée aux Juifs.

L'Europe occupée, pillée, pressurée, opprimée, crie et gémit sous le joug hitlérien et on désigne à sa colère une minorité raciale sans défense.

Travailleurs français, il faut vous unir aux travailleurs, aux artisans, aux intellectuels juifs, pour lutter contre les pogroms et l'antisémitisme, préludes à l'action anti-ouvrière des fascistes.

Ouvriers, "aryens" et "juifs", s'uniront contre le nazisme pour en finir avec la cause même des persécutions nationales et raciales : le régime capitaliste.

"L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE"

Nouvelle série — N° 36 10 AOUT 1942

LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français de la IVe Internationale

On nous parle tous les jours du "succès" de la "relève". Heureusement, il n'en est rien. En tout et pour tout, seulement 4.500 ouvriers qualifiés (et 25.000 non-qualifiés) ont pu être racolés en France.

Plus que jamais unissez-vous contre le départ en Allemagne ! Exigez du travail en France même ! Ne partez pas renforcer la puissance militaire allemande contre l'Etat ouvrier en danger ! Ne partez pas forger vos propres chaînes !

Le Front du Prolétariat

La presse allemande signale, ces derniers jours, la possibilité de la création, par l'Etat-major anglais, d'un "second front", en Europe occupée. Cette possibilité est envisagée avec beaucoup de calme par les rédacteurs nazis : le contraire eût été étonnant.

D'une part, en effet, il est tout à fait possible que ce soit une occasion pour la clique hitlérienne de faire ressortir, dans quelque temps, si l'opération de débarquement n'a pas eu lieu, l'incapacité et l'insuffisance militaires des impérialismes anglo-saxons. Ainsi, la création certaine d'un second front n'aurait été qu'un bobard lancé par les journaux à la solde de l'impérialisme nazi, bobard destiné à lutter contre les illusions gaullistes des masses populaires.

Mais, d'autre part, il est possible que le débarquement ait été réellement envisagé à Londres. Pourquoi ce débarquement qui, autant que nos informations nous permettent d'en juger, serait promis à une non-réussite certaine (au moins dans l'immédiat) ? Vraisemblablement, cette décision serait prise beaucoup plus sous la pression d'impérieuses nécessités politiques du gouvernement Churchill (qui, par son incapacité notoire, soulève la colère générale en Angleterre même), que sous la pression des nécessites militaires. Le "second front" serait alors, purement et simplement, une opération de diversion (ce que nous soulignons dans tous les numéros de *La Vérité* depuis que le "second front" est d'actualité), opération propagandiste destinée à jeter de la poudre aux yeux des masses d'Angleterre et d'Europe occupée, opération militaire de diversion, destinée à immobiliser une partie de l'armée allemande en un point du continent européen.

De toute façon, opération d'envergure ou opération de diversion, le "second front" que peut créer, demain, l'impérialisme anglo-saxon sera un *front de guerre impérialiste*. Ce ne sera nullement le front de la libération des peuples opprimés. Ce sera le front de lutte entre deux brigands impérialistes, le brigand de la City et le brigand de la Borse. Ce ne sera pas le front de lutte d'une nation "démocratique" contre l'adversaire fasciste. Ce sera le front de lutte entre deux Etats impérialistes concurrents, pour savoir lequel des deux opprimera l'Europe de demain. Ce ne sera pas le front de lutte d'un Etat ami de l'U.R.S.S. contre un Etat ennemi de l'U.R.S.S. Ce sera le front de lutte de deux Etats impérialistes concurrents pour savoir lequel des deux profitera, en définitive, de l'affaiblissement considérable de l'Etat ouvrier, voire même de sa destruction complète.

Les travailleurs français n'ont aucun intérêt à prendre parti pour quelque impérialisme que ce soit et, pour eux, de Gaulle n'est pas un allié, ni un ami, mais une vieille culotte de peau qui ne songe qu'à prendre, en France, la succession de Laval, au nom de l'impérialisme anglais et de la bourgeoisie française.

Cette idée essentielle doit dominer dans l'esprit des travailleurs français dans les semaines qui viennent : « *Tout faire pour aider l'U.R.S.S. et la libération des opprimés. Ne rien faire pour aider l'impérialisme anglais.* »

Si un débarquement britannique favorisait l'explosion de la révolte des masses opprimées d'Europe, il va sans dire que les trotskystes et les "Comités Français de la IVe Internationale", en particulier, seraient parmi les masses avec leurs mots d'ordre propres, avec leur drapeau, celui de Marx, Engels, Lénine, Trotsky.

A travers leur lutte de demain, les masses voudront trouver une amélioration de leur vie matérielle immédiate ; elles exigeront l'augmentation de leurs salaires, la double ration alimentaire et surtout les mesures sans lesquelles ces améliorations seraient dérisoires et tout à fait momentanées : le contrôle ouvrier sur la production et sur le ravitaillement (avec le concours des petits commerçants, des artisans, des fonctionnaires, etc.). Elles voudront retrouver leurs libertés : liberté illimitée de la presse, de réunion, de parole, de pensée, de coalition, de religion. A la ville et à la campagne, elles exigeront le retour des conseils municipaux élus par la population, seuls organes de gestion reconnus par la majorité du peuple français.

Elles exigeront, non pas l'embrigadement dans l'armée de l'impérialisme britannique, ou dans une armée "ressuscitée" de l'impérialisme français, mais, au contraire, la création et l'armement de milices ouvrières, dont les chefs seront élus et contrôlés par les ouvriers.

Elles lutteront, les armes à la main, pour la création de comités d'ouvriers et de paysans, pour le pouvoir des comités ouvriers et paysans. C'est-à-dire, en définitive, *pour la seule libération totale de la France, sa libération du joug impérialiste de la bourgeoisie française et étrangère.*

Si demain, à la faveur de l'action militaire britannique, les masses d'Europe se soulèvent, leur drapeau ne sera pas l'Union Jack, mais le drapeau rouge des opprimés, le drapeau rouge de la libération socialiste de l'Europe et du Monde, le drapeau de la IVe Internationale. Le mot d'ordre reste : « *Un seul front : le front du prolétariat en U.R.S.S. et dans le monde pour la révolution socialiste mondiale.* »

LA IVe INTERNATIONALE, PARTI MONDIAL DE LA RÉVOLUTION SOCIALISTE

Le 15 Juillet a paru, à Londres, le premier numéro du *Socialist Appeal*, organe de la Section anglaise de la IVe Internationale. Ce journal, légal, mène une violente polémique contre le gouvernement Churchill et la clique des officiers réactionnaires. Il préconise la fusion de l'armée territoriale et de la milice, l'élection des officiers par les soldats, le paiement intégral de leur paye aux soldats mobilisés, la formation des officiers ouvriers aux frais du patronat et la création d'académies militaires ouvrières sous le contrôle des syndicats. D'une façon générale, il mène la lutte contre le gouvernement Churchill et l'impérialisme britannique au nom de l'antifascisme même et de la démocratie.

La presse anglaise, qui nous apporte ces nouvelles, accuse nos camarades bolcheviks-léninistes anglais d'être à l'origine des grèves qui ont eu lieu récemment dans les bassins charbonniers du Nord de l'Angleterre et souligne que leur propagande est particulièrement intense dans les usines du Yorkshire.

Le premier numéro du *Socialist Appeal* était à peine paru que la presse réactionnaire se déchaînait contre les trotskystes. Le *Daily Mail*, le *Daily Express* et le *Daily Telegraph* invitaient les patrons à lutter de toutes leurs forces contre la propagande révolutionnaire et M. Maïsky, représentant de Staline à Londres, faisait une démarche auprès du ministre de l'Intérieur pour obtenir la suppression du *Socialist Appeal* ; celui-ci, pourtant, inscrit au premier rang de ses préoccupations la défense de l'Union Soviétique et a demandé la suppression de l'interdiction qui pèse en Angleterre sur le *Daily Worker*, l'organe du Parti Communiste.

Une fois de plus, Staline se fait l'agent acharné de la pire réaction anti-ouvrière. On l'avait vu, en 1936, s'opposer, en France, à la nationalisation des usines Schneider ; on l'avait vu, en Espagne, en Mai 1937, écraser le mouvement révolutionnaire. En Juin 1942, en signant le traité anglo-soviétique, il s'est engagé à faire, au profit de l'impérialisme anglo-saxon, la police contre la révolution en Europe en occupant celle-ci pendant vingt ans, conjointement aux armées de l'impérialisme britannique. Aujourd'hui, il se joint à la meute de la réaction impérialiste contre les révolutionnaires. Dans le même temps, le Parti Communiste hindou, à peine légalisé, publie un manifeste dans lequel il mène une politique fielleuse contre le Parti du Congrès parce que celui-ci, au nom des masses hindoues, lutte pour libérer l'Inde de la domination impérialiste anglaise, comme de la menace impérialiste nipponne. M. N. Roy, le leader ouvrier hindou, qui, depuis son exclusion de l'Internationale Communiste, n'a cessé de suivre, comme une ombre, la politique stalinienne dans tous ses zig-zags, publie une déclaration qui constitue un violent réquisitoire contre le Congrès et dans laquelle il reproche, entre autres, à Nehru d'avoir écrit que la guerre actuelle était une guerre impérialiste. Staline ouvre ainsi ouvertement la lutte contre tous ceux qui, dans le camp des démocraties, entendent que la liberté ne soit pas un vain mot, entendent défendre la cause des exploités contre les exploiteurs, des masses contre les profiteurs de guerre. Il démontre par là même que la démagogie des Partis Communistes dans les pays occupés ne vise pas à ramener véritablement le pain, la paix, la liberté, mais à y restaurer l'anarchie capitaliste.

La IVe Internationale, au contraire, lutte dans tous les pays du monde sous le même drapeau : celui de la Révolution Socialiste. Dans tous les pays capitalistes, elle mène le combat, légal et illégal, contre l'impérialisme : dans cette lutte, les Sections d'Europe marchent la main dans la main avec les Sections d'Angleterre et d'Amérique : tandis qu'en Europe les unes mènent la lutte contre l'impérialisme allemand et ses valets, les autres, de l'autre côté du front, mènent la lutte contre leur propre impérialisme. Leur propagande légale peut prendre une forme différente, leur propagande illégale peut, à cause de la difficulté des communications, nous rester inconnue : nous sommes sûrs qu'eux comme nous mènent inlassablement la lutte pour le triomphe de la révolution prolétarienne. Et parce que le prolétariat, uni, doit vaincre, parce que le socialisme doit l'emporter, nous sommes sûrs que la IVe Internationale, parti mondial de la Révolution Socialiste, triomphera.

Clamamus, Capron et autres renégats rappellent, dans une brochure, les « tournants » politiques successifs du Parti Communiste, de 1936 à 1942. Voudraient-ils nous faire oublier qu'eux-mêmes appartenaient à la direction du Parti durant la période de 1936 à 1939, période où ils excitaient eux-mêmes à la guerre contre l'Allemagne ?

Les renégats devraient se taire. C'est encore ce qu'ils auraient de mieux à faire !

Aidez-nous ! Diffusez « LA VÉRITÉ » ! Organisez les Groupes de discussion de la presse illégale ! Souscrivez, afin que ce journal, qui est le vôtre, camarades ouvriers, puisse continuer à paraître.

La "suppression" des restaurants de luxe

On a supprimé les restaurants, catégorie exceptionnelle. Mais les exceptionnels repas des restaurants des catégories A et B peuvent être servis aux mêmes richards parasites.

Aussi M. Jean Luchaire peut-il applaudir à la suppression des « exceptionnels », lui qui, en octobre dernier, demandait leur... création !

La classe ouvrière, tous ceux qui travaillent et produisent, réclament *la double-ration*, la véritable suppression des scandales des restaurants de luxe et du marché noir par *le contrôle du ravitaillement par les ouvriers et tous les consommateurs.*

Staline a mis l'U.R.S.S. au bord de l'abîme

Tout le Pouvoir AUX COMITÉS D'OUVRIERS, DE PAYSANS ET SOLDATS

En novembre dernier, la situation de l'U.R.S.S. semblait désespérée. Les armées allemandes fonçaient sur le Caucase. Les maréchaux staliniens se révélaient incapables d'enrayer la marche des armées hitlériennes. Mais le prolétariat de Rostov, se levant en masse, fit à la grande cité ouvrière un rempart de son corps et réussit à rejeter les troupes allemandes à 60 kilomètres à l'ouest. Tout le long du front, la levée en masse prolétarienne permit d'arrêter l'avance ennemie. L'hiver fit le reste.

Incontestablement, les combats livrés de décembre à mai ont considérablement affaibli l'armée nazie : ils l'ont obligée à retarder jusqu'au 1er juillet son entrée en campagne. L'avance allemande n'en a pas moins été formidable. En un mois, elle atteint les lignes qui, au sud de Manycht, défendent le Caucase. Certes, l'armée allemande ne peut se vanter d'avoir encerclé de grosses unités et détruit de grosses quantités de matériel. Le repli des armées de Timochenko s'est effectué en bon ordre. Cela ne veut pas dire que la situation ne soit pas sérieuse : les armées allemandes menaçant le Caucase, la Caspienne et la Volga ; les armées de Timochenko contraintes à faire face alors que leurs relations avec le reste du territoire soviétique sont fortement compromises ; ces faits brutaux suffisent à indiquer l'extrême gravité de la situation.

Des mesures impitoyables doivent être prises, en U.R.S.S. même, pour sauver l'Etat ouvrier, alors qu'il est encore temps !

Ce ne sont pas les démarches diplomatiques, en vue de la création d'un second front qui pourront améliorer sensiblement la situation militaire de l'U.R.S.S. Car, si même l'Angleterre et les Etats-Unis se décident, pour des raisons intérieures, à donner satisfaction à Staline autrement que par une offensive aérienne, les opérations qu'ils entreprendront ne seront pas d'une envergure telle qu'elles exigeront le prélèvement d'importantes unités et d'un grand nombre de chars sur le front de l'Est. Une fois de plus, il faut se convaincre de cette vérité : *il n'y a de second front véritable, capable d'ébranler la machine militaire nazie, que le front de l'action prolétarienne de classe en Europe occupée et surtout en Allemagne.* Et il n'y a pas de lutte prolétarienne possible en Allemagne sans une lutte des masses anglo-saxonnes contre leur propre capitalisme.

Seule l'alliance avec les masses ouvrières et paysannes, avec les masses coloniales contre Churchill et Roosevelt, peut sauver l'U.R.S.S. L'alliance de Staline avec Churchill et Roosevelt contre les masses constitue, au contraire, pour l'U.R.S.S. le pire danger.

Demain, le problème de l'envoi d'armes et de munitions va devenir à nouveau le problème le plus urgent : là encore ce n'est pas sur Churchill et Roosevelt que l'Union Soviétique peut compter. La publication du budget anglais a permis de constater qu'en un an l'Angleterre a livré à l'U.R.S.S. pour 25 millions de livres de matériel, soit l'équivalent de dix jours de son budget de guerre. Les livraisons américaines sont du même ordre. Une fois de plus : ce n'est pas du bon vouloir de Churchill et de Roosevelt que l'U.R.S.S. peut attendre des armes et du matériel : c'est de l'action des masses ouvrières qui exigeront et imposeront que les armes qu'elles fabriquent soient envoyées en U.R.S.S.

Dans notre brochure *Pour sauver l'U.R.S.S., il est encore temps !*, nous écrivions, en novembre dernier : « L'heure de la « grande relève est venue : de nouveaux cadres, de nouvelles « forces doivent clore la période des glorieuses retraites, des re- « plis stratégiques, et reprendre l'offensive pour la victoire révo- « lutionnaire. Telle est la tâche urgente de l'heure présente. « En U.R.S.S., le régime bureaucratique doit à nouveau faire « place à la véritable démocratie soviétique, à la démocratie des « comités d'ouvriers et de paysans. A l'échelle internationale, « le prolétariat doit cesser d'être l'instrument passif et la vic- « time des petites combinaisons diplomatiques de Machiavels « sans envergure. »

Aujourd'hui, le temps presse plus encore. L'U.R.S.S. est au bord de l'abîme. Il n'y a plus un moment à perdre. Passant par-dessus la bureaucratie stalinienne, ses maréchaux et ses serviteurs en Europe, les masses doivent se mettre en mouvement pour la défense révolutionnaire de l'Union Soviétique :

En Europe occupée, il faut en finir avec les aventures du terrorisme et du sabotage individuels. Il faut passer à l'action prolétarienne de classes, en Allemagne comme dans les pays occupés.

Dans les pays démocratiques, il faut en finir avec les capitulations devant l'impérialisme, il faut, par l'action de classe, imposer et organiser une aide massive à l'Union Soviétique.

En U.R.S.S., il faut en finir avec l'incapacité bureaucratique, il faut imposer le retour à la démocratie soviétique, à la dictature des masses, au travers d'un contrôle systématique des masses sur tous les organismes politiques, économiques et militaires.

COMMENT LUTTER?

Cet article, rédigé comme une réponse des marxistes-léninistes aux méthodes terroristes du Parti Communiste nationaliste employées lors des événements de la rue de Buci, prend aujourd'hui, avec le stupide attentat de la rue Daguerre, un sens nouveau. Nous nous adressons aux militants du Parti Communiste pour leur montrer, une fois de plus, que la route tracée par leurs chefs ne peut mener qu'à l'impasse et à la défaite. L'organisation lente et patiente du mouvement de masses antifasciste et anti-impérialiste peut seule porter des fruits. La bombe et le revolver n'atteignent, dans la période actuelle, que le mouvement ouvrier et nullement la puissance nazie.

La mort "violente" d'Albert Clément, renégat, et la manifestation terroriste de la rue de Buci ont eu le don d'émouvoir sérieusement nos collaborationnistes, nos Déat, nos Luchaire, nos Doriot.

Gitton, Soupé, Clamamus, Clément... « A qui le tour, maintenant ? » interrogent les renégats. Laissons-les à leurs imprécations, qui ressemblent fort à des cris d'effroi, et parlons de la manifestation du 31 Mai, qui a une signification bien plus importante.

De quoi s'agissait-il ? Des militants staliniens avaient appris que la Maison Eco (au coin de la rue de Buci et de la rue de Seine) stockait illégalement des boites de conserves. Le matin du 31 Mai, ils répandirent des tracts dans les queues, très nombreuses dans ce quartier populeux, invitant la population à faire main-basse sur les stocks illicites. Puis, ils prirent la tête de la manifestation, pénétrèrent dans le local, distribuèrent les conserves. La police intervint à ce moment, les "groupes de protection" du Parti Communiste entrèrent en action. L'affaire se solda par deux flics tués, plusieurs blessés, et, ce qui est bien plus grave, par sept ou huit militants arrêtés qui risquent les peines maxima (plusieurs, déjà, ont été exécutés).

Que faut-il penser d'une action engagée comme celle du 31 Mai? Nous ne pouvons qu'approuver la dénonciation par le P. C. des stocks illicites de la Maison Eco. Nous ne pouvons qu'approuver l'initiative d'une manifestation contre les agissements de gros commerçants qui contribuent à affamer la population. Ce que nous n'approuvons pas du tout, c'est le mot d'ordre du P.C. : « Pillez ! » C'est là un mot d'ordre anarchiste, petit-bourgeois, qui n'a rien de commun avec le mot d'ordre prolétarien : « Contrôle et répartition du ravitaillement par les ouvriers, les paysans et les petits commerçants ». Toute la gravité de l'affaire provient de cette faute politique des militants staliniens. Au lieu de susciter l'initiative propre de la population, *et d'agir suivant cette initiative,* ils sont apparus comme ces aventuriers qui, sous l'Ancien Régime, "prenaient aux riches pour donner aux pauvres" : le menu peuple leur faisait une réputation légendaire, mais ne les défendait pas lorsqu'ils crevaient, les os brisés, sur la roue du supplice. Pourquoi? Parce qu'ils combattaient détachés du peuple, parce qu'ils ne liaient pas leur action à celle du peuple, parce qu'ils apparaissaient comme des héros, capable de tout réussir, même d'échapper éternellement à la police.

Les militants staliniens sont des héros. Mais qu'est-ce que l'héroïsme s'il est inutile? Une forme importante de l'héroïsme prolétarien est de prendre patience, de savoir qu'on n'excite pas le prolétariat comme un bœuf, à coups d'aiguillon.

Oui, il faut lutter pour un meilleur ravitaillement. Oui, il faut dénoncer chaque scandale du marché noir. Mais cette action ne peut venir que des classes populaires du pays. Celles-ci doivent s'organiser dans des "Comités pour le Contrôle Populaire du Ravitaillement", dans des "Comités de ménagères", etc...

Lutter? Oui. Mais avec le maximum d'organisation, pour obtenir le maximum de résultats. Pas de pillage, mais la distribution par les "Comités" des stocks illicites.

Voilà comme il faut lutter, comme les trotskystes luttent, parce qu'ils ont pour but final, non pas la victoire des impérialismes anglais et américain, mais la victoire de la Révolution Prolétarienne.

LA RÉVOLTE YOUGOSLAVE

La lutte des Sckipriks contre l'armée germano-italienne continue. Ainsi les insurgés ont coupé la ligne Sofia-Skoplje, interrompant sur ce point les relations ferroviaires entre la Bulgarie et la Yougoslavie.

Une armée "anticommuniste" croate a dû etre créée contre les Sckipriks.

La révolte paysanne yougoslave, magnifique mouvement spontané de masse, ne pourra cependant être véritablement efficace que si elle combat en liaison avec le prolétariat balkanique, sous le mot d'ordre de la Fédération Socialiste des Balkans. Ainsi elle trouvera un appui auprès des ouvriers des villes. Ainsi elle pourra entraîner avec elle des milliers de travailleurs allemands et italiens en uniforme.

Révolte nationale partielle, elle n'aura été qu'un magnifique exemple du courage du peuple yougoslave.

Révolution prolétarienne, en joignant le mouvement prolétarien des villes, elle créera les bases mêmes de sa victoire, elle s'inscrira dans le combat européen tout entier contre le nazisme et le joug impérialiste.

TROUBLES EN ESPAGNE

D'après les informations les plus récentes, l'agitation grandit en Espagne. Pour parler des milieux dirigeants, par exemple, qui subissent le contre-coup de la colère populaire, la lutte est vive entre phalangistes (c'est-à-dire les "collaborationnistes" espagnols) et carlistes (c'est-à-dire les monarchistes "anglophiles". Cette lutte peut aboutir, ces jours-ci à un violent conflit. On sait, à ce propos, que Franco n'a jamais réussi à créer en Espagne un véritable parti fasciste unique. Au contraire, les milieux réactionnaires sont extrêmement divisés : les uns optant pour la collaboration avec les impérialismes fascistes, les autres pour la collaboration avec les impérialismes "repus", jugés meilleurs payeurs.

Dans les masses populaires, la colère est profonde. La famine existe à l'état permanent. On peut dire qu'avec la Grèce, l'Espagne est actuellement le pays le moins "favorisé" d'Europe.

A Barcelone, la population lutte de toutes les façons contre les franquistes ; par exemple, en organisant la solidarité pour les "politiques" pourchassés par les flics de Franco.

Dans les Asturies, d'après une information sérieuse, mais non encore vérifiée, une lutte de guérillas aurait lieu entre 10 à 12.000 insurgés et l'armée franquiste. Ces insurgés, réfugiés dans les montagnes des Asturies, font irruption, à intervalles irréguliers, dans les agglomérations où ils sont ravitaillés par la population, puis ils se retirent dans les montagnes en emportant des otages franquistes.

Cette guérilla, moyen de lutte traditionnel en Espagne, serait dirigé par un comité où les anarchistes, les communistes staliniens, le P.O.U.M. et les communistes trotskystes seraient représentés.

Oui, Franco, aidé par les impérialismes et par la trahison des partis de Front Populaire, a pu vaincre en 1938-39, mais l'Espagne révolutionnaire continue à vivre. Dans la gigantesque révolte européenne qui vient, elle s'inscrira en première place dans la lutte pour le socialisme.

" L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE "

Nouvelle série — N° 37 15 SEPTEMBRE 1942

LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français de la IVe Internationale

U. S. A. — *Notre camarade Cannon est emprisonné par Roosevelt. Mais avant sa détention il s'était présenté aux élections municipales de New-York et avait obtenu 60.000 voix. Résultat magnifique si on le compare aux résultats habituels des partis d'extrême-gauche aux Etats-Unis.*

QUATRIÈME ANNÉE DE GUERRE !

Au seuil de la quatrième année de guerre, la presse et la radio aux ordres des nazis ont répété sur tous les tons que la victoire de l'Axe était certaine. Elles ont aussi souligné le bon moral de la population allemande. Pourquoi a-t-on tant besoin de parler de cette victoire assurée, et de ce moral excellent? Les populations de l'Europe douteraient-elles ?

En réalité, la situation de l'Allemagne hitlérienne est loin de correspondre à l'optimisme officiel Que l'on compare les victoires nazies de 1939, de 1940, de 1941 et de 1942, et que l'on en juge :

1939. — La Pologne anéantie.

1940. — Invasion du Danemark, de la Norvège, de la Hollande, de la Belgique, du Luxembourg, de la France. Cette dernière signe l'armistice.

1941. — La Yougoslavie, la Grèce vaincues. L'attaque contre la Russie Soviétique Les troupes allemandes occupant la quasi-totalité de l'Ukraine, les provinces baltes et la Russie Blanche, menaçant Léningrad et Moscou.

1942. — Il y a bien des victoires : Kertsch, Sébastopol, Rostov, peut-être demain Stalingrad, et sur le front nord-africain, Tobrouk, Solloum. Mais que l'on compare sur la carte l'étendue du territoire conquis cette année et celui de l'année dernière...

Les nazis ont dû renoncer à une avance sur toute l'étendue du front russe, délaissant Léningrad et Moscou, ils ont donné toutes leurs forces dans le secteur Sud, afin d'atteindre les pétroles du Caucase. En Egypte, après une brève campagne, ils semblent avoir dû remettre à plus tard leur marche en avant. En même temps, en Extrême-Orient, leurs alliés Japonais, dont les premiers succès avaient pu faire illusion, piétinent en Chine et en Nouvelle-Guinée et ont cessé leur progression vers l'Inde.

La victoire qu'Hitler annonçait pour 1941 n'aura pas lieu en 1942...

Cependant, il ne s'agit pas de se leurrer et de prévoir une proche fin de la situation actuelle. Nos camarades, les ouvriers staliniens, qui, dans leurs tracts, annoncent la victoire de l'U R.S.S., aidée du "second front" anglo-américain, pour 1942, font preuve de la même légèreté que les nazis lorsqu'ils affirmaient que 1941 verrait leur propre triomphe. En fait, la situation de l'U.R.S.S. reste extrêmement critique : Stalingrad est sur le point de tomber, les sommets du Caucase sont atteints, la Russie risque de perdre son pétrole au profit de l'Allemagne. L'héroïsme de la population soviétique — à Stalingrad, une fois de plus, il a fallu faire appel aux masses ouvrières, et non plus seulement à l'armée — n'empêche pas le matériel soviétique d'être inférieur au matériel allemand et le commandement de l'Armée Rouge stalinisée de ne pas être à la hauteur de sa tâche, et les continuels limogeages de généraux n'améliorent en rien la situation. Et même avant le débarquement anglo-américain à Dieppe, il était facile de prévoir qu'il n'y aurait pas de second front, en 1942, en Europe. Ce second front, l'Angleterre est incapable de le constituer avec ses propres forces ; l'Amérique, de son côté, a encore besoin de temps pour rattraper son retard sur l'Allemagne dans le domaine des armements ; de plus, le capitalisme yankee, moins menacé que celui de la Grande-Bretagne, ne serait pas fâché de voir l'U.R.S.S. s'effondrer avant de porter à l'Allemagne des coups décisifs. En tous cas, les anglo-saxons ne peuvent porter ces coups décisifs avant l'année prochaine. Le débarquement de Dieppe fut sans doute un essai, mais aussi une démonstration d'impuissance destinée à dégager les responsabilités de l'Angleterre vis-à-vis de son alliée soviétique.

Quelle que soit d'ailleurs la date à laquelle les anglo-saxons pourront efficacement intervenir, la partie décisive se joue et se jouera ailleurs : en Allemagne même. Et c'est ici que la question du moral de la population allemande joue un rôle primordial. En se lançant dans cette guerre, le capitalisme, tel un apprenti sorcier, a déchaîné des forces dont il sera de moins en moins maître. Dans les usines allemandes, dans les pays occupés, sur le front russe, les ouvriers, les soldats, commencent à murmurer. Ils ne sont plus si sûrs de la victoire, ils commencent à comprendre où Hitler les a menés. En France même, de nombreux soldats allemands désertent et passent la ligne de démarcation L'état actuel du moral allemand permet d'espérer que 1943 verra le déclin du nazisme.

Et c'est là la seule solution.

Victoire anglo-américaine ? Cela signifierait un nouveau traité de Versailles aggravé, de nouvelles guerres en perspective pour demain, la domination capitaliste encore et toujours Churchill et Roosevelt luttent non pour la démocratie et la liberté du monde mais pour leurs propres intérêts impérialistes. N'ont-ils pas maintenant pour nouvel allié le Brésil, où sévit le sanglant dictateur Vargas ? L'U. R. S. S. a raison d'essayer de tirer de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis toute l'aide possible, mais la solution prolétarienne, la seule qui apportera au monde la libération, c'est aux ouvriers allemands, français, anglais, italiens, américains, japonais et autres de l'imposer.

SANS COMMENTAIRES

Le gouvernement américain a libéré le leader communiste Earl Browder et lui a dorénavant garanti la liberté de parler.

Dès sa sortie de prison, Earl Browder a prononcé un discours dans lequel il a déclaré qu'il n'y avait pas d'autre gouvernement possible pour l'Amérique que celui de Roosevelt.

Mais notre camarade James T. Cannon qui, lui, est partisan du gouvernement des ouvriers et des paysans, est toujours en prison.

——:——

Moralité nazie

Julius Streicher, l'antisémite sadique de Nuremberg, a été arrêté, il y a quelques semaines, pour avoir détourné des fonds du Parti et trempé dans une série d'affaires louches.

CAMARADE OUVRIER !

Ton isolement, c'est ta faiblesse.

Forme avec des camarades sûrs des GROUPES DE DISCUSSION, où toutes les tendances révolutionnaires pourront être confrontées librement, dans une atmosphère cordiale. C'est là le premier pas vers la construction du vrai parti révolutionnaire.

C'est le premier pas vers la victoire prolétarienne, la seule voie de salut pour la classe ouvrière et tous les opprimés.

Les Ouvriers Français ne seront pas les Esclaves du Fascisme

Les hitlériens viennent de se surpasser : ils ont décidé d'imposer aux travailleurs européens un statut d'esclaves aveugles de la machine de guerre de l'impérialisme allemand.

Dans ce but, le *Moniteur du Reich*, du 29 Août, a publié une ordonnance du gauleiter Souckel, commissaire de la main-d'œuvre, qui tend à livrer les travailleurs pieds et poings liés aux brutes nazies. Le recrutement volontaire des ouvriers ayant échoué, toute la main-d'œuvre européenne est mise à la disposition de l'armée allemande.

« Les besoins de main-d'œuvre étrangère en Allemagne même seront satisfaits par priorité ». Les travailleurs échappant à la déportation n'échappent pas pour cela à la "protection" des nazis. Dans les territoires occupés, la main-d'œuvre sera utilisée suivant un ordre de priorité. Les besoins de la population civile ne seront satisfaits qu'après ceux des "forces d'occupation" ; les administrations et les entreprises inféodées à l'occupant disposeront de l'excédent de main-d'œuvre.

Dans les territoires occupés, comme en Allemagne même, un régime de travail barbare est institué. *La durée minima de la semaine de travail sera de 54 heures* En cas de besoin, le travail des dimanches et jours fériés est obligatoire. Les travailleurs "étrangers" doivent, dans les territoires occupés, produire autant que les ouvriers allemands sans que les mêmes rations alimentaires leur soient allouées. Le rythme du travail devra être considérablement accéléré ; le système du travail aux pièces et des primes de rendement devra être généralisé. La stabilité des salaires devant être maintenue, les normes de travail seront exagérément élevées pour obliger les travailleurs à produire jusqu'à la limite de leurs forces. Le laissez-aller dans le travail, ainsi que l'abandon du lieu de travail sont sévèrement répréhensibles. Les prisonniers de guerre sont soumis à cette ordonnance *(art. 8)*.

Les hitlériens nous révèlent encore un peu plus les beautés de leur "socialisme". Leur socialisme ! C'est, à côté de la terreur et du camp de concentration, une réglementation draconienne, supprimant toute garantie et toute dignité pour les travailleurs.

Au-delà des nécessités de la guerre impérialiste, les vieilles aspirations de la réaction apparaissent : le patronat, gêné depuis des dizaines d'années par la classe ouvrière organisée, va pouvoir réinstaller son arbitraire. Les parcelles du revenu du travail qui avaient été arrachées au patronat sous forme de conquêtes sociales vont être récupérées. Le travail aux pièces et au rendement sont les objectifs de toujours du patronat de combat.

C'est cette législation profondément antiouvrière que la presse nazie baptise "socialisme" ! L'espoir de générations de travailleurs s'identifierait avec cet enfer !

En supprimant les conquêtes sociales de la classe ouvrière, le fascisme liquide tous les faux espoirs d'une lente évolution vers l'émancipation de la classe ouvrière. Il n'y a plus de progrès possible dans le cadre de la société capitaliste, le bagne nazi ne peut être supprimé que par la révolution prolétarienne. En proclamant à la face du monde que le régime nazi doit être subi par l'Europe entière, les fascistes montrent la voie aux travailleurs. Affamé, courbé sous le poids de journées de travail trop longues, le prolétariat européen commencera sa lutte pour le renversement de l'hitlérisme et du capitalisme.

Il faut, pour mener la lutte jusqu'à la victoire, arracher définitivement les ouvriers allemands à l'influence des hitlériens, leur faire sentir qu'ils ont des intérêts communs avec tous les ouvriers européens et non avec les trusts allemands et leurs agents fascistes. Ensemble, les travailleurs allemands et des pays occupés réclameront l'augmentation des salaires, des rations alimentaires, le respect du repos hebdomadaire. Les menteurs fascistes déclarent qu'en Allemagne tout le monde se soumet aux sacrifices pour mener la guerre Les travailleurs demanderont l'ouverture des livres de comptabilité des patrons. L'opposition à ces revendications finira d'ouvrir les yeux au prolétariat allemand. Peu à peu ceux-ci se joindront à la lutte d'ensemble du prolétariat pour son émancipation. Il faudra hâter l'heure de l'effondrement en ralentissant la production et le transport des instruments de lutte contre l'U.R.S.S.

Dans l'immédiat, l'occupant doit rencontrer dans l'exécution de son projet une résistance générale. Le déploiement policier auquel il sera alors contraint enlèvera toute efficacité à ces mesures.

Une des raisons qui ont guidé la clique nazie est le désir de disperser les travailleurs, de les arracher à leurs milieux : *il faut répondre par l'organisation*. Nous recommandons, une fois de plus, l'utilisation des possibilités de regroupement que constituent les syndicats : la voix de la classe ouvrière mécontente arrivera à percer par ce canal, elle pourra revendiquer des conditions de vie meilleures et du travail en France. La classe ouvrière doit trouver dans les nouvelles mesures un stimulant pour sa lutte.

Le nazisme prétend ranimer les conditions d'esclavage qui marquèrent les premières années du développement du capitalisme, il fait apparaître l'ampleur du recul que l'Europe subit.

Mais la classe ouvrière, qui doit abattre ce régime barbare, développera sa cohésion, les souffrances qu'elle endure feront naître des combattants de la révolution, qui sauront aller jusqu'au bout. L'heure du règlement de comptes approche, les atrocités nazies, pas plus que leur démagogie, ne sauveront un régime qui, pour se survivre, engendre de telles misères.

Le prolétariat, en se libérant, brisera les chaînes qui étouffent l'humanité.

LES INDES EN LUTTE POUR LEUR LIBERTÉ

Depuis des semaines, les masses hindoues sont entrées en lutte ouverte pour l'indépendance de leur pays. Trois faits essentiels dominent cette lutte : c'est, d'une part, l'ampleur du mouvement national, qui s'est propagé à travers tout le pays, de Bombay à Bénarès et de Calcutta à Ceylan ; c'est, d'autre part, la brutalité et la sauvagerie de la répression britannique ; c'est, enfin, l'absence de toute direction capable de mener le mouvement à une victoire substantielle.

Résumons les phases du mouvement, qui sont ici mal connues :

Depuis la guerre, grâce en particulier à la conjoncture économique consécutive au développement prodigieux de l'industrie d'armement aux Indes, le mouvement national a connu un nouvel essor. En échange d'une participation à la guerre aux côtés des démocraties, les dirigeants nationalistes, poussés par les masses, exigent l'indépendance de leur pays. Les négociations engagées lors du voyage de Stafford Cripps aboutissent à un échec devant l'intransigeance des conservateurs anglais. Malgré ce refus, les dirigeants du Congrès se montrent prêts à négocier un compromis et le discours prononcé par Gandhi la veille même de son arrestation ouvrait encore la possibilité de nouvelles négociations avec le vice-roi.

Mais Londres ne veut pas accepter de traiter : la City entend continuer à exploiter l'Inde jusqu'au bout et les conservateurs ne veulent pas renoncer aux lucratives carrières coloniales. Il faut briser la résistance des masses hindoues dans l'œuf ; il faut agir vite et fort, avant que la campagne de désobéissance civile ait pu être sérieusement organisée. D'où des centaines d'arrestations, des conseils municipaux dissous, une censure féroce sur la presse : la démocratie capitaliste montre son vrai visage.

L'arrestation des dirigeants du Congrès est le signal d'un vaste mouvement des masses : grève des ouvriers à Bombay, Ahmedabad, Karachi, Calcutta, grève des étudiants, grève des commerçants, manifestations, démonstrations anti-anglaises. D'une façon générale, le mouvement garde des allures très pacifiques. Mais la police, selon les directives de Sir Roger Lumley, est prête à "recourir à tous les moyens pour rétablir l'ordre" : charges au gourdin plombé, coups de feu, foules mitraillées ou bombardées d'avion, tels sont les exploits héroïques de l'armée britannique contre des foules sans armes.

Le mouvement n'a pas la moindre direction centrale ; il gagne de ville en ville, spontanément. Dacca, Calcutta, Cuttack, Madras, Ramnad, Lucknow, Cawnpore, Delhi, Colombo, Wardha, Nagpur, Bénarès, Patna, Poona, Moradabad, Bombay, Bassein, Surati, Nasik, Ahmedabad, Karachi, sont tour à tour le théâtre d'incidents sanglants. Les troubles gagnent Ceylan, où les troupes hindoues refusent de tirer sur la foule. Dans quelques villes, des comités locaux illégaux du Congrès dirigent la lutte ; le plus souvent, la foule agit sans direction, désorientée dès que la police parvient à arrêter les meneurs qui surgissent de ses rangs. Partout, incontestablement, le mouvement ouvrier prend la tête, quoique le Parti Communiste et la Fédération du Travail de l'ex-communiste Roy multiplient les appels contre la grève.

Dans le même temps, les tentatives de médiation se multiplient de toutes parts dans les milieux hindous. Les libéraux, la droite du Congrès, représentants de l'hindouisme orthodoxe et de la caste des prêtres, offrent leurs services. Mais aucune de ces tentatives n'a de chance d'aboutir parce que, d'une part les dirigeants anglais se refusent à toute négociation, parce que, d'autre part, la pression des masses est telle que les conciliateurs eux-mêmes ne peuvent proposer la formation d'un gouvernement hindou sans demander la participation du Congrès et sans se heurter par là même à une fin de non-recevoir des Anglais.

Ceux-ci, de leur côté, cherchent à utiliser les divisions, poussent en avant les représentants de la grosse paysannerie musulmane, font suggérer la division de l'Inde en plusieurs dominions.

Les dirigeants du Congrès, de leur côté, ne se montrent pas décidés à prendre la tête du mouvement des masses. C'est ainsi que Devadas Gandhi, le fils du Mahatma, a publié, au moment même où la police tirait sans pitié sur la foule, un appel au calme et à la non-violence. C'est que les milieux de la grosse industrie hindoue, qui ont réalisé, depuis trois ans, d'énormes bénéfices par l'exploitation scandaleuse des ouvriers hindous, et qui touchent de près Gandhi lui-même, craignent qu'un conflit déclaré avec Londres ne les prive de commandes si profitables.

Pour toutes ces raisons, il se peut que le mouvement des masses connaisse des périodes difficiles, des défaites et des échecs et doive même battre en retraite. Il n'est pas même impossible que l'insuccès accroisse le nombre de ceux qui pensent que le mouvement national hindou doit momentanément s'appuyer sur les armées japonaises, quitte à se retourner ensuite contre elles. Ce calcul, entièrement faux, que peuvent seuls faire des radicaux petits-bourgeois désillusionnés, risque d'être la rançon inévitable des hésitations et des réticences des dirigeants du Congrès.

La leçon que doivent tirer les vrais révolutionnaires indiens doit être tout autre : la grosse paysannerie et la féodalité, une fois de plus, se font le rempart de l'Angleterre, en échange du maintien de leurs privilèges ; la grande bourgeoisie capitaliste indigène, qui veut avant tout obtenir le droit d'exploiter à sa guise son propre prolétariat, est prête à un accord avec Londres, pourvu que cet accord lui permette de sauver la face ; par contre, la classe ouvrière, malgré les agents de l'impérialisme dans ses rangs, a pris la tête de la lutte : c'est sous sa direction que l'Inde deviendra libre. L'émancipation nationale de l'Inde est désormais étroitement liée à la lutte du prolétariat hindou pour son émancipation.

Si même demain le mouvement national hindou doit connaître de sombres journées, il aura fait un grand pas en avant dans la mesure où surgira du trouble et de la confusion générale un véritable parti prolétarien, inscrivant en tête de son programme la lutte pour le pouvoir des ouvriers et des paysans. L'avant-garde révolutionnaire doit se regrouper aux Indes ; la guerre aura numériquement renforcé le prolétariat ; la lutte actuelle l'aura politiquement mis au premier plan. Sous le drapeau et autour du programme de la IV[e] Internationale, se préparera l'étape finale de la lutte de l'Inde pour son émancipation nationale et sociale.

Aidez-nous ! Diffusez « LA VÉRITÉ » !

Organisez les Groupes de discussion de la presse illégale !

Souscrivez, afin que ce journal, qui est le vôtre, camarades ouvriers, puisse continuer à paraître.

MARSEILLE. — *Le 14 Juillet a vu à Marseille une imposante manifestation de 100.000 personnes, contre Laval et les organisations fascistes, telles que le P.P.F. L'intervention de la police causa la mort de plusieurs personnes. De nombreux blessés restèrent sur le terrain.*

La manifestation ridicule de Gergovie a été très mal accueillie sur la Canebière. Plusieurs milliers de manifestants ont houspillé ceux qui chantaient : « Maréchal, nous voilà ! ». Des cortèges de ménagères ont protesté contre les départs massifs de vivres à destination de l'Allemagne.

BILBAO. — *Un attentat dirigé contre le général Varela, ministre de la guerre de Franco, a eu lieu à la sortie de la cathédrale : 60 morts et 140 blessés, tel en est le bilan. Nous continuerons à préférer les méthodes d'action prolétarienne à ces méthodes des anarchistes petits-bourgeois. La tâche des révolutionnaires espagnols n'est pas d'assassiner Varela, ou même Franco, mais de construire, sur les débris du stalinisme, de l'anarchisme et du centrisme (P.O.U.M.), le parti révolutionnaire qui vengera la défaite de 1936-39.*

LE BOURREAU VARGAS ENTRE DANS LE FRONT DES DÉMOCRATIES

45 millions de Brésiliens viennent d'entrer dans la guerre et de se ranger dans le front des démocraties. La presse et la radio anglo-saxonnes mènent grand bruit et se réjouissent ; se réjouissent d'autant plus que le gouvernement portugais a assuré le Brésil de sa chaude sympathie et qu'ainsi les troupes alliées peuvent espérer, par les îles du Cap Vert et le Portugal lui-même, entamer la réalisation sans danger de ce second front européen, qu'il s'avère impossible de créer par des moyens purement militaires. La presse et la radio anglo-saxonnes oublient toutefois de nous dire si le peuple brésilien, lui se réjouit de faire la guerre pour la défense de la démocratie capitaliste.

La "défense de la démocratie" doit apparaître au peuple brésilien comme une gigantesque et macabre plaisanterie. Pour lui, comme pour le peuple des Indes ou de Porto-Rico, la démocratie n'est qu'un vain mot et la "défense de la démocratie" qu'un prétexte pour justifier la guerre impérialiste. Depuis 1930, le général Gétulio Vargas, dernier espoir de Londres et de Washington, a supprimé au Brésil toutes les libertés ouvrières, asservi le Parlement et la presse, emprisonné, fusillé libéraux, syndicalistes et révolutionnaires. Peut-être se souvient-on encore d'une campagne de *L'Humanité* pour la libération du colonel Luis Carlos Prestes, leader du mouvement radical national, et contre Oswaldo Aranha, ministre des Affaires Etrangères, vendu à Wall-Street. Si le peuple brésilien veut défendre la démocratie, c'est d'abord contre les Vargas, les Aranha et les hommes de paille de Washington qu'il doit mener la lutte.

L'adhésion du général Vargas, après celles du sanglant Batista et du massacreur Trujillo, après celles de Georges de Grèce et de Pierre de Yougoslavie et, qui sait, avant celle de M. Salazar, met à nu, une fois de plus, le contenu réel de la guerre de Londres et de Washington, réactionnaire et impérialiste, comme la guerre de Berlin et de Tokio. Mais le peuple brésilien, en menant le combat contre ses oppresseurs et ses exploiteurs, prendra sa place dans le front de lutte pour la révolution prolétarienne mondiale. Nos camarades du Parti Ouvrier Léniniste les conduiront dans cette voie.

Où un Général monarchiste défend la tradition de 1789

Concluant une série de discours prononcés par lui depuis son arrivée en Angleterre, le député socialiste André Philip a parlé le lundi 31 Août aux auditeurs anglais de Radio-Londres. Il a, dans ce discours, résumé pour le public britannique les lignes essentielles du programme politique de la "France combattante". Voici les trois thèmes principaux de son exposé :

1°. La "France Combattante" lutte pour la liberté et le respect de la personne humaine. Patrons et ouvriers, socialistes et conservateurs, sont unis pour cette lutte.

2°. La liberté et le respect de l'individu sont les conquêtes de 1789 : la "France Combattante défend la tradition de 1789.

3°. La tradition de 1789 est la tradition de la République, gouvernement légal de la France. Le Comité National de Londres est le gouvernement français selon la loi, de Gaulle étant le seul membre du gouvernement qui ait voulu et pu continuer la lutte que le gouvernement de droit s'était engagé à mener jusqu'au bout.

Ce bavardage juridique et moralisateur étonne dans la bouche d'un socialiste qui prétend savoir ce que pensent les masses. Un propagandiste ouvrier, comme l'est André Philip, aurait dû, sur ces trois points, dire ceci :

1°. En régime capitaliste, il n'y a pour la grande masse des travailleurs qu'une liberté, celle d'être exploitée par le patronat et la personne humaine n'y a d'autre destin que d'être brisée par la guerre et broyée par la machine. Seul le socialisme signifie la liberté et le respect de l'humanité. Comment patrons et ouvriers, conservateurs et socialistes, pourraient-ils dès lors s'unir autour d'un programme socialiste ? Cette démagogie ne rappelle-t-elle pas trop le creux bavardage des radicaux ?

2°. La classe ouvrière veut défendre la tradition de 1789, la vraie, la tradition révolutionnaire, arracher le pouvoir aux féodalités capitalistes. C'est pourquoi un général monarchiste comme M. Charles de Gaulle ne lui apparaît pas spécialement qualifié pour représenter la tradition de 1789.

3°. Le général de Gaulle a continué la guerre ; mais nous n'oublions pas que la guerre qu'il a continuée, la guerre de Daladier, Reynaud, la guerre des capitalistes français, le peuple de France n'a pas voulu la faire. S'il veut mener une guerre aujourd'hui, c'est la guerre contre la réaction et l'oppression, pour le socialisme. C'est pourquoi le peuple de France veut, pour mener cette guerre, non un gouvernement selon la légalité bourgeoise, mais un gouvernement du peuple, un gouvernement des ouvriers et des paysans.

Nous comprenons bien le souci d'André Philip ; il veut unir tous ceux qui sont prêts à lutter contre l'oppression hitlérienne. Mais cela ne peut pas se faire autour de banalités creuses, pour un avenir indéterminé. L'union peut se faire dès aujourd'hui dans la lutte pour les salaires, pour le ravitaillement, contre les départs en Allemagne. Mais elle ne peut pas, elle ne doit pas se faire autour d'un programme qui subordonne une fois de plus la classe ouvrière à la bourgeoisie. Elle doit, au contraire, ouvrir la voie à la lutte de la classe ouvrière pour le pouvoir. Il ne s'agit pas de refaire l'ancien 1789, celui du Tiers-Etat, mais une nouvelle révolution, celle du Quatrième Etat, du prolétariat.

" L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE "

Nouvelle série — N° 39 15 DÉCEMBRE 1942

LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français de la IVe Internationale

Récemment, Anton Zischka, savant nazi, a déclaré : *« La volonté de l'Allemagne est simple : être assez forte pour pouvoir être bonne, posséder suffisamment d'espace pour vivre sans rapines. La science est mise au premier rang par ceux qui travaillent à réaliser cette aspiration et, grâce à elle, nos victoires seront les victoires de ceux qui veulent construire, de ceux qui aiment la paix et qui croient au progrès. »* Il suffisait d'y penser !

DÉFAITE NATIONALE OU RÉVOLUTION INTERNATIONALE ?

La politique de défense nationale, à laquelle le nom de Daladier mérite de rester attaché, nous a rapporté la retentissante déculottée de Juin 1940, avec ses conséquences. Quand on pense que c'est au nom de cette politique que les partis de gauche, y compris le Parti Communiste, se sont mis en travers de la Révolution sociale commençante en 1936, on comprend quelle magistrale leçon nous ont donnée les faits. Cette leçon peut se résumer ainsi : « En dehors de la Révolution socialiste, il n'y a que honte, misère, esclavage et tuerie » Chaque nouvel événement vient nous confirmer que le régime capitaliste est au bout de son rouleau, qu'il est entré en pleine putréfaction. Se lier à lui, c'est préparer sa propre faillite dans le ridicule sanglant.

La valeur théorique de la Révolution Nationale est strictement égale à zéro. Les "idées" ruminées depuis un siècle par la partie la plus réactionnaire de la bourgeoisie française ne constituent qu'un nuage de fumée, derrière lequel Maurras pensait pouvoir pratiquer une subtile politique de bascule et d'équilibre. Equilibre entre les classes : là, d'ailleurs, les mitrailleuses allemandes et les innombrables polices et sous-polices sont plus efficaces que toutes les chartes du travail et préchi-préchas du dimanche. Equilibre surtout entre les deux camps belligérants : aux Allemands, on donne tout ce qu'ils n'ont pas pris eux-mêmes, les têtes des communistes, les produits agricoles, toute la main-d'œuvre ouvrière active ; aux Anglo-Américains, on donne le reste, c'est-à-dire principalement des promesses, des mines vertueuses, des sous-entendus, on s'efforce de leur faire comprendre la situation. Politique ridicule si on la compare à la célèbre politique de bascule que l'Angleterre a pratiqué en Europe. Car l'Angleterre était puissante et pouvait manœuvrer. La France, elle, est ruinée ; elle n'a rien à offrir ; elle est à la merci de l'Allemagne sur le continent ; elle ne pouvait rien par elle-même dans ses colonies. La défaite d'Afrique du Nord et le sabordage de Toulon ont porté le coup de grâce à toute politique d'équilibre, à toute politique de sauvetage capitaliste de l'indépendance de la France. Cependant Darlan est allé sur place, avec quelques authentiques représentants du grand capitalisme français, essayer — puisque c'est la formule consacrée — de sauver au moins ce qui peut être sauvé ! Quoi qu'il advienne d'une si grande politique (qui débute par la ridicule querelle des prétendants Darlan-De Gaulle), la politique que Vichy mène depuis bientôt 30 mois s'est jugée par ses résultats.

L'empire, progressivement paralysé depuis le début de la guerre, est tombé comme un fruit mûr aux mains des Américains. L'armée (la "première du monde", selon Weygand et Giraudoux, en 1939) ne compte plus qu'un seul soldat : il a 86 ans. La marine, garantie et condition indispensable de l'empire colonial, est au fond de l'eau avec tous les espoirs impérialistes. Enfin, par l'occupation totale du territoire, la défaite de Juin 1940 est parachevée. Il ne reste au gouvernement de Vichy qu'un atout : sa police, qui maintient l'ordre capitaliste à un meilleur prix de revient que l'administration directe par l'occupant.

Quant à l'avenir, gendarme de l'Allemagne en Méditerranée et en Afrique ou gendarme de l'Amérique en Europe, c'est toujours dans la gendarmerie que le pays de 1789 et de la Commune peut espérer faire carrière. Disons que d'ailleurs, comme gouvernement capitaliste, Vichy fait ce qu'il peut et que Daladier ou De Gaulle ne feraient sans doute pas mieux, on l'a vu par Darlan au pouvoir. M. Maurras peut être satisfait de sa grande politique patriotique. De la "divine surprise" qui lui donna le pouvoir en Juin 1940, à "tristesse et stupeur", de Novembre 1942, la route ne fut ni longue, ni glorieuse.

Vichy sera maintenant de plus en plus domestiqué par l'Allemagne qui n'a plus de raison de nuancer ses exigences. Les fascistes français, dont la meute hurle encore "Il faut défendre notre empire", ont perdu toute possibilité d'indépendance vis-à-vis des nazis le jour où toute la bourgeoisie française perdait la possibilité de résister et de manœuvrer.

QUI DOIT PAYER les frais de la politique de Maurras ? Les travailleurs d'abord, bien entendu. Déportations accrues en Allemagne. Restrictions alimentaires nouvelles. Pour commencer. Car c'est nous qui avons coulé la France en Juin 1940 et en Novembre 1942. Et c'est eux, ces MM. du Comité des Forges, du Comité des Houillères et des 200 familles, les Laval, les Darlan, les Maurras, les bourgeois et les flics, qui voulaient la sauver. C'est nous qui devons payer. Et sur notre dos, plus tard, si Dieu et Roosevelt le permettent, ne pourront-ils tous se réconcilier un jour, se pardonner leurs crimes respectifs qui ne sont que de légères erreurs à côté de ce que nous ferions si on nous laissait faire, de ce que nous aurions fait en 1936 si le subtil Daladier ne nous en avait empêché, avec l'aide de quelques braves partisans de la défense nationale.

Amis Lecteurs, aidez-nous !

" La Vérité " est un journal sérieux.

Elle est l'un des organes, à travers le monde, de la IVe Internationale naissante.

Elle est la voix des ouvriers conscients, votre journal.

Aidez-nous ! Diffusez " La Vérité " !

TRACT diffusé dans Brest le 19 Octobre 1942

RAZZIA D'ESCLAVES EN EUROPE OCCUPEE

Depuis une quinzaine de jours, les nazis expédient outre-Rhin des milliers de travailleurs.

Chaque jour les hitlériens clament victoire dans leurs journaux pourris... mais, après trois ans de "triomphe"... ils en sont réduits à transformer en forçats les ouvriers de toute l'Europe.

Dans cette infâme besogne, ils sont aidés par les flics de l'immonde gouvernement de Vichy.

La Révolution de 1789 avait aboli l'esclavage ! La Révolution Nazi-onale de Pétain et de Hitler rétablit l'esclavage !

Des dizaines de milliers de camarades ouvriers partent ou vont partir crever de froid et de faim et travailler pendant un an sous les triques des bourreaux hitlériens.

Il faut aider les copains !

Partout où cela est possible, il faut organiser *la résistance collective*, dans les usines, sur les chantiers, dans les gares...

Il faut que partout les nazis sachent que la masse ouvrière est solidaire des ouvriers désignés. Il faut que les nazis sachent que les prolétaires français en Allemagne ne feront rien contre leurs frères soviétiques, mais TOUT pour saboter la machine de guerre hitlérienne.

Nous ne retrouverons pas notre liberté par la soumission, mais par la lutte !

A notre combat contre les nazis, nous devons joindre la fraternisation avec les soldats allemands antihitlériens et avec les ouvriers allemands qui seront à nos côtés dans *la grande Révolution Sociale qui vient*. Seuls les imbéciles chauvins, dans le genre des nazis, sont partisans de la haine des races.

Mais tous les ouvriers conscients savent que la classe ouvrière et les masses exploitées n'ont *qu'un ennemi* : LE CAPITALISME INTERNATIONAL !

Car n'oublions jamais que si c'est la classe bourgeoise allemande qui nous a achetés, c'est la classe bourgeoise française qui nous a vendus !

L'U.R.S.S. ET LE SECOND FRONT

Le débarquement des troupes américaines en Algérie et au Maroc a soudain bouleversé la physionomie de la guerre. Tandis que les troupes de Rommel se replisient précipitamment devant un adversaire supérieur en hommes et en matériel, les premiers détachements alliés étaient aux prises avec les premiers contingents de l'Axe en Tunisie. Le passage de toute la côte nord-africaine entre les mains des Anglo-Saxons ne semble plus désormais qu'une question de jours. Les deux adversaires se font maintenant face de part et d'autre de la Méditerranée.

Au Café du Commerce, on a déjà dressé les plans de campagne du général Eisenhower et du général Montgomery. On sait ce qu'ils feront dans trois semaines et dans trois mois, et comment l'Espagne et la Turquie seront envahies. Nous ne nous livrerons pas à ce petit jeu où le plus souvent on se trompe. Nous voulons simplement souligner trois aspects du problème.

Tout d'abord, du point de vue purement militaire, l'opération n'en est encore qu'à ses débuts. Il faudra de nombreuses semaines pour amener à pied d'œuvre le matériel, des semaines pendant lesquelles l'Axe se préparera, lui aussi, massera ses forces sans pourtant qu'il lui soit besoin de distraire des forces vraiment considérables du front de l'Est. Tant que les Anglo-Saxons ne débarquent pas vraiment en force au sens où l'entend l'U.R.S.S. L'opération d'Afrique du Nord sert avant tout les intérêts américains : et pourtant, sans la résistance russe, jamais l'opération africaine n'aurait pu réussir.

En donnant une place éminente au front de Méditerranée, l'offensive anglo-américaine provoque une crise interne de l'Axe extrêmement profonde : l'Allemagne se précipite sur la Méditerranée, s'introduit dans l'espace vital de l'Italie ; elle s'apprête à reconnaître à la France le rôle de second chargé de défendre ses droits sur l'Afrique : l'Allemagne substitue ainsi la France à l'Italie dans l'ordre de ses alliances. D'où un violent antagonisme italo-allemand, d'où une violente crise de la bourgeoisie italienne qui vient couronner l'épouvantable crise sociale et économique que l'Italie traverse depuis des mois. Chacun sent que le peuple italien est prêt à résister et qu'il suffirait d'un coup audacieusement et vigoureusement frappé pour que le régime s'effondre. Mais chacun sait aussi que l'effondrement du fascisme signifierait la révolution en Italie et par là la révolution dans toute l'Europe.

Or, M. Roosevelt ne veut pas la révolution. Aussi veut-il moins abattre militairement l'Italie qu'exercer sur elle une pression diplomatique : il escompte, en définitive, une révolution de palais qui, en éliminant Mussolini-Ciano, lui permettra de traiter avec le Roi, le Pape, le comte Sforza et autres pantins catholiques et libéraux, qui ont été capables de porter le fascisme au pouvoir.

C'est dans les mêmes termes que se pose le problème de l'Espagne et celui des Balkans. Prendre l'offensive en Espagne, c'est déclencher la révolte des masses contre un régime qui ne

(Lire la suite au verso, 3e colonne).

A BAS LA DÉPORTATION OUVRIÈRE

EN BRETAGNE, COMMENT ILS SONT PARTIS...

Les dernières semaines d'octobre et le début de novembre ont vu, à Nantes et dans sa région, une résistance généralisée à la déportation en Allemagne.

A Nantes, le débrayage a été général dans la dernière semaine d'octobre. Partout des grèves d'une heure à une journée ont eu lieu. Le mouvement a débuté par les Batignolles et Château-Bougon, puis s'est étendu aux chantiers navals, aux industries alimentaires et même à une fraction des cheminots et jusqu'à de petites entreprises n'occupant que 10 à 15 ouvriers, ce qui montre bien la vague de solidarité qui a soulevé la classe ouvrière.

Aux Batignolles, dès avant la réquisition forcée, un propagandiste, "ouvrier retour d'Allemagne" (un nommé Lamothe), étant venu haranguer les prolos dans la cour de l'usine, se fit proprement siffler et sortir... avec sa bagnole.

A Château-Bougon, les ouvriers, dès qu'ils apprirent leur inscription forcée sur les listes ("si vous ne voulez pas signer, l'Inspecteur du Travail signera « par procuration » !") tentèrent de s'échapper à travers champs. Plusieurs ne purent être rejoints par la police, mobilisée à cet effet.

Mais, voyant l'ampleur du mouvement et le nombre d'ouvriers qui parvenaient à s'échapper, un accord du préfet assassin Dupard et du Feldkommandant ordonne, par voie de presse, aux ouvriers désignés de se rassembler quelques heures avant chaque départ dans la cour de la gare d'Orléans. Là, dans la tristesse des séparations familiales et sous la protection de nombreux flics et feldgendarmes, les ouvriers reçurent des sandwiches qu'ils s'empressèrent de renvoyer sans délai à la tête de leurs hypocrites donateurs.

Ce n'est qu'une fois entassés dans les trains (souvent dans des wagons à bestiaux, avec de la paille sur le plancher !) que les prolos se portèrent tous aux portières et aux autres ouvertures (au besoin en en créant par le bris des vitres et autres obstacles) et, le poing levé, chantèrent *L'Internationale* jusqu'à leur sortie de la ville, gestes répétés à chaque départ et renouvelés à chaque traversée de ville sur le parcours.

Ces travailleurs ont su montrer ainsi qu'ils n'ont pas oublié Juin 1936, ni renié l'idéal révolutionnaire.

D'autres exemples le montrent encore. Le signal d'alarme tiré continuellement — souvent tous les 300 mètres — obligeait les convois à stopper à chaque instant (les cheminots exécutant consciencieusement les règlements). On juge de la lenteur des convois en pensant qu'une fois, le train mit trois heures pour faire les 16 kilomètres qui séparent Nantes de Mauves...

Ce qui se produisit à Nantes se produisit également à Saint-Nazaire et dans d'autres petites villes de moindre importance. A St-Nazaire, aux chantiers de Penhoët et à "Loire-Aviation", entre autres, les ouvriers débrayèrent eux aussi.

Bien entendu, on imagine la grande sympathie de la population ouvrière nantaise lorsque, tous massés aux portières, les gars venant de Bretagne ou de St-Naz' traversaient la ville au chant de *L'Internationale* et le poing levé.

Quand, sur les wagons, les ouvriers inscrivaient : "A bas Laval !", "A bas Hitler !", "A bas Pétain !", ils indiquaient clairement dans quel esprit ils partaient. Ce n'était pas le "Vive la relève" des affiches.

Ouvriers déportés, votre résistance rejoint celle des travailleurs allemands et étrangers.

Les travailleurs allemands veulent la paix. Les femmes allemandes le manifestent en se couchant sur les rails à l'arrivée des trains. Le nazisme a uni les ouvriers de toute l'Europe contre sa guerre et son oppression barbares. Unissez vos efforts pour l'abattre.

En Allemagne, formez des groupes clandestins de défense ouvrière ; prévoyez la liaison clandestine avec ceux des travailleurs étrangers et allemands ; les ouvriers les plus combattifs doivent s'organiser par groupe de 3 ou 4 maximum, sur la base de l'usine où ils sont affectés. Seuls les responsables devront se connaître entre eux. Ayez toujours à la pensée l'illégalité de notre lutte ; si la Gestapo s'en mêle, c'est l'arrestation des meilleurs, l'anéantissement de vos efforts.

LEURS REVENDICATIONS

1. — Versement du *salaire intégral* aux familles restées en France.
2. — Congés fréquents et gratuité du voyage.
3. — Mêmes *salaires* aux ouvriers désignés qu'aux ouvriers allemands de la même catégorie.
4. — Augmentation des *rations alimentaires* et contrôle des cantines et foyers des ouvriers.
5. — Des logements propres et confortables.
6. — Une protection efficace contre les bombardements. Arrêts du travail payés pendant les alertes ; descente aux abris.

Vous qui partez, n'oubliez pas que vous êtes solidaires de l'Armée Rouge. "Travailler mal et lentement", tel est le mot d'ordre. Il n'y a pas besoin d'apprendre à un bon ouvrier à utiliser tous les prétextes. Le sabotage n'est une bonne arme que s'il ne se retourne pas contre les ouvriers les plus combattifs.

Préparez pratiquement la révolution qui balaiera, avec le fascisme allemand, le capitalisme.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

—:—

La Relève !

Quelle Relève ? *Ainsi les appels "au cœur et à la raison" (qui, l'un et l'autre nous disent de ne pas partir) ont fini par faire place à la méthode violente, à l'intimidation, à la menace du camp de concentration, au terrorisme qui est bien le dernier mot de la politique nazie. Le tout, sous le leit-motiv du chantage aux prisonniers.*

Mais nous ne cessons pas de penser aux prisonniers. Il n'y a pas un ouvrier français qui refuserait d'aller là-bas prendre la place d'un prisonnier. « Dites-nous quel prisonnier valide *reviendra chez lui demain et je vais prendre sa place. Ou bien faites revenir tel de mes camarades qui en est à sa quatrième tentative d'évasion et qui commence maintenant son troisième hiver entre les mains des nazis,* sans vêtements chauds, sans sa capote, sans ses bottes et sans ses gants *qu'on lui a retirés la dernière fois qu'il a été rattrapé. Oui, nous sommes prêts à partir. Qu'il vienne frapper lui-même à ma porte, celui que je pourrai relever ; mes ballots sont déjà faits. » Ainsi pensent tous les ouvriers français.*

Mais nous avons aussi compris ceci. Ce n'est pas la relève des prisonniers français qu'on veut nous faire faire. Chaque ouvrier français qui va en Allemagne c'est un ouvrier allemand qui part au front. *Aussi les femmes allemandes ont accueilli des trains de volontaires avec des injures et des pierres. De cette relève, nous ne voulons pas.*

—:—

SOCIALISME ALLEMAND

Une nouvelle ordonnance du gauleiter Sauckel — l'homme de la relève — régit, depuis le 1er Octobre, les conditions de rémunération des ouvriers de l'industrie d'armement. Le but des mesures est défini très cyniquement par Sauckel dans une interview qu'a reproduite toute la presse allemande. Il s'agit, d'une part, d'une diminution très sensible des tarifs en vigueur pour le travail aux pièces ou au boni, en particulier pour les ouvriers non qualifiés et les manœuvres ; seules quelques catégories d'ouvriers très qualifiés bénéficieront de très légers relèvements de salaires. Il s'agit, d'autre part, d'une accélération de la cadence générale de la production : « l'Allemagne, dit Sauckel, doit produire à pleins gaz. » Et il termine son interview par des menaces à peine voilées contre ceux qui ne voudraient pas comprendre.

Voilà le véritable visage du socialisme d'Hitler : la misère et une exploitation éhontée. Les ouvriers allemands, coude à coude avec les ouvriers étrangers travaillant en Allemagne, savent opposer, dès aujourd'hui, la résistance passive à toute tentative d'augmenter la cadence : ils sauront, au coude à coude, préparer la grande bataille révolutionnaire qui liquidera la dictature nazie.

L'U.R.S.S. et le second Front

(Suite)

tient que par miracle. Débarquer dans les Balkans, c'est faire lever partout les bandes de paysans révolutionnaires de tchemikis serbes et de comitadjis macédoniens, c'est allumer en Europe Centrale l'immense incendie de la révolution agraire. Précisément parce que c'est cela que craignent par dessus tout MM. Churchill et Roosevelt, ils vont disant à Franco : « Si vous êtes contre nous, c'est la révolution. Si vous êtes avec nous, c'est la stabilisation de votre régime, moyennant quelques petites concessions. » De même, ils vont courtisant les Michel de Roumanie, les Boris de Bulgarie, ramenant dans leurs fourgons le roi Georges de Grèce et le roi Pierre de Yougoslavie avec tout leur cortège de ministres prévaricateurs, de catins et de courtisans.

C'est donc parce qu'au stade actuel de la guerre, un second front ne pourrait que déchaîner sur l'Europe une immense vague révolutionnaire que les appels de Staline ne seront pas de longtemps entendus. Pourtant, chaque jour rend une aide militaire plus indispensable encore pour l'U.R.S.S. Certes, la force de pénétration allemande a considérablement diminué ; certes, l'hiver ramène la période des contre-offensives russes. Mais la situation militaire de l'U.R.S.S. est dominée par la situation extrêmement difficile de l'économie soviétique : dans un récent discours, Kalinine soulignait que la production agricole avait été inférieure aux plans dans la majorité des districts, alors que l'U.R.S.S. est privée de ses grands greniers à blé ; *La Pravda* a annoncé d'innombrables mesures de répression contre des dirigeants de l'économie dont les entreprises n'avaient pas suffisamment rendu. Malgré toutes ses richesses, l'Union Soviétique a besoin de pétrole, de vivres et de blé. Malgré tous les sacrifices consentis par le peuple russe, Staline, loin de pouvoir exiger et obtenir un second front, doit réclamer l'aide des capitalistes. Mais ceux-ci n'entendent pas accorder pour rien leur appui ; ils démasquent maintenant leurs batteries ; ils exigent des concessions industrielles et minières ; la première, *la Texas Oil Co, vient de demander le droit de contrôler le raffinage des pétroles russes.* Derrière toute la politique de Washington à l'égard de l'Union Soviétique se profile l'inquiétante silhouette de M. Harriman, propriétaire de riches concessions de manganèse au Caucase.

Une fois de plus nous devons constater que la politique de Staline n'a pas écarté le danger capitaliste de l'U.R.S.S. ; la bureaucratie est contrainte de choisir entre un compromis catastrophique avec Hitler ou la poursuite de la lutte aux côtés des alliés qui signifie, en définitive, d'immenses concessions économiques et sociales. Quant au deuxième front véritable, *le front de la révolution prolétarienne en Europe,* Staline lui-même lui a porté un coup redoutable, pour le présent, en lançant les militants communistes dans une lutte uniquement militaire, qui est dépourvue de tout sens stratégique tant qu'un second front véritable n'est pas créé ; elle a couronné cette politique d'aventure en subordonnant la lutte de ses "partisans" à celle de l'armée de De Gaulle, en embrigadant ses héroïques combattants sous les ordres de conspirateurs d'opérettes de l'acabit du général Delattre de Tassigny. Ce n'est pas dans cette voie que la révolution peut vaincre.

Pourtant les grèves, les manifestations qui, de Paris à Lyon, de Chambéry à Brest, ont marqué la lutte contre la relève, montrent que la classe ouvrière française et, derrière elle, la classe ouvrière de toute l'Europe, n'est pas prête à renoncer à la lutte. C'est dans la voie qu'ont tracée spontanément les cheminots et les métallos, dans la voie de Juin 1936, qu'il faut, plus que jamais, poursuivre, en ne s'arrêtant désormais que lorsque la victoire finale sera remportée, lorsque sera instauré par toute l'Europe le pouvoir des ouvriers et des paysans.

La Flotte Française se saborde

Encore une fois il ne s'est agi que de "sauver l'honneur". La marine française au fond de l'eau, l'armée d'armistice démobilisée, l'Empire perdu, voilà qui ne permet plus aucune illusion sur la possibilité d'une politique indépendante à Vichy.

Le gaullisme des grands chefs militaires, le gaullisme des bourgeois, celui de Vichy, du Tout-Paris et du Tout-Marseille, celui qui est maintenant installé à Alger, n'ont-ils pas reçu à Toulon une gifle magistrale ? Si l'incapacité et la pourriture de la bourgeoisie avaient besoin d'une preuve supplémentaire après la défaite et la "Révolution Nazionale", voilà qui est fait. Les plus grands chefs militaires, les plus hautes autorités civiles ont participé au "complot" avec tous les postes de commande dans les mains. Incapables de prendre une décision, de donner un ordre à temps, ils n'ont su que saborder l'essentiel d'une des plus modernes marines.

Désormais la situation est claire pour la France. Plus d'Empire colonial ; sans marine, plus d'espoir d'en reconquérir ; sans armée, plus de chance de jouer un rôle militaire dans le monde. Voulez-vous vous ranger sous le drapeau à croix gammée ou sous la bannière étoilée ? Si vous ne reconnaissez, ni d'un côté, ni de l'autre, vôtre drapeau, songez que toute l'Europe subira le sort de la France et que l'Allemagne perdra elle-même tout espoir dans une issue militaire. La France bourgeoise, militariste et impérialiste est morte. La lutte des ouvriers et des paysans commence à peine. Vivent les Etats-Unis Socialistes d'Europe.

Après les grèves contre la "relève", les 6.000 travailleurs des Usines Chausson et Chenard et Walker sont entrés en grève pour protester contre le retrait d'une prime mensuelle de 450 fr., qui leur était allouée en raison de la hausse du coût de la vie. La grève a duré deux jours et demi, *et elle s'est terminée par* la victoire des travailleurs, *qui ont obtenu une augmentation appréciable de leurs salaires.*

La France ne sera pas fasciste

Deux congrès fascistes ont eu lieu récemment : celui du R.N.P. et celui du P.P.F. Le deuxième, qui a coûté 15 millions aux contribuables, fut incontestablement le plus vivant des deux, le mieux organisé, le plus typiquement fasciste aussi. Dans cette lutte de loups entre eux où s'opposent Déat et Doriot, il n'est pas étonnant de voir le renégat du stalinisme l'emporter sur le renégat de la social démocratie. Déat, qui cherche à rassembler tout ce qu'il peut y avoir de transfuges dans les anciens milieux de gauche parti socialiste, franc-maçonnerie instituteurs laïcs ou militants syndicalistes, n'existe pas à côté de Doriot qui réussit à grouper, autour de sa poignée de traîtres venus du parti communiste, les éléments les plus réactionnaires, les pires ennemis du prolétariat que l'on puisse trouver en France. La résolution sur l'unité votée par le Congrès du P.P.F., modèle du genre, nous rappelle comme une sœur les résolutions votées jadis par les staliniens contre la S.F.I.O., au temps où il était question, dans *L'Humanité*, de "social-fascisme".

Mais si, dans le clan fasciste, le P.P.F. paraît l'emporter, ses succès seront bien limités et éphémères : Au lendemain de l'attaque américaine en Afrique du Nord, Doriot ne s'est-il pas lamentablement dégonflé, renonçant à son meeting du Velodrome d'Hiver, quand le moment de l'action paraissait venu pour lui ? Les faux bruits de blessures et même de mort qui ont couru à son sujet pendant quelques jours n'auraient-ils pas été lancés par lui-même, comme justification d'une inaction et d'un mutisme dont ses partisans s'étonnaient ? La vérité est que Doriot, homme du capitalisme français depuis qu'il a trahi le prolétariat, n'étant nullement soutenu par un mouvement de masses, ne peut agir que lorsque ses maîtres lui en donnent l'ordre. Qu'est-il et que sont les Déat, Deloncle, Bucard et autres canailles, de plus que ce que veulent en faire les capitalistes allemands ou français ? Or, les premiers n'ont nullement envie de favoriser l'arrivée au pouvoir en France d'un véritable fascisme qui pourrait un jour s'opposer au leur ; et les seconds, qui ne se font pas d'illusions sur les sentiments réels du peuple français à leur égard, ne sont guère pressés de leur faire jouer un rôle de premier plan.

En France n'existent pas les conditions qui, en Italie et en Allemagne, ont amené le fascisme au pouvoir. La défaite, l'oppression nazie, ont accumulé la haine de ce régime de boue et de sang. Trahissant le Socialisme par intérêt Doriot et Déat ont préparé leur propre défaite. Demain, le prolétariat se chargera de mettre fin à leurs discussions et à leur rivalité.

64

"L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE".

Numéro spécial. 30 Juillet 1943

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste
(4ème Internationale)

L'émancipation des travailleurs sera l'oeuvre des travailleurs eux-mêmes.

(Karl Marx)

Ouvriers, Paysans et Soldats italiens!

(Manifeste du Secrétariat Européen de la Quatrième Internationale)

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Après avoir opprimé et exploité, brimé et spolié, sacrifié et saigné le peuple italien pendant vingt années, le fascisme vient en 24 heures de disparaître de la scène politique italienne. Le peuple italien tout entier est dans la joie: le départ de Mussolini ne peut signifier pour lui que le début d'une ère nouvelle, ne peut signifier que la paix, ne peut signifier que la liberté, ne peut signiffier qu'un travail paisible et du pain.

Il est vrai que Victor-Emmanuel qui il y a 20 ans appela Mussolini au pouvoir reste en place et fait l'important! Il est vrai que Badoglio qui fut un des serviteurs fidèles de Mussolini prend en main les rênes du pouvoir! Il est vrai que l'état de siège est proclamé ;les rassemblements sont dispersés, les grèves interdites; la police est autorisée à faire usage de ses armes! Il est vrai qu'on proclame que la guerre continue! Il est vrai que la milice fasciste subsite, intégrée à l'armée! Il est vrai que les grèves sont réprimées comme par le passé!

Mais chacun sent que derrière ces gestes autoritaires se dissimule la pire faiblesse. Le Maréchal crie "jusqu'au bout", mais il se prépare à capituler. Il annonce les pires mesures contre quiconque troublera l'ordre, mais partout on manifeste, on discute; partout on est dans l'attente de la fin définive du cauchemar.

Est-ce pourtant vraiment la fin? La bourgeoisie italienne s'est débarrassé du fascisme en 24 heures, comme on met à la porte un valet menteur et voleur. Elle a ainsi démontré que le fascisme n'était rien d'autre qu'un simple instrument entre ses mains. Elle a réduit à néant tous les bavardages sur l'état nouveau, sur le socialisme mussolinien, sur la 4ème Italie. Mais en même temps elle a démontré qu'elle était prête à se débarrasser d'un serviteur devenu gênant, à renoncer au super-gendarme fasciste, pourvu qu'elle continue à régner, opprimer et exploiter. Elle a démontré qu'elle était prête à signer un compromis pourvu que soit préservé son droit au profit. Mais tant que subsistera la domination de la bourgeoisie , tant que la Montecatini et Ansaldo, tant que la Fiat et les agrariens resteront les maîtres de l'Italie, tant que les généraux et les politiciens gouverneront en leur nom, rien ne sera changé pour le peuple italien.

- 4 -

De nouveaux coups de théâtre vont-il changer cela? La capitulation devant les alliés va-t-elle libérer définitivement le peuple italien. M.Churchill a tenu sur ce point à ne pas laisser aux ouvriers,paysans et soldats italiens la moindre illusion. Il a défini la mission des alliés comme une"immense tâche de police". Ils expliqué que les anglais et les américains se garderaient bien par des méthodes brutales de susciter le désordre et l'anarchie; c'est-à-dire le mécontentement populaire, qu'ils agiront au contraire par la pression et le chantage pour amener un gouvrenement fort à mettre à leur disposition les ressources de l'Italie et permettre de continuer la guerre contre l'Allemagne dans de meilleurs conditions.

Vous entendez cela! Continuer la guerre, maintenir l'ordre, assurer la police. C'est le langage de Badoglio, c'est le langage de Mussolini qui continue. Le général Alexander en Sicile n'a-t-il d'ailleurs pas demandé aux fasci de venir se placer sous sa protection? Il faut préserver les précieuses troupes de l'ordre et de la réaction capitaliste.

A Alger déjà les Anglo-Américains ont montré comment ils entendaient libérer les peuples: ils n'ont ouvert les prisons que pour verser les condamnés politiques dans l'armée ou dans les bataillons du travail; ils n'ont substitué au régime de Vichy qu'un autre régime de Vichy, où règnent les mêmes réactionnaires,les mêmes généraux,et les mêmes agents de la haute finance. Le rationnement, les salaires de famine, le marché noir, tout cela continue.

Non, ce n'est pas cela que veulent les masses populaires italiennes. Ce qu'elles veulent, c'est manger à leur faim, c'est être libre enfin de parler,de lire et de chanter, ce que veulent ses soldats c'est rentrer chez eux, ce que veulent ses paysans, c'est être débarrassé des agrariens, ce que veulent ses ouvriers, c'est voir cesser une exploitation éhontée, c'est retrouver le droit de revendiquer et de se défendre par l'action syndicale et par la grève.

Mais cela les ouvriers italiens ne l'obtiendront que par leur propre action. Ni la guerre de Badoglio, ni celle de Churchill n'est leur guerre. La seule guerre qu'ils veulent mener c'est la guerre aux capitalistes, aux agrariens, et aux fascistes; c'est la guerre à tous ceux qui entreprendront de défendre les gendarmes et les profiteurs de l'ordre. C'est la guerre qui se mène, à l'usine, à la ville, au village contre le patron, le propriétaire fonciers, le cacique en chemise noire. Vingt années de souffrance, d'humiliation, de terreur doivent être vengées. Elles seront vengées !

OUVRIERS, PAYSANS ET SOLDATS ITALIENS !

Vous vous préparez à l'action ! vous ne laisserez pas passer dans la rue un seul cacique, pas un seul sbire fasciste sans lui rendre coup pour coup, tout ce qu'il a fait endurer à vous et à vos frères depuis vingt ans. Vous exigerez que Mussolini, que Ciano et les hiérarques du Parti, que Gayda et ses propagandistes soient immédiatement traduits devant un tribunal du peuple.

Vous exigerez la démobilisation immédiate de toute l'armée, le rapatriement immédiat de tous les prisonniers, le licenciement immédiat de tous la police et de la milice.

Vous exigerez la libération immédiate et l'amnistie pour tous les antifascistes exilés, déportés, emprisonnés ou mis en résidence forcée; la liberté d'organisation pour tous les partis politiques.

Vous exigerez l'augmentation immédiate des salaires et la réduction des heures de travail. Vous imposerez le respect du droit syndical et du droit de grève , en recourant chaque fois que cela sera nécessaire à la grève pour l'im

poser.

Vous imposerez la controle populaire sur le ravitaillement et les marchés la fermeture des restaurants de luxe etc...

Vous exigerez la libre parution de la presse ouvrière, sans controle ni censure de qui que ce soit.

Vous exigerez des elections immédiates à une Convention Nationale, ouverte à tous les Italiens et Italiennes agés de plus de 18 ans, à l'exception de tous les anciens dignitaires du Parti Fasciste.

Vous exigerez la signature immédiate d'une paix sans indemnité ni annexion Vous opposerez à toute participation directe ou indirecte de l'Italie à la guerre impérialiste.

Ces revendications sont celles du peuple italien tout entier. Elles ne sont pas celles des capitalistes et des généraux. Elles nesont pas davantage celles de Churchill et de Roosevelt. Il faudra lutter pour les imposer. Dès maintenant il faut partout, dans chaque usine, dans chaque village, préparer la grève générale pour ces objectifs. Il faut que dans chaque usine, dans chaque village le plus grand nombre possible d'ouvriers, de paysans, d'antifascistes se réunissent, confrontent leurs idées, leurs opinions, serrent les coudes, se préparent à l'action. Il faut qu'ils désignent les meilleurs d'entre eux pour élaborer un plan concret d'action, des mots d'ordre d'immédiat. Il faut que ces Comités d'action prennent contact d'usine à usine; de ville à ville, de province à province. Il faut dresser un puissant Front de tous les ouvriers et de tous les paysans; il faut créer une direction nationale des luttes.

Dans cette lutte vous ne vous heurterez pas seulement demain aux politiciens séniles d'une bourgeoisie décrépite, aux forces armée de la police et de la réaction. Vous trouveres en face de vous l'armée anglaise et l'armée américaine Souvenez-vous que si Churchill et Roosevelt sont vos ennemis, les soldats anglais et américains doivent devenir vos alliés: fraternisez avec eux montrez-leur qu'en se faisant les instruments de la réaction en Europe, ils préparent le triomphe de la réaction dans leur propre pays. Invitez-les à lutter à vos côtés contre les exploiteurs et les oppresseurs, les affameurs et les massacreurs. par-delà les champs de bataille, par delà les frontières, tendez la main aux prolétaires de toute l'Europe. Montrez-leur la voie. Que l'Italie lève le flambeau de la Révolution socialiste véritable.

Car c'est de cela en définitive qu'il s'agit: de reprendre la lutte interrompue en 1923, de la mener jusqu'à la victoire. Demain à nouveau les prolétaires italiens devront occuper les usines et les grands domaines. Demain à nouveau les Commissions internes devront imposer le controle des travailleurs et préparez l'expropriation des capitalistes et organiser la production. Demain à nouveau les Ardite del Popolo se lèveront pour briser les tentatives de la réaction

Mais l'expérience d'une révolution manquée en 1920 a enseigné au prolétariat italien que la lutte révolutionnaire ne saurait s'arrèter avant la victoire totale et définitive, avant la conquête totale du pouvoir par le prolétariat, avant le tromphe mondial du socialisme. C'est pourquoi la lutte qui s'engage aujourd'hui n'est pas seulement pour les libertés, pas seulement une lutte pour la grève générale et le controle ouvrier, mais une lutte pour l'instauration du

pouvoir d s ouvriers et despaysans; ~~Les~~ Comités d'Action doivent devenir les organes véritables du pouvoir, de leur congrès doit sortir le gouvernement des ouvriers et des paysans, qui expropiera les expropriateurs, nationalisera les usines, donnera la terre aux paysans travailleurs , règlera la production non pour le profit mais pour le bien-être de tous, garantira le règne des masses travailleuses, tendra la main au prolétariat mondial pour que naissent les Etats-Unis Socialistes du Monde.

Pour mener victorieusement cette lutte, le prolétariat ne peut faire confiance ni aux vieux partis de la démocratie libérale, ni aux bavards socialistes, qui n'ont su qu'honteusement capituler devant le fascisme. Il ne peut davantage faire confiance au Parti Communiste, dont le rôle n'est plus aujourd'huique de se servirde la clas e oubrière pour défendre par tous les moyens la domination d'une bureaucratie qui a usurpé l'héritage d'Octobre et décore ses privilèges du nom de soci lisme. Non! Le prolétariat ne peut et ne doit avoir confiance que dans lui-même. Dans le feu des luttes surgira le parti révolutionnaire qui le conduira à la victoire. Les meilleurs éléments , les militants lesplus combatifs, les plus audacieux se rassembleront autour du programme de la Rév olution Permanente, auto r du drapeau de Lénine et de Trotsky. Ils rejoindront les rangs de la Quatrième Internationale.

PROLETAIRES ITALIENS !

Vous n'avez à perdre que vos chaînes! Vous avez un monde à gagner! La voie de la Revolution Socialiste vous est ouverte! Marchez y délibérément!Les prolétaires révolutionnaires du monde entier n'attendent que votre exemple. La Quatrième Internationale les ralliera à vos côtés.

Le Secretariat Européen de la

Quatrième Internationale.

" L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE "

Nouvelle série — N° 40 15 JANVIER 1943

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IVe Internationale)

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. *(Karl Marx)*

CONTRE LA MISÈRE ET LA GUERRE : FRONT OUVRIER !

Perspectives de famine européenne

Le capitalisme allemand, comme l'avouent Goebbels et Hitler, joue son existence dans cette guerre. Pour soutenir son effort, il lui faut fournir un effort gigantesque, qui doit aller sans cesse en s'amplifiant au cours de l'année qui vient. En somme, la guerre se résume à ceci : l'industrie de guerre allemande est en concurrence avec l'industrie de guerre américaine et anglaise. Il est hors de doute que le capitalisme allemand finira par être battu dans cette course. Mais pas avant d'avoir mis en œuvre toutes les ressources dont il peut disposer. Il ne faut donc s'attendre pour 1943 à aucune atténuation de nos misères. Le fardeau de la guerre sera de plus en plus lourd aux épaules de tous les peuples d'Europe, car il ne s'agit pas pour l'Allemagne de maintenir, *mais d'augmenter sans répit sa puissance militaire.*

La première conséquence est que le niveau de vie des masses ne pourra même pas être maintenu.

L'agriculture manquera de plus en plus de main-d'œuvre et de produits de l'industrie. Les paysans refuseront de produire pour les villes ou produiront de moins en moins. La crise des moyens de transport va dans le même sens : séparation entre les villes et les campagnes. Le marché noir étant le seul à fournir aux paysans, en petites quantités, les produits dont ils ont besoin, ne peut que se généraliser au fur et à mesure que la production des produits de consommation baisse au profit de la production de guerre.

D'autre part, les conquêtes allemandes en U.R.S.S. peuvent-elles améliorer le ravitaillement de l'Europe ? Non, et pour plusieurs raisons. La première est que les Russes ne se nourrissent pas exclusivement d'enfants ! Ensuite, ces régions sont ruinées par la guerre et celle-ci peut y revenir dans peu de temps. La main-d'œuvre y manque et la population s'oppose par tous les moyens passifs et actifs à un nouvel essor. Dans ces régions elles-mêmes, une partie importante de la main-d'œuvre et toutes les ressources iront d'abord à l'industrie de guerre. Enfin, la raison capitale : la politique de reconquête capitaliste pratiquée par les nazis ne peut donner que des résultats lamentables tant que l'U.R.S.S. se bat et que les kolkhoziens et sovkhosiens n'ont pas oublié le travail collectif et la propriété socialiste.

Le "Maréchal saucisson-dur"

Pour se faire une idée nette de la situation alimentaire dans l'Europe nazie, il suffit de se reporter au dernier discours de Goering. Goering se vantait comme d'un exploit d'avoir réussi à maintenir le ravitaillement du peuple allemand. Et le Reichsmarshall, dont l'aspect peut servir de réclame au régime hitlérien, faisait savoir qu'il envisageait de distribuer à chaque soldat franchissant la frontière pour se rendre en permission "un kilo de farine, un kilo de pois ou de haricots, un kilo de sucre, une livre de beurre et un grand saucisson dur". Ce cadeau qui marque le triomphe de l'idéalisme national-socialiste sur le matérialisme marxiste est assez révélateur. Alors que dans toute l'Europe, les profiteurs de toutes nationalités s'empiffrent régulièrement et se sont fait servir au Réveillon les meilleurs repas d'avant-guerre, c'est une récompense exceptionnelle, bien digne des "héros" de l'Est et d'ailleurs, que ces *3 kgs 1/2 de denrées de première nécessité et ce grand saucisson dur.* Voilà comment le peuple allemand profite des rapines nazies.

En vérité, pour toute l'Europe la situation alimentaire ne peut que s'aggraver tant que la vie et le pain des peuples sont dans les mains du consortium des capitalistes allemands et européens, dont le gros et jovial Maréchal Goering est le parfait représentant.

Offensive du capitalisme contre les travailleurs

En même temps qu'il nous offre des perspectives de nouvelles restrictions alimentaires, l'effort suprême de l'économie de guerre allemande doit accaparer au maximum la main-d'œuvre européenne. La *loi du 4 Septembre* dernier supprimait la liberté du travail. Malgré la résistance toute platonique de quelques patrons et inspecteurs du travail, cette suppression totale est aujourd'hui un fait. La relève ne fait que commencer. *Laval et Bichelonne ont été à Berchtesgaden recevoir une nouvelle commande de travailleurs "désignés volontaires"* (40.000 parait-il). Les ouvriers de la région parisienne qui changent d'entreprise sont convoqués par les Services du Ministère du Travail et se voient *désigner un emploi* même lorsqu'ils ont été réembauchés régulièrement. Déportation en Allemagne, embauche forcée, enchaînement au travail sous la menace des déportations lointaines, dans les mines et les bagnes industriels, c'est le régime des travaux forcés dans toute l'Europe.

Travailler toujours plus, toujours plus à la merci de l'exploiteur. Manger toujours moins, toujours moins de liberté et d'aises. Voilà la perspective du socialisme selon le consortium des exploiteurs européens.

La base essentielle pour l'offensive désespérée des armées hitlériennes c'est une OFFENSIVE GENERALE CONTRE LA VIE ET LA LIBERTE DES TRAVAILLEURS.

Le mouvement ouvrier vit et vaincra

Lorsque la bourgeoisie française déclara, en Septembre 1939, une guerre qu'elle avait préparée essentiellement contre le mouvement des masses qui triomphait en juin 36, elle pensait porter au mouvement ouvrier révolutionnaire le coup mortel. La bourgeoisie, qui préférait voir les Allemands défiler sous l'Arc de Triomphe qu'un nouveau Juin 36, salua dans la défaite un moindre mal.

Mais il y a près de deux ans, *les grandes grèves du Nord de la France* donnèrent la preuve incontestable que le mouvement ouvrier, loin d'être mort se relevait et exerçait contre l'oppression nazie la menace la plus grave et la plus précise. C'était aussi la preuve que ni l'occupation fasciste, ni la répression, ni la terreur, ni la désorganisation profonde du mouvement ouvrier consécutive à la guerre ne pouvaient réussir à obscurcir la conscience de classe prolétarienne. Depuis, les mouvements de grèves se sont succédés. Ils ont été soutenus pendant des semaines ou seulement des minutes. Ils ont été quelquefois noyés dans le sang, plus souvent leurs revendications ont été satisfaites. Ils se sont certes produits en ordre dispersé. Mais à travers toute l'Europe asservie, les grévistes belges, hollandais, norvégiens, polonais, tchèques, français et même allemands et italiens ont défendu leurs droits face à l'ennemi commun : le consortium des capitalistes qui exploitent l'Europe sous la protection de l'organisation politique nazie : ils ont été les meilleurs des défenseurs de tous les exploités et de tous les opprimés. Le fait capital est là : *la classe ouvrière vit et agit.* Et tous les calculs politiques qui veulent l'ignorer se vouent au ridicule et à l'impuissance.

Les faux calculs

Cependant, les Déat, Gitton, Dumoulin et autres renégats disaient : « En somme, avec l'armée allemande, le fascisme s'est « assuré une victoire d'au moins 20 ans. Le mouvement ouvrier « est mort et ne renaîtra pas. » Ces tristes personnages, pervertis par des années de collaboration avec la bourgeoisie et de manœuvre dans l'ombre du pouvoir, étaient incapables de concevoir un mouvement ouvrier illégal. Mais leur enterrement du mouvement ouvrier était prématuré. Car la classe ouvrière, elle, ne pouvait attendre son salut ni de Berlin ou Rome, ni de Londres ou Washington. Elle ne pouvait se défendre contre la misère et l'esclavage qu'en reprenant résolument la voie de la lutte et de la vie.

Et tous ceux qui, depuis deux ans, gémissaient : « Il n'y a plus « rien à faire. Il faut d'abord que les Anglais viennent nous dé- « livrer. Le mouvement ouvrier n'existe plus en face du fascisme. » Ceux-là n'ont-ils pas reçu un cinglant démenti ? Le démenti est venu de Londres : c'est la campagne contre la "relève". Les "libérateurs" anglais font ainsi appel au mouvement ouvrier. Et certes Londres n'avait pas tort de miser sur la réaction de la classe ouvrière. La résistance a été admirable. La lutte contre la "relève" a marqué un nouveau pas en avant du mouvement ouvrier français. Cette lutte a révélé la capacité combattive de la masse ouvrière elle-même. Les usines, en renouant définitivement les traditions de juin 36, ont pris la tête de la résistance à l'oppression nationale, à Paris, Brest, Nantes, St-Nazaire, Ambérieu, Limoges, Oullins, Toulouse, Grenoble, Clermont-Ferrand, Chambéry, etc.

Pour le Front Ouvrier

Bien que la guerre ait ruiné les puissantes organisations, rompu la plupart des liens qui unissaient les ouvriers les uns aux autres, les militants entre eux et la grande masse aux militants dignes de confiance, malgré la dispersion, l'isolement et la répression, la classe ouvrière est apparue à nouveau comme la seule force en France et dans le monde entier capable d'en finir avec le capitalisme, la misère, l'oppression nationale, la guerre et la barbarie. La classe ouvrière a repris ses plus anciennes armes : *la grève, l'organisation clandestine, la fraternité prolétarienne internationale.* Elle ne s'est pas abandonnée au découragement et au pessimisme. Elle ne s'est pas laissée acheter par les faux calculs. Son calcul est le bon. Ses armes sont les seules efficaces.

Camarades ! Militants ouvriers ! 1943 sera l'année décisive de l'affaiblissement du fascisme en Europe. Nous pouvons comparer sans crainte notre situation à celle de 1939 sous le coup de la déclaration de guerre. La classe ouvrière a résisté à l'épreuve de la guerre. Elle a résisté spontanément et instinctivement. Il s'agit maintenant de donner un but clair à tous les efforts ouvriers, de renforcer la capacité d'action des masses par l'organisation des militants qualifiés et décidés. Il y en a des milliers en France.

Tous unis dans le front ouvrier !

Un seul drapeau : le drapeau rouge !

Un seul but : la Révolution Sociale !

A LA SORBONNE

Le FASCISTE LABROUE HUÉ

La presse pourrie a l'audace de présenter comme un grand succès le premier "cours" du fasciste Labroue sur "l'Histoire du Judaïsme". En réalité, ce personnage a reçu l'accueil qu'il méritait.

Le 15 Décembre, un peu avant 15 heures, de nombreux étudiants se dirigeaient vers l'amphithéâtre Michelet, après avoir présenté leur carte à deux contrôles successifs. Dans la salle, une sorte de service d'ordre était organisé par quelques messieurs, un peu mûrs pour être étudiants.

A l'heure dite, Labroue, accompagné de Darquier de Pellepoix, dont on ne voit pas trop non plus ce qu'il a à faire à la Sorbonne, fit son entrée. Et la plus effarante conférence que jamais on ait entendu dans une faculté commença : un répugnant ramassis des pires âneries d'un Montandon ou d'un Céline, débité avec une haine qui souleva le dégoût de l'auditoire. Les murmures commencèrent à se faire entendre, puis quelques interruptions. L'affirmation que "les juifs ne sont pas des hommes comme les autres" souleva une tempête de huées, malgré les applaudissements d'une poignée d'énergumènes. Lorsque l'"orateur" déclara ensuite que les juifs étaient "une race de criminels", les deux tiers de la salle se levèrent et interrompirent l'ignoble individu en criant : « En voilà assez ! Bandit ! Canaille ! Salaud ! » Quelques tracts furent jetés, puis tous les antifascistes, c'est-à-dire la grande majorité des étudiants présents, sortirent en manifestant. A l'issue du cours, Labroue fut de nouveau copieusement hué.

Voilà où en est la culture sous le régime de Pétain. Une telle marchandise présentée comme doctrine scientifique dans la salle où Mathiez fit son cours ! Tout cela se paiera un jour. Et les travailleurs, intellectuels comme manuels, nous approuveront lorsqu'il s'agira d'appliquer aux lâches persécuteurs des Juifs qui, aujourd'hui, s'en donnent à cœur joie, mais pour moins longtemps qu'ils ne le pensent, la formule :

Pour un œil, les deux yeux ;
Pour une dent, toute la gueule.

Aidez-nous ! Diffusez "La Vérité" !

Organisez les Groupes de discussion de la presse illégale !

Souscrivez, afin que ce journal, qui est le vôtre, camarades ouvriers, puisse continuer à paraître.

LA SOI-DISANT "RELÈVE"

Le mouvement de résistance aux départs forcés en Allemagne continue.

Chez Ford et chez Farman, les nazis ont arrêté au hasard les ouvriers qu'ils ont pu atteindre, les autres se dispersant dans toutes les directions. Un vieux père de famille de 54 ans a été envoyé en Allemagne.

Dans les Stalags, les prisonniers ne sont pas dupes de la propagande tapageuse faite au sujet de la "relève". Partout des groupes de discussion s'organisent, parfois des cellules. Nous avons eu connaissance de cas où des cellules de la IVe Internationale ont été constituées entre prisonniers français et serbes et sentinelles allemandes.

Sous le signe du Front Ouvrier

La Conférence Nationale du Parti Ouvrier Internationaliste

Fidèle à sa tradition de démocratie prolétarienne, notre organisation a tenu pendant plusieurs jours, au début de janvier, dans une ville de France, en dépit de toutes les difficultés matérielles et policières, un Conseil National auquel ont participé les représentants de tous les secteurs essentiels de l'organisation. La réunion a été d'un bout à l'autre consacrée à mettre au point les moyens politiques et organisationnels propres à intensifier et à élargir l'action de classe du prolétariat, à recréer son unité de lutte et à l'orienter au travers de l'élargissement de l'influence, dans ses rangs, de l'avant-garde révolutionnaire vers la prise du pouvoir et l'instauration des Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde : sur tous ces points, un accord absolu a pu être constaté entre les représentants du Comité Central et les délégués venus de l'usine, du chantier, du village.

∴

En ouvrant ses travaux, le Conseil National a tenu à rendre hommage à la mémoire de nos camarades MEICHLER, GUEGUEN et BOURHIS, tombés sous les balles de la Gestapo, aux camarades LESOIL, DE LEE, NOPERE, RENNERY, du Parti Communiste Révolutionnaire de Belgique (IVe Internationale), morts dans un camp de concentration près de Hambourg, au camarade SNEEVLIET et à ses compagnons du R.S.A.P. hollandais, fusillés par la Gestapo. La Conférence a adressé son salut fraternel aux camarades de l'organisation qui, par dizaines, connaissent la prison, le camp de concentration et la déportation, ainsi qu'au camarade CANNON, secrétaire de l'Internationale, emprisonné par l'impérialisme américain, et à tous les militants de la IVe Internationale sur lesquels s'abat la répression dans le monde.

En examinant la situation politique à l'échelle internationale et en France, le Conseil National a ratifié les rapports présentés sur ce point par le C.C., qui soulignaient la crise profonde que traverse l'impérialisme mondial et l'essor naissant d'une nouvelle vague de luttes prolétariennes et révolutionnaires. Le C. N. a souligné la gravité de la crise dans laquelle la bureaucratie a précipité l'U.R.S.S. et que des offensives inconsidérées risquent encore d'aggraver. Il s'est attaché à mettre en relief le caractère de plus en plus délibérément contre-révolutionnaire de la politique menée par l'impérialisme américain. Il a étudié les répercussions terribles qu'a eu pour la cohésion de la classe ouvrière la politique de front national et de terrorisme, menée par le Parti Communiste : il a constaté que malgré l'énorme appareil et le prestige dont il dispose, celui-ci n'était pas parvenu à entraîner la grande masse ouvrière dans la voie sans issue du chauvinisme et de l'action individuelle ; mais qu'au contraire les travailleurs se sont partout engagés spontanément dans l'action autonome de classe, celle que notre petite organisation, malgré sa solitude et son isolement, n'a cessé de préconiser. Il en a conclu à la nécessité de redoubler d'efforts pour mobiliser la classe ouvrière dans la lutte pour ses objectifs propres et entraîner derrière elle la masse de la petite bourgeoisie dans cette lutte.

Il a fait siennes les thèses du Secrétariat Provisoire de la IVe Internationale en Europe, qui soulignent que seuls les Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde peuvent apporter une solution à la "question nationale", mais font en même temps aux sections de la IVe Internationale un devoir impérieux de lutter au premier rang pour les revendications nationales des masses, lier cette lutte à la lutte des masses ouvrières pour leurs revendications propres et d'entraîner ainsi les classes moyennes aux côtés du prolétariat, dans la lutte pour le pouvoir des ouvriers et des paysans.

Mais c'est avant tout sur le problème de l'organisation des cadres ouvriers, de la préparation des masses aux grandes luttes à venir que s'est déroulée la discussion. Depuis la victoire de juin 1936, six années ininterrompues d'offensives fascistes et réactionnaires, de combinaisons équivoques et de trahisons des directions ouvrières ont disloqué les rangs de l'avant-garde prolétarienne, désuni les masses ouvrières elles-mêmes. Au cours [illegible] ne renoncent pas à la lutte ; elles renouent la grande tradition de juin 1936, et chacun comprend [illegible] le mouvement qui s'annonce ne voudra pas s'arrêter avant d'avoir atteint le seul objectif pour lequel il vaille la peine de lutter, le pouvoir ouvrier, le socialisme. Ces luttes, cependant, resteront vaines si la classe ouvrière ne parvient pas à s'unifier, à organiser, systématiser ses luttes : certes, ni le rapport des forces présentes, ni les conditions de l'illégalité ne permettent de mettre sur pied, dès maintenant, une organisation qui englobe toutes les masses elles-mêmes et se prépare à prendre en mains le pouvoir ; mais dès maintenant, il est possible d'unir en un solide *front ouvrier* les militants les plus conscients de la classe ouvrière : militants syndicalistes, militants trotskystes, militants communistes, anarchistes, anciens secrétaires de sections syndicales d'entreprise, anciens délégués d'ateliers, combattants de juin 36, combattants de novembre 38, jeunes qu'a formés la dure école de l'illégalité.

Aussi le Conseil National a-t-il ratifié à l'unanimité le projet de lettre aux organisations ouvrières pour la création d'un Front Ouvrier, qui lui était soumis par le C.C. Il a particulièrement insisté pour que ce texte soit le point de départ d'une propagande et d'un travail d'organisation intenses dans toute la classe ouvrière. Il a demandé aux camarades du Parti d'être les organisateurs de la classe ouvrière, à l'usine, dans l'entreprise, dans les quartiers. Si, fidèles à la politique bolchevique en matière de Front Unique, nous rejetons toute opposition factice entre l'unité au sommet et l'unité à la base, nous n'en devons pas pour cela oublier que le but fondamental de la politique de *front ouvrier* est de préparer l'organisation profonde des masses elles-mêmes et que, par conséquent, c'est sur le lieu de travail, sur le lieu d'habitation que doit être fait l'effort essentiel en vue d'organiser en un seul front, en une seule union pour le combat, les cadres militants de la classe ouvrière, sans destruction de parti, ni de tendance.

S'il est indispensable de faire retrouver à la classe ouvrière sa cohésion élémentaire en tant que classe, il ne l'est pas moins d'unir en un bloc solide les militants les plus conscients et les plus conséquents de la classe ouvrière : la lutte pour le front ouvrier doit ainsi nécessairement se compléter par la lutte pour la reconstruction du parti révolutionnaire du prolétariat. Dans la mesure où les événements sociaux se précipitent, dans la mesure où, dans les mois qui viennent, la classe ouvrière se trouvera engagée dans les premières expériences décisives, il importe que soit accéléré le travail de regroupement de l'avant-garde révolutionnaire. Il importe surtout que ce regroupement se fasse au sein d'un parti constamment prêt à revendiquer ses responsabilités dans l'action quotidienne de la classe ouvrière, faisant avec celle-ci l'expérience de la lutte de chaque jour, apportant dans chaque cas ses mots d'ordre, ses solutions d'organisation, ses perspectives. La reconstitution du Front Ouvrier doit permettre à la classe ouvrière de retrouver la cohésion indispensable pour le combat ; la participation du parti révolutionnaire aux luttes quotidiennes de la classe ouvrière doit lui permettre de montrer à celle-ci, au travers des luttes de chaque jour, la voie de la révolution.

C'est pourquoi le C.N. a décidé de rendre à l'organisation le nom sous lequel elle a combattu en juin 1936 : la section de la IVe Internationale en France portera désormais de nouveau le nom de Parti Ouvrier Internationaliste. *En prenant cette décision, le Conseil National n'a aucunement entendu affirmer que l'organisation, dans son état actuel, représente le parti de la révolution définitivement constitué. Le P.O.I., au contraire, ne constitue actuellement qu'une forme vide, à peine ébauchée, du parti bolchevik, forme qu'il faut emplir, développer, nourrir, en rassemblant sous le drapeau de la IVe Internationale tous les combattants sincères de la Révolution prolétarienne. Aussi le C.N., après s'être félicité des premiers pas réalisés par le C.C. dans la voie du regroupement révolutionnaire, a-t-il incité celui-ci à redoubler d'efforts dans ce sens et à s'efforcer, en renforçant les liens de l'avant-garde ouvrière, de permettre au prolétariat tout entier de s'engager victorieusement dans la voie de la lutte pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde.*

LES ÉTATS-UNIS ET LA GUERRE

Les Américains sont en Afrique du Nord. Nous nous réjouissons de ce coup porté à l'impérialisme allemand, et qui nous permet d'espérer une plus rapide décomposition de l'armée nazie. Nous nous réjouissons de ce que les juifs d'Afrique du Nord ne soient plus soumis aux mesures vexatoires et aux persécutions, que certains communistes soient libérés (malheureusement, il ne s'agit que de ceux qui manifestèrent leur sympathie "pour les alliés" ; ceux qui furent internés avant la débâcle de 1940 restent dans les camps), que certains fascistes soient arrêtés.

Mais nous ne devons jamais perdre de vue que l'impérialisme américain conduit sa guerre pour des buts qui ne sont pas et ne seront jamais les nôtres. Il s'agit pour lui de lutte pour l'hégémonie économique dans le monde et non pour la démocratie. Les preuves abondent.

Les Etats-Unis s'appuient sur les éléments les plus réactionnaires, les plus pro-fascistes, les plus antidémocrates qu'ils peuvent trouver : un Darlan (le "traître" Darlan de la radio de Londres), un Giraud, un Noguès ; un Jean Marin (ancien correspondant de l'agence Havas, sous le nom de Maillaud), qui ne craint pas de déclarer actuellement en Afrique du Nord : « Nous avons été parmi « les premiers qui, en France, avons mené la lutte « contre le drapeau rouge, contre la juiverie, contre « la franc-maçonnerie. Nous n'avons pas fait alliance avec le bolchevisme, mais avec le stalinisme. » Darlan a pu encore crier, à Alger : "Vive la France, vive le Maréchal !", et différer l'abrogation complète des lois antijuives, "pour ne pas faire naître de difficultés avec les Arabes", alors que la seule solution des haines de races en Afrique du Nord serait l'égalité des droits de tous ceux qui, légitimement, occupent le pays, Arabes, Berbères et Juifs.

Roosevelt, dans son rapport sur l'application de la loi "Prêt et Bail", déclare qu'en 1942, 21 % des fournitures totales des Etats-Unis ont été envoyées à l'U.R.S.S., 39 % au Proche-Orient, 40 % à la Grande-Bretagne. Ainsi, alors que l'Armée Rouge supporte la presque totalité du choc, les Etats-Unis ne lui réservent qu'une part moins importante que celle qu'ils expédient au Proche-Orient où n'a lieu jusqu'à présent aucun combat. Voilà comment l'impérialisme yankee aide l'Union Soviétique. D'autre part, le sénateur Johnson proteste contre la cession de quelques usines américaines aux Soviets, le sénateur Rankin réclame l'augmentation des livraisons à l'Afrique du Nord aux dépens de celles faites jusqu'ici à l'U.R.S.S., le *Times* fait par avance certaines réserves à la participation de l'U.R.S.S. à la conférence de la paix, et la *Contemporary Review* déclare, comme le fasciste Jean Marin, que l'alliance a été faite avec Staline, mais qu'elle ne l'aurait pas été avec Trotsky.

L'U.R.S.S. a raison de profiter autant qu'elle le peut de l'aide, si minime soit-elle, que lui apportent les capitalistes anglo-américains. Mais Staline et sa clique agissent, une fois de plus, en contre-révolutionnaires lorsqu'ils font croire aux masses que les buts de guerre des U.S.A. et de la Grande-Bretagne se confondent avec ceux du prolétariat. Nous ne cesserons jamais de répéter que la solution, la seule, n'est pas une victoire américaine — qui ne ferait que préparer une nouvelle guerre pour vingt ou quarante ans plus tard — mais la révolution prolétarienne. C'est parce qu'ils luttaient pour cette solution que nos camarades américains sont maintenant emprisonnés. La bourgeoisie américaine, qui a aussi ses lois racistes contre les nègres, et qui est responsable de la mort de Sacco et Vanzetti, ne saurait lutter pour la libération du monde. Cette libération, ce sont les ouvriers de tous les pays qui la feront.

FRATERNITÉ DES RACES

A l'heure où les nazis redoublent de violences contre les juifs, déportant et massacrant des hommes et des femmes sans défense, séparant les parents de leurs enfants, où le gouvernement français, docile aux ordres de Hitler, fait enfermer dans ses camps des milliers d'innocents, quelques faits viennent montrer qu'au sein de tous les peuples, même du peuple allemand, la fraternité s'organise entre exploités en dépit des haines de race.

A Arcachon, 400 ouvriers allemands de l'organisation Todt et 1.000 juifs français font la grève pour une meilleure nourriture ; 10 Allemands et 25 Juifs sont fusillés, la grève n'en continue pas moins ; les Juifs ayant été privés de nourriture, les Allemands partagent la leur avec eux.

Dans les asiles où sont enfermés les enfants juifs séparés de leurs parents, le dimanche, des familles françaises viennent en chercher pour les faire sortir avec elles.

Dans une importante usine parisienne, un comité de défense de l'enfant juif a collecté et apporté des biscuits et du chocolat dans les asiles.

La solidarité des exploités de toutes races s'organise, prélude de l'internationalisme de demain.

" L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE "

Nouvelle série — N° 41 — 10 FEVRIER 1943

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IVe Internationale)

LA GUERRE QUI PAIE. — Voici, en milliards de Reichsmarks, les capitaux investis en Allemagne au cours des dernières années :

1938	1939	1940	1941
10,9	19,2	31,3	44,5

On le voit la guerre correspond à un essor prodigieux du capitalisme allemand. Il faut ajouter à ces chiffres ceux des capitaux investis dans tous les pays conquis, comme la France, ou soumis d'une façon plus ou moins totale, comme la Hongrie ou la Finlande.

AVEC LÉNINE, LIEBKNECHT, LUXEMBOURG, SOUS LE DRAPEAU DE LA IVe INTERNATIONALE

Chaque année, à la fin de janvier, le prolétariat révolutionnaire rend hommage à la mémoire de Karl Liebknecht et de Rosa Luxembourg, assassinés par la réaction, le 16 Janvier 1919, en même temps qu'à celle de Lénine, mort prématurément le 22 Janvier 1924, pour s'être dépensé sans compter au service de la révolution. Le Russe Lénine, l'Allemand Liebknecht et la Polonaise Rosa Luxembourg sont ainsi associés dans un même hommage : leurs noms unis deviennent le symbole d'une foi révolutionnaire inébranlable, d'un internationalisme sans défaillance. En ces temps où la révolution mûrissante se trouve sans chefs et sans direction, il n'est pas de tâche plus urgente pour l'avant-garde révolutionnaire d'étudier de façon approfondie l'exemple et l'œuvre des 3 L. Nous ne pouvons, en quelques lignes, prétendre ici accomplir cette tâche : nous voulons seulement mettre en relief les enseignements les plus actuels que nous ont légués les trois grands révolutionnaires

De Liebknecht la vie tout entière est consacrée à la lutte contre le militarisme et contre la guerre impérialiste. Sa vie est une épopée magnifique au service de la classe ouvrière : le Liebknecht qui, seul sur 111, est resté fidèle à la tradition et à l'esprit du socialisme, et seul sur 110 vote contre les crédits militaires ; le Liebknecht distribuant seul des tracts pour le 1er Mai rouge de 1916 ; le Liebknecht mobilisé, emprisonné ; le Liebknecht de l'impérissable formule : « L'ennemi principal de chaque prolétariat est dans son propre pays, c'est sa propre bourgeoisie. » Le guide intrépide de la révolution allemande, celui qui, sous les coups de la répression, quelques heures avant d'être assassiné, affirmait que la révolution était invincible, et que Spartakus l'emporterait finalement, malgré tout ; cet admirable militant, en dépit de ses faiblesses théoriques, de ses erreurs tactiques, reste l'exemple le plus exaltant de courage irréductible, d'enthousiasme ardent, de confiance inébranlable dans la classe ouvrière, malgré toutes les trahisons, les mesquineries, malgré toutes les défaites. C'est son exemple que l'on doit avoir constamment à l'esprit, aussi bien les jeunes combattants que les vieux militants dont parfois l'action s'endort dans la routine et le scepticisme. Qu'ils se souviennent de ses paroles :

« Finissons-en avec le massacre impie : mettons un terme à l'entre-assassinement des peuples ! A bas les responsables et les profiteurs de la guerre ! Nos ennemis, travailleurs allemands, ce ne sont pas les peuples français, russes ou anglais. Nos ennemis, ce sont les hobereaux allemands, les capitalistes allemands et ceux qui gouvernent en leur nom. Debout contre ces ennemis de notre liberté ! Debout pour l'avenir de la classe ouvrière, de l'humanité et de la civilisation ! » *(Tract pour le 1er Mai 1916)*.

Et de celles-ci encore, extraites d'une déclaration au Conseil de guerre, en date du 8 Mai :

« Le socialiste internationaliste adopte exactement la même attitude d'opposition révolutionnaire en face des gouvernements capitalistes étrangers qu'en face du sien propre. La formule qui résume son activité n'est pas "prêter assistance à une puissance ennemie", mais "mener une action internationale, une action commune avec les forces socialistes des autres pays pour nuire en même temps à toutes les puissances impérialistes".

Il combat, au nom du prolétariat international, contre le capitalisme international. Mais il le saisit là où il le trouve et où il peut lui porter un coup efficace, c'est-à-dire dans son propre pays. C'est dans son propre pays qu'il combat, *au nom du prolétariat international*, son propre gouvernement, ses propres dirigeants, *en tant que représentants du capitalisme international.* »

Si ces lignes de Liebknecht définissent admirablement la stratégie du prolétariat révolutionnaire dans la guerre impérialiste, les lignes suivantes, écrites par Rosa Luxembourg en décembre 1915, caractérisent bien son but et ses méthodes :

« L'impérialisme, en tant que stade suprême de la domination internationale du capital, est l'ennemi mortel commun au prolétariat de tous les pays. Aussi la lutte contre l'impérialisme est-elle pour le prolétariat international également la lutte pour le pouvoir, le combat décisif entre le socialisme et le capitalisme. »

« Le seul moyen de défendre les libertés nationales véritable c'est aujourd'hui la lutte de classes internationale contre l'impérialisme. La patrie du prolétariat pour la défense de laquelle ils doivent tout sacrifier, c'est l'Internationale Socialiste. »

Mais voici un enseignement plus actuel encore. Il est emprunté à une brochure de Rosa Luxembourg *(Et Maintenant ?)* écrite en Avril 1905, consacrée à la guerre russo-japonaise et à l'attitude que doit prendre le prolétariat révolutionnaire en face d'elle. Deux tactiques s'opposaient alors dans le mouvement socialiste polonais, l'une, celle de Daszinoki et Pilsudski, préconisait le terrorisme et l'action militaire en commun avec le Japon (Pilsudski se rendit alors à Tokio pour y signer un traité d'alliance avec le Japon, précédant ainsi Fernand Grenier et lui montrant que sa voie aboutit dans le camp de la réaction) ; l'autre, celle de Rosa Luxembourg et de Léo Joguichi, qui préconisait l'action de classe patiente et systématique.

« Il y a deux voies pour accélérer la révolution et désorganiser le gouvernement, écrivait Rosa. L'une passe par la guerre, par la lutte des Tchongouses de Mandchourie, par la famine, les mauvaises récoltes, la perte de tout crédit dans les Bourses européennes. Ce sont là des facteurs qui sont indépendants de l'action des masses populaires. Lorsque des individus isolés lancent des bombes, c'est dans cette voie qu'ils agissent. En réalité, une bombe représente à peu près le même danger pour le gouvernement qu'un moustique. Seuls des gens incapables de penser peuvent croire que des actes terroristes peuvent faire davantage qu'un effet momentané. »

« L'autre voie c'est l'entrée en lutte des masses : grève générale, grèves partielles, paralysie par celles-ci de l'industrie, du commerce et des transports, soulèvements insurrectionnels, arrêt des trains par les grévistes. Seule la désorganisation à laquelle on atteint par des actions de masse constitue un danger pour l'absolutisme. Car non seulement elles désorganisent l'ordre existant, mais en même temps elles organisent les forces politiques qui, en définitive, renverseront l'absolutisme et créeront un ordre nouveau. »

Ainsi la tâche c'est, au travers de cette lutte, d'édifier les organismes du nouveau pouvoir, du pouvoir prolétarien. Ce qu'ils doivent être, Rosa Luxembourg l'a lumineusement défini lorsque tirant les leçons des expériences de 1905 et de 1917 en Russie, de l'expérience de la révolution de Novembre en Allemagne, elle écrit en Décembre 1918 :

Du sommet de l'état jusqu'à la plus petite commune, les masses prolétariennes doivent remplacer les organes traditionnels de la domination de classe de la bourgeoisie, parlements, conseils provinciaux et municipaux, par leurs propres organes de classes, les comités d'ouvriers et de soldats, occuper tous les postes de l'état, contrôler tous les fonctionnaires, organiser les rouages de l'état en fonction de leur intérêt de classe et des buts socialistes. »

« C'est seulement par un échange constant d'expériences et d'initiative entre les masses populaires et leurs organes, les comités d'ouvriers et de soldats, que l'activité des masses peut arriver à pénétrer l'état d'un esprit socialiste. Les masses prolétariennes doivent apprendre à ne plus être des machines inertes, utilisées par le capitaliste à la production de la plus-value, et à diriger par leur propre volonté et initiative conscientes la marche de la société. Elles doivent acquérir le sentiment de leurs responsabilités en tant que membres actifs d'une classe qui est la seule possédante légitime des richesses de la société. »

L'admirable révolutionnaire exposait ainsi une idée fondamentale que tant d'années de faux socialisme ont depuis obscurci et qu'il convient avec elle de remettre en valeur : c'est que non seulement la prise du pouvoir doit être le fait des masses, mais encore que la démocratie prolétarienne est, après la prise du pouvoir, la condition fondamentale de la réalisation du socialisme.

Sur tous ces points fondamentaux, l'accord est total entre Liebknecht, Luxembourg et Lénine. Aussi nous apparaît-il moins utile de citer quelques phrases de Lénine sur les mêmes sujets que de résumer ses opinions essentielles sur l'avenir de l'Union Soviétique et sur la politique qu'elle devait suivre. D'abord, cette citation entre mille, extraite d'un discours prononcé en Mars 1918, au VIIe Congrès du Parti Communiste :

« Notre salut, je le répète, est dans la révolution européenne... et si vous dites que l'hydre de la révolution se dissimule en chaque grève et que n'est point socialiste qui ne le comprend pas, c'est vrai. Oui, la révolution socialiste se dissimule en chaque grève. Mais chaque grève n'est pas automatiquement un pas vers la révolution : pour qu'elle le soit, il faut que les ouvriers soient conscients du but révolutionnaire et aient recours à des méthodes révolutionnaires de classe. La vérité absolue, c'est que sans la révolution en Allemagne, nous périrons. »

Certes cela ne signifiait pas pour Lénine qu'il fallait attendre sans lutter ; il était au contraire, pour tenir, partisan d'accepter les armes que proposait l'impérialisme français ou américain. Mais voyez comme il posait alors le problème :

« Je suis partisan, déclarait-il le 22 Février 1918, que nous acceptions les pommes de terre et les armes que peuvent nous offrir les brigands impérialistes anglo-français. »

Et le C.C. du Parti bolchevik, sur sa proposition et celle de Trotsky, adoptait la résolution suivante :

« En tant que parti du prolétariat socialiste au pouvoir et actuellement en guerre avec l'Allemagne, nous utilisons, par le canal des organes d'état, tous les moyens pour équiper au mieux notre armée révolutionnaire et pour lui procurer le nécessaire là où cela est possible, c'est-à-dire aussi chez les gouvernements capitalistes. Dans le même temps, le Parti bolchevik maintient l'indépendance complète de sa politique extérieure, ne prend aucun engagement vis-à-vis des gouvernements capitalistes et considère, dans chaque cas particulier, leurs propositions sous l'angle de l'utilité. »

Ainsi Lénine n'admettait pas la moindre concession politique aux brigands de l'impérialisme, qu'il continuait à dénoncer. Staline a bien changé cela, lui qui a non seulement multiplié les concessions économiques, non seulement adhéré à la Charte de l'Atlantique, mais encore range ses troupes sous le drapeau de Roosevelt, Churchill et de Gaulle, au moment même où toute la politique de l'impérialisme américain vise à barrer la route à la révolution prolétarienne et à rouvrir l'U.R.S.S. à l'exploitation capitaliste.

Il n'est ainsi pas un point sur lequel les dirigeants ouvriers soient restés fidèles à la tactique des 3 L. Leur héritage, leur enseignement et leur exemple vivent dans la seule IVe Internationale, créée par Trotsky, leur collaborateur et leur égal, mort lui aussi au champ d'honneur de la révolution. Partout dans le monde elle lutte pour leur programme : la Révolution Prolétarienne mondiale. Et malgré tout elle vaincra.

NOUS SOMMES DES DÉPORTÉS !

ont inscrit sur les wagons qui les emmenaient en Allemagne les ouvriers de Lille. Voilà la vraie réponse à deux ans et demi de terreur, de répression et de propagande par la presse, la radio et le cinéma. Et ils ont encore lancé les mots d'ordre : "A bas Hitler !", "A bas Laval !" et "Nous ferons la révolution là-bas !".

Nous pourrions reprendre point par point le discours de Laval du 20 Octobre et la fameuse affiche "*La Vérité, c'est que...*" et montrer quelles réponses la classe ouvrière a su donner à ces campagnes de mensonges éhontés.

Nous avons relaté la résistance unanime par la grève aux mesures de réquisition dans les usines. On n'a peut-être pas assez mis en lumière la signification des départs, pendant les deux premiers mois de la soi-disant relève, qui se sont faits le poing levé et au chant de *L'Internationale*.

Ils peuvent nous déporter, sans droit et sans garantie, comme des malfaiteurs. Nous ne sommes pourtant pas des vaincus, car la haine a encore grandi contre le fascisme, contre la guerre et contre les exploiteurs de la France qui nous livrent à la machine de guerre nazie. En janvier, c'est encore près de 200.000 travailleurs qui devaient être expédiés — 200.000 déportés — 200,000 ennemis des nazis de plus en Allemagne.

Que reste-t-il des mensonges et des promesses ?

— Les salaires en Allemagne sont de 10 à 16 fr. de l'heure. Ils ne permettent pas de manger à sa faim.

— 99 % des ouvriers en Allemagne ne peuvent envoyer d'argent à leur famille, mais réclament des colis de vivres et de vêtements.

— La journée de travail est de 11 à 16 heures (en fait de loisirs ! ..).

— Les conditions de logement et de nourriture sont, dans la plupart des cas, déplorables.

— Le 1/2 salaire n'est payé ici qu'avec bien des difficultés et des retards et sur la pression constante des familles et des femmes, les patrons n'étant même pas assurés du remboursement par l'Etat.

VOILA LA VERITE !

Que sans la défaite de l'Allemagne nazie on ne saurait imaginer qu'on puisse vivre en Europe.

Que tous les peuples d'Europe souhaitent passionnément cette défaite de l'Allemagne et la victoire de l'U.R.S.S.

Et que l'action de classe organisée, la fraternisation révolutionnaire avec les travailleurs allemands, la constitution partout d'un front des ouvriers peut seul en finir avec le pouvoir du capitalisme criminel.

VOILA ENCORE LA VERITE !

La Classe Ouvrière vit et lutte

BREST. — A la suite du mémorable départ des ouvriers pour l'Allemagne qui se transforma en manifestation monstre à la gare et dans Brest, les ouvriers de l'Arsenal ont obtenu, par la grève, l'annulation des nouvelles listes de départ. Magnifique résultat de l'action unie.

GENNEVILLIERS. — *La victoire des ouvriers de Chausson et Chenard.* — Depuis la loi de réquisition industrielle, le patronat tente une offensive générale contre les salaires. Depuis Août 1942, face à l'augmentation croissante du coût de la vie, une "prime de vie chère" de 450 fr. par mois avait été obtenue par les ouvriers des usines Chausson et Chenard & Walcker. Mais, depuis la loi de réquisition qui interdit aux ouvriers de changer d'entreprise, croyant sans doute les prolos paralysés par la crainte de la police et la perspective du départ en Allemagne, la direction de ces usines annonça la suppression de ladite prime.

Dans un élan unanime de protestation, les ouvriers débravèrent, exigeant pour le moins le maintien de la prime. Des délégués ayant la confiance de leurs camarades allèrent à la direction qui tenta les manœuvres habituelles, se retranchant d'abord derrière un orde allemand (c'était contre son gré, etc...). Devant cette attitude patronale, la grève continua malgré les mesures d'intimidation. Les contremaîtres passèrent dans les ateliers, interrogeant un à un les ouvriers pour faire la liste de ceux qui refusaient de reprendre le travail. Enfin, ils furent menacés d'une intervention des autorités allemandes. La grève se poursuivit, bien qu'à certains moments, dans certains ateliers, on ait pu craindre que les manœuvres de la direction ne réussissent. Cependant, dès qu'on apprenait qu'un atelier voisin tenait le coup, les hésitations cessaient.

Et au bout de deux jours de lutte, devant leur cohésion, leur courage, la direction capitula. Résultats : aucune sanction, maintien de la prime.

Les ouvriers de chez Chausson et Chenard ont donné un exemple de la volonté de lutte des travailleurs parisiens. Leur victoire prouve en outre que seule l'action de classe unie et organisée peut faire échec à l'offensive du capital contre les travailleurs.

VERS LA SEULE ISSUE

Tel un apprenti sorcier, le capitalisme international en lançant les peuples dans la guerre actuelle, a mis en branle des forces dont il n'est plus maître. Chacun des camps en présence s'est cru capable de remporter une victoire rapide sur l'adversaire : la réalité est venue réduire à néant les espoirs des uns et des autres, et aujourd'hui, devant les forces déchaînées dont ils ne peuvent plus venir à bout, les dominateurs du monde ne savent plus ou donner de la tête.

Le déclin de l'Axe est commencé

L'Allemagne, d'abord grisée par ses succès prodigieux, regarde l'avenir avec inquiétude. En Afrique du Nord, l'armée Rommel, après avoir menacé Alexandrie, est maintenant chassée de la Tripolitaine ; dans les Balkans, malgré les mesures draconiennes prises par l'état-major allemand, la lutte de partisans yougoslaves ne cesse nullement et le mécontentement prend des proportions inquiétantes en Roumanie, en Bulgarie, en Grèce. L'afflux d'ouvriers de tous pays, conduits contre leur volonté dans les bagnes industriels du Reich, accumule à l'intérieur même de l'Allemagne des forces qui bientôt se retourneront contre l'armature du régime.

Sur le front russe, les armées soviétiques ont nettement amélioré leurs positions, détruisant les forces allemandes qui menaçaient Stalingrad, coupant la retraite à celles du Caucase, réoccupant un vaste territoire sur toute la longueur du front et dégageant Léningrad encerclée depuis de longs mois. On comprend que les discours de Goebbels aient changé de ton et envisagent presque sans détours la possibilité d'une lutte pour la défense du territoire allemand lui même.

En Italie, le mécontentement croît et les manifestations de soldats ou de civils en faveur de la paix ne sont plus rares. Et le Japon, après ses premiers grands succès, piétinant ou reculant sur tous les fronts, se voit réduit à faire déclarer la guerre par Wang Ching Wei le Laval chinois, pour avoir un succès à présenter au monde.

Dans le camp des Démocraties

Mais dans l'autre camp, les difficultés augmentent et deviennent de plus en plus inextricables.

A Londres vient de se constituer un "Conseil pour l'indépendance de l'Inde" qui groupe l'Independant Labour Party, plusieurs groupements ouvriers oppositionnels, parmi lesquels notre organisation sœur de Grande-Bretagne, et de nombreuses personnalités. Un ordre du jour de ce comité a recueilli 17 voix à la Chambre des Communes.

Nombreux sont les hommes politiques anglais qui manifestent leur inquiétude au sujet des lendemains de la guerre, même victorieuse. La revue *Twentieth Century* déclare que la sécurité de la Grande Bretagne exige le morcellement, non seulement de l'Allemagne, mais de la Russie.

Aux Etats-Unis, c'est la revue *Fortune* qui s'évertue à échafauder des plans et chercher des solutions tirées par les cheveux pour organiser le monde de demain et éviter la révolution bolchevique.

En U.R.S.S. même, malgré les succès militaires incontestables de ces derniers temps, la situation demeure critique. Les rations alimentaires, déjà faibles en pleine paix depuis 1929 (début du premier plan quinquennal), baissent de plus en plus. D'après la presse américaine, les travailleurs de force n'ont plus droit qu'à 200 gr. de pain par jour : un œuf coûte la valeur de 3 dollars et l'on voit, dans de nombreuses usines, les ouvriers quitter le travail plusieurs heures par jour pour aller chercher du ravitaillement. La politique stalinienne qui, depuis la mort de Lénine, a affaibli l'U.R.S.S. en abaissant les conditions de vie des masses au profit de la bureaucratie parasite et en renonçant à la propagande révolutionnaire dans les autres pays, est la première responsable de cet état de choses.

En France

En France, depuis la défaite de Juin 1940, la décomposition du régime marche à pas de géant. Malgré leurs efforts, les groupements fascistes n'arrivent à rien : la population, tant petite-bourgeoise qu'ouvrière et paysanne, reste sourde à leurs appels. Aussi assiste-t-on aux multiples regroupements et désagrégations de ces mouvements sans troupes : les chefaillons du P.P.F. s'accusent mutuellement de mœurs scandaleuses, tandis que R.N.P. et Francistes essaient de se mettre d'accord, ce qui a le don de mécontenter l'aile gauche du R.N.P. et l'aile droite des Francistes. Marcel Déat essaie en vain d'intéresser l'opinion à un plan d'action gouvernementale qui ne fait pas oublier sa politique de soutien de Laval, qui a mécontenté ses propres troupes.

Certains réactionnaires français, se séparant du camp collaborationniste, s'imaginent avoir retrouvé pour la France l'occasion de reprendre une place importante dans le monde : elle serait destinée à réconcilier les adversaires en leur proposant, aux uns de laisser les mains libres à l'Allemagne en U.R.S.S. et aux autres de ne pas déranger les anglo-saxons en Extrême-Orient. Cette solution qui, en d'autres temps, aurait pu avoir quelque chance de succès, n'est pas à prendre au sérieux actuellement, alors que les impérialistes rivaux exaspérés ne veulent qu'une victoire complète. De plus, elle se heurterait à une lutte accrue pour la défense de l'U.R.S.S. des prolétaires du monde entier, y compris de ceux d'Angleterre qui, au travers de la guerre, font entendre leur voix avec plus en plus de force.

Il y a enfin, parmi les bourgeois français, ceux qui se sont rangés au côté de l'Angleterre et des Etats-Unis. Ceux-ci, suivant la date de leur ralliement, se divisent en gaullistes et en darlanistes. Alors que les premiers, adversaires de la collaboration depuis 1940, se rencontrent plutôt dans la petite bourgeoisie et même les masses populaires non staliniennes, les seconds, au contraire, sont des bourgeois déçus par la collaboration et désireux d'éviter le communisme en France plus encore que de lutter contre l'Allemagne. Il n'est pas étonnant que les premiers voient d'un mauvais œil les seconds prendre tant d'importance depuis l'arrivée des Américains en Afrique du Nord. L'assassinat de Darlan par un jeune gaulliste, de famille noble celui là, est un témoignage de l'indignation suscitée par le passage dans le camp anglo-saxon de ceux qui ont été les principaux piliers de la collaboration. Comment un gaulliste sincère pourrait il se ranger derrière Darlan, l'ex-homme de confiance de Pétain ? De plus, gaullistes et darlanistes expriment les contradictions et rivalités opposant l'Angleterre et les Etats-Unis.

Où mène la politique stalinienne

Devant ce désarroi, ces luttes de clan qui montrent à la face du monde une bourgeoisie désaxée, que ne pourrait faire un parti ouvrier puissant, sûr de sa ligne politique et de son but révolutionnaire ?

Or, tout nous montre que le Parti Communiste n'est pas celui-là. Certes, ses militants sont capables d'un dévouement magnifique et ont fait, plus d'une fois, trembler tant l'armée d'occupation que la police française. Mais travaille-t-il pour la révolution ?

A Londres, Fernand Grenier, ancien député du P.C. français, vient de déclarer officiellement que son parti reconnaissait de Gaulle comme le chef du gouvernement français. Ainsi, alors que la classe ouvrière est la seule qui actuellement, en France, agit, alors que le régime capitaliste croûle de toutes parts, empêtré dans des contradictions et des luttes sans issue, on voit le représentant du Parti Communiste se mettre aux ordres d'un général réactionnaire, dont la plate-forme nationaliste, colonialiste et antirévolutionnaire n'a rien à voir avec celle d'un parti ouvrier. Si l'alliance avec un tel général est admissible dans un but limité, on ne peut appeler que trahison le fait de combattre, non à côté de lui contre un ennemi commun et à un moment donné, mais de se placer sous sa direction. En agissant ainsi, les staliniens préparent à la classe ouvrière les pires défaites, qui viendront s'ajouter demain à une liste déjà longue.

La seule voie

La seule voie pour le prolétariat, c'est la révolution. La révolution non contre l'Allemand, non contre l'exploité d'en face, mais contre le capitalisme. Si cette guerre se terminait par le triomphe d'un des deux camps impérialistes, l'écrasement des uns ou des autres serait fatalement suivi de son relèvement et préparerait pour vingt ou quarante ans plus tard une nouvelle tuerie. Il faut que cette guerre soit la dernière ; il faut que la classe ouvrière prenne conscience de son rôle historique, qu'elle rompe avec la politique stalinienne qui la livre aujourd'hui pieds et poings liés aux impérialistes anglo-saxons, après l'avoir fait lutter en faveur du pacte germano-russe, qu'elle retrouve la tradition de la Commune de Paris, de la révolution russe d'octobre 1917 et de la révolution spartakiste allemande de 1918 et construise, pour la victoire, un puissant parti bolchevik-léniniste, sur les ruines du stalinisme qui ne l'a menée qu'à la défaite.

LA GUERRE QUI PAIE

Voici, d'après la presse allemande, quelques augmentations de capitaux dans l'industrie allemande. Ces chiffres, qui vont de 70 à 2.500 %, dépeignent bien la conjoncture de prospérité due à la guerre.

L'Europe est plongée dans la plus grande misère, des millions d'hommes sont tués et mutilés pour que les capitalistes puissent réaliser de tels bénéfices :

(en millions de RM.)	Capital primitif	Capital final	Augmentation %
Produits détersifs Henkel (Persil, etc.).......	24	200	733
Tabacs Brinkmann..	8	52	550
Alex. Wacker (Usnes Electrochimes de Munich.	7.5	40	433
Harvester (Machines agricoles)...............	13.4	30	124
Dierig (Textiles)............................	3	20.40	580
Union Commerciale de la Margarine....	5	30	500
Raffineries de Dessau (Sucre)...............	4	7.20	80
Noblee et Thoerl (Graisses alimentaires).... .	5.10	10.20	100
Bahlsen (Gâteaux secs).....................	3.60	7.20	100
Cuirs Roser (Stuttgart).....................	3.50	7	100
Roth (Lames de rasoir)......................	2.86	9.15	220
Chaudières Strebelx.........................	0.52	12	2.200
Fours à Coke Otto...........................	3	5.1	70
Explosifs Lignose...........................	3.10	7.75	150
Electro-Métallurgie Giulini	2.10	10.40	400
Cabinet Immobilier Wacker (Munich)........	0.90	17.10	1.800
Cabinet Immobilier Von Mayenbourg (Dresde)	0.50	13	2.500

Les deux derniers sont particulièrement significatifs. Les bénéfices formidables des marchands de biens fonciers sont un signe du mouvement de la propriété. La paysannerie est complètement ruinée par la guerre et les impôts écrasants, les paysans vendent leurs terres et leurs biens. Ce sont les profiteurs de guerre, à la recherche de placements solides, qui achètent.

" L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE "

Nouvelle série — N° 42 — 1er MARS 1943

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IVe Internationale)

« Le passage du pouvoir aux classes laborieuses et exploitées rend nécessaire une armée nouvelle qui sera le rempart du pouvoir des soviets... **et l'appui de la prochaine révolution socialiste de l'Europe.** »

(Décret du Conseil des Commissaires du Peuple du 12 Janvier 1918, qui créa l'Armée Rouge).

MEXIQUE. — *L'assassin de notre camarade Léon Trotsky est jugé actuellement à Mexico. Les organisations staliniennes, qui là-bas font régner une atmosphère de terreur à l'égard des révolutionnaires, mettent tout en œuvre pour influencer les juges. La défense de l'U.R.S.S. ne doit pas faire oublier les crimes de Staline et sa clique : les juges mexicains doivent pouvoir rendre leur verdict en toute indépendance, et le procès de celui qui, par ordre de Staline, assassina le fondateur de l'Armée Rouge, doit devenir celui des traîtres qui, en massacrant la vieille garde bolchevique, ont affaibli l'U.R.S.S. et la révolution.*

LES VICTOIRES DE L'ARMÉE ROUGE PEUVENT ÊTRE LES SUCCÈS D'AVANT-GARDE DE LA RÉVOLUTION

D'où l'U.R.S.S. tire-t-elle sa force ?

Il y a 25 ans, l'Allemagne était déjà le pays le plus hautement industrialisé d'Europe ; la Russie soviétique était le pays le plus arriéré. Aujourd'hui, si l'U.R.S.S. remporte de grandes victoires, c'est, avant toute autre raison, parce que son économie est capable de répondre aux besoins de la plus formidable des guerres :

— par le volume énorme de sa production en série ;
— par sa faculté de s'adapter aux nécessités de plus en plus exigeantes de la guerre, en particulier aux fabrications d'armes toujours nouvelles ;
— par sa faculté de se réorganiser à l'arrière du front en dépit des pertes de l'Ukraine et du Donetz.

Toute la distance qui sépare l'effondrement français de 1940 ou l'impuissance militaire anglaise et le redressement prodigieux de l'U.R.S.S. est mesurée par la Révolution sociale de 1917. Les armées françaises et anglaises avaient derrière elles des nations épuisées par la crise irrémédiable du régime capitaliste. L'Armée Rouge est celle d'un pays qui a fait sa Révolution. Cette révolution, qui a chassé la bourgeoisie du pouvoir, a créé la propriété collective des moyens de production, une économie nationalisée et planifiée, instrument irremplaçable de la concentration de toutes les forces pour la guerre.

L'Allemagne nazie ou l'Amérique aux mains des grands trusts ont mis debout des *ersatz* d'économie nationalisée et planifiée sans toucher à la propriété capitaliste. Mais les victoires actuelles montrent que l'œuvre de Lénine, de Trotsky et des vieux bolcheviks (tombés à la tâche ou assassinés au moment des procès de Moscou de funeste mémoire) est encore vivante et que c'est ce bolchevisme de l'économie qui triomphe aujourd'hui.

Economie et politique révolutionnaires

L'U.R.S.S., qui lutte sur la base économique de la Révolution d'Octobre et pour défendre cette base économique, doit-elle aussi ses victoires à la politique de Staline ? Cette politique a visé, pendant plus de dix ans et jusqu'au 22 juin 1941, à maintenir le danger de guerre éloigné de l'U.R.S.S. *par d'autres moyens que la révolution internationale.* L'expérience a démontré qu'il n'y a pas de paix pour l'U.R.S.S. tant que n'est pas rompu le cercle maudit du capitalisme autour d'elle. Et ce cercle ne peut être rompu que par la révolution.

Le pacte conclu avec les gouvernements anglais et américain doit être jugé de ce point de vue. Roosevelt a donné des chiffres concernant les livraisons de matériel de guerre américain, que nous avons déjà cités :

50 % à l'Angleterre.
39 % au Proche-Orient.
21 % à l'Union Soviétique.

Ces chiffres sont absolument sans proportions avec l'effort fourni et les résultats obtenus. C'est ce qui nous permet de dire que c'est l'économie donnée à l'U.R.S.S. par la Révolution de Lénine et Trotsky et non la politique de Staline qui remporte les victoires actuelles. Quant au second front, on attend toujours sa création. Le débarquement en Afrique du Nord a bien servi les intérêts impérialistes anglo-américains, il n'a en rien soulagé l'U.R.S.S.

FRONT OUVRIER pour la victoire de la Révolution

Alors se pose la question, selon le mot de Lénine, repris par Staline lors du pacte germano-russe : « L'U.R.S.S. va-t-elle "*tirer les marrons du feu pour les impérialistes*" ? Ceux de Stalingrad, pour quoi ont-ils lutté jusqu'au sacrifice suprême ? La guerre est un handicap effroyable pour le prolétariat. Hitler ou Roosevelt peuvent considérer d'un cœur léger le terrible massacre d'hommes : les "bonnes saignées" sont dans la tradition bourgeoise de tous les pays. Mais pour nous, chaque homme qui meurt est odieusement volé si ses souffrances et sa mort ne servent pas à l'avènement du socialisme.

Hitler, Goering, Goebbels, accompagnés de leurs Laval, Déat, etc., en appellent à ce que le monde entier compte de capitalistes, de possédants gros et petits, de conservateurs et d'ennemis du socialisme. « Le bolchevisme, voilà l'ennemi ! La civilisation capitaliste est en danger mortel. Car les coups de l'Armée Rouge vont jeter les nazis par terre et c'est la perspective de la révolution sociale ouverte en Europe. »

Voilà la question. Roosevelt se tait, car il espère que l'U.R.S.S. tire les marrons du feu pour lui. L'impérialisme américain est bien décidé à mener la lutte pour la défense de la propriété privée, contre la révolution et contre l'U.R.S.S., le moment venu. Les ouvriers et les opprimés de l'Europe asservie sont-ils aussi bien décidés à renverser le capitalisme ? Pour quoi luttez-vous ? Contre le "boche" ou pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde ? Et pour qui se bat l'Armée Rouge ? Défend-elle des frontières ou bien est-elle "*l'appui de la prochaine révolution socialiste de l'Europe*" ? Il faut répondre. Les ouvriers qui ont pris partout la défense de leurs droits, de leurs libertés, de leurs salaires, ne sont-ils pas déjà là pour répondre. Front Ouvrier ! Vous qui partez en Allemagne, déportés sans droits, sans garanties, vous aurez les droits et les garanties que vous saurez conquérir par votre Front Ouvrier. Vous qui travaillez sous l'oppression, ici, Front Ouvrier ! Vous, dans les prisons et les camps, le Front Ouvrier vous prépare votre revanche.

La politique du Front Ouvrier fera de Stalingrad, Rostov, Kharkov, les premiers succès de la Révolution Socialiste.

CRÉPUSCULE DU NAZISME AUBE DE LA RÉVOLUTION

La situation militaire

Sur toute l'étendue du front de l'Est, les troupes allemandes piétinent ou reculent. Les troupes russes, depuis le début de leur offensive, ont réoccupé un vaste territoire, encerclant et anéantissant une armée à Stalingrad, reprenant Veliki-Luki, Voronej, Koursk, Rostov et Kharkov, délivrant Léningrad assiégée. Les nazis ont déjà perdu la presque totalité de leurs conquêtes de 1942, et même certaines positions (Kharkov, Schlüsselbourg) dont ils s'étaient emparés en 1941.

En Afrique, si les troupes de l'Axe ont marqué des succès dans la région de Gafsa, ce n'est qu'après avoir ramené l'armée Rommel à la rescousse, des abords d'Alexandrie à la côte tunisienne.

La situation politique

Dans les pays occupés et vassalisés, la résistance continue et se généralise : en France, lutte de la classe ouvrière contre la soi-disant relève ; dans les Balkans, lutte armée de partisans dont les troupes de l'Axe ne viennent pas à bout : même dans les pays "alliés" par force, Roumanie, Hongrie, Bulgarie, mécontentement, manque d'enthousiasme, voire sympathie pour l'U.R.S.S., rivalités (entre la Roumanie et la Hongrie, par exemple, à propos de la Transylvanie). De la part de l'Italie même, très vif ressentiment contre l'Allemagne qui a entraîné le pays dans la guerre, désir des masses d'en finir, manifestations pour la paix, le limogeage du Comte Ciano, l'homme le plus compromis par sa politique d'alliance avec l'Allemagne hitlérienne, et de presque tous les autres ministres fascistes, est un témoignage de la gravité de la situation.

Le moral allemand

Il ne faut certes pas croire que l'Allemagne nazie est à la veille de l'effondrement, sa force militaire peut encore porter des coups et remporter des victoires. Néanmoins, elle faiblit d'une façon incontestable et la période où l'Axe avait l'initiative des opérations, aujourd'hui dépassée, a fait place à celle des défaites.

Ces événements ne peuvent se dérouler sans avoir d'importantes répercussions sur le moral de la population allemande. Au lieu des communiqués de victoire annonçant l'occupation presque sans combat de pays entiers, comme en 1940, ce sont de tout autres nouvelles qu'apportent aujourd'hui aux familles allemandes les lettres du front. Les listes des morts et des disparus s'allongent, la fin de la guerre, que l'on croyait bien proche il y a trois ans, semble renvoyée aux calendes et les bombardements aériens se succèdent au-dessus des villes industrielles du Reich. Comment le peuple allemand, qui croyait à la guerre éclair, ne regarderait-il pas l'avenir avec inquiétude, voire même avec angoisse ?

Pourquoi le nazisme tient encore

Cette inquiétude, cette angoisse peuvent se transformer demain en une foi nouvelle pour la victoire révolutionnaire. Ce changement radical dans l'état d'esprit de la classe ouvrière allemande, dont les signes avant-coureurs apparaissent déjà, serait grandement facilité par la propagande révolutionnaire invitant les soldats et ouvriers allemands à lutter contre les oppresseurs nazis, à faire cause commune avec les soldats des autres pays, avec les prisonniers de guerre, avec les travailleurs étrangers, avec la population des pays occupés, pour le renversement du régime national-socialiste et du capitalisme et l'instauration des soviets. Mais qui peut faire cette propagande ? Pas les capitalistes américains et anglais, évidemment, car ils luttent pour leurs propres intérêts économiques et feront tout pour éviter la bolchevisation de l'Europe. Ce ne sont pas non plus les bureaucrates russes qui ont depuis longtemps fait table rase de l'internationalisme prolétarien pour ne plus faire appel qu'au patriotisme russe : aux proclamations en faveur de la révolution mondiale, Staline préfère les exhortations radiophoniques du métropolite Serge, dont la radio de Londres a parlé, et à l'alliance révolutionnaire entre exploités, l'entente avec les impérialistes alliés. L'attitude, en France même, du Parti Communiste qui, au lieu de tendre la main aux soldats allemands, ne cesse d'employer le mot "Boche", loin de contribuer à la défaite de l'impérialisme allemand, ne peut que renforcer la propagande des nazis qui pourra avec vraisemblance faire croire au peuple allemand tout entier que c'est lui qui serait vaincu au cas où les troupes russes l'emporteraient. C'est cette attitude même qui peut être cause demain d'une répression renforcée dans les pays occupés, d'arrestations de plus en plus massives, de nouveaux massacres de militants dans l'Europe martyrisée.

La main tendue à l'ouvrier allemand

Il y a une autre voie que celle qui conduit à cette barbarie accrue : c'est celle que notre parti suit et s'efforce de faire suivre : celle qui consiste à s'adresser au soldat allemand dans les pays occupés, à l'ouvrier allemand dans les usines du Reich, comme à un frère, à s'unir à lui pour la défense des revendications communes, des plus minimes aux plus importantes ; qui, au lieu de lui rappeler la défaite de 1918 qui ne lui a apporté que misères et ruines, met devant ses yeux l'exemple de Spartakus, lui parle de Liebknecht et de Rosa Luxembourg, ressuscitant ses traditions révolutionnaires oubliées.

Lorsqu'on aura réussi à détacher de cette façon le prolétariat allemand de sa bourgeoisie, alors il n'y aura plus aucun obstacle à l'effondrement total du nazisme. Le régime qui aujourd'hui opprime l'Europe entière tombera pour faire place non à une autre oppression venue d'outre-Atlantique, mais à la liquidation générale du capitalisme, à la formation des Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde.

DE STALINGRAD A CASABLANCA

Les victoires que l'Armée Rouge remporte dans les plaines russes n'ont pas seulement modifié le cours de la guerre à l'Est, pas seulement ébranlé profondément tout l'appareil militaire et économique de l'impérialisme allemand, elles ont bouleversé toutes les perspectives, posé sous un jour nouveau la question du sens et du but de cette guerre et levé devant le monde bourgeois épouvanté, comme devant le monde prolétarien plein d'espoir, le drapeau de la Révolution Socialiste mondiale.

A Rome comme à Berlin on se hâte de tirer, à l'usage des Anglais et des Américains, la "leçon de Stalingrad". Goering, Goebbels, Hitler déclarent : « Vous n'avez pas voulu nous entendre ; vous n'avez pas voulu croire que le danger bolchevik fut si formidable. Maintenant, vous le voyez déchaîné dans toute sa violence : et l'ampleur de la menace vous surprend. Vous vous rendez compte maintenant que si le rempart que dresse entre le bolchevisme et vous l'armée allemande venait à s'effondrer l'Europe entière serait bolchevisée avant que vous ayiez eu le temps d'intervenir. Le bolchevisme, d'ailleurs, ne ferait pas halte aux frontières de l'Europe, il franchirait les mers et les océans : et n'a-t-il pas déjà, à Londres comme à New-York, ses agents installés ? » Tel est le sens général des discours du 30 Janvier. Plus clairement encore, le Dr Funk déclarait, le 25 Janvier, à l'Académie allemande : « Ce n'est pas entre l'Angleterre et nous, mais entre le bolchevisme et nous que se livre la lutte pour l'avenir de l'Europe. » Cyniquement donc, les dirigeants allemands offrent à l'Angleterre ou aux Etats-Unis de solder la guerre par un compromis sur le dos de l'U.R.S.S.

Il faudrait être aveugle pour voir dans cette offre seulement une preuve de faiblesse et s'en réjouir. Il faut, au contraire, se demander si certaines sphères anglo-américaines ne seraient pas prêtes à envisager une solution de ce genre et à confier ainsi à l'Allemagne le soin d'en finir avec l'U.R.S.S., d'établir l'ordre sur le continent et d'ouvrir les voies au flot irrésistible des marchandises et des crédits américains. Nous n'avons, dans ce journal, cessé de souligner que ce danger était des plus réels. Aujourd'hui, cela devient évident, même pour les aveugles.

Lisez ce qu'écrit un journaliste anglais dans le *News Chronicle* : « Des centaine de "Hurricane" sont actuellement immobilisés en Russie, faute de pièces detachées. Le gouvernement soviétique a tout fait pour que ces pièces soient expédiées d'Angleterre. Mais elles sont encore ici, au lieu d'être sur les aérodromes soviétiques. Pourquoi ?... Est-ce parce que les maréchaux de l'air britanniques, qui étaient déjà notoirement défavorables à l'envoi d'avions à l'U.R.S.S., résistent une fois de plus aux ministres ? » Lesquels ministres, ajoutons-nous, se laissent très complaisamment faire violence.

Préparatifs réactionnaires

Aussi bien, est-ce là le sens même des conversations de Casablanca et des entretiens diplomatiques qui les ont suivi. A Casablanca on a discuté *non des plans communs à tous les Alliés, mais uniquement des plans communs anglo-américains*. Roosevelt lui-même l'a précisé : on a discuté donc, non des moyens de venir en aide à l'U.R.S.S., mais des mesures à prendre pour accélérer *l'action propre* des armées anglo-saxonnes et leur permettre d'aller à la rencontre des armées russes, TOUT COMME LES ARMEES DE L'ALLEMAGNE ET DE LA RUSSIE ALLIEES ALLERENT A LA RENCONTRE LES UNES DES AUTRES, EN OCTOBRE 1939, EN POLOGNE, chacun cherchant à gagner son allié de vitesse et à s'assurer des positions décisives pour faire demain la guerre à son ami d'aujourd'hui. On s'explique, dans ces conditions, que l'Union Soviétique se soit refusée à participer à cette conférence et que Churchill et Roosevelt se soient fort réjouis de pouvoir échafauder dans l'intimité leurs petits plans réactionnaires. Quoi d'étonnant, dans ces conditions, que le régime de Vichy ait été confirmé en Afrique du Nord, au prix de quelques concessions formelles ? Ce n'est pas la libération — au bout de trois mois — de 27 députés communistes qui nous démentira, car on se doute bien qu'on exigera d'eux le respect le plus absolu de l'Union Sacrée, et qu'hélas, ils se soumettront. Ainsi Casablanca a été une conférence d'état-major de la réaction.

De même, quelle autre interprétation donner du voyage de Churchill en Turquie. On n'a pas, à Adana, discuté de l'entrée en guerre de la Turquie contre l'Axe dans l'avenir immédiat — nous en avions prévenu dès longtemps les stratèges du Café du Commerce — mais son rôle dans l'après-guerre, autrement dit sa capacité à jouer dans les Balkans et le Proche-Orient le rôle de gendarme dans l'éventualité d'une liquidation contre-révolutionnaire de la guerre. Les communiqués publiés laissent hors de doute que les relations turco-soviétiques ont été sérieusement examinées, ainsi que la menace révolutionnaire qui couve dans les Balkans, que seule la Turquie est capable de réprimer à temps. Il est dans l'ordre des choses que les mêmes conversations aient lieu demain avec Salazar, avec Franco, ainsi qu'avec les très réactionnaires ministres social-démocrates de S.M. le roi de Suède, tout comme elles ont lieu de façon permanente avec le chargé d'affaires de Finlande à Washington.

Ainsi, dans cette guerre la lutte internationale des impérialismes coalisés contre le prolétariat et contre l'Union Soviétique tend de plus en plus à prendre le pas sur le conflit des impérialismes entre eux pour le partage du monde : avant de diviser le gâteau, il faut d'abord vivre, estiment-ils, et pour vivre il faut empêcher la révolution prolétarienne de nous liquider. Ce tournant, cyniquement accompli au moment même des victoires soviétiques, doit constituer un avertissement urgent au prolétariat international et à l'Union Soviétique. Il est grand temps que l'un et l'autre renoncent enfin à se mettre à la remorque des Alliés et mènent leur politique propre, avec les méthodes et les objectifs qui sont ceux de la classe ouvrière ; il est grand temps de faire retour aux méthodes de la lutte de classe et de placer le combat des ouvriers et des paysans sous le signe des Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde.

LA CLASSE OUVRIÈRE VIT ET LUTTE

GENNEVILLIERS. — Au "Carbone", les ouvriers ont fait grève pour obtenir une augmentation des salaires. Le Comité Social d'entreprise a donné sa démission pour marquer sa solidarité avec le mouvement. La Gestapo alertée a cerné l'usine et pris 21 otages, dont on ne sait pas actuellement quel est le sort. Le travail n'a repris que devant la menace des Allemands de fusiller les otages.

ALLEMAGNE. — La lutte des ouvriers français pour la défense des conditions de vie se poursuit. C'est ainsi qu'à Essen les ouvriers d'une importante usine ont refusé de reprendre le travail après le repas de midi. Ils revendiquaient l'amélioration de la nourriture à la cantine. Ils ont obtenu satisfaction.

Les Ouvrières organisent la lutte pour ralentir la production

« Jamais on n'a travaillé avec plus de dégoût » me disait un camarade. C'est vrai. On est véritablement traqué par la soi-disant relève. On n'a rien à manger et les salaires ne correspondent plus à rien en face de l'augmentation du coût de la vie. Il n'y a pas de repas dans un restaurant à moins de vingt-cinq, trente et trente cinq francs. Et encore, un travailleur manuel a faim une heure après. On sait que le travail ne sert qu'à prolonger la guerre. Tout pousse un ouvrier à travailler le moins possible.

Dans les usines de la Région parisienne, très fortement touchées par la soi-disant relève, les femmes remplacent, de plus en plus nombreuses, les hommes devant les machines. Elles ont, en général, une plus grande facilité à s'adapter à de nouveaux travaux ; femmes de prisonniers ou femmes de réquisitionnés, elles ont grand besoin de gagner leur vie ; et surtout les femmes qui ont l'expérience des luttes ouvrières. C'est pourquoi la nouvelle main-d'œuvre féminine "rend" généralement bien.

Cependant, la lutte contre le rendement correspond aux intérêts de la classe ouvrière et les femmes nouvelles venues à l'industrie font à leur tour leur apprentissage.

Les machines sont mal entretenues. Personne ne doit accepter de travailler sur des machines en mauvais état. Des réglages fréquents et des réparations sont nécessaires. Ne pas craindre de les exiger. C'est toujours du temps de gagné et les travailleurs doivent veiller eux-mêmes à leur sécurité. Exiger que les dispositifs de sécurité fonctionnent.

Mais l'effort principal doit viser partout à une diminution légale du rendement qui n'ampute pas les salaires. Il est bien évident qu'une ouvrière ne peut laisser régulièrement diminuer la paye. Un seul moyen de lutte : l'union, la voie du Front Ouvrier. Les temps des travaux aux pièces ont été établis dans des conditions qui sont maintenant changées. Sans parler de la résistance physique qu'une nourriture insuffisante a considérablement diminuée (l'oublier c'est s'exposer à bref délai à la maladie). Il faut sans cesse mettre en avant :

— que les temps ont été calculés pour des ouvriers spécialisés. C'est l'argument qui doit servir à obtenir une révision des tarifs, après de nouveaux chronométrages. Cette revendication ne peut être satisfaite que si chaque travailleur, chaque travailleuse est sur ses gardes et ne se laisse pas intimider par les contremaîtres, ingénieurs et chronométreurs. C'est pourquoi chaque ouvrier conscient doit constamment expliquer :

— que ne pas freiner, c'est prolonger la guerre, travailler contre l'U.R.S.S., prolonger la captivité d'un mari, d'un frère, d'un fils, d'un ami ;

— que l'union de tous les ouvriers, la solidarité constante, le renforcement du Front Ouvrier sont la seule méthode de lutte vraiment efficace.

La politique de la Révolution

Concrètement qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie tout d'abord que toute la stratégie de l'Armée Rouge, que tout l'effort militaire et économique de l'U.R.S.S. doit être axé non en fonction des résultats immédiats sur le champ de bataille, mais en fonction du déroulement ultérieur de la révolution en Europe. Cela signifie que dans les pays européens, en France en particulier, il faut, une fois pour toutes, en finir avec la tactique du Front National, avec le terrorisme et le sabotage individuel, il faut passer à l'organisation du Front Ouvrier, préparer les luttes de masses par la grève, le sabotage collectif, les manifestations, la fraternisation révolutionnaire avec les ouvriers allemands, y compris ceux qui sont sous l'uniforme.

Il n'est pas un membre du Parti Communiste qui ne soit d'accord avec un tel programme, et les derniers numéros de *L'Humanité* elle-même, pour la première fois, critiquent la politique des Etats-Unis à l'égard de l'Union Soviétique. Mais il ne suffit pas de faire quelques phrases "gauche", il faut encore mener une politique prolétarienne indépendante réelle ; et c'est pourquoi nous demandons : Que signifie actuellement la prolongation de l'idylle de Gaulle-Grenier, qui est devenue l'idylle de Gaulle-Grenier Giraud, l'alliance avec la réaction vichyssoise ? Que signifient les tractations menées derrière le dos du Parti pour un gouvernement de Front Populaire ? Que signifie la continuation de la politique "anti-boche", au moment où la révolution allemande devient la tâche n° 1 ? Quels engagements Staline a-t-il souscrit vis-à-vis de l'impérialisme américain contre la révolution en Europe ? Le Parti Communiste Allemand a-t-il ou non été officiellement dissous ? En un mot, Staline vise-t-il, au travers de ses victoires, à préparer l'avènement au pouvoir à travers toute l'Europe des Comités d'ouvriers, de paysans et de soldats ou seulement à consolider sa dictature personnelle en Russie ?

Toute l'expérience de ces dernières années, l'expérience de la révolution manquée en Chine, en 1927, de la révolution trahie en Allemagne, en 1933, de la révolution étranglée en Espagne en 1937, toutes trois perdues à cause de la politique stupide, sinon délibérément contre-révolutionnaire, de l'Internationale Communiste, l'expérience en France du Front Populaire et du "Il faut savoir terminer une grève", tout cela permet d'affirmer en toute certitude que la politique stalinienne ne vise pas à porter au pouvoir la classe ouvrière. Et derrière la bureaucratie stalinienne se profile l'ombre, chaque jour plus menaçante, de l'impérialisme américain, dont l'énorme appareil économique suffira à lui seul à imposer sa loi à l'Europe et à l'U.R.S.S., si la révolution ne lui ferme la porte.

A Casablanca, Roosevelt et Churchill ont dressé les plans de la contre-révolution. Le prolétariat européen doit leur opposer son plan révolutionnaire, la lutte pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe. A Stalingrad, l'Armée de l'Etat ouvrier a ouvert l'offensive dans cette voie : il faut la mener jusqu'au bout, jusqu'à la dictature des Comités d'ouvriers, de paysans et de soldats dans le monde entier.

Vive la IVe Internationale !

LA SOI-DISANT RELÈVE

Un grand nombre de femmes qui ont contracté un engagement volontaire pour rejoindre en Allemagne leur mari réquisitionné écrivent. Elles n'ont pas vu leurs maris là-bas et perdent l'espoir de les revoir avant une problématique permission. Une escroquerie de plus "au titre de la relève".

Un débarquement italien... en Italie !

Mussolini semble avoir juré de se ridiculiser. Il veut sans doute quitter la scène sous les rires, espérant ainsi qu'on lui pardonnera. Hitler ayant décidé la mobilisation totale de 16 à 60 ans, Mussolini a immédiatement décrété la même mobilisation en Italie, mais de 14 à 70 ans ! Cependant toutes les classes mobilisables ne sont pas appelées, car le moral italien est si mauvais qu'une mobilisation véritable serait un danger pour le régime et pour l'Axe.

Le cabinet italien vient d'être renouvelé. Tous les ministres ont été débarqués. La *Pariser Zeitung* nous explique que cela arrive régulièrement en Italie, que ça s'appelle même une "*relève de la garde*" et qu'il ne faut pas y faire attention.

En réalité, le débarquement de Ciano, qui vient d'être nommé ambassadeur auprès du Vatican, suffit à donner son sens à l'opération. Le nouveau cabinet, où Mussolini a pris le ministère des Affaires étrangères, dont le sous-secrétaire d'état est un ancien ambassadeur à Londres, est un cabinet de compromis. Ce remaniement constitue une avance à l'Angleterre. S'est-il fait avec l'assentiment de l'Allemagne ?

" L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE " .

Nouvelle série — N° 43 31 MARS 1943

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IVe Internationale)

« Si l'élite communiste elle-même n'a pas des idées nettement définies, toute tentative pour mener les masses ouvrières à la victoire est vouée à l'échec. » *K. Marx.*

Partir, est-ce trahir ?

POUR LA RÉVOLUTION EUROPÉENNE

Sous le titre "*Partir, c'est trahir*", *La Voix du Peuple*, organe ouvrier contrôlé par le Parti Communiste, préconise contre les déportations *« un seul moyen, une seule méthode : la résistance ; et non celle préconisée par les pantouflards, les trembleurs prétendant que l'ouvrier partant pour les bagnes hitlériens peut très bien continuer la lutte là-bas en discutant avec les Allemands, en accentuant chez eux la démoralisation. »* Il y a là une critique et une caricature de la campagne que mène contre la soi-disant relève, inlassablement, *La Vérité*.

Ce que nous disons réellement

Selon *La Voix du Peuple*, des "pantouflards" et des "trembleurs" envisagent qu'on "peut très bien" aller continuer la lutte là-bas — *comme s'ils avaient choisi* d'abandonner la lutte ici, comme s'ils avaient soudain *découverts un prétexte* à ne pas poursuivre la résistance. "Les pantouflards, les trembleurs", voilà qui est aussi ridicule qu'injurieux à l'égard du P.O.I., qui a le premier donné des mots d'ordre de résistance *ici et là-bas*, comme, en général, de la classe ouvrière.

Le Parti Ouvrier Internationaliste ne tremble ni devant la répression, ni devant les injures de ceux pour qui la lutte ouvrière est devenue un accessoire de la résistance nationale à la manière gaulliste. Il a ses morts, nombreux, tombés sous les balles des bourreaux nazis. Il a ses militants emprisonnés. Il ne tremble pas car il regarde l'avenir avec confiance. Il sait que la lutte qu'il mène vaut seule la peine d'être menée, car elle conduit à la libération définitive de l'humanité, la Révolution Socialiste Internationale.

Quant aux travailleurs qui partent en Allemagne, eh bien non ! ils n'ont pas *choisi* la déportation, ils ne cherchent pas de prétexte. Nous leur avons dit et nous disons encore : « RESISTEZ TANT QUE VOUS POURREZ, AVEC TOUS VOS MOYENS ! MAIS SI VOUS DEVEZ PARTIR, ALORS NE PARTEZ PAS EN VAINCUS. VOUS N'ETES PAS VAINCUS, CAR LA-BAS LA LUTTE CONTINUE CONTRE VOS OPPRESSEURS QUI SONT AUSSI LES OPPRESSEURS DU PEUPLE ALLEMAND ! » Et ce programme est compris par la classe ouvrière.

Des traîtres ?

Si celui qui part est un traître, bien qu'il ne parte que contraint et forcé, alors il y a des dizaines de milliers de "traîtres" dans la classe ouvrière de notre pays ; l'Allemagne est remplie de "traîtres" de ce genre, qui y ont été amenés par la Gestapo et les gouvernements bourgeois de toute l'Europe.

Pourquoi, d'ailleurs, ceux qui travaillent ici pour les Allemands — et tous les ouvriers français travaillent plus ou moins directement pour eux — ne seraient-ils pas aussi des traîtres, à ce compte-là ?

De telles sornettes ne peuvent pas être prises au sérieux. Mais ce qui est grave, c'est que ce mot d'ordre d'une incroyable légèreté "Partir, c'est trahir", n'est pas une erreur ou une maladresse ; il fait partie de toute une politique. C'est la politique du chauvinisme et de la réaction militaire, alliée à l'Angleterre, sur laquelle le Parti Communiste a aligné, par le *Front National*, ses mots d'ordre, sa tactique et ses méthodes d'action. Or, dans un cas précis comme celui de l'opposition ouvrière au travail en Allemagne, la politique gaulliste se révèle entièrement utopique, à courte vue, incapable de soutenir et de guider la résistance. Sans doute de Gaulle et son entourage bourgeois et même réactionnaire se préparent-ils des arguments pour l'après-guerre. Sans doute s'apprête-t-on à jeter à la classe ouvrière : « Vous êtes allés travailler en Allemagne hier, vous n'avez plus droit à la parole aujourd'hui ! »

Nationalisme et Résistance

Pour *La Voix du Peuple*, comme pour le gaullisme, il ne faut pas quitter le sol national, où se mène le seul combat possible. « *On a reproché aux communistes*, disait Marx, *de vouloir abolir la patrie, la nationalité. Les ouvriers n'ont pas de patrie. On ne peut leur prendre ce qu'ils n'ont pas. Le prolétariat doit sans doute s'emparer du pouvoir politique, se constituer en classe nationale, se constituer lui-même en nation ; il est encore national, mais il ne l'est pas du tout au sens de la bourgeoisie. Les particularités nationales et les antagonismes entre les peuples s'effacent progressivement déjà avec le développement de la bourgeoisie, la liberté commerciale, le marché mondial, l'uniformisation de la production industrielle et des conditions de vie qui lui correspondent. La domination du prolétariat les effacera encore davantage. Une action combinée, au moins des peuples les plus civilisés, est une des conditions de la libération.* » Ces mots datent de 1847, mais comme ils rendent un son actuel ! Il faut être aveugle pour ne pas voir que la domination nazie en Europe, qui mêle dans un esclavage commun tous les peuples, qui pousse jusqu'à leurs extrêmités les effets du capitalisme, qui a, en particulier, labouré toutes les nationalités, est en train d'unifier de force la lutte internationale prolétarienne. Seuls les bourgeois gaullistes peuvent s'en effrayer, répandre l'idée que, "en dehors du sol national, pas de salut".

Ce fétichisme du sol national est d'autant plus cocasse que les gaullistes, eux, l'ont quitté ce sol de la patrie. Mais c'est pour se mettre aux ordres de l'impérialisme anglais, alors tout est permis ; tandis que les ouvriers déportés par les nazis et qui ne veulent pas se déguiser en conspirateurs, mais veulent mener le seul combat possible, le combat ouvrier international, ceux-là seraient des traîtres.

Où sont les purs ?

Il est facile à ceux qui ne craignent rien de jouer les purs de loin et de donner le mot d'ordre de rester en France à tout prix. Les fils à papa ont les moyens de se *planquer* chez quelque gentilhomme campagnard de leurs amis et ils n'ont pas manqué jusqu'ici de facilités *égales* pour tourner la loi.

L'ouvrier qui boucle sa musette et se rend, tête basse, à la gare de l'Est ou du Nord a envisagé la situation d'une façon juste : il n'a plus de moyens de résister ici. S'enfermer chez soi, vivre à charge aux siens et absolument inutile en attendant qu'on vienne vous prendre ; ou bien se planquer à la campagne, en attendant que ça passe ou que les bonnes gens vous dénoncent à la gendarmerie ; ce ne sont pas des solutions. Il y en a bon nombre qui ont pris les devants et travaillent sur les côtes ou dans le Nord pour l'organisation Todt. Mais nous sommes maintenant à un point où il n'y a plus de solution pour la grande masse des travailleurs et, *La Voix du Peuple* nous excusera, mais il n'est pas suffisant que les plus débrouillards ou les plus acharnés trouvent encore la combine ; cela c'est admettre que les grandes masses ne comptent pas et peuvent partir *privées de cadres, de mots d'ordre et de perspectives révolutionnaires*.

Nous reviendrons une autre fois sur les perspectives de lutte armée, sur l'action quasi-individuelle des francs-tireurs, comme sur la magnifique résistance de plusieurs centaines de jeunes qui tiennent la montagne, près de Thonon. Pour nous, c'est la lutte ouvrière qui constitue l'essentiel et l'action individuelle qui ne s'intègre pas directement dans l'action de masse n'est au fond qu'une diversion.

La lutte ouvrière se transporte de plus en plus — qu'on veuille ou non le voir — en Allemagne. La mobilisation totale de l'Europe jette de nouvelles couches sociales de tous les pays, y compris d'Allemagne, dans le prolétariat industriel et la révolution sociale européenne mûrit. En même temps, ceux de Thonon sont entrés, les armes à la main, dans la vaste armée de la Révolution, avec des moyens et des méthodes de lutte exceptionnels. Qu'ils sachent — et même s'ils devaient demain capituler après le combat — que leur lutte a un sens, car elle est un aspect de la lutte révolutionnaire de toute l'Europe. Qu'ils ne transforment pas leur initiative pleine de courage et de l'espoir du printemps en suicide: L'heure de l'offensive générale approche. La révolution sociale européenne et mondiale n'a pas moins besoin d'héroïsme et de qualités viriles que la lutte armée.

Les leçons de quelques grèves

Au cours des dernières semaines, un certain nombre de grèves se sont produites, notamment pour obtenir un meilleur ravitaillement. Ces mouvements comportent des leçons qui doivent être comprises par tous les ouvriers d'avant-garde.

On a pu constater que :

1° La préparation de la grève est presque toujours insuffisante. Partout la participation des ouvriers au mouvement a été unanime ou quasi-unanime. partout les travailleurs politiquement les plus avancés se sont trouvés à l'avant garde. Mais parce qu'ils n'avaient pas fait, en étroite union, une préparation systématique en propageant les revendications et en s'organisant pratiquement en vue du débrayage. des délégations à la direction, etc., ils n'ont pas pu agir au moment voulu avec le maximum d'efficacité et de prudence.

2° Le syndicat n'a pas été intéressé, ou tardivement, à la défense générale des revendications et à la grève elle-même. Pourtant le syndicat est la base indispensable de l'union ouvrière, même dans les conditions actuelles, et il permet d'agir légalement le plus longtemps possible.

3° Dans presque tous les cas, le patronat fait appel aux autorités allemandes. Ainsi ce n'est pas la Charte du Travail et ses organismes morts-nés, mais la Gestapo qui est cet arbitre suprême et doué de toute l'autorité nécessaire que la bourgeoisie appelait depuis si longtemps de ses vœux.

Mais, victorieuse ou non, une grève est un succès, un pas en avant, *si elle a permis de renforcer la combativité, la cohésion et l'organisation de la classe ouvrière*. Même obligé de capituler devant les mitraillettes nazies, un mouvement n'est pas inutile :

— si les travailleurs ont mieux compris que l'union en un seul front des ouvriers est le véritable levier de la victoire,

— si 10, 5 ou même 2 ouvriers révolutionnaires se sont reconnus dans la lutte, pour s'unir en un groupe de Front Ouvrier capable d'intervenir comme élément conscient de la lutte de classe. A ceux-là, le Parti Ouvrier Internationaliste dit : « Courage ! Seul le Front Ouvrier, qui ne s'inspire que des intérêts ouvriers permanents, peut transformer les échecs en expériences fructueuses et les demi-succès en succès définitifs. »

Anniversaire de la mort de Marx

KARL MARX, dont toute la vie fut consacrée au triomphe de la Révolution Socialiste est mort le 14 Mars 1883. Ce 60e anniversaire a été célébré par les révolutionnaires du monde entier, au milieu de la plus terrible crise de l'humanité, des plus effroyables destructions de vies humaines et de richesses de toutes sortes. L'homme, qui a su créer dans les domaines de la technique et de la science la base à un épanouissement de toutes ses possibilités, semble impuissant à dominer les forces sociales qu'il a créées. Les hommes semblent être devenus impuissants à ordonner leur puissance matérielle : c'est là que réside la profondeur tragique de la crise actuelle.

Marx vécut à l'époque où, le capitalisme ayant établi sa domination sur la planète et la bourgeoisie ayant triomphé dans les pays avancés, la classe ouvrière entra dans l'histoire comme classe destinée à chasser à son tour la bourgeoisie et à construire un ordre social libéré de toute oppression, de toute exploitation. Le nom de Marx vit aujourd'hui et vivra à travers les siècles parce que Marx a donné, au nom du prolétariat et d'une façon définitive, l'explication du drame moderne, de l'époque capitaliste, en même temps que les raisons et les moyens d'agir et de transformer le monde.

L'analyse marxiste a déchiré le voile de mystère dont s'entoure le régime capitaliste. Les capitalistes engagent dans la production leurs capitaux destinés à payer : d'une part les matières premières, installations et instruments de production, d'autre part les salaires, qui doivent permettre à la main-d'œuvre de subsister. Or, les mêmes capitalistes retrouvent en fin de compte, en plus du capital engagé, une *plus-value*. Cette différence entre les frais de production et la valeur finale du produit, d'où provient-elle ? Comment se fait-il qu'une marchandise qui a coûté au capitaliste, par exemple 1.000 frs, en vaut normalement 1.500 frs ? Cette plus-value (500 frs) provient simplement de ce qu'une partie du travail n'a pas été payée à l'ouvrier et c'est la différence entre la valeur du travail fourni et le salaire que le capitaliste empoche. Les ouvriers et les autres producteurs créent ainsi continuellement de la plus-value qui ne leur est pas payée, qui est volée par la bourgeoisie.

Avec la découverte de la plus-value se trouvait dévoilé le mystère de la production capitaliste et toutes ses conséquences. Pour pouvoir ainsi confisquer le produit du travail, la bourgeoisie doit se trouver en face des travailleurs dans la situation de classe dominante. Elle possède les instruments de production : elle dispose de l'Etat, qui fait les lois et les applique, de l'armée, de la police et des organes politiques essentiels. En face de la bourgeoisie, le prolétariat n'a essentiellement pour vivre que la vente de sa force de travail et il doit la vendre à un prix qui varie suivant le rapport des forces entre la bourgeoisie et le prolétariat. Ainsi la production capitaliste est fondée sur l'antagonisme des classes qui donne sa physionomie à toute la société de notre époque.

Il est indispensable de rappeler ces notions élémentaires du marxisme :

1°) parce qu'elles seules permettent de comprendre comment l'humanité est à la merci d'une petite minorité d'exploiteurs, comment la misère peut s'accumuler à un pôle de la société (du côté des masses prolétariennes), tandis que la puissance s'accumule à l'autre pôle (entre les mains d'un nombre de plus en plus restreint de grands exploiteurs internationaux).

2°) parce que ces vérités fondamentales peuvent seules guider la lutte de la classe ouvrière. Le régime capitaliste doit être renversé pour que l'humanité poursuive sa marche en avant. C'est là la tâche du prolétariat dans sa lutte consciente de tous les instants. Tout doit être subordonné à ce but.

Au moment où la crise mondiale devenue permanente, la seconde guerre impérialiste mondiale, œuvre du capitalisme international, et le fascisme, dernière forme de la domination bourgeoise dans le monde, au moment où tout constitue une confirmation éclatante des prévisions de Marx, le marxisme est plus que jamais combattu, pourchassé, défiguré et ridiculisé. C'est normal, le capitalisme se défend. Il est encore au pouvoir sur les 5/6es du globe et l'U.R.S.S., en proie à ses assauts incessants, a abandonné, sous la direction stalinienne, son rôle de bastion de la Révolution mondiale.

Marx, qui était un homme d'action, un révolutionnaire pratique, lutta sans relâche contre toutes les déviations réformistes et aventuristes, contre toutes les trahisons de la doctrine du socialisme scientifique. Cette lutte est un aspect indispensable de la lutte de classe qui ne prendra fin qu'à la victoire du socialisme. « *Notre intérêt et notre tâche*, disait-il, *c'est de rendre la Révolution permanente, jusqu'à ce que le gouvernement soit conquis par le prolétariat.* » Il mettait ainsi au-dessus de tout le but final.

Marx est mort, mais sa doctrine est vivante. Après LENINE qui, avec les bolcheviks russes et les minorités internationalistes du monde, fonda la IIIe Internationale face aux trahisons réformistes et social-patriotes Léon TROTSKY et l'Opposition de Gauche ont repris à leur tour le programme de la Révolution permanente. Ils ont fondé la IVe Internationale, héritière de l'expérience des trois premières.

La bourgeoisie, qui n'a pas cessé de voir dans le marxisme son ennemi mortel, le combat de tous les côtés à la fois. Tandis que Gœbbels glapit et que la guerre tonne à l'Est, H. Wallace, vice-président des Etats-Unis, a déclaré devant un congrès chrétien, le 9 Mars : « *Nous irons également vers une 3e guerre mondiale si la Russie revient à la CONCEPTION TROTSKYSTE DE REVOLUTION UNIVERSELLE.* Cette déclaration est suffisamment claire. Entre la Révolution universelle et les plus démocrates et les plus chrétiens des bourgeois il ne peut y avoir que la guerre. En fait, cette 3e guerre mondiale, la guerre contre le marxisme, désigné sous son nom désormais actuel de trotskysme, cette guerre est déjà commencée. L'impérialisme d'un côté, la IVe Internationale de l'autre, c'est-à-dire la barbarie ou la Révolution. Entre les deux il faut choisir.

A propos du 25e Anniversaire de l'Armée Rouge

L'Armée Rouge fut fondée par Trotsky — ce que tout le monde semble avoir oublié — pour défendre les conquêtes d'Octobre et venir en aide au prolétariat international. Aujourd'hui, en défendant l'U.R.S.S., l'Armée Rouge défend la propriété collective. Mais peut-on croire que Eden, Morrisson et autres ministres britanniques aient peur qu'elle devienne demain l'avant-garde de la révolution en Europe ? Si c'était vrai, ils auraient été moins enthousiastes dans leurs discours d'anniversaire.

Lorsque Laval alla à Moscou signer le pacte franco-soviétique (car c'est bien lui qui le fit), il exigea de Staline la fameuse déclaration approuvant le développement du militarisme français et mettant un terme à la propagande antimilitariste du Parti Communiste. Pour prix de leurs paroles, les ministres anglais obtiennent l'assurance que Staline ne cherchera pas à exporter le bolchevisme. Au prolétariat international de montrer qu'il n'a pas à tenir compte de ces marchandages.

Bombardements aériens

Qu'il s'agisse de Morlaix, Lorient, Rennes et Rouen ou de Berlin, Cologne, Munich et Düsseldorf, c'est toujours la même chose : les usines de guerre restent debout et ce sont les maisons ouvrières qui trinquent. Les bombes tuent les ouvriers et leurs familles, mais n'opèrent aucune destruction qui pourrait hâter la fin de la guerre. L'histoire bien connue du bassin de Briey, qui ne fut pas bombardé pendant la guerre de 1914-18, continue. Messieurs les capitalistes ne veulent pas détruire ce qui sera pour eux une source de profit après la guerre.

Mort d'un requin du capitalisme

John Pierpont Morgan vient de mourir aux Etats-Unis, à l'âge de 76 ans. Fils du financier Pierpont Morgan, il hérita en 1913 d'une fortune de 13 milliards de dollars. Jugeant cette somme insuffisante, il passa sa vie à l'arrondir. Profitant de la guerre de 1914-18 Morgan prêta à l'Angleterre, contrôla les avoirs anglais aux Etats-Unis, se livra à diverses opérations qui lui procurèrent 1[illegible] milliards de bénéfices. Il contrôlait la presse et les partis américains, doté de plus de puissance que les hommes politiques au pouvoir. Ce sont de tels hommes qui mènent le monde. Ce sont eux que le prolétariat devra abattre bientôt. Mais aucun ouvrier ne se mêlera aux clameurs hypocrites des journaux français qui, actuellement, ne parlent du capitalisme américain que pour mieux masquer l'action du capitalisme allemand, auquel ils sont vendus.

La Milice, réédition des Dispos

La constitution de la Milice Nationale est à l'ordre du jour. Mais, en dépit des efforts que déploient les activistes du S.O.L., les fonctionnaires de la Légion antibolchevique et les tièdes du R.N.P., l'épouvantail d'une victoire soviétique ne suffit plus à regrouper les masses petites bourgeoises autour du grand capital.

Pourtant la bête a jeté son cri de détresse : "Mort aux soviets ! Pourtant la Milice est la seule garantie du capitalisme français de traverser sans dommage les "troubles sociaux" (comme ils disent) de l'après-guerre. En attendant qu'une intervention de l'impérialisme victorieux vienne délivrer les Conseils d'Administration menacés, bientôt assiégés par la grève et la révolte, il faut bien que quelqu'un monte la garde aux coffres-forts. Voilà la mission des S.S. français, celle que Laval définit ainsi : « Noble, essentiellement française ».

Hitler, en drainant la classe ouvrière de ce pays vers l'Allemagne, leur facilite la tâche. La Gestapo se charge des éléments prolétariens les plus avancés. La Milice s'occupera des derniers irréductibles : petits fonctionnaires, cheminots, agents des services publics, tous les travailleurs que les nazis ne peuvent déporter sans risque économique grave.

Le travail ainsi partagé, l'aventurier Darnand et ses nervis se préoccupent fort peu de connaître leurs futurs patrons. Victoire des Allemands ou des Américains, qu'importe, puisque dans un cas comme dans l'autre, la Milice se prépare à rétablir l'ordre dans le sang des ouvriers, au nom du national socialisme ou de la démocratie.

Mais c'est un bien gros programme pour une si petite troupe !

Messali Hadj emprisonné !

Le général Giraud, au moment où il donne une déclaration officielle en faveur du régime démocratique, fait emprisonner *Messali Hadj*, leader du Parti du Peuple Algérien, adversaire chevronné de l'oppression impérialiste de l'Algérie, le chef le plus connu du mouvement d'indépendance nationale indigène. Giraud marque ainsi sa volonté et la volonté alliée de maintenir l'Afrique du Nord sous la botte colonialiste. Nous saluons en *Messali Hadj*, avec qui nous nous sommes trouvés côte à côte dans la lutte anti-impérialiste, la cause des peuples opprimés, qui ne fait qu'une avec celle du prolétariat.

Le procès du Bund

Le Parti Communiste ne cesse de prêcher l'union contre Hitler. Mais Staline n'en poursuit pas moins son sanglant travail de division et de calomnie. La nouvelle nous parvenait, ces jours derniers, que le Tribunal Suprême de l'U.R.S.S. avait condamné à mort Ehrlich et Alter, les dirigeants du Bund (Union des ouvriers juifs de Pologne) et membres du Comité Exécutif de l'Internationale Socialiste, sous l'inculpation de "propagande en faveur d'un compromis avec l'Allemagne". Nous ignorons si l'on peut invoquer le moindre fait à l'appui d'une telle allégation. Mais ce que nous savons, c'est qu'Alter et Ehrlich, si nous les avons, dans le passé, violemment combattu, sont deux militants honnêtes et dévoués de la classe ouvrière, qu'ils sont partisans de la défense de l'U.R.S.S. et du rétablissement de la démocratie soviétique en U.R.S.S. Si même ils s'étaient prononcés en faveur d'un compromis, ils n'auraient pu le faire que dans l'intérêt même de l'U.R.S.S., pour lui accorder un répit ; Staline a-t-il fait autre chose en 1939 ?

Les accusations de Staline rappellent trop celles des procès de Moscou contre la vieille garde bolchevique, contre les meilleurs généraux de l'Armée Rouge pour que personne y prête foi. Tous les militants révolutionnaires élèveront avec nous la voix contre cet odieux massacre ; ils joindront leur protestation à celle du mouvement ouvrier illégal de Pologne, à celle des syndicats américains contre ce nouveau crime de Staline. Ils exigeront que soit mis fin à cette odieuse besogne de division des rangs ouvriers qui ne profite qu'à Hitler.

La lutte contre les déportations

Brest. — *300 jeunes ont manifesté, le 4 Mars, contre les déportations, au chant de* L'Internationale *et de* La Jeune Garde.

Landerneau. — *Un millier de jeunes ont manifesté. Un manifestant ayant été arrêté, ses camarades ont exigé sa libération immédiate en menaçant le maire réactionnaire d'aller faire un plongeon dans l'Elorn. Le jeune gars a été libéré.*

A Kernac et à Scrignac, *des manifestations de jeunes paysans ont eu lieu. A Scrignac, manifestations avec drapeau rouge en tête.*

Dans tout le Finistère, les jeunes ont levé l'étendard de la lutte révolutionnaire. Vive la résistance contre les déportations ! Vive l'union des jeunes travailleurs ouvriers et paysans contre le service du travail pour Hitler !

⁂

Belgique. — *La lutte contre les déportations a été très active dans les deux plus grands centres industriels de Belgique, Liège et Charleroi. Organisée par des délégués* élus *par les travailleurs, elle a groupé des dizaines de milliers d'ouvriers. En novembre dernier déjà, à Charleroi, c'était une importante usine de fabrication de matériel électrique (9.000 ouvriers) qui débrayait et qui, en envoyant dans les autres usines de la région des délégués élus, faisait se joindre au mouvement plusieurs autres entreprises (en tout plus de 20.000 ouvriers). Les travailleurs qui devaient partir en novembre obtinrent un sursis de 3 mois. A Liège, les grèves ont eu lieu en février. Comme à Charleroi, elles ont été parfaitement dirigées. Malheureusement, les dirigeants des luttes se sont groupés sur une base* purement syndicale *(illégale) qui devait les conduire fatalement à la répression. Par ailleurs, les grèves revendicatives sont toujours très fréquentes, tant dans le bassin de Liège qu'à Charleroi et le Borinage.*

⁂

Allemagne. — *En confirmation de notre récente information, nous apprenons de tous côtés qu'à Essen et dans toute la Rhur des arrêts du travail, des protestations en délégations se sont produits à plusieurs reprises. Il règne parmi les ouvriers déportés un état d'esprit hautement combattif, qui se fait jour particulièrement en exigeant, et en obtenant, une nourriture meilleure.*

ETATS-UNIS. — La *National Maritime Union*, le plus important syndicat de marins de la Côte de l'Atlantique, a décidé de boycotter les bâtiments en partance pour l'Afrique du Nord pour protester contre le soutien accordé par Washington à Giraud. Elle a également protesté contre la présence sur les bâtiments de canonniers détachés de la marine de guerre et de quartiers-maîtres soumis au régime militaire. Elle a demandé qu'à l'avenir canonniers et quartiers-maîtres soient recrutés parmi le personnel naviguant et formés dans des écoles contrôlées par les syndicats.

LE SECOND FRONT ET LE FRONT OUVRIER

Chacun s'attend maintenant au déclanchement prochain de l'offensive finale des Alliés en Europe et cherche à relever le moindre indice avant-coureur : bombardements, raids de vedettes, concentration de troupes... Nous laisserons aux diseuses de bonne aventure le soin de savoir où et quand l'offensive alliée se produira. Ce qui nous intéresse avant tout, c'est de savoir ce que devront faire alors les ouvriers, les paysans de ce pays, ce qu'ils doivent attendre des Alliés et ce qu'ils doivent n'attendre que d'eux-mêmes.

Les Alliés apporteront d'abord des armes : il serait indigne de révolutionnaires de les refuser, car, sans armes, la lutte contre l'impérialisme quel qu'il soit est impossible. Mais il ne suffit pas de bavarder sur "l'insurrection nationale", il faut en définir les moyens et les buts. Libération du territoire ? S'agit-il de faire succéder l'occupation française en Allemagne à l'occupation allemande en France et d'oublier une fois de plus qu'un peuple qui en opprime un autre ne saurait être libre ? Abattre Hitler ? Oui, mais il ne faut pas oublier qu'il est le serviteur dévoué du grand capital financier, qui doit aussi et en même temps être abattu. On entend parler aussi — dans *L'Humanité* elle-même — de reconstituer l'armée française, on voit ériger en symbole de gloire la lamentable tragédie de Toulon. Tout cela est une dérision : si l'armée française, en effet, s'est effondrée devant la Wehrmacht, c'est en grande partie parce que ses cadres, sentant la révolte des masses, ont délibérément voulu le triomphe d'Hitler, afin de sauver la bourgeoisie française. L'armée d'armistice tout entière a été formée pour la répression antiouvrière et uniquement pour cela. Le peuple de France ne peut donc faire confiance qu'à lui-même : il ne veut pas de nouveaux Gamelin, de nouveaux Pétain, mais la levée du peuple en armes, son organisation en milices ouvrières et paysannes, faisant régner leur propre discipline, désignant elles-mêmes leurs officiers, embryon de l'Armée Rouge de demain. La tâche de ces milices ne doit pas être l'extermination des "Boches", mais la fraternisation avec les ouvriers et paysans allemands sous l'uniforme.

Ainsi le problème de la lutte armée pose la question : qui gouvernera demain la France ? On ne peut pas passer par-dessus sous prétexte de vaincre d'abord. L'expérience d'Afrique du Nord montre, au contraire, que les mauvaises solutions politiques se paient par des défaites. Personne en France n'accepterait que s'installât dans le pays le régime de Giraud-Peyrouton, qui ne serait que la continuation de celui de Vichy. Pas un travailleur ne pourrait accepter non plus un gouvernement Giraud-De Gaulle-Grenier. Le peuple de France ne peut pas accepter un gouvernement constitué dans le secret de quelque cabinet, à Londres ou à Alger et imposé par en haut, il ne pense pas qu'il faille attendre la fin de la guerre pour procéder à une consultation populaire, comme l'a prétendu de Gaulle dans son discours du 12 Mars. Seul, au contraire, le gouvernement émanant des comités ouvriers et paysans peut liquider le capitalisme et libérer la France dans le cadre des Etats-Unis Socialistes d'Europe.

Milice ouvrière, comités ouvriers, tels sont les objectifs du prolétariat dans la période qui s'ouvre. Il convient, dès maintenant, d'en préparer la réalisation par l'union à l'usine, à la ville, aux champs, de tous les militants en un puissant Front Ouvrier. Partout, il faut que tous, militants communistes, socialistes, anarchistes, syndicalistes, trotskystes, se réunissent par petits groupes clandestins, toutes tendances réunies, pour préparer par le Front Ouvrier la véritable offensive contre Hitler, l'offensive révolutionnaire du prolétariat pour le socialisme.

" L'Union des travailleurs fera la paix du Monde "

Nouvelle série : n° 44. 25 avril 1943

LA VÉRITÉ

NUMERO SPECIAL

Organe du PARTI OUVRIER INTERNATIONALISTE (4° Internationale)

LETTRE OUVERTE AU COMITE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE (Section Française de l'Internationale Communiste).-

-m-m-m-m-m-

Camarades,

Jamais la population de ce pays ne s'était trouvée encore dans une situation aussi terrible. Jamais peut être elle n'a été placée de manière aussi tragique, entre les perspectives du socialisme et celles de la barbarie. Les pourparlers de Casablanca et les évènements ultérieurs ont montré une fois encore, comme nous le pensions, que les impérialismes anglo-saxons restent les ennemis irréconciliables de l'U.R.S.S. et de la classe ouvrière internationale.

Si nous en croyons certains documents intérieurs de votre parti, vous ne semblez plus guère non plus nourrir d'illusions sur leur rôle anti-soviétique et anti-ouvrier. Dès lors vous devez penser comme nous que les masses travailleuses ne peuvent attendre leur salut que d'elles-mêmes et de la classe ouvrière internationale. Vous devez admettre que seules leur action et leur victoire peuvent faire échec aux manoeuvres impérialistes pour rétablir le capitalisme en U.R.S.S. Les magnifiques mouvements de résistance ouvrière à la relève ont montré qu'on pouvait compter sur l'esprit de lutte de la classe ouvrière. Le prolétariat peut résister et vaincre s'il organise ses luttes, s'il réussit à les coordonner, à les généraliser. Pour cela il doit opposer à l'ennemi capitaliste un front ouvrier uni et cohérent.

Nous pensons que l'heure est venue pour les travailleurs de créer les premiers organismes de leurs luttes, groupant tous ceux qui, quelles que soient leurs opinions philosophiques ou politiques, se dressent contre l'impérialisme et veulent passer à l'action. Sur les organisations ouvrières, sur les partis, sur les syndicats, pèse la responsabilité d'un tel regroupement ouvrier. C'est pourquoi nous vous adressons les propositions d'action commune faites par nous à toutes les organisations ouvrières. Déjà, à la base, nos camarades et les vôtres ont montré qu'ils pouvaient mener ensemble des grèves. Nous pensons que cette action peut être étendue pour organiser l'aide à l'Union Soviétique, la lutte contre la déportation des travailleurs en Allemagne, la protection contre les bandits des milices déatistes et lavalionnes, pour systématiser la défense des revendications ouvrières, développer l'action en faveur de l'unité syndicale, et ainsi du reste.

Partout où existent réellement des comités populaires, nous sommes prêts à les considérer comme le point de départ pour l'organisation du Front Ouvrier. A conditions qu'ils s'efforcent de représenter l'ensemble des courants ouvriers le plus démocratiquement qu'il soit compatible avec les conditions de l'illégalité. A condition aussi qu'ils ne tendent pas à exalter le chouvinisme anti-allemand mais essayent au contraire d'entrainer nos frères, les ouvriers allemands embrigadés par l'Organisation Todt et la Wehrmacht, dans le front ouvrier international contre le fascisme et le capitalisme.

......

Il va de soi que le front unique que nous vous proposons n'entend nullement limiter la liberté d'action et de propagande d'aucune de nos organisations. Il est bien des points sur lesquels nous ne sommes pas d'accord : par exemple nous pensons juste, pour notre part, de rester fidèle aux principes internationalistes de Marx et de Lénine et des Congrès de l'Internationale Communiste. Mais l'unité d'action ne saurait bien entendu vous lier les mains dans la critique de cette attitude ou de toute autre de nos propositions. Il va de soi que, cette critique, nous nous engageons quant à nous à celle qu'elle se cantonne dans le cadre de la critique politique franche et loyale à la manière bolcheviste, sans jamais tomber dans le dénigrement systématique et personnel.

Certains camarades de votre Comité Central pourraient objecter que nous sommes une petite organisation avec laquelle le front unique ne présente pas d'intérêt. Quoique les rapports de force entre l'organisation du P.C. et la nôtre nous soient bien plus favorables qu'avant la guerre, nous ne cachons nullement les faiblesses de notre parti, qui est essentiellement une organisation d'avant-garde. Toutefois nous pensons que les cadres ouvriers sont aujourd'hui trop peu nombreux pour négliger même un nombre relativement faible de militants de cadres ardents et prêts aux sacrifices, comme tant des nôtres qui ont déjà payé de leur liberté ou de leur vie leur dévouement à la Révolution Prolétarienne.

Enfin, et c'est bien plus important encore, il s'agit de bien autre chose que d'une manoeuvre entre organisations selon l'usage des luttes parlementaires. Il s'agit de savoir si, dans les évènements décisifs qui approchent votre parti entend jouer le rôle d'agent des impérialismes alliés, ou s'il entend s'engager dans la voie de la révolution prolétarienne. S'il voulait jouer le rôle d'agent des impérialismes alliés, la route lui serait toute tracée : exaspération des luttes chauvines anti-allemandes, sabotage des mouvements ouvriers, alliance avec les bourgeois réactionnaires ou pseudo-démocrate, restauration d'un quelconque "front des Français", plus anti-ouvrier encore que les gouvernements de Front Populaire qui - de Blum en Daladier et de Reynaud en Pétain, nous ont livrés pieds et poings liés au fascisme. Nous ne pensons pas qu'un tel programme soit celui des militants admirables du Parti Communiste, qui se sacrifient par milliers pour mettre fin à l'horreur du fascisme, des guerres et du capitalisme. Dès lors la seule voie reste celle de la Révolution prolétarienne, ouvrant le pouvoir aux comités d'ouvriers, de paysans et de miliciens - au pouvoir soviétique.

Si vous voulez vous y engager vous n'aurez pas d'autre préoccupation plus pressante que de lutter contre le terrible manque d'organisation qui rend impuissante la classe ouvrière depuis les défaites de 1937 et 1939. Vous jugerez que la tâche primordiale est de souder les opprimés du monde et d'abord ceux de ce pays en un front ouvrier uni et fraternel. A chaque pas que vous ferez dans cette direction, vous trouverez en nous des alliés indéfectibles, dans la lutte pour la révolution prolétarienne.

C'est dans cet esprit que nous vous demandons de désigner une délégation qui rencontrerait la nôtre pour mettre au point l'organisation du front ouvrier.

VIVE LE FRONT OUVRIER !
VIVE LA REVOLUTION COMMUNISTE !

Salut bolchevick.

-m-m-m-m-m-

LETTRE A UN OUVRIER COMMUNISTE

-m-m-m-m-m-m-

Camarade,

La prolongation de la guerre met les capitalistes du monde entier devant le spectre de la révolution mondiale. La propagande et la presse allemande ne cessent de faire appel aux capitalistes du monde pour qu'ils comprennent le danger qu'ils courent : elles ne cessent de leur expliquer que la défaite de l'impérialisme allemand ouvre la crise révolutionnaire prolétarienne en Europe. En Espagne, Franco explique que la guerre est arrivée à son point mort et qu'elle engendre un danger révolutionnaire. Aux Etats-Unis Wallace annonce l'éventualité d'une troisième guerre mondiale : si les capitalistes, dit-il, ne savent pas refondre l'appareil économique international, le communisme naitra à nouveau de la nouvelle crise. Pour remédier à ce danger les capitalistes anglais et américains demandent à tes chefs, et en particulier à Staline, de les aider à juguler la révolution.

Nous savons que toi, militant communiste, tu veux faire la révolution. Nous savons que, lorsque Grenier signe un accord avec de Gaulle, tu te méfies et tu demandes qu'est-ce que ton parti va faire pour éviter que le capitalisme américain et anglais profite de cet accord et installe en France après la défaite allemande un gouvernement réactionnaire. Tu n'as pas confiance dans les déclarations d'affection des magnats de Londres et de Washington, et tu ne crois pas en leur amour de la démocratie. Tu veux entreprendre une lutte qui serve vraiment les intérêts de la classe ouvrière, et tu cherches comment la mener. Tu es d'accord avec les directives de ton Parti lorsqu'elles t'indiquent d'organiser dans ton usine un comité populaire pour la défense des revendications immédiates. Mais lorsque le journal des comités populaires de la région parisienne t'appelle à la fois à faire sauter ton usine, à détruire tes machines, à exiger une augmentation de salaire, tu ne vois pas comment tu peux expliquer des mots d'ordre contradictoires à tes camarades ouvriers et comment ils se relient à la lutte pour les revendications. Malgré ta haine pour les dirigeants traitres des syndicats, tu es prêt à reprendre ton travail dans le mouvement syndical ; mais tu te demandes pourquoi y faire et pour défendre quel programme.

Dans ton parti, tu te heurtes à de graves difficultés de travail parce que les militants ne sont pas toujours nombreux, que la répression a frappé très dur, et qu'elle continue de décimer tes rangs, parce qu'aussi beaucoup d'ouvriers restent encore à l'écart, n'ayant pas encore assez confiance ni assez d'esprit pour reprendre la lutte. Aussi, lorsque ta direction exige encore que plusieurs membres de ta cellule ou de ta région quittent le parti pour aller dans les groupes militaires des francs-tireurs, tu n'es pas d'accord. Tu n'es pas d'accord d'abord parce que tu sais bien que si ces copains s'en vont, cela va paralyser dans ton quartier, dans ta localité, le travail du Parti, et que tu as le sentiment que c'est le travail du parti qui est le plus urgent dans le moment présent. Tu n'es pas d'accord ensuite parce que tu ne vois pas où

......

même toute cette action terroriste et ce qu'elle peut produire de bien pour les ouvriers français. Non parce que tu es lâche, non parce qu'on pourra tout résoudre sans se battre, non parce que tu es un mauvais communiste, mais parce qu'étant tous les jours dans ton usine en contact avec tes copains ouvriers, tu sais bien qu'ils ne sont pas encore prêts à entreprendre une lutte militaire. Et puis parce que tous ces discours, tous ces tracts, tous ces articles sur la France, sur l'indépendance de la France, sur la lutte contre les "boches", ça te gêne ; en gros, cette propagande ne te dit rien qui vaille. Elle ressemble trop à ce que les bourgeois ont toujours dit pour duper les ouvriers et les amener à se battre pour le plus grand profit des privilégiés. En somme, cette affaire-là ne colle pas. Tu veux bien croire qu'il y a une manoeuvre derrière tout cela, des combinaisons, et que tes chefs sont plus au courant que toi : ça ne fait rien, tu ne te laisses pas prendre sans résistance.

Tu t'aperçois par ailleurs que si les milices de ceci ou les milices de cela, de Vichy et des collaborateurs, ce n'est pas grand'chose, l'armée allemande, par contre, c'est quelque chose de sérieux capable de ruiner dans le sang un soulèvement ouvrier. Alors tu comprends qu'il faut travailler les ouvriers allemands en uniforme, qu'il faut les amener à ne pas tirer sur tes camarades et sur toi-même. Mais comment t'y prendre ? Tu constates avec inquiétude que dans les tracts de ton parti on ne parle d'eux qu'avec le plus grand mépris, qu'on fait de n'importe quel Allemand un nazi, qu'en conséquence on les menace de tous les châtiments. Tu te rends compte que ce n'est pas là le bon moyen de travailler le moral des soldats allemands. Si tu étais à leur place et que tu lises de telles affirmations, même fatigué, même mécontent, même opposé au régime, verrais-tu d'autre solution que de continuer à te battre pour éviter le sort dont on te menace ?

Alors toutes ces questions, toutes ces incertitudes, toutes ces décisions, toutes ces hésitations, créent un malaise dont tu sens qu'il faut te dégager, surtout maintenant, parce que maintenant la guerre est à un tournant, et que tu sens que le moment est venu pour les ouvriers de trouver à nouveau une chance de s'en sortir. Seulement tu ne peux pas sortir de ce malaise, répondre à ces questions, en t'inclinant seulement sous la discipline, en te consacrant uniquement à un travail pratique d'organisation, justement parce que ce travail pose quotidiennement toutes ces questions.

Nous ne voulons pas te débaucher, te dresser contre ton organisation, ou contre tes chefs, mais simplement travailler avec toi. De cela tu ressens certainement autant le besoin que nous. Tu sais combien peu nombreux sont les vrais militants. Tu sais combien faibles sont les cadres. Alors, nous te proposons de commencer à travailler ensemble tout de suite. La confiance dans les uns et les autres elle viendra en marchant. Celui qui fera la meilleure besogne sera aussi celui qui aura le droit de parler.

Dans la lutte concrète, un certain nombre de problèmes se poseront nécessairement. En voici quelques-uns dont nous croyons qu'il sera vital de discuter :

...   .

1) Si le Comité Populaire d'entreprise n'est rien d'autre que la cellule de ton parti, il perd sa raison d'être et ne répond plus aux directives que tes propres chefs ont tracées. Donc il s'agit tout d'abord de faire ensemble un véritable Comité Populaire, c'est-à-dire non seulement d'en ouvrir les portes aux représentants des organisations ouvrières, mais encore aux ouvriers de l'entreprise qui ne sont pas encore organisés ni politiquement, ni syndicalement.

Ces problèmes sont ceux de toute la classe ouvrière. Il faut que les meilleurs militants, sans distinction de parti, se retrouvent pour en discuter, Toi et nous, d'autres encore, nous devons en discuter ensemble en travaillant ensemble dans les Comités Populaires et chercher ensemble des solutions pratiques à tous les problèmes de la lutte quotidienne.

D'accord pour que dans ce Comité Populaire on dresse en commun le cahier de revendications qui touchent la vie de l'entreprise, les conditions de travail, la cantine, les salaires. D'accord pour entamer, ainsi qu'on l'a déjà fait souvent, une action sur cette base. Mais le problème est ensuite de dépasser ce premier niveau. Tu sais comme nous que la situation l'exige. On peut être rapidement amené à entrer dans une lutte qui déborde de très loin le cadre des revendications immédiates. Si on ne veut pas courir à un échec, si on ne veut pas être isolé, il faut que le travail de préparation des copains ouvriers soit fait dès maintenant et bien fait. Il faut tout d'abord leur donner confiance. Tu sais comme nous qu'ils ne se croient pas assez forts pour entreprendre une lutte révolutionnaire. En réalité c'est qu'ils ne voient pas très bien comment la mener et pourquoi la mener.

Pour y arriver, il faut leur montrer à nouveau les forces et les moyens dont peut disposer la classe ouvrière pour créer la base d'un meilleur niveau de vie : contrôle des ouvriers sur les livres de caisse des patrons, sur les stocks, sur la gestion générale de l'usine ; organisation par les ouvriers et les techniciens de la répartition des matières premières ; organisation dans les quartiers de Comité Populaire pour contrôler le ravitaillement ; envoi de délégations ouvrières des grands centres dans les campagnes pour mettre debout avec les paysans une juste répartition des produits alimentaires : seul moyen de lutter contre le marché noir et de faire que la hausse des salaires ne soit pas une duperie.

Il est clair que, immédiatement dans la période actuelle, il n'est pas possible de réaliser dans la pratique ces mots d'ordre, de façon durable. Mais en les abordant sur le plan de la propagande, en expliquant aux ouvriers le but à atteindre, le comité populaire deviendra un organisme de masse réellement conscient et apte à diriger, au delà des luttes pour les revendications immédiates, la lutte pour le contrôle ouvrier, à devenir ainsi l'instrument d'un nouveau pouvoir ouvrier à l'usine, à la ville, au village, embryon du pouvoir soviétique ; d'autre part, il se liera plus organiquement avec la masse des ouvriers en fortifiant leur combattivité par le fait même qu'ils se représenteront plus concrètement, plus physiquement le terrain de leur lutte et les solutions à atteindre.

....

2) Organiser la défense ouvrière sur la base des quartiers et des entreprises en expliquant aux ouvriers que pour réaliser l'ensemble de leurs revendications, pour mettre la main sur l'appareil économique bourgeois et en chasser les bourgeois, pour chasser et détruire les troupes de choc de Vichy et des collaborateurs, il faut que les ouvriers s'organisent sur le plan de leur défense.

3) S'adresser en commun aux ouvriers allemands en uniforme qui occupent le pays. Expliquer aux ouvriers français qu'on ne peut rien faire sans leur collaboration. Que pour obtenir cette collaboration, il faut d'abord les convaincre des bonnes intentions des ouvriers français à leur égard. Il faut réaliser dans les faits la collaboration ouvrière franco-allemande contre la bourgeoisie franco-allemande. Pour cela, il faut leur expliquer quelle paix nous voulons. Que nous ne voulons pas l'écrasement des ouvriers allemands. Que nous voulons au contraire que l'Allemagne ouvrière vive dans le cadre d'une Europe socialiste.

Voilà les propositions que nous te faisons. Tu verras qu'elles n'ont rien d'aventuriste ni de sectaire. Au contraire, ce sont les partisans des coups de main qui sont les aventuristes et les sectaires. Ce que nous te proposons maintenant, c'est de travailler ensemble tout de suite, dans la voie du pouvoir ouvrier.

PARTI OUVRIER INTERNATIONALISTE

(Section française de la IVè Internationale)

" L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE "

Nouvelle série — N° 44-45 20 MAI 1943

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IVe Internationale)

Anniversaire

Le 12 Mai 1942, notre camarade Henri LEBACHER, ouvrier typographe, de Drancy, tombait sous les balles de la Gestapo. Arrêté à la suite d'une dénonciation, condamné à 5 ans de prison après un simulacre de procès, son attitude courageuse lui valut la haine des bourreaux nazis, qui l'inscrivirent sur une liste d'otages. Son nom est venu s'ajouter à la liste déjà longue de ceux des nôtres qui sont tombés, à ceux de Gueguen, de Bauchis, de Matchler, de Lecoil, de De Lee.

Le jour approche où la justice du peuple les vengera. Les tribunaux populaires feront payer cher aux assassins leurs crimes.

CONTRE LA DÉPORTATION, LA LUTTE CONTINUE !

Les nazis ne sont pas encore satisfaits. Ils exigent un nouveau contingent de 250 000 travailleurs français. C'est la "relève" des travailleurs allemands qui continue ; les Allemands ainsi "libérés" pourront aller relever les morts du front de l'est. [illegible]

A cette occasion, Hitler et Laval ont organisé une petite démonstration démagogique qui est bien la trouvaille. Mais prisonniers ont été "libérés", c'est-à-dire transformés en esclaves libres dans les usines du Reich. [illegible] réellement libérés et non travailler pour la guerre du IIIe Reich ; ils veulent à la libération sans condition et la paix ; et ils savent, comme tout le monde, qu'on se moque d'eux une fois de plus, car, au rythme de 1 [illegible] tous les quinze jours, la "libération" par la méthode Laval durerait [illegible] ans !

∴

La lutte contre la déportation n'a pas cessé. Et, à une nouvelle offensive contre leur liberté, les masses travailleuses répondent par une nouvelle vague de résistance.

Si les premières grèves et les premières résistances collectives n'ont pas donné tout ce qu'on en pouvait attendre, il serait faux de se décourager. Ce mouvement qui a uni le prolétariat dans la lutte a [illegible]

[illegible]

La lutte peut et doit continuer [illegible] Ouvrier.

Ceux de Haute-Savoie

En Haute-Savoie, les ouvriers ont lui la parade relève et se sont réfugiés dans la montagne. Un train complet qui devait partir d'Annecy, emportant vers l'Allemagne 53 requis, est resté en gare [illegible]

[illegible]

Ceux de Thonon ont fait la preuve que la lutte peut et doit continuer [illegible] contre la déportation.

En prenant les armes, ils ont montré que la lutte contre la déportation est une lutte révolutionnaire qui ne peut finir que par l'extermination des oppresseurs et des exploiteurs d'Allemagne, de France et du monde entier.

Les [illegible] (la montagne, la proximité de la frontière suisse, etc.) ont en même temps indiqué les limites de cette forme de lutte ; ils ont été lâchés par les Anglo-Américains, ils n'ont pas été soutenus par le camp de la revanche militaire et le "gaulliste" [illegible] (le fameux général Cartier se chauffe toujours les pieds au coin du feu), ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes, sur la population locale qui les soutient si admirablement et sur les ouvriers qui, en France et en Allemagne, mènent la même lutte qu'eux sous d'autres formes.

Solidarité avec ceux de Haute-Savoie ! Solidarité avec les [illegible] de France et d'Allemagne ! Front Ouvrier partout contre l'oppression !

Main tendue à l'Ouvrier Allemand !

Nous ne pouvons pas mettre dans le même sac le soldat allemand et le nazi, l'ouvrier allemand et le capitaliste, celui qui est responsable et celui qui ne l'est pas.

Les Français savent que s'ils ont faim, s'ils sont traqués, s'ils sont déportés en masse, si les meilleurs sont torturés et tués, la faute n'en est pas au soldat et à l'ouvrier d'Allemagne, mais aux [illegible] d'Allemagne aidés par les collaborationnistes de France, aux capitalistes d'Allemagne aidés par ceux de France. Nous ne sommes pas des ennemis. Notre ennemi commun, c'est le capitalisme !

Wir sind keine Feinde ! Unser gemeinsamer Feind ist der Kapitalismus !

Offensive allemande contre les salaires dans le bâtiment

Le Militaerbefehlshaber en France a fixé, par une ordonnance du 10 Février, les salaires du bâtiment et des travaux publics pour *toutes les catégories de salariés payés à l'heure.*

Cette mesure, dont l'application avait été jusqu'ici différée devant la pression des syndicats, entraîne UNIQUEMENT DES DIMINUTIONS DE SALAIRE, qui vont, pour la moyenne des salaires de la Région Parisienne et à considérer le maximum institué par l'ordonnance :

de 1,17 °/° pour les contremaîtres
à 2,85 °/° — compagnons,
9,62 °/° — terrassiers, garçons-maçons, etc.
et 15,38 °/° — manœuvres.

Si l'on prend pour base les *minima* institués par l'ordonnance, la diminution atteint pour les manœuvres 20 °/° DU SALAIRE MINIMUM REGLEMENTAIRE ACTUEL !

Cette mesure odieuse frappe les travailleurs au moment précis où la hausse du prix de la vie est telle que le patronat se voit obligé de lâcher quelques miettes de ses bénéfices sous forme de primes, cantines, œuvres plus ou moins sociales, etc. Son résultat immédiat sera d'augmenter encore les bénéfices scandaleux que les entrepreneurs du bâtiment recueillent pour prix de la collaboration.

Le but recherché par les Allemands est d'acculer les ouvriers à s'embaucher en plus grand nombre pour les côtes et l'Allemagne... où, en dépit des promesses, les conditions de vie seront encore bien pires.

Travailleurs du bâtiment ! Continuez de résister par tous les moyens aux réquisitions ! Unissez-vous, face à l'offensive allemande, en constituant le Front Ouvrier pour la défense de votre pain quotidien ! Rejoignez vos syndicats et donnez-leur, par votre nombre et votre organisation, la force nécessaire pour faire abolir l'ordonnance du 10 Février !

DÉPORTATIONS EN HAUTE-SILÉSIE

Dans le camp de concentration d'Auschwitz (Haute-Silésie) se trouvent [illegible] hommes (Polonais, Ukrainiens, Russes, Juifs), 3 000 Allemands condamnés et déportés de toute l'Europe, entre autres Français, [illegible] Juifs des premiers convois de Drancy et de Compiègne, quelques centaines d'internés de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande, des femmes du premier convoi de Drancy et des femmes originaires de Pologne et d'Ukraine.

[illegible]

Faute de moyens de transport suffisants, les internés partent au camp, les derniers vers 20, 21 h. et restent à attendre à la gare des heures entières. [illegible]

[illegible]

Ces faits sont exacts. [illegible]

55 bis

Guigni et Buisson à Londres

Albert Guigni et Georges Buisson sont arrivés récemment à Londres.

Guigni, ancien secrétaire de la Fédération des Métaux de la C.G.T., fut l'un des représentants les plus marquants de la tendance "Syndicats", à côté de Belin, dont il se sépara quand celui-ci devint ministre. Buisson est moins connu bien qu'il ait été secrétaire de la C.G.T. et administrateur de la caisse "Le Travail". C'est un des fidèles de Jouhaux, dont il va représenter la tendance à Londres et le type même du bureaucrate syndical.

En prenant position avec De Gaulle aux côtés de l'impérialisme anglais, ils ont cru préparer un rôle important pour la C.G.T. dans la France d'après-guerre. C'est là une politique qui doit être appréciée du seul point de vue de son efficacité.

Les syndicats sont la seule représentation légale de la classe ouvrière à l'heure actuelle, les seuls organismes qui puissent unir les travailleurs au grand jour pour la défense de leurs intérêts face au patronat, à l'état, à l'occupant.

Le rôle de tous les militants ouvriers est de les renforcer par tous les moyens, de ne rien faire qui puisse diminuer leur capacité d'action. Or, l'émigration des responsables syndicaux servira d'argument à la répression et affaiblira encore le syndicalisme en face de l'état bourgeois et surtout de l'occupant nazi.

Guigni et Buisson ont-ils cru que le rôle des syndicats était terminé pour le moment ? Ont-ils voulu préparer pour demain le renouveau ? La classe ouvrière française se défend ici et en Allemagne où elle est déportée et non de Londres. L'impérialisme anglais mène sa guerre. Nous menons notre combat pour nos salaires, nos conditions de vie, les libertés qui nous restent.

Demain, nous serons victorieux si nous avons su nous unir aujourd'hui, relever le mouvement ouvrier et — dans la lutte d'aujourd'hui contre l'exploitation capitaliste sous le signe de la collaboration, — le préparer à triompher de la même exploitation capitaliste sous le signe des démocraties.

AUTOUR DES CADAVRES DE KATYN

Autour des cadavres de Katyn se joue un acte significatif de la situation internationale. La propagande macabre dissimule des problèmes politiques décisifs.

1° Les déclamations nazies ne peuvent faire oublier à personne dix ans d'atrocités hitlériennes, Dachau, Auschwitz, le 1er Mai sanglant de Varsovie, les innombrables fusillades à travers toute l'Europe. Hitler le sait : s'il a déterré ces cadavres après deux ans d'occupation, ce n'est que pour masquer une opération diplomatique dont le sens est clair : il s'agit, à nouveau, de tenter avec l'Amérique un compromis contre l'U.R.S.S. et la révolution prolétarienne en Europe et dans le monde.

2° Personne ne peut se laisser prendre à une aussi grossière manœuvre. Une question cependant s'impose : les cadavres existent ; le démenti de Moscou lui-même est trop enfantin "tombes préhistoriques", il y a trop de témoignages pour qu'on puisse en douter. Staline semble avoir fourni à plaisir à Hitler une justification de sa politique contre-révolutionnaire.

Rien, du point de vue de la révolution, n'excuse ce massacre perpétré de sang-froid, cet assassinat à la chaîne. Le prolétariat international n'a certes aucune sympathie pour la caste insupportable et réactionnaire des officiers de carrière polonais. Mais il ne peut admettre les meurtres inutiles qui sont autant de taches à l'honneur révolutionnaire. Le prolétariat accepte la terreur comme une conséquence nécessaire de la lutte de classe : il rejette et condamne la terreur inutile comme contraire à son but fondamental, l'émancipation de l'homme.

Si rien ne justifie de tels meurtres du point de vue de la révolution, la politique extérieure de Staline les explique trop. A partir du moment où il a renoncé à la seule défense véritable de l'U.R.S.S., celle que lui assurerait la révolution mondiale, il s'est engagé dans une politique de sécurité territoriale que couronne la "conquête des frontières stratégiques". La frontière de l'U.R.S.S. passe désormais pour lui sur l'Oder, comme celle de l'Angleterre passe sur le Rhin. Il n'y a plus place dans ses plans pour un état polonais. Quoi d'étonnant que, professant sur ce point la même opinion que Hitler, il recoure aux mêmes méthodes ?

3° Il est puéril d'attribuer l'attitude du gouvernement polonais à quelques éléments pro-hitlériens ou aux seules intrigues des gros propriétaires fonciers. La vérité c'est que le gouvernement Sikorski ne se serait pas lancé dans une pareille opération s'il n'avait eu la promesse de quelque appui américain. L'Amérique veut savoir jusqu'où ira Staline ; par contre Staline veut faire la démonstration de sa force et contraindre les Alliés à capituler.

4° Le premier problème à régler sera celui des frontières futures de l'U.R.S.S. et de la Pologne. En définitive, on est prêt de toutes parts à amputer l'ancienne Pologne de la Russie Blanche et de l'Ukraine occidentales, quitte à lui attribuer un certain nombre de provinces allemandes. Mais ni Sikorski, ni Churchill, ni Roosevelt, ni Staline ne proposent qu'on s'en remette à la volonté librement exprimée des Blancs Russiens, des Ukrainiens, des Polonais et des Allemands ; ils s'y étaient pourtant engagés en signant la Charte de l'Atlantique. Mais cela est déjà bien loin.

5° Le second problème est celui de la composition du gouvernement polonais. Ici encore Londres et Washington sont prêts à des concessions, mais en aucun cas ils ne voudront accepter un gouvernement communiste. Moscou, heureusement, ne désire pas non plus un gouvernement "rouge" : ce que veut Staline, c'est d'avoir des agents dans le gouvernement Sikorski. Il est significatif que son candidat, Mme Wasilewska, soit non une communiste, mais une libérale bourgeoise, fille du ministre des Affaires Etrangères du gouvernement antibolchévik de Paderewski.

6° Dans l'un et l'autre problème, il est probable que les Alliés capituleront devant le Kremlin. Ils ont encore trop besoin de son aide pour épuiser Hitler. Il est même possible que demain Washington et Londres reculent devant de nouvelles exigences de Staline et, après Sikorski, forcent à leur tour Mikailovitch et Benès à céder à la pression russe. Mais ces victoires diplomatiques de Staline ne doivent pas faire illusion : comme ses victoires de 1939-41, elles servent seulement à souder contre lui le bloc de la réaction ; remportées derrière le dos des peuples, au mépris de leurs aspirations élémentaires, elles contribuent seulement à regrouper les masses populaires autour d'une bourgeoisie ultra-réactionnaire.

7° La diplomatie de Staline ne fait que préparer les voies au bloc de la contre-révolution mondiale contre l'U.R.S.S. et le prolétariat international. Seule la révolution, inscrivant sur son drapeau l'abolition de la diplomatie secrète, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et les Etats Unis Socialistes d'Europe et d'U.R.S.S. peut écarter à jamais tout danger réactionnaire des frontières de l'U.R.S.S.

OU EN EST L'U.R.S.S. APRÈS SES VICTOIRES

La campagne d'hiver 1941-42 en Russie avait porté le premier choc à la puissance militaire de l'Allemagne. La campagne d'hiver 1942-43 aura apporté la première défaite grave aux armées hitlériennes : non seulement l'essentiel des gains de la campagne d'été a été annulé, non seulement les armées du Donetz ont été au bord du désastre, mais surtout des centaines de milliers d'hommes ont dû laisser leur vie, un matériel énorme a été détruit et la retraite n'a pu être enrayée qu'en laissant dans la bataille les troupes d'élites des S.S., qui devaient constituer le dernier rempart du régime contre l'ennemi intérieur.

Ce sont là des résultats substantiels. Mais celui qui souhaite non la victoire des Alliés mais la révolution prolétarienne mondiale doit se demander ce qu'apporte dans ce sens la victoire soviétique.

Certains vont, disant : les victoires actuelles de l'U.R.S.S. démontrent sa supériorité économique ; elles démontrent que Staline a vraiment construit le socialisme dans un seul pays et que, par conséquent, il convient de lui faire confiance pour le construire dans le monde entier. C'est aller un peu vite en besogne. La démonstration est certes faite que l'industrie soviétique a fait des progrès infiniment plus considérables qu'on ne le croyait communément ; elle a de plus montré, dans la guerre, une capacité d'adaptation remarquable ; *la planification soviétique basée sur la propriété collective des moyens de production a désormais fait ses preuves : les méthodes socialistes en matière économique s'y sont démontrées infiniment supérieures aux méthodes capitalistes.* Cela est l'acquis positif.

Mais on ne saurait pour cela oublier que ces victoires succèdent à de terribles défaites, — à des défaites dont les répercussions économiques continuent à peser de façon redoutable, — qu'elles ont exigé de lourdes pertes, venant s'ajouter aux épouvantables saignées de deux étés, et qu'enfin la situation économique et diplomatique de l'U.R.S.S., malgré ses victoires, est loin de s'être améliorée.

Prenons quelques exemples : les généraux Borissov et Popov rompent en deux points les lignes allemandes du Donetz ; reprenant la tactique de Rommel à Sedan, ils foncent en avant pour couper toutes les communications de l'ennemi ; ils sont près de réussir mais l'insuffisance du ravitaillement par la voie aérienne et le caractère défectueux des liaisons entravent leur marche. Ici apparaît un fait économique profond : si elle a réussi des prodiges dans le domaine de la quantité, l'industrie russe est restée très en retard du point de vue de la qualité ; à cause, d'une part de l'état arriéré de l'économie et de la technique dont elle a hérité des tsars ; à cause, d'autre part, des méthodes bureaucratiques employées dans la planification. *Staline avait déjà facilité les victoires de Hitler en privant de ses meilleurs chefs l'Armée Rouge (exécutions de Toukhatchevsky, Iakir) ; il se prive d'une victoire totale par les déformations que la bureaucratie a apportées aux méthodes de planification.*

Autre exemple : les livraisons de matériel de guerre américain ont été peu nombreuses (quelques chars, un certain nombre d'avions) ; par contre, les livraisons de vivres (blé, lait, viande) ont été très importantes, ainsi que les livraisons de chaussures ; l'Armée Rouge est à peu près entièrement équipée de bottes américaines ; fait sans importance, en apparence, mais lourd de menaces pour l'avenir. La raison : *les succès obtenus par la bureaucratie dans le domaine des industries d'armement l'ont été aux dépens des industries de consommation.* Preuve supplémentaire qu'on ne saurait construire le socialisme dans un seul pays.

Des exemples encore ? L'insuffisance de l'équipement sanitaire, tant civil que militaire ; l'importation en U.R.S.S. d'usines entières en pièces détachées, avec ce que cela implique de concessions aux capitalistes ; l'existence d'un marché noir, aux prix prohibitifs, accessible aux seuls bureaucrates. Soit, nous dira-t-on, ce sont là des symptomes inquiétants, mais après tout ce sont aussi les conséquences inévitables de la guerre et l'important c'est de savoir, d'une part, qui détient le pouvoir, d'autre part, si la révolution mondiale ne contrecarre pas ces tendances.

Mais c'est là précisément qu'il y a lieu d'être inquiet. N'a-t-on pas vu, au cours de ces derniers mois, les militaires, — l'aile la plus réactionnaire de la bureaucratie, — prendre le dessus : élimination des commissaires politiques, place de plus en plus importante accordée à des généraux d'Ancien Régime comme Chapochnikov, Ignatiev, etc., nomination de Staline au rang de maréchal qui, dit *La Pravda*, doit consacrer l'Union Nationale au sein de l'Armée ; le Parti lui-même, instrument pourtant si docile aux mains de Staline, se trouve ainsi relégué au second rang.

Quant à la révolution mondiale, qui en parle encore en U.R.S.S. ? Le Comité Exécutif de l'Internationale Communiste s'est-il seulement réuni une seule fois depuis Septembre 1939 ? Quelle est la position de l'I.C. en face de la révolution allemande, pour ne pas parler de la révolution dans les pays démocratiques ? La propagande soviétique, loin d'appeler les soldats allemands à fraterniser, n'explique-t-elle pas qu'ils sont jusqu'au dernier autant de chiens hitlériens, de "boches", qu'il faut impitoyablement abattre ? Et loin de parler de révolution en France, Fernand Grenier ne proclamait-il pas à Londres "sa confiance en De Gaulle qui, le premier, a levé l'étendard de la résistance et en Giraud, commandant en chef des armées d'Afrique" ? Tout cela, plutôt qu'à favoriser la révolution mondiale, vise à tout le moins à la freiner.

Il est grand temps d'y porter remède ; et ceci par deux moyens : en U.R.S.S., les masses doivent imposer le retour à la démocratie des comités ; sur le plan international, il faut en revenir à "la politique trotskyste de la Révolution mondiale".

Les Travailleurs martyrs

La liste est longue des cheminots victimes des récents bombardements, des mitraillages et des sabotages. Des mécaniciens, des chauffeurs, des convoyeurs et chefs de train, des ouvriers de la voie et des ateliers ont été tués ou blessés ; certains ont été atteints pour la deuxième et la troisième fois.

Ils sont cités à l'ordre de la S.N.C.F.

Les travailleurs du rail peuvent être reconnaissants à ceux qui les citent et discourent sur leur cercueil, après les avoir désigné aux coups en les livrant sans protection au service de l'armée d'occupation. Entre la bourgeoisie française qui les a vendus, l'impérialisme allemand qui les affame et les utilise, l'impérialisme anglo-américain qui les frappe, où peuvent-ils trouver leurs défenseurs ?

Qu'ils ne comptent que sur eux-mêmes pour défendre leurs salaires, améliorer leurs conditions de travail, imposer des garanties et des réparations contre leurs risques de guerre.

Cheminots, défendez-vous vous-mêmes ! Unissez-vous !

" L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE "

Nouvelle série — N° 46 JUIN 1943

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IVe Internationale)

« Je suis sûr de la victoire de la Quatrième Internationale. En avant ! »

(Dernières paroles de Léon Trotsky, 9 Août 1940).

Staline dissout la IIIe Internationale...

LA QUATRIÈME VAINCRA

Le 1er Novembre 1914, Lénine lançait son premier appel pour la IIIe Internationale. Le 15 Mai 1943, Staline liquide le Komintern. Rien ne mesure mieux l'abîme qui sépare les deux hommes et les deux politiques.

Depuis 8 ans, l'Internationale Communiste, asservie à la bureaucratie russe, s'était tue. Staline ne vient de lui rendre la parole que pour annoncer son suicide, à la demande de MM. Churchill et Roosevelt.

La IIIe Internationale est née dans le feu même de la guerre. *Tandis que les partis réformistes se vautraient dans le chauvinisme et le jusqu'au-boutisme, une poignée d'hommes levaient le drapeau de la lutte sans compromis pour le pouvoir prolétarien.* Lénine, Trotsky, Zinoviev, Rosa Luxembourg, Liebknecht, Loriot, Rosmer, appelaient les ouvriers et les combattants de tous les pays à s'unir contre l'impérialisme mondial, à engager une lutte à mort contre leurs exploiteurs, à combattre dans leur propre pays contre leur propre bourgeoisie et à briser ainsi la domination internationale du capitalisme.

Aujourd'hui, après trois années d'une seconde guerre mondiale, au moment où commencent à monter à travers le monde les premières vagues d'une nouvelle marée révolutionnaire, Staline brise l'organisation qui devait être l'instrument de l'émancipation des travailleurs. *Que Staline en soit réduit à d'aussi monstrueux "compromis", qu'il renonce à la propagande communiste dans le monde au moment même où il autorise la propagande catholique en U.R.S.S., n'est-ce pas là le plus terrifiant aveu de faiblesse, le plus redoutable acte d'accusation contre lui-même ? L'impérialisme américain tient l'U.R.S.S. à la gorge.* L'héroïsme et l'acharnement des masses russes à défendre l'héritage d'Octobre, les résultats remarquables obtenus par la planification socialiste dans le domaine des armements, tout cela ne parvient pas à compenser le passif effroyable de la gestion bureaucratique : basse qualité de la production, retard de l'industrie légère, insuffisance des transports. L'Union Soviétique ne peut poursuivre la guerre qu'avec l'apport des livraisons industrielles et alimentaires des Etats-Unis. Et elle est contrainte à payer le prix : elle doit renoncer à son seul allié véritable : le prolétariat mondial.

Mais, dira-t-on, si l'Internationale communiste est dissoute, ses partis subsistent. C'est la thèse d'Hitler. C'est aussi celle des bureaucrates staliniens lorsqu'ils veulent tromper les militants révolutionnaires de leur parti. C'est, en réalité, le plus misérable des sophismes opportunistes : l'Internationale révolutionnaire n'est pas l'addition de partis nationaux indépendants ; elle est un parti MONDIAL ; elle unit la seule classe MONDIALE, le prolétariat, contre l'impérialisme MONDIAL, contre le capital financier, maître MONDIAL de la production et des échanges, responsable de la crise MONDIALE, fauteur de la guerre MONDIALE ; elle lutte pour la République MONDIALE des Soviets, par la révolution MONDIALE. *C'est précisément parce qu'il voulait être un parti mondial que le Komintern s'opposait à la IIe Internationale.* En dissolvant l'I.C., Staline lève le dernier obstacle formel à l'intégration des Partis Communistes dans les organisations réformistes.

Est-ce à dire que Staline renonce à utiliser les Partis Communistes dans le jeu diplomatique, qu'il abandonne toute idée de pression sur les gouvernements capitalistes ? Nullement. On peut au contraire assurer que plus il rompt avec la tradition communiste plus il cherchera à recruter ses agents parmi les avocats en quête d'honoraires, les écrivains en quête de contrats, les banquiers en quête de concessions en U.R.S.S., parmi l'engeance pourrie et traîtresse des Aragon, des Pierre Cot, des Mercier, des Lamont et des Hopkins. Mais le stalinisme n'obtiendra leur concours que s'il s'aligne ouvertement sur leur programme de contre-révolution bourgeoise.

Plus que jamais les aspirations sincères des militants communistes du rang s'opposeront aux plans conservateurs de Staline. Plus que jamais aussi la montée révolutionnaire qui vient ne pourra vaincre que si elle trouve à sa tête une Internationale révolutionnaire véritable. *Staline vient de liquider la IIIe Internationale. L'heure de la IVe Internationale a définitivement sonné.*

Qu'on ne s'y trompe pas : la IVe Internationale n'est pas, ne pourra jamais être un instrument de Staline. Lorsque la propagande allemande tente d'insinuer une pareille chose, elle veut simplement rejeter sur ceux qui sont les disciples fidèles de Lénine et de Trotsky, le déshonneur qui s'attache au nom de Staline : elle veut détourner de la lutte les militants qu'écœurent et découragent les manœuvres et les mensonges incessants derrière le dos du prolétariat. La Quatrième Internationale est autre chose que le fruit d'une nouvelle manœuvre de Staline : elle est née au cours d'une lutte de vingt années pour le programme communiste véritable, pour la défense et l'enrichissement de l'héritage de Lénine ; à travers vents et marées, sous les coups de Staline comme sous ceux de l'impérialisme, elle s'est efforcée de forger des cadres marxistes véritables dans tous les pays du monde. Aujourd'hui, l'heure est définitivement venue pour elle de passer d'une activité purement théorique à la lutte de chaque jour, à la tête des masses pour la prise du pouvoir. Aujourd'hui, l'heure est venue où elle doit rassembler sous son drapeau tous les militants révolutionnaires véritables, et d'abord ceux qui jusqu'à hier encore croyaient, sous le drapeau de Staline, lutter pour la Révolution.

Camarades communistes ! Ouvriers révolutionnaires ! La Quatrième Internationale vous conduira à la victoire mondiale.

Mise en garde

Depuis quelque temps circulent abondamment dans certains milieux des textes signés "Le Chef de la Quatrième internationale : Pevzner". Ni la politique exposée dans ces textes, ni les mots d'ordre qu'ils apportent ne sont ceux de la IVe Internationale. Le P.O.I. met en garde tous les militants ouvriers contre une telle entreprise, qui ne semble avoir pour but que de jeter la confusion. Seul le P.O.I. représente la politique et l'organisation de la Quatrième Internationale en France.

l'INTERNATIONALE

CONTRE LA "RELÈVE", LA LUTTE CONTINUE

Les mesures de réquisition vont s'accélérant. L'Allemagne nazie a besoin d'une production de guerre toujours accrue et elle draine vers ses usines toute la jeunesse d'Europe. La classe 43 est mobilisée. Le 1er Septembre, les étudiants doivent partir : le sursis ne leur a été accordé que jusqu'à cette date et une session spéciale d'examens est prévue pour le mois d'Août, afin que l'ordre de route puisse suivre.

Mais partout la lutte des ouvriers s'intensifie.

Mille prisonniers de guerre sont venus passer en France un congé de quinze jours. Au moment du départ, la presse a crié qu'ils étaient tous là. Mensonge : malgré les menaces de déportation dans les bagnes de l'Est, ou même les menaces de mort, cent manquaient à l'appel. Cent avaient préféré les dangers de l'illégalité au travail pour l'industrie de guerre nazie. Quant aux autres qui, sans nul doute, ont été influencés par la crainte de faire du tort à leurs camarades prisonniers, les faits suivants illustrent leur état d'esprit : les discours officiels de de Brinon, Masson, etc... furent accueillis par un silence glacial. Sur le train partant pour l'Allemagne on pouvait lire cette inscription : *« Nous ne sommes pas des volontaires ».*

En Allemagne, de nombreux prisonniers refusent de se laisser transformer en "travailleurs libres", préférant rester sous la protection de la Convention de Genève, qui cependant a été mainte fois violée par les nazis, recevoir des colis de la Croix-Rouge et faire profiter leur famille des allocations qui leur sont versées.

En France, des milliers de jeunes continuent à résister à la déportation. Au Nord de la Courtine, un millier de réfractaires, encadrés et armés, tiennent le plateau. Il y a eu des escarmouches avec les troupes du gouvernement et les gendarmes, mais prudemment les gendarmes cherchent à éviter la bataille, craignant les répercussions qu'elle pourrait avoir dans le pays. En Corrèze, un camion de bétail réquisitionné a été saisi par les réfractaires qui, gardant quelques veaux pour eux, ont restitué les autres aux paysans. Une autre fois, un train dans lequel les gendarmes amenaient deux des leurs vers Ussel fut arrêté par une troupe d'une centaine d'hommes armés, qui délivrèrent leurs camarades et confisquèrent les revolvers des gendarmes.

Ces luttes préliminaires font bien augurer des grandes luttes de masse de demain. L'heure de la bataille décisive est maintenant proche. Pour la préparer, il faut poursuivre la lutte, en France par la grève, par la résistance collective dans les campagnes, en Allemagne par la propagande révolutionnaire dans les usines du Reich. L'enjeu de la bataille, c'est l'avènement dans le monde d'une société socialiste, où le travail sera libéré. Le moyen de la lutte, c'est l'union de toutes les forces prolétariennes en un puissant Front Ouvrier, à l'usine, à la ville, au village.

L'INTERNATIONALE COMMUNISTE était-elle donc la chose de Staline pour qu'il se permette de la dissoudre? Etait-elle la propriété de bureaucrates qui ont signé son acte de décès? Elle groupait à travers le monde des centaines de milliers, des millions d'adhérents. De quel droit passe-t-on ainsi par-dessus leur volonté, dissout-on *leur* organisation sans les consulter, sans réunir un Congrès? Staline ne vient-il pas de démontrer une fois de plus qu'il se moque bien du prolétariat international? Il vient ainsi d'enseigner à nouveau aux prolétaires que *l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.*

Chemises noires en solde...

Comme il fallait s'y attendre, les défaites d'Afrique n'ont guère renforcé la popularité du fascisme en Italie. Les soldats de la péninsule en ont assez et l'armée italienne 1943 ressemble quelque peu à l'armée française de 1940.

En face du mécontentement des masses le gouvernement procède à la liquidation du rôle dirigeant du parti fascista ; le port de la chemise noire, même sous les vêtements est interdit aux militants les jours de travail.

Scorza, nouveau secrétaire du parti, a dissout par décret les bureaux s'occupant des tâches d'exécution politique ou de contrôle économique, remplaçant chacun d'eux par un seul fonctionnaire. Dans un récent discours, il s'est élevé contre les "attaques inspirées du marxisme contre la bourgeoisie, classe du peuple italien." En même temps, le *Giornale d'Italia* a défendu la bourgeoisie italienne et le rôle joué par elle dans la réalisation d'unité du pays. Il n'y a pas si longtemps que le fascisme, démagogiquement, s'en prenait à "l'esprit bourgeois". Aujourd'hui, le prolétariat l'ayant abandonné, il se jette dans les bras de la bourgeoisie qui seule peut lui être fidèle : il fait appel à elle contre la révolution prolétarienne qui monte...

Celle-ci est en bonne voie. L'écroulement du fascisme sera en même temps celui du capitalisme italien et l'avènement d'une république socialiste au-delà des Alpes. Au fait, n'est ce pas pour cela que les Américains ne semblent pas pressés de débarquer en Italie et que Churchill, dans son dernier discours du 25 Mai, a explicitement proposé un compromis à la bourgeoisie italienne?

57

Grèves aux U.S.A.

Une vague de grève déferle sur les Etats-Unis. Après les grèves dans les charbonnages de l'Alabama et de la Pensylvanie, c'est le conflit du caoutchouc intéressant 52.000 ouvriers de la région d'Akron, la grève de l'automobile à Tolédo avec 5.000 ouvriers, la grève des chantiers navals de Mobile, la grève des tranporteurs de Phi adelphie, sans parler d'une menace de grève de 800.000 cheminots.

Chaque fois, d'ailleurs, le même scénario se renouvelle : les ouvriers contraignent leur syndicat à entrer en grève parce qu'ils ne veulent pas supporter seuls les frais de la guerre ; le président Roosevelt, défenseur de la démocratie et du droit de grève, ordonne la reprise du travail sous la menace de l'intervention armée ; les dirigeants syndicaux, qui n'attendaient que cette occasion, capitulent. Bon gré, mal gré, les ouvriers reprennent le travail.

Mais Roosevelt leur a ainsi démontré qu'ils ne peuvent défendre leurs droits et leurs revendications qu'en renversant le pouvoir des laquais de Wall-Street. Le jour viendra où le prolétariat américain s'unira sous le drapeau de la IV[e] Internationale pour en finir avec les trusts et ceux qui les représentent à la tête de l'Etat et des syndicats : nos camarades du *Socialist Workers Party* lui montrent la voie.

LA LEVÉE DES FOURCHES

La famine ne règne plus seulement dans les villes, elle gagne les campagnes. Dans certains villages, on a manqué de pain 8 ou 15 jours. La réduction de la ration de pain des cultivateurs, opérée au moment même où commencent les plus durs travaux agricoles, a entraîné le blocage des stocks dans les moulins, l'interdiction de moudre et de boulanger. La situation des petits propriétaires récoltants qui ne disposent pas de stocks cachés est particulièrement tragique.

Les services du ravitaillement, qui laissent pourrir les pommes de terre, la farine, les haricots, qui laissent le bétail 4 ou 5 jours dans les gares sans nourriture, qui laissent pourrir 80.000 douzaines d'œufs au dépôt de Lamballe, non contents d'organiser la famine dans les villes, entendent maintenant affamer les campagnes.

Mais les paysans réagissent. A Plounevez et dans d'autres communes du Finistère, ils ont pris leurs fourches et ont imposé au meunier de moudre le blé de leur ration. Les autorités, alertées, sont arrivées flanquées d'un détachement allemand. Les paysans ont tout d'abord exigé le retrait des Allemands. Ayant obtenu satisfaction, ils ont ensuite exigé un relèvement de leur ration : devant leur attitude menacante, le sous-préfet a du leur accorder satisfaction.

Les paysans de Bretagne ont ainsi montré que seule l'action de masse peut résoudre le problème du ravitaillement. Mais ils doivent veiller à ce que leurs mouvements ne soient pas exploités par les gros propriétaires, ravitailleurs du marché noir. Ils doivent déjouer les plans de la réaction agraire qui visent à affamer les villes et à dresser les paysans travailleurs contre les ouvriers.

Dans chaque commune, il faut réaliser l'union de tous les paysans travailleurs : ouvriers agricoles, fermiers, métayers, petits et moyens propriétaires, au sein d'un Conseil paysan qui, par l'intermédiaire de ses délégués, fixera la contribution de la commune et des différentes exploitations au ravitaillement, jugera et condamnera les trafiquants du marché noir, imposera aux gros propriétaires la loi commune en créant des noyaux de Milice Paysanne, et organisera le ravitaillement des villes avec les délégués des organisations ouvrières.

Grève générale en Hollande

L'attitude de résistance du peuple hollandais a provoqué des représailles de la part des nazis. Il y a quelques mois, les officiers [illegible] ont été arrêtés et renvoyés en Allemagne ; puis les autorités allemandes ont décidé de faire subir le même sort à tous les officiers et soldats de l'armée hollandaise. En réponse, la grève générale éclata, l'Université protesta. Les nazis prirent d'autres mesures : proclamation de l'état de siège, interdiction aux employeurs de payer les journées de travail aux grévistes ; les étudiants reçurent l'ordre de signer une déclaration, s'engageant à renoncer à tout mouvement de protestation (5 % seulement le firent). Finalement, au bout de cinq jours, les nazis cédèrent, l'état de siège fut levé et l'armée hollandaise ne fut pas renvoyée en Allemagne.

Cet exemple montre que la lutte seule peut amener des résultats positifs, et non la soumission que prêche, par exemple, le torchon fasciste *Je suis partout*, brandissant devant les prisonniers libérés français la menace du retour en Allemagne. Le peuple hollandais a trouvé la bonne voie, celle de la lutte de masse ; elle doit être suivie jusqu'à la victoire non seulement contre le nazisme, mais contre le capitalisme dont il n'est que la forme la plus odieuse.

TACTIQUE, la dissolution de l'Internationale Communiste? La valeur d'une tactique se reconnait à ses résultats. Or, depuis que Staline est au pouvoir, ses fameuses tactiques n'ont amené que des défaites : massacre des ouvriers chinois par Tchang-Kai-Chek, capitulation devant Hitler en Allemagne, défaites de la classe ouvrière française et triomphe de la réaction pétaniste, défaite de la révolution espagnole. Voilà tout ce qu'a apporté le stalinisme. *Les manœuvres, la tactique, pour être fructueuses, doivent être faites par un parti révolutionnaire* ; c'est pour cela que les manœuvres de Staline ne peuvent aboutir qu'à la défaite.

Le 28 Mai 1871, la Commune tirait son dernier coup de feu

LA COMMUNE DE PARIS est le fait politique dominant du XIXe Siècle, comme la Révolution Française de 1789 fut celui du XVIIIe.

L'importance historique de l'insurrection du prolétariat parisien tient à ce qu'elle est la *première révolution prolétarienne.*

L'héroïsme de la tentative des COMMUNARDS réside en ceci qu'ils ne se contentèrent pas de prendre le pouvoir, mais qu'ils brisèrent la machine d'état bourgeoise et la remplacèrent par la dictature des masses laborieuses. Telle est la leçon essentielle tirée par LENINE à la suite de MARX. « *La destruction de la machine d'état bourgeoise*, ajoute Lénine, *est la condition préalable de toute révolution véritablement populaire.* »

En effet, la Commune fut une révolution véritablement populaire qui sut unir dans l'action les classes moyennes au prolétariat, parce qu'elle s'attaqua au pouvoir de la bourgeoisie et entreprit la transformation de l'ordre social, l'édification de la première république des travailleurs.

L'état bourgeois est un organe de domination spécial, isolé du reste de la société, élevé au-dessus d'elle (de plus en plus distinct et de plus en plus perfectionné, jusqu'à la forme de l'état fasciste). La Commune abolit tout organe spécial de domination de classe. Elle remplaça l'état bourgeois par *le peuple en armes, un gouvernement du peuple* composé de *délégués élus, révocables à tout moment et rétribués au tarif moyen des ouvriers.* Elle donna ainsi un exemple *d'organisation du peuple insurgé*, qui trouva sa forme achevée en 1917 dans les SOVIETS D'OUVRIERS, PAYSANS ET SOLDATS en Russie.

Telle est son originalité profonde et ce qui déchaîna la terreur, puis le besoin de vengeance sanglante de la bourgeoisie.

On voit qu'il y a loin de l'histoire réelle et de l'enseignement des maîtres du marxisme à la falsification honteuse présentée par le stalinisme. *L'Humanité* du 15 Mars donne la Commune pour un mouvement patriotique, antiallemand, pour l'ancêtre de l'alliance Grenier-de Gaulle et du Front National.

Marx s'émerveillait au contraire de ce que la Commune, dans son élan révolutionnaire, ait complètement dépassé les problèmes politiques nés de la guerre. « Ils se soulevèrent « devant les baïonnettes prussiennes, écrit-il, comme si la « guerre entre la France et l'Allemagne n'avait jamais « existé, comme si l'ennemi n'était pas aux portes de Pa- « ris ! L'histoire ne contient aucun exemple d'une sem- « blable grandeur ! »

Non, les 35.000 morts de la Commune n'ont pas donné leur vie pour l'union patriotique entre les classes ! Ils sont morts pour la Révolution ! Le PARTI OUVRIER INTERNATIONALISTE, la QUATRIEME INTERNATIONALE, vivent pour défendre leur mémoire et prendre leur revanche ! *VIVE LA COMMUNE !*

La faucille et le goupillon

Au mois d'Avril, et à la suite de l'intervention expresse de Mgr Spellman, archevêque de New-York, et des ministres sud-américains auprès du Saint-Siège, un concordat a été signé entre le Vatican et le gouvernement de Staline. Par cet accord, l'église orthodoxe de Russie est réintégrée dans le sein de l'église catholique et sa hiérarchie soumise à Rome.

L'amitié des Etats-Unis pour l'Union Soviétique

Après le voyage de Eden en Amérique, il a été constitué un *Comité d'Amitié Américano-Soviétique*, entièrement dominé par les financiers milliardaires. On y remarque : *M. Lamont*, bras droit du roi de la finance Morgan, *M. Ickes*, ministre de l'intérieur, *M. Davies*, qui est allé à Moscou et a obtenu la dissolution du Komintern, *M. Hopkins*, qui, lors de la Nep, investit des capitaux dans le Caucase.

Que voilà de dangereux amis !

LA MAIN TENDUE A L'OUVRIER ALLEMAND

M. Elmer Davis, chef de l'Office d'Information américain, commentant, le 18 Mai à la radio, la victoire alliée en Tunisie, a déclaré : « L'Allemagne ne « peut attendre de nous aucune pitié. « Nous n'aurons pas davantage de fai- « blesse vis-à-vis du peuple allemand que « nous n'en avons eu vis-à-vis des soldats « allemands qui descendaient des mon- « tagnes vers nos lignes, joyeux de voir « la guerre terminée pour eux. »

C'est le triomphe du Maurrassisme dans le camp des Alliés : au moment où le peuple allemand commence à se révolter contre Hitler, on le repousse en lui répliquant : « Vous n'êtes tous que d'infâmes nazis, de sales barbares qu'il faudra mener à la trique. »

Non seulement par cette politique on consolide aujourd'hui la domination chancelante du national-socialisme, non seulement on prépare pour demain, au travers de l'oppression, de nouveaux Hitler, mais encore on ouvre la voie au triomphe de la réaction dans toute l'Europe : à politique extérieure maurrassienne, politique intérieure maurrassienne. Cela ne peut pas être la politique des masses : les ouvriers français tendront la main aux soldats allemands et italiens, tout autant qu'aux anglo-saxons : avec eux, ils lutteront pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde.

WIR SIND NICHT DEUTSCHLANDS FEINDE ! WIR WOLLEN DIE VEREINIGTEN SOZIALISTISCHEN STAATEN EUROPAS.

L'EUROPE ENTRE WALL-STREET ET LE SOCIALISME

La fin de la campagne de Tunisie pose aujourd'hui tous les problèmes politiques avec la plus grande acuité. Aussi importe-t-il que chaque militant conscient, soucieux de préparer les combats de demain, se rende compte des conditions dans lesquelles ils se dérouleront, des ennemis qu'il rencontrera, des faux amis qui le trahiront. C'est ce que nous avons voulu préciser en quelques formules brèves et claires.

1. — Le premier objectif du capitalisme anglais et américain, dans le cadre de la lutte pour le marché mondial, c'est la conquête du marché européen. Ceci ne peut signifier que **l'asservissement politique et économique de l'Europe,** la liquidation de son rôle dans le monde et, en définitive, une formidable crise économique, industrielle et agraire.

2. — Une telle perspective signifie entre autres, par suite de l'épuisement economique de la France, **une crise particulièrement aigüe pour notre pays.**

3. — **Il n'y a pas de place dans le monde, dans le cadre du régime capitaliste, pour deux grandes puissances ;** l'après-guerre sera nécessairement dominé par une lutte acharnée entre Wall-Street et la City pour le marché mondial et spécialement pour le marché européen. Dès aujourd'hui, l'un des obstacles les plus réels à l'élaboration des plans d'offensive alliés et une fin rapide de la guerre est constitué par l'antagonisme des intérêts politiques et diplomatiques de l'Angleterre et des Etats-Unis en Europe et dans le monde.

4. — Au stade actuel de l'impérialisme, il n'y a pas place dans le monde pour un pays qui échappe à la domination des trusts et des monopoles. **Parmi les objectifs de guerre des Alliés figure au premier plan l'ouverture de l'U.R.S.S. aux investissements capitalistes.** La guerre contre l'Allemagne a terriblement épuisé les forces économiques de l'Union Soviétique. Déjà le ravitaillement des civils et de l'armée en vivres, carburants, vêtements, dépend dans une large mesure des Etats-Unis. **Ce que Hitler n'a pu réussir par la voie des armes, Roosevelt entend le faire par la voie du chantage à la famine et à la misère.**

5. — Epuisé par quatre années de guerre, l'impérialisme allemand sent le terrain glisser sous ses pas de toutes parts : le fascisme doit abandonner la partie en Italie, le gouvernement hongrois est incapable de trouver une majorité, le maréchal Mannerheim réclame la paix, les Balkans sont parcourus par des dizaines de milliers de partisans, la révolte gronde en France, en Hollande, en Belgique. L'armée allemande fléchit, le moral de la population civile, affamée, bombardée, baisse : la machine économique s'épuise et s'use. **La révolution menace de toutes parts.**

6. — **Les Alliés ne viennent pas en Europe pour ouvrir les portes à la révolution, mais pour "restaurer l'ordre et liquider l'anarchie".** C'est pourquoi ils veulent, non briser militairement leur adversaire, mais remporter une série de victoires diplomatiques afin d'isoler l'Allemagne en multipliant les avances à l'Italie, à la Hongrie, aux pays du Sud-Est européen. Ils sont prêts à traiter avec l'Etat-major italien, avec les bourreaux anticommunistes de Kallay ou Mannerheim, comme hier avec Darlan et Giraud. Ils effectuent la mobilisation de toute la réaction européenne, les conservateurs suisses, Franco, le Vatican, le pendeur de paysans Ismet Inonu.

7. — Les masses, qui sentent approcher avec joie la chute de la dictature hitlérienne, sentent de plus en plus peser sur elles la menace d'une nouvelle dictature : les mêmes hommes qui ont servi les nazis s'apprêtent à servir demain Wall-Street et à emprisonner, exploiter, affamer en son nom. La même menace pèse sur les masses de l'Union Soviétique et sur les conquêtes d'Octobre. **Le salut des masses européennes et soviétiques ne peut être que dans la lutte pour les Etats-Unis Socialistes Soviétiques d'Europe.** C'est seulement si tous les peuples du continent s'unissent fraternellement sous ce drapeau que les masses conquerront enfin le pain, la paix, la liberté.

8. — **Ni les masses russes, ni les masses européennes ne peuvent compter sur Staline pour les guider dans cette voie.** Toute sa politique consiste à s'appuyer sur Churchill contre Roosevelt, sur De Gaulle contre Giraud, et, en définitive, à capituler devant les exigences de l'impérialisme. Il réclame des garanties territoriales : il n'obtient que des promesses. Il veut l'amitié de ses voisins ; il doit s'incliner devant Sikorski. Il veut ouvrir les salons aux communistes ; mais il doit dissoudre l'Internationale et ouvrir l'U.R.S.S. aux missions catholiques. Il espère jouer un rôle en Europe, mais il doit mettre ses troupes, en France et ailleurs, sous les ordres de généraux monarchistes dont le plus cher désir est d'étrangler le communisme. Il croit utiliser les contradictions de l'impérialisme et finalement il retrouve Churchill et Roosevelt plus unis que jamais : tel est le sens de la conférence de Washington : le reste n'est que du vent.

9. — Seule la Quatrième Internationale, qui mène, dans tous les pays du monde la lutte contre l'impérialisme, peut diriger le combat jusqu'à la victoire. **Seule elle n'a pas d'autre drapeau que celui de la classe ouvrière, pas d'autre mot d'ordre que celui des masses : les Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde.**

IL Y A SEIZE ANS !

« Nous ne livrerons pas la Révolution d'Octobre à la politique de Staline dont l'essence peut s'exprimer en quelques mots :

« LE BAILLON POUR LE NOYAU PROLETARIEN, FRATERNISATION AVEC LES REFORMISTES DE TOUS LES PAYS, CAPITULATION DEVANT LA BOURGEOISIE MONDIALE. »

(Léon Trotsky - Discours devant l'Assemblée du Comité Central et la Commission de contrôle, lors de son exclusion - 23 Octobre 1927).

Les condamnés à mort

Esteva et une poignée de collaborationnistes retour de Tunisie ont été condamnés à mort sur l'ordre de Giraud. Ils dorment bien et digèrent en paix, car ils sont tous en France où ils se reposent de leur besogne.

Mais des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants, que personne n'avait officiellement condamnés à mort, ont été broyés, déchiquetés, brûlés par les bombardements : A Bordeaux, où 1.800 travailleurs allemands, italiens, espagnols, français, ont été tués ; dans le Nord et sur la Manche, à Essen, à Duisbourg ; et des centaines ont été noyés à Bochum, à la suite de la destruction par la R.A.F. de deux barrages de l'Eder ; en Angleterre, Easbourne et Brighton ont subi de féroces représailles. *C'est ainsi que les peuples innocents payent pour les crimes des dirigeants capitalistes.*

Contre la guerre qui les unit dans la mort, les peuples doivent s'unir pour se libérer. La révolution socialiste internationale est une question de vie ou de mort.

S'ils débarquaient...

CONSIGNES OUVRIÈRES

Le député stalinien Grenier a fait connaître son programme en cas de débarquement massif des alliés en France :

1) *Liaisons suivies entre tous les groupes de résistance.*
2) *Mobilisation et armement des partisans.*
3) *Grève générale.*
4) *Arrestation et exécution des policiers de Vichy.*
5) *Libération des prisonniers politiques.*
6) *Destitution du Gouvernement de Vichy et remplacement par les délégués des Mouvements de résistance.*
7) *Contrôle des moyens de transmission.*

A cette occasion, nous rappelons aux militants d'avant-garde les lignes essentielles de notre programme :

1) *Mobilisation et armement de toute la classe ouvrière. Les Milices ouvrières, dirigées par des chefs élus, responsables devant leurs camarades de la conduite et de l'issue des combats, auront pour mission de protéger contre toute attaque de la bourgeoisie l'action des classes laborieuses vers leur émancipation.*
2) *Liaisons au sein d'un vaste Front Ouvrier entre tous les groupements politiques et syndicaux librement formés par les travailleurs (qu'ils soient ou non habilités par De Gaulle, Giraud et Grenier).*
3) *Action de masse contre les prisons et les camps : libération des prisonniers politiques. Institution de Tribunaux Populaires élus ; mise en jugement des chefs et hommes d'Etat fascistes, ainsi que des responsables de leur avènement en France. Rétablissement des libertés de presse, de réunion, etc... Abolition de la censure.*
4) *Occupation générale des usines, mines, administrations publiques, P.T.T., gares, banques, magasins du Ravitaillement, sous la protection des Milices Ouvrières. Election dans chaque entreprise, chaque commune, chaque quartier, des Comités de masse. Contrôle immédiat par ces comités de la production et de la répartition des produits.*
5) *Convocation d'un Conseil National des délégués de Comités. Elaboration d'une constitution socialiste. Nomination d'un gouvernement Ouvrier et Paysan.*
6) *Déclaration de paix aux prolétaires du monde entier, et en particulier au prolétariat allemand.*

Nous nous refusons en effet à séparer l'action immédiate en cas de débarquement, du but final : la révolution prolétarienne.

Grenier préconise des mesures qui tendent exclusivement à faciliter aux Alliés leurs opérations militaires. Pourtant, Grenier sait fort bien qu'il n'entre pas dans les vues de Churchill ou Roosevelt de permettre au peuple français de décider librement de son sort. Il sait fort bien que dans cette guerre, qui n'est pas la nôtre chaque bloc impérialiste poursuit uniquement ses propres intérêts. Alors ? Crétinisme ou trahison ?

Nous devons utiliser toutes les occasions qui se présentent de hâter l'écroulement de l'hitlérisme Mais ce n'est pas pour qu'un autre gouvernement bourgeois, civil ou militaire, s'instaure à sa place et reprenne à son compte l'exploitation des travailleurs.

Il faut choisir : ou bien s'enrôler dans un camp impérialiste et abandonner une fois encore toute perspective révolutionnaire. Ou bien profiter de l'action militaire d'un des belligérants en vue de frayer le chemin de la Révolution Socialiste.

Depuis trois ans, le prolétariat français poursuit son action de classe contre l'oppression. Affaibli par la misérable politique du Front Populaire, désorganisé, décimé par la guerre et la répression, il a cependant montré aux nazis qu'il était invincible. Si Hitler est maintenant battu, c'est que les grèves, la résistance des réfractaires à la déportation, la fraternisation, ont sapé victorieusement sa formidable machine de guerre. La voie est tracée. Il ne reste qu'à la suivre.

Elargissons la lutte ; organisons-nous pour la bataille décisive. Nos consignes sont celles de la classe ouvrière toute entière. Notre programme est celui pour lequel tous les militants révolutionnaires combattent en ordre dispersé, depuis trois ans. Regroupons-nous !

Pour une politique sans compromis envers l'ennemi de classe.
Pour la libération du monde du travail.
Union de tous les travailleurs dans le Front Ouvrier !

QUE VEULENT DE GAULLE ET GIRAUD ?

Le 13 Mars, De Gaulle faisait connaître que l'accord avec Giraud pouvait être envisagé sur la base de la *légalité républicaine*. Il s'agissait de restaurer toutes les institutions de la III[e] République, comme avant Juin 1940.

Giraud avait opposé son plan. A savoir : le rétablissement des assemblées municipales et départementales et la convocation de l'Assemblée, composée des conseillers généraux, prévue par *la législation de 1872*. La situation ainsi créée serait celle du lendemain de l'écrasement de la Commune, alors qu'une Assemblée monarchiste choisit la République, faute de pouvoir s'entendre sur le choix d'un roi.

Au cours des discussions, De Gaulle a proposé un nouveau plan qui consistait à donner des postes, après l'occupation de la France, aux "*militants de la résistance*".

Aujourd'hui, De Gaulle est à Alger. Ils s'entendront sur d'autres bases encore. Toutes ces tractations se mènent sans aucun souci de la souveraineté populaire. Les indigènes d'Afrique du Nord en ont déjà fait l'expérience : tous parlent des droits du peuple pour mieux les escamoter.

Si les masses populaires se lèvent, si elles prennent les armes, si elles donnent leur sang, ce ne peut être pour restaurer le régime de 1940 ou pour recommencer leur histoire à 1872. Car nous avons souffert, nous avons pavé déjà suffisamment notre droit à la parole, nous avons lutté et mis l'adversaire en échec assez souvent alors que de Londres et d'Alger ne venaient que des exhortations à la patience et des promesses vagues.

GÉNÉRAL, NOUS VOILA !

M. Pierre Boutang, agrégé de l'Université, a fait sa réapparition à Radio-Maroc.

Certains peuvent encore se souvenir de ce chef de file des étudiants maurrassiens, mélange de sophiste hystérique et d'homme de main, en qui on se plaisait à saluer le successeur de Maurras Paranoïaque et cleptomane, M. Boutang s'était fait une spécialité de l'injure suivie de plat dégonflage, du matraquage de Juifs et de la provocation, à la tête de ses nervis, dans les réunions antifascistes estudiantines.

Quand s'installa par surprise le régime maréchaliste, M. Boutang fut au premier rang de ses profiteurs jusqu'au moment où il fut entraîné dans la disgrâce de Peyrouton. Il se fit repérer à Clermont-Ferrand comme examinateur au baccalauréat en injuriant les candidats juifs.

Si un tel individu a pu, sans rien abdiquer de ses idées, rejoindre la dissidence giraldienne, c'est que l'antigermanisme borné est aussi fort en lui que le fanatisme raciste.

C'est aussi que le général Giraud n'a rien renié de son royalisme ; c'est aussi que l'impérialisme américain s'intéresse davantage à la disparition de la concurrence allemande qu'à la liberté du peuple français.

Giraud contre Pétain, Boutang contre Brasillach. Cette lutte n'est pas notre lutte, et ne tend qu'à changer le nom de l'oppression et l'uniforme de la police.

Nous voulons l'union de tous les hommes libres contre toutes les oppressions, et non le remplacement de la terreur brune par la terreur blanche. Nous voulons un changement de régime, et non un changement d'équipe.

" L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE "

Nouvelle série — N° 47 5 JUILLET 1943

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IVe Internationale)

VERS UN NOUVEAU JUIN 36 !

Le P.O.I., Section Française de la Quatrième Internationale,

réuni illégalement en son Ve Congrès, adresse son plus fraternel et chaleureux salut révolutionnaire aux camarades tombés sous les coups de l'ennemi de classe : aux camarades Bourhis, Melchler, Lebache, Guéguen ; en France, à ceux dont nous ignorons le sort et qui ont probablement été assassinés ; aux dizaines de camarades emprisonnés ou dans les camps ; à de Lee, à Lesoil, membre de l'Exécutif de l'Internationale, et aux autres camarades du P.C.R., en Belgique : à Sneevliet et aux camarades du R.S.A.P., en Hollande ; aux camarades polonais, allemands, espagnols, balkaniques, indochinois, avec Tha-Tu-Thau, contraint à l'exil par l'impérialisme français ; aux camarades d'Afrique du Nord et du P.P.A., avec Messali Hadj ; aux camarades hindous, russes, américains du Sud et du Nord, avec Canonne et Schachtmann ; au camarade P. Frank, fondateur de la Ligue en France, emprisonné par l'impérialisme anglais pour son passé révolutionnaire ; à tous ceux qui, dans le monde, luttent pour le triomphe du socialisme internationaliste et sont victimes de l'impérialisme et de la réaction bourgeoise et bureaucratique, leur sacrifice ne sera pas vain. Par son triomphe, la IVe Internationale les vengera !

LA RÉVOLUTION OUVRIÈRE VAINCRA

Manifeste du Ve Congrès du Parti Ouvrier Internationaliste aux Travailleurs de France

A l'occasion du 7me anniversaire de l'inoubliable mouvement de Juin 1936, qui est aussi le 7me anniversaire de sa fondation, le Parti Ouvrier Internationaliste a tenu, dans une ville de France, son Ve Congrès. Malgré les conditions de l'illégalité, un nombre important de délégués, venus de toutes les régions du pays, y assistaient. Seul de tous les partis illégaux, le P.O.I., au lieu de promettre pour le futur la démocratie, l'organise pour le présent dans ses propres rangs. Et ce n'est pas par hasard ; c'est justement parce qu'il lutte pour le seul gouvernement qui puisse être véritablement démocratique, le gouvernement des Comités d'Ouvriers et de Paysans, parce qu'il est le seul qui défende sincèrement les aspirations profondes des masses que le P.O.I. peut être un parti démocratique. Unir les rangs du prolétariat de la ville et des champs, ressouder dans les luttes d'aujourd'hui le Front Ouvrier, profiter de la période de liquidation de la guerre pour reprendre la lutte interrompue en Juin 1936, la mener jusqu'au triomphe des Etats-Unis Socialistes du Monde, et, pour cela, construire la IVe Internationale, faire du P.O.I. un parti révolutionnaire capable de diriger les luttes décisives qui s'annoncent, telles ont été les préoccupations essentielles du Congrès. C'est celles que résume le manifeste suivant adopté à l'unanimité en conclusion des débats.

Sept ans ont passé depuis les journées magnifiques où le prolétariat français, uni coude à coude dans l'action, occupait les usines, mettait en question les droits sacrés du capital, terrorisait la bourgeoisie française, faisait trembler les capitalistes du monde entier. Sept années qui ont été remplies des plus terribles défaites, sept années qui ont apporté une misère chaque jour grandissante, une dictature chaque jour plus féroce, une exploitation sans cesse plus sordide, pour aboutir à cette sanglante folie : la guerre. Pourtant, si la révolution française avait triomphé en Juin 1936, la face du monde en eût été changée ; le prolétariat eût vaincu en Espagne ; le fascisme, l'hitlérisme eussent été ébranlés ; l'Union Soviétique eût trouvé de véritables alliés à l'Ouest ; la guerre, en admettant même qu'elle eût encore été possible, aurait nécessairement et rapidement provoqué la révolution dans toute l'Europe.

Mais, tandis que Léon Blum contraignait la bourgeoisie à des concessions afin, comme il l'a expliqué lui-même à Riom, de la préserver de la révolution, Maurice Thorez proclamait qu'il fallait savoir terminer une grève et contraignait les ouvriers à rentrer sur une demi-victoire. Trahi, privé de toute direction révolutionnaire véritable, le prolétariat fut contraint de reculer en désordre devant une contre-offensive patronale savamment organisée. C'est la chasse aux militants ouvriers dans les usines, c'est la hausse des prix, c'est l'arbitrage obligatoire ; c'est la grève battue du 30 Novembre 1938, férocement brisée par Paul Reynaud. C'est la guerre, avec tout son cortège : la semaine de 72 heures, l'impitoyable répression de Daladier, la censure, la liquidation de toutes les libertés démocratiques ; c'est la débâcle et deux millions d'hommes pris au piège tandis que leurs officiers se repliaient précipitamment sur Perpignan, Londres ou Vichy. C'est le régime de Pétain, Darlan, Laval, sous la protection des baïonnettes hitlériennes, le triomphe des adjudants et des bonnes sœurs, des flics et des cagoulards, des vendus et des pantins, le déchaînement de l'antisémitisme, le règne de la Gestapo et du flic, les partis ouvriers dissous, les syndicats désertés, les salaires bloqués, les boulangeries sans pain, même dans les villages, les marchés déserts, les prisons pleines, l'industrie et l'agriculture désorganisées par le poids des réquisitions nazies et de la guerre, les classes moyennes ruinées, les ouvriers déportés, les fusillades quotidiennes, les populations civiles bombardées, les cheminots et les postiers mitraillés ; pendant que les trusts règnent en maîtres, organisent le marché noir, alors que les bourgeois se gobergent au milieu de la misère générale.

L'heure de la Révolution a sonné

Pourtant, malgré tant de défaites, le prolétariat n'a pas perdu confiance. Des dizaines de milliers de militants ont continué à lutter légalement et illégalement pour la défense des intérêts de leur classe, pour le renversement de la réaction hitlérienne et vichyssoise, pour la révolution socialiste. Dès Mai 1941, le prolétariat du Nord donnait le signal d'une nouvelle offensive prolétarienne ; depuis, les grèves n'ont cessé de se succéder de Brest à Chambéry, de Nantes à Paris, de Lille à Lyon, couronnées par le magnifique mouvement contre la relève ; en Octobre 1942, pour la première fois depuis 1938, à Chambéry, une usine était occupée. Si la puissance de l'appareil de répression, l'absence d'un système d'organisation et de liaison ouvrières suffisant, si la tactique insensée et traîtresse des dirigeants ouvriers n'ont pas, le plus souvent, permis à ces mouvements d'être victorieux, au moins ont-ils tracé la voie d'une nouvelle offensive. Des centaines de militants de toutes tendances ont donné leur vie dans cette lutte ; des milliers et des milliers attendent dans les prisons et les camps de concentration le moment de reprendre leur place dans le combat.

Cette heure est maintenant proche : l'impérialisme allemand marche vers la catastrophe. Son industrie de guerre s'épuise et s'essouffle, ses alliés cherchent à se dégager de son empire, ses réserves humaines sont épuisées, des millions d'ouvriers étrangers ont apporté en Allemagne les germes de la rébellion ; à travers toute l'Europe occupée la révolte gronde et le peuple allemand, malgré dix années de terreur policière, retrouve progressivement la voie de l'action de classe. De nouvelles défaites militaires vont-elles, dans les mois qui viennent, amener la chute de l'impérialisme allemand et de la dictature national-socialiste, la fin du régime de Vichy et de ses pareils en Europe, et par là, l'instauration d'une société plus humaine et plus juste ? Un débarquement va-t-il enfin nous ramener le pain, la paix, la liberté ? Telle est la question que se posent avec impatience les masses ouvrières et paysannes, lasses et affamées, meurtries et mutilées.

Le plan réactionnaire de Wall-Street et de la City

A cette question, une seule réponse : c'est seulement si elles utilisent la défaite militaire pour mener la lutte sur leur propre terrain, sur le terrain de classe, seulement si elles engagent dès maintenant le combat pour la révolution socialiste qu'elles peuvent espérer améliorer leur sort. Aujourd'hui, comme en Juin 1936, les ouvriers ne peuvent espérer du capitalisme que ce qu'ils arracheront par la lutte. Toutes les phrases de la radio anglaise ou américaine, tous les discours de Roosevelt ou de Churchill ne peuvent dissimuler un seul instant que le capitalisme, au stade actuel, ne saurait apporter aux masses autre chose que des contre-réformes : les économistes bourgeois tous les premiers prévoient que la guerre sera suivie d'une longue période de difficultés économiques ; le Plan Morgenthau, le Plan Keynes comme le Plan Beveridge, comme tous les plans dont fleurissent les pays alliés, ne visent pas à supprimer les crises en s'attaquant à leur cause fondamentale, la lutte anarchique pour le profit capitaliste ; ils visent seulement à en atténuer *l'effet* en en faisant retomber le poids essentiel sur le dos des masses. Et si finalement le monde capitaliste devait connaître une phase éphémère de prospérité, avant une crise mondiale pire encore que celle qui, en 1928, sonna le glas de la paix de Versailles, cette prospérité générale se paierait au prix de l'écrasement des pays les moins bien outillés, les plus faibles financièrement : en définitive, ce serait les masses européennes qui, avec les masses coloniales, paieraient d'une nouvelle ère de misère le bref renouveau de vie du capitalisme à l'échelle mondiale. Seule la révolution prolétarienne, en expropriant le grand capital monopoleur, seul le socialisme, en réglant la production et les échanges selon les besoins de la masse des consommateurs, peuvent libérer l'humanité du poids de la misère, peuvent résoudre le problème du pain.

Pas plus qu'elles ne peuvent apporter aux peuples du pain, les armées de l'impérialisme anglo-américain ne peuvent leur apporter le droit à disposer d'eux-mêmes, l'indépendance nationale et la liberté. Les temps de la Charte de l'Atlantique et du néo-wilsonisme sont déjà bien loin. Lorsque Churchill aujourd'hui parle de l'avenir de l'Europe, il n'hésite pas à déclarer que deux grandes puissances, l'Angleterre et la Russie, décideront, à l'exclusion de toutes autres, de l'organisation du continent. Lorsque le *Times* parle du droit des peuples, c'est pour souligner qu'il faut le limiter. Lorsque le *Times* encore parle du rétablissement de la souveraineté populaire en Europe, c'est pour souligner aussitôt qu'il sera nécessaire aux Alliés d'imposer des gouvernements "en théorie" provisoires, disposant de la force armée, de la presse et de la radio, susceptibles d'être acceptés par le peuple et composés autant que possible d'éléments qui ne soient pas étrangers, c'est-à-dire clairement des gouvernements créés en dehors de toute consultation populaire, prêts à obéir à tous les ordres des Alliés, prêts aussi à écraser toute rébellion des masses populaires et disposés, bien entendu, à disputer le plus longtemps possible le pouvoir à leur peuple.

Ce que l'impérialisme anglo-américain apporte à l'Europe, l'exemple de l'Afrique du Nord le montre clairement. Un régime réactionnaire, où règnent les militaires, les financiers, les grands propriétaires terriens et les curés, un mépris souverain pour la masse exploitée du prolétariat européen ou indigène, le refus à toute consultation populaire, la mobilisation, le baillon pour la presse par le retour aux décrets-lois Daladier, la liquidation des partis et, couronnant le tout, un gouvernement qui ne peut se réclamer de rien, ni de personne, si ce n'est de l'appui des baïonnettes anglo-américaines. La réaction vichyssoise a son pendant exact à Alger : la phraséologie change, la haine anti-ouvrière reste. Loin de signifier un pas à gauche, l'union entre de Gaulle et Giraud réalise l'union des forces bourgeoises et réactionnaires contre la classe ouvrière et exclut du gouvernement le seul parti qui s'en réclamât dans le Comité de Londres, le Parti Communiste.

La liberté, l'indépendance nationale, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, seule la révolution prolétarienne, seuls les Etats-Unis Socialistes du Monde peuvent les donner. Comment d'ailleurs l'impérialisme anglais apporterait-il la liberté, lui qui emprisonne, fusille et matraque aux Indes ? Comment l'impérialisme américain apporterait-il l'indépendance nationale, lui qui, par le chantage et la corruption, tire les ficelles de la politique de vingt républiques américaines, de l'Argentine à la Colombie et du Chili à Panama ? Comment Roosevelt apporterait-il la liberté, lui qui réprime les grèves sous la menace des fusils et réduit son parlement à un pur rôle de parade ?

L'objectif des armées anglo-américaines est de préserver la domination capitaliste en Europe. Pour atteindre un tel but, il faut empêcher que la classe ouvrière ait le temps d'utiliser la défaite, de balayer le pouvoir bourgeois et d'instaurer dans tous les pays le gouvernement des ouvriers et des paysans. Et comment y parviendrait-on mieux qu'en s'alliant avec ceux-là mêmes qui jusqu'à présent ont si bien servi de bourreaux : le compromis avec Vichy en Afrique du Nord s'avère ainsi le symbole général de toute la politique alliée en Europe. En détachant un

à un de l'impérialisme allemand ses satellites et ses alliés, en sauvant la vie de ces régimes honnis des masses, moyennant leur concours contre celles-ci, les Alliés espèrent finalement obtenir la capitulation de l'Allemagne tout en évitant la révolution en Europe. D'où les appels du pied à la bourgeoisie italienne, mère du fascisme ; les conversations avec les gardes blancs finlandais, les bourreaux anticommunistes hongrois : d'où aussi tous les efforts pour mobiliser les "forces morales" de la réaction et les divisions encore fraîches des neutres, du Vatican à la franc-maçonnerie, de la social-démocratie scandinave aux conservateurs suisses et de Franco-Salazar au pendeur de paysans Ismet Inonu. D'où enfin le souci, — tandis que dans le secret des chancelleries, les "vainqueurs" se partagent l'Europe et tracent une fois de plus des frontières sans consulter les peuples, — de concentrer aux portes de l'Europe d'énormes quantités d'hommes et de matériel, qui permettent aujourd'hui d'exercer une pression irrésistible sur des gouvernements au bord de l'abîme et seront prêtes demain à assurer, à la place des troupes allemandes, le maintien de l'ordre en Europe. Tels sont les plans de l'impérialisme anglo-saxon : non seulement ils n'apportent pas la liberté, mais encore, par leur nature même, ils reculent considérablement le moment de la paix définitive. La paix, les masses ne peuvent la conquérir, comme le pain, comme la liberté, qu'en combattant pour le renversement de l'ordre capitaliste.

La Révolution au travers de la défaite

Aujourd'hui l'heure est proche de la lutte décisive pour la défaite de l'impérialisme allemand, pour le renversement de la dictature national-socialiste et de tous les régimes réactionnaires surgis en Europe à son imitation. Mais la lutte pour la défaite de l'impérialisme allemand ne peut pas, ne doit pas signifier la lutte pour le triomphe des plans réactionnaires de l'impérialisme américain. Elle signifie au contraire la lutte contre l'impérialisme mondial, pour le triomphe de la révolution prolétarienne.

Plus que jamais l'émancipation des travailleurs ne peut être l'œuvre que des travailleurs eux-mêmes. C'est pourquoi plus que jamais la lutte pour les salaires, contre la déportation, pour les revendications prolétariennes, contre la réaction hitléro vichyssoise, sont à l'ordre du jour. C'est à travers elle que se prépare véritablement la lutte pour la révolution. Plus que jamais le prolétariat doit s'organiser, s'unir au travers des grèves, des manifestations, des mouvements de réfractaires. La classe ouvrière ne peut pas et ne doit pas attendre le second front de ces Messieurs les impérialistes. Elle doit mener le combat sur son propre terrain, celui de l'action de classe, avec ses propres méthodes, les méthodes de la lutte de classes. Elle doit s'unir en un puissant Front Ouvrier : seul le Front Ouvrier peut permettre que ne se renouvelle pas la duperie du Front Populaire, seul il peut permettre que de la lutte pour les revendications immédiates aujourd'hui sorte demain la Révolution Prolétarienne.

POUR LE FRONT OUVRIER

Camarades ouvriers, Militants révolutionnaires !

Sept années de défaites ont disloqué les rangs de la classe ouvrière. Aujourd'hui l'heure d'une nouvelle offensive prolétarienne est proche. Il faut ressouder l'union des rangs ouvriers. A l'usine, au chantier, dans les quartiers, dans les villages, il faut que les meilleurs combattants de la classe ouvrière, membres ou non d'un parti, se rencontrent par petits groupes clandestins ; il faut qu'ils préparent et organisent *ensemble* l'action des masses, qu'ils sachent être *ensemble* l'écho des revendications ouvrières et paysannes, formulent *ensemble* les mots d'ordre qu'attendent impatiemment les ouvriers et les paysans. Il ne s'agit plus seulement aujourd'hui de réaliser le front commun des tendances et courants ouvriers, il s'agit de préparer aussi largement qu'il est possible dans l'illégalité l'organisation des larges masses ouvrières elles-mêmes. Il s'agit d'unir leurs forces dans la lutte pour des objectifs qui sont ceux de la classe ouvrière tout entière.

LE FRONT OUVRIER lutte pour l'amélioration immédiate du sort des travailleurs, pour le relèvement des salaires, pour le respect des lois sociales, contre la législation réactionnaire vichyssoise ;

LE FRONT OUVRIER lutte pour l'amélioration du ravitaillement, pour la suppression des réquisitions, pour le contrôle ouvrier et paysan sur le ravitaillement ;

LE FRONT OUVRIER lutte contre la déportation en masse des ouvriers français en Allemagne par l'organisation de tous les moyens de résistance individuelle et surtout de tous les moyens de résistance collective : grèves, manifestations, résistance physique ;

LE FRONT OUVRIER organise, en Allemagne même, la lutte des ouvriers français déportés contre le capitalisme allemand ;

LE FRONT OUVRIER organise en Allemagne comme en France, la fraternisation avec les ouvriers et ouvrières allemands et italiens, russes et polonais, avec les travailleurs allemands et italiens sous l'uniforme ;

LE FRONT OUVRIER organise la solidarité à toutes les victimes de la répression et de la barbarie raciste ;

LE FRONT OUVRIER organise la liberté de la presse ouvrière en faisant ciculer toute la presse ouvrière illégale, sans distinction de tendances; il organise la démocratie ouvrière en organisant, autant qu'elle est possible dans des groupes peu nombreux et soigneusement cloisonnés, la discussion sur la situation, les tâches, les mots d'ordre et les perspectives ;

LE FRONT OUVRIER oppose à la mobilisation des masses sous le drapeau de l'impérialisme et sous le commandement des officiers réactionnaires le mot d'ordre de la milice ouvrière et de l'armement du prolétariat. Il prend dès maintenant toutes les mesures techniques propres à en assurer la réalisation.

Dès maintenant, toutes les organisations ouvrières illégales doivent unir leurs efforts pour permettre au Front Ouvrier de s'organiser partout. Elles doivent travailler ensemble à faire surgir un vaste réseau de groupes clandestins, composés de militants, de sympathisans, de sans-partis ; dès maintenant aussi, et chaque fois que cela est possible dans l'action, la direction du Front Ouvrier doit prendre la forme d'une assemblée démocratiquement élue par les masses en lutte. Ainsi le Front Ouvrier ouvrira la voie aux comités d'ouvriers et de paysans, instruments du prolétariat dans la lutte pour le pouvoir. En engageant les masses ouvrières et paysannes dans la voie de la révolution, il permettra l'alliance révolutionnaire des couches prolétariennes avec la petite bourgeoisie de la ville et des champs. Il ruinera ainsi toutes les tentatives qui, sous prétexte de Front National, visent à enchaîner le prolétariat à la bourgeoisie. Il réalisera dans la lutte l'union des ouvriers français avec les travailleurs d'Allemagne et d'Italie.

Que faire en cas de débarquement ?

Au travers des luttes d'aujourd'hui, le Front Ouvrier saura mobiliser ainsi toutes les forces de la classe ouvrière pour l'instant décisif ; l'annonce des opérations militaires sur le continent pourra constituer dès lors le signal de la nouvelle offensive prolétarienne. Au plan de l'impérialisme pour enrôler les masses dans sa guerre, les masses ouvrières et paysannes opposeront leur plan révolutionnaire :

1. — *Mobilisation et armement de toute la classe ouvrière. Les Milices ouvrières, dirigées par des chefs élus, responsables devant leurs camarades de la conduite et de l'issue des combats, auront pour mission de protéger contre toute attaque de la bourgeoisie l'action des classes laborieuses vers leur émancipation.*

2. — *Liaisons au sein d'un vaste Front Ouvrier entre tous les groupements politiques et syndicaux librement formés par les travailleurs (qu'ils soient ou non habilités par de Gaulle, Giraud et Grenier).*

3. — *Action de masse contre les prisons et les camps ; libération des prisonniers politiques. Institution de Tribunaux Populaires élus ; mise en jugement des chefs et hommes d'état fascistes, ainsi que des responsables de leur avènement en France. Rétablissement des libertés de presse, de réunion, etc... Abolition de la censure.*

4. — *Occupation générale des usines, mines, administrations publiques, P.T.T., gares, banques, magasins du Ravitaillement, sous la protection des Milices Ouvrières. Election dans chaque entreprise, chaque Commune, chaque quartier, des Comités de masse. Contrôle immédiat par ces comités de la production et de la répartition des produits.*

5. — *Convocation d'un Conseil National des délégués de Comités. Elaboration d'une constitution socialiste. Nomination d'un Gouvernement Ouvrier et Paysan.*

6. — *Déclaration de paix aux prolétaires du monde entier, et en particulier au prolétariat allemand.*

Au travers de cette lutte, la classe ouvrière préparera la bataille décisive pour le renversement définitif du pouvoir bourgeois, la lutte pour l'expropriation des capitalistes et la nationalisation sans indemnité ni rachat des industries et des banques, la lutte contre l'anarchie capitaliste et pour la planification socialiste, la liquidation du régime de l'exploitation de l'homme par l'homme et le règne du communisme, la lutte pour la suppression de l'Etat au travers de la dictature du prolétariat.

L'expérience de 1936 lui a appris qu'on ne pouvait pas s'arrêter à mi-chemin dans la voie qui mène à la révolution. Pas plus qu'elle n'attendra que MM. les impérialistes soient prêts pour engager la lutte d'aujourd'hui, sous le drapeau du Front Ouvrier, pas plus elle ne s'arrêtera avant d'avoir définitivement triomphé, avant que ne flotte partout victorieusement le drapeau des Etats-Unis Socialistes du Monde.

Il faut un Parti Mondial de la Révolution !

La classe ouvrière pourtant ne saurait triompher de tant d'ennemis, vaincre tant de difficultés laissées sur son chemin par le capitalisme, si elle ne dispose pas d'une direction centralisée, d'un état-major aussi ferme, aussi déterminé que l'est celui du capitalisme. Au programme de la contre-révolution il faut opposer un programme de la révolution : aux armées de la contre-révolution, une armée de la révolution ; à l'état-major de la contre-révolution, l'état-major de la révolution. Il faut bâtir le parti mondial de la Révolution Socialiste.

En dissolvant l'Internationale Communiste, Staline vient de porter le coup le plus redoutable à la classe ouvrière. S'inclinant devant l'ultimatum de Roosevelt et de Churchill, il tente de persuader à la classe ouvrière mondiale que la révolution prolétarienne internationale n'est ni possible ni nécessaire, au moment même où la crise du capitalisme, au travers de la guerre, n'épargne plus le moindre pays du monde. Mais la classe ouvrière méprisera ce langage de trahison ; elle continuera à lutter sous le drapeau de la Révolution Prolétarienne mondiale. Staline a tué la III[e] Internationale après l'avoir, pendant des années, avilie et déshonorée. Le champ est libre pour l'Internationale de Lénine et de Trotsky, pour l'Internationale de la Révolution Permanente, la Quatrième Internationale.

C'est en premier lieu en France que la phase décisive dans la construction du parti révolutionnaire est ouverte. De ce parti, le Parti Ouvrier Internationaliste forme le premier noyau. Né dans le feu même de Juin 1936, il peut être fier d'avoir seul alors contre tous, proclamé que la révolution française venait de commencer. Il n'en est pas moins resté jusqu'à ce jour une petite minorité traquée, calomniée, luttant pour obtenir audience, en proie aux pires difficultés, formant ses cadres dans de rudes luttes intérieures. Mais aujourd'hui il doit devenir le pôle de rassemblement de tous ceux qui, dans ce pays veulent le triomphe de la Révolution prolétarienne.

Il fait appel à toi, militant communiste, écœuré par tant de tournants et de trahisons : à toi, militant socialiste, rebuté par la volonté de conservation sociale de tous tes dirigeants ; à toi, militant syndicaliste, qui comprend aujourd'hui que sans la prise du pouvoir le prolétariat ne saurait modifier la structure économique de la société ; à toi, militant d'avant-garde, qui a voulu rester fidèle au drapeau du bolchevisme-léninisme et pour lequel sonne l'heure de reprendre ta place dans le combat révolutionnaire : à toi, jeune, qui préfère vivre hors la loi plutôt que de subir plus longtemps l'esclavage capitaliste ; à vous tous, militants ouvriers, qui voulez le triomphe mondial de la révolution socialiste et de la dictature du prolétariat.

Camarades !

Ensemble, nous construirons le grand parti, l'armée disciplinée et démocratique de la Révolution : *ensemble* nous serons partout les organisateurs et les animateurs du Front Ouvrier : *ensemble* nous préparerons le moment, aujourd'hui proche, où la classe ouvrière reprendra l'offensive interrompue en Juin 1936, où partout surgiront des milices ouvrières, où partout naîtront les Comités, où partout la classe ouvrière imposera son contrôle. *Ensemble* nous lutterons pour le Pain, la Paix, la Liberté, par la Révolution Socialiste. *Ensemble* nous tendrons la main à nos frères de l'Internationale, afin que triomphent les Etats-Unis Socialistes du Monde et qu'enfin l'Internationale soit le genre humain !

Contre la guerre impérialiste, pour la lutte de classe et la fraternisation ;

Contre le Front National, pour le Front Ouvrier ;

Contre l'armée bourgeoise, pour la milice ouvrière ;

Contre la dictature réactionnaire de Vichy et d'Alger, contre Hitler et Roosevelt, pour le pouvoir des ouvriers et des paysans ;

Pour le Pain, la Paix, la Liberté ;

Pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde ;

En avant sous le drapeau de Lénine et Trotsky !

En avant avec la Quatrième Internationale !

En avant avec le Parti Ouvrier Internationaliste !

" L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE "

Nouvelle série — N° 48 — 20 JUILLET 1943

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IVe Internationale)

A BAS
LA DIPLOMATIE SECRÈTE

UNE SANGLANTE COMÉDIE

JUIN. — On négocie ferme, on négocie partout. Des milliers de femmes et d'enfants meurent chaque jour de faim ; des milliers d'hommes, chaque jour, laissent leur peau dans les tranchées, au fond des mers, sous les bombes, pendant que ces Messieurs les capitalistes, entre fine et cigare, parlottent, trafiquent, marchandent, vendent la peau des autres. On négocie à Madrid, où ont été vus John Amery, l'homme de Radio-Paris, et Rudolf Heiss, l'évadé. On négocie en Suisse, on négocie en Turquie, on négocie au Vatican, on négocie à Stockholm où les représentants de l'armée allemande auraient rencontré Mme Kollontay, ambassadrice de l'U.R.S.S.

Certes, il y a peu de chances pour que ces tentatives de paix aboutissent. Il est déja trop tard, parce que l'U.R.S.S. subit trop l'emprise américaine pour pouvoir négocier une trêve qui lui permette de souffler, ou bien il est encore trop tôt, parce qu'un compromis entre l'impérialisme allemand et l'impérialisme américain sur le dos de l'U.R.S.S. serait, actuellement encore, au bénéfice de l'Allemagne et non à celui des Alliés.

JUILLET. — Aussi, après tant de parlottes, il ne reste plus à ces Messieurs qu'à remettre ça ; au temps d'accalmie succèdent les temps d'horreur ; au lieu de se compter par milliers, les morts se comptent par centaines de milliers, par millions.

Le débarquement en Sicile marque la première phase des opérations anglo-américaines pour la conquête de l'Europe. Les bombes au phosphore anéantissent les cités ouvrières. La faim, le feu, la boue, le bagne sont toujours le sort des prolétaires européens. Et derrière ce rideau de fer et de sang, on négocie toujours, entre fine et cigare...

Car ce n'est pas la fin de la guerre, quoi qu'en pensent les habitués du Café du Commerce. Les alliés ne tenteront pas l'effort décisif avant d'avoir pris pied dans les Balkans et le Nord de l'Europe. Il leur faut limoger Hitler, mais encore barrer la route à l'U.R.S.S., et surtout anéantir tout mouvement révolutionnaire en Europe.

Pour Roosevelt et les capitalistes alliés, il s'agit si peu d'abattre le facisme qu'ils se gardent bien de tendre la main aux grévistes de Milan et de Turin, mais au pape, et aux traitres à la classe ouvrière, comme Pietro Nanni. Il s'agit à tout prix de sauver le trône, l'autel, le gendarme, et toute la domination réactionnaire du capital.

Les travailleurs anglais, allemands, italiens, américains continueront-ils à laisser leur peau sur les champs de bataille, pour que ces Messieurs puissent achever leurs sales marchandages ?

L'heure de la liquidation du facisme approche. Mais ce sont les prolétaires, allemands et italiens, alliés à ceux de France, d'Angleterre et d'Amérique règleront son compte, malgré Roosevelt et ses négociations.

Les travailleurs en ont assez de la diplomatie secrète, ils en ont assez de cette sanglante duperie, ils en ont assez de la guerre pour le profit des capitalistes. Ils veulent la paix, ils veulent les Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde.

L'Amérique SOUS le DRAPEAU ROUGE

Novembre 1941 : 5 0. 00 mineurs américains se mettent en grève pour une augmentation de salaire et un contrat collectif. Leur syndicat, avec des promesses, leur ordonne de reprendre le travail. Depuis, les propriétaires refusent de signer le contrat collectif. Cependant, les prix montent, le salaire moyen de 4: dollars par semaine est inférieur au minimum vital : il atteint à peine le quart de celui que touchent les ouvriers des usines d'armement. En janvier 1943, 25 0 0 mineurs de Pensylvanie se mettent en grève : M. Roosevelt exige la reprise du travail et promet une solution pour le 1er avril. A cette date, le Bureau du Travail offre 20 o/o d'augmentation (au lieu des 30 demandés) et un contrat... pour plus tard. Quelques grèves éclatent, mais John Lewis donne un nouveau délai à l'administration. Le 1er mai, 503.0 0 mineurs cessent le travail : les patrons refusent de négocier. Le 3 mai, John Lewis ordonne la reprise du travail à condition que les mines passent sous le contrôle du gouvernement. Le 1er Juin ce dernier n'a pas fait faire un seul pas au contrat, et a délégué pour administrer les mines, les propriétaires eux-mêmes. Cependant, les mineurs réclament une indemnité de déplacement et le paiement du salaire "porte à porte" (pour le temps passé sur le terril comme au fond). Rompant un isolement dangereux, l'Union des Mineurs adhère à la Fédération Américaine du Travail. Le 1er juin, 53 ,.00 mineurs sont en grève. Roosevelt menace de décréter la mobilisation des mineurs et de proclamer la loi martiale : il annonce des mesures sévères contre les travailleurs étrangers et ordonne la reprise du travail, faisant de vagues promesses au sujet du contrat. John Lewis capitule, le Parti Communiste exige la reprise du travail. La rage au cœur, les ouvriers rentrent à la mine. Mais devant l'échec des négocations avec les patrons, le 12 juin, les puits, un à un se remettent en grève. Le 21 juin, il y a 560.000 grévistes. Le 23 juin, nouvelle trahison de Lewis qui donne l'ordre de rentrer et promet un nouveau contrat... pour le 1er octobre. Pour les salaires chaque syndicat pourra se pourvoir en justice.

La réaction triomphe. Le Ku-Klux-Klan tente de dresser les ouvriers blancs contre les noirs ; la majorité du Congrès fait adopter le projet créant une législation d'exception contre les grévistes, malgré le veto de Roosevelt qui demande qu'on ne provoque pas les travailleurs. La classe ouvrière américaine redresse la tête : le chiffre des grévistes varie entre 100 et 150.000 dans la confusion il est vrai, mais avec une combativité admirable, égalant celle des métallurgistes, des ouvriers du caoutchouc, de ceux des chantiers navals, et des dockers qui, depuis un an, ont lutté les uns après les autres pour préserver leurs droits contre la réaction.

La leçon de ces grèves est claire :

1°. Les ouvriers américains ont le sentiment que cette guerre n'est pas la leur, mais celle des capitalistes et de la réaction anti-ouvrière et raciste. La lutte contre la misère et la réaction chez eux leur apparait beaucoup plus importante que la lutte pour le programme sans contenu de Roosevelt et de Churchill.

2°. Contre le front uni des partis bourgeois, les ouvriers veulent leur propre front de classe. La condition de son existence est la création d'un grand parti ouvrier ; ce point de vue est soutenu à fond par nos camarades du "Socialist Workers Party".

3°. Ce parti ne pourra triompher que si le prolétariat chasse les chefs prêts à trahir à tout moment. Au cours de la lutte, des chefs révolutionnaires sortiront des rangs des mineurs, prêts à remplacer la clique de Lewis et des capitulards staliniens. La IVe Internationale saura gagner ces éléments et le "Socialist Workers Party" deviendra le grand parti du prolétariat américain.

La chasse à l'homme

Laval a promis à Hitler de lui livrer le contingent d'esclaves qu'il lui demandait. Mais les classes 40 à 42 fondent et disparaissent. Alors les flics, l'Inspection du Travail, la Légion rivalisent de zèle à la poursuite des réfractaires. Chasse à l'homme à Paris, à Brest, Dinard, Dieppe ; chasse à l'homme dans toute la France. Les jeunes s'échappent quand même. Pour que ce succès soit durable, il leur faut maintenant s'organiser.

L'heure est venue de transformer la fuite et le planquage individuels en action de résistance collective. La lutte contre la relève est une étape du combat révolutionnaire engagé contre la bourgeoisie internationale. Là comme partout, une seule tactique, regroupement des forces prolétariennes et unité d'action dans le Front Ouvrier.

Sans relache, à l'usine, dans les rues, les gares et les trains, manifestations collectives contre la déportation

Pour ceux qu'on embarque de force, prolongation de la résistance en Allemagne par la grève, le sabotage collectif, la fraternisation avec l'ouvrier allemand.

En France, regroupement des réfractaires sans distinction de parti ou de tendance dans les Milices Ouvrières et Paysannes. Jeunes ! Elisez vous-mêmes vos chefs. N'attendez pas qu'on vous les impose. Gardez le contact avec les paysans en les aidant le plus possible aux travaux des champs. Ne tolérez dans vos rangs aucun acte de brigandage et de système D envers eux. Assurez votre ravitaillement et rien de plus, par des coups de main sur les routes et dans les gares. Prenez conscience de votre force. Hitler et Laval ne pourront rien contre vous.

ALGER : un avertissement

« L'Unité est faite. Tous les Français ont désormais un gouvernement, une capitale », déclarait, le 4 Juin, le général Giraud. Et le Comité d'Alger commentait cette unification : « Nous allons travailler sur le plan militaire surtout, en prenant comme mot d'ordre : Libération d'abord, Liberté ensuite. » Demain on rasera gratis.

L'Unité est faite ? A vrai dire, la dualité d'administration subsiste. Mais sur le terrain politique, Giraud est le grand vainqueur : c'est lui qui va à Washington. Et il ne pouvait en être autrement.

De Gaulle, au cours des discussions qui ont précédé son arrivée à Alger, mettait en avant les principes républicains et démocratiques, dont Roosevelt et Churchill se réclament avec véhémence.

De Gaulle essayait de se lier aux masses par la promesse d'un gouvernement populaire ; son nom avait rallié la dissidence à son début ; il était porteur d'un appel des organisations Front National, Libération, Comité d'Action Socialiste, Résistance, qui réclamait "un gouvernement qui ordonne et coordonne, confié au général de Gaulle, le commandement en chef de l'armée revenant au général Giraud".

Giraud ressortait, au contraire, pour le régime de la libération, la loi réactionnaire de 18: 2. Cette loi prévoit une assemblée de conseillers généraux composée d'un représentant par commune, qu'elle ait 100 ou 100.000 habitants ; c'est dire qu'une majorité écrasante y serait donnée aux campagnes et que la classe ouvrière y serait étouffée. Le régime républicain y laisserait des plumes, les plus rouges.

Giraud s'appuie sur la bourgeoisie, les gros colons, les trusts, l'Administration réactionnaire, les antisémites et les fascistes.

Or, ce sont là les seuls gages qu'apprécient les "démocrates" yankees. Et chez les Alliés, ce sont précisément les U.S.A. qui mènent la barque ; chaque jour de cette guerre voit leur renforcement dans le monde et l'endettement, la dépendance croissante des autres nations. Devant eux, l'Angleterre elle-même doit maintenant s'incliner. *Giraud supplantant de Gaulle, ce sont les U.S.A. mettant l'Angleterre au rang de vassale.* Il faut à Roosevelt des hommes à poigne ; il ne traite pas avec la démocratie française mais avec les militaires bornés, les curés et les financiers qui constituent l'entourage de Giraud et l'ont élevé sur le pavois. Giraud est bien l'homme du capital américain.

C'est pourquoi de Gaulle, malgré tout son "prestige", a été en définitive lâché par Churchill, et vaincu par Giraud.

Certains verront, dans les marchandages qui ont accompagné ce règlement de comptes, d'heureuses compensations. Au bout de 8 mois, Giraud a, enfin, dissout le P.P.F. Il a mis 8 mois pour débarquer les plus salissants des politiciens vichyssois, ralliés par opportunisme. Mais il conserve pieusement Georges, le général ami des cagoulards ; mais derrière les promesses démagogiques, la répression des mouvements ouvriers, la censure et les exactions des négriers sont plus que jamais à l'honneur ; mais les militants français et indigènes d'extrême-gauche ne sont "libérés" que pour être versés dans les Compagnies de travail ; mais à Alger s'est organisé un remarquable Etat-Major de la bourgeoisie française, où l'on retrouve par hasard MM. Diethelm, inspecteur des finances, ancien directeur des finances en Indochine, Couvé de Murville, directeur des Finances à Vichy jusqu'en décembre 1942, Mayer, fondateur de la S.N.C.F., agent de liaison entre la banque Worms et la banque Morgan, Monnet, trafiquant d'armes international, commis-voyageur franco-anglais en Amérique. Chez les conseillers, mêmes silhouettes : citons seulement M. Popelin, croix de feu, conseiller de La Rocque, puis l'un des dirigeants du P.P.F.

Le "Comité pour la Libération Nationale" est un repaire de fauves et Giraud est chargé de faire le boniment à l'entrée. Voilà pourquoi Roosevelt l'a choisi.

Echec au nouveau Front Populaire

Ainsi les impérialismes alliés n'ont même pas voulu courir les risques d'une aventure renouvelée du Front Populaire. Bien que la déculottade des chefs socialistes et staliniens devant la bourgeoisie française lui ait donné en 1936 les moyens d'écraser la révolution naissante : bien que de Gaulle ne soit pas le chef des peuples opprimés et du prolétariat, *il a cependant mordu la poussière parce qu'il n'exprimait pas assez servilement sa dévotion aux intérêts du grand capital.* En combattant sous la bannière de la démocratie, en recevant la confiance du parti stalinien (dont il dissolvait, d'ailleurs, la section syrienne), en promettant l'insurrection nationale, il prenait des engagements périlleux que le capital américain ne pouvait tolérer.

Rassurons-nous pourtant sur son sort. S'il ne se mêle plus de faire des promesses à la place de ses maîtres et sait attendre les ordres, un brillant avenir lui est réservé. Au cas, par exemple où Roosevelt, devant la montée des masses, aurait recours à une combinaison Front Populaire pour préserver ses intérets en France.

Echec aux staliniens

Volontaires pour s'embarquer dans cette galère, les dirigeants staliniens ont été laissés à la côte. Le P.C. a abandonné toute politique révolutionnaire ; il a fait en France le travail d'empoisonnement chauvin et pro-impérialiste que la bourgeoisie est incapable d'accomplir dans les masses. L'I.C. a été dissoute. *Et pour prix de ces trahisons, pas le moindre petit poste officiel.* Les 26 députés staliniens libérés en Afrique ne savent plus que vaticiner sur une "république jeune, démocratique, énergique, avec des hommes intègres, actifs, décidés", sur "l'union des Français, point de départ d'un rassemblement des forces vraiment actives en faveur d'une république vivante," et déplorer qu'on ne les ait pas consultés. C'est le socialiste Philipp qui se charge seul de prêcher le calme et la servitude aux travailleurs

(Lire la suite au verso, 2e colonne).

SUR LE FRONT OUVRIER

DANS L'ILLEGALITE

Le "Mouvement Ouvrier Français", organisation politique à tendance syndicaliste, vient de se constituer. Il publie le premier numéro de son journal illégal, dans lequel on lit notamment : "*L'ouvrier français ne pourra pas demain, pas plus qu'hier accepter d'être maintenu dans la condition prolétarienne. Même par un patron aujourd'hui résistant. Il ne pourra pas tolérer l'arrivée au pouvoir d'hommes qui y serviraient les intérêts du grand patronat et de la réaction sociale. Même s'ils sont aujourd-hui contre l'envahisseur*".

Nous nous réjouissons de voir ainsi des militants syndicalistes traduire la défiance qui se manifeste chaque jour davantage dans les rangs ouvriers à l'égard des gens d'Alger. Mais que nos camarade du M. O. F. nous permettent de leur demander pourquoi, alors, ils adhèrent au Front de la Résistance régenté par Alger et entendent seulement "*réserver pour demain l'entière liberté d' action des travailleurs* "? La liberté d'action de demain n'est-ce pas la liberté d'action d'aujourd'hui qui seule peut la garantir ?

Nous disons aux camarades du M. O. F. : "Le problème c'est dès aujourd'hui de reconstituer le Front Ouvrier. Nos militants et les votres doivent ensemble, dans chaque usine, dans chaque ville, dans chaque quartier, faire appel aux meilleurs combattants ouvriers, les organiser clandestinement, les unir pour opposer le Front Ouvrier à toutes les formes présentes ou à venir, collaborationnistes ou résistantes, de la réaction capitaliste".

L'idée du Front Ouvrier fait partout son chemin. Dans la région brestoise, des militants de plusieurs tendances viennent de sortir sous le titre "Front Ouvrier" une feuille clandestine, dont nous extrayons le passage suivant :

« Nous devons partout dresser notre front : le Front Ouvrier. Discutons entre nous afin de mieux nous connaître, de mieux comprendre la communauté de nos buts... Puis, nous, ouvriers les plus combatifs, formons dans ce chantier d'abord, entre plusieurs chantiers ensuite, un réseau serré de gars décidés à défendre les droits des ouvriers. Toi, Pierre, toi, Jacques, Breton ou Parisien, Espagnol ou Nord-Africain, discutez entre vous de la façon d'unir tous les ouvriers, de les rassembler pour les revendications sur lesquelles ils peuvent tous se mettre d'accord. Voyez-vous régulièrement et formez des COMITES DE FRONT OUVRIER »

Au mois de Juin une série de mouvements pour le réajustement des salaires à eu lieu dans différentes boîtes de la Région Parisienne, en particulier chez Erikson, chez Thomson, à la S. I. T. Chez Erikson, le mouvement n'a pas duré moins de trois semaines en tout : débrayages avant l'heure, rentrées après l'heure, absence concertée le samedi, grèves perlées se sont succédés. Finalement le mouvement a pris la forme d'une grève générale d'occupation qui a duré deux jours et demi. Le travail était totalement interrompu, sauf aux machines menées uniquement par des hommes, afin de leur éviter de partir en Allemagne. La direction essaye tous les moyens : chantage, intimidation, supplications ; elle exige la reprise du travail avant toute discussion. Et finalement elle appelle les S. S. Bottes, mitraillettes. Arrestation des meneurs. Les ouvriers reprennent le travail. Mais l'indignation gronde. Une délégation monte à la direction. Elle exige la libération des arrêtés ; et une augmentation de salaire. Finalement la direction cède : les meneurs sont libérés ; des relèvements de salaires de 0 fr. 80 à 4 fr. sont accordés, avec rappel à dater du 18 Mars. La décision est immédiatemet afifchée.

Ceux d'Erikson ont montré la voie. Ils ont démontré que, bien préparés, solidement organisés, les ouvriers peuvent vaincre, même après l'intervention de S. S. Leur exemple doit être suivi ; partout il faut : imposer le respect des contrats collectifs et des lois sociales, arracher des relèvements de salaire, exiger l'amélioration des cantines. Pour cela il faut s'unir : dans chaque atelier, les ouvriers qui ont la confiance de leurs camarades doivent se réunir à 4 ou 5, sans distinction de parti ni de tendance pour élaborer les revendications, préparer l'action, diriger la lutte. Il faut encore dès maintenant élargir la lutte, prendre des liaisons inter usines, réaliser partout l'union du Front Ouvrier pour le combat libérateur contre le patronat et ses gendarmes, allemands ou français.

* * *

Dans une grande usine de la Banlieue Ouest, la lutte est engagée pour le relèvement des salaires. Les militants de différentes tendances, anciens socialistes, anciens communistes, anciens syndicalistes se sont réunis pour organiser l'action commune. Une pétition a été mise en circulation qui a réuni les signatures de 95 % des ouvriers. Un correspondant nous écrit à ce propos : "Il ne faut pas dire « on verra après la guerre ». Dès maintenant il faut s'organiser, regrouper les meilleurs militants dans des groupes d'atelier et d'usines : commencer la lutte en réclamant l'augmentation des salaires, l'amélioration et le contrôle des cantines, l'élection des comités sociaux et des délégués, l'amélioration de l'hygiène et de la sécurité ; il faut s'entendre pour ralentir la production. Il faut serrer les coudes".

* * *

A Brest, sur les chantiers de la Todt, on procède au débauchage massif des classes 4 à 45. Au chantier S.I.B E (école navale, tous les gars sont automatiquement débauchés et doivent se présenter au château le lendemain. Pas un seul ne répond a la convocati n. A la Bergtchamp, sur 580 convoqués, 3 seulement se présentent. Ce que voyant, on emploie la terreur. Le 23 au matin, Mont Darrey est cerné par la L.V.F., les Français de la Todt et des S. S. en armes. On raffle 5 0 gars au hasard, des Algériens, des Espagnols, des Français de tous âges. Ils partent en chantant "l'Inter".

Lettre d'Allemagne

D'un camarade actuellement en Allemagne, nous recevons une lettre dont nous extrayons les passages suivants :

« Le manque de personnel aux cuisines et d'organisation fait que, dans les grands camps, les ouvriers, aprés avoir travaillé 10 à 12 heures, doivent faire 1 ou 2 heures de queue pour pouvoir se restaurer ; et il faut vraiment avoir faim pour manger ce qu'on leur sert. Certains camps n'ont même pas de cantine : les ouvriers sont alors obligés de faire à chaque repas 5 à 6 kms pour aller chercher leur soupe. Actuellement, la direction des camps a été remise par les nazis aux français collaborationnistes ; la situation, depuis lors, s'est en général, aggravée, les collaborationnistes cherchant avant tout à satisfaire le patron et le Front du Travail.

« Dans mon usine, il n'y a pas plus de 20 à 30 °/ₒ de personnel allemand, constituant la maîtrise et les cadres. Le reste est constitué par des ouvriers de toutes nationalités. Au début les ouvriers allemands nous regardaient avec une certaine hostilité. Mais quand ils ont sû que nous n'étions pas volontaires, nos rapports ont changé. Ils nous expliquent souvent leur haine du régime, leur souhait de voir la guerre se terminer, leur crainte d'un nouveau Versailles. En général, le désir de ne pas partir au front les incite à ralentir la production. " Moins tu travailles plus vite la guerre finira. Plus tu travailles et plus vite je pars au front. Ce n'est pas la peine de travailler pour ces salauds la', nous disent-ils. »

Il faut bien dire que souvent les ouvriers français ne les suivent pas dans leur vue. Les primes de rendement les excitent à travailler ; ils peuvent ainsi faire quelques économies et envoyer de l'argent chez eux : l'ouvrier allemand, lui, ne trouve rien à acheter avec son argent, puisque le marché noir n'existe presque pas. Les ouvriers français se laissent encore trop souvent entraîner à des attitudes nationalistes et cocardières, même lorsque les ouvriers allemands sont chics avec eux, et soutiennent leurs revendications. Mais cela tend à s'effacer petit à petit. Les gars discutent beaucoup entre eux ; plus rarement avec les ouvriers allemands, à cause des difficultés de langage. Mais partout on commence à sentir le besoin de s'organiser. Nous essayons d'utiliser les amicales d'usine, les organisations de loisir et de sport. Mais il est bien évident que c'est avant tout vers la formation de petits groupes illégaux mixtes autant que possible qu'il faut s'orienter.

DE STALINE A VLASSOV

Après deux ans de guerre germano-russe, les nazis viennent d'organiser une légion de volontaires russes contre le bolchévisme. Jusqu'ici, il leur avait été impossible de le faire, les russes blancs envisageant sans enthousiasme le dépecement de leur pays. Aujourd'hui, ils ont trouvé des hommes pour accomplir leur besogne : ceux-ci ne sont pas d'anciens émigrés tsaristes, comme on pourrait le penser, (il n'y a de russes blancs, peu nombreux, que dans les formations de cosaques), mais de bureaucrate issus de la dégénérescence stalinienne de la révolution russe. Vlassov, chef de la Légion, combattant de l'Armée Rouge en 1919, est un général sorti du rang ; la plupart des officiers qui collaborent avec lui ont la même origine. Il s'agit donc d'hommes de ces conches qui l'ont emporté en U.R.S.S. après la mort de Lénine. Ce sont eux qui ont appuyé Staline conte Trotsky, et qui, aujourd'hui, passent dans les rangs de la contre-révolution.

Ainsi, pendant que le prolétariat russe lutte avec un acharnement qui étonne le monde pour la défense de la propriété collective, la caste parasitaire qui l'a frustré du bénéfice de la Révolution d'Octobre donne le spectacle d'une répugnante décomposition : les uns se jettent dans les bras de Roosevelt, dissolvant ce qui restait de l'I.C. et se preparant à d'autres capitulations ; les autres, pour continuer à jouer un rôle, se font les laquais de Hitler et marchent contre les travailleurs dont ils se prétendaient les représentants. « Nous voulons une Russie populaire, sans communistes, sans juifs et sans plontocrates », dit Vlassov, reprenant les slogans de la propagande nazie.

Mais le prolétariat russe a d'autres perspectives que de se mettre à la remorque de Roosevelt ou de Hitler. Malgré de terribles représailles, les troupes de partisans se forment et luttent dans les territoires occupés pour la défense de la révolution Dans les bagnes de Sib r e, les isolateurs, les îles Solovietz, des milliers d'hommes et de femmes expient leur fidélité au bolchévisme de la première heure. Le moment n'est peut-être pas loin où le prolétariat de l'U.R S.S., balayant les bureaucrates traîtres, retrouvera la voie de Lénine et de Trotsky, celle de la Révolution Mondiale.

ALGER : un avertissement

(Suite)

Conclusion

Si un Front Populaire pouvait être autre chose qu'une duperie pour la classe ouvrière, le front stalino-gaulliste aurait dû crier au monde la vérité sur ce qui se passe à Alger ; il aurait dû soulever les masses ici et dans les colonies contre la tactique réactionnaire du Capital américain. Mais autant vouloir tirer du lait d'un bouc. *Car le Front Populaire signifie la renonciation à organiser et guider l'action autonome des opprimés.* Tout s'est passé en Afrique du Nord comme si l'histoire avait voulu nous donner une répétition générale de la libération tant annoncée. Tous les éléments de celle-ci se trouvent déj réunis là-bas. *Les de Gaulle et les Giraud sont apparus plus légers que des bouchons dans la main de l'impérialisme. Et, dans la main d'un de Gaulle, le Parti Communiste est encore plus léger, car il ne pourrait avoir de poids que comme organisateur de la Révolution, et il ne veut plus être qu'un "grand parti de la démocratie".*

Révolutionnaires ! Combattants de la liberté ! Travailleurs ! Attention, c'est un avertissement que nous donne l'histoire. Il faut comprendre et tirer la leçon ;

Organisons nous-mêmes notre libération !

Pas de nouvelles duperies du Front Populaire ! Front Ouvrier !

Union, contre l'impérialisme, de tous les opprimés et exploités !

Embusquez-vous !

Radio Londres recommande aux jeunes de s'embusquer. Mais on ajoute aussitôt que ce sage conseil ne s'adresse évidemment qu'aux fils à papas, les autres n'ayant pas les moyens de fuir.

Les rejetons du marché noir et des fournisseurs de guerre, sans attendre ces consignes se sont réfugiés depuis longtemps dans les écoles de gendarmemerie et autres planques sérieuses.

Jeunes travailleurs, lorsque ceux d'entre vous qui auront échappé aux bombardements sur la Ruhr et aux épidémies de Pologne reviendront, ils trouveront les troupes patriotipues de l'ordre prêtes à les recevoir.

Londres ne peut rien pour vous et vous abandonne à la réaction d'aujourd'hui. Londres ne s'adresse qu'aux siens, aux jeunes bourgeois, et prépare la réaction de demain.

61.

"L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE"

Nouvelle série — N° 49 — 31 JUILLET 1943

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IVe Internationale)

Seule, une paix basée sur la solidarité internationale des travailleurs et sur la liberté de tous les peuples peut être une paix durable. C'est dans ce sens que le prolétariat de tous les pays doit faire, au cours même de la guerre, un effort socialiste pour la paix.

(Déclaration de Karl Liebknecht au Reichstag, le 2/12/14.)

SI TU VEUX LA PAIX

MAIN TENDUE aux OUVRIERS ALLEMANDS et ITALIENS

Leur paix et la nôtre

26 juillet. Un coup de théâtre bouleverse la physionomie de la guerre. Mussolini démissionne. En 24 heures, la bourgoisie italienne liquide "l'Ordre Nouveau". Finie la démagogie et les mascarades. Il faut sauver le capitalisme en faisant la paix. Car le roi peut bien proclamer qu'on se battra jusqu'au bout, tout le monde comprend que la fin est proche pour l'Italie. Et le Maréchal Badoglio peut bien croire qu'en tenant bon, il pourra négocier une paix avantageuse, le moment n'en viendra pas moins très vite, où lui ou un autre vaillant militaire, refera à la radio de Rome, le discours de Pétain du 16 juin 1940.

Qu'on ne s'y trompe pas, la guerre sera-t-elle finie pour cela ? Certes, les voix en faveur d'un compromis, d'une capitulation se feront plus nombreuses en Allemagne et le dernier espoir sera de bouleverser la situation diplomatique.

Déjà, de multiples indices révèlent les efforts poursuivis à Moscou et à Berlin en vue d'un accord germano-russe, tandis qu'au contraire, la tension entre l'U.R.S.S. et les alliés est plus forte que jamais.

Il serait vain pour nous de tenter de prédire à l'avance les rythmes et le déroulement des événements qui s'annoncent. Mais qu'une offensive ait lieu dans les Balkans ou en France, qu'un compromis soit signé entre Berlin et Moscou ou entre Washington et Berlin, que la guerre prenne tel ou tel aspect nouveau, en Europe et en Asie, une question fondamentale n'en restera pas moins posée : *qu'est-ce que cette guerre aura finalement apporté aux masses ?* Les ouvriers italiens en ont un avant-goût : l'état de siège, les fascistes remplaçant la chemise noire par l'habit militaire, l'interdiction des grèves et des réunions. Alger était un premier avertissement, Rome demain en sera un second : une fois de plus, il s'avère que la liberté selon Washington ressemble étrangement à l'ordre totalitaire. Même à Moscou, où le Comité de l'Allemagne libre promet l'amnistie aux hitlériens qui sauront à temps rompre avec Hitler, on ne poursuit pas une politique différente.

Non ! Ce n'est pas là la politique des travailleurs ! Ce n'est pas cela que les ouvriers et les paysans attendent et espèrent avec tant d'ardeur ! *Le PAIN, la PAIX, la LIBERTÉ ne sont pas pour les prolétaires des phrases. Ils les veulent. Ils les arracheront.* Aux combinaisons louches de l'impérialisme mondial, ils opposeront leur action de classe ; ils dresseront le drapeau de la Révolution. *Dans tous les pays, les masses doivent s'unir en un puissant Front Ouvrier ; par dessus les frontières ; par dessus les champs de bataille, elles doivent se tendre la main, fraterniser et se regrouper.*

Les "sales boches"

Mais déversant leur poison revanchard, les radios de Londres, d'Alger et de Brazzaville, les journaux gaullistes et staliniens nous disent : « l'ouvrier allemand est un sale boche qu'il faut exterminer ».

Ouvrier français ! avant d'écouter les va-t-en guerre indécrottables et les destructeurs de l'Internationale, avant de jeter la pierre à l'ouvrier allemand, nous devons réfléchir à l'expérience qu'il a vécue.

Comme nous, il a connu, en Rhénanie, l'occupation des traîneurs de sabre, des soudards franco-anglais, aussi abjects, aussi vaniteux, aussi ivrognes que peuvent l'être les soudards nazis. Comme nous, il a connu l'humiliation, la misère, la famine, le chômage, les chaussures sans semelles, le linge troué qu'on ne peut remplacer : il a connu aussi la chute du mark, les prix que l'on changeait trois fois par jour aux devantures des magasins.

Et surtout, il a connu contre lui, l'alliance des bourgeois allemands, français et anglais lorsque, derrière Liebknecht et Rosa Luxembourg, il a tenté de briser ses chaînes. A ce moment, pour les banquiers et les industriels franco-anglais, leurs congénères allemands n'étaient pas des "sales boches", mais des agneaux innocents attaqués par les bolchévicks. Pour les sauver, ils n'ont ménagé ni l'or, ni les armes.

Et 12 ans plus tard inquiets des 6.000.000 de voix obtenues par les communistes, ils devaient soutenir aussi généreusement les milices nazies. Camarade, rappelle toi le cri de triomphe des vautours français, rappelle toi de quelle façon ils ont salué l'avènement d'Hitler ; ce n'était pas alors un "sale boche", mais un génie, car il avait vaincu la révolution ouvrière allemande.

Aujourd'hui, l'Office d'Information américain annonce que l'Allemagne sera à nouveau morcelée, occupée, frappée d'un lourd tribut de guerre. Quelle aubaine pour le sinistre Goebbels ! Il peut dire au travailleur allemand : « voilà le sort qui t'est réservé si tu perds la guerre. La victoire ou la misère ».

Pourtant, les travailleurs allemands cherchent une autre issue, ils sont prêts à reprendre la lutte révolutionnaire contre les Krupp, les Henkels et leurs valets hitlériens. Mais depuis 10 ans, les ouvriers et les paysans allemands vivent sous un régime de terreur. Beaucoup ont payé de leur liberté ou de leur vie leur activité militante. Le monstrueux parti faciste a partout des oreilles, dans la rue, au café, à l'usine, dans la chambrée. Voilà pourquoi les soldats allemands en groupe se taisent, ignorant s'il ne se trouve pas parmi eux un espion du parti ou de la Gestapo. Mais isolés, ils parlent. Alors, on découvre sous les uniformes verts les anciens communistes, les anciens socialistes, et, plus nombreux qu'on se l'imagine, les jeunes qui en ont tout simplement marre de risquer leur peau dans les carnages d'Europe et d'Afrique.

Les "méprisables macaronis"

De même, en Italie, les ouvriers de Milan, de Turin et de Rome n'ont pas oublié la leçon de 1921. Cette fois, ils ne lâcheront pas les armes que les traîtres de la social-démocratie leur firent déposer devant Mussolini.

Déjà, les grèves et les manifestations de rues se multiplient. Et puisqu'en Sicile, le général Alexander protège les facistes contre les fureurs de la foule, la révolution italienne devra passer sur le corps des fascistes et de leurs défenseurs « alliés ».

Ce n'est plus un secret pour personne : *si la révolution éclate en Allemagne et en Italie, les mercenaires de la bourgeoisie viendront y établir l'ordre, comme en 1918 et en 1921. Les travailleurs allemands et italiens savent que pour triompher, il leur faut l'appui des autres prolétaires européens, la solidarité mondiale des travailleurs contre le capitalisme mondial.*

Fraternisation !

Camarade ! Ce programme est le tien. Il faut qu'aujourd'hui, les travailleurs allemands et italiens sous l'uniforme soient sûrs que lorsqu'ils reprendront la lutte révolutionnaire, ils ne trouveront pas en toi un adversaire, mais un camarade de combat. Il faut fraterniser avec eux, leur parler toutes les fois que c'est possible. Il faut leur expliquer que nous aussi, nous avons été vaincus et trahis en 1936, mais *que nous voulons, comme eux, la mort au capitalisme, la construction des Etats Unis Socialistes d'Europe et du Monde.*

Au lieu de passer notre temps à nous accuser les uns les autres d'être des lâches, et de n'avoir pas su faire la révolution dans notre propre pays, il faut cette fois la faire ensemble, contre l'ennemi commun.

C'est pour ce combat que t'appelle la IVe Internationale, en ces jours anniversaires de la mort de L. Trotsky, l'un des fondateurs de l'I. C. dissoute par Staline. C'est pour ce combat qu'elle appelle les travailleurs du monde.

P. O. I.

SI TU VEUX LA LIBERTE

Balaie la vermine fasciste

Nous l'avons dit, les fascistes français se préparent activement à la lutte contre tout mouvement révolutionnaire, et en particulier à assurer la liaison entre les occupants nazis et les occupants "démocratiques"...

Au début de juillet, Bucard a réuni ses troupes à Paris pour ce qu'il a appelé le "Congrès du Francisme" ; du Vél'd'Hiv au Gaumont Palace, de N.-Dame à la salle Wagram, de la statue de Charlemagne au Soldat inconnu, pendant 4 jours, ces Messieurs se sont baladés au pas cadencé dans les rues de Paris au milieu du mépris et des sourires gouailleurs de la population. Malgré la mobilisation entière des familles, Monsieur Madame et Bébé, c'est être généreux que d'évaluer à 2.000 les participants de cette mascarade. Le clou du programme, c'était la réunion du Vél'd'Hiv, Après qu'un sous-fuhrer eut fait l'appel interminable des différents "spécialistes" du Francisme, le "Chef" prit la parole... moins d'un quart d'heure après, au milieu de bruits de fauteuils, une bonne moitié des spectateurs des tribunes de se diriger vers la sortie...

Les chemises des Bucardistes sont bleu clair, celles des Déatistes un peu plus foncées, mais cependant pas tout à fait autant que celles des Doriotistes.

Quinze jours plus tard, c'était donc au R. N. P. de s'exhiber, de la Mutualité à N.-Dame et de N.-Dame à la Mutualité. L'expérience a prouvé ce dont nous nous doutions fort, qu'il est plus difficile de faire marcher

(Lire la suite au verso, 1re colonne).

Feu la IIIe Internationale

La dissolution de la IIIe Internationale réjouit non seulement les impérialismes de Londres et de Washington qui y voient la preuve du renoncement de Staline à la Révolution mondiale, mais encore tous les adversaires français de l'internationalisme prolétarien. Le Parti Socialiste, membre de l'I. O. S., qui n'a jamais su agir internationalement en particulier dans la lutte contre la guerre, " se félicite de la dissolution du Komintern et voit là le prélude de la collaboration de l'U. R. S. S. à la communauté internationale, il émet le vœu que le P. C. s'intègre loyalement dans la Communauté nationale ". Autrement dit, il veut bien oublier "l'agitation démagogique", le pacte germano-russe, du moment que le P. C. renonce à la Révolution. Cependant, les ouvriers communistes ne sont pas partout du même avis, les discussions sont violentes, en particulier dans les partis légaux, il en est ainsi en Angleterre et en Suède. En Suisse, la scission est presque un fait accompli chez les staliniens et stalinisants : autour de Nicolle se groupent les opportunistes qui approuvent la dissolution ; autour de Grimm, organisateur de Zimmerwald, ceux qui voient en elle une trahison : Humbert Droz, ancien membre de l'Exécutif de l'I. C., quitte le P. C. Suisse et adhère au P.S. Le P.C. Australien qui, en 1939, fit le front unique avec nos camarades, vient de désavouer Staline, de même que le P. S. Unifié de Catalogne (qui adhérait à la IIIe Internationale). Ce ne sont là que les premiers échos de la crise qui bientôt balaiera le stalinisme comme une idéologie étrangère au prolétariat.

Pour retenir ses adhérents qui comprennent difficilement les causes de la dissolution, la direction du P. C. F. vient de publier, avec quelque retard, un document qui fait pâlir les plus grossières des falsifications historiques du stalinisme. Le Communard Varlin membre de l'Association Internationale des Travailleurs (Ire I.), dont la devise était " Les prolétaires n'ont pas de patrie " y est traité " d'ardent patriote ", alors que les Versaillais étaient les internationalistes, les " traîtres à la patrie ". Le plus beau du document est bien l'affirmation que la nécessité de la IIIe Internationale s'imposa en raison d'une " incompréhension du problème des nationalités " par la IIe. C'est ainsi qu'est dissimulée la trahison de celle dont la résolution du Ier Congrès de l'I. C. disait : " les principaux partis trahirent la classe ouvrière et passèrent, sous le couvert de « défense nationale » chacun du côté de sa bourgeoisie ". Mais les staliniens en reprennent aujourd'hui les formules en les aggravant, aussi sont-ils contraints à l'oubli. En réalité, seule une pression de plus en plus vive de Churchill et de Roosevelt sur Staline explique la dissolution de l'I. C.

De Mexico, notre camarade Nathalia Sedowa, compagne de L. Trotsky, l'un des fondateurs de l'I. C., écrit : " Il y a longtemps que l'Internationale de Staline n'était plus que le cadavre de celle de Lénine et Trotsky ". C'est hélas vrai, mais il ne faut pas permettre qu'avant de disparaître, le stalinisme obscurcisse les consciences ouvrières, il ne faut pas que la disparition de l'I. C. laisse le prolétariat sans direction révolutionnaire. Tous à la tâche pour la *IVe Internationale de la Victoire.*

SI TU VEUX LE PAIN

Contrôle Populaire sur le Ravitaillement

Depuis un mois, Laval et Déat menacent de foudres de carton les restaurateurs combinards et leurs clients ; les uns et les autres n'ont qu'à bien se tenir. Se tenir les côtes, voulons-nous dire, car M.M. Laval, Déat, de Brinon et leurs convives nazis prennent leurs modestes repas au "Cercle Européen" pour 500 fr. par tête. On n'a encore pas arrêté ni Laval, ni le patron du Cercle. Quant aux répartiteurs et grossistes qui ravitaillent ces boîtes de bon ton, il n'est pas question de leur demander des comptes. On ferme quelques boutiques. On récupère, chez les trafiquants qui n'ont pas eu l'intelligence d'acheter les contrôleurs des prix, le millième de ce qu'ils ont volé. Mais on condamne aux travaux forcés à perpétuité Elisabeth Ricol qui appela les ménagères à piller les commerçants pillards.

Et tous les jours, des enfants meurent d'inanition. Dans les hôpitaux, les médecins se découragent devant les malades inguérissables de la faim.

Il faut en finir, faire rendre gorge aux accapareurs de tout poil, gros ou petits, français ou allemands. Il faut que cessent les trafics ignobles auxquels se livrent tous ceux qui touchent au ravitaillement, du mandataire archi-millionnaire qui détourne les marchandises de leur destination normale, au détaillant qui réserve derrière son comptoir un colis pour le flic de service.

Devons-nous, pour cela suivre l'exemple d'Elisabeth Ricol et risquer, comme elle, les travaux forcés. ?

Non ! La lutte pour le pain n'est certes pas exempte de risques, et les mercantis, les intendants nazis peu disposés à se laisser faire, useront de tous les moyens que leur procurent les lois du régime capitaliste, et les forces de répression à son service.

Aussi bien ne s'agit-il pas que quelques femmes courageuses se sacrifient héroïquement pour donner l'exemple, en réalité pour donner prise à la répression, sans résultat pratique.

(Lire la suite au verso, 3e colonne)

SUR LE FRONT OUVRIER

ORGANISONS L'AIDE AUX REFRACTAIRES

Pendant trois jours, cette sinistre crapule de Laval à offert "l'amnistie" comme il dit, aux jeunes réfractaires. Son amnistie, c'est l'expédition, dans les délais les plus brefs vers les bagnes d'Outre-Rhin. En fait, il s'agissait d'un nouveau contrôle administratif destiné à resserrer le filet autour des jeunes réfractaires dont le nombre croît chaque jour : par milliers, les jeunes prennent le "maquis" ou se cachent à la campagne, la proportion des départs est de plus en plus faible dans les grandes villes et à peu près nulle partout ailleurs.

Les menaces pleuvent sur les jeunes, les étudiants réfractaires seront exclus définitivement des Universités, la *Dépèche de Brest* menace de sanctions pouvant aller jusqu'à la peine de mort, les jeunes ouvriers qui fuient les chantiers.

Mais Laval doit compter surtout sur la répression, des expéditions sont organisées contre les jeunes du "maquis" des Alpes ou du Centre, parfois en collaboration avec l'armée italienne, malgré la mauvaise volonté évidente des soldats transalpins, dans les villes, les rafles se multiplient. Mais les jeunes ne sont pas sans réagir, gendarmes et gardes mobiles ont eu des morts lors de la poursuite des réfractaires, à Brest, (3 juin), les jeunes enfoncent le barrage de policiers à la sortie du cinéma "Vox". Déjà on embarque de force des groupes entiers d'ouvriers. Dans notre dernier n° nous avons cité l'exemple du camp Montbarrey à Brest, il en a été de même pour la Compagnie disciplinaire des Chantiers de jeunesse de Murat à laquelle le départ a été imposé de nuit.

La résistance à la relève doit continuer, à la résistance individuelle doit s'ajoutes la résistance collective : manifestations au départ des convois, et surtout grèves de solidarité.

Partout les réfractaires doivent trouver l'aide indispensable ; dans les usines et les chantiers, il faut organiser des collectes, les familles nécéssiteuses ne doivent pas rester dans le besoin ; les paysans doivent heberger et nourrir les réfractaires. les secrétaires de mairie fournir les papiers indispensables, il faut qu'à travers le pays, naisse une vaste organisation de secours aux réfractaires.

OULLINS (Rhône). — Après une manifestation de masse devant le bureau de l'Ingénieur en Chef, les cheminots (machine), obtiennent des rations supplémentaires ; 500 gr. de pain, supplément de vin, pâtes, confitures, etc...

... Et chez les Paysans

Dans le Finistère, les paysans unanimes refusent de payer les amendes pour livraison insffisante de beurre.

A Gourin, les paysans armés de gourdins se rendent par douzaine moudre leur blé au moulin.

A Carnoët (C.-du-N.), deux incendies de meules de paille on été provoqués chez des paysans collaborateurs, l'un, le maire, l'autre, le syndic.

A St-Merrien, c'est la fête au village. Les flics arrivent avec ordre de ramasser les jeunes des 3 classes, la foule manifeste violemment, la police se sentant menacée, demande du renfort à la brigade de Landivisiau qui arrive avec son capitaine. La foule proteste plus violemment et les flics s'en retournent bredouilles

SI TU VEUX LA LIBERTE

(suite)

au pas les échappés des Loges et de la S. F. I. O. que d'authentiques fascistes cuits et recuits dans leur jus ; le cœur n'y était pas, les troupes non plus, d'ailleurs ; au passage on échangea quelques horions avec les spectateurs et la police.

On doit s'attendre très prochainement à une exhibition des gens du P. P. F.

En tout cas, l'unité d'action est réalisée entre les 3 clubs de gangsters. Fossati, Bucard et Déat se sont vu appelés à l'Ambassade de la rue de Lille et invités à s'entendre rapidement pour une action commune. Et l'union fut. La milice de zone libre boude, car tout cela a un petit air anti-vichyssois...

L'accord qui s'est fait implique la nécessité de constituer à tous les échelons des "Comités Révolutionnaires" (sic) dont nous nous devons de publier les "Pouvoirs et buts d'action" :

" - *constitution, direction et contrôle des tribunaux révolutionnaires d'exception dans chaque département ;*
- *constitution et direction d'une police supplétive révolutionnaire ayant pouvoir de perquisitionner, d'arrêter et de déférer aux tribunaux révolutionnaires, ainsi que d'assurer l'exécution de leurs jugements ;*
- *constitution d'otages et pouvoir d'en faire tout usage nécessaire en cas de troubles contre-révolutionnaire ou d'attaque contre les miliciens révolutionnaires ;*
- *proposition aux préfets de suspension de fonctionnaires suspects et établissement d'une liste de remplaçants éventuels, etc..., etc...* "

Les milices sont les agents d'exécution tout trouvés. Dès maintenant, elles seront armées et entraînées selon la formule de Déat.

Tous les militants, tous les ouvriers doivent prendre les mesures de ces individus au sérieux : il s'agit pour ceux-ci de recommencer le coup de la Tunisie, d'assurer la dictature d'une petite clique sur l'ensemble de la population. Il veulent installer partout la délation et envoyer à la mort les militants et tous les opposants combattifs, empêcher par la force la classe ouvrière d'organiser ses luttes, ils veulent assurer l'ordre pour les patrons hitlériens et empêcher à tout prix que la défaite allemande se transforme en victoire prolétarienne, que le "bolchévisme triomphe".

Dès aujourd'hui, il nous faut passer à la contre offensive. Il faut soigneusement repérer tous les fascistes, les mettre à l'écart, faire le vide autour d'eux. Les exhibitions de ces excités dans la rue ne doivent pas être tolérées plus longtemps. Que la chemise soit un peu plus ou un peu moins pâle, nous devons la leur arracher, nous répondrons coup pour coup. LE SOL DOIT BRULER SOUS LE PAS DES FASCISTES.

SI TU VEUX LE PAIN

(Suite)

La police réprime facilement les menées inspirees par la reprise individuelle des anarchistes ; au contraire, elle est impuissante contre l'action de masse. Ayons donc en vue le contrôle populaire sur le ravitaillement. Et commençons par mettre à la raison les trafiquants avec lesquels nous sommes chaque jour en contact.

Que dans chaque quartier, les ménagères qui se retrouvent devant les mêmes boutiques s'entendent pour assurer elles-mêmes la justice et l'ordre dans les répartitions. Dans plusieurs endroits, des contestations s'étant élevées, deux ou trois femmes se sont portées devant l'étalage et ont contrôlé la façon de faire du commerçant. Excellent exemple à suivre et à faire entrer dans les habitudes. Nous pourrons alors imposer le contrôle à un niveau supérieur, jusqu'aux Halles, puis jusqu'aux campagnes.

MÉNAGÈRES !
A l'action pour une juste répartition !
A l'action contre les affameurs !
A l'action vers le contrôle populaire du ravitaillement !

DERNIERE HEURE. 29 Juillet.

Vers la Révolution Italiene

Le peuple italien célèbre avec une joie indescriptible la chute du Duce. A Milan, la foule envahit le fascio. A Naples, Turin, dans toute l'Italie, des manifestations de masse se déroulent aux cris de "La Paix ! A bas Hitler ! Mort à Mussolini !". On envahit le Palais de Venise. On défascise le nom des rues. Batail- entre l'armée et les chemises noires.

Pendant que monte ainsi la révolution italienne, Londres s'inquiète uniquement de savoir si Badoglio est capable de "maintenir l'ordre". Et comme ce Pétain italien est complètement débordé, on fait trainer les pourparlers de paix, pour avoir le temps d'imposer au peuple italien un gouvernement "satisfaisant".

A bas les marchandages impérialistes, les renversements d'alliances, toute la diplomatie secrète. Par ses manifestations, le peuple italien a proposé la Paix. Devant le chantage des militaires alliés, tendons la main à nos frères italiens. Bas les armes devant la révolution italienne montante.

L'Espagne rouge renaît

Le gouvernement espagnol a décrété cette nuit des mesures de police d'une rigueur extraordinaire dans toute la péninsule. Une révolte aurait éclaté dans plusieurs villes.

LES NOTRES

Léon TROTSKY

Il y a 3 ans, Léon Trotsky tombait à Mexico, lâchement assassiné à coups de hache par un agent du Guépéou. En lui disparaissait un des plus grands révolutionnaires de tous les temps.

Venu tout jeune au mouvement marxiste russe, Trotsky ne tarda pas à faire preuve de qualités d'organisation precieuses. Quand bolchévicks et menchévicks se séparèrent, sous-estimant les désaccords qui divisaient les 2 fractions, il adhéra à la deuxième, puis s'en sépara et devint le leader d'un groupe qui s'efforçait de rapprocher les deux tendances. Au cours de la révolution de 1905, il fut président du Soviet de Pétrograd. Deux fois déporté par le tsarisme, il s'évada. A l'étranger, il continua son œuvre révolutionnaire. La guerre de 1914 le trouva en France ; son action infatiguable devait le faire expulser en Espagne, puis en Amérique, D'un camp de concentration canadien, il put regagner la Russie après la révolution de Février 1917. Alors en contact avec Lénine, il se sent en accord complet avec lui, et adhère avec son groupe au parti bolchévick. En Octobre, après la prise du pouvoir, Trotsky est Commissaire du Peuple aux Affaires Etrangères ; puis, il organise l'Armée Rouge et défend la Révolution contre les troupes blanches, parcourant dans son train le vaste territoire russe, redressant les erreurs, galvanisant les énergies. Il devient le grand artisan de la victoire bolchévique.

1924, Lénine meurt. Staline manœuvre contre Trotsky. Sans faiblir, Trotsky combat la bureaucratie naissante sur laquelle s'appuie son adversaire. Reniant le marxisme, abandonnant le prolétariat international, Staline élabore la théorie du "Socialisme dans un seul pays". A cette négation du léninisme, Trotsky répond en defendant la "Révolution permanente". Exclu du Parti, expulsé en Turquie, il continue la lutte. De jeunes révolutionnaires de tous les pays se groupent autour de lui. En 1933, lorsque la prise du pouvoir par Hitler prouve l'irrémédiable faillite de la IIIe Internationale, Trotsky proclame la nécessite de fonder la IVe. Dès lors, Staline ne lui laissera pas de repos.. Refoulé de pays en pays, Trotsky passe en France où il participe aux travaux de notre organisation, à la barbe de la police de Daladier, en Norvège, au Mexique. Les procès de Moscou, cette tragique farce qui eut pour effet de liquider tous les vieux bolchévicks encore vivants, tentent en vain de le faire passer pour un traître. Infatiguable, Trotsky démasque ses adversaires dans ses ouvrages et ses articles.

Staline ne peut se résoudre à ce que Trotsky vive. Même exilé, au loin, il est pour lui un danger constant. Après plusieurs tentatives manquées, un agent des falsificateurs du léninisme parvient à massacrer le compagnon de Lénine.

Trotsky n'est plus, mais son œuvre reste. A travers le monde, la IVe Internationale vit et se développe. Sur les ruines de la IIIe salie, puis liquidée par Staline, l'Internationale de Trotsky se lève et vaincra. L'histoire rendra justice à l'homme qui a tant lutté pour l'émancipation du prolétariat. Trotsky redeviendra bientôt, avec Lénine, le guide sûr des masses opprimées du monde entier.

SERRET est mort

Les militants révolutionnaires de la C, G. T. ont appris avec douleur la mort de Gilbert Serret, membre du Syndicat des instituteurs et militant de l'Union Départementale de la Drome-Ardèche. Vieux militant de la C. G. T. U., puis de la C.G.T. unifiée, il avait été maintes fois le porte-parole de la gauche de cette dernière, le Cercle syndicaliste "Lutte de classes". En particulier au Congrès de Nantes. Face à la masse hurlante des bellicistes staliniens et des pacifistes bêlants a la Belin, il indiqua la voie de la lutte révolutionnaire contre la guerre.

Mobilisé, il eut plusieurs vertèbres brisées dans un accident. A son retour, déplacé par la réaction vichyssoise, il sut résister à toutes les propagandes impérialistes. Il est mort le 29 juin, la classe ouvrière a perdu, avec lui, un de ses meilleurs combattants.

" L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE "

Nouvelle série — N° 50 15 AOUT 1943

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IV° Internationale)

Aux Travailleurs de France

CINQUANTIÈME numéro de guerre ! Cinquantième numéro illégal ! Depuis quatre ans, bravant l'internement, la déportation et la mort, imprimeurs, distributeurs, agents de liaison, militants de Paris et de Province ont assuré la parution de *La Vérité* et sa diffusion. Pendant quatre années, malgré la police de Vichy et la Gestapo, malgré le courant chauvin qui menaçait de l'éteindre, la voix de la IV° Internationale a été entendue par vous.

Camarades ! Vous connaissez maintenant notre doctrine, notre programme, nos mots d'ordre.

Notre doctrine : celle de Marx, de Lénine et de Trotsky, celle de la libération des travailleurs à travers la lutte des classes, qui s'achèvera par le renversement de la société capitaliste ; celle de la révolution permanente.

Notre programme : la lutte contre la guerre impérialiste, le regroupement des forces prolétariennes dispersées par la répression et les trahisons ; l'armement politique et physique de la classe ouvrière et de son avant-garde, en vue de la prise du pouvoir.

Nos mots d'ordre : le Front Ouvrier, la fraternisation des prolétaires de tous les pays, le contrôle ouvrier sur la production et les échanges.

Camarades ! De partout, malgré les obstacles de l'illégalité, vous nous demandez une diffusion plus large. Lassés des trahisons répétées des organisations traditionnelles : P.S., P.C., etc., mais gardant un espoir intact en la Révolution mondiale, convaincus de la mission historique de la classe ouvrière, vous vous rassemblez autour de notre journal, le passez de mains en mains, le discutez. Vous répondez à ses appels. Cela nous permet de surmonter les pires difficultés.

Le grand Parti des Travailleurs se forge ainsi dans l'ombre. Il se durcit dans l'épreuve et le sacrifice. Il vaincra.

LA RÉDACTION.

Dans toute l'Europe

LE FRONT OUVRIER IMPOSERA LA PAIX

" Bandiera rossa ! "

LES travailleurs du monde entier ont salué avec joie et espoir le "débarquement" de Mussolini. Ainsi, le renégat du socialisme, le sanglant apôtre des chemises noires, le bourreau qui, pendant 20 ans, réduisit la classe ouvrière au silence, est tombé. Il est tombé sans gloire, escamoté comme un vulgaire président du Conseil. Le tout puissant, le prestigieux Duce, bon dieu que bénissait la réaction internationale, le modèle vivant des Maurras, La Rocque, Bucard, Franco, Bénès, Dollfuss, le précurseur d'Hitler a disparu comme dans une trappe.

Qui donc l'a remercié sans même lui donner ses huit jours ? Ses maîtres, les gros industriels et les propriétaires des grands domaines italiens, ceux qu'il a sauvés en 1921, et qui ont entraîné avec lui le peuple italien dans cette guerre. *L'aventure tournant mal, le mouvement ouvrier grondant derrière la défaite inévitable, la bourgeoisie italienne change ses batteries. Elle se rejette du côté des plus forts, liquide Mussolini et propose à Roosevelt ce qu'elle a sous la main : Badoglio.*

Hitler supplie et menace en vain. Les jeux sont faits. L'Italie capitulera. Autour du Pape, grand ordonnateur de ce genre de cérémonies, les diplomates s'affairent, marchandent la paix, épluchent ses conditions économiques et politiques, tâtent le pouls du nouveau gouvernement italien.

Car signer la paix n'est pas si aisé que le biffin l'imagine. Et Roosevelt a posé ses conditions : il faut que l'armée italienne se range aux côtés des Alliés : il faut que l'ordre règne en Italie. Pensez donc ! L'industriel américain qui attend à la porte et souffle ses consignes aux marionnettes diplomatiques, ne se soucie pas de placer ses capitaux dans une usine en grève. Pensez donc ! Londres et Washington ne se soucient pas de traiter avec "l'anarchie", c'est-à-dire avec les travailleurs italiens révoltés. *Ces grands démocrates veulent à Rome un pouvoir fort qui assure l'exécution de leurs combinaisons militaires.* Sans doute Badoglio fait-il tout ce qu'il peut: état de siège, retrait des troupes partout où cela est possible, menaces contre les grévistes, appels à l'Union Nationale, etc... Mais le malheureux vieillard n'est décidément pas à la hauteur. Alors les pourparlers traînent. Et les hommes tombent pendant que l'on marchande ce qui restera de leur peau. Radio-Londres salue avec émotion les courageux manifestants de Milan, de Turin, de Rome, cite les appels des organisations ouvrières ressuscitées. Et, pour bien montrer qu'on ne les oublie pas, la R.A.F. choisit comme objectifs les quartiers ouvriers de Milan, où les travailleurs font, depuis deux semaines, une grève d'une demi-heure par jour pour manifester leur volonté de paix ! Milan, où se constituent les premiers Comités d'ouvriers et de soldats !

Le peuple italien veut la paix

Débarrassé d'un tyran, il s'aperçoit qu'il pèse pour rien dans les préoccupations du "démocrate" et "pacifiste" Roosevelt. Le peuple italien n'a rien à attendre des "libérateurs" de l'Europe. Les soldats qui désertent l'armée de Sicile, ceux qui partent de France en chantant, les grévistes de Turin et de Milan veulent la paix. Ils l'obtiendront en ne comptant que sur eux-mêmes et sur la solidarité internationale des travailleurs. *Le limogeage de Mussolini est une première victoire, due à leur hostilité sourde et tenace. Le Front Ouvrier italien balaiera Badoglio, continuateur de la guerre impérialiste pour le compte de l'Axe. Elle barrera la route à Roosevelt, champion des conquêtes impérialistes des alliés.*

P. O. I.

RÉFRACTAIRES : organisez-vous !

Nous sommes heureux de reproduire ci-dessous quelques extraits d'un article publié dans l'organe clandestin des ouvriers de Bretagne, organe où s'expriment librement différentes tendances révolutionnaires et des isolés, groupés en un seul Front Ouvrier.

« Nous sommes traqués. Il nous faudrait, ou partir les menottes aux mains, ou ne pas mettre le nez dehors. Mais comment vivre ?... Tous, nous connaissons la magnifique résistance des gars de la Haute-Savoie. Et partout, les jeunes forment des groupes de résistance collective. Que ce soit dans les bois de la région ou dans la forêt de Pontigny, en Bourgogne, les jeunes se sont très bien organisés (campement, vols de tickets dans les mairies, organisation sanitaire, etc.). Nous avons le soutien de toute la population. Il s'agit de prouver aux paysans, aux fonctionnaires qui peuvent et veulent nous aider que nous sommes capables de résister et de *bien résister*. C'est-à-dire, résister *en nous organisant*... »

« ... Formons dès maintenant des groupes de bons copains qui sauront où, quand et comment mettre en commun leurs possibilités de subsistance, leur matériel de camping, leur connaissance des lieux et des moyens de ravitaillement dans telle ou telle région. »

« ... Les responsables du regroupement, les liaisons avec les familles, du ravitaillement par tous les moyens, devront être choisis par nous. Des jeunes ouvriers, comme nous. Les plus hardis, les plus dévoués, les plus intelligents. »

« ... Prévoyons et préparons entre gars sûrs de bonnes équipes qui sauront au besoin kidnapper les tickets d'alimentation, faucher les armes là où il y en a (postes de police, etc.). Enfin, prévoyons les liaisons avec ceux et celles qui restent. Les plus jeunes, pas encore visés, nos camarades jeunes filles et femmes, doivent nous aider dans toute la mesure de leurs moyens (ravito, tabac, etc.). »

« Mais nous savons aussi que si nous pouvons envisager une telle résistance, c'est grâce à la sympathie de plus en plus active des prolos de la Wehrmacht. Partout, fraternisons avec eux, causons-leur, montrons-leur que, ne les considérant pas comme des sales boches, nous luttons contre notre oppresseur commun : Hitler ! Et nous luttons contre l'oppression nazie sur l'Europe, mais *à notre compte*. Nous ne voulons pas subir l'hitlérisme, mais pas davantage la botte du royaliste de Gaulle ou celle du fasciste Giraud... »

Le rédacteur de cet article (un jeune qui a pris le maquis), a très bien vu l'ensemble des problèmes posés aux réfractaires. Cependant, nous ne saurions trop insister sur deux aspects de la question, que sa situation même lui a fait négliger :

1° *C'est très bien de dire « les paysans sont avec nous », mais il ne suffit pas, pour maintenir des liens de solidarité étroits entre eux et nous, de leur montrer que nous savons bien résister. Il faut surtout ne pas apparaître à leurs yeux, à la longue, comme des pillards, des fainéants ou des planqués. Il faut leur montrer* par des actes *que nous ne sommes pas indifférents à leurs préoccupations. Les aider si possible dans leurs travaux,* porter secours aux paysans travailleurs en lutte contre les réquisitions, aux prises avec la voracité des gros propriétaires. *Leur rendre, d'une manière ou d'une autre, la contre-partie des sacrifices qu'ils font pour nous. Leur prouver que le travailleur de la ville les comprend et qu'il n'est pas le profiteur ou gros salaire et au bec enfariné.* Il faut lier leurs revendications aux notres et combattre avec eux.

2° *Pas un mot des liaisons avec l'usine !* Camarades, votre sort est inséparable de celui des ouvriers des usines et des chantiers. *Vous n'avez pas à vous spécialiser définitivement dans le rôle de "bandit corse" que vous impose le régime d'oppression d'Hitler-Pétain. Que les tâches de l'organisation de la résistance vous absorbent ne doit pas vous faire rompre tout lien avec ceux qui luttent aussi, par d'autres moyens, à l'usine et au chantier ; avec ceux que vous retrouverez à vos côtés dans les luttes de demain.*

Partout, dans le maquis, dans les campagnes, dans les usines et les chantiers de France et d'Allemagne, le combat est le même : **Front Ouvrier pour le rassemblement des travailleurs contre la bourgeoisie et ses nervis.**

EN BELGIQUE

DU FRONT OUVRIER AUX COMITÉS D'USINE

Malgré l'occupation nazie, le prolétariat belge n'a pas cessé de faire la preuve de sa combativité et de sa cohésion. Les dernières grèves de Liège et de Charleroi avaient enlevé aux ouvriers les illusions qu'ils conservaient dans la possibilité d'une action strictement syndicale, et qui, au travers de ces grèves, leur était apparue comme désormais stérile ou dangereuse. Dans les luttes qu'ils continuent de mener depuis contre les négriers allemands et belges, tous, travailleurs isolés ou organisés, se sont rassemblés en un seul Front Ouvrier ; ils en arrivent maintenant à la constitution de véritables conseils d'usine (soviets), bases du pouvoir ouvrier de demain.

A Liège, dans l'usine *Coquerill*, qui groupe environ 10.000 ouvriers, les mouvements incessants et presque toujours victorieux à propos des questions du ravitaillement et des départs en Allemagne, avaient conduit les patrons à lâcher du lest : reprenant la formule démagogique des Comités Sociaux de Pétain-Laval, ils avaient institué des "Comités consultatifs" de représentants ouvriers. Mais ces représentants étaient nommés par la Direction ! Cela n'a pas traîné : division par division, l'usine débraye et les ouvriers imposent leurs délégués. Les représentants nommés par la Direction sont peu à peu éliminés. Que font les délégués élus ? Ils contrôlent le ravitaillement, les livraisons de charbon et, d'une façon générale, toutes les questions d'ordre économique intéressant l'entreprise et son personnel ; ce sont les mandataires de leurs camarades, à qui ils rendent compte périodiquement de leur mission, au cours de réunions tenues pendant les heures de travail.

Dans la même région, les ouvriers de cinq grosses firmes métallurgiques se sont rassemblés, établissant un cahier commun de revendications, et coordonnant leurs méthodes de lutte.

Un seul caractère distingue les Comités de *Coquerill* des "soviets" : c'est que, par dégoût des réformistes qui accaparent les syndicats pour le profit des bonzes et des patrons, justement méfiants à l'égard de l'aventurisme stalinien, les camarades de cette entreprise refusent systématiquement de comprendre dans leurs objectifs des mots d'ordre politiques. L'horreur de la cuisine social-démocrate est bien compréhensible. Mais la politique ouvrière est autre chose : le moment approche où les comités de Liège seront amenés à considérer les questions d'organisation sociale, puis le contrôle et la direction même de la production. Le moment approche où les plus acharnés adversaires de la "politique" au sein des comités lanceront eux-mêmes le mot d'ordre : "Tout le pouvoir aux Comités !".

STALINE TEND LA MAIN
A LA
BOURGEOISIE ALLEMANDE

Les 12 et 13 Juillet, une conférence de prisonniers de guerre allemands se réunissait à Moscou, et, dans un manifeste signé par plus de cent généraux, officiers, personnalités catholiques, protestantes, etc., a appelé le peuple allemand à *rompre avec Hitler pour sauver l'Allemagne*. Un *Comité National de l'Allemagne libre* est constitué ; il se considère comme le représentant du peuple allemand en Union Soviétique. *La Pravda* accorde la plus grande importance à cette affaire. Il s'agit, en réalité, d'une opération calquée sur l'entretien à Londres de gouvernements bourgeois émigrés.

A propos de la responsabilité de la guerre et de la défaite qui vient, le manifeste en question ignore l'existence du *capitalisme* allemand et que celui-ci mène tout en Allemagne, la politique, comme la guerre. « Hitler, lit-on, est responsable de tout. » Voilà qui est simple. C'est un méchant homme qui est la cause de tout. Mais comment est-il venu au pouvoir ? Comment et avec qui gouverne-t-il ? Et pour le profit de qui ? Un comité révolutionnaire — facile à former à Moscou, et dont l'appel eut été retentissant dans l'Allemagne d'aujourd'hui, au bord de la défaite — pouvait seul donner la réponse : Hitler n'est rien sans les capitalistes ; ce sont les responsables. Viser Hitler, sans démasquer le capitalisme, c'est accuser le chapeau des crimes que la tête décide. Punir Hitler, sans renverser le capitalisme, ce serait punir le chapeau sans faire tomber la tête qui le porte.

Mais les objectifs du comité allemand de Moscou sont rien moins que révolutionnaires. « Nous « avons pour but, dit le manifeste, l'abolition des « lois de haine nationale et raciale, l'abolition du « pouvoir hitlérien, le retour à la liberté religieuse, « de pensée, de parole, de réunion, de presse, le « *droit de conserver les biens légitimement acquis et le* « *retour à leurs légitimes propriétaires des biens volés* « *par les hitlériens.* » Il n'est question que de sauvegarder la propriété privée. A Moscou, aujourd'hui, on juge la propriété bourgeoise légitime. Au moment même où, dans le monde entier, les travailleurs — qui n'ont pas tout oublié et qui trouvent illégitime que les capitalistes s'enrichissent de leur misère, de leur sang, de leur privation des droits et libertés élémentaires — sentent se rassembler leurs forces pour la prochaine révolution.

Et tout cela n'est rien. Nous citons toujours : « *D'autre part, le Comité National de l'Allemagne* « *Libre accordera une amnistie aux partisans de Hitler* « *qui s'en détacheront à temps (c'est dire qu'il est en-* « *core temps) et adhèreront à l'Allemagne libre.* » A part ça : « Les fauteurs de guerre seront traduits en jugement de façon équitable mais impitoyable » lit-on un peu plus loin. Les fauteurs de guerre ? Lesquels ? Puisqu'il n'y a pas de capitalisme responsable et que les nazis sont invités à se transformer en libérateurs. "Hitler seul", sans doute !

Comme consigne immédiate : « Accepter la défaite » (Mais dans *l'ordre* et le respect de la propriété privée. Car ce sont les nazis qui menacent les propriétés légitimes, ce sont eux les vilains socialistes. Comme les communards étaient d'ardents patriotes, tandis que les Versaillais n'avaient pas de patrie — voir *La Vérité*, n° 49). Le manifeste termine : « Soldats et officiers allemands sur le « front ! Vous avez des armes. Gardez-les. *Sous la* « *conduite de vos chefs actuels*, servez-vous en pour « frayer votre chemin vers les frontières de la pa- « trie... » *Sous la conduite de vos chefs actuels !* Vous entendez bien ? Ne retournez pas vos armes contre votre bourgeoisie. Vos chefs actuels. Les chefs des soldats et des officiers. Ces fascistes, ces réactionnaires de la vieille école, ne les arrêtez pas, ne les désarmez pas. Ne faites pas la Révolution. C'est de Moscou qu'on vous dit cela aujourd'hui.

Il s'agit d'une manœuvre impudente contre la Révolution. Hitler n'est plus suivi par l'ensemble de la bourgeoisie. Des hommes d'affaires et des chefs de la Reichswehr aspirent à se débarrasser du sauveur d'hier, comme la bourgeoisie italienne a soufflé Mussolini. Staline, après avoir trahi le léninisme à chaque occasion, après la dissolution du Komintern, utilise maintenant la crise allemande en soutenant, contre Hitler, les financiers et les généraux. Depuis combien de mois la bourgeoisie allemande se sépare-t-elle donc d'Hitler ? Combien de semaines ?

Le prolétariat allemand, lui qui l'a combattu depuis le premier jour, qui a été saigné, baillonné et sur-exploité, en avait marre de la guerre quand la bourgeoisie croyait tenir la victoire et chantait sa louange à Hitler. Mais, si le soutien du prolétariat allemand ne vient pas de Moscou, il vient et viendra de plus en plus du monde entier, de la classe ouvrière combative et révolutionnaire, et, à l'avant-garde, de la jeune IVe Internationale !

PROLET ALLER LAENDER
VEREINIGTE EUCH !

SUR LE FRONT OUVRIER

Dans les cantines d'usine

A la Lorraine. — « On se plaignait déjà de la cantine depuis pas mal de temps. Et puis, un beau jour, on a compris pourquoi, malgré les facilités du ravitaillement en commun, la chère était si maigre. Le dirigeant de la cantine avait trouvé tout simplement que c'était là une bonne planque pour couvrir ses affaires de marché noir. La camionnette de la cantine servait au trafic de victuailles qui ne nous étaient pas destinées. Légumes, fruits, jusqu'à des cochons vivants nous passaient sous le nez. Et le dirigeant trouvait que tout allait bien : il ne bouffe pas avec nous.

« Alors, il y a 15 jours, on en a eu marre, on a pris le type, on l'a lynché. On aurait dû le pendre. Les flics sont venus depuis pour protéger le bandit. Mais tout de même, on a réussi à le faire foutre à la porte. D'ailleurs, ce n'est pas fini. On trouve ici que c'est trop commode et que son successeur pourra, comme lui, se payer notre tête si nous n'allons pas plus loin que ces représailles individuelles. »

Chez Caudron, à Billancourt. — Manifestations des gars à cause de la cantine. Cela a fait assez de bruit pour que les Allemands viennent fourrer leur bec dans l'histoire. Mais tout de même, depuis les protestations collectives, l'ordinaire s'est amélioré.

Camarades de la Lorraine et de chez Caudron, vous avez obtenu satisfaction parce que vous avez agi ensemble. *Ensemble, vous pourrez empêcher définitivement les traficants de se goberger à vos dépens, en revendiquant, en imposant* le contrôle ouvrier sur la cantine d'usine. *Unissez-vous, organisez-vous ! Seules ces méthodes de masse, celles du Front Ouvrier, vous permettront d'arracher vos revendications.*

Dans les Balkans. — Grève générale à Athènes. Grève de 3 jours à Bucarest. Les ouvriers secouent le joug des dictatures fascistes ou militaires. Le régime capitaliste, cause de l'esclavage et de la mort de millions de travailleurs, ne survivra pas à la guerre qu'il a provoquée.

Chez les Cheminots

A Tergnier (Aisne). — La population manifeste, le 14 Juillet, au monument aux morts. La Gestapo arrive et arrête le lendemain dix otages, dont deux cheminots. Le 16, une délégation des cheminots s'adresse à la direction de la S.N.C.F. et lui demande d'intervenir pour la libération de leurs camarades. Aucun résultat, malgré la menace de grève et le débrayage effectif, de 14 h. 25 à 15 h. Mais, le 17, la délégation revient à la charge et déclare que les cheminots sont prêts à débrayer sur tout le réseau du Nord. Les gros bonnets et les flics nazis prennent peur. Les deux camarades sont libérés.

Voilà encore une forme de l'action de masses, concertée : cette fois, il a été possible d'agir légalement, ouvertement. Seuls les copains qui sont sur le tas peuvent décider à ces moments là si c'est la méthode qui convient. A cette occasion, il est évident que cela valait beaucoup mieux que de descendre deux Allemands .. et de laisser les deux gars en tôle.

—:—

Du Pain !

A Kerhuon, en Bretagne, les ouvrières qui se présentèrent, le mois dernier, à la mairie virent leurs rations de pain réduites par la grâce des décisions de Laval sur le rationnement des campagnes.

Dès le début de juin, le pain disparut des boulangeries : une livre par semaine et par personne.

Aussi, le 15, c'est aux cris de « Du pain, à mort Laval ! » que les ménagères manifestent devant la mairie. Une délégation est nommée, mais le maire ne peut la recevoir : il a fichu le camp. Les flics arrivent à la rescousse, mais le mouvement menace de s'étendre. Et, depuis deux heures que cela dure, la sortie des usines est proche. Les manifestantes obtiennent la promesse qu'il y aura du pain et qu'aucune d'entre elles ne sera inquiétée.

APRÈS LES GRÈVES PORTUGAISES

Par une sauvage répression, Bothelo Moniz, ministre de la guerre, a pu provisoirement mater le mouvement ouvrier portugais. Aidé par sa Légion, il s'est substitué aux organismes professionnels défaillants et a prononcé la mobilisation de l'industrie. L'interdiction de réemploi, la déportation des grévistes aux Iles du Cap Vert et l'emprisonnement des responsables montrent que les traficants d'armes, les banquiers, les gros industriels et les jésuites portugais ne sont pas décidés à abandonner leurs privilèges ni les bénéfices qu'ils tirent de la guerre des autres.

Mais aucun des envoyés spéciaux de la presse aux ordres des nazis n'a pu dissimuler le caractère profond et grandiose de la révolte.

André du Bief, plumitif du *Matin*, avoue cyniquement que là-bas les travailleurs crèvent de faim. « Le pain est rare .. il est des villes où, depuis des mois on n'a touché qu'un quart d'huile par personne ». Et, par de savants calculs, il arrive à ce résultat que la paie journalière d'un ouvrier (10 escudos) lui permet d'acheter 2 kgs de pommes de terre, un point, c'est tout. Autrement, il peut prendre un repas par jour au restaurant (7 à 8 escudos), ou jeûner pendant une semaine pour s'acheter le "chapeau utilitaire, économique et national" (65 escudos), ou encore pendant 2 mois pour acheter un complet (600 escudos).

Nous sommes bien loin de connaître en France, malgré l'occupation allemande, malgré le règne des affameurs, des conditions aussi misérables. Le régime de Salazar, qui, ne l'oublions pas, est le Laval des impérialistes anglais et américains, dépasse en horreur ce que les Hitler, Pétain et consorts ont fait de pis. Le chroniqueur à gages du *Matin* ne manque pas de s'émerveiller de ce que le gouvernement portugais « a dû s'interdire (*sic*), depuis 15 ans, toute élévation de salaire » !

C'en est assez ! Que Salazar et Moniz préparent leurs valises s'ils veulent échapper à la corde. Le premier grand ébranlement social, contre coup de la chute de Mussolini, a secoué le Portugal. D'autres suivront à l'occasion de la Révolution qui, à travers toute l'Europe, balaiera les dictateurs, leurs commanditaires capitalistes et leurs Légions.

JUSTICE !

Une avorteuse, Louise Lampérière, condamnée à mort, le 8 Juin, par le Tribunal d'Etat, vient d'être exécutée. L'ignoble sentence qui a été rendue nous donne la mesure de l'équité et du "bon sens" des juges bourgeois. Dans la cervelle de ces brutes, n'est pas criminel le flic qui assassine, le général qui "grignote" l'ennemi, le mercanti qui affame les travailleurs et leurs gosses : ceux-là ne font que défendre l'ordre et le profit capitalistes, et leurs meurtres ne sont que de négligeables accidents du travail.

Mais délivrez une mère abandonnée, affolée par la misère ou la moralité des bien-pensant, criez au Moloch sanglant : « Celui là au moins, tu ne l'auras pas ! », et vous serez aux yeux de ces infects gredins, pire criminel que si vous aviez tué père et mère. La bourgeoisie n'admet pas que l'on puisse soustraire à sa domination une seule de ses victimes. Elle n'a pas assez de la propriété des biens ; il lui faut celle des corps. L'enfant lui appartient avant d'appartenir à la mère.

Peut-être les enfants que Louise Lampérière a supprimés ne demandaient-ils qu'à vivre, à connaître dès les premières heures de leur existence la faim et le hurlement des sirènes !

L'ordre social que les juges du Tribunal d'Etat ont défendu en assassinant l'avorteuse, ne demande qu'à mourir dans la honte et l'horreur qu'il a engendrées. L'édifice s'écroulera bientôt, ensevelissant sous ses décombres ses juges, ses flics, ses curés et les codes de sa morale de classe.

Nous ne pouvons, faute de place, insérer dans cette feuille les articles relatifs à la situation anglaise. Ces articles feront l'objet d'une publication spéciale, en supplément à ce numéro, et qui paraîtra incessamment.

" L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE "

63

Supplément au N° 50, consacré à la situation anglaise
25 AOUT 1943

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IVe Internationale)

Où en est l'Angleterre ?

LES soldats allemands montraient sur leurs doigts, en Juin 1940, qu'ils seraient à Londres dans trois semaines. L'Angleterre semblait au bord de l'invasion.

La défaite française venait de prouver l'imbécilité des dirigeants et surtout la passivité de tout un peuple convaincu de l'inutilité d'une guerre qui ne profiterait qu'à quelques-uns. Pour la défense du sol anglais, la levée en masse et l'armement du peuple étaient donc posés à l'ordre du jour. Mais les masses anglaises armées, s'organisant pour la défense, la bourgeoisie perdait l'initiative et le contrôle de la guerre. Celle-ci tendait à se transformer en guerre du peuple, en guerre révolutionnaire. *John Bull* était coincé entre Hitler et la Révolution. — (On sait que Hitler fut incapable d'attaquer. Incapacité politique avant d'être militaire. Hitler déclarait qu'il considérait l'empire britannique comme un facteur d'ordre dans le monde et offrait une paix de compromis). — Cette situation amena la bourgeoisie à faire des concessions et à appeler les travaillistes dans le gouvernement.

La participation travailliste. — Les travaillistes prétendent représenter la classe ouvrière. Au bout de 3 ans de leur participation au pouvoir, l'impérialisme anglais ne s'en porte pas plus mal : *L'Inde* opprimée avec l'approbation du travailliste Stafford Cripps. *L'Afrique du Nord* "libérée" pour être livrée aux transfuges de Vichy, le réactionnaire Giraud soutenu contre le libéral De Gaulle. *L'Espagne franquiste* aidée par les démocrates qui ont laissé agoniser l'Espagne rouge...

Et quand le Labour Party demande timidement pour les soldats la paye d'un ouvrier qualifié, il n'obtient qu'une augmentation de solde dérisoire.

Cependant, la guerre impérialiste continue. Les trusts anglais s'enrichissent et multiplient leur puissance, avec l'appui de l'Etat. Les prix montent : les salaires sont stationnaires. Le standard de vie des masses diminue, d'où baisse de la consommation. Les patrons veulent du rendement, toujours plus de rendement. Que fait le Labour Party ? Il prêche aux exploités le " patriotisme ", la soumission, les sacrifices. Il leur adresse les mots d'ordre des patrons.

La riposte ouvrière. — Mais on l'oublie trop souvent en France, il y a là-bas des travailleurs aux prises avec l'exploitation capitaliste, des travailleurs qui entendent combattre le fascisme, mais *à leur propre compte*, et non pour que les banquiers et les gros industriels tirent tout le profit de la défaite d'Hitler. Des travailleurs qui répondent à la démagogie patriotique par leur action de classe. Malgré le désaveu embarrassé des chefs syndicaux et des ministres travaillistes, mineurs, métallos, ouvriers des transports opposent la politique du FRONT OUVRIER à l'union nationale. Derrière eux, les masses laborieuses et les classes moyennes s'orientent à gauche. Les conservateurs perdent des voix. Et, malgré lui, Le Labour Party est poussé au pouvoir, alors qu'il entendait seulement y collaborer aux côtés de la bourgeoisie.

Nos camarades de la Worker International League se font les porte-paroles des aspirations des masses. Ils lancent au Labour Party l'appel que nous publions ici. Ils l'engagent à prendre la responsabilité du pouvoir et à rallier ainsi l'immense majorité du peuple, au lieu de se faire le contremaître de la bourgeoisie.

Dans le *Socialist Appeal*, dont nous citons de larges extraits, nos camarades soutiennent les luttes revendicatives des ouvriers, et ils déclarent :

« La Worker International League estime que ce programme est le seul possible pour la classe ouvrière britannique et le socialisme. Les dirigeants travaillistes prétendent défendre les intérêts de la classe ouvrière. Alors, qu'ils rompent avec le gouvernement bourgeois ! Le Labour Party doit prendre le pouvoir. Nous combattrons côte à côte avec les ouvriers travaillistes pour réaliser ce programme. Dans la lutte pour son application, les travailleurs se persuaderont que les mots d'ordre et les méthodes avec lesquels Lénine et Trotsky ont conduit la révolution russe à la victoire sont les seuls moyens de réaliser le socialisme en Angleterre et dans le monde. »

Rompez la coalition !...

LE LABOUR PARTY AU POUVOIR !

SUR LE PROGRAMME SUIVANT :

1. — Envoi immédiat d'armes *et de matériel à l'U.R.S.S., sous le contrôle des syndicats et des comités d'usine.*
2. — Nationalisation *de la terre, des mines, des banques, des transports et de toute la grosse industrie sans indemnité.*
3. — Confiscation de tous les profits de guerre — *tous les livres de compte des industriels devront être ouverts au contrôle des syndicats.*
4. — Contrôle ouvrier de la production *pour mettre fin à l'anarchie et au désordre de l'industrie — contrôle qui devra s'exercer au travers des comités ouvriers.*
5. — Distribution égalitaire *de la nourriture, des vêtements et des autres produits de consommation, sous le contrôle des comités d'ouvriers élus dans les bureaux de distribution, des comités de ménagères et des petits commerçants.*
6. — Echelle mobile des salaires *pour faire face au coût de la vie de plus en plus élevé, avec minimum garanti.*
7. — Annulation des lois sur l'ordre dans les usines *et de toutes les lois anti-ouvrières.*
8. — Epuration de l'armée *et de la milice territoriale de tous les officiers réactionnaires et pro-fascistes.* Election des officiers *par les soldats. Salaires syndicaux à tous les travailleurs servant dans les forces armées.*
9. — Etablissement d'écoles militaires *des Trade-Unions aux frais de l'Etat, pour l'instruction d'officiers ouvriers.*
10. — Armement des ouvriers, *sous le contrôle des Comités d'ouvriers élus dans les usines, les syndicats et les quartiers, contre le danger de l'invasion ou du pétainisme.*
11. — Liberté *pour l'Irlande, l'Inde et les colonies.*
12. — *Sur la base de l'application en Angleterre de ce programme,* appel aux ouvriers d'Allemagne et d'Europe pour *les inviter à se joindre à la lutte socialiste contre Hitler, pour les* **Etats-Unis Socialistes d'Europe.**

SUR LE FRONT OUVRIER ANGLAIS

(Informations extraites du Socialist Appeal*)*

Dans une usine d'aviation de la Clyde

3.500 ouvriers ont fait grève, les 20 et 21 Mai. Le *Socialist Appeal* expose la situation : « *Conditions générales de travail au-dessous de la moyenne. En outre, le directeur exerçait un contrôle brutal ; une de ses trouvailles avait été de fixer un treillage de fil de fer à la porte des W.-C. pour mieux surveiller les ouvriers...* » Les ouvriers des fours avaient obtenu un accord pour 3 mois qui leur donnait 97 minutes par cuisson, au lieu de 82. « *Même avec ce temps, il fallait un travail considérable pour arriver à un salaire convenable.* » Mais à l'expiration de l'accord, les patrons veulent imposer le retour aux anciennes conditions. C'est une diminution. Par solidarité, toute la fonderie (3.500 hommes) débraye.

Par cette action, non seulement les camarades menacés étaient protégés, mais une attaque qui se préparait contre l'ensemble des tarifs aux pièces est prévenue.

Dans les transports

En réponse à une décision d'arbitrage concernant les salaires dans l'industrie des transports, une série de grèves a éclaté.

La résolution du *comité de grève de la Cie de transports Barnsley* est particulièrement intéressante. Après avoir rappelé les conditions de travail très dures et les salaires très bas, elle explique comment les travailleurs, exaspérés par les refus du patronat et le rejet de leurs revendications par l'arbitrage, se mettent en grève dans quatre grandes sociétés. Grève "sauvage", c'est-à-dire décidée sans le syndicat. Mais la résolution déclare que la grève renforcera le syndicalisme. « *Les moyens officiels ont été essayés et ont fait faillite, les ouvriers n'ont plus confiance en eux et croient que l'action directe reste la seule voie ouverte.* » Le comité de grève, élu démocratiquement, prend contact avec le bureau local des Trade-Unions et fait appel à la solidarité ouvrière. A l'argument patronal du patriotisme, il répond que les patrons ont pris la responsabilité du conflit par leur intransigeance et que, *eux ne font que leur devoir en luttant pour des conditions meilleures que les mobilisés trouveront à leur retour du front.*

Dans les mines

Près de Doncaster, 2.000 mineurs se sont mis en grève pour protester contre le boycott par les propriétaires de mines d'un jeune ouvrier qui avait injurié un contremaître. Le *Socialist Appeal* écrit :

« Tandis que les directeurs et le gouvernement font chorus pour demander plus de charbon, leur attitude a démontré qu'ils se moquaient bien de la production du charbon. Leurs buts réels, c'est de dicter aux travailleurs leur volonté et de discipliner ceux qui ne leur conviennent pas. Depuis des mois, la direction des mines dans ce secteur mène des attaques constantes contre les conditions de travail. Sur les 11 puits de ce district, qui compte parmi les plus importants du pays, tous ont connu des interruptions de travail partielles ou totales au cours des 12 derniers mois, par suite des offensives continuelles de la direction contre les salaires. Il faut y ajouter l'attitude de la justice locale qui inflige de lourdes amendes aux mineurs, soi-disant pour absences. Tout cela était invariablement accompagné du soutien accordé par le gouvernement aux propriétaires, les mineurs ont conclu que les capitalistes font passer avant tout leur solidarité contre les ouvriers. »

Le journal ajoute que c'est seulement sur la menace d'une grève générale de 25.000 mineurs de ce secteur que la direction a consenti à revenir sur sa position.

ET QUE DISENT LES STALINIENS ?

Après le congrès du Labour Party, Harry Pollitt, leader stalinien, écrit : « *La conférence a adopté une ligne claire et positive, montrant la nécessité indispensable de l'union nationale telle que l'exprime la trêve électorale et la nécessité pour le Labour de prendre une part responsable dans le gouvernement national. Le ferme soutien que les Trade-Unions ont donné à ce point de vue n'est pas peu dû au travail des communistes dans les syndicats* »

Ainsi les staliniens rivalisent avec les réformistes pour l'union nationale, pour sacrifier les intérêts des ouvriers à la collaboration avec la bourgeoisie. Si Harry Pollitt exprime un regret c'est que la conférence n'ait pas encore été assez loin dans ce sens et *ne se soit pas assez souciée de réunir toutes les questions à la préoccupation centrale, la guerre.*

⁂

Au moment de l'invasion de la Sicile, le *Daily Worker* publie la résolution d'un comité du district de Glascow de l'union des transports « *invitant les travailleurs à maintenir le niveau de la production dans le but de soutenir l'offensive.* »

Chaque occasion est bonne pour faire passer les intérêts ouvriers après les besoins de la guerre. Cette propagande *pour le rendement* doit faire le plus grand plaisir au patronat.

⁂

Le *Daily Worker* toujours, dans son éditorial du 19 Juin, fait l'éloge du Maréchal Wawell : « *Soldat de premier plan..., général capable, qui a fait ses preuves, qui sait faire preuve d'humanité...* » Le *Daily-Worker* propose comme programme au nouveau vice-roi des Indes de *savoir s'assurer la collaboration d'hommes comme Nehru* pour « *l'ouverture de négociations et l'alliance entre le gouvernement et le peuple pour faire face à la famine menaçante.* »

Par cette "*alliance*" entre les oppresseurs et les opprimés, le *Daily Worker* pense résoudre la crise indienne qui « *fait tant de mal à la cause de tous les peuples d'Asie.* » Voyez-vous, ce n'est pas l'oppression colonialiste qui fait mal aux peuples, c'est la crise qui *leur fait du tort !* Et les "communistes" anglais chargent un maréchal d'en finir avec cette crise !

⁂

Enfin, citons encore le *Daily Worker* du 15 Juillet :

« Les mines du Yorkshire viennent de prendre une décision historique. S'efforçant de trouver une solution au problème des absences injustifiées dans les mines, des "tribunaux d'honneur" tripartites ont été créés, qui font comparaître et condamnent à l'amende les ouvriers absents. »

« Dans le système des tribunaux d'honneur le fonctionnaire chargé de l'enquête ne peut infliger l'amende qu'en accord avec le représentant de la direction et celui des travailleurs. Si, durant le mois qui suit la condamnation, l'intéressé fait tout son temps à l'usine son amende peut être soumise à révision. *L'effet immédiat de ce système a été d'accroître considérablement le nombre des ouvriers soumis à l'amende*, mais toutes les amendes sont restées aux alentours d'une livre. Les mineurs sans aucun doute, montrent de l'intérêt pour cette initiative mais se gardent de tout jugement prématuré. Certains d'entre eux considèrent que le système des tribunaux d'honneur aboutit à une représentation de 2 contre 1 au détriment des travailleurs, car le fonctionnaire chargé de l'enquête se prononce en faveur des propriétaires. Mais, même si cela est vrai, une discussion approfondie de chaque cas est plus facile devant ces cours que devant les tribunaux ordinaires. Les cas peuvent être soumis plus facilement à l'ensemble des ouvriers et le problème peut être examiné dans une lumière beaucoup plus claire. »

Voilà les victoires que le stalinisme propose aux ouvriers anglais ! Voilà par quoi il a remplacé la lutte de classe, le programme de la Révolution mondiale !

" L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE "

Nouvelle série — N° 51 12 SEPTEMBRE 1943

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IVe Internationale)

LE PROLÉTARIAT ITALIEN MONTRE LA VOIE

3 Septembre. — En débarquant Mussolini, la bourgeoisie italienne entendait reprendre son indépendance, rompre avec la politique de l'Axe, éviter les conséquences d'une catastrophe militaire imminente. Cependant, en liquidant le fascisme, le seul bouclier solide du régime, elle a créé un second front à l'intérieur de ses frontières. Le peuple italien n'a voulu voir dans ce coup de torchon que la promesse de la paix et de la liberté.

Situation paradoxale, inextricable : en pleine occupation allemande, alors que des troupes italiennes decimées par la désertion continuent à combattre, les partis libéraux et révolutionnaires renaissent spontanément, éditent leur presse, organisent des meetings. Les masses, mal encadrées par ces organisations traditionnelles, font preuve d'une activité et d'une conscience qui étonnent les vieux bonzes revenus à la surface et ébranlent le gouvernement Badoglio.

La bourgeoisie italienne n'a plus qu'un souci : limiter les dégats, composer avec ce mouvement, le canaliser par des combinaisons de Front populaire. Pour le moment, elle en est réduite à légaliser les conquêtes des masses. Au prix de modifications destinées à leur enlever leur caractère révolutionnaire, la forme soviétique qu'elles affectaient déjà, *les commissions internes d'entreprises, créées par les travailleurs, deviennent des institutions légales.*

Mais l'Union Nationale n'est pas faite pour cela. La confiance règne si bien que les permissionnaires qui rentrent des pays occupés en Italie sont désarmés à la frontière.

Une agitation monstre se poursuit dans les usines et dans les syndicats en faveur de la grève générale. Badoglio prend le micro et désavoue ce mouvement. Puis il traîne derrière lui de prétendus chefs socialistes qui s'empressent de répéter servilement ses appels au calme et à la discipline.

En 1922, ils disaient déjà : « déposez les armes ; ne provoquez pas les chemises noires ». Reprenant leur infâme travail de division et d'asservissement, ils s'associent aux pénibles efforts de Badoglio pour sauver du règne capitaliste ce qui peut encore être sauvé.

Nous voulons croire, à l'encontre des informations de Radio-Lausanne, qu'aucun communiste, qu'aucun de ces héroïques militants qui ont combattu le régime fasciste les armes à la main jusqu'en 1928, qu'aucun des récents libérés des prisons et des Iles Lipari ne se compromet dans de telles combinaisons.

°°°

En dépit des manœuvres parlementaires, *l'agitation révolutionnaire ne fait que croître, à l'usine et à l'armée.* Progressivement, la lutte s'organise en vue d'obtenir la paix immédiate et de renverser le gouvernement de transition. Dans les commissions internes d'entreprises, les travailleurs italiens ont dressé l'ébauche du gouvernement ouvrier. *Ce sont là des soviets qui s'édifient. Les cadres révolutionnaires s'y préparent à la lutte pour le pouvoir.*

Nous sommes avec eux, les grévistes de Milan, Gênes, Turin, Bologne ; nous sommes avec les promoteurs des commissions internes ; nous sommes avec eux pour le renversement de l'Etat bourgeois, l'expropriation des grands domaines, le gouvernement ouvrier et paysan.

Avec eux contre les interventionnistes allemands ou anglo-saxons, contre les traîtres réformistes.

Avec eux pour la paix et les Etats-Unis Socialistes d'Europe.

Vivent les Soviets italiens !

DERNIÈRE HEURE

11 Septembre. — *Badoglio a signé l'armistice, consommant la rupture définitive de l'Axe. Qu'on ne s'y trompe pas, ce choix n'a pas été seulement inspiré par l'obligation de satisfaire aux revendications pacifistes des masses. Il y a aussi dans cette décision la conscience qu'Hitler est incapable d'aider Badoglio à enrayer le flot révolutionnaire, et qu'il faut dès maintenant faire appel au gendarme américain.*

Effectivement, le gouvernement fantôme "national-fasciste" se tient prudemment derrière le Brenner, tandis que dans toute l'Italie les grèves s'accompagnent d'actes de sabotage généralisés contre l'occupation. *Ainsi, la classe ouvrière fait front à son nouvel adversaire avec une énergie qui engage les "libérateurs" et leurs valets à une salutaire réflexion.*

Mussolini abattu, Badoglio contraint à reconnaître les Comités d'usine, puis à la paix, Hitler mis en échec, telles sont les premières étapes de la Révolution italienne, tels sont les avertissements donnés à ceux qui prétendraient la détourner de son objectif final : le renversement du régime capitaliste.

A travers la confusion et la violence d'un soulèvement qui se heurte aux impérialismes de l'un et de l'autre camp, percent les premiers signes d'activité d'une avant-garde marxiste qui mènera le prolétariat italien à la paix définitive et à la libération.

Pour une paix véritable :

ACTION DE CLASSE !

Vers la défaite de l'Allemagne

10 Septembre. — Les Anglo-saxons se sont décidés à réaliser le second front, ils ont réellement pris pied en Europe ; à l'heure présente on ne peut encore déterminer si un débarquement dans le Nord de la France appuiera celui d'Italie. Mais beaucoup d'indices le laissent supposer. Une question doit être posée : pourquoi Londres et Washington ont-ils choisis cette heure ?

Les pays de l'Axe traversent une crise profonde. Le départ de Mussolini et l'avènement de Badoglio n'avaient pas résolu la question italienne. La capitulation a pour effet de rejeter sur l'armée allemande *seule* une tâche immense : tenir le front méditerranéen, réprimer les soulèvements nationaux dans les Balkans, tenir tête à la révolution italienne et aux mouvements ouvriers d'Athènes, Salonique, Bucarest, etc. La Finlande est épuisée et s'oriente vers la paix séparée. La Hongrie se refuse à fournir un effort de guerre plus important. Les importantes grèves menées par le prolétariat danois ont obligé le gouvernement, impuissant d'assurer l'ordre, à la démission ; ses pouvoirs sont passés aux mains de l'armée et de la Gestapo.

En Allemagne même, l'opposition croît considérablement contre le régime. Les graves défaites de Russie, les atroces bombardements aériens qui signifient pour des centaines de milliers d'Allemands, la mort, les mutilations et la misère font se développer un large sentiment défaitiste capable de se transformer rapidement en sentiment révolutionnaire. L'état d'esprit des troupes encasernées en France en est la preuve palpable. Hitler vient de conférer à Himmler, chef des S.S., le ministère de l'intérieur en même temps qu'il devait se séparer de Von Neurath, personnalité politique très liée avec les milieux industriels. *C'est que la bourgeoisie allemande songe de plus en plus sérieusement à renouveler le coup de la défenestration de Mussolini, elle rend Hitler responsable des défaites et l'estime absolument impropre à négocier une paix de compromis* ; dans cette opération, l'armée, comme en Italie, jouerait un grand rôle ; rappelons que les mauvais rapports entre l'armée et le parti se sont manifestés par l'absence, lors des dernières conférences tenues par Hitler à son G.Q.G., des généraux commandants en Russie et sur le Front Ouest.

Pendant ce temps, la pression exercée par les Anglo-saxons sur les neutres se fait plus vive. La presse a souligné l'importance des entretiens Franco-Hoare. La Suède, qui a supprimé pour les troupes allemandes le droit de libre transit à travers son territoire, vient de se voir gratifier d'un avertissement solennel par le Führer.

Roosevelt face à Staline

L'heure de la défaite de l'Allemagne a sonné, mais cette défaite pose infiniment plus de problèmes que le déroulement même de la guerre. La fameuse unité de vue des "Nations unies" n'est qu'un leurre. « *Le gouvernement soviétique n'a pas été invité aux conférences de Québec* », a annoncé sans ménagements l'agence *Tass*. Et, pendant que Matsky accomplissait un séjour prolongé à Londres, Staline accentuait la pression en liquidant Litvinov, l'homme des "démocraties", puis en remplaçant l'un et l'autre par des diplomates de second plan. C'est qu'il ne suffit pas de vaincre l'Allemagne, encore faut-il savoir qui contrôlera l'Europe, en particulier l'Europe centrale et balkanique ? Là-dessus à Moscou et à Washington on est en désaccord.

Staline agit. L'armée soviétique fait de gigantesques efforts sur l'ensemble du front, avec un courage magnifique, les soldats rouges se lancent à l'assaut et reprennent un terrain considérable. Il ne sera guère possible au haut-commandement allemand d'organiser une sérieuse ligne de defense avant le cours du Dniepr. En même temps, Staline dresse une vaste manœuvre politique par l'utilisation du "Conseil national de l'Allemagne libre" de Moscou. Celui-ci offre à la bourgeoisie allemande des conditions infiniment meilleures que celles de Washington et de Londres : « *Séparez-vous d'Hitler*, dit le Comité, donc Staline, *et la paix sera possible, une paix qui vous permettra de conserver vos "biens légitimement acquis" et assurera "le retour à leurs légitimes propriétaires des biens volés par les hitlériens".* » et, *sans se préoccuper du prolétariat révolutionnaire d'Allemagne, il tend ainsi la main à la fraction de la bourgeoisie qui s'efforce d'éliminer Hitler.* Aujourd'hui il s'agit de faire chanter Roosevelt et Churchill, mais à une étape donnée une paix de compromis germano-russe pourra voir le jour. Pour Staline, il s'agira d'avoir les mains libres pour dresser, en Pologne et dans les Balkans, face aux pantins chamarrés de Londres et de Washington, ses propres pantins, moins galonnés peut-être, assurément non moins réactionnaires, mais par contre tout disposés à lui laisser installer sa domination bureaucratique.

Churchill et Roosevelt agissent. Les pourparlers avec Helsinki et Ankara vont bon train. Les Alliés ont renoncé à laisser les Italiens "mijoter dans leur jus". Badoglio, privé de tout appui, a dû se soumettre purement et simplement à leurs exigences.

Que faire ?

Qu'un débarquement ou non ait lieu sur les côtes françaises et belges, la France va se trouver considérablement rapprochée de la zone de guerre.

Cela signifie : d'abord, la proclamation de l'état de siège, un accroissement considérable des mesures de police, une répression féroce contre tous les militants ouvriers, une tentative de dictature, comme en Tunisie, de petites poignées de fascistes français. Cela signifie une désorganisation complète des transports, l'impossibilité de circuler, un ravitaillement de famine pour les villes. Cela signifie des bombardements massifs, des destructions, des blessés et des morts par milliers.

Mais cela doit signifier aussi le départ d'une *vaste offensive prolétarienne*, car tous les ouvriers conscients savent *qu'ils ne doivent compter que sur eux-mêmes pour l'amélioration de leur sort*. Dès maintenant, les militants ouvriers doivent *se concerter pour agir*, ils le feront au sein d'un vaste *Front Ouvrier* qui les regroupera *sans distinction de tendance* dans chaque usine, et liera entre elles les entreprises.

Dès que ce sera possible, il faudra agir *massivement* contre les prisons et les camps, *libérer tous les prisonniers politiques* et, dans le même temps, *se saisir des dirigeants fascistes et vichyssois* et de ceux qui ont permis leur avènement : leur jugement devra être assuré par des *Tribunaux populaires démocratiquement élus*.

Chaque usine, chaque entreprise, chaque chantier devra former son propre *piquet de combat* : le désarmement de la police, celui des fascistes et l'attaque des dépôts d'armes en permettra l'armement ; l'unification de ces groupes par quartiers, par villes, par région permettra la constitution d'une véritable

(Lire la suite au verso, 2e colonne)

IL EST TEMPS de COMPRENDRE

26 députés communistes emprisonnés en Afrique du Nord furent libérés par les Alliés, après avoir donné publiquement leur adhésion à la dissidence gaulliste et leur approbation aux buts de guerre alliés.

Les 26 viennent de protester contre le régime actuel de l'Afrique du Nord. Ils dénoncent la présence aux postes dirigeants de « *généraux et amiraux qui se sont appuyés sur les baïonnettes ennemies pour confisquer les libertés de la nation et qui continuent de le faire, en se croyant protégés par les baïonnettes britanniques et américaines. Malgré les assurances solennelles, il n'y a en Algérie ni liberté de presse, ni liberté de réunion, ni liberté d'association.* »

Les 26 ont ainsi mis le doigt sur le complot capitaliste qui triomphe sous Giraud et de Gaulle et que nous dénonçons depuis le début.

Mais à qui en appellent-ils ? A de Gaulle et Giraud qui sont eux-mêmes les agents du capitalisme. Aux Alliés qui se font en Afrique du Nord une concurrence impérialiste acharnée pour satisfaire les intérêts du grand capital anglais et yankee.

En vérité, en se rangeant derrière Giraud et de Gaulle, les députés communistes d'Alger ont renoncé à la politique qui permet de lutter pour la démocratie pleine et entière, pour un gouvernement du peuple et pour une armée du peuple. Il est grand temps de comprendre et de dénoncer TOUTES les menées bourgeoises contre les peuples et de rompre avec Staline qui les couvre. Il est grand temps de redevenir communiste et de rejoindre dans la lutte pour la Révolution mondiale la IVe Internationale.

KHARKOV

Kharkov est tombée. Stalino, Mariupol sont tombées. Vers Smolensk et vers Kiev, l'Armée Rouge avance sans interruption.

Stalingrad avait été le tombeau des meilleures troupes de Hitler, la ruine de ses plans offensifs. L'attaque russe commencée le 2 Juillet détruit progressivement ses réserves défensives. Les gigantesques batailles de chars, les duels d'aviation et d'artillerie tournent invariablement à l'avantage des troupes soviétiques.

Le commandement allemand se venge dans les communiqués, où sa défense élastique fait merveille. Pour éviter l'anéantissement, l'Etat-Major de la Wehrmacht organise, en effet, la retraite ; il sacrifie ses avantages territoriaux afin de limiter les pertes en hommes et en matériel. Mais l'élastique ne reprend jamais sa forme primitive. Les contre-attaques, quand il s'en produit, échouent. De plus en plus, la supériorité des troupes russes s'affirme.

Un correspondant de guerre nazi l'avouait sans équivoque dès le mois dernier, décrivant la levée en masse des civils dans les zones de guerre, admirant le courage et l'opiniâtreté de ces « bataillons de civils et de jeunes » qui combattent aux côtés de « troupes endurcies et exercées, en nombre suffisant ».

La leçon est faite : l'armée allemande n'était qu'une machine de guerre bien montée. L'Armée Rouge, au contraire, s'est reconstituée en pleine défaite ; elle est aujourd'hui, dans une large mesure, une improvisation populaire, comme sous Trotsky. Dans aucun autre pays belligérant on n'assiste à une semblable participation des masses à la défense du territoire. La présence sur le front de femmes, d'ouvriers en bleus de travail, de jeunes de 15 ans, donne à l'U.R.S.S. en guerre sa physionomie propre.

Honneur aux combattants rouges ! Ce qu'ils défendent, ce n'est pas seulement le territoire de l'U.R.S.S., et pas du tout la race, les ancêtres et la barbarie des tsars. Ils défendent la propriété collective débarrassée des exploiteurs capitalistes, l'une des premières industries du monde, soustraite pendant 25 ans au règne du profit. Qui s'étonnera, dès lors, que deux ans de revers n'aient eu sur eux aucun effet démoralisant ?

∴

Mais Kharkov n'a pas été seulement un coup mortel porté à Hitler. L'avance des Russes est douloureusement ressentie par toute la bourgeoisie mondiale.

En France, comme chez les "libérateurs", les patrons pensaient et disaient : « pourvu qu'Allemands et Russes s'épuisent dans cette lutte acharnée ; après, nous aurons les mains libres ». L'idée d'une guerre d'usure leur était agréable. Ils gagnaient du temps et reculaient de jour en jour l'ouverture du second front.

Or, voici que l'Armée Rouge, déjouant ce calcul, reprend l'offensive. Tout change, et les Alliés répondent par le second front tant attendu. Et ce n'est pas pour venir en aide aux Russes, mais pour limiter leur victoire, pour faire échec à la révolution ouvrière dont elle risque d'être le signal en Europe.

Car le prolétariat européen attend, en effet, des victoires de l'Armée Rouge, à la fois la chute d'Hitler et l'échec aux visées impérialistes des Alliés. Les "Croisés de la Démocratie" ont assez prouvé par leurs actes et leurs aveux que leur but final n'est pas la mort d'Hitler, simple rival, mais la destruction de l'Etat ouvrier russe, l'étouffement dans l'œuf des républiques soviétiques naissantes, aujourd'hui en Italie, demain en France, en Allemagne, chez eux-mêmes.

Leur "libération" ne serait pour nous qu'une nouvelle servitude économique et politique, sous la botte d'Eisenhower, sous le despotisme de la finance et du patronat.

∴

Oui, Kharkov est pour tous les exploités d'Europe un signe d'espérance et de liberté !

Il ne faut pas que cette victoire soit utilisée par la contre-révolution ; il ne faut pas que Churchill, Roosevelt et leurs sous-ordres la retournent contre les vaillants combattants rouges. Il ne faut pas laisser à Staline le temps de rassurer ses alliés par de nouvelles concessionsr C'en est déjà trop de la dissolution des Soviets, puis de l'Internationale. C'en est déjà trop de cette tortueuse diplomatie qui n'aboutit qu'à l'abandon successif de toutes les conquêtes d'Octobre. Et maintenant, Staline accepte l'installation d'industries américaines en U.R.S.S. : il remanie son appareil militaire et diplomatique à l'image des institutions bourgeoises correspondantes, il ordonne aux staliniens américains de voter pour Roosevelt : il rétablit l'Eglise orthodoxe dans ses anciennes prérogatives !...

Assez de compromis et de trahisons ! Ecartons des vainqueurs de Kharkov le danger qui les menace : Dans leur pays ravagé par la guerre et l'occupation, Staline ouvre les portes à l'ennemi de classe ! Il prétend séparer leur glorieuse offensive de notre lutte pour la révolution mondiale. Mais nous comptons sur eux comme ils peuvent compter sur nous. L'espoir des prolétaires d'Europe ne sera pas trompé. Kharkov demeure, malgré Staline et contre ses alliés, une victoire du prolétariat mondial sur la bourgeoisie mondiale.

SUR LE FRONT OUVRIER

Dans la métallurgie

LES DÉCRETS AFFAMEURS...

La clique de Vichy, en réajustant les salaires des métallos, le 21 Juin, poursuivait deux buts précis : 1°) accorder aux métallos — les plus turbulents des travailleurs — quelques avantages matériels pour calmer leur agitation grandissante, prouvée par les nombreuses grèves victorieuses durant ces derniers mois, notamment chez Erikson. 2°) profiter de l'occasion pour imposer une nouvelle réglementation des plus réactionnaires.

Or, le but principal visé par Laval et sa clique n'a pas été atteint : dans de nombreuses usines, les décrets ont suscité un mécontentement dont sections syndicales et délégués se sont faits l'écho. Le caractère complètement réactionnaire de ces décrets doit, en effet, être souligné :

1°) **La hausse des salaires.** — Dans certaines catégories — spécialistes des usines d'aviation, en particulier — la mise en application des décrets entraîne, en réalité, une forte diminution. Le taux horaire maximum est de 18 fr. 40 et 20 fr. 10 (8me catégorie, presque impossible à atteindre) alors que certains ouvriers de l'aéronautique touchent 22 et 25 fr. Pour les autres catégories, l'augmentation moyenne est d'environ 2 fr. l'heure, ce qui ne correspond nullement à la hausse du coût de la vie. Pour les manœuvres, injustice flagrante, le salaire horaire atteint 10 et 11 fr. 50 de l'heure, avec une augmentation d'environ 0 fr. 80.

En Juin 1936, au moment des accords Matignon, l'augmentation était de 15 °/° pour les salaires les moins élevés et de 7 °/° pour les plus élevés. Dans une période de victoires, le mouvement ouvrier tendait à atténuer les inégalités entre les différentes catégories de travailleurs. Aujourd'hui, par contre, la bourgeoisie, qui se croit toute-puissante, accentue l'inégalité au détriment des plus exploités (entre les deux catégories extrêmes, les salaires horaires peuvent varier de 10 à 15 fr. de l'heure).

2°) **La division des travailleurs en 8 catégories.** — Sans consulter les organisations ouvrières, la clique vichyssoise invente une invraisemblable hiérarchie de huit catégories qui déterminent les salaires. Une extrême confusion règne d'ailleurs à ce sujet dans chaque entreprise. Mais il s'avère que les patrons s'efforcent de classer les ouvriers dans les catégories les plus basses.

3°) **Le travail des femmes.** — Les femmes sont de plus en plus appelées à prendre place derrière le tour ou l'établi. Elles constituent pour la bourgeoisie une main-d'œuvre docile et mal payée. Les taux des salaires pour les ouvrières sont fixés à la production à 80 °/° (70 °/° pour celles qui ne participent pas à la production). C'est dire qu'un balayeur gagnera 11 fr. 50 et qu'une femme touchera 8 fr. 05 pour le même travail.

4°) **Le travail des jeunes.** — Les conventions collectives de 1936 plaçaient sur un pied d'égalité le jeune de 18 ans et l'ouvrier adulte. Le premier, comme le second, participait l'élection des délégués d'usine. Aujourd'hui, les gens de Vichy, champions d'une réforme abjecte, réduisent le salaire des jeunes de 18 à 19 ans à 80 °/°, et celui des jeunes de 19 à 20 ans à 90 °/°. Le bourgeois repu, dont le fils s'empiffre dans les restaurants "hors classe", n'admet pas qu'un jeune ouvrier gagne, à travail égal, le même salaire que son camarade adulte. Mais il trouvera tout naturel que ce jeune ouvrier soit déporté dans les bagnes d'Allemagne ou abattu dans quelque chasse aux réfractaires.

A travail égal, salaire égal !

Laval, laquais de la grosse bourgeoisie française, n'en est pas à son coup d'essai en matière de réduction du niveau de vie des travailleurs. En Août 1935, il réduisait de 10 °/° les traitements des petits fonctionnaires. Aujourd'hui, il réduit le salaire des femmes et des jeunes, dont beaucoup sont devenus soutiens de famille. Les décrets de 1935 furent suivis des grèves de Brest et Toulon, annonciatrices du grandiose Juin 1936. Les décrets de Juin 1943, qui ont déjà suscité le mécontentement ouvrier, doivent être partout dénoncés et combattus par le sabotage collectif et la grève.

Pour mener le combat, une arme efficace : le Front Ouvrier. Travailleurs de toutes tendances, de tous partis, constituez une direction du Front Ouvrier de l'usine ; prenez contact entre usines de la même localité.

A travail égal, salaire égal ! Exigez que la répartition dans les différentes catégories soit l'œuvre d'une commission élue par les travailleurs.

ACTION DE CLASSE !

(Suite)

milice ouvrière dont les chefs, à tous les échelons, seront élus. La milice assurera *l'usine aux travailleurs* contre toutes les attaques d'où qu'elles viennent, elle assurera la *protection des réunions prolétariennes*, celle des imprimeries de la presse ouvrière qui devra paraître librement, elle permettra le *contrôle ouvrier sur les P.T.T.*, ainsi que sur toutes les opérations concernant *le ravitaillement*. Le comité des milices, *démocratiquement désigné*, indiquera à chacun son poste de combat.

Dans chaque entreprise, quartier et village, seront élus par tous les travailleurs, *des Comités responsables de l'action générale, de la production et de la répartition des produits*. Dans de brefs délais, les délégués de tous ces Comités se réuniront dans un vaste *Congrès pour l'élaboration d'une constitution socialiste et la formation du gouvernement ouvrier.*

Pour toutes ces actions, le prolétariat français devra rechercher la sympathie et si possible *l'appui actif des travailleurs allemands, anglais, américains... sous l'uniforme.* Son action révolutionnaire devra s'effectuer *en liaison étroite avec celle du prolétariat des autres pays*, et ainsi, dans les faits, la collaboration entre peuples se substituera à leur opposition sur les champs de bataille, elle permettra la constitution des *Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde.*

Il faut, aujourd'hui plus que jamais, que tous les travailleurs soient persuadés qu'il ne peut y avoir de paix véritable par le triomphe de tel ou tel impérialisme. Aucun d'eux ne peut offrir au monde qu'un intermède entre deux guerres : seule l'action prolétarienne, en détruisant tous les motifs et tous les fauteurs de guerre, permettra l'institution d'une paix durable.

Union des classes et gros sous...

Pour la construction de leurs fortifications et plus généralement pour la plupart de leurs travaux du bâtiment, les services allemands emploient le système du travail en régie : les entreprises françaises recrutent le personnel nécessaire et, pour chaque ouvrier, reçoivent une somme de 16 à 36 fr. par heure de travail. Comme elles n'allouent généreusement que 7 à 12 fr. aux ouvriers il y a là une source de fructueux bénéfices, et il est aisé de voir qu'ils seront d'autant plus considérables que le nombre d'ouvriers sera plus important.

Aussi, certaines de ces maisons faisaient-elles tous leurs efforts pour éviter à leurs salariés la déportation en Allemagne. Bien entendu, ceux-ci se voyaient gratifiés d'un discours bien senti sur la solidarité qui doit exister contre l'envahisseur entre tous les français sans distinction de classes, accompagné de judicieuses remarques sur les bonnes dispositions du patronat français envers la classe ouvrière. Mais, un jour, les services économiques allemands autorisèrent certaines de ces entreprises à ouvrir des succursales outre-Rhin. Les intérêts des patrons étant dorénavant sauvegardés, leurs ouvriers furent impitoyablement désignés pour le voyage dans le paradis hitlérien.

Bon nombre de patrons, grands et petits, glissent dans le tuyau de l'oreille de ceux qui veulent bien les entendre qu'ils ne sont pas, c'est évident, collaborateurs, qu'ils sont français avant tout et les ennemis jurés de ceux qui nous occupent. Ils espèrent une prompte délivrance à laquelle tous, ouvriers et patrons, nous devons collaborer. Ensuite, entre Français, nous règlerons nos petits désaccords. Mais lorsque les ouvriers, qui en ont assez de recevoir un salaire de famine, qui ne veulent plus bouffer la ratatouille infecte que l'on sert dans la plupart des cantines d'usines, qui veulent faire cesser les déportations en Allemagne, se mettent en grève, alors 9 fois sur 10, si les bonnes paroles ne suffisent pas, les patrons vont chercher la Gestapo et livrent à la répression ceux qu'ils appellent les meneurs et qu'eux et leurs larbins désignent.

Les ouvriers veulent lutter contre les menées patronales et contre la déportation. Mais, pour une lutte victorieuse, l'organisation est indispensable. Elle doit être réalisée dans le Front Ouvrier. Partout, il faut se réunir par groupes de 3 ou 4 camarades de toutes tendances, combatifs et sérieux, se tenant constamment en contact pour organiser :

le sabotage du recensement des déportables ;
des grèves de protestation contre les départs ;
des manifestations lors du départ des trains ;
la solidarité pour les réfractaires.

"L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE"

Nouvelle série — N° 52 — 25 SEPTEMBRE 1943

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IVe Internationale)

« Préparons, comme l'a dit Karl Marx, la lutte finale et décisive qui anéantira pour toujours en Europe la domination, non pas des simples "tyrans, despotes et usurpateurs", mais d'une puissance bien supérieure à la leur et bien plus formidable, la domination du capital sur le travail. »

Contre les valets de Roosevelt et d'Hitler

LA RÉVOLUTION ITALIENNE CONTINUE

Le retour de Mussolini au pouvoir clot la première étape de la révolution italienne. Il faut faire en sorte que les leçons de cette expérience soient clairement tirées par le prolétariat révolutionnaire de l'Europe entière.

Rappelons brièvement le déroulement des faits. Fin mars, 50.000 ouvriers de Turin se mettent en grève pour l'obtention d'une prime de bombardement, leur triomphe ressuscite la confiance en l'action de classe ; après la grève des ouvriers du port, à Trieste, c'est un mouvement général dans toute l'Italie du Nord contre le travail de nuit dans les régions menacées de bombardements, mouvement qui triomphe à son tour. Les concessions ne calment pas la classe ouvrière ; de nouvelles grèves surgissent, partout des manifestations ont lieu contre la guerre. La bourgeoisie italienne prend peur. Depuis longtemps, elle songeait à se débarrasser de Mussolini et de sa politique d'alliance avec l'Allemagne Ces événements lui servent de prétexte: elle liquide le fascisme pour replâtrer l'union sacrée sur une base royaliste et réactionnaire. Les fascistes de la vieille garde Grandi, Do Bono et le gendre Ciano, soudainement convertis à l'antifascisme, se chargent de la première partie de l'opération au sein du Grand Conseil Fasciste. Victor-Emmanuel sort de dessous la table pour faire arrêter le Duce, et Badoglio, le 25 Juillet, forme avec une équipe de vieilles barbes le nouveau gouvernement. Le peuple italien voulait le pain, la paix, la liberté ; le pain est rare, Badoglio clame que la guerre continue et proclame l'état de siège, interdit tout rassemblement, militarise les ouvriers. Aussi ceux-ci continuent-ils leur offensive. Ce sont des manifestations de masse à Turin, Milan, Bologne, des grèves grandioses d'ouvriers et de cheminots dans toute l'Italie du Nord. C'est la formation dans les entreprises importantes des "*Commissions internes*", *véritables comités d'usines, embryons du pouvoir ouvrier* ; c'est la formation, à Milan et à Turin, d'un "*Conseil d'ouvriers et de soldats*". Ce mouvement a une telle ampleur que Badoglio ne peut espérer le prendre de front, il le légalise en s'efforçant par là même de limiter étroitement son champ d'action, il utilise pour cela les dirigeants des anciens partis ouvriers avec lesquels il signe un compromis dont, presque immédiatement, les usines les plus importantes désavouent les signataires. C'est l'heure que choisissent Badoglio, son équipe et la famille royale pour gagner la Sicile.

Le prolétariat italien connait maintenant une période difficile. Mussolini, "délivré" suivant un scénario inspiré d'Holywood, est revenu au pouvoir ; jamais gouvernement n'a eu une base aussi insignifiante, son seul espoir ce sont les baïonnettes nazies. Des tentatives de soulèvements à Milan, Turin et Rome sont sévèrement réprimées par l'armée allemande. Dans la situation actuelle, de telles tentatives ne peuvent être encore que le fait d'une minorité révolutionnaire. La tâche présente reste le rassemblement en vue d'un mouvement de masse prochain. En outre, il est urgent d'organiser la fraternisation auprès des soldats allemands : il est clair, en effet, que si ceux-ci continuent à suivre leurs officiers, leurs gendarmes et leurs S.S., la révolution italienne irait vers de sanglantes défaites.

Cette leçon doit nous être profitable à nous, travailleurs français : pour que notre révolution triomphe, le soutien des ouvriers allemands sous l'uniforme nous est indispensable. Ce sont eux qui possèdent les armes. Ce sont eux qui nous permettront de nous armer. C'est aujourd'hui qu'il faut nous adresser à eux, nous faire comprendre d'eux et non, en assassinant dans l'ombre, nous créer des adversaires irréductibles.

Le prolétariat italien se trouve actuellement coincé entre les deux camps impérialistes, alors qu'il a clairement manifesté sa volonté de paix, son territoire est devenu le champ de bataille des deux armées ennemies, les grandes villes ouvrières sont sauvagement bombardées, à Milan, par exemple, "*pas une maison ne demeure intacte*", d'après la radio suisse. Les nazis se livrent à une répression sévère contre les militants ouvriers, tous ceux qui furent les meilleurs combattants de la classe ouvrière après le 25 Juillet sont emprisonnés, tous ceux qui après cette date furent libérés, ceux qui reviennent de l'émigration doivent se cacher. Dans l'autre camp, on ne laisse aucun espoir à la classe ouvrière. Churchill avait clairement signifié, dans son discours aux Communes, qu'il ne voulait pas l'anarchie, qu'il ne traiterait qu'avec un gouvernement de l'ordre, et chacun sait ce que cela veut dire. En Sicile, les anciens fonctionnaires ont été maintenus et toute activité politique interdite. Radio-Rabat, poste gaulliste, vient de se livrer à une apologie du Mussolini première période, de celui qui sut "rétablir l'ordre", qui sut mater la classe ouvrière. Les Anglo-saxons veulent changer les pantins et en tirer eux-mêmes les ficelles, ils n'offrent au peuple italien qu'une nouvelle servitude, ils veulent l'utiliser comme chair à canon. Le prolétariat italien va connaître un nouvel absolutisme, il lui faudra trouver d'autres formes de lutte, dans l'illégalité. A la lumière de l'expérience qu'elle aura reçue, la jeune génération sélectionnera ses cadres et les durcira. La lutte révolutionnaire de la classe ouvrière italienne continue.

Plus que jamais se pose le problème des rapports avec la bourgeoisie libérale. Les dirigeants communistes et socialistes ont cru bon de collaborer avec les partis démocrate-chrétien, républicain, de "l'Action libérale" ; il les ont aidés à freiner le mouvement ouvrier en lutte contre Badoglio, celui-ci leur a laissé ignorer ses pourparlers avec les "Alliés" et sa fuite les a livrés à Hitler-Mussolini. *Seule une offensive hardie contre la bourgeoisie dans son ensemble pouvait éviter le retour de Mussolini.*

Deux voies s'ouvrent devant le prolétariat italien ; S'il confond ses buts avec ceux de la bourgeoisie, même de gauche, il se livrera lui-même à celle-ci et renouvellera les écrasantes défaites de France et d'Espagne. Si, au contraire, il s'achemine vers l'action autonome de classe, vers la lutte pour le pouvoir des Comités ouvriers, alors la révolution italienne sera la première étape de la révolution européenne montante.

P. O. I.

ASSURONS NOUS MÊMES NOTRE RAVITAILLEMENT

Le paysan français a donné maintes preuves de compréhension à l'égard des villes ouvrières affamées. Mais il lui arrive parfois de se dire : « Voici la fin de la guerre. Pourquoi satisfaire aux exigences des réquisitions annuelles puisque Churchill a promis la libération pour la chute des feuilles ? » Et il détruit ou cache ce qui était destiné au ravitaillement officiel. Il s'arrange avec les fonctionnaires de Vichy, il chasse les plus zélés ou plus gourmands à coups de fourches.

Après avoir annoncé une féroce répression du marché noir, le gouvernement Pétain-Laval, incapable de se faire prendre au sérieux, rentre dans sa niche. Il a trop peur de dresser contre lui une chouannerie invincible. Il est trop compromis lui-même par les scandales du Secours National et autres organismes d'Etat. A tout prendre, il préfère laisser crever de faim les moins débrouillards des travailleurs des villes.

Car les affameurs comptent aussi sur le fait que de nombreux ouvriers, contraints à se tirer d'affaire individuellement, sont entrés dans le cycle infernal des combines, et se détournent ainsi des solutions révolutionnaires.

Prenons garde ! En acceptant la loi de la bourgeoisie, en suivant l'exemple des trafiquants, en ramassant au prix de bien des peines les miettes de leur festin, nous nous forgeons de nouvelles chaînes. Nous admettons qu'ils nous tiennent constamment à leur merci, disposant à leur gré des vivres et objets de première nécessité qu'ils ont volés.

Mieux encore, ne voit-on pas des travailleurs se disputer sur les routes ou devant les boutiques pour une douzaine d'œufs ou un kilo de patates ? Certains ne revendent-ils pas à leurs voisins, au prix fort, ce qu'ils ont ramassé le dimanche, et se soucient-ils de ceux qui, faute de moyens, tirent la langue à côté ?

Ne comprend-on pas que c'est cela que voulaient les grossistes, les répartiteurs, les mandataires, les gros propriétaires et les patrons de restaurants hors-catégorie ? Pendant que nous nous disputons les coquilles de l'huitre, ils la gobent et se moquent de nous.

Il n'est pas question de crever dignement et honnêtement de faim. Mais au moment où le marché légal est appelé à disparaître presque totalement, où Paris voit approcher la famine, il faut se dégager du système D et instituer le contrôle populaire du ravitaillement. En cette occasion comme en d'autres, les méthodes individuelles sont inefficaces et désarment le prolétariat devant la bourgeoisie. Au contraire, lorsque dans une cantine d'usine par exemple, l'action collective des usagers aboutit à l'expulsion d'un intendant véreux, un grand pas est fait, à la fois pour l'amélioration matérielle du rationnement, et pour le renforcement de la solidarité prolétarienne.

Il faut aller plus loin.

La liaison qui s'est établie anarchiquement entre travailleurs des villes et des campagnes doit être maintenue et organisée en commun.

Remplaçons le ravitaillement familial par le ravitaillement collectif des quartiers et des arrondissements, en dehors des services officiels impuissants et pourris, contre les margoulins affameurs. *Nommons les délégués chargés de passer les marchés avec les paysans ; imposons la réquisition sans indemnité des stocks détenus par les intermédiaires, assurons-en nous-mêmes la répartition.*

Il n'y a pas de remède en dehors de l'expropriation des accapareurs et de la prise en charge du ravitaillement par les travailleurs eux-mêmes.

RÉFRACTAIRES !

Vos armes doivent servir la libération socialiste de l'Europe!

Ils sont des milliers dans les fermes écartées, les bois et les montagnes. Des milliers de *hors-la-loi* dans la France entière. Ils n'ont pas de ces innombrables papiers en règle qui procurent aux "honnêtes gens" les bénéfices de la *légalité* : le droit de suer du profit pour les patrons, de vendre ses bras et sa tête, de fermer sa gueule sur son indignation et sa révolte et de recevoir les bombes à la place indiquée par le capital. Ce sont les *réfractaires*. Ils n'ont pas de papiers, mais ils ont des armes. Et ils vivent. Avec la complicité active de tous les gens honnêtes, jusques et y compris le fonctionnaire intelligent, le policier que son métier finit par dégoûter, le gendarme que le sien n'a pas totalement abruti, et le soldat allemand qui ne veut plus se battre pour perpétuer son propre esclavage.

Ils sont des milliers, des Ardennes aux Pyrénées, de la Bretagne au Dauphiné, malgré Hitler et Laval, malgré la loi, malgré la finance française qui avait vendu à l'impérialisme allemand ses droits à les exploiter.

Cela n'est pas seulement un signe incontestable que la légalité bourgeoise en France est en pleine décomposition, c'est également la première manifestation d'une *nouvelle légalité, la légalité révolutionnaire qui submergera finalement l'autre, l'infâme légalité des modernes trafiquants d'esclaves.*

Convenablement organisés, animés d'un esprit politique offensif, agissant indépendamment de tout gouvernement bourgeois (Londres ou Alger) et en liaison étroite avec les villes et les campagnes, les groupes de réfractaires peuvent jouer un rôle capital dans la situation politique française des prochains mois. On l'a aussi bien compris à Alger qu'à Berlin.

Les opérations sont commencées

Au seuil du dernier acte de cette guerre, l'Etat-major allemand s'est retourné vers l'Ouest et s'efforce d'obtenir un répit de quelques mois en infligeant aux Anglo-saxons une défaite sur la terre ferme qui aurait un effet moral considérable, découragerait pour un temps les espoirs des peuples européens et, surtout, freinerait la montée révolutionnaire en Allemagne même. L'objectif est bien limité : il ne s'agit guère plus pour la bourgeoisie allemande que de disposer d'une certaine liberté de mouvement politique à l'intérieur et à l'extérieur. Mais pour l'atteindre, un long détour et l'accomplissement de tâches dont elle est probablement incapable sont nécessaires : il faut commencer par réduire tous les foyers révolutionnaires en Europe. D'où, ces der-

(Lire la suite au verso, 1re colonne).

RÉFRACTAIRES !

(Suite)

nières semaines, répression farouche contre la classe ouvrière de l'Italie du Nord, Milan et Turin en tête, qui a été le principal artisan de la libération antifasciste. En même temps, les opérations sont commencées dans la Creuse et le Dijonnais pour réduire les centres de réfractaires. Ceux-ci se défendent. Il y a déjà des morts. Des fermes ont été assiégées et prises d'assaut. Personne n'en a parlé. La chasse à l'homme est également entreprise en Savoie et dans le Dauphiné. Là, une lutte longue et très difficile s'annonce. Il y faudra des divisions bien entraînées. Enfin à Paris, il faut s'attendre à des rafles massives.

Londres et Alger

La discrétion de Londres et d'Alger sur ces questions est proprement admirable. Comment l'interpréter ? Faut-il, *du seul point de vue même de l'Etat-major anglo-américain*, qui n'est pas le nôtre, engager la bataille maintenant ou se dérober à l'adversaire ?

Si la bataille est prématurée, la simple honnêteté commande de le faire comprendre et de préparer plus sérieusement l'action future. Si le débarquement en France est proche, alors c'est beaucoup plus grave : pourquoi les réfractaires, même les moins suspects de trotskysme, ne reçoivent-ils pas d'armes ? Le *Parti Communiste stalinien*, dans un document récent (où d'ailleurs pas un mot, pas une virgule ne détonneraient dans un document gaulliste d'action française) réclame la distribution des armes aux réfractaires "patriotes". Le stalinisme n'est précisément plus en mesure, après sa soumission complète au gaullisme en France, de mettre en lumière les raisons profondes du silence de Londres, du refus d'Alger d'armer les réfractaires. Car ces raisons sont non pas militaires, mais *sociales* :

1) La crainte des bourgeoisies anglaise, américaine et française que les armes n'aillent aux "*éléments de désordre*".
2) La méfiance profonde à l'égard de tout mouvement de résistance *ouvrière* ou même simplement *populaire*.
3) La lenteur de la stratégie alliée, qui ne peut pas être comprise à fond si l'on n'a pas admis qu'elle a pour but *d'éviter que naissent devant les pas des armées les forces populaires de libération sociale*.

Ce sont là des considérations qui sont à la base de toute la politique de guerre des Alliés à l'égard de l'Europe. Et contre cela, les speakers de Londres ni les "gouvernants" d'Alger ne peuvent ni ne veulent bouger le petit doigt. Le 3 Septembre, le Comité d'Alger a nommé une commission chargée de centraliser et de contrôler les relations avec la Résistance en France. Elle se compose de *de Gaulle, Philip et Giraud*. La présence ici de Giraud est pleine de sens. Ce militaire recuit, qui est à l'extrême droite du Comité, *intrigue encore actuellement avec Vichy*. C'est la main-mise capitaliste sur le mouvement populaire qui s'organise.

De la Résistance à la Révolution

Réfractaires ! Attention !

L'oppression actuelle, contre laquelle vous avez pris les armes, n'est que la suite normale de l'exploitation capitaliste. Les exploiteurs veulent à nouveau faire la relève des oppresseurs. Aujourd'hui où la violence est à l'ordre du jour, vous qui avez des armes, ayez conscience que vous prenez la suite d'une lutte séculaire contre le capital, pour les droits et la dignité des hommes, pour la République du travail. *Dans cette guerre, il y a en réalité deux guerres.* Ceux qui tiennent la presse, la radio, le pouvoir et le commandement dans tous les pays font une pression inouïe sur les masses pour que n'éclate pas la *guerre sociale* qui couve sous l'autre. Opposez à tous les plans bourgeois vos propres plans d'action.

Du réfractaire de Bretagne ou de Savoie, au gréviste de Milan, il y a un seul front, un front politiquement continu, où des hommes combattent pour *les mêmes intérêts*. Le front des opprimés et des exploités n'a de contrôle à subir que de lui-même. Il n'a pas de compte à rendre au bourgeois de Londres ou d'Alger. Il doit savoir pratiquer la défensive et l'offensive élastiques, avec l'appui du mouvement ouvrier des villes. Il doit savoir n'engager ses forces qu'à coup sûr, pour son renforcement propre et le renforcement général du Front Ouvrier. Il doit savoir lutter contre l'oppresseur nazi, à la fois avec les armes quand cela est nécessaire, et chaque fois que c'est possible par la fraternisation révolutionnaire dont sortira, en définitive, l'élargissement à l'Europe du Front Ouvrier.

Que Londres et Alger donnent les armes. N'attendons que de nous-mêmes l'organisation, la discipline, le plan d'action et nous nous chargerons bien de nous libérer nous-mêmes.

SUR LE FRONT OUVRIER

L'UNITÉ SYNDICALE EST-ELLE EN ROUTE ?

Des négociations se poursuivent depuis longtemps déjà entre certains représentants des milieux confédérés et les délégués du Parti Communiste, pour la reconstruction de la C.G.T. Ces négociations paraissent avoir abouti à un accord des sommets. Il est indispensable, à ce propos, de faire quelques remarques :

1° Les discussions ont été menées suivant les règles les plus classiques de la diplomatie secrète. Il est bien entendu que dans la période actuelle on doit prendre des précautions pour la sécurité des militants, des réunions, etc..., mais cela ne justifie en rien le caractère secret des discussions. Au contraire, la discussion peut et doit être portée sur le plan public afin de faire participer le plus largement possible la classe ouvrière. Si on a usé des méthodes de la diplomatie secrète, c'est parce qu'on n'a pas voulu poser clairement les vrais problèmes sur lesquels ont porté ces négociations.

2° En aucun cas la reconstruction de la C.G.T. ne peut et ne doit se faire sur le terrain du chauvinisme et de la lutte militaire. Il est nécessaire de reconstruire la C.G.T. parce que les ouvriers manquent d'une organisation capable d'unifier la défense de leurs intérêts économiques. La reconstruction de la C.G.T. doit poursuivre comme but le rassemblement des couches les plus larges de la classe ouvrière. Pour y parvenir, il faut tout d'abord dresser un bilan honnête de l'ancienne C.G.T. Les ouvriers veulent savoir pourquoi au lendemain de 1936 l'organisation confédérale a fait une faillite retentissante. Ce bilan ne peut être fait qu'au moyen de la participation démocratique de toutes les tendances.

3° Il est clair que le mouvement syndical ne peut répondre à tous les problèmes que pose aujourd'hui la lutte des ouvriers pour leur émancipation. Il faut admettre la nécessité du parti révolutionnaire. Transformer l'organisation syndicale en un parti illégal, c'est non seulement se condamner à ne pas répondre aux questions réelles qui se posent dans l'entreprise, mais c'est encore faire courir l'organisation syndicale au devant des pires aventures.

4° Le regroupement ouvrier syndical est urgent. C'est pourquoi il faut multiplier les sections d'entreprises. Les militants ont commencé ce travail. Ils le continuent en intensifiant leur effort. Les révolutionnaires sont prêts sur ce terrain à travailler en commun avec toutes les tendances ouvrières qui comprennent la nécessité du regroupement.

Les gages d'une "alliance"

La libération a commencé. Des centaines de morts, des milliers de blessés et de sinistrés à Rouen, Amiens, Paris, Nantes, Montluçon. Le prolétariat français est entré dans la guerre. L'écœurement de voir la presse nazie larmoyer avec une sollicitude hypocrite sur le sort des victimes n'empêche pas l'indignation des populations ouvrières de s'exprimer contre les massacreurs anglo-saxons.

« Ils sont aussi salauds que les autres », entend-on dire dans les quartiers dévastés. La colère des travailleurs cherche un responsable à châtier. Certains accusent l'aviateur et se réjouissent s'il est abattu en flammes. Ce n'est pourtant pas lui le responsable. Enrôlé de force, abruti à l'école de l'armée, enfermé dans son cercueil volant, ce n'est qu'un troufion comme les autres : il ne pèse pas plus dans les calculs de ses maîtres que ceux qu'il écrase ou mitraille.

Que veulent donc ses maîtres ? Chaque jour, la B.B.C. nous assure de leur appui total et désintéressé. *Et pour abattre leur rival Hitler, pour nous délivrer de l'oppression, c'est en définitive au prolétariat européen qu'ils font la guerre.*

A Hambourg, des dizaines de mille d'ouvriers de toutes nationalités sont morts. De Milan, qui fut la première barricade du peuple italien contre le fascisme, de cette ville glorieuse où les premiers soviets contraignirent Badoglio indécis à capituler, de Milan où les Anglo-Américains avaient en somme leurs meilleurs alliés contre l'Axe, il ne reste que des ruines. En France, après le prolétariat de Brest et de Lorient, c'est celui de Paris et de Nantes qui reçoit le prix de sa résistance acharnée contre l'hitlérisme.

Cependant, après avoir lancé le mot d'ordre utopique de fuir les usines et leurs alentours, Radio-Londres conseille aux ouvriers de réclamer des abris. Que ne s'adressent-ils à leurs frères de classe, ces bons apôtres ! Que n'ordonnent-ils aux patrons français de construire des abris ! Que ne menacent-ils de fusiller ceux qui, lors des alertes, disent à leurs ouvriers : « Evacuez l'usine, allez vous faire tuer dehors ».

Les illusions se dissipent : Churchill et Roosevelt font la guerre comme la faisait Clemenceau, comme la fait Hitler. Ils ne s'embarrassent pas de considérations humanitaires. N'ayant pas hésité à lancer à la tuerie des millions d'ouvriers et de paysans pour défendre les intérêts du capital, pourquoi hésiteraient-ils à sacrifier ceux qui échappent à la mobilisation ? Les bombardements des populations civiles sont le parachèvement inévitable, les faux-frais du monstrueux conflit impérialiste.

C'est la guerre qu'il faut arrêter. Ce sont ses responsables capitalistes qu'il faut abattre.

Tandis que les bonnes paroles des "démocrates" prennent un sens vigoureux pour les sinistrés qui souhaitaient leur victoire, il apparaît aux yeux de tous les travailleurs qu'une alliance avec un impérialisme quel qu'il soit est un marché de dupes.

Et ceux qui persistent à combattre en ordre dispersé pour le compte des Anglo-saxons n'ont d'autre salaire à attendre que les bombes aujourd'hui, la misère, l'ordre policier bourgeois et le chômage demain.

Nos bons "Alliés" attendent de nous que nous les aidions à réaliser *leurs* buts de guerre. Les gages meurtriers de leur alliance indiquent assez clairement la nature de la libération qu'ils nous préparent.

Nous ne serons pas leurs dupes. Lorsqu'ils nous auront involontairement aidés à nous débarrasser des nazis, le Front Ouvrier saura opposer à leur domination, comme à celle d'Hitler, la puissance invincible des travailleurs unis contre le capitalisme mondial.

Le renversement du régime capitaliste épargnera définitivement au monde le retour de la guerre et de ses atrocités.

FAUT-IL DÉPECER L'ALLEMAGNE ?

Lord Vansittart estime que l'Allemagne vaincue devra être occupée, taxée d'un lourd tribut de guerre et, de plus, divisée en de multiples petits états. Lord Vansittart sait bien que l'unité politique d'un état n'est que la conséquence du développement économique : aux XVIII° et XIX° Siècles, grâce à de multiples découvertes techniques, l'industrie s'est prodigieusement développée en Europe, mais les divisions en provinces pour la France, en états indépendants pour l'Allemagne, avec ce que cela représentait d'obstacles administratifs et commerciaux, entravaient ce développement. La bourgeoisie, qui était la grande bénéficiaire de l'essor économique, ne pouvait tolérer cet état de fait. La Révolution de 1789 réalisait véritablement l'unité française en instituant un gouvernement centraliste fort, en substituant aux provinces et leurs particularismes les départements, simples unités administratives. L'unité allemande n'était réalisée qu'en 1871.

Lord Vansittart veut faire marcher l'histoire à reculons, il se dit qu'en détruisant l'unité politique allemande on détruit les conditions qui permettent la vie de la grande et moyenne industrie, il se dit que cela ne peut être que fort profitable à la City. Lord Vansittart est, à la fois — l'espèce n'est pas rare — un politicien bourgeois et un gros capitaliste, ses vues ne sont donc pas étonnantes.

Mais que dire lorsqu'elles sont reprises par *Le Populaire* (Juillet) ou par des militants syndicalistes ? L'argumentation est différente : « Hitler, disent-ils, est le produit logique du peuple allemand, il faut par suite diviser cette force allemande et, parallèlement, la rééduquer. Ils ne veulent pas comprendre qu'Hitler est la progéniture légitime de Versailles : c'est en exploitant, en l'absence d'une politique prolétarienne judicieuse, la misère du peuple allemand après 1918 qu'il s'est hissé au pouvoir, aidé d'ailleurs — souvenons-nous en — par les "démocraties" occidentales, heureuses de voir briser le mouvement ouvrier.

Une nouvelle paix de Versailles aggravée signifierait encore plus de chômage, plus de misère pour le peuple allemand. Les militants ouvriers français ont-ils réfléchi à ce que cela représenterait pour eux ? Si le peuple allemand souffre, il faudra le contraindre au silence, l'empêcher de manifester sa volonté. Ce sont les prolétaires français que l'on emploiera à cette tâche, les jeunes ouvriers français passeront à nouveau leurs plus belles années dans les casernes et les nouvelles lignes Maginot. Toutes les classes populaires devront payer des impôts massifs pour les armements, les généraux seront plus que jamais les personnages importants du régime et tout cela signifiera le triomphe de la réaction la plus noire. C'est évidemment ce que souhaite la bourgeoisie : assurer son pouvoir et opposer les prolétaires les uns aux autres.

Nous, militants ouvriers, nous devons leur opposer l'entente entre peuples, non pas au sein d'une nouvelle S.D.N. groupant les représentants des différentes bourgeoisies, mais dans celui des Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde, débarrassés de tous les capitalistes fauteurs de guerre et de leurs agents.

" L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE "

Nouvelle série — N° 53 15 OCTOBRE 1943

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IVe Internationale)

68

Cinquante militants communistes viennent d'être fusillés à Paris. Ces meurtres s'ajoutent à ceux des 19 militants communistes de Brest, fusillés eux aussi par les nazis, auxquels la police française les avait livrés après les avoir torturés. Ils sont morts, croyant que leur parti préparait la victoire de la classe ouvrière. Honneur à eux !

Un avocat militaire allemand disait :

« Vous avez fait des actes qui vont vous conduire au poteau et vous avez à peine 20 ans. »

André Berger, le plus jeune d'entre eux, répondit :

« Nous savons pourquoi nous luttons, tandis que vous, vous envoyez sur le front de l'Est des gars de 18 ans qui ne savent même pas pour quoi ils vont mourir. »

Si la IVe Internationale a entrepris la lutte à mort contre le capitalisme, c'est aussi pour venger ceux-là.

ALERTE AUX AGENTS DE LA RÉACTION !

NOUS ne sommes pas des antifascistes d'hier. Nous avons lutté pour le Front Unique contre Hitler en 1933, pour l'unité d'action contre La Rocque en 1934, pour l'Alliance Ouvrière en Espagne. Après Juin 1940, nous avons relevé le drapeau de la lutte antifasciste, alors que tant de gaullistes d'à présent, éberlués, cherchaient encore leur voie entre Hitler et Churchill, alors que le Parti Communiste négociait la parution de *L'Humanité* avec M. Abetz. La longue liste de ceux qui, de France en Pologne, de Hollande en Espagne, de Belgique en Grèce, sont morts sous notre drapeau dans la lutte antifasciste porte hautement témoignage de notre action. Aussi, avons-nous le droit aujourd'hui de parler clair.

La lutte contre le fascisme n'est pas pour nous rhétorique du dimanche. Militants ouvriers, nous savons ce que le fascisme signifie pour nos frères de peines et de misères, de cruautés et de souffrances. *Mais nous savons aussi, en tant que marxistes, que ce n'est pas la perversion d'un homme qui a engendré le fascisme : nous savons qu'il n'est que l'expression hideuse de la décomposition du capitalisme. Le capital financier, s'il veut se survivre, a besoin de saisir ainsi le prolétariat à la gorge et de l'étrangler de ses doigts glacés, de nourrir son agonie du sang même et de la vie des travailleurs. Et c'est pourquoi nous n'avons jamais cessé d'affirmer que pour balayer définitivement le fascisme — et c'est là le vœu unanime des masses laborieuses — il fallait en finir avec le capitalisme lui-même. Nous avons dit et répété que quiconque prétend lutter contre le fascisme sans toucher à l'ordre bourgeois, quiconque s'allie aux partis bourgeois pour lutter contre ceux qui représentent le suprême espoir de la bourgeoisie, conduit nécessairement le prolétariat à la catastrophe. Les défaites du Front Populaire en France et en Espagne ont démontré que nous avions, hélas, raison.*

Depuis Juin 1940, à nouveau nous n'avons cessé d'affirmer que les masses laborieuses de ce pays mèneraient un jeu de dupes si, pour combattre Hitler, elles s'enrôlaient sous les drapeaux de de Gaulle, des politiciens bourgeois et des officiers monarchistes. Nous avons dit et répété qu'une telle alliance ne pourrait aboutir, en définitive, qu'à porter au pouvoir une nouvelle équipe réactionnaire, tout aussi dévouée au grand capital que ces Messieurs de Vichy.

Aujourd'hui l'heure décisive approche. Dans quelques mois, dans quelques semaines, dans quelques jours peut-être l'occupation allemande sera balayée. La question que chacun se pose désormais est celle-ci : quel sera le régime de la France de demain ? Chacun commence à s'en rendre compte, il ne peut y avoir que deux solutions : le gouvernement révolutionnaire des ouvriers et des paysans ou, sous le drapeau de de Gaulle, le triomphe de la réaction.

A Alger, on prépare fébrilement la seconde solution. Nous l'avions prédit. Les faits aujourd'hui sont patents. Le triomphe des culottes de peaux, des inspecteurs des finances et des politiciens vichyssois, l'absence de toute liberté réelle en Afrique du Nord apportaient déjà des preuves formelles de ce plan. Mais nous en avons d'autres et nous les apporterons, sans craindre qu'on nous démente.

On ne nous démentira pas si nous affirmons *qu'un peu partout des officiers de l'Armée Secrète sont à l'œuvre pour constituer des groupes anti-révolutionnaires, des formations destinées à assurer l'ordre et la police en cas de débarquement et de "troubles"*. On ne nous démentira pas si nous affirmons *qu'on ne serait même pas fâché d'assurer la continuité de la répression anticommuniste*. On ne nous démentira pas si nous affirmons *que dans certains milieux de la résistance on va répétant que seules les formations gaullistes pourront empêcher les masses de s'emparer des mairies, de porter atteinte à la propriété privée, tâches dont la police de Vichy sera manifestement incapable de s'acquitter.*

On ne nous démentira pas si nous affirmons *que les contacts n'ont jamais cessé entre Vichy et Alger*. On ne nous démentira pas si nous affirmons *que de Gaulle tente d'obtenir* in extremis *l'investiture de Vichy et de préparer un passage de pouvoirs sans secousse en expliquant que seul il peut, précisément parce qu'il a les chefs communistes derrière lui, empêcher une nouvelle Commune.*

On ne nous démentira pas si nous affirmons *que les officiers de l'Armée Secrète constituent des dépôts d'armes pour les formations de police à venir, mais en refusent aux réfractaires qui doivent faire face les mains vides aux battues allemandes. Dans le Centre, dans l'Est, dans les Alpes, les premières victimes de cette conspiration gaulliste sont déjà tombées, tragiquement abandonnées*. On ne nous démentira pas si nous affirmons *que la direction du Parti Communiste elle-même a dû élever, confidentiellement, une protestation contre cet état de fait.*

On ne nous démentira pas si nous affirmons *que c'est pour couvrir cette opération que le démocrate populaire François de Menthon a été désigné pour représenter à Alger la résistance métropolitaine et substituer son influence à celle de Philip, celui-ci ayant joué son rôle qui était de liquider les communistes*. On ne nous démentira pas si nous affirmons *que c'est pour masquer pudiquement de nouvelles opérations du même ordre qu'a été créée l'Assemblée Consultative, où les députés communistes, mis en ridicule minorité, sont réduits au rang d'otages.*

Les masses laborieuses peuvent encore mettre ce plan en échec. Elles ont pour elles le nombre et la force. Elles peuvent livrer bataille dès aujourd'hui alors que l'armée de la réaction est encore en Afrique. Elles tiennent le sol de France qu'elles n'ont ni pu ni voulu quitter. Elles sont aux centres mêmes de leur bataille, à l'usine, aux champs. Elles peuvent, elles doivent prendre l'offensive.

Il faut pour cela seulement :

qu'à l'usine, au chantier, à la ville, au village, tous les travailleurs, membres d'un parti ou non, se groupent et s'organisent en un puissant Front Ouvrier ;

que les travailleurs n'oublient jamais que leur lutte est une lutte pour la révolution et le socialisme, leur méthode de combat la lutte de classes ; qu'ils fassent de l'usine le centre principal de leur lutte : chaque grève menée aujourd'hui a plus d'importance que tous les coups de feu échangés en Corse ;

qu'ils soient pénétrés de cette idée que la révolution internationale est le gage de la victoire définitive ; qu'ils sachent fraterniser avec les soldats allemands et non les massacrer.

La victoire est possible : elle est certaine si les travailleurs savent rompre l'alliance avec les bourgeois d'Alger et s'engager dans la voie de la révolution. Le Parti Ouvrier Internationaliste est à leur tête dans cette lutte.

P. O. I.

les nôtres

HÉROS ET MARTYRS DE LA QUATRIÈME INTERNATIONALE

LA IVe Internationale vient de perdre quatre de ses plus vaillants militants, dirigeants du mouvement en Grèce :

PANTELIS POULIOPOULOS, 46 ans. Une des plus grandes physionomies révolutionnaires de la Grèce. Entra dans le mouvement en 1919-20, en Asie Mineure, où, sous-officier de l'armée grecque en guerre, il joua un rôle de premier ordre dans la formation des groupes révolutionnaires du front, qui furent un des berceaux du mouvement communiste grec. Démobilisé après la débâcle grecque, il dirigea d'abord le mouvement des anciens combattants, mouvement profondément révolutionnaire, pendant les premières années qui suivirent la guerre.

Elu membre du Bureau Politique du Parti Communiste Grec, il devint, en 1924, secrétaire général du Parti qu'il représenta au Ve Congrès de l'Internationale Communiste.

Arrêté pour activité communiste dans le mouvement pour l'indépendance de la Macédoine, il fut condamné à 18 ans de prison. Son intervention devant le tribunal militaire fut un réquisitoire implacable contre la bourgeoisie grecque.

Après avoir joué un rôle extrêmement important dans le travail pour l'organisation du P.C. grec, sur la base des principes bolcheviks et y avoir défendu l'Opposition de Gauche, il fut exclu comme trotskyste en 1927 et créa le groupe "Spartakos".

Depuis, plusieurs fois emprisonné ou déporté, il ne cessa la lutte pour les idées de la IVe Internationale. Avocat de grand talent, il sacrifia entièrement sa carrière à sa tâche révolutionnaire. Il appartient à cette classe d'intellectuels qui, sans conditions et sans réserves, se mettent au service de la révolution socialiste. Polyglotte remarquable, il a traduit en grec la plupart des ouvrages fondamentaux de la littérature marxiste, entre autres : *Le Capital*, l'*Introduction à l'Economie Politique*, de K. Marx, *L'Anti-Dühring*, de F. Engels, *Les Théories Economiques de Karl Marx*, de K. Kautsky, *Le Matérialisme Dialectique*, de N. Boukharine, etc. Il est l'auteur de nombreuses études et brochures se rapportant aux problèmes de la politique marxiste en Grèce et internationalement. La dictature de Metaxas avait promis une forte récompense à ceux qui aideraient à son arrestation.

Il continua cependant sa lutte dans l'illégalité jusqu'en 1939. Arrêté peu avant la déclaration de la guerre, il resta dans la prison de l'île d'Aigine jusqu'en Mai 1943. Il a été fusillé par les autorités militaires italiennes parmi une centaine d'autres otages politiques. Il défendit le drapeau de la révolution socialiste jusque devant le peloton d'exécution en haranguant les soldats.

JEAN XYPOLYTOS, environ 40 ans. Ouvrier du bâtiment. Vieux militant révolutionnaire. Ancien membre du Parti Communiste et l'un de ses cadres dans la cité industrielle du Pirée. Il entra dans l'Opposition de Gauche en 1927 et fut membre du Comité Central du groupe "Spartakos". Il joua un rôle très important dans le mouvement syndical où il fut souvent le porte-parole des bolcheviks-léninistes grecs. Emprisonné et déporté plusieurs fois. Fusillé dernièrement par les autorités militaires occupantes.

JEAN MAKRIS, environ 40 ans. Ouvrier pâtissier. Militant syndicaliste en vue. Ancien membre des Jeunesses Communistes. Il entra, en 1922, dans l'Organisation Archéo-marxiste où il milita jusqu'à la scission de 1934.

Il poursuivit son activité dans les rangs de notre organisation grecque et fut membre de son Comité Central. Plusieurs fois arrêté, emprisonné et déporté. La dernière fois, en 1936, sous la dictature de Metaxas. Il n'est sorti de prison que pour être fusillé par les autorités militaires.

CONSTANTIN YANNAKOS, environ 30 ans. Instituteur. Ancien membre des Jeunesses Communistes. Il milita, après 1927, dans le groupe "Spartakos" et fut élu, pendant la dictature de Metaxas, membre du Comité Central de notre organisation grecque. Arrêté en 1939, il a été fusillé en 1943, avec le camarade Pouliopoulos. C'était l'un des camarades les plus valeureux et les plus dévoués de la nouvelle génération.

Fernand Grenier

Le député stalinien Fernand Grenier a lu récemment au micro de Radio-Londres des extraits des informations saisissantes que *La Vérité*, n° 45, de Mai 1943, a publiées sur le bagne d'Auschwitz.

Pourquoi Fernand Grenier n'a-t-il pas lu l'ensemble de ces informations ? Manque de temps, alors que Radio-Londres diffuse 60 °/ₒ d'inepties ou de renseignements sans intérêt ?

Non ! Fernand Grenier a tout simplement

La Classe Ouvrière Italienne est-elle vaincue ?

DES quartiers entiers rasés par l'artillerie des formations de S.S.... Naples, Milan, Turin en ruines... Rome saccagée... Les combattants antifascistes, les militants ouvriers assassinés par milliers, emprisonnés, torturés par dizaines de milliers, déportés en wagons plombés pour destinations inconnues par dizaines et dizaines de milliers : 300.000 victimes en tout à en croire les vantardises sadiques des fascistes parisiens, un bain de sang et d'horreur, cent fois pire que tout ce que le fascisme avait jamais osé, tel est le bilan du Feldmarschall Rommel et de son Quisling Mussolini. La révolution italienne, saignée, courbe la tête. Elle doit se terrer et se taire. Les lâches et les trembleurs diront peut-être même que c'en est fait d'elle pour être partie trop tôt.

Nous sommes sûrs au contraire, quant à nous, que demain, dans une situation internationale nouvelle, le mouvement révolutionnaire renaîtra en Italie, plus fort, plus décidé que jamais. Mais la révolution italienne dût-elle tarder à renaître, elle n'en a pas moins donné au monde un exemple qu'il faut savoir méditer. Sa défaite comme sa naissance sont pleins d'enseignements.

Il fallait fraterniser

La répression a été terrible. Elle ajoute une nouvelle page à l'histoire de sang de l'hitlérisme. Mais elle apporte aussi sa leçon. Comment a-t-il en effet été possible que des soldats, ouvriers et paysans sous l'uniforme, assassinent ainsi leurs frères. Certes, le gros du travail a été fait par les S.S. ; certes les soldats allemands sont encore paralysés par la terreur : mais comment expliquer que nulle part la répression n'ait faibli. Sinon parce que la révolution italienne était restée étrangère aux soldats allemands.

La première tâche des organisations ouvrières au lendemain du 26 Juillet aurait dû être de fraterniser avec les soldats allemands, d'envoyer des agitateurs dans les unités casernées dans chaque ville, de distribuer des tracts, de faire des inscriptions auprès des cantonnements pour expliquer que le prolétariat italien voulait, non la victoire de Churchill-Roosevelt, mais celle de la révolution mondiale. Au lieu de cela, les partis ouvriers n'ont cessé de cultiver les ressentiments populaires contre les "Tedeschi", d'expliquer qu'il fallait prendre les armes contre les Allemands. La classe ouvrière a payé le prix de leur capitulation devant la bourgeoisie.

Il fallait imposer la paix définitive

La classe ouvrière italienne ne pouvait tendre vraiment la main aux soldats allemands que si, imposant elle-même par son action la paix immédiate et totale, elle faisait appel au désir profond qui est celui du peuple allemand comme celui de tous les peuples d'Europe : la fin de la guerre et du massacre. Les ouvriers italiens voulaient la paix. Ils l'ont manifesté par les grèves répétées de Turin et de Milan, par les grèves générales de Naples et de Rome ; les soldats qui, par groupes, ayant jeté les armes, rentrent chez eux, quittant le sud de la France et les Balkans, le manifestent encore.

Mais la bourgeoisie italienne ne voulait pas d'une telle paix : elle voulait conclure un ultime marchandage ; elle voulait la paix de l'ordre capitaliste. C'est pourquoi finalement Badoglio a signé l'armistice avec Eisenhower : en échange de l'appui, demain, de la flotte, de l'armée et des usines italiennes, il espère obtenir le retour de quelques lambeaux de l'Empire colonial italien et l'investiture des "démocraties" contre la révolution italienne. En attendant, les mêmes pauvres bougres continuent à se faire tuer tandis que les mêmes financiers, industriels et gros propriétaires empochent les dividendes de la trahison. Toujours au nom de la patrie, de la chrétienté et de la civilisation, les mêmes chefs mènent sous le même drapeau les ouvriers et les paysans au même massacre.

L'affaire Badoglio, après l'affaire Darlan, aura ainsi démontré aux masses ce que nous n'avons cessé de répéter : que c'est pour les mêmes buts, pour les mêmes motifs que l'on se bat de part et d'autre. Pour la bourgeoisie italienne, la liquidation du fascisme n'a été qu'un changement de masque. Dans un camp comme dans l'autre, les rapports sont les mêmes entre le capital et le travail ; ce sont ces rapports qu'il faut changer si l'on veut vraiment instaurer un ordre nouveau. Les dirigeants ouvriers qui ont prêché la guerre aux côtés des Alliés, récoltent aujourd'hui le fruit tragique de leur politique. Des dizaines d'entre eux assassinés, parmi lesquels Buozzi, à Milan, un gouvernement de militaires et de princes quelque part en Italie du Sud, voilà ce qu'a apporté la politique de la "guerre des démocraties".

Il fallait organiser le pouvoir ouvrier

Les masses voulaient la paix. Elles ont lutté pour elle. Mais elles n'ont pas pu imposer leur paix : la paix immédiate, définitive et totale. Elles ne l'ont pas pu parce que leur force n'a pas été assez grande, leur organisation assez puissante. Le 26 Juillet, elles se sont trouvées précipitées sans guide et sans chef dans l'arène politique. Les partis socialistes et communistes ne constituaient que de petites organisations de sommet. Cette situation aurait pu permettre précisément à la révolution italienne d'aller tout de suite très loin.

Effectivement, dans les usines les ouvriers ont immédiatement procédé à la désignation de leurs délégués qui, réunis, ont pris en mains la direction des luttes ouvrières. Ainsi se sont reconstituées spontanément les commissions

(Suite page 8, 2e colonne)

---

lit « LA VÉRITÉ »

expurgé ce texte de tout ce qui pouvait gêner la propagande empoisonnée du chauvinisme. *Il a passé sous silence le fait, indiqué par l'ouvrier rédacteur du texte, que* DES ALLEMANDS *se trouvent* AUSSI *à Auschwitz.*

Grenier ne veut pas qu'il soit dit que le peuple allemand est aussi un peuple opprimé et qu'une révolution véritable ne peut être préparée qu'en commun par tous les opprimés et exploités.

SUR LE FRONT OUVRIER

UNITÉ SYNDICALE ?

D'accord...
Mais pas avec les patrons !

Par la voix de Guigui, le bureau clandestin de la C.G.T. en France vient d'appeler les travailleurs à lutter contre la déportation et pour le relèvement de 50 %. des salaires. Guigui a nettement montré que les ouvriers ne peuvent obtenir de succès *que sur le terrain de l'action collective* : union, solidarité, discipline, et par les méthodes qui s'y rapportent : résistance passive, grèves, manifestations de masse. Puis il a conclu en donnant comme consigne de rejoindre immédiatement les syndicats, au sein desquels les travailleurs pourront se défendre efficacement.

Il faut, en effet, rejoindre les syndicats et y poursuivre sans répit une lutte revendicative : réduction des heures de travail amélioration du ravitaillement, réajustement des salaires ; il faut y faire échec aux manœuvres paternalistes de Vichy. Fort bien. Mais qui s'oppose à la réalisation de ce programme ? Quel ennemi rencontrons-nous ? Voilà ce qu'oublie de nous dire le porte-parole de la C.G.T.

Qui s'oppose au relèvement des salaires ? Le patronat français. Qui a inspiré les derniers décrets Laval sur la division en huit catégories ; qui empoche les bénéfices de guerre, quelle qu'en soit l'origine, et malgré tous les "scrupules patriotiques" du monde ? Le patronat français. Qui, chez Ericsson, chez Amiot, sur les chantiers, fait intervenir la Gestapo pour réduire la résistance ouvrière ? Qui profite des œuvres sociales véreuses et des cantines de misère ? Le patronat français.

Pourquoi ne pas le dire ? La C.G.T. aurait-elle peur d'effaroucher la bourgeoisie de Londres, d'où ses appels sont lancés ? *Bien mieux, Guigui s'adresse à la "compréhension" du patronat français* pour faciliter l'action des travailleurs en vue de l'augmentation des salaires. On ne peut mieux tomber. Attendons, sans curiosité d'ailleurs, le résultat de cette généreuse suggestion !

Dans ces conditions, quel est ce syndicalisme qui prétend assurer la défense des intérêts immédiats de la classe ouvrière avec la collaboration patronale ? C'est vraiment faire bon marché de toute la propagande de notre vieille C.G.T. autour de son mot d'ordre de base, de sa raison d'être : la SUPPRESSION DU SALARIAT.

Nous ne voyons pas bien en quoi ce syndicalisme-là se distingue des pratiques d'un Jouhaux ou d'un Belin. Et nous n'en voulons pas.

Il faut rejoindre les syndicats. Mais il n'y a de défense véritable de nos revendications, que s'il y a dans le syndicalisme même, la volonté et une action vigoureuse pour l'union de tous les travailleurs en vue de leur émancipation définitive.

C'est dire que l'action syndicale est inséparable de l'action politique révolutionnaire, qu'elle en fait partie. L'issue de ce combat dépend de la cohésion des forces prolétariennes. D'où la nécessité de regrouper ces forces dispersées dans le Front Ouvrier de tous les travailleurs, sans distinction de parti ou de tendance.

Le Front Ouvrier, c'est la base du syndicat. C'est aussi la base des comités d'entreprises et de localités, la base des soviets de demain.

Unis dans les syndicats pour leurs combats défensifs, les travailleurs doivent l'être dans l'offensive finale contre la bourgeoisie mondiale. On ne peut séparer ces deux aspects de la lutte ouvrière. L'action syndicale qui ne s'encadrerait pas dans cette perspective n'aurait d'autre objectif que de s'accrocher aux manœuvres parlementaires. On sait ce que cela a donné, entre 1936 et Novembre 1938.

Ericsson à l'avant-garde !

Il ne suffit plus aux patrons de nous avoir arraché les 40 heures. Il faudrait maintenant rattraper le temps perdu pendant les alertes.

L'ensemble de la boite a refusé de faire cette récupération. Menaces de suppression des primes et du boni. Mais les grèves victorieuses de juin dernier, à la suite desquelles furent obtenues une augmentation des salaires et la libération des ouvrières arrêtées comme otages, ont porté leurs fruits. Confiants en leur force, les gars de chez Ericsson viennent, par leur attitude unanime, de mettre une fois de plus la Direction en échec : celle-ci a dû faire afficher qu'aucune sanction ne serait prise pour cette fois...

« Ni la prochaine !... » déclare-t-on dans la boite.

—:—

Fin d'alerte chez Amiot (*Colombes*)

Pour atteindre plus vite les abris, un grand nombre d'ouvriers sautent dans les camions. Au retour, un gardien zélé prétend que ce procédé perd du temps et menace de sanctions les retardataires. Un attroupement se fait autour du flic qui ne doit son salut qu'à l'arrivée du Directeur. Des cris s'élèvent : « A mort ! »

C'est qu'en effet les ouvriers de chez Amiot n'ont pas oublié la terrible répression qui s'est abattue sur eux il y a 2 mois, lorsque les nazis découvrirent des bombes dans plusieurs ateliers : 41 otages arrêtés ! Cette fois, ils sont décidés à prendre leur revanche contre les patrons et, s'il le faut, contre les S.S. Un ouvrier, repéré par le directeur, ayant été emmené au bureau, c'est là que se poursuit la manifestation. C'est là qu'elle s'achève, victorieusement, une fois le gars relâché. Aucune sanction n'a été prise. La solidarité prolétarienne a fait reculer le patronat.

—:—

Restrictions abusives à la Lorraine (*Argenteuil*)

La cantine est une bonne affaire pour les patrons et leurs intendants véreux. Tous les jours, 18 fr. par tête pour un potage transparent, du pâté de poisson au rabais et un maigre légume.

Un seul remède immédiat : action collective des usagers pour le renvoi des intendants. Un seul moyen d'empêcher leur remplacement par d'autres affameurs : le contrôle ouvrier sur la cantine.

—:—

Les patrons requins de la SOMUA (*Billancourt*)

Les apprentis de la SOMUA ont une direction particulièrement bien attentionnée à leur égard. Avant qu'ils aient terminé leur apprentissage (aux 2/3 à peu près), on leur fait subir un examen. Ceux qui réussissent les épreuves passent à l'atelier, font le travail d'un ouvrier adulte... et reçoivent le salaire d'un apprenti.

Cette exploitation éhontée doit cesser. A travail égal, salaire égal ! Union de tous les ouvriers et apprentis pour le soutien mutuel de leurs revendications !

Devant notre propagande de fraternisation

LA GESTAPO POURCHASSE NOS MILITANTS

Depuis 15 jours, la Gestapo est sur les dents. Essayant de parer au coup mortel que notre propagande de fraternisation porte au régime nazi, elle pourchasse nos militants, aidée en cela par les rapports de la Préfecture. Dans son aveuglement, la Gestapo recherche et arrête également des prétendus trotskystes, anciens militants politiques ou syndicaux sympathisants, et qui avaient cessé depuis la guerre toute activité réelle. Tous ceux qui, de près ou de loin, nous ont approchés, sont visés. Tous doivent se tenir sur leurs gardes.

Quant à nous, rien ne nous arrêtera, ni les provocations inévitables, ni les arrestations et les tortures qui nous sont promises.

Nous savons qu'en tendant la main à l'ouvrier allemand sous l'uniforme, nous frappons l'hitlérisme avec plus d'efficacité que ne sauraient le faire des assassinats terroristes. Que la Gestapo s'en aperçoive — un peu tard — n'est pour nous qu'une raison de plus de persévérer.

BOMBARDEMENTS

Il y avait en France des gens assez stupides pour se réjouir des bombardements de la R.A.F. sur l'Allemagne. « Ce devait leur faire comprendre à ces Boches abrutis, tous admirateurs de Hitler, tous plus ou moins responsables de la guerre. » Quand les peuples se haïssent et se souhaitent réciproquement la mort, les classes dominantes peuvent digérer leurs profits en paix.

Aujourd'hui la France subit les atroces bombardements américains... au nom des mêmes principes : « Ca leur apprend à vivre à ces Français imbéciles qui honorent Pétain et tolèrent Laval et qui prolongent la guerre en travaillant pour les Allemands. » Et allez donc ! Pan sur Pétain et Laval ! Pan sur la politique de collaboration ! Et ce sont les populations qui sont assassinées. Nantes est rasée, les immeubles et les pavillons de la banlieue parisienne sont écrasés, les villes du Nord disparaissent jusqu'au dernier pan de mur. Sang, larmes, misère. C'est pour nous faire comprendre ! C'est une œuvre de justice ! Suivant l'immortel principe militaire qui veut que les subordonnés soient récompensés dans la personne de leurs supérieurs et réciproquement, *les dirigeants responsables sont punis dans la personne des peuples innocents.*

* * *

Et, derrière les missionnaires volants de la justice impérialiste, voici les équipes de démolition, déblaiement et étaiement qui accourent. On n'a pas besoin de réquisitionner les entreprises de travaux publics et du bâtiment. C'est du travail "en régie", c'est-à-dire que pour chaque ouvrier qui remue les décombres, les patrons touchent un bénéfice fixé à l'avance. Et pour dix hommes, les Ponts et Chaussées en payent douze le plus souvent, quand ce n'est pas quinze. Les surveillants, les ingénieurs, les architectes sont convenablement arrosés !

Remuez les décombres, les gars, cherchez les débris de vos foyers détruits, les sinistrés. Il y a encore de bonnes affaires qui ne sont pas pour nous. Il y a encore une justice dans notre malheur, et nous pouvons payer le percepteur de bon cœur !

* * *

Et l'on voit accourir tous ces philantropes désintéressés. Les prisonniers libérés du gars Masson, comme les marionnettes, font un petit tour et, après force photographies, rejoignent leur bureau ; alors arrivent ces Messieurs du C.O.S.I. Il s'agit de faire le boulot d'Hitler, de Déat et Doriot — pas gratuitement, c'est normal : les inspecteurs touchent 6.000 fr. par mois, plus, bien entendu, le remboursement des frais de déplacements (en deuxième, comme de juste) — il s'agit en douce de faire de la propagande.

L'accueil des sinistrés est plutôt froid. En Bretagne, par exemple, les unions de sinistrés s'organisent en dehors du C.O.S.I. ; la manœuvre ne fera pas long feu : il ne peut être question de substituer à la sympathie pour un camp impérialiste la collaboration avec l'autre camp impérialiste.

SINISTRÉS !

Unissez-vous dans des comités de défense.
Faites-vous ouvrir les appartements inoccupés des bourgeois.
Imposez le remboursement total de tout ce qui a été detruit.

« Il faut retourner contre nos ennemis mêmes les coups et les maux qu'ils nous préparent dans cette guerre. »

(Robespierre - Avril 1792)

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS,
PROLETEN ALLER LAENDER,

NOUS lisons dans *Front Ouvrier*, organe clandestin des ouvriers et paysans de la région bretonne, n° 7, de septembre 1943 :

« Les 27 et 28 Août, les nazis ont procédé à des rafles à Brest. A la Base sous-marine et sur nombre de chantiers, ils ont arrêté environ 150 gars... Un tiers environ s'est évadé dès le lendemain !

« En un certain point de la base, des Allemands ont prévenu les jeunes à temps. Sur un chantier de Lambé II, les jeunes ont filé dès l'arrivée des flics. Même chose sur un chantier de l'Armoricaine. Les jeunes ont fait du ramping. Un officier allemand a indiqué aux flics la direction prise par les jeunes ; ces derniers sont tombés sur un groupe de soldats allemands qui les a laissé passer. Précisons que les gars de l'Armoricaine discutaient souvent amicalement avec les prolétaires allemands sous l'uniforme... au point qu'un jour, le commandant de la batterie de D.C.A. interdit aux soldats de parler aux ouvriers parce que "cela portait atteinte au moral". Chaque ouvrier doit méditer cela.

« A Kerhuon, le 6 Août, sept soldats allemands ont traversé le bourg en chantant l'INTERNATIONALE. Les soldats allemands sont des prolétaires exploités comme nous. NE L'OUBLIE PAS ! »

***

Nous apprenons, d'autre part, les faits suivants :

A CAEN, le mois dernier, les équipages de vedettes rapides allemandes ont été internés. Ces équipages sont par principe sacrifiés. Lorsqu'une vedette est coulée, les autres ne doivent pas s'arrêter à lui prêter secours, mais attaquer l'ennemi ou disparaître. Mais les matelots de la base de Ouistreham ont rompu la discipline. Les naufragés ont été recueillis par leurs camarades des autres unités. Au retour, tous, les naufragés comme ceux qui les avaient recueillis, ont été fourrés en prison.

A SAUMUR, le 11 Septembre, des troupes autrichiennes ont hissé le *drapeau américain* sur l'hôtel Durban, siège de l'Etat-Major. Les S.S. sont intervenus. Bagarre, mitraillettes, morts et blessés de part et d'autre. Les troupes sont maintenant consignées à 21 heures.

Hisser le drapeau américain, c'est une manifestation de défaitisme simpliste, une réaction politique primitive, ce n'est pas encore l'acte révolutionnaire conscient.

***

Mais voici des extraits du journal ronéotypé *Der Arbeiter (Le Travailleur)* édité par des soldats allemands en occupation en France, et où s'exprime déjà la maturité politique révolutionnaire, bien que, presque sans exception, les rédacteurs soient des jeunes qui n'ont connu que le régime de Hitler depuis qu'ils sont en âge de comprendre.

« Nous, soldats qui nous trouvons en pays ennemi, nous ne sommes en définitive que des travailleurs, des prolétaires qui devons exécuter les ordres de la dictature nazie. La situation de nos camarades de l'arrière n'est pas, surtout en ce moment, meilleure. Nous et eux, nous devons nous éreinter nuit et jour, toujours pour rien. »

« En tirons nous le moindre avantage ? Non ! »

« Alors pourquoi tout cela ? Allons-nous continuer encore cette guerre inutile ? Non encore une fois. Je me suis toujours comporté jusqu'à présent comme un bon Allemand et ai obéi aux ordres de mes supérieurs, mais main-

STALINE EST-IL UN

Devant les succès de l'Armée Rouge, dont l'avance continue au-delà de Smolensk, comme en Ukraine, les espoirs des ouvriers s'accroissent. Espoirs légitimes, certes, mais à travers lesquels se livre passage la pire des confusions. On nous dit quelquefois : « Vous voyez bien que Staline savait ce qu'il faisait. Sa politique habile porte des fruits. Il avait tout prévu et a su préparer les victoires actuelles. » De son côté, la propagande nazie, en hurlant au danger bolchevik, contribue à renforcer la confiance en Staline.

Or, en quoi consiste la tactique suivie par le gouvernement de l'U.R.S.S. et les partis communistes ? A résister militairement d'abord, et sur ce point, l'armée soviétique a réussi à porter à la Wehrmacht des coups auxquels elle ne s'attendait pas. Mais cette lutte militaire est accompagnée d'une politique de compromis à l'égard des impérialismes anglais et américain, alliés de l'U.R.S.S. Que Staline doive accepter l'aide, si minime soit-elle, que ceux-ci lui apportent, nous ne le contestons pas. Mais la révolution dans les autres pays constituerait une aide beaucoup plus efficace.

Or, comment prépare-t-on une révolution ? En organisant les masses, en les poussant aux batailles décisives, en leur donnant de claires perspectives de luttes et de victoires. Staline, au contraire, pour conserver à tout prix l'alliance avec Churchill et Roosevelt, va de concession en concession, liquide l'Internationale Communiste, rétablit théâtralement

UNISSEZ-VOUS !

VEREINIGT EUCH !

tenant c'en est fini. Pourquoi poursuivre cette guerre qui ne peut, en aucune manière, aboutir à une fin ?

« Chaque nuit, les bombardiers anglo-américains survolent l'Allemagne, détruisant ville après ville, anéantissant tout ce que nous aimons et chérissons, rendant fous nos femmes et nos enfants, nos parents et nos frères, nos amis et nos camarades. Oui, les rendant fous. Car lorsque nuit après nuit, les pauvres civils voient pleuvoir sur eux une pluie de bombes, cela finit par être trop pour les nerfs, par mener à la folie. Regardez un peu les asiles ! Vous verrez qu'ils sont remplis de femmes, d'hommes et d'enfants. Et pour chaque attaque, il y a plusieurs milliers de morts. Je vous demande : Est-ce que cela peut durer ? Non ! Un peuple peut-il supporter cela à la longue ? Non ! »

Der Arbeiter appelle les soldats allemands au combat révolutionnaire. Il dit : *« Jetez vos armes et adhérez à la IVᵉ Internationale ! »* Ce qui n'est pas un mot d'ordre juste, car il ne s'agit surtout pas de jeter ses armes, mais de les retourner contre l'ennemi de classe. Mais c'est là seulement une erreur de plume sans conséquence. Le jeune militant qui se lève dans les rangs de l'armée n'a pas encore trouvé la *formule* juste. Il ramasserait aussitôt son arme pour la Révolution, s'il la jetait. Car toute son orientation est profondément révolutionnaire.

« ... Nous ferons la révolution prolétarienne. Nous travaillerons à ce but avec la plus grande ardeur. Vous autres, camarades, ouvriers et soldats, vous devez aider la IVᵉ Internationale. N'est-ce pas là une grande et belle tâche ?

« ... Venez à la IVᵉ Internationale et aidez-la à lutter pour

LA PAIX, LA LIBERTÉ, DU TRAVAIL ET DU PAIN

« Seule la révolution mondiale peut apporter une paix véritable. Seule la République Socialiste des Comités peut apporter la liberté et la fraternisation des prolétaires du monde entier. Tous se verront alors assurer du travail et du pain. Nous en finirons avec les crises économiques, nous déposséderons les capitalistes et nous créerons une économie socialiste planifiée, la main dans la main avec nos frères de tous les pays.

« Enrôlez-vous dans nos rangs !

« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! »

MISTER BEVIN DÉNONCE LES TROTSKYSTES

Tandis que les bourgeois anglais s'enrichissent et font des discours sur la politique sociale *de l'avenir*, les ouvriers anglais passent à l'action pour défendre leur niveau de vie contre la hausse des prix. Les grèves pour les réajustements de salaires et le respect des droits ouvriers se sont multipliées ces dernières semaines. Plus de quarante grèves en août et septembre chez les dockers et métallurgistes.

Comme conséquence de la combativité ouvrière, la direction travailliste a été mise a plusieurs reprises en minorité lors du congrès des Trade-Unions (6-10 Sept.). Alors les bonzes réagissent. Mister Bevin, ministre travailliste du Travail, dans son dernier discours s'est attaqué aux grévistes. Il a dénoncé comme responsables des grèves les "agitateurs trotskystes".

D'ALLEMAGNE

Fraternisation prolétarienne

A FRANCFORT, à l'occasion du 4ᵉ anniversaire de la guerre, des travailleurs français et belges ont manifesté dans leur baraquement au chant de l'INTERNATIONALE.

Bravo, camarades. Tous unis pour le
FRONT OUVRIER !

Le 15 Septembre, une grande grève de 24 heures, motivée par les mauvaises conditions de travail, a eu lieu chez *Adler*, à Francfort. Elle a été menée en collaboration étroite par les ouvriers des différentes nationalités :
FRATERNISATION PROLETARIENNE !

« C'est ici qu'il faut préparer la révolution du monde, au lieu de la faire avorter en portant le fléau de la guerre chez des peuples qui ne nous ont point attaqués et en qui nous ne devons voir que des frères. » (Robespierre, 10 Février 1792).

MALIN AUTHENTIQUE ?

l'église orthodoxe, ressuscite le patriotisme russe. Au lieu d'appels à la radio de communistes allemands ou autres en faveur des Soviets d'Europe, on entend le métropolite Serge parler de défense du christianisme. Est-ce ainsi que l'on prépare les ouvriers à la prise du pouvoir ?

Ceux qui considèrent Staline comme un malin qui va vers la victoire par un chemin tortueux feront bien de se rappeler les défaites passées. En Espagne aussi, Staline avait soi-disant tout prévu. Mais en faisant supprimer les Comités de miliciens et rendre le pouvoir aux politiciens bourgeois de gauche, en empêchant les milices catalanes, en majorité non staliniennes, d'avoir des armes, en faisant massacrer les ouvriers anarchistes et poumistes, il a préparé la victoire de Franco. Il s'agissait de ne pas effaroucher la bourgeoisie française avec qui il voulait une alliance solide. C'est aussi pour cela qu'il a fait dire en France, par Thorez : « Il faut savoir terminer une grève », préparant les défaites ouvrières qui ont suivi le magnifique mouvement de Juin 1936.

Aujourd'hui comme hier, Staline reste l'homme des défaites. Pour conserver la confiance de ses alliés impérialistes, il enlève chaque jour un peu plus au prolétariat ses chances de victoire.

La révolution européenne l'emportera, non sous la direction de Staline, mais sous le drapeau de la Quatrième Internationale.

Une vieille connaissance :

VYCHINSKY à ALGER

Le gouvernement de Staline vient d'envoyer à Alger, comme ambassadeur, Vychinsky. Il est bon de rappeler que cet homme, petit avocat provincial sous le tzarisme, devint menchevik pendant la révolution de 1905, puis s'empressa de se séparer du mouvement ouvrier après la défaite de celle-ci. En Février 1917, il redevint menchevik de droite, ennemi déclaré du bolchevisme. En 1920 seulement, il adhéra au Parti Communiste alors solidement au pouvoir. Adversaire de l'opposition et larbin zélé de Staline, il fut choisi pour instruire les procès de Moscou contre la vieille garde bolchevique. Lui, l'ancien aventurier contre-révolutionnaire, devait faire condamner des bolcheviks authentiques comme Zinoviev, Kamenev, Rykov, Boukharine et tant d'autres.

Et la propagande nazie voudrait nous faire croire que cet individu est chargé d'organiser la révolution en Afrique du Nord ? A d'autres !

OCTOBRE ROUGE

Il y a 26 ans, le peuple russe se libérait de ses chaînes. Le parti de Lénine et de Trotsky, en établissant la dictature du prolétariat, donnait aux travailleurs du monde un exemple glorieux. Vive Octobre Rouge !

« Si notre génération

s'est révélée trop faible pour bâtir le socialisme sur la terre, nous passerons du moins à nos enfants un drapeau sans tache. La lutte à soutenir dépasse de loin en importance les personnes, les fractions et les partis. L'avenir de l'humanité s'y décide. Cette lutte sera dure. Et longue. Que ceux qui recherchent le calme et le confort s'écartent de nous. Aux époques de réaction, il est certes plus commode de s'entendre avec la bureaucratie que de rechercher la vérité. Mais à ceux pour qui le socialisme n'est pas un vain mot, pour qui c'est le contenu de leur vie morale, en avant ! Ni les menaces, ni les persécutions, ni les violences ne nous arrêteront. Ce sera peut-être sur nos ossements, mais la vérité l'emportera. Nous lui ouvrirons un chemin. Elle vaincra. Et sous les coups implacables du sort, je me sentirai heureux comme aux meilleurs jours de ma jeunesse, si je contribue au triomphe de la vérité. Car le plus haut bonheur humain n'est point dans l'exploitation du présent, mais dans la préparation de l'avenir ! »

Léon TROTSKY

(Discours à l'hippodrome de New-York, au moment des procès de Moscou - 9 Fév. 1937)

LA CLASSE OUVRIÈRE ITALIENNE...

(Suite de la page 3)

internes d'usine qui avaient été, en 1920, les organismes dirigeants de la grande vague de grèves d'occupation ; ainsi ont pris naissance les premiers comités, les premiers embryons d'un pouvoir prolétarien. Il aurait fallu aller plus loin, réunir des congrès locaux et régionaux des commissions internes, y appeler les délégués des soldats, les délégués des ménagères, ceux du prolétariat agricole et des paysans travailleurs.

Les dirigeants des grands partis ouvriers et des syndicats n'ont eu de cesse, au contraire, qu'ils n'aient ramené les commissions internes dans les cadres de la légalité bourgeoise. Les accords signés le 2 Septembre, à Rome, consacrent cet effort : les commissions internes ne sont plus que les organismes du syndicat dans l'usine ; leur tâche n'est plus de diriger la lutte mais d'épuiser toutes les méthodes de conciliation prévues par la loi. La poussée des ouvriers a été toutefois si forte que ces accords Matignon italiens sont obligés de reconnaître l'existence collective des commissions internes alors que la législation française ne reconnaissait les délégués qu'à titre individuel.

La Révolution italienne renaîtra

La révolution italienne a été le premier effort du prolétariat européen pour terminer cette guerre en brisant le joug du capitalisme. Spontanément, elle s'est engagée dans la voie qui peut être celle de la victoire : la voie de la lutte pour la paix immédiate, la voie de la lutte pour le pouvoir. Les commissions internes ont été la première ébauche du pouvoir de demain, le pouvoir des comités. Mais la révolution italienne n'a pu aller jusqu'au bout de la voie qu'elle a tracée : le prolétariat n'a pas su fraterniser : il n'a pas su opposer véritablement son pouvoir à celui de la bourgeoisie. Il ne l'a pas su parce que les partis qui prétendaient parler en son nom n'étaient soucieux que d'un compromis avec l'impérialisme anglo-saxon. Dans la nouvelle phase de la révolution italienne qui viendra inévitablement, le prolétariat, enrichi de ces leçons, saura immédiatement porter beaucoup plus loin son offensive. Il le saura surtout parce que, dans ses rangs, les meilleurs éléments, mûris au travers de cette expérience grandiose et tragique, ralliant le drapeau de la IV° Internationale, sauront le conduire, au travers d'une lutte sans hésitation ni compromis, jusqu'à la victoire.

CAMARADES ITALIENS ! NE CÉDEZ PAS !

La répression sauvage de votre révolution par les nazis ne s'exerce pas seulement de l'autre côté des Alpes. Par les nouvelles mesures de recensement, les flics d'Hitler et de Mussolini veulent mettre la main sur ceux d'entre vous qui résident en France. Ils veulent vous enrôler de force, vous soumettre aux lois sanglantes du gouvernement fasciste. Ne cédez pas ! Ces mesures de police sont les sursauts désespérés de l'Axe vaincu. Tenez bon, profitez de la pagaïe qui règne dans l'administration ; déménagez, n'allez pas vous-mêmes chercher vos tickets de rationnement.

Prenez contact avec vos organisations politiques et syndicales. Elles vous aideront à résister et à vivre. Il faut tenir, il faut préparer la renaissance du mouvement révolutionnaire, en Italie et en France. Ne cédez pas !

"L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE"

Nouvelle série — N° 54 20 NOVEMBRE 1943

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IVe Internationale)

POUR LA PAIX

Quatrième Internationale !

APRÈS 1940 s'en est-il alors trouvé des journalistes avertis et de sagaces conférenciers pour nous annoncer l'imminence du monde nouveau ! Finie la ploutocratie ! Place au socialisme ! Non le socialisme négateur des patries, du drapeau rouge et du poing levé, mais le socialisme de la réconciliation des classes, du travail, de la famille et de la patrie, le socialisme national. Et qu'a-t-on vu venir ?

On a vu la hausse des prix et les salaires bloqués, la famine s'installer dans les villes. On a vu les ouvriers, les jeunes de toutes conditions déportés en Allemagne.

On a vu les arrestations, les emprisonnements, les fusillades.

A l'exception des vendus, tout le monde est d'accord : l'expérience a détruit les dernières illusions.

Mais il y a encore les Anglo-saxons, des démocrates ceux-là, et de plus "nos alliés". Mais voyons les faits :

Les Algériens, les Marocains et Tunisiens connaissent des restrictions plus sévères, sauf ceux, bien entendu, qui ont dû revêtir l'uniforme. Les communistes qui le 1er Novembre, manifestaient à Alger ont eu 5 tués et 14 blessés graves par la "police républicaine".

Les Italiens qui chassèrent Mussolini au cri de "Vive la paix" sont à nouveau entraînés dans la guerre et, qui plus est, derrière cette vieille baderne galonnée de Badoglio.

Les Corses, qui prirent en grand nombre les armes, se voient régenter par un vieux sénateur bonapartiste.

Comme dit le brav' Maréchal, les Français ont la mémoire courte, et pourtant, malgré tout, ce n'est pas tellement loin le 30 Novembre 1938, la mise hors la loi et l'emprisonnement des communistes par Daladier, les 60 heures de Paul Reynaud et un certain nombre d'autres bonnes choses du même panier. Les grévistes de Grande-Bretagne, les 460.000 mineurs des U.S.A. ne crient-ils pas qu'il n'y a rien de changé dans les "démocraties" ?

Et pourtant à Moscou on s'est mis d'accord pour une "étroite collaboration". Staline veut bien collaborer étroitement avec Churchill l'affameur et le fusilleur d'hindous, avec Roosevelt qui emprisonne les meilleurs militants ouvriers, avec Tchang-Kaï-Tchek l'assassin des communistes chinois. Que nous prépare cette collaboration ? Pour le moins un nouveau "Il faut savoir terminer une grève" renouvelé de Juin 1936, qui devrait permettre le retour au calme, à l'ordre, c'est-à-dire le retour à l'exploitation capitaliste.

Il est grand temps que tous les exploités, ceux des villes et ceux des champs, comprennent qu'ils n'ont rien à attendre d'une solution impérialiste, d'une solution militaire à nos souffrances actuelles. Aucun des deux camps impérialistes ne peut apporter avec une paix véritable le pain et la liberté, car la paix ne sera qu'après la disparition de tous les fauteurs de guerre, donc de tous les capitalistes. Vouloir véritablement la paix, c'est préparer effectivement la Révolution. Mais la révolution ne triomphera que s'il existe un grand Parti révolutionnaire. L'heure est venue :

Rejoins le P.O.I. et la IVe Internationale

L'état d'esprit en Allemagne

Nous avons pu interroger un de nos camarades prisonnier de guerre travaillant dans une grande usine allemande, et qui a pu s'évader. Voici ses réponses :

— Quel est l'état d'esprit dans les camps et kommandos des prisonniers ?

— Les prisonniers, dans une quasi-unanimité, gardent une mentalité "d'ennemis" en Allemagne. Ce n'est pas seulement l'antihitlérisme mais souvent aussi la germanophobie qui les animent, mêmes dans les cas où ils ont des rapports personnels cordiaux avec leurs camarades de travail allemands. Les P.G. restent donc un terrain idéal pour le gaullisme qui se propage spontanément et sans s'appuyer sur une organisation, du moins dans les camps et régions que je connais.

Un grand nombre de P.G. gardent leur sympathie au P.C. du Front Populaire. La part prépondérante de l'Armée Rouge dans les défaites de l'Allemagne et la criminelle politique d'usure des Anglo-Américains renforcent cette sympathie.

— Y a-t-il un courant révolutionnaire parmi les travailleurs français civils ?

— A proprement parler, non. Nous n'avons pas même reconnu l'existence d'une organisation stalinienne. Mais essentiellement, en ce qui concerne les requis de la classe 42 et les jeunes en particulier, il y a une volonté de résistance admirable. On signale un cas de sabotage dans un hall de montage d'aviation où un travailleur français a péri sous le coup d'une bombe qu'il avait jetée, mais de tels cas restent l'exception. Plutôt que le sabotage à peu près impraticable, règne une sorte de grève perlée dans nombre d'usines. Les ouvriers français fraternisent généralement contre le patron, contre le contremaître, contre le garde-chiourme (police de sécurité).

— Les autres travailleurs étrangers ?

— Ils ont la même attitude en général que les travailleurs français. A signaler l'attitude de résistance systématique des Hollandais (requis des classes jeunes). Les Polonais, particulièrement maltraités et astreints au port d'un insigne infamant "P" en jaune, semblable à l'étoile des juifs, sont poussés à des réactions germanophobes. Les Ukrainiens sont souvent utilisés contre des groupes ethniques "ennemis" polonais ou russes. Leur attitude est souvent suspecte aux autres travailleurs étrangers.

— Les prisonniers russes ?

— Ils sont très mal traités, sous-alimentés, sans soins médicaux et battus. Ils gardent leur attachement au régime communiste, même lorsqu'ils ne sont pas staliniens.

— Y a-t-il fraternisation des travailleurs français et étrangers avec les travailleurs allemands ?

— Oui, en général. Le rendement des travailleurs allemands baisse. Ils sont découragés et il y a même désaffection au régime. Les enseignements passés du communisme redonnent leurs fruits. La conscience de classe domine les rapports sur le lieu de travail. Mais les ouvriers allemands, dominés et écrasés encore par un régime d'oppression puissant, restent passifs. Résistance passive. Ils souhaitent la défaite de l'Allemagne et les usines sont encore les centres de résistance.

LA DÉMOCRATIE EN MARCHE

Il est facile de raconter n'importe quoi à des foules crédules, mais on ne peut pas jouer indéfiniment à cache-cache avec l'histoire. Les faits sont une chose précise, ils sont riches d'enseignements, et, pour qui veut avoir une vue saine des événements, il est bon de ne pas passer à côté en se couvrant les yeux. Le premier débarquement anglo-saxon sur un sol français, le débarquement en Corse, et tout ce qui s'ensuivit, ce sont des faits, et ces faits confirment une fois de plus ce que nous répétons sans cesse : l'union sacrée est une duperie, et quand les ouvriers s'y engagent, la bourgeoisie a tous les moyens en sa possession pour les posséder sur toutes les coutures.

Quand les troupes gaullistes débarquèrent en Corse, ce sont les communistes, aidés des gaullistes indigènes, qui firent triompher l'insurrection dans l'île entière. Ils constituèrent un comité de 5 membres, dont 4 communistes et un gaulliste.

Mais ce comité ne satisfaisait pas tout le monde ; les bourgeois gaullistes ne perdaient pas le nord. Ils y mirent bon ordre en envoyant un préfet désigné par eux qui débarqua d'Alger avec un excellent projet, dans de bonnes traditions démocratiques : élections municipales. Seulement, pour aller plus vite, car, n'est-ce pas, on ne disposait pas de beaucoup de temps, les élections se firent à mains levées. C'était très simple, mais il fallait y penser. Après quoi, le comité fut élu sur la base des élections de 1936 et, comme il n'y avait pas de communistes en Corse en 1936... L'escamotage, comme vous voyez, fut rapide.

Les ouvriers s'aperçurent qu'il ne suffisait pas d'avoir comme but de bouter l'ennemi "boche" hors de la Corse ; l'ennemi triomphait, malgré l'insurrection, et il n'était pas allemand. Contre le candidat communiste, à la mairie d'Ajaccio, se présenta Eugène Macchini, membre du P.S.F., président du Comité bonapartiste local ; il fut élu, grâce à l'appui des gaullistes. Ce sont les gaullistes encore qui permirent la fuite de beaucoup d'éléments fascistes en les abritant dans leurs propres maisons. Le grand manitou de la Corse victorieuse n'était autre que le sénateur réactionnaire Jaccobi. Les tendances ouvrières furent étouffées en un tour de main, et les réactionnaires pouvaient se féliciter.

Mais beaucoup de gens ont les illusions durables, et l'histoire ne leur apprend rien : ils se bouchent les oreilles, ils se couvrent pudiquement les yeux et ils répètent à tout le monde que le débarquement des anglo-saxons et gaullistes réunis apporte à la France non seulement le pain et la paix, mais encore la liberté. Mais quelle liberté peuvent nous donner ces messieurs ? Le loup peut-il donner liberté à la chèvre, ou la chèvre au loup ? La liberté démocratique, ça pouvait aller à la rigueur avant la guerre, mais maintenant, avec les masses en ébullition, la bourgeoisie ne peut plus se permettre rien d'aussi extravagant : les soldats de l'armée de la libération ne peuvent qu'être des gardes-chiourme, des gardiens des coffres-forts ; ils ne peuvent certainement pas venir dire aux ouvriers français : « Faites ce que vous voulez, donnez-vous le gouvernement que vous voulez, nous ne serons que des spectateurs passifs. » Les bourgeois ne sont pas fous.

Et c'est pourquoi les Corses, s'ils veulent vraiment un gouvernement démocratique, désigné par eux-mêmes, et où les tendances ouvrières s'exprimeront, s'ils veulent tout ça, il faudra qu'ils recommencent le travail.

ANNE, MA SŒUR ANNE, NE VOIS-TU RIEN VENIR ?

Non, les gaullistes et ceux qui attendent leur salut des impérialismes anglo-saxons ont beau écarquiller les yeux : ils ne sont pas venus hier, ils ne viennent pas aujourd'hui, demain peut-être ?

La chose devient claire, même pour les aveugles, et il y en a : les Anglais ne sont pas pressés de débarquer. Quand ils sont venus en Italie, les gens se sont frottés les mains ; quand ils ont débarqué en Corse, ils ne tenaient plus en place : « ILS vont venir ! » Ils ne sont pas venus. Ils ont le temps.

Quand Radio-Londres annonça que les troupes anglaises allaient débarquer en Grèce, les Grecs, dans leur innocente confiance, se sont soulevés. Ça ne leur a coûté qu'un massacre en règle : l'insurrection a été noyée dans le sang par les troupes allemandes. Après quoi Radio-Londres annonça tranquillement que tout cela n'était que pour jouer, ce n'était pas pour de vrai : ils n'ont annoncé leur débarquement que pour "faire peur aux Allemands". Ces Messieurs ont le temps...

Dans les Balkans, les Partisans mènent une guerre héroïque contre les troupes allemandes. Radio-Londres applaudit. S'ils se font massacrer, si, après des efforts héroïques, ils sont obligés de reculer, c'est vraiment dommage, mais c'est tant pis. Les Anglais débarquer dans les Balkans ? Pas si fous. Ils ne se mêlent pas de ce qui ne les regarde pas. Ils ne sont pas pressés.

Pourquoi seraient-ils pressés ? Les affaires marchent à ravir. L'industrie lourde marche comme jamais, les canons se vendent comme des petits pains. N'oublions pas que les marchands de canons ne sont pas une abstraction, un loup-garou inventé pour des fins de propagande ; ça existe.

Et puis, les Allemands d'un côté et les Russes de l'autre s'épuisent dans une guerre gigantesque. Tant mieux ! Ce qui compte, c'est le dernier quart d'heure ; or, au dernier quart d'heure, les Anglais seront frais et dispos. Et ils en auront peut-être besoin, avec tous ces ouvriers qui, peut-être, ne seront pas commodes à mener.

En attendant, les capitalistes anglo-saxons produisent des encouragements quotidiens à ceux qui, en Europe, luttent dans des conditions difficiles et dangereuses. Eux, ils attendent. Que voulez vous, ils ne sont pas aussi pressés que les gars dans les camps de concentration, ou en prison, ou dans les usines bombardées.

Ils viendront peut-être à Pâques... ou à la Trinité...

SUR LE FRONT OUVRIER

Grèves dans la Région Parisienne

RATEAU *(La Courneuve)*

Le 2[illegible] Octobre, les ouvriers de chez Rateau (environ 1200) ont fait une manifestation d'une demie-heure pour obtenir une augmentation. En effet, les salaires dans cette boite sont très sensiblement au-dessous de ce qu'ils sont dans la plupart des usines de la région parisienne. Après discussion avec les délégués, la direction accorda 1 fr. 25 aux travailleurs, — rien aux apprentis. Les ouvriers ont considéré ça comme une aumône. Ils ont débrayé le 27 Octobre. — Bien entendu le patron a fait appel à la police de Vichy. Deux commissaires de police sont venus nous exhorter à reprendre le travail. Ils se firent huer quand ils menacèrent d'arrêter "les meneurs". Et du reste ils se dégonflèrent d'opérer des arrestations.

Les délégués ouvriers prirent ensuite la parole. Ils demandèrent aux ouvriers de préciser leurs revendications. Ceux-ci se prononcèrent pour 3 fr. d'augmentation de l'heure. Les délégués invitèrent alors les ouvriers à reprendre le travail en disant : « 3 fr. de l'heure, vous les aurez ! »

Toutefois ils ont demandé à la direction 3 fr. pour les professionnels, 2 fr. pour les ouvriers spécialisés et 1 fr. 50 pour les apprentis. Pourquoi ça ? Est ce que le coût de la vie n'a pas augmenté pour tous de la même manière ? Beaucoup d'ouvriers pensent qu'on devait demander pour tous la même augmentation. Que le patron divise les ouvriers, favorisant ceux-ci et défavorisant ceux-là, c'est normal : il fait son travail pour affaiblir les ouvriers. Mais les ouvriers, eux ne doivent pas se prêter à ces manœuvres. Ils doivent lutter pour *les mêmes* revendications. Déjà des gars disent que « si on les laisse tomber, ce n'est pas besoin de suivre le mouvement. » Bien entendu, cette réaction n'est pas juste. Il faut appuyer les délégués. Il faut que le mouvement soit unanime. Mais il faut demander que les ouvriers soient consultés sérieusement sur les revendications. Pour ça, il faut renforcer le syndicat ; il faut aussi tenir des assemblées de tous les ouvriers de chaque atelier et établir un cahier de revendication sur lequel les ouvriers seront unanimes. Dès maintenant, les gars les plus combatifs doivent se réunir en petits groupes de Front Ouvrier pour organiser la victoire.

F.A.C.E.L.

Une grève pour l'amélioration de la cantine a obtenu partiellement satisfaction.

S.N.C.A.N. *(Les Mureaux)*

A la S.N.C.A.N.-Les Mureaux une pétition générale a eu lieu pour demander de l'augmentation. Les employés de bureau et les ouvriers se sont unis pour cette pétition. Une réponse évasive de la Direction a été le seul résultat.

A la fin d'octobre, l'alerte ayant été donnée trop tardivement (les avions passaient au-dessus de l'usine), la grève a été immédiatement déclenchée et a duré 20 minutes. La Direction qui, cette fois, sentait la force et la cohésion des ouvriers a promis de sonner les pré-alertes et de construire un abri à 5 m. de profondeur.

Les ouvriers ont entrepris la lutte pour leur salaire : ils en réclament le réajustement avec rappel au 1er Juin.

Le Comité social a démissionné.

Les Marchands d'hommes

Ce sont les entrepreneurs de la côte. Certains ne possédaient rien en 1940. Aujourd'hui ils sont riches. Ils ont trouvé de la main-d'œuvre prête à s'embaucher à n'importe quelles conditions pour éviter la déportation.

Aussi ces travailleurs vivent-ils misérablement.

Beaucoup ont leur famille réfugiée à 20 ou 40 km. Ils se lèvent à 5 h., font 5 ou 10 km. en vélo jusqu'au train ouvrier. Le soir, harrassé de fatigue, ils refont leurs 10 km. pour rentrer chez eux par tous les temps. Et pas de bons de pneu.

D'autres sont entassés dans des baraques mal chauffées, avec de mauvaises paillasses. Avant l'aube, ils prennent le train ou le camion qui les amène au chantier. A midi, sur le tas, une gamelle de rata infect. Le soir, au camp, ils font la queue une demie-heure, même sous la pluie, pour avoir une gamelle de soupe et un maigre casse-croûte !

Les salaires sont dérisoires : de 7,60 à 9,20 de l'heure. Les jours diminuent, les gars font 9 heures au lieu de 10 et 11 heures quand le temps le permet. Dans certaines entreprises, la prime de déplacement n'est payée qu'après un certain nombre d'heures de présence.

Les gars de la côte mènent une vie d'esclaves pour enrichir les marchands d'hommes, protégés par les feldgendarms.

Il leur faudra lutter pour vivre. Un seul moyen : S'unir dans le Front Ouvrier clandestin.

Les Mineurs à l'avant-garde

U.S.A. — Le 1er Novembre, 530.000 mineurs de Pensylvanie, de l'Illinois, de l'Alabama, se sont mis en grève pour la quatrième fois en 6 mois. Ils réclamaient l'augmentation de leurs salaires et la signature de contrats collectifs. Au bout de quelques jours de grève, ils ont obtenu d'importantes augmentations. Malgré l'ordre donné par J. Lewis, président du syndicat, la grève a continué en Pensylvanie.

Australie. — Le 2 Novembre, 8 mines australiennes se sont mises en grève. M. Evatt, ministre des affaires étrangères, a déclaré que des sanctions ont été prises contre les meneurs.

Grande-Bretagne. — Le 28 Octobre, une nouvelle grève s'est déclenchée à Hartfield et à Chesterfield. Les grévistes réclament des augmentations de salaires.

Un mot d'ordre à ne pas donner : « Pour Valmy »

Dans toute la zone sud, une intense propagande était faite, fin septembre, pour inciter les ouvriers à un vaste mouvement de grève. Il s'agissait de manifester par des grèves à l'occasion de... l'anniversaire de la victoire remportée par les Français contre les Prussiens à Valmy, en 1792 !... Il semble qu'il y a d'autres raisons plus actuelles pour faire grève en 1943, — par exemple les salaires de famine, la déportation, les journées interminables ou le sabotage des lois sociales. — C'est ce que nos camarades s'étaient efforcés d'expliquer aux camarades du P.C. qui lançaient l'idée de la grève. Mais au P.C. il fallait une grève "patriotique"...

En fait, la grève a été presque partout un échec complet : A Marseille, *seuls quelques ateliers ont débrayé. A* Clermont-Ferrand, *les tracts appelaient les ouvriers du bagne Michelin à entrer en grève pour exiger, à l'occasion de Valmy, la libération des héros de la lutte patriotique, le dirigeant syndical, arrêté comme communiste, et... Michelin, qui est respectueusement gardé comme gaulliste. Comment s'étonner si pas un ouvrier — pas même un communiste — n'est entré en grève sur de tels mots d'ordre, pour faire relâcher un patron de combat ? A* Lyon, *les ouvriers, dans l'ensemble, ont refusé de débrayer pour les beaux yeux du communiqué patriotique. Les métallos lyonnais ont plus d'une fois démontré qu'ils étaient prêts à entrer en lutte pour leurs revendications ou pour la solidarité — comme on a vu par la grève des 40.000 métallos de la région, l'année dernière. — Mais cette grève, ils ne voyaient ni à quoi elle servait, ni ce qu'ils en retireraient. C'est pourquoi, dans l'ensemble, ils ne bougèrent pas.*

L'exemple de la S.I.G.M.A., à Lyon

Dans quelques usines, néanmoins, la température était telle que les gars ont débrayé. « On aurait pu les faire débrayer pour n'importe quoi », nous dit un camarade. La principale usine qui ait débrayé est une des plus fortes de Lyon, l'usine S.I.G.M.A. La grève se répandit d'atelier en atelier, sans que les gars en sachent le but précis. La situation était sérieuse. Car la grève qui n'avait aucun but revendicatif allait inévitablement au fiasco. L'échec et la répression inutile auraient pour résultat inévitable d'user la combativité des ouvriers. Mais les militants responsables rétablirent la situation. Ils prirent la tête du mouvement. Mais au lieu de le laisser barbouiller en tricolore, ils lui redonnèrent son véritable caractère revendicatif. Ils proposèrent aux ouvriers de reprendre comme but de la grève les revendications déjà présentées à la Direction à l'occasion du 1er Mai.

Ainsi la grève cessa d'être menée pour des motifs "nationalistes" et reprit le caractère ouvrier qu'elle n'aurait pas dû cesser d'avoir. Les ouvriers l'emportèrent sur plusieurs points importants, classe contre classe.

Grèves en Angleterre

Les dockers de la Tamise sont en grève.

24.000 ouvriers d'Ecosse, pour la plupart des femmes, ont cessé le travail ; les ouvrières réclament un salaire égal à celui des hommes.

Les Partisans à l'œuvre : La libération massive du Puy-en-Velay

(Récit d'un libéré)

C'est pour cette nuit, nous le savons. Nous avons partagé nos maigres provisions et enroulé nos couvertures comme il nous a été prescrit. Et maintenant, allongés sur nos couchettes, en partie habillés, nous nous camouflons sous l'unique couvre pied qui nous reste. 9 heures. 10 heures. Comme c'est long ! Nous reprenons subitement contact avec le temps. Nous essayons de nous détendre, de calmer nos nerfs, car l'effort sera probablement rude, cette nuit. Peine perdue. Silence dans la cellule, silence dans les autres cellules. 95 emprisonnés politiques (dont 50 condamnés déjà à des peines de travaux allant de 5 ans à la perpétuité) se recueillent. Et chacun de nous sent son exhaltation croître à la pensée de ses 94 camarades qu'il sait obsédés par la même vision : cette nuit, nous quittons les geôles infectes du tandem ignoble Laval-Pétain ; cette nuit, nous reprenons le combat révolutionnaire. Cette sortie-là, c'est tellement plus beau qu'une amnistie ! Enfin, nous entendons sonner minuit ; c'est l'heure convenue, et nous sommes un peu anxieux, malgré notre confiance. Si par hasard quelque chose allait clocher ? Si un bruit allait donner l'éveil au poste de gendarmes qui se trouve dans la cour de notre bâtiment ? Tantôt, mes compagnons de cellule et moi, grimpés sur le plus haut châlit, nous les avons vus vérifier leur fusil-mitrailleur. Je passe pour avoir l'ouïe fine : les copains m'enjoignent d'écouter, l'oreille collée à la porte de la cellule. Un chuchotement à peine perceptible ; puis j'entends — je devine plutôt — une, deux portes qui s'ouvrent. Dès lors, tout va se dérouler avec une rapidité et une "souplesse" qui révèlent une organisation remarquable. Des pas furtifs gravissent l'escalier qui mène au 1er étage. Je prends conscience du plan : surprendre et désarmer sans bruit les quatre gendarmes qui dorment là-haut en attendant de relever leurs collègues de garde. Quelques cris étouffés, une très légère bousculade. Notre tension devient douloureuse. Mais nous n'entendons plus rien : l'épisode est consommé. Qu'en sera-t-il avec les postes de gendarmes de garde ? 10 minutes environ passent. Enfin, des pas reviennent, toujours aussi furtifs. Pas de doute, ce sont des copains. Hurrah ! Tout à coup, de l'autre côté de la porte, une voix chuchote mon nom et me demande si nous sommes prêts. Bien sûr ! Une après l'autre, en silence toujours, les portes s'ouvrent alors ; quel moment ! Nous sortons sans bruit et restons devant nos cellules : discipline. Car la prison est encore pleine de gardiens qui logent sur place et dont il va falloir s'assurer en douceur, si possible. A l'extérieur, nous savons que les F.T.P. cernent la prison et font bonne garde : tant pis pour les promeneurs attardés, ils seront bien gentiment retenus jusqu'à ce que notre affaire soit terminée. Retournons à l'intérieur : tout se passe sans accroc. On enferme ces messieurs de l'administration : gardien-chef, économe, surveillants et..., leurs femmes. Les gendarmes sont déjà sous clef. On prend naturellement la caisse : n'est ce pas notre argent ? Et aussi nos vêtements civils. Le tout se fait sans bousculade, sans bruit, avec calme et discipline. Toutes les issues sont gardées par des camarades armés. Nous sommes maintenant entièrement maîtres de la prison. Les visages rayonnent. Je serre des mains, beaucoup de mains. Les yeux brillants, les "jeunes" d'une cellule de J.C. me confient que c'est le plus beau soir de leur vie. Comme je les comprends ! Un camarade communiste, ex-compagnon de cellule, m'apporte un pistolet de gendarme, avec ceinturon et baudrier. Lui-même a gardé un mousqueton. En jubilant, il me confie : « Cet idiot-là m'a supplié pour que je lui prenne seulement les armes, sans le harnachement. Tu penses ! » Mais il faut faire vite. Nous sortons, chargés de nos paquetages.

L'air libre ! Les camarades F.T.P., de 5 m. en 5 m., nous montrent le chemin qui mène à la route où nous attendent les camions. Nous embarquons. Les voitures démarrent et foncent. Des kilomètres, encore des kilomètres. Puis l'arrêt, pour le camion où je suis tout au moins. Notre groupe descend. Nous allons maintenant rejoindre à pied le camp qui nous est affecté, à travers champs, collines et bois. Toute la nuit, nous marchons. Nous passons une rivière à gué, de l'eau jusqu'à mi-cuisses. Nos guides payent de leur personne : eux-mêmes en plein jus, ils nous éclairent et nous font traverser jusqu'au dernier. Les camarades tiennent le coup magnifiquement. Pourtant, il en est de tout âge, et les années de cellule préparent mal à de tels efforts. Nous ne regrettons pas la culture physique quotidienne à laquelle nous nous astreignions tous. Et puis, disons-le : la liberté est un moteur bien puissant. Au petit jour, nous ne nous arrêtons pas, car nous sommes encore loin du camp. Cela me paraît bien imprudent ; à voix basse, je m'en ouvre à N., qui marche à côté de moi : il est de mon avis. Mais nos jeunes guides (tous J.C. ou sympathisants) ont confiance et sont sûrs d'eux. Leur ardeur fait plaisir à voir. Et le spectacle n'est pas moins extraordinaire, d'une pareille troupe d'hommes marchant en pleine lumière, armés, arrêtant calmement le charroi au croisement d'une route, et saluant les paysans qui nous rendent notre salu avec sympathie et sans crainte aucune. N. et moi n'en croyons pas nos yeux ; nous pensons rêver. Quelle évolution depuis notre arrestation (1 an et demi déjà !). Nous avions suivi passionnément le développement de l'esprit de "résistance", mais ce premier contact nous étonne quand même et nous ravit.

Quand nous rejoignons le camp, après deux jours de marche forcée, de jour et de nuit, notre pensée à tous est la même : que de chemin parcouru depuis notre incarcération ! Le sentiment de la solidarité qui nous unit les uns aux autres pour un même combat a été plus fort que les calculs mesquins ou odieux de certains bureaucrates : au coude à coude avec les camarades du P.C., notre vie de partisans commence. La solidarité ouvrière a été la plus forte : nous serons unis dans le combat, comme nous avons été unis contre nos bourreaux, en prison.

"L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE"

TRAVAILLEUR, ne te demande pas :
« Que nous préparent les événements ? »
PRÉPARE-TOI
POUR LES FAIRE

Nouvelle série — N° 55 — 10 DÉCEMBRE 1943

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IVe Internationale)

VICHY SE PRÉPARE A FAIRE PEAU NEUVE

Le 12 Novembre, Pétain devait prononcer un discours sensationnel :

« *...Je ne veux pas que ma disparition ouvre une ère de désordres qui mettraient l'unité de la France en péril. Tel est le but de l'acte constitutionnel qui sera promulgué demain au* Journal Officiel :

« *... Article premier : Dans le cas où nous viendrions à décéder avant d'avoir pu faire ratifier par la Nation la nouvelle constitution de l'Etat Français, le pouvoir constituant fera retour au Sénat et à la Chambre des Députés dont la réunion constitue l'Assemblée Nationale.* »

Dans le même temps, Pétain et sa clique publiaient un décret autorisant à fusiller les réfractaires qui résistent dans le maquis.

Voilà deux décisions qui semblent contradictoires. Elles ne le sont qu'en apparence. Vichy se prépare à affronter des mouvements révolutionnaires. Les deux décisions visent à les paralyser et à les briser. Nous tenons des milieux vichyssois l'histoire suivante qui illustre bien la pensée de ces Messieurs :

Il y a 3 mois, un général, une des plus grosses huiles réactionnaires, eut plusieurs entretiens secrets avec le Maréchal et plusieurs personnes de son cabinet (au dernier devait assister le propre chef de cabinet de Laval, sur la garantie du Maréchal !). Le général tint à Pétain le discours suivant :

« *En misant sur la victoire allemande nous avons misé sur le mauvais cheval. La victoire alliée ne fait plus aucun doute. Il faut sauver les intérêts de la France* (bien entendu, le général entend par là les intérêts de ses capitaux et ceux des capitalistes français). *Avant tout il faut empêcher que les révolutionnaires ne profitent de l'effondrement de l'Etat pour s'emparer du pouvoir. Nous allons au-devant d'une nouvelle Commune mille fois plus terrible que celle de 1871. Il faut lui barrer la route.*

« *Pour cela il faut que partout les insurgés trouvent déjà installé le nouveau pouvoir au nom duquel ils se sont levés. Et ce pouvoir sera prêt — y compris avec sa police — à leur faire comprendre qu'on n'a plus besoin d'eux.*

« *Pour cela il faut que le Maréchal rétablisse dès maintenant l'unité de l'Etat, en enlevant à Laval la délégation du pouvoir et en la confiant à Alger.*

« *Cela veut dire : à de Gaulle. Je sais que vous n'aimez pas de Gaulle. Vous préféreriez déléguer le pouvoir à Giraud, un homme à poigne* (c'est-à-dire un réactionnaire à poigne), *avec lequel vous conservez des relations étroites. Mais Giraud n'a aucun crédit. Un gouvernement de Giraud ne serait pas plus reconnu que Vichy par la population. Le seul homme d'ordre populaire, c'est de Gaulle. Lui seul peut réaliser l'opération et étouffer un mouvement communard. Il faut se résigner à lui passer les pouvoirs.* »

Après s'être fait tirer l'oreille, Pétain pressentit le général pour le déléguer à Alger. Nul doute que le discours rentré et la tentative de révolution de palais pour renverser Laval ne soient le commencement d'exécution de la manœuvre.

On comprend que Von Nidda, représentant de l'Allemagne, prévenu par des indiscrétions, soit monté quatre à quatre à l'Hôtel du Parc pour mettre un cadenas au "chef de l'état" : « *Puisqu'on m'empêche de parler,* déclara Pétain, *alors je considère que je ne puis plus remplir ma mission.* » Et de monter se coucher.

Mais la comédie de Vichy comporte de précieux enseignements pour les travailleurs :

D'abord, les bourgeois savent qu'on va au-devant de gigantesques mouvements révolutionnaires prolétariens. Pourtant les partis "ouvriers" ont renoncé à la révolution et le parti de la révolution, le P.O.I., est très faible. Mais ces Messieurs savent que, lorsque s'effondrera l'appareil allemand, des centaines de milliers d'ouvriers se conduiront comme s'ils étaient du P.O.I. : ils forceront les portes des prisons et des camps de concentration, occuperont les usines, exigeront le retour des conquêtes sociales de 1936, formeront des conseils d'usines, contrôleront les livres de compte des patrons, exproprieront ceux qui se sont enrichis par une collaboration fructueuse, pourchasseront la police, qui a économisé à Hitler deux corps d'armée, les industriels qui ont contribué à prolonger la guerre, jugeront et exécuteront les chefs fascistes et vichyssois responsables des assassinats. Agissant ainsi ils feront nécessairement sauter les cadres de l'état bourgeois et, sans en avoir toujours nettement conscience, ils commenceront la Révolution Sociale.

Ensuite, on voit l'unité de tous les camps bourgeois contre les travailleurs. Les proclamations d'Alger contre Vichy restent de la poudre aux yeux. L'assassin Pucheu reste au chaud. Giraud demeure en relations étroites avec Vichy. La manœuvre de Pétain éclaire cette unité bourgeoise : son but est de nous faire passer sans trop de heurts du régime fasciste bourgeois au régime du parlementarisme bourgeois réactionnaire. L'inverse de ce qui a été réalisé en 1940. Nous aurons le droit d'applaudir les troupes américaines entre deux rangées de flics à Pétain rebaptisés "gardes républicains". Et quand les travailleurs voudront élever la voix ou passer à l'action, de Gaulle dira comme Blum en 1936 : « Laissez faire les camarades ministres ». Et si on suit cette voie, comme en 1937 on fera la pause ; et comme en 1938 on marchera vers le fascisme.

AUGER.

Préparatifs fascistes

Un Procès-verbal édifiant

Les fascistes sentent approcher le règlement des comptes. A certains déjà de sérieux acomptes ont été servis. C'est pourquoi une partie d'entre eux se sent brusquement une vocation d'apôtres de la non-violence. Les extrêmistes ne vont-ils pas jusqu'à réclamer la peine de mort contre Pucheu, sous le futile prétexte qu'il a livré quelques centaines de révolutionnaires aux pelotons d'exécution nazis ! Guy Crouzet, dans *Les Nouveaux Temps*, est horrifié devant cette attitude sanguinaire. Il y oppose la douceur évangélique des fascistes, qui « n'ont jamais parlé d'emprisonner leurs adversaires, ni proféré des menaces de mort, et préfèrent la persuasion ». Guy Crouzet écrivait ces lignes alors que les nouvelles affiches jaunes d'exécutions d'otages n'étaient pas encore sèches à Paris. Quelques noms avoués sur des centaines d'otages assassinés. Mais Guy Crouzet a de trop fortes coliques pour penser à ce qu'il écrit.

A côté des mous, sujets aux coliques et prompts à retourner leur veste, il y a les durs : tous les chefs de bande qui sont allés trop loin pour faire machine arrière. Ceux-là se préparent à faire le coup de feu contre la classe ouvrière. Ils espèrent par là se racheter aux yeux des Anglo-Saxons.

Leurs plans sont clairement énoncés dans un document qui est tombé entre nos mains. Il s'agit du procès-verbal d'une réunion très confidentielle qui se tenait en août pour organiser la milice anticommuniste. Avec le représentant de Von Schleier étaient présents les responsables militaires des francistes, du R.N.P. et du P.P.F. Ces Messieurs précisèrent d'abord le rôle de la milice : « *... elle n'aura pas à intervenir dans les opérations militaires ; cela regarde l'armée allemande. Sa tâche sera de garder ses arrières contre toute menace de soulèvement révolutionnaire.* » Autrement dit, il s'agit de tenir en respect les ouvriers en attendant la relève des sentinelles allemandes par les sentinelles américaines.

Mais la réunion devint vite orageuse quand le docteur Rainsart annonça une action de représailles des francistes contre Boulogne pour y assassiner 60 ouvriers communistes. Les représentants des autres partis se récrièrent avec épouvante : « *La population nous met tous dans le même sac ! Personne de nous ne pourra plus pénétrer dans Boulogne !* » Le représentant allemand, devant les conséquences possibles, intervint aussi. Si bien que le massacre de Boulogne a été ajourné.

Mais ce n'est que partie remise. Après le fiasco de leur Milice commune, les fascistes mènent campagne pour pouvoir être armés et descendre leurs adversaires dans les rues, sous prétexte de se défendre contre le terrorisme. Dès maintenant il faut se préparer à la riposte. Voilà essentiellement à quoi doivent servir les armes dont disposent les travailleurs : pour protéger contre les fascistes les maisons ouvrières, les usines en grève et demain leurs conseils d'usine. Il faut, dès maintenant, organiser cette résistance et la contre-offensive. C'est en ce sens que les réfractaires et les francs-tireurs pourraient faire œuvre utile s'ils organisaient la défense des usines et des quartiers ouvriers. Ils formeraient alors l'embryon de la milice ouvrière pour la prise du pouvoir.

Ceux qui ont rasé Nantes RAVITAILLENT L'ALLEMAGNE EN ESSENCE !

Des lecteurs nous font parvenir une récente *Note adressée par les organes dirigeants de l'Armée secrète au Commandement interallié.* Cette note signale :

« *Certains bombardements, notamment les derniers bombardements de Nantes, révèlent un manque de précision absolu ou l'utilisation de renseignements erronés, et ces erreurs créent un malaise profond dans toutes les couches de la population.* »

Ce qui est une manière de traduire effectivement l'effarement d'abord, la colère ensuite, de dizaines de milliers d'innocents que l'on tue sans même le moindre besoin d'un prétexte militaire, à des kilomètres des installations portuaires annoncées comme cibles. Alors que les Etats-Majors sont tabous. Alors que chaque prolétaire peut parier sa paye jusqu'en 1950 que Berchtesgaden et les lieux où se décide le sort du monde resteront intacts jusqu'à la fin de la guerre. Alors que, ainsi que l'avoue la note de l'*Armée secrète* : « A AUCUN MOMENT L'AVIATION ALLIEE N'A BOMBARDE LE *BASSIN DE BRIEY*, NI LES *MINES DE BAUXITE DU SUD-EST*, *la grosse industrie d'où l'ennemi tire l'essentiel de ses ressources.* »

La note continue ainsi : « DES INFORMATIONS ABSOLUMENT SURES NOUS SIGNALENT L'ARRIVEE ININTERROMPUE PAR L'ESPAGNE DE *TRAINS CITERNES COMPLETS D'ESSENCE. D'autres, non encore vérifiées, signalent* LA LIVRAISON A L'ALLEMAGNE, VIA LISBONNE, D'ASSEZ NOMBREUX AVIONS. »

Ces informations confirment les nôtres. *La Vérité* publiera les termes du *marché du pétrole.*

Mais l'*Armée Secrète* est persuadée qu'il suffira de signaler de tels faits aux alliés pour qu'il y soit mis fin. Nous, au contraire, nous sommes persuadés que ce sont là des manifestations normales dans une guerre menée par les capitalistes, avec des méthodes capitalistes. *Seuls les peuples eux-mêmes, en mettant fin à la domination capitaliste par les Etats-Unis Socialistes du Monde, pourront faire cesser les trafics immondes des marchands de canons en même temps qu'ils pourront assurer la PAIX.*

Pourquoi le Front ne bouge pas en Méditerranée

Le *New-Leader*, organe du Parti Travailliste Indépendant anglais, dénonce les affaires d'or du capitalisme anglais à la faveur de la guerre. "Plus ça dure, mieux ça vaut", tel est l'esprit de la Bourse. Les banques établissent des succursales derrière les pas des soldats. Jusqu'au 31 Mars 1943 les réserves de la *Barclay's Bank* ont augmenté de 30 % et sont montées à 245 millions de livres sterling. De même, de 1942 à 1943, sur les 60 grandes sociétés commerciales de la City, 16 ont augmenté leurs dividendes et 2 seulement l'ont réduit. Les dividendes vont jusqu'à 88 % ! Après cela on comprend pourquoi, quand Churchill parle d'une "terrible année 1944", les actions montent, tandis que le commentateur militaire Lidell Hart s'étonne que l'armée anglaise ne puisse avancer en Italie du Sud « devant 5 divisions allemandes ». Les Allemands claironnent les hauts faits de leur armée quand il s'agit surtout de la passivité organisée des gouvernements alliés. Dans la spectaculaire affaire de Samos et du Dodécanèse, la passivité voulue de l'Angleterre éclate, même aux yeux des aveugles. Une fois de plus la politique domina la stratégie. Qu'importe que la guerre se prolonge ? Dans le sang des soldats et des travailleurs bombardés se cimentent d'honorables fortunes capitalistes de chaque côté des frontières.

Sur le Front Ouvrier, on se prépare aussi à la lutte

11 NOVEMBRE : Grèves ouvrières pour un anniversaire bourgeois

Le 11 Novembre, massivement, les ouvriers ont suivi le mot d'ordre de grève de la C.G.T. illégale : une heure comme chez Farman, Gnome et Rhône, Lemoine, Amiot et la plupart des usines métallurgiques ; une demie journée parfois, comme chez Drapier, ou même toute la journée.

Dans de nombreuses usines, la Gestapo est intervenue : par exemple chez Jumeaux (moteurs d'avions) 9 otages ont été pris ; à la Lorraine, où 3 anciens syndicalistes avaient été arrêtés, leur atelier a menacé de débrayer et ils ont été relâchés.

Partout les ouvriers ont affirmé leur combativité. Ils en ont assez de la surexploitation, de la sous-alimentation, de la terreur et de l'esclavagisme. Leur magnifique mouvement est une épreuve de force.

C'est pourquoi les patrons ne sont pas du tout rassurés. Sans doute il leur reste un espoir ; ce n'est pas contre eux que la C.G.T. a mobilisé les forces ouvrières. Alors que les ouvriers n'ont pas bougé le 1er Mai, ni à l'anniversaire de la Révolution russe d'Octobre, on les a appelés à faire grève pour célébrer l'anniversaire du 11 Novembre 1918 — c'est-à-dire de la victoire de la bourgeoisie française sur la bourgeoisie allemande. Comme si cette victoire avait été la leur ! Les ouvriers auraient-ils oublié ce que leur a apporté cette "victoire" que Clemenceau avait payée de leur sang ? Ç'a été la Chambre "bleu horizon", Poincaré rigolant dans les cimetières, les grèves noyées dans le sang et la C.G.T. dissoute en 1920. Ç'a été la crise et le chômage, les flics à Chiappe, les bandes fascistes, puis, après que les partis "ouvriers" eurent étouffé les mouvements de 1936 au nom de l'union sacrée contre le fascisme... extérieur, ç'a été la dictature de Daladier, les décrets-lois de misère, la guerre, l'occupation militaire et le fascisme.

Une fois de plus, les partis staliniens et réformistes ont voulu faire de cette journée une manifestation d'union sacrée, sans revendications ouvrières, avec des objectifs nationalistes, *« au chant de* La Marseillaise *et des chants patriotiques »*, comme écrivait *La Vie Ouvrière*. En réponse, les patrons ont du reste livré eux-même à la Gestapo, un peu partout, au moins dans les grosses boites, les listes de "meneurs". Ils contribuent ainsi à débarasser les plus arriérés des ouvriers de leurs illusions nationalistes.

Il est vrai qu'eux-mêmes, les patrons, se faisaient peu d'illusions sur les véritables sentiments de leurs ouvriers. Car ils n'ont pas souvent entendu *La Marseillaise*, et dans bon nombre d'usines la grève a revêtu son caractère de classe. Comme dans cette usine de la région parisienne où nos camarades du P.O.I. ont lancé aux ouvriers cet appel : *« Entrons en grève pour épauler le mouvement gréviste. Non au chant de* La Marseillaise, *mais au chant de* L'Internationale. *Non pour commémorer le 11 Novembre bourgeois, mais pour appuyer nos revendications. »* Mais dans combien d'autres usines, spontanément, les ouvriers sont montés déposer leur cahier de revendications ! Jusqu'aux infirmières de l'hôpital des "Petits Ménages" !

Ainsi les travailleurs sont amenés à comprendre que leur véritable front de bataille ce n'est pas le front impérialiste, mais le FRONT OUVRIER. Spontanément, ils retrouvent la voie de la lutte de classe. Mais cette lutte il faut l'organiser. Pour cela ; les ouvriers les plus décidés doivent se réunir, sans distinction de tendances, par petits groupes de trois ou quatre. Il faut lui donner une direction politique. Pour cela, il faut renforcer le parti de la Révolution prolétarienne : le PARTI OUVRIER INTERNATIONALISTE.

DEN.

50.000 MINEURS EN GRÈVE

Les propagandistes de Paris et de Berlin font des gorges chaudes sur les grandes grèves de mineurs d'Angleterre et des U.S.A. Mais quand les mineurs des pays occupés entrent à leur tour en lutte, ils n'en soufflent pas un mot. C'est ce qui s'était passé lors de la grève générale des 100.000 gueules noires du Nord et du Pas-de-Calais, en 1941. C'est ce qui s'est passé en octobre dernier, où plus de 40.000 mineurs du Pas-de-Calais ont mené la lutte pendant une dizaine de jours, entraînant environ 10.000 ouvriers des industries annexes, et démontrant une combativité égale à celle de leurs camarades anglais et américains.

Le 10 Octobre, le mouvement commence dans plusieurs puits du Nord, dans tous les puits de Lens et de Wingle. Les mineurs d'Arnes, par exemple, profitant de l'expérience de Juin 1936, démarrent par une grève d'occupation "au fond". Vingt-quatre heures après, le mouvement gagne Béthune, Bruhay, tout le bassin du Pas-de-Calais.

"Gaullistes" ou "collaborateurs", les patrons font immédiatement appel aux forces de police françaises et allemandes. Des affiches appellent les mineurs à reprendre le travail sous peine de déportation en Allemagne. Par le journal trotskyste *Le Soviet* (organe du C.C.I.) nous apprenons que des soldats allemands ont lacéré ces affiches et ont été arrêtés par la police. Des arrestations massives ont lieu : 280 à Bethune, 150 à Lens. Mais la lutte se poursuit. Les femmes, au premier rang, empêchent les jaunes d'aller au travail.

Cependant le mouvement manque de direction. Les syndicats collaborateurs s'efforcent de torpiller le mouvement. Les grévistes restent chez eux, isolés et inactifs. Les agents gaullistes et staliniens s'efforcent d'entraîner le mouvement dans l'ornière de la lutte "contre les boches".

A Arnes, où la grève avait lieu au fond, la police allemande, sous la menace des mitraillettes, contraint les gars à reprendre le travail et à remonter, pendant qu'on fait descendre les jaunes, restés jusqu'ici chez eux.

Chassaigne, ex-dirigeant de la C.G.T. passé à Vichy, et l'ingénieur Boyer traitent avec les autorités allemandes sans consulter les ouvriers — ni même les syndicats et comités sociaux vichyssois. Le 21 Octobre, les mineurs reprennent le travail. Les militants arrêtés à Lens et Béthune sont libérés sauf 5 par puit, gardés comme otages. A Arnes, par exemple, le plus jeune gars de chaque galerie est arrêté comme otage (honneur à la combativité des jeunes !) Les gars menaçant de reprendre la grève, on leur promet que les otages seront libérés si durant un mois il n'y a pas eu de grève. A Courrière, après être descendus, les mineurs ont fait la grève au fond, exigeant la libération des otages. Actuellement tous les otages ont été libérés.

La grève a été une importante victoire. Les patrons ont cédé 18 % d'augmentation. Ils ont accordé des rations supplémentaires de beurre et de charcuterie (vendues par les coopératives patronales).

Mais les mineurs restent contraints à un travail de bêtes de somme, forcés de travailler même le dimanche. Ils exigent la suppression du travail du dimanche sans diminution de salaire. Ils se refusent à fournir du charbon contre l'U.R.S.S., pendant que les femmes et les gosses crèvent de froid. De nouvelles grèves auront lieu. Pour les mener, les mineurs ne peuvent avoir aucune confiance dans la C.G.T. officielle dont ils engraissent, par leurs cotisations obligatoires, les Kléber Legay, Dumoulin et autres vendus au patronat. Il faut organiser le mouvement, lier les luttes de puits à puits, les unir aux luttes des ouvriers de l'industrie dont on cherche à séparer les gueules noires.

Tout en utilisant chaque fois que c'est possible la couverture des syndicats officiels, il faut former des groupes clandestins de militants. Là où se reconstituent dans l'illégalité les syndicats unifiés il faut travailler à les organiser.

Il faut débarasser le mouvement des relents chauvins, fraterniser avec les soldats allemands, dont certains, malgré les dangers se sont montrés solidaires des grévistes — et paralyser ainsi la répression hitlérienne.

Il faut préparer la lutte sur le seul front de classe, contre les capitalistes et leurs polices.

OFFENSIVE PATRONALE A LA LORRAINE

A partir du 20 Novembre, la semaine de travail pour la "normale" passe de 54 heures à 57 heures et demie. Le 22, les ouvriers constatent d'importantes diminutions sur les payes : on les avise que le décompte des salaires a été modifié. En même temps, les chronométreurs ont reçu pour tâche de réviser les temps pour les diminuer. Il faut s'attendre à des licenciements massifs pour les femmes, à des mutations nombreuses pour les hommes.

Dans un tract, les ouvriers bolcheviks-léninistes (IVe Int.) de La Lorraine donnent les consignes suivantes pour organiser la résistance :

Notre désorganisation nous empêche de lutter efficacement. C'est en nous regroupant sur des objectifs de classe, dans des groupes de Front Ouvrier formés de 3 ou 4 camarades sûrs, que nous arriverons à vaincre.

IL FAUT :

organiser les arrivées en retard collectives ;
résister au chronométrage ;
préparer la grève de revendications pour les salaires et le ravitaillement ;
s'opposer aux licenciements ;
ralentir collectivement la production de guerre nazie ;
diffuser la presse illégale de toutes tendances ;
établir la liaison entre les groupes de front ouvrier de l'usine et des usines voisines pour élargir la lutte et grossir nos forces.

Préparatifs diplomatiques

MOSCOU ET TÉHÉRAN

Les propagandistes hitlériens présentent les conférences de Moscou et de Téhéran comme des victoires bolchevistes. Cette thèse est nécessaire pour souder autour de Hitler la bourgeoisie européenne. Mais cette thèse est aussi mensongère que celle de la bolchevisation d'Alger que la presse étaye chaque jour de nouvelles qu'elle dément le lendemain.

La réalité est toute autre. L'effondrement allemand est proche, comme le prouvent la capitulation italienne et les défaites de la Wehrmacht à l'Est. Ce n'est pas la faute des Américains. Eux n'étaient pas pressés : la guerre fait monter les bénéfices, occupe les chômeurs, liquide les stocks, ouvre les débouchés, ruine les concurrents européens, détruit leurs forces vives et — avant tout — épuise les forces de l'U.R.S.S. Mais l'U.R.S.S. l'emporte irrésistiblement à l'Est par la force de son économie socialisée et l'allant des masses soviétiques. Aussi la guerre approche de sa fin. C'est le moment le plus critique pour les impérialismes. Il leur faut empêcher qu'elle se transforme en révolution prolétarienne et il leur faut empêcher que les forces révolutionnaires européennes, opérant leur jonction avec les forces révolutionnaires soviétiques, sauvent l'U.R.S.S. de la colonisation américaine. Car la destruction de l'économie socialiste en U.R.S.S. et l'ouverture du marché russe restent l'objectif essentiel du capitalisme américain.

Staline le sait bien. Aussi s'efforce-t-il de garder ses distances. Il ne peut pas compter sur la révolution mondiale : car, en ce cas, la bureaucratie russe perdrait ses privilèges politiques et économiques. Mais il s'efforce de faire servir à ses fins le chantage aux mouvements ouvriers dans les pays capitalistes, comme l'Angleterre se sert, par exemple, du chantage aux mouvements arabes. En même temps, il se réserve une porte de sortie diplomatique du côté du Japon — en réservant soigneusement sa neutralité — et du côté de l'Allemagne. Depuis plus d'un an, des pourparlers ont eu lieu, notamment à Stockholm, entre Moscou et la Wehrmacht. C'est pourquoi, par exemple, Moscou a constitué un "Comité de l'Allemagne libre" bourgeois, qui réclame le renversement de Hitler et l'alliance russe. Ces derniers mois les pourparlers germano-russes étaient si poussés que Londres entreprit une violente contre-attaque et fit publier notamment les propositions apportées par Hess, en 1941, d'alliance anglo-allemandes contre l'U.R.S.S.

Dans ces conditions, le but des conférences de Moscou et de Téhéran était double :

1° Lier l'U.R.S.S. diplomatiquement aux impérialismes anglo-saxons en l'associant notamment au dépeçage de l'Allemagne ;

2° Lier l'U.R.S.S. politiquement aux impérialismes anglo-saxons en l'associant aux mesures de contre-révolution.

C'est pourquoi le seul document diplomatique officiel sorti de la conférence de Moscou proclame la séparation de l'Autriche et de l'Allemagne, dénoncée par Lénine et l'Internationale Communiste comme une des hontes de Versailles. D'autre part, après avoir dissous le Comintern, le gouvernement soviétique souligne à Moscou sa solidarité politique avec Londres et New-York et promet sa collaboration pour résoudre les problèmes sociaux et politiques.

Moyennant quoi les Anglo-Saxons peuvent bien accorder à l'U.R.S.S. la représentation dans la commission méditerranéenne ou la commission économique de l'après-guerre.

Comme on voit, les rencontres de Moscou et de Téhéran visent seulement *à exploiter l'immense victoire du peuple soviétique. L'exploitation de cette victoire et du prestige de l'Union Soviétique sont destinés à couvrir les visées impérialistes de Churchill et Roosevelt.*

Ces rencontres ne préparent nullement le développement harmonieux et pacifique des peuples d'Europe. Cette tâche ne peut être réalisée que par l'insurrection de tous les ouvriers européens qui construiront les *Etats-Unis Socialistes Soviétiques de l'Europe*, seule garantie de la défense de l'U.R.S.S. et de la paix.

77

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

Nouvelle série — N° Spécial *MAI 1944*

LA VÉRITÉ



Organe Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IVe Internationale)

« Défense nationale et démocratie, voilà les formules solennelles de capitulation du prolétariat devant la bourgeoisie. »

(Manifeste du IIe congrès de l'I.C.)

La classe ouvrière devant le " second front "

COMMENT EN FINIR
avec le fascisme et la guerre ?

VOILA bientôt cinq ans que la guerre mondiale accumule ruines et deuils. « Cela va-t-il bientôt finir ? » se demandent les masses sacrifiées et torturées sur les champs de bataille, dans les camps de prisonniers, dans les usines où on les a déportées, dans les villes bombardées, « cela va-t-il bientôt finir ? ». Et cette question revient pour beaucoup à en poser une autre : « Vont-"ILS" bientôt débarquer ? Qu'attendent-ils donc ? ».

Pourquoi "ILS" n'ont pas encore débarqué.

Confusément, les travailleurs sentent que ces retards cachent une gigantesque manœuvre. Voilà plus de trois ans, en effet, que le terrible poids de l'appareil militaire allemand pèse sur l'Union Soviétique.

Pourtant, l'immense empire britannique et les Etats-Unis, la plus puissante nation industrielle du monde ne sont pas intervenus, sinon par des envois d'armes dérisoires.

Et pourquoi ces Messieurs de la City et de Wall-Street seraient-ils pressés de finir la guerre ? La guerre accumule les destructions et les cadavres, le sang et les larmes. Mais elle accumule aussi l'or dans les réserves de la Banque des Etats-Unis et dans les coffres de Mr Morgan, les dividendes dans les poches des actionnaires de l'United Steel ou de la Général Motors. Aussi prenait-on bien soin de permettre à « l'ennemi » allemand de recevoir du pétrole par l'Espagne, des aciers spéciaux et même des moteurs Ford par l'intermédiaire des pays neutres.

Pourquoi ces Messieurs de Wall-Street et de la City seraient-ils pressés de finir la guerre ? **Leur intérêt, l'intérêt des marchands de canons, des trafiquants et des politiciens réactionnaires était précisément de laisser l'U. R. S. S. s'épuiser dans le combat, perdre ses richesses et sa jeunesse, afin qu'elle sorte de la guerre appauvrie, exangue et toute prête, sous la pression, le chantage et les menaces de la bourgeoisie mondiale à abandonner sa structure socialiste et à ouvrir son marché à l'impérialisme.**

Pendant que l'U.R.S.S., perdait son sang, les impérialistes anglais et américain **accumulaient à proximité de l'Europe de gigantesques stocks de matériel et des armées innombrables dans l'espoir de pouvoir dicter leur loi à l'U.R.S.S. et à l'Europe.**

Pourquoi le débarquement est-il imminent ?

Tel était leur plan. Mais voici que l'Armée Rouge a résisté, elle a avancé et elle refoule les armées impérialistes allemandes au-delà de l'U.R.S.S. Elle menace aujourd'hui la Roumanie, la Hongrie et se fraye un chemin vers l'Europe Centrale.

En même temps le prolétariat se réveille dans tous les pays. Recemment, on a vu les ouvriers italiens balayer le fascisme et constituer spontanément leurs conseils d'usines. De la Norvège à la Grèce, de la France en Pologne, les masses travailleuses reprennent confiance en elles-mêmes et entrent en action. Dans ces conditions, le gendarme allemand affaibli va bientôt devenir impuissant à assurer la police et à endiguer la marée révolutionnaire montante.

A ce moment précis, le second front devient nécessaire : **la bourgeoisie veut dresser son armée face à l'Armée Rouge qui avance vers l'occident, et face à la vague révolutionnaire qui monte dans toute l'Europe et menace de tout emporter.**

En dépit des affirmations d'une propagande aussi hypocrite que celle des nazis, le second front, ce n'est pas un second front contre le nazisme (en ce cas, il existerait depuis des mois...) **C'est un front contre la Révolution et contre l'U.R.S.S.**

Comment conquérir le pain et la liberté ?

Nul n'a plus la naiveté de croire que les Alliés nous apporteront « la farine blanche » et le « cornd-beef ». **Les capitalistes n'ont jamais fait de cadeaux.** Les produits d'outre Atlantique seront réservés à ceux qui pourront les payer bon prix : les bourgeois, les mercantis, les rois du marché noir.. L'exemple de l'Italie « libérée » pillée, affamée, avec ses ouvriers en chômage, ses paysans ruinés est là pour le demontrer.

Si du moins les Alliès nous apportaient la liberté ! Nul plus que nous ne désire secouer la dictature de Hitler et de Pétain, établir la liberté de la parole et de la presse, la liberté d'organisation et de réunion, le droit syndical et le droit de grève, la souveraineté des masses laborieuses démocratiquement consultées. Mais comment penser que ceux qui nous apporteraient ces libertés sont précisément ceux qui les étranglent dans les territoires qu'ils occupent. Est-ce la liberté que les Anglais ont apporté aux Indes ? Est-ce la liberté que de Gaulle a apportée aux Algériens et aux Marocains ? Est-ce que les Alliés ne fusillent pas les grévistes de Naples comme Hitler ceux de Milan ? Est-ce que Roosevelt et Churchill ne traquent pas les grévistes de leurs pays, comme Hitler en Europe ? Est-ce qu'ils ne s'apprêtent pas à installer en France un gouvernement de pantins comme Hitler avait installé un gouvernement de pantins ?

Le capitalisme est trop malade pour ne pas faire appel aux dictateurs. Déjà, le Daladier du Front Populaire avait ouvert la route à Pétain. Le fascisme est le fruit naturel du capitalisme. **On ne le détruit pas avec les maréchaux et les généraux de la bourgeoisie, avec les politiciens bourgeois de droite et de gauche, avec les curés et les transfuges de Vichy. On le détruit en abattant le capitalisme.**

Comment conquérir la paix ?

Quant à la paix, aucun des dirigeants alliés n'ose la promettre. Smuts avoue qu'il n'y aura pas de traité de paix avant dix ans. Le vice-président des Etats-Unis, Wallace, nous a averti qu'on n'éviterait sans doute pas une troisième guerre mondiale. Et comment pourrait-on l'éviter en effet, alors que pas une des contradictions qui ont entraîné la planète

dans la guerre n'a reçu de solution ? Comment eviterait-on un sanglant réglement de compte, notamment avec l'Union Soviétique ?

Ainsi donc, ces bombardements meurtriers, les pays brûlés, nos villes rasées, rien de tout cela ne hâte l'arrivée de la paix. Dès le débarquement est prévue la mobilisation. On nous enverra à nouveau nous faire casser la figure pour la banque Worms pendant que les bombardiers continueront à respecter scrupuleusement le bassin de Briey et les mines de bauxite. Et de Gaulle a promis que nous continuerions de nous battre jusqu'à l'écrasement du Japon. Et rien de tout cela ne hâtera l'arrivée de la paix. **Tout cela au contraire pour préparer de nouveaux carnages et la guerre contre l'U.R.S.S.** Car, comme l'écrivait Jaurès : **« le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage ».**

La voie du socialisme.

Ni le pain, ni la liberté, ni la paix ne nous seront apportés en cadeaux de noce par les « libérateurs » alliés, pas plus qu'ils ne l'ont été par les brigands fascistes. C'est pourquoi les trotskystes ont refusé de suivre les soi-disant socialistes et communistes qui se sont ralliés au camp impérialiste allié, comme les Doriot, les Déat et les Gitton se sont vendus à l'impérialisme allemand.

Les trotskystes n'ont pas un instant cessé leur lutte à mort contre les fascistes. Des dizaines de leurs dirigeants ont été assassinés par les nazis. Des centaines de leurs militants croupissent dans les geôles fascistes, et ont été deportés. Mais les trotskystes se refusent à trahir l'internationalisme, le marxisme et le socialisme, à collaborer avec les bourgeois et les chauvins dans les organismes d'Union Sacrée qui visent à rétablir le pouvoir de la bourgeoisie.

Ils appellent les travailleurs à lutter eux-mêmes pour conquérir le pain, la liberté, la paix. Car seule la classe ouvrière alliée aux paysans travailleurs et aux travailleurs intellectuels, peut assurer le pain par **l'organisation planifiée et socialiste de la production,** seule elle peut assurer la liberté par le pouvoir des **comités ouvriers et paysans, les soviets,** seule elle peut assurer la paix en instaurant les **Etats-Unis Socialistes Soviétiques de l'Europe et du Monde.**

Le front capitaliste ne nous apportera que ruines, mort, exploitation et esclavage. C'est en se battant sur leur propre front, le front de la lutte contre le capitalisme, que les travailleurs conquerront le pain, la liberté et la paix.

Pas de libération possible sans les prolétaires allemands et contre eux.

« Chassons d'abord les nazis ! » disent de nombreux travailleurs exaspérès par les privations et les brimades. Et bien sûr, nous aussi, communistes internationalistes, nous luttons pour mettre fin à la dictature sanglante des SS. Nous aussi, nous sabotons la production de guerre contre l'U.R.S.S.

Mais, sous prétexte de combattre les nazis, les bourgeois et les chauvins excitent la haine contre tous les allemands, exploiteurs et prolétaires, bourreaux et victimes. Ces soi-disant anti-racistes incriminent la « race allemande », comme les racistes incriminent la race juive. Les uns et les autres savent ce qu'ils font. **Il s'agit d'empêcher les travailleurs de s'en prendre aux vrais responsables de la guerre et de la misère : aux capitalistes de toutes nationalités et de toutes « races ».** Il s'agit de détourner leur colère contre leurs frères d'une autre race ou d'un autre pays, pour diviser le front des travailleurs au seul profit des capitalistes.

En réalité, il n'y a pas d'unité allemande ; c'est un mensonge de Hitler, de Churchill et de Grenier. En Allemagne, il y a les bourreaux SS. Mais il y a aussi les prolétaires qui ont versé leur sang, de 1918 à 1923, à Berlin à Hambourg et à Munich, pour les soviets et le socialisme — les 13 millions de prolétaires socialistes et communistes qui ont lutté avec leur poitrine contre la peste brune — et dont des dizaines de milliers ont péri dans la lutte, ou pourrissent dans les camps. Hitler a passé malgré leurs efforts. Il a passé parce que les capitalistes du monde entier ont subventionné les nazis contre le bolchevisme — parce que, dans leur lutte, les ouvriers ont été abandonnés et trahis par les soi-disant socialistes et communistes. Aujourd'hui, les capitalistes du monde entier tiennent les ouvriers allemands pour responsables de la dictature hitlérienne qui les écrase, et les soi-disant socialistes et communistes font chorus.

On proclame qu'on va écraser et dépecer l'Allemagne, deporter ses travailleurs, tirer vengeance sur le peuple allemand des crimes commis par les bandits nazis. On empêche la fraternisation, on jette ainsi dans les bras d'Hitler les travailleurs allemands desespérés et sans autre issue. **Le chauvinisme renforce Hitler et prolonge la guerre.** Seul les capitalistes y gagnent. Ils espèrent ainsi exploiter à leur profit les richesses de l'Allemagne mise au pillage. Ils espèrent prolonger indéfiniment la bonne affaire de la guerre. Ils divisent déjà aujourd'hui le front des travailleurs.

Or une Europe pacifique n'est possible que si les travailleurs allemands chassent eux-mêmes leurs bourreaux nazis, et construisent la société socialiste, la main dans la main avec les travailleurs des autres pays.

Dès maintenant, nombreux sont les soldats allemands qui veulent abattre leur bourgeoisie.

Il faut savoir les joindre, leur tendre la main comme à des frères de combat, les aider à constituer leurs groupes illégaux, demain leurs conseils de soldats comme en 1918.

Guerre aux nazis et fraternisation avec les soldats : c'est la seule attitude communiste, la seule attitude capable de dissoudre le mensonge de l'unité allemande, de désagréger l'armée de Hitler, de précipiter la révolution en Allemagne.

Seuls s'y opposent ceux qui craignent comme le feu la révolution en Allemagne et en Europe. **Separer le prolétariat allemand comme un chien galeux des ouvriers des autres pays, c'est la tactique de la bourgeoisie pour écraser séparément les uns et les autres. Les unir dans la lutte commune, telle est la voie du communisme.**

" Insurrection nationale " ou insurrection prolétarienne.

Mais il y a belle lurette que les ex-socialistes et les ex-communistes ont oublié la voie du communisme. Ils sont entrés dans le gouvernement capitaliste, et c'est à une insurrection « nationale » qu'ils appellent les travailleurs. Comme si les travailleurs pouvaient s'insurger pour la même cause que les capitalistes qui les exploitent, qui continuent à faire de gros bénéfices sous l'occupation allemande, et qui — gaullistes comme collaborateurs — savent bien faire appel à la Gestapo aussitôt qu'une grève menace leurs privilèges.

En réalité, en dépit des phrases ronflantes sur « la libération inséparable de l'insurrection nationale », Alger et les alliés ne pensent pas un instant à favoriser un soulèvement des masses qui instaureraient leur pouvoir.

Sauf dans quelques très rares régions, les armes parachutées, loin d'être distribuées aux ouvriers des usines, sont stockées pour armer les bandes bourgeoises nationalistes. Quant à l'appareil de l'Etat bourgeois il est prêt à fonctionner dès maintenant, avec ses préfets réactionnaires, son parlement croupion, le général succédant au maréchal et sa police immuable de briseurs de grèves. Depuis 1936, on a vu l'Etat bourgeois passer sans crise de Blum à Daladier, de Reynaud à Pétain et à Laval-Déat avec la bénédiction du « parlement républicain ». Les bourgeois espèrent bien le voir passer sans douleur de Pétain à de Gaulle avec la bénédiction des parlementaires et grâce à la protection des soi-disant socialistes et communistes. « LA VERITE » à du reste publié un document sur les tractations entre Pétain et Alger pour faciliter la passation des pouvoirs. Tant il est vrai qu'en dépit des oppositions de façade, tous ces gens sont bien du même bord.

« L'insurrection nationale » pour Alger n'est donc nullement une nouvelle révolution française comme celle de 89 ou comme la Commune de Paris. C'est simplement l'aide militaire bénévole qu'on attend des braves bougres de proletaires. On compte sur eux pour donner un coup de main à l'Etat-Major américain, pour compléter le travail des bombardiers, pour éventrer le plus possible de troufions allemands.

On compte bien, dans ces conditions, empêcher le soulèvement des soldats allemands contre leurs officiers et l'union des soldats allemands révolutionnaires avec les ouvriers des pays occupés. D'une pierre deux coups : la classe ouvrière servirait de domestique à Eisenhower et la lutte des ouvriers européens serait à nouveau fragmentée en tronçons hostiles.

Sans compter que pendant ce temps là les ouvriers ne songeraient pas à poursuivre la lutte pour leurs propres buts socialistes. En réalité, il ne peut exister de « France libre » que dans le cadre d'une Europe socialiste. **La soi-disant insurrection nationale ne peut être qu'un mot d'ordre mensonger et trompeur qui sert la bourgeoisie allemande et alliee ; c'est pourquoi, nous, communistes internationalistes, nous opposons à ce mot d'ordre celui d'un nouveau Juin 36, d'un vaste soulèvement prolétarien. Oui, les ouvriers chasseront les nazis, la Gestapo, les miliciens et les G.M.R. Mais ce sera pour ouvrir la route au socialisme.**

Vive le Front Ouvrier !

C'est pour cette lutte que la classe ouvrière doit se mobiliser dès maintenant. Dans chaque usine, les ouvriers doivent renforcer leur front de classe, se réunir clandestinement par groupes de 3 ou 4, réunir ces groupes dans l'atelier, réunir les ateliers, les usines dans **un vaste Front Ouvrier.** Il faut que le Front Ouvrier déclenche les grèves pour les revendications ouvrières, prépare la grève générale contre la relève, sabote la production de guerre contre l'U. R. S. S., soutient la lutte des partisans contre la répression. Il faut qu'il organise un réseau puissant entre les régions ouvrières, prenne contact avec les paysans. Il faut que les ouvriers se préoccupent activement et sérieusement d'armer les usines. Déjà, un certain nombre d'ouvriers sont armés dans les usines. Ailleurs, ils peuvent compter sur l'aide de partisans armés. Parfois, il existe dès maintenant des milices ouvrières dans l'usine; elles doivent parfaire leur instruction, leur entraînement militaire et leur éducation politique, compléter leur armement, et, avant tout, bien comprendre qu'elles auront à servir, non un impérialisme contre un autre, mais la classe ouvrière et le socialisme.

Organiser le Front Ouvrier,

Elargir les luttes ouvrières,

Armer les milices ouvrières,

telles sont les consignes d'aujourd'hui.

Que faire lors du débarquement ?

Lors du débarquement, vous aurez d'autres chiens à fouetter que de servir de domestiques à Eisenhower et à de Gaulle pour rétablir la domination impériale du patronat français. VOUS UTILISEREZ AU CONTRAIRE L'EBRANLEMENT DE L'APPAREIL NAZI ET VICHYSSOIS POUR LES SEULS INTERETS DE LA CLASSE OUVRIERE, DE L'U.R.S.S. ET DE LA REVOLUTION SOCIALISTE.

Restez libres !

Pour cela, vous ne vous laisserez pas mobiliser par Laval et l'Etat-Major allemand pour travailler sous la schlague et les S.S. à des travaux de guerre. Vous ne vous laisserez pas paralyser dans les camps de concentration. A la Gestapo et à la Milice, vous opposerez la résistance de la classe ouvrière. Pas davantage vous ne vous laisserez mobiliser par Eisenhower et de Gaulle. N'acceptez d'ordre de mobilisation que des organismes ouvriers élus par vous, de vos comités, et pour le service de la classe ouvrière.

Ouvrez les prisons et les camps !

Dès que les rapports de forces le permettront, courrez ouvrir les prisons et les camps de concentration avant que les S.S. aient pu assassiner les prisonniers. N'attendez pas les libérations officielles. Rappelez-vous que la plupart des prisonniers prolétariens en Afrique du Nord sont restés enfermés de longs mois après l'arrivée des « alliés » et même de de Gaulle. Libérez vous-mêmes les emprisonnés.

Grève générale !

Comptez sur vous-mêmes aussi pour vous libérer de l'oppression capitaliste. N'attendez pas que les patrons se ressaisissent et appellent à l'aide les baïonnettes d'Eisenhower. **Dès que faiblira l'étreinte hitlérienne, déclenchez la grève générale,** plus unanime, plus irrésistible encore qu'en Juin 36, non pas pour servir de grooms à Eisenhower, **mais pour reconquérir et élargir les conquêtes de Juin 36 :** les 40 heures, les congés payés, un salaire vital et l'échelle mobile, des conditions humaines de travail, le contrôle de l'embauche et du débauchage par les délégués ouvriers, le contrôle par eux des comptes et de la gestion de l'usine. Si les patrons essaient de s'opposer à votre contrôle, vous prendrez directement en mains la production avec la collaboration de vos camarades techniciens. Laissez aux hitlériens et aux « démocrates » les bavardages hypocrites sur le Socialisme. Réalisez-le !

Occupez les usines et les mines !

Constituez vos comités d'entreprises !

C'est dans vos entreprises que vous êtes forts. Rappelez-vous Juin 36. Occupez les usines et les mines ! Elisez démocratiquement vos délégués d'ateliers, de puits, d'entreprise comme en Juin 36. Mais cette fois, il ne s'agira pas d'organiser des bals. Il s'agira d'organiser une âpre lutte jusqu'à la victoire finale. Que vos délégués se constituent en comités d'entreprises, comme les ouvriers russes en 1917, comme les ouvriers italiens en 1943. Votre conseil d'entreprise organisera immédiatement la défense, le ravitaillement et la propagande. Il contrôlera l'instauration des conquêtes sociales, l'embauche, la gestion de l'entreprise. Ses membres seront révocables à chaque instant par l'assemblée des ouvriers.

Il entrera immédiatement en rapport avec les autres usines de la localité et de la région pour constituer les comités ouvriers locaux et régionnaux qui, alliés aux conseils de quartiers et de villages, deviendront les organes du pouvoir ouvrier.

Armez les milices ouvrières !

La première tâche du comité d'usine sera de constituer la milice ouvrière de l'usine si elle n'existe pas encore, de la renforcer et de l'organiser en désarmant les flics, les fascistes, les S.S., ou en obtenant des armes des soldats, notamment des soldats allemands révoltés contre leurs chefs. Les milices ouvrières se battent sur le front de la classe ouvrière et du socialisme.

Contrôle ouvrier et paysan sur le ravitaillement !

Bientôt, les opérations entraîneront la disette, peut-être la famine. Ne comptez que sur vous-mêmes pour assurer la juste répartition du ravitaillement et pour empêcher la spéculation. Aux conseils d'ouvriers et de paysans travailleurs de contrôler les stocks, l'acheminement des denrées et les prix payés au producteur. Aux comités de ménagères de surveiller la répartition dans les villes et les quartiers, de contrôler les prix de détail, de faire fusiller mercantis et spéculateurs.

Contrôle ouvrier sur les logements !

Les conseils ouvriers contrôleront également la répartition équitable des logements. Ils logeront les sinistrés dans les immeubles des riches. Ils leur ouvriront notamment les demeures spacieuses, non occupés ou faiblement occupées, des quartiers aristocratiques Passy, Neuilly, etc...).

Justice populaire !

C'est au peuple à juger les bourreaux fascistes, les policiers assassins, les tueurs de la milice de Darnand, les mercantis, les accapareurs, les spéculateurs, les responsables de la guerre et de la famine.

La classe ouvrière n'a aucune confiance dans les juges d'Eisenhower, Elle n'a aucune confiance dans les juges bourgeois qui condamnent à mort et aux travaux forcés, par milliers, les travailleurs communistes, révolutionnaires ou anti-fascistes. Les travailleurs n'ont confiance que dans les juges nommés par leurs conseils ouvriers, dont le verdict sera implacable et au service des travailleurs.

Fraternisez avec les soldats allemands, anglais et américains !

Bien entendu, les milices ouvrières ne pourraient pas tenir tête aux tanks et aux bombardiers des armées d'occupation. Mais, si elles sont équiqées et commandées pour pour servir les capitalistes, par contre, ces armées sont composées d'ouvriers et de paysans qui ont les mêmes intérêts que vous. Le soldat allemand hait les bourgeois allemands et Hitler. Dès que la poigne de l'Etat-Major se désserera, il ne demandera pas mieux que d'être des votres. Fusillez les S.S., les gens de la Gestapo, les officiers réactionnaires. Mais accueillez les soldats comme vos alliés et vos frères. Invitez-les à passer du côté de la révolution, utilisez leurs armes et leur savoir militaire.

Les soldats anglais et américains seront plus réticents, parce que leur armée sera victorieuse. Mais, comme les ouvriers russes en 1917, vous leur rappelerez que votre lutte est la leur. Il y a des grandes grèves aux Etats-Unis et en Angleterre. Les ouvriers américains et anglais sauront bien empêcher l'assassinat de la révolution française et européenne.

Vivent les Etats-Unis Socialistes Soviétiques !

Car notre lutte n'est pas isolée. Déjà, sur 1/6 du globe, l'U. R. S. S., la propriété privée des moyens de production a été abolie. Quelle que soit la politique tortueuse et contre-révolutionnaire de la bureaucratie qui l'a accaparée, la révolution russe reste vivante, et l'U.R.S.S. reste l'alliée de la classe ouvrière. Dans toute l'Europe occupée, l'incendie révolutionnaire flambera, galopant par dessus les frontières.

Bâtissons le PARTI MONDIAL de la RÉVOLUTION !

Pour qu'ils triomphent, il faut bâtir un puissant parti mondial de la révolution, un parti prolétarien qui ne se laisse corrompre par aucune compromission avec l'impérialisme mondial. C'est la lutte que mène en avant-garde dès maintenant, dans tous les pays, la IVe Internationale. C'est la lutte que mène en France le PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE. Aux militants qui dirigent les magnifiques luttes de la classe ouvrière, aux partisans pui veulent ntiliser leurs armes pour la révolution prolétarienne, aux travailleurs communistes qui veulent rester fidèles au communisme, il appartient de renforcer les rangs du P.C.I. et d'en faire un Parti de masses, capable de diriger la classe ouvrière à la victoire.

Sous le drapeau de l'internationalisme, les ouvriers d'Europe et d'U.R.S.S. formeront un bloc invincible. Ensemble, ils construiront l'Europe Socialiste, entraîneront les autres continents et chasseront définitivement le spectre hideux de la guerre, de la famine, de la tyrannie et de la barbarie.

Ensemble, ils ouvriront enfin la route à une civilisation humaine.

TRAVAILLEURS !

En avant pour transformer la guerre impérialiste en guerre civile, pour la victoire du Socialisme !

En avant pour le combat décisif, pour le PAIN, la LIBERTÉ, la PAIX !

Le Comité Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IVe Internationale)

"L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE"

Nouvelle série — N° 56 15 JANVIER 1944

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IVe Internationale)

1944 : Cinquième année de guerre impérialiste.

Si tu veux **la Paix**
Prépare la
Révolution Socialiste

Une guerre de forbans capitalistes...

Roosevelt ravitaille Hitler...

DANS son dernier numéro, *La Vérité* a dévoilé le trafic de l'essence et des avions entre les "Alliés" et l'Allemagne. Nos sources n'étaient pas suspectes puisque c'était une note de *"l'Armée Secrète"* gaulliste — et même giraudiste — adressée au Commandement interallié.

Des cheminots du Midi nous informent que *chaque jour ils voient passer, venant de Port-Bou, en Espagne, deux trains complets de wagons-citernes* chargés d'essence pour l'armée allemande. Soit 730 trains par an. Quelque chose comme *35.000 wagons dans une année.*

Chaque jour, des jeunes gars des F.T.P. risquent leur vie pour faire sauter un wagon d'essence et empêcher Hitler de s'en servir contre l'U.R.S.S. Pendant ce temps, les Alliés livrent annuellement 35.000 wagons à Hitler pour lui permettre de tenir le coup sur le front de l'Est. Camarade des F.T.P., dis-moi : *peux-tu croire encore à la "guerre idéologique", à la "croisade des démocraties contre le fascisme"?*

Mais puisque les organisations gaullistes sont au courant de ce trafic, pourquoi aucun organe de la résistance ne proteste-t-il ? Ni *Défense de la France*, qui affiche son franc-parler ; ni *Libération*, qui se prétend démocrate et anticapitaliste ; ni *Le Populaire* ; ni *L'Humanité*. Partout, c'est la conspiration du silence. Ceux qui n'épargnent ni le sang des soldats, ni, dans les villes ouvrières bombardées au phosphore, le sang des femmes et des gosses, il ne faut pas qu'on sache qu'ils épargnent par contre avec soin le bassin de Briey et les mines de bauxite du Sud-Est parce que trop d'intérêts financiers internationaux y sont liés. Les travailleurs doivent ignorer que les tractations financières se foutent des "frontières nationales" et des prétendues "frontières idéologiques".

A ce propos, toujours sur l'affaire des pétroles, un camarade nous communique : *« Parmi les accords qui aboutissent au passage en Allemagne, via Port-Bou, de 2 trains de pétrole par jour, un des principaux concerne le cinéma. Depuis Juin 1940, les Allemands avaient acquis des droits, sous forme de parts financières, dans de nombreuses salles de spectacle françaises. Ces droits, ils viennent de les céder à des sociétés américaines en échange du pétrole qui provient de raffineries sous contrôle américain. »*

Pétrole contre pellicule. Nous publierons d'autres informations sur ces tractations. Nous demandons à nos camarades du cinéma de continuer à nous renseigner. Toute leur documentation sera publiée.

Car *La Vérité* entend briser le silence public de la presse bourgeoise, tant hitlérienne que pro-alliée.

Il faut que chaque ouvrier reconnaisse, le masque arraché, le vrai visage des belligérants impérialistes : Nulle part, les croisés de la civilisation et de la Paix. Mais *des forbans capitalistes qui font s'entre-tuer les peuples pour le partage des marchés et qui, au cours même de la guerre, continuent entre eux leurs fructueuses affaires.*

Il faut que les ouvriers comprennent que leur sort et celui de l'U.R.S.S. ne se jouent pas sur les fronts de guerre entre impérialismes rivaux. Mais sur le front de la lutte de classe : le FRONT OUVRIER, où, *entre l'impérialisme et le prolétariat mondial, se décident le sort de la Civilisation et de la Paix.*

AUGER.

L'INTERNATIONALE COMMUNISTE DE LÉNINE PARLE AUX TRAVAILLEURS DU MONDE

Souviens-toi de la guerre impérialiste ! Voilà la première parole que l'Internationale Communiste adresse à chaque travailleur, quelles que soient son origine et la langue qu'il parle. Souviens-toi que, du fait de l'existence du régime capitaliste, une poignée d'impérialistes a eu, pendant quatre longues années, la possibilité de contraindre les travailleurs de partout à s'entr'égorger ! Souviens-toi que la guerre bourgeoise a plongé l'Europe et le monde entier dans la famine et le dénuement ! Souviens-toi que sans le renversement du capitalisme, la répétition de ces guerres criminelles est non seulement possible, mais inévitable !

(Extraits des statuts de l'I.C., 2me Congrès).

On ne détruit pas "La Vérité"
On la passe à ses voisins.

La Paix est-elle pour demain ?

Tu m'as encore dit aujourd'hui, camarade : « Le socialisme, les Etats-Unis Socialistes, c'est très beau, mais ce que je veux tout de suite, c'est la Paix. Plus de restrictions, plus de bombardements, plus de crainte d'être déporté en Allemagne : la Paix. Si les Américains débarquent, ils chasseront les Allemands et nous aurons la paix. » Ce désir de paix, tous l'ont à l'atelier. Ils avaient crû que le débarquement en Sicile était la préface immédiate à l'attaque du continent. Quelle désillusion pour eux de voir que les Anglo-Saxons n'avancent pas et font la guerre au ralenti. Mais aussi quelle leçon ! Car comprendre les raisons de la guerre au ralenti des alliés c'est aussi comprendre que leur victoire ne serait pas la paix, mais le germe de nouvelles guerres, de nouvelles destructions, de nouvelles misères.

Pourquoi font-ils la guerre au ralenti ?

Parce qu'ils encaissent de gros bénéfices

Les banquiers et les industriels qui quadruplent leurs bénéfices n'ont pas envie de voir finir trop vite cette excellente affaire : la guerre.

Parce qu'ils se font aussi la guerre entre eux

Chaque jour l'Amérique empiète un peu plus sur l'Angleterre et chaque jour la volonté de résistance des capitalistes anglais s'accroit. Ils ne veulent pas risquer leur flotte, leur aviation, leur armée, pour les beaux yeux des Américains. Garder le plus de force possible pour ne pas être réduits, demain, à ramasser les miettes du festin : voilà la politique des dirigeants anglais.

Dans ces conditions, comment serait-il possible pour les Alliés d'élaborer une stratégie militaire vraiment commune ?

Parce qu'ils veulent ruiner l'Europe continentale

Les bombardements des cités industrielles et des principaux ports de l'Europe n'ont pas qu'un but militaire : ils réduisent l'Europe à ne plus être demain qu'une proie facile pour les hommes d'affaires de la City et de Wall-Street. Finir la guerre trop tôt, sans avoir réalisé ce plan, voilà qui ne serait pas du goût de ces Messieurs.

Parce qu'ils veulent laisser s'épuiser l'U.R.S.S.

Et qui ne se rend compte que l'Armée Rouge, saignée chaque jour davantage, use ses forces dans la boue et la neige du front de l'Est ? Rien ne peut réjouir plus ceux qui n'ont pas réussi à détruire le régime des Soviets en 1918-21 : les capitalistes anglais et américains entre autres. L'U.R.S.S. est ravagée par la guerre : si la révolution mondiale ne la sauve pas, elle devra faire appel demain à l'aide du capitalisme pour se relever de ses ruines : elle y serait forcée parce que les U.S.A., plus puissants que jamais, l'obligeraient à composer. Ce serait un nouveau pas vers la destruction de la propriété collective en U.R.S.S. et l'ouverture du marché russe.

On comprend que les capitalistes ne songent pas à aider l'U.R.S.S. et que, en même temps que des tanks et des avions à l'U.R.S.S., ils livrent à l'Allemagne du pétrole par l'Espagne et des avions par le Portugal.

Parce qu'ils ont peur de la Révolution

A peine les Alliés avaient-ils pris pied en Sicile, le peuple italien, mettant à profit les défaites de sa bourgeoisie, secouait le joug fasciste. A Milan, à Turin, dans toute l'Italie du Nord, les ouvriers occupaient les usines. Quelle fut l'attitude des Anglo-Saxons ? En Sicile, le général Alexander protégeait les fascistes contre la foule. Quant aux ouvriers de Milan, non seulement les généraux alliés les laissaient froidement massacrer par les S.S., mais encore ils donnaient un coup de main aux assassins en réduisant en cendres les faubourgs ouvriers de Milan.

Les "libérateurs" ne sont pas pressés de pénétrer en Europe où des mouvements révolutionnaires risquent d'accompagner les défaites axistes : ils se partagent avec les nazis la tâche de mâter les ouvriers révolutionnaires et ils bombardent sans regret les cités ouvrières d'Europe.

Non, la paix n'est pas pour demain

Car les capitalistes n'ont aucun intérêt à en précipiter l'échéance. Du reste, alors même que l'Allemagne serait battue, le gouvernement d'Alger a déjà promis d'aller d'un pas léger faire la guerre au Japon. Certes, cette guerre ne durera pas éternellement. Mais seule la lutte révolutionnaire des ouvriers et des paysans la fera se terminer avant que des millions d'hommes aient encore péri sous les bombes. Seule elle peut la terminer en détruisant à jamais le germe des guerres modernes : le régime capitaliste. Camarade, rappelle-toi la vieille maxime des communistes :

" Si tu veux la Paix, prépare la Révolution "

SMUTS S'INSPIRE

Un beau tollé qu'il a soulevé, le Maréchal Smuts ! Oser dire qu'après la guerre, les petits états "démocratiques" d'Europe ne seront plus le nombril du monde ! Et la France avec eux encore ! Tous les stylos tricolores de Paris, de Vichy et d'Alger se sont dressés, dans un même élan de vertueuse indignation.

Pourtant ces Messieurs de Paris ne nous ont donné du discours de Smuts que des extraits tronqués et ceux de Londres que des mises au point. Aucun d'eux n'a communiqué le contenu réel d'un exposé à la presse qui était un programme d'après guerre. C'est dommage. Car Smuts n'est pas seulement membre du cabinet de guerre britannique. Chacun sait qu'il sert aussi de haut-parleur à Churchill pour les communications gênantes. Et Eden s'est bien gardé d'en nier le caractère officiel. Au pauvre Maréchal, boycotté par la presse légale et illégale, La Vérité *offrira donc le refuge de ses colonnes, s'excusant que le manque de place l'obligeât à résumer.*

Le Maréchal n'y va pas par quatre chemins : « Vous ne vous imaginez tout de même pas, *explique-t-il en substance,* que le traité de paix va être négocié avec tous ces belligérants qui, tous, ont des intérêts opposés ! Cela durerait plus de dix ans. La guerre finira donc seulement sur un armistice indéfiniment prolongé. Les termes en seront dictés par les grandes puissances : les U.S.A., l'Angleterre et l'U.R.S.S. Non seulement aux vaincus. Mais encore à la poussière des vainqueurs *(Voile-toi la face, Charte de l'Atlantique !)*. L'avenir du monde d'après guerre sera donc régi par ces trois grandes puissances. »

Oublions un instant la prétention des capitalistes à régler le sort du monde d'après-guerre. Oublions l'hypocrisie de leurs déclarations hypocrites pro-soviétiques, sous le couvert desquelles ils travaillent à asservir et à dépecer l'U.R.S.S. Suivons seulement l'inquiétude de Smuts, car Smuts est inquiet. Serrée entre ses deux puissants "amis", l'Angleterre se sent seulette. D'autant que l'ami américain a profité de la guerre pour la débarrasser de son or, de sa suprématie aérienne et navale, ainsi que des principaux marchés qui lui restaient.

Au capitalisme anglais il ne reste le choix qu'entre deux solutions : La première c'est de reconnaître la suprématie de Wall-Street, d'entrer dans un état unique anglo-saxon et de constituer une tête de pont yankee en Europe. Mais cette solution, le capitalisme anglais ne veut pas en entendre parler. A la place, il préconise le retour au plan proposé par Churchill à Reynaud en 1940 : *Fondre avec l'Angleterre, la France, la Belgique et la Hollande en un seul état fédératif.* Il espère ainsi rétablir l'équilibre avec les U.S.A. grâce à l'addition de ces cent millions d'habitants, des ressources industrielles, des flottes et des quatre principaux empires coloniaux.

Un tel plan de Smuts-Churchill est hautement significatif.

D'abord il est la réplique des plans de Hitler, comme Déat n'a pu s'empêcher de le constater dans *L'Œuvre* : subordonner l'Europe et la réduire à la portion congrue pour dominer

grèves préparent aussi la paix

En novembre, quand ils veulent lutter pour la paix, on déclanche la grève un 11 Novembre, anniversaire de la victoire de Clemenceau, et on les détourne de la lutte revendicative.

En décembre, quand ils veulent lutter pour leurs revendications, on détourne le mouvement vers la commémoration du 13 Décembre et du remplacement de Laval par Darlan.

Les seuls mouvements qui réussissent sont les mouvements spontanés que les réformistes et staliniens n'ont pas trahi. Les mouvements qui, comme la grève des mineurs, ont des objectifs revendicatifs précis. Il faut que les ouvriers cessent de se laisser embrigader sur les fronts de la guerre impérialiste pour servir de pantins à la City et à Wall-Street ! Qu'ils établissent leurs cahiers de revendications ! Qu'ils s'unissent tous sans distinction de partis, pour préparer la lutte, dans des petits groupes clandestins. Qu'ils luttent sur le seul front qui est le leur : LE FRONT OUVRIER.

Des couches de plus en plus larges d'ouvriers, principalement en Belgique, commencent à comprendre que cette voie, la voie de la lutte de classes, est la seule voie vers LE PAIN, LA LIBERTE ET LA PAIX.

L'Ouvrier.

AUX COMPTEURS DE MONTROUGE

Le 9 Décembre au soir, coup sur coup, deux délégations vont à la direction pour réclamer une augmentation de 25 %. A ces deux délégations la direction répond : « Je demanderai au conseil d'administration. » Les prolos connaissent l'histoire, aussi un atelier se met en grève pour appuyer la délégation.

Le 10 au matin, toujours pas de réponse. Toute l'usine se met en grève. Malgré les exhortations de leurs chefs de bureau, les employés se solidarisent avec les ouvriers. Satisfaction partielle est obtenue : une augmentation pour les hommes, mais pas pour les femmes. La grève a été cent pour cent spontanée.

Grève en Autriche (Vienne)

Nos camarades déportés en Allemagne nous font parvenir des informations sur les conditions de vie et de travail dans leurs villes respectives.

Comme chacun s'en doute, la vie là-bas n'est pas du tout ce que prétend Sauckel. Un camarade nous écrit :

« A la "Locomotive Fabrik" travaillent 3.500 Français. Pendant une longue période, nous recevions nos cartes individuelles. Petit à petit, elles nous furent retirées et un système collectif fut instauré. Ce procédé permit à l'intendant de faire du marché noir avec nos maigres rations. Pendant le mois de juillet, nous fûmes presque uniquement nourris avec des épinards avariés.

A la fin, tous les gars cessèrent le boulot, sauf ceux des chantiers de Jeunesse, influencés par leurs chefs réactionnaires. La direction fit arrêter 6 ouvriers, puis, devant notre attitude décidée, elle céda, fit libérer les gars et nous accorda satisfaction complète.

Ainsi, par leur décision, les prolos, malgré la terreur nazie ont fait capituler le patronat. »

Avec les Paysans travailleurs

Nous avons déjà signalé comment, sous le contrôle de la corporation paysanne, le paysan travailleur est brimé et presque seul à assumer les charges du ravitaillement.

Nous avons indiqué que des propriétaires de deux vaches étaient imposés pour 5 kgs de beurre par semaine, tandis que des propriétaires de 22 et 30 vaches n'en devaient que 4 à 6 kgs.

Voici une information que nous transmet un lecteur. Il s'agit cette fois de l'Aisne et des impositions de volaille et d'œufs. Dans ce département, si vous exploitez moins de 20 hectares de terre, vous êtes redevable au ravitaillement de 550 œufs et 20 kgs de volaille. Par contre, si vous exploitez 100 hectares vous ne devez à ce même ravitaillement que 1.000 œufs et 60 kgs de volaille. C'est-à-dire moins du double d'œufs et le triple de volaille pour 35 fois plus de terre.

C'est-à dire encore que proportionnellement à l'imposition des paysans travailleurs : pour 1 œuf fourni au ravitaillement, le gros terrien peut en céder 18 au marché noir. Pour 1 kg de volaille au ravitaillement, il peut en vendre plus de 10 kgs au marché noir.

L'injustice est d'autant plus aggravée que le gros exploitant nourrit, en général, seulement 3 ou 4 personnes représentant sa famille, tandis que le paysan travailleur nourrit souvent le double, les domestiques mangeant chez le patron.

Peut-on, après cela, parler d'une paysannerie formant un seul bloc ? Non ! A la terre comme à la ville, ce sont les travailleurs qui souffrent et subissent l'arbitraire des seigneurs terriens et des industriels.

A la terre comme à la ville, les exploités doivent constituer leur front de lutte : le Front des Ouvriers et des Paysans.

LARVOR

RADIO-TECHNIQUE DE SURESNES

La présomption d'alerte sonne. Tout le monde cesse le travail. En se rendant aux abris, les femmes trouvent sur leur chemin un chef d'atelier qui veut s'opposer à leur départ. Un contremaître prend parti pour les femmes et il est fichu à la porte par la direction. Aussitôt les femmes font grève d'une heure. Le contremaître est réintégré et le chef d'atelier est déplacé.

Le chef fasciste anglais Mosley a été libéré.
Pas par des parachutistes...
Par Churchill...

Sous la menace des bombes

Sous ce titre, Front Ouvrier, organe des groupes de Front Ouvrier de l'Atlantique, dénonce les manœuvres préfectorales contre les sinistrés, et conclut ainsi :

« Groupez-vous pour défendre vous-mêmes vos intérêts. Dans chaque usine, dans chaque quartier, formez une délégation qui exigera des abris bétonnés et le paiement de la prime de bombardement.

« Dans chaque quartier menacé, formez des comités d'évacués qui exigeront la réquisition des hôtels particuliers et des maisons bourgeoises pour vous loger, la réquisition des camions pour évacuer votre mobilier. Pour soutenir vos délégations, rassemblez-vous dans le Front Ouvrier clandestin qui organisera la lutte par les manifestations et les grèves. »

A TRAVERS LA PRESSE CLANDESTINE...

De plus en plus, les masses laborieuses se rendent comptent que la guerre n'est, pour les "Alliés" comme pour les puissances de l'Axe, qu'un moyen de procéder à un nouveau partage du Monde. Les gros états mangent les petits et, dans l'histoire, la France fait... petite figure.

Malgré leurs phrases ronflantes, c'est ce que doivent reconnaître les partis d'union sacrée :

Défense de la France, du 25 Octobre, adjure les Alliés : *« Ne vous abandonnez pas, à l'avenir, aux calculs mesquins, aux dosages patients et dérisoires, grâce auxquels vous avez réussi, en 1922, à remporté sur votre allié une dangereuse victoire. »*

De leur côté, *L'Humanité*, *Résistance* se plaignent de ce que la France n'ait pas été représentée à la Commission des affaires européennes.

* * *

Mais c'est surtout la carte d'Italie qui préoccupe les travailleurs. Aussi *Front National*, d'Octobre 1943, se plaint timidement : *« Le peuple français ne comprend pas que les Alliés anglais et américains se contentent d'opérations engageant une dizaine de divisions, alors qu'il existe en Angleterre une armée de 4 à 5 millions d'hommes, alors qu'il existe une armée d'au moins 500.000 hommes en Syrie et plus d'un million en Afrique du Nord ! »*

Mais si, une bonne partie du "peuple français" commence à comprendre. Mais ce n'est pas la faute de *Front National* qui, par exemple, se garde bien de dire un mot sur le trafic du pétrole que Roosevelt envoie à Hitler.

* * *

Ce qui préoccupe surtout les staliniens c'est qu'on les laisse tomber pour les armes. *L'Humanité*, du 15 Novembre, s'en fait l'écho :

« En France, nous voyons que les F.T.P. qui sont les seuls à se battre, ne reçoivent pas d'armes, tandis qu'en reçoivent des organisations qui ne font rien. C'est là un scandale auquel il faut mettre un terme. »

Il est évident que Churchill et Roosevelt préfèrent aider leurs agents directs. MM. Ford, Rockfeller & Cie doivent bien rire quand ils écoutent les chefs staliniens américains dire aux ouvriers en grève : *« Allons les gars, il ne faut pas faire grève. Il faut forger des armes, puisque c'est pour les copains des F.T.P. qui luttent en France. »*

Résistance, du 5 Novembre, déclare avec énergie : *« Il n'y a pas de paix possible sans une profonde politique anticapitaliste. »*

Très bien ! Le camarade qui trouvera dans un numéro de *Résistance* dénoncer le trafic de l'essence entre les états capitalistes est prié d'apporter l'exemplaire. Mais nous craignons d'attendre longtemps.

* * *

Libération, du 30 Octobre, écrit, dans une défense du "terrorisme" : *« Les terroristes pensent qu'il serait criminel et absurde de faire absolument confiance à des états-majors étrangers ou à des officiers d'une armée française du type colonial pour instaurer une république et permettre au peuple français de s'exprimer... Pour tout dire, si l'alternative était un jour entre la "terreur" et l'AMGOT, notre choix est fait. De nous, nous sommes sûrs. Des esprits pondérés, nous le sommes moins. »*

Si l'auteur était logique, il conclurait à la nécessité de dégager les forces réfractaires de la tutelle d'Alger, d'en faire non l'appendice de l'armée "coloniale", mais une force populaire qui déterminerait démocratiquement sa propre politique. Il se dirigerait vers le pouvoir des masses, le pouvoir des soviets. Mais c'est précisément ce qu'il veut éviter. Car il veut restaurer le parlementarisme bourgeois et, pour restaurer ce cadavre, il doit s'appuyer sur les baïonnettes américaines et les culottes de peau antiparlementaires.

* * *

A cela, l'aile réactionnaire du gaullisme, la plus logique, se résoud volontiers. C'est ce que nous lisons dans la brochure officielle gaulliste *Le Crime de l'Armistice*.

Après avoir félicité Staline, qui "*a chaussé les bottes de Pierre le Grand*", la brochure exprime la crainte d'un mouvement révolutionnaire à la fin de la guerre :

« Certes, existent de grands risques de désordres de toutes sortes, et même anarchiques ou communistes, provoqués par la disparition subite de toute autorité... Ce risque, assurément redoutable, n'a rien à voir avec le bolchevisme russe et peut se produire quelle que soit l'issue de la guerre. Tous les pays en guerre en sont menacés. On peut espérer l'arrivée concomitante en France de l'armée française d'Afrique ainsi que des contingents américains ou britanniques assurant le maintien de l'ordre. »

On ne saurait dire plus clairement qu'on attend le flic de rechange pour faire la relève de la Gestapo. Voilà ce qui serait baptisé "*libération de l'Europe*"..

Mais pour les travailleurs, la "*libération*" signifie précisément la fin de l'exploitation capitaliste, par la Révolution Socialiste.

* * *

Langsam...
Tout doucement...

Dans le *Manuel du déporté en Allemagne*, édité par les organisations de résistance gaullistes, nous lisons, p. 6 :

« Les ouvriers allemands vous le répéteront à longueur de journée : "Langsam" (tout doucement). Voir les déportés français travailler vite et bien les écœure. Déporté, solidarise-toi avec les ouvriers allemands. »

Voilà, venant des gaullistes, ce qui confirme ce que nous avons toujours répété, ce que disent les copains qui reviennent d'Allemagne.

Les prolétaires d'outre-Rhin ne manifestent aucun enthousiasme à travailler pour la guerre impérialiste. Ils sabotent plus que nombre d'ouvriers français qui réclament des heures supplémentaires. Ils sont contre le régime nazi.

« Mais, nous répondent les professeurs en démocratie, *qu'attendent-ils pour chasser Hitler ? »* On peut rétorquer : "*Et nous ?*" On doit ajouter aussi :

Le prolétariat allemand craint de connaître en cas de défaite une misère encore plus grande qu'après 1918. Et les chefs nazis n'oublient pas d'appuyer sur ce point sensible dans tous leurs discours. Chaque fois qu'une trop grand lassitude se manifeste dans les masses allemandes, Gœbbels donne de la voix, et il se trouve que Churchill et Staline fournissent au haut-parleur nazi ses meilleurs arguments. Les plans d'asservissement les plus réactionnaires que peuvent élaborer les Alliés sont pour Hitler le meilleur, l'unique ciment du "moral".

Libération, du 30 Octobre, donne des extraits d'un exposé du gauleiter Richard Wagner.

« Il est presqu'impossible de s'imaginer ce que deviendrait le peuple allemand s'il perdait cette guerre. Par millions, nos hommes seraient assassinés ou déportés comme esclaves. »

C'est le gauleiter qui l'affirme. Seulement, l'article de *Libération* est intitulé "*Aveux Nazis*".

Ce ne sont pas seulement des aveux nazis, mais aussi un aveu gaulliste. En mettant ce titre, *Libération* confirme que réduire le peuple allemand en esclavage est bien dans les intentions des dirigeants alliés.

Il est évident qu'avec des perspectives aussi séduisantes, les travailleurs allemands ne voient pas d'autres solutions que de continuer la guerre du désespoir.

En 1918, nos maîtres laissèrent à leurs maîtres une force de police de 100.000 hommes, la reichswher.

Aujourd'hui, leurs maîtres laissent à nos maîtres une garde mobile de sûreté.

Demain, nos maîtres laisseront une force de police antiouvrière à leurs maîtres.

Mais il n'y a que les chouans arriérés qui crient :

« Vivent nos maîtres »

73

" L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE "

Nouvelle série — N° 58 — 10 FÉVRIER 1944

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IVe Internationale)

FAIS CIRCULER

LES DRAPEAUX DE L'ARMÉE ROUGE
se joindront à nos drapeaux rouges

L'ARMÉE Rouge avance [illegible] la Roumanie ; elle attaque avec force en direction de la Lithuanie, elle menace de [illegible] les forces du Reich en deux tronçons. L'Armée Rouge est en Pologne ! C'est une bonne nouvelle pour les travailleurs du monde entier, et en particulier pour les opprimés de la « maison Europe ». Par contre, une grande nervosité règne dans les camps bourgeois.

Goebbels multiplie les appels à la résistance auprès du peuple allemand, et dans tous les pays occupés la terreur blanche redouble.

En France, [illegible] Darnand essaye de galvaniser [illegible] qui se décompose.

En Angleterre et aux Etats-Unis, les soucis ne sont [illegible] moins grands dans le camp [illegible]. L'Armée Rouge va [illegible] [illegible] [illegible] S'emploie à [illegible] les tanks et les avions de Hitler [illegible] le plus longtemps possible, tandis que de son côté Churchill active les préparatifs de débarquement et [illegible] que ça ne va plus tarder.

Les alliés se préparent à remplacer le gendarme nazi qui défaille.

Le monde capitaliste tremble, et la réaction se prépare désespérément devant la révolution qui monte.

Staline a donné bien des gages, il a renié l'œuvre de Lénine, sa bureaucratie est un parasite sur le dos du prolétariat. Il n'empêche que l'U.R.S.S. est un Etat ouvrier où les moyens de production sont socialisés ; chaque victoire de l'Armée Rouge est une défaite pour la bourgeoisie internationale, chaque mètre de terrain conquis est autant d'enlevé à l'exploitation du capitalisme, et surtout, chaque succès des soldats soviétiques est un encouragement pour les prolétaires du monde entier. La résistance se fait plus active et la répression devient plus désordonnée. Là, les grèves éclatent, ailleurs, c'est le rendement qui tombe, ici, ce sont les groupements ouvriers clandestins qui se développent de jour en jour.

Partout la classe ouvrière relève la tête, et dans toute l'Europe, les exploiteurs bourgeois de France, d'Espagne, de Belgique, de Hollande, etc..., etc..., détournent les regards de Berlin pour les diriger vers New-York et Londres qui, espèrent-ils, sauront mieux protéger leurs privilèges.

Et de leur côté, les magnats d'outre-Atlantique, tout en fourbissant leurs armes, tout en fabriquant dix fois plus d'avions qu'il n'en faudrait pour deux Wermacht réunies, [illegible] dont Staline et attendent de lui l'assassinat de la révolution qui vient.

Et Staline le sait bien que cette révolution approche. Il sait qu'avec l'avance de l'Armée Soviétique, un soulèvement général peut éclater en Europe. Demain, dix mille soviets d'usine peuvent couvrir le vieux continent.

Il sait aussi qu'il est moins que certain que ces soviets ouvriers et paysans nés dans les pays d'Europe évolués obéiront passivement à la bureaucratie parasite de Moscou.

Staline n'ignore pas qu'il ne peut pas compter de façon certaine sur son armée pour mettre au pas les travailleurs révolutionnaires d'Europe.

L'armée de l'U.R.S.S. n'écrasera pas les soviets de Berlin, de Budapest et de Paris. Ce sont ces soviets au [illegible] russe qu'elle est une armée soviétique.

La révolution communiste en Europe, ce sera la fin du capitalisme exploiteur, et aussi la fin de la bureaucratie parasite. Les usurpateurs de Moscou le savent... Mais l'Armée Rouge avance toujours.

Tous ceux qui veulent empêcher la Révolution ont alors recours à une dernière ruse. Ils chantent les louanges de l'Armée Rouge. « *Attendez qu'elle vienne nous délivrer*, disent-ils aux travailleurs. *En attendant, tout ce que vous pouvez faire, c'est l'aider militairement par quelques coups de main* ». Mais les ouvriers conscients ne se laissent pas prendre au piège. Ils savent que la meilleure manière d'aider l'Armée Rouge, c'est de travailler à renverser le capitalisme. Ils savent aussi que l'Armée Rouge ne peut pas « libérer » la classe ouvrière des autres pays, si cette classe ouvrière ne prend pas elle-même en mains ses propres affaires et ne prépare pas elle-même la révolution contre sa propre bourgeoisie.

Par la violence extérieure, on peut apporter à un peuple la schlague et la terreur, non la libération socialiste. C'est pourquoi, à mesure que l'Armée Rouge avance, les ouvriers sont plus sûrs d'eux-mêmes, et engagent des luttes plus vastes dans toute l'Europe.

Demain, l'Europe s'embrasera dans l'incendie révolutionnaire, les soldats fraterniseront avec les populations des pays occupés.

Les drapeaux de l'Armée Rouge se joindront aux notres.

A Londres, Paris, Budapest et Berlin
Prenez le pouvoir, bataillons ouvriers !

Le trafic de l'essence

L'INTERNATIONALE CAPITALISTE N'EST PAS DISSOUTE

ON se souvient de l'histoire de l'aviateur Bossoutrot qui, au cours de la guerre 1914-18 fut condamné à 30 jours de prison pour avoir bombardé le bassin de Briey, alors occupé par les troupes allemandes et exploité à fond par l'industrie du Reich. Déjà à cette époque il y avait des accords particuliers entre les Etats bourgeois en guerre. Depuis, ça n'a pas changé.

En [illegible], année de l'arrivée de Hitler au pouvoir, le député S.F.I.O. Paul Faure dénonça à la Chambre l'envoi de [illegible] caisses d'explosifs vers l'Allemagne. Ces caisses provenaient de la poudrerie du Pont de Buis (Finistère).

En 193[illegible], la « presse patriote » hurlait contre les [illegible] grévistes. Or tous les mois, [illegible] tonnes de minerai passaient la frontière à destination de l'Allemagne. A cette époque le journal « [illegible] » publia le fac-similé du bordereau d'expédition.

1939. La guerre est venue... et le trafic a continué. Dans tous les pays, les journaux menteurs parlaient du blocus, mais les navires alliés transportaient du minerai et du matériel d'Amérique en Allemagne via la Belgique. L'un d'eux, entre autres, battait pavillon français : le cargo « [illegible] ».

1940. La suprématie aérienne du Reich était [illegible]. Pourquoi ? Entre autres raisons, parce que les usines de transformation de bauxite en aluminium des Bouches du Rhône (Gardanne, etc...) expédiaient leur produit dans le Reich à travers l'Italie.

AUJOURD'HUI les aviations alliées détruisent certaines industries de l'Allemagne afin de supprimer un concurrent dans l'avenir. Mais pour que, dans l'immédiat, le Reich puisse tenir le temps qu'il faut devant l'U.R.S.S., les alliés expédient chaque jour 2 trains d'essence à Hitler : une centaine de wagons qui passent chaque jour à Port Bou.

Après la note de l'Armée Secrète Gaulliste aux alliés, que nous avons publié dans « La Vérité », voici maintenant que la presse suisse accroche le grelot et confirme nos renseignements sur le trafic de l'essence.

Mais « La Vérité » reste le seul journal clandestin à dénoncer le trafic. « L'Humanité » ne dit pas un mot quoique l'essence soit utilisée contre l'U.R.S.S. « Libération » et les organes gaullistes ne disent pas un mot, quoiqu'ils n'en soient pas à leur premier « accrochage » avec les alliés. Mais sur cette question, bouche cousue. Car il faudrait avouer la sanglante duperie de « l'Union Sacrée » entre bourgeois et prolétaires.

Pendant que Rousvealt obtient la dissolution de feu l'Internationale

(Suite page 3, 1re colonne)

Il y a vingt ans mourait LÉNINE :
Les bureaucrates ont gardé son corps,
Les révolutionnaires gardent son enseignemant.

TROIS FLAMBEAUX
DE L'INTERNATIONALISME PROLÉTARIEN

LÉNINE, LUXEMBOURG, LIEBKNECHT

« Les grands révolutionnaires – écrivait Lénine, dans *« L'Etat et la révolution »* –, sont pendant toute leur vie l'objet de persécutions de la part des oppresseurs ; leur enseignement provoque une rage et une haine furieuses et des attaques ininterrompues dans lesquelles le faux et la calomnie tiennent les places principales. Après leur mort, on essaye de les convertir en sages moutons et on les canonise pour ainsi dire ; on entoure leur nom de gloire, avec l'intention de « consoler » et de tromper les opprimés ».

C'est de cette manière qu'on a procédé avec Marx. Les social-patriotes ont tenté de faire de l'internationaliste Marx un « Marx national » et « allemand ». C'est avec le même cynisme que les bureaucrates staliniens essayent de faire de Lénine l'apôtre d'un messianisme russe ; ils associent son nom à la tradition « patriote » de la Russie, aux généraux tsaristes Souvarof ou Koutousof, et non à l'internationalisme prolétarien.

De même que l'avant-garde révolutionnaire dut restaurer la mémoire de Marx, on doit restaurer aujourd'hui celle de Lénine.

Lénine a fait de l'U.R.S.S. le bastion du prolétariat mondial ; de l'Armée Rouge, l'alliée du prolétariat ; de l'Internationale Communiste, l'outil révolutionnaire contre toutes les bourgeoisies.

Staline hypothèque l'U. R. S. S., pousse l'Armée Rouge dans la voie d'un nationalisme borné, exproprie le prolétariat en faveur de la bureaucratie, pousse les Partis Communistes vers l'Union Sacrée dans les pays « alliés », et dissout la IIIe Internationale à la commande de l'impérialisme américain.

« Le sort de l'U. R. S. S. est intimement lié à celui du prolétariat international », disait Lénine.

« L'U.R.S.S. a confiance dans les "alliés" », répondent les bureaucrates qui enchaînent le prolétariat au char des de Gaulle, Churchill, Roosevelt.

« Le seul soutien véritable de l'U. R. S. S. est celui du prolétariat révolutionnaire luttant contre sa « propre bourgeoisie », disait Lénine.

« Défendre l'U.R.S.S., c'est soutenir Churchill », répondent les falsificateurs de Moscou.

« L'Etat et la Révolution » nous a enseigné qu'on ne peut s'emparer du pouvoir qu'en brisant l'appareil étatique bourgeois, et non en remplaçant les préfets de Vichy par ceux de de Gaulle.

« Le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage », démontre Lénine, citant Jaurès, dans *« L'impérialisme, stade suprême du capitalisme »*.

« C'est l'Allemagne seule qui a voulu la guerre », ripostent les staliniens à la suite des Roosevelt et des Churchill.

« Le premier devoir de la classe ouvrière c'est de lutter d'abord contre sa propre bourgeoisie », nous enseigne encore Lénine dans *« Contre le courant »*.

« Il faut d'abord abattre les "boches" », riposte le P. C.

C'est pourquoi, tandis que les bureaucrates voudraient associer le nom de Lénine à celui de Koutousof et de Souvarof, le prolétariat révolutionnaire associe son nom à celui de Rosa Luxembourg et de Karl Liebknecht, les deux guides du prolétariat qui moururent assassinés en 1919, en ce même mois de janvier, (Lénine est mort en janvier 1924), en combattant aux avant-postes de la révolution allemande.

La soldatesque du social-patriote Noske assassina les deux guides du prolétariat, mais leur mémoire reste plus que jamais vivante dans le cœur de l'avant-garde révolutionnaire.

Militante dans les partis socialistes polonais, allemand et russe, Rosa fut un des maîtres du marxisme théorique et pratique, une des militantes les plus dévouées du communisme international. Elle fonda pendant l'autre guerre, avec Karl Liebknecht, la « Ligue Spartacus » qui rompit avec le réformisme pourrissant et rétablit l'internationalisme prolétarien. Comme Lénine et Trotsky en Russie, ils furent les artisans de la révolution allemande de novembre 1918.

On pourrait reprendre mot à mot les critiques de Rosa contre le réformisme, contre Millerand le collaborateur du Général de Galliffet, le bourreau des ouvriers parisiens en 1871, et les répéter à l'adresse des Thorez et Cie, collaborateurs de de Gaulle.

Liebknecht prouva, côte à côte avec Rosa, son dévouement total à l'internationalisme et à la classe ouvrière. La lutte contre l'impérialisme ne signifie pas pour lui la lutte contre le voisin d'en face, « le forban français » ou « le bourreau russe », mais d'abord la lutte contre « les forbans et les bourreaux allemands » ; il fut le seul député à voter contre les crédits de guerre de l'impérialisme, le premier à manifester dès 1916 dans les rues de Berlin à la tête des révolutionnaires anti-impérialistes, le premier à savoir gagner le cœur de la jeunesse à la cause de la révolution.

Sa devise, « Notre premier ennemi, c'est notre propre bourgeoisie » restera à jamais la première pierre de fondement de l'internationalisme.

C'est l'exemple de Lénine, Luxembourg, Liebknecht, et leur enseignement que le prolétariat révolutionnaire doit se rappeler en ce janvier de guerre, un quart de siècle après leur mort.

« Vivent de Gaulle, Churchill et la mémoire de Souvarof », crient les bureaucrates.

« Vivent Lénine, Luxembourg et Liebknecht », répond la IVe Internationale.

QUENTIN.

LA VIE DU PARTI

Un *Conseil National* du P. O. I. vient de se tenir quelque part en France avec la participation des principaux responsables du Parti, et les délégués de 8 des principales régions.

Le Conseil a précisé et affermi la ligne politique du Parti et pris d'importantes décisions pour souder et renforcer les rangs des partisans de la IVe Internationale.

PUBLICATIONS

Viennent de paraître :

"SOCIALISME OU BARBARIE",

brochure du Congrès de juin 1943.

"ANTHOLOGIE DES 4 PREMIERS CONGRÈS DE L'I. C.",

publiée par les *"Editions Marxistes"*, une brochure imprimée : 5 fr.

LÉNINE nous a dit...

« Les masses prolétariennes, dont les meilleurs dirigeants (pour neuf dixièmes environ), sont passés à la bourgeoisie, sont dispersées, impuissantes devant l'orgie chauvine, sous le régime de la loi martiale et la censure militaire. Mais la situation objectivement révolutionnaire créée par la guerre, de jour en jour étendue et aggravée, suscite aussi des sentiments révolutionnaires, trempe et éclaire les meilleurs, les plus conscients des prolétaires.

Une transformation rapide de la mentalité des masses, analogue à celle que produisit en Russie, au début de 1905, l'aventure du pope Gapone, lorsqu'on vit une armée prolétarienne, forte de millions d'hommes, se constituer en quelques mois, sinon en quelques semaines, dans un peuple de travailleurs arriérés, et suivre l'avant-garde révolutionnaire, une transformation pareille est non seulement possible, mais de plus en plus probable. Un puissant mouvement révolutionnaire se développera-t-il peu après cette guerre ou bien durant les hostilités ? On ne saurait le dire, mais il est certain que seule l'action dirigée dans ce sens mérite de s'appeler travail socialiste. Le mot d'ordre qui la généralise et l'oriente, qui réunit et unifie tous les éléments désireux de concourir à l'action révolutionnaire de chaque prolétariat contre son gouvernement et sa bourgeoisie, est celui de la guerre civile.

N. LÉNINE, 1915
"Contre le courant", p. 182.

Le LABOUR PARTY et le PEUPLE ALLEMAND

« Au dernier congrès du parti travailliste, une motion fut présentée posant la question de la responsabilité du peuple allemand dans cette guerre. Le congrès, à une majorité de 1.700.000 voix s'est prononcé... pour, alors qu'une forte minorité de plus d'un demi million de voix a declaré qu'il ne fallait pas rendre la classe ouvrière allemande responsable des crimes hitlériens.

L'importance de la minorité démontre que le courant internationaliste et socialiste est très puissant en Angleterre, en tout cas plus puissant qu'il ne l'était dans la guerre de 14-18 lors de Zimmerwald.

Le vote du congrès travailliste, en rendant le peuple allemand responsable de la guerre admet par avance l'idée de sanctions : c'est-à-dire d'un nouveau traité de Versailles en pire. Le résultat est que, par son vote, le Labour Party, au lieu de détacher la classe ouvrière allemande de Hitler, a, au contraire contribué à la rejeter dans ses bras. D'ailleurs, la propagande du D' Goebbels n'a pas manqué d'exploiter ce vote et de montrer au peuple allemand qu'il doit se battre jusqu'à la mort s'il ne veut pas revivre les conditions de Versailles...

... La seule occasion pour le peuple allemand de se détacher de Hitler et de ne plus faire de guerre serait que les alliés lui donnent l'assurance absolue qu'il n'aura plus à revivre les conditions [illegible] qui lui furent imposées après la guerre de 14-18. Or une telle assurance, les alliés ne l'ont jamais donnée. »

L'intéressant article qui précède a été publié par le journal clandestin **« Libertés »** de juillet 43.

Dans la bouche des leaders travaillistes **« déclarer que le peuple allemand est responsable de la guerre »**, cela revient également à dire qu'il est responsable du régime nazi.

Les leaders travaillistes voient la paille qui se trouve dans l'œil du voisin. En mettant au compte du peuple allemand le régime nazi, ils cachent sciemment le rôle du capitalisme international et, britannique entre autre, qui finança Hitler. Agissant ainsi les chefs du Labour Party développent le chauvinisme dans leur pays et camouflent les antagonismes de classe. Rien d'étonnant de la part de ceux que Lénine dénonçait comme **« les lieutenants ouvriers de la classe bourgeoise ».**

Demain, en Angleterre appauvrie par la guerre, et privée des colonies passées sous contrôle américain, la lutte de classes connaîtra une violence formidable. La bourgeoisie s'efforcera de recourir au facisme, et si elle y réussit, elle le devra en bonne partie aux bonzes du parti travailliste qui prêchent hypocritement la collaboration des classes, qui détournent le prolétariat de la lutte vigoureuse contre sa propre bourgeoisie, et qui ont tout de même l'énorme culot de déclarer que c'est le peuple allemand qui est responsable de toutes les calamités qu'il subit. Sur un autre point, on doit insister avec plus de vigueur que ne le fait **« Libertés »** et, également être très net pour éviter les illusions.

Il s'agit des assurances que pourraient donner les alliés au peuple allemand. **« Libertés »** constate avec raison que les alliés n'ont rien fait dans ce sens, mais semble croire qu'ils pourraient faire des promesses de paix juste.., et les tenir.

Que Roosevelt fasse des promesses de brigand impérialiste, cela ne nous surprend pas. Et celles-là, il compte bien les tenir. Mais si les dirigeants alliés tracent devant le peuple allemand un tableau enchanteur de l'après guerre nous mettrons celui-ci en garde, et nous répéterons ce que nous avons souvent déclaré : « Nous n'avons jamais cru en l'Europe Nouvelle du bourreau Hitler, larbin du Capital allemand, parce que nous savions qu'il est impossible de construire un monde nouveau dans les cadres du système bourgeois. De même, aujourd'hui, vous ne devez accorder aucun crédit aux promesses des valets du capitalisme anglo-américain qui ne vous apportera qu'un nouvel esclavage ».

« L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ».

L. N.

LE TRAFIC DE L'ESSENCE (suite)

Communiste, par contre l'Internationale capitaliste, elle, se porte bien. Cette guerre est sa guerre.

C'est pourquoi la IVe Internationale dit aux travailleurs du monde entier :

Depuis 1939, 20 millions d'hommes ont été massacrés. Vous voyez à qui le crime profite. Notre ennemi n'est pas l'exploité d'en face, mais les marchands de pétrole, les banquiers et les capitalistes de tous les pays. Face à l'Internationale capitaliste, la place de tous les opprimés est dans le Parti Mondial de la Révolution Socialiste qui mène la lutte sans compromissions contre la bourgeoisie internationale.

P. S. — En dernière heure, nous apprenons que les Alliés, confirmant nos informations, déclarent arrêter le trafic du pétrole par l'Espagne. Nous apporterons un commentaire dans le prochain N°, ainsi que des nouvelles informations.

REVUE DE LA PRESSE CLANDESTINE

"COMBAT" de décembre 43 déclare [illegible] **plus de M. Cot que du Général Georges ; quant à M. Auriol, on sait que le peuple de France garde à cette honorable nullité une sérieuse dent depuis 1936. On nous parle de M. Henri Torrès, pourquoi pas Joséphine Baker ? »**

" DÉFENSE de la FRANCE " du 15 décembre 43 laisse dépasser le bout de l'oreille des réactionnaires d'Alger : **« La nouvelle doctrine devra inclure ce qu'il y a d'efficace dans les systèmes totalitaires, et ce qu'il y a de noble dans l'idéologie libérale, puis les dépasser dans une synthèse constructive adaptée à notre tempérament national ! »**

« Ce qu'il y a d'efficace » dans les systèmes totalitaires ?, c'est-à-dire une police féroce, une bureaucratie innombrable, et la répression permanente contre les travailleurs.

" Les CAHIERS POLITIQUES ", revue théorique clandestine du gaullisme, déclare en page 8 : **« C'est un fait que dans la résistance, l'ouvrier communiste a souvent marché la main dans la main avec le patron conservateur, l'antimilitariste avec le colonel. Certes, on discutait ferme, mais dès que l'on disait : " France ", " Liberté ", " Honneur national ", les dissentiments s'évanouissaient ».**

Et dès que les ouvriers disaient **« grève »**, les patrons « patriotes », tout comme les autres, s'empressaient de faire appel à la Gestapo. Mais de cela, les **" CAHIERS POLITIQUES "** n'en ont jamais entendu parler, contrairement à des dizaines de milliers de travailleurs qui ont eu maintes fois l'occasion d'expérimenter sur leur peau « l'amitié » des patrons « patriotes ».

Dans toute la presse d'union sacrée gaulliste aussi bien que collaborationniste, il y a une manœuvre qui tend à présenter la situation comme si les ouvriers collaboraient avec le patronat exploiteur.

Le parti stalinien ne manque pas de se joindre à cette manœuvre, et il affirme dans une brochure intitulée : **" POUR la LIBERATION de la FRANCE " : « La réalisation des réformes sociales (de 1936), devait avoir pour conséquence de donner aux masses des raisons matérielles et morales d'aimer leur pays et d'être prêtes à consentir tous les sacrifices pour le défendre...**

...Mais Hitler et sa 5e colonne veillaient. S'ils avaient laissé se réaliser ces plans, la France serait devenue rapidement très forte. Les fabrications d'armements se seraient développées à un rythme vertigineux ».

Les travailleurs seront bien étonnés d'apprendre que c'est pour développer les fabrications d'armements qu'ils se sont levés en 1936. D'autant plus que la brochure explique bien qu'il ne s'agissait nullement de renverser le capitalisme. Ces armements étaient donc destinés à l'armée bourgeoise de Pétain, Weygand et Cie.

Au outre, il n'y avait pas que Hitler qui était intéressé à saboter le mouvement de juin 36, il y en avait d'autres qui sont à Alger. Et qui donc a dit en juin 36 : « Il faut savoir terminer une grève » ?

La brochure se termine par ces lignes : **« Cette France rénovée devra avoir une armée vraiment nationale, ayant des chefs jeunes, énergiques, aguerris »**, etc..., etc...

Nulle part, la brochure ne parle de révolution sociale ; c'est donc toujours pour la classe bourgeoise que les jeunes prolétaires prépareront la « Der des Der » dans des casernes repeintes à neuf, et sous les ordres d'adjudants « énergiques et aguerris ».

Dans un camp comme dans l'autre, on veut embobiner encore une fois les travailleurs.

L. N.

SUR LE FRONT OUVRIER

500.000 NOUVEAUX DÉPORTÉS

HALTE A LA TRAITE DES BLANCS !

Hitler a besoin de nouvelles armées pour remplacer celles qui fondent dans la neige du front de l'est. Pour cela il lui faut encore des millions d'esclaves des pays occupés. De nouvelles [illegible] d'hommes vont être arrachés à leur foyer et jetées dans la production de guerre allemande. Le journal [illegible] parle de 500.000 hommes.

Il faut résister par tous les moyens à la déportation. Là-dessus tous les ouvriers sont d'accord. On n'en trouve pas qui soient bien chauds pour aller crever de faim dans les camps de travailleurs et se faire éventrer par les bombes pour le seul [illegible]. Mais comment lutter ? Cette fois les autorités hitlériennes n'iront pas sans doute s'embarrasser [illegible]. Elles ont mis pour les aider Darnand à la tête de la police. Elles comptent sur la police et les patrons [illegible] pour les aider à traquer et à expédier leur gibier humain. Puisque les [illegible] leur glissent entre les pattes, elles emploieront les grands moyens. On assistera sans doute à la répétition en grand de ce qui s'est passé dans un certain nombre de régions comme à Nantes ou dans la Somme. On fera des rafles dans les gares, à la sortie des usines ou des cinémas, et on enverra en Allemagne tous les travailleurs ainsi ramassés, [illegible] et les vieux, les [illegible] comme les [illegible].

La mise en œuvre des moyens de défense individuels [illegible] d'autant plus difficile. Les changements de domicile, et d'identité, les [illegible], tout cela deviendra [illegible]. Reste le maquis. Mais toute la classe ouvrière ne peut pas rejoindre le maquis. Et elle ne le doit pas. Car sa force est dans les usines.

Mais précisément il lui reste une arme qui est l'usine. L'impérialisme allemand a besoin de la production des usines de France. Chaque heure de grève ce sont des milliers d'heures qu'il perd pour sa production de guerre. Par là les ouvriers sont forts.

Camarade, si dans ton atelier un de tes camarades de travail manque parcequ'il a été déporté en Allemagne, il faut que l'atelier débraye aussitôt. et que l'usine suive le mouvement. Si les déportations sont massives les grèves doivent se généraliser. Rappelons-nous les [illegible] de 42-43 qui ont paralysé [illegible] des blancs dans les usines : grèves du Nord et de Lyon, de Nantes et de Paris. Les marchands d'esclaves ont dû alors reculer. Le 11 Novembre 43 a montré que les travailleurs sont maintenant armés pour la grève généralisée. Devant cette force énorme, les nazis et leurs valets français capituleront.

Il ne faut pas attendre les premières rafles pour préparer la résistance. Dès maintenant il faut organiser le Front Ouvrier dans les usines.

Le mouvement cette fois-ci doit déborder les cadres des frontières. De Milan à Amsterdam par Paris et Liège, la chaîne des grèves ouvrières doit être ininterrompue. Les ouvriers allemands qu'Hitler veut expédier au massacre ne seront pas les derniers à appuyer le mouvement.

La S.N.C.F. augmente ses tarifs

Les prix des billets viennent de subir une augmentation de [illegible].

Inutile de dire que les salaires des employés des chemins de fer n'ont pas monté dans les mêmes proportions.

Ces mesures gênent avant tout les travailleurs qui doivent aller à la campagne chercher un petit ravitaillement pour ne pas crever de faim dans la capitale.

Mais cela n'inquiète pas outre mesure Mrs Cathala et Cie qui, lorsqu'ils ont besoin de jambon et de beurre, disent : *" Jules, préparez mon automobile, je vais inspecter les départements nourriciers ".*

N'oubliez pas d'oublier
la « VÉRITÉ »
partout où voulez qu'elle soit lue.

Travail le dimanche

Différents arrêtés ont été pris par la clique [illegible] au sujet des horaires de travail dans les usines.

Sous couvert de la C.P.D.E. et pour de prétendues restrictions électriques, la plupart des usines de la région parisienne travaillent maintenant le samedi et le dimanche.

Les camarades prolos ne doivent pas perdre le nord au sujet de cette fumisterie. En effet, la classe patronale française a été secouée assez violemment par les différentes grèves qui ont eu lieu ces temps derniers et la réaction n'a pas tardé à se faire entendre.

Il faut, dans chaque usine, manifester contre ces procédés. La décadence vichyssoise qui prêche si bruyamment la vie de famille, continue à brimer par des mesures réactionnaires toute possibilité de liberté familiale. Et puis, à qui fera-t-on croire que la consommation électrique est plus forte un jour de semaine que le dimanche ?

Des cas sont [illegible] : les ouvrières de la radiotechnique de Suresnes ont manifesté contre le travail du dimanche. Résultat, comme malgré tout, les requins capitalistes attendent après leur production, le courant est subitement revenu le mercredi (qui avait été décrété jour de repos).

Contre le travail du dimanche !

Pour l'augmentation des salaires et des rations !

Organisez vous clandestinement dans vos boîtes respectives !

On n'a jamais fait de cadeaux à la classe ouvrière...
Tout ce qu'elle a eu, elle l'a pris.

LUTTES OUVRIÈRES EN ALLEMAGNE

Les nouvelles d'outre-Rhin sont parfois lentes à venir, mais chaque fois elles apportent une gifle au menteur [illegible] qui nous décrit de si beaux tableaux de l'existence dans les bagnes nazis.

[illegible] en mai 43, à l'usine Messerschmidt, un violent mouvement éclata provoqué par la nourriture immangeable ; les prolos étrangers protestaient avec violence à la direction. Cette dernière répondit en prenant des otages. Mais les gars étaient décidés à lutter jusqu'au bout. Comme représailles, ils décidèrent eux aussi de prendre des otages parmi les ouvriers allemands (qui dans cette usine étaient des planqués qui avaient refusé de se joindre au mouvement de protestations).

Une bagarre générale s'ensuivit dans les ateliers. Coups de boulons, de barre de fer etc etc... Devant une telle mêlée la Gestapo ne put intervenir, mais se vengea en prenant de nouveaux otages pendant la nuit. Voyant cela, le lendemain matin les travailleurs recommencèrent à tout casser. La direction nazie, impuissante à rétablir le calme fit disperser les ouvriers (allemands y compris) dans plusieurs villes d'Allemagne.

Pendant les [illegible] que dura l'agitation, les [illegible] ont prouvé [illegible] par le manque d'entente entre tous les ouvriers, et par le chauvinisme, tant du côté allemand que de l'autre côté. Chauvinisme exploité bien entendu par le patronat qui a eu ainsi le dernier mot.

A l'usine [illegible] de Wildeau près de Berlin en [illegible] 43, un mouvement a eu lieu également, toujours au sujet de la nourriture.

A la [illegible] du soir, une ratatouille dégoutante fut servie.

Les travailleurs Hollandais se levèrent comme un seul homme et marchèrent vers les bureaux. En s'expliquant par gestes, ils entraînèrent les Belges puis les Français. Tous ces ouvriers [illegible] passèrent devant la cantine des allemands et leur expliquèrent de quoi il était question, les travailleurs allemands n'hésitèrent pas et se joignirent à leurs copains de toutes nationalités.

Devant cette union de tous les ouvriers la direction dut capituler et donner satisfaction en améliorant le ravitaillement.

BASSE-INDRE

Les lamineurs de la Nouvelle travaillent comme des forcenés. Aussi la Direction leur prouve sa reconnaissance en leur donnant des primes de fin d'année, basée sur le rendement. Celui qui produit le plus est proclamé [illegible], empoche au maximum un [illegible] et a le droit d'aller finir ses jours à l'hôpital. Pendant ce temps là, le conseil d'administration déclare *56 millions* de bénéfices pour l'exercice 1942 !

" Front Ouvrier " de l'Atlantique.

74

" L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE "

Nouvelle série — N° 59 17 FÉVRIER 1944

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IVe Internationale)

FAIS CIRCULER

SI LES MÊMES JONGLEURS REVENAIENT...

« Quel écueil menace la Révolution de demain ? L'écueil où s'est brisée celle d'hier : la déplorable popularité de bourgeois déguisés en tribuns » (1)

Blanqui, s'adressant aux ouvriers révolutionnaires de France, dénonçait de cette façon les politiciens qui, hissés au pouvoir en février 1848 par l'insurrection populaire, faisaient massacrer les ouvriers parisiens révoltés en juin de la même année. Ces mêmes politiciens, chassés de France par l'avènement de Napoléon III, pleurèrent alors sur les malheurs de la démocratie et n'eurent plus assez de mots pour stigmatiser l'infâme réaction.

Le rapprochement ne s'impose-t-il pas avec nos politiciens d'hier, nos « élus » qui, après avoir subi à contre-cœur les grèves de juin 36, s'empressèrent de décréter bientôt la « Pause », de gouverner à coups de décrets-lois, de céder la place à Daladier, qui la cédait à Reynaud, lequel introduisit Pétain, qui, tous, nous menèrent à la guerre et à Hitler ? Ceux-là aussi, au procès de Riom, à Alger, Londres ou Washington ont voulu nous faire croire à leur bonne foi, à leur dévouement à la cause populaire.

En 1851, Blanqui leur répondait déjà :

« La réaction n'a fait que son métier en égorgeant la démocratie

Le crime est aux traitres que le peuple confiant avait avait acceptés pour guides, et qui l'ont livré à la réaction » (2).

C'est parce qu'ils ont escamoté la révolution que les travailleurs français avaient commencée en juin 36, que les politiciens « subissent » aujourd'hui les rigueurs de la réaction. Ils ont courbé la tête devant les capitalistes, mais les capitalistes leur ont quand même asséné un bon coup sur le crâne. Et ce n'est que justice.

Ce qui est, par contre, tout à fait injuste, c'est un certain « renouveau » de popularité de ces gens-là. Voici le fait : Hier, avec Blum, Jouhaux et Daladier, pense l'ouvrier, je mangeais à ma faim quand je ne chômais pas, et je jouissais de certaines libertés.

Les bourgeois sont forts parce qu'ils s'entendent entre eux aussitôt que les ouvriers menacent leurs privilèges.

Ouvriers du monde entier,

Fraternisez !

Aujourd'hui... donc, si les Blum, les Jouhaux et les Daladier reviennent au pouvoir, je mangerai à nouveau copieusement et je pourrai crier : « Thorez au pouvoir » sans courir le risque d'être fusillé. Voilà ce que tu penses, camarade ouvrier, et tu le penses parce que tu oublies que ces gens-là ont été à tes dépens les serviteurs des capitalistes français, les valets de chambre des réactionnaires, de Paul Reynaud, (dont le ministre « socialiste » *Sérol* a fait voter la loi punissant les communistes à la peine de mort), à Philippe Pétain, (qu'ils bombardaient ambassadeur à Burgos). Tu oublies que ce que tu as obtenu en juin 36, tu l'as obtenu par TON action, par TA grève. Tu oublies que s'ils revenaient à nouveau :

« Discours, sermons, programmes ne seraient encore que piperie et mensonge ; les mêmes jongleurs ne reviendraient que pour exécuter le même tour, avec la même gibecière ; ils formeraient le premier anneau d'une chaîne nouvelle de réaction plus furieuse ! » (3)

Ou plutôt tu ne l'oublies pas, mais tu te demandes ce que tu dois faire aujourd'hui, ce que tu devras faire demain si l'occasion se présente de jeter à bas le fascisme et le régime de Pétain avec tous leurs commanditaires capitalistes. Et comme l'avenir t'apparaît plein d'inconnu, tu es prêt à t'en remettre à un quelconque Comité d'Alger du soin de rétablir la démocratie, de remettre l'économie en marche, de distribuer le ravitaillement. Eh bien non ! jamais tu ne laisseras revenir au pouvoir les hommes qui t'ont trahi. Tu sauras aujourd'hui t'organiser pour la lutte dans ton usine ou sur ton chantier. Demain, tu sauras t'armer, et t'armer non pas sous le drapeau du royaliste de Gaulle ou des pseudo-socialistes Le Troquer, Philip, etc..., mais sous ton drapeau à toi, ouvrier, non pas dans l'armée du cagoulard Giraud, mais dans les milices ouvrières :

« Traitres seraient les gouvernements qui, élevés sur les pavois prolétaires, ne feraient pas opérer à l'instant même :

1) le désarmement des gardes bourgeoises ;

2) l'armement et l'organisation en milice nationale de tous les ouvriers.

Sans doute, il est bien d'autres mesures indispensables, mais elles sortiraient naturellement de ce premier acte, qui est la garantie préalable, l'unique gage de sécurité pour le peuple » (4)

Armé et groupé dans les milices, tu seras invincible et tu montreras que tu ne te contentes pas de grandes

(Suite page 2, 1re colonne)

Une guerre de forbans capitalistes

APRÈS LE PÉTROLE, LES MINERAIS !

LES Etats-Unis viennent d'annoncer que, à partir du 1er Février, ils cesseraient d'envoyer du pétrole en l'Espagne.

Après les échos de la presse suisse, c'est une vérification éclatante des renseignements publiés par la « Vérité » sur le trafic de l'essence à travers l'Espagne.

Trois jours après la déclaration américaine, Londres faisait remarquer candidement que Radio-Madrid n'en avait pas encore soufflé mot. Il est évident que Madrid n'était pas pressé d'apprendre au peuple espagnol qu'il ne recevrait plus les tonnes du pétrole... dont il n'a jamais vu la couleur...

La « Pravda » de Moscou avait publiquement accroché le grelot sur les tractations entre les alliés et les allemands. L'impérialisme américain a du jeter du lest.

Officiellement, au 1er Février, les bateaux de pétrole ne partiront plus pour l'Allemagne via l'Espagne.

Officiellement...! En réalité, l'ingéniosité de la Standard Oil et la complicité de Roosevelt sauront certainement assurer l'exécution des marchés germano-américains.

Mais l'affaire du pétrole n'est pas isolée. Nous avons déjà signalé l'envoi d'avions américains à l'Allemagne par le Portugal.

Aujourd'hui, nous donnons quelques renseignements sur le trafic du minerai.

Des camarades qui reviennent d'Allemagne nous demandaient : « Pourquoi les grandes usines allemandes de produits chimiques ne sont-elles pas bombardées ?

Alors que 150.000 travailleurs, femmes et enfants de Hambourg ont été carbonisés, pourquoi les usines de LA LEUNA, par exemple, restent elles toujours debout ? »

Nous sommes à présent en mesure de donner la réponse. C'est que les PRODUITS CHIMIQUES ALLEMANDS SONT ECHANGES CONTRE DES MINERAIS SPECIAUX AMERICAINS dont le Reich a besoin pour son industrie de guerre. Des camarades sûrs nous informent que ce troc s'effectue régulièrement par l'Espagne.

Il se confirme une fois de plus que les brigands impérialistes continuent leurs fructueuses affaires en même temps qu'ils forcent les travailleurs de tous les pays à s'entre-égorger pour eux.

Les traitres à la classe ouvrière s'efforcent de voiler cette vérité élémentaire pour persuader les prolétaires qu'ils doivent docilement servir de robots et de chair à canon pour que les capitalistes puissent s'ouvrir de nouveaux marchés. Au nom de la « Libération » ou de « l'Europe Nouvelle », ils enchainent les esclaves du travail à leurs maîtres du capital. Ils les invitent à se ranger derrière les gouvernements capitalistes de Vichy ou d'Alger.

Pendant ce temps, par dessus des millions de cadavres, le trafic de l'essence, des avions, des minerais continue... contre l'U.R.S.S. et la classe ouvrière.

AUGER.

L'ARMÉE ROUGE en Pologne

Les nazis ne trouvent plus leurs mots pour dire leur dégoût : les Soviets réclament une partie de la Pologne, et les Anglo-Saxons les laissent faire. Et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, alors ? Mais ça ne prend pas beaucoup. Car ce qu'ils font, les nazis, du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, on est payé pour le savoir. La Pologne est bien le pays où la barbarie national-socialiste s'est déchaînée le plus librement. Entre la mort et le camp de concentration, les polonais ne peuvent même pas choisir.

Le côté diplomatique de l'affaire nous intéresse peu : ligne Curzon ou pas ligne Curzon, le problème à l'heure actuelle n'est pas essentiel. Disons seulement en passant que les capitalistes anglo-saxons qui ne voulaient pas, en 1939, céder un pouce du territoire polonais, veulent bien maintenant, si on les y pousse un peu, en céder la moitié. Mais pas plus, pas un pouce de plus !

Ce qui nous touche de près dans cette affaire, c'est l'attitude soviétique. Les Soviets « réclament » une partie de la Pologne. Puisque le gouvernement de Londres ne marche pas, qu'à cela ne tienne, on créera un gouvernement à Moscou. Mais personne ne demande leur avis aux travailleurs polonais. On dirait l'annexion pure et simple de l'Alsace et la Lorraine par l'Allemagne ou la France.

Et pourtant, ce qui doit compter pour un gouvernement ouvrier, ce n'est pas un bout de terrain en plus, c'est d'aider les masses ouvrières des autres pays à se libérer elles-mêmes. Ce qu'il faut aux Polonais, comme aux Français ou aux Allemands, c'est une révolution sociale, non une nouvelle occupation, même accompagnée des mesures économiques progressives. Le régime soviétique en Pologne, c'est aux ouvriers et aux paysans polonais de l'instaurer. A l'Armée Rouge de les y aider, sans plus.

Malheureusement, il y a belle lurette que la bureaucratie soviétique a renoncé à la révolution en Pologne. Il y a plus : pour donner des gages au gouvernement fasciste, elle a supprimé purement et simplement le parti communiste polonais, une des meilleures sections de l'Internationale, et cela dès 1938. Les dirigeants du Comité Central du parti polonais, accusés en bloc d'être des provocateurs, furent fusillés, tout simplement.

En 1939, l'Armée Rouge entre en Pologne. La bureaucratie dissout les soviets surgis spontanément, nomme des dirigeants anti-communistes, déporte des milliers de Polonais en Russie. Une révolution ? Non, une occupation. Maintenant, ils reviennent et disent : « Jusqu'à cette ligne, la terre et ses habitants sont à nous, au-delà, débrouillez-vous... ».

Ainsi, alors même qu'avance l'Armée Rouge, le caractère contre-révolutionnaire de la bureaucratie stalinienne apparaît plus nettement. En se présentant comme une ARMÉE ROUGE, les troupes soviétiques aideraient la révolution ouvrière en Pologne. En venant comme une ARMÉE RUSSE, elles provoquent un renouveau du mouvement nationaliste, dont seul profitera en fin de compte le capitalisme international.

La baudruche “ d'Alger la Rouge ”

Sous le régime de Vichy comme sous celui d'Alger le capitalisme règne en Afrique du Nord. 80 % des lois de Pétain sont toujours en vigueur. Le clergé est toujours payé avec les deniers des contribuables.

Il y a toujours bon nombre de militants ouvriers dans les prisons.

Tout cela n'empêche pas les journaux vendus aux nazis de dépeindre la situation là-bas comme si le communisme y était installé.

Malheureusement pour les menteurs collaborationnistes, ils s'embrouillent dans leurs racontars.

« L'ŒUVRE » du 2 septembre 43 déclare « Les communistes parlent en maîtres à Alger ».

Le 15 septembre, on nous parle du « Soviet d'Alger ».

Déat écrit le 21 Octobre :

« Thorez a pris en main les députés communistes et même les autres. Marty est promu Commissaire ».

Tiens tiens, si Thorez est le maître, de Gaulle est-il limogé ?

Non, nous dit « l'ŒUVRE » du lendemain :

« De Gaulle nous promet la bolchevisation ».

De Gaulle aurait-il adhéré au parti communiste ?

Non, car le 11 novembre « L'ŒUVRE » change d'avis :

« Les communistes sont maîtres du jeu à Alger. Seul reste de Gaulle, politicien peu dangereux et d'ailleurs sérieusement surveillé »

Afin de nous prouver que le parti communiste est maître du jeu, « L'ŒUVRE » nous montre comment le comité d'Alger est constitué :

« De Gaulle, Catroux, Philip, Queuille, Massigli, d'Astier de la Vigerie, de Menthon, Le Troquer, Jacquinot, Pleven, Mendès-France Barnet, Mayer, Tixier, Capitan ».

Pas même un stalinien, rien que des bourgeois, des nobles et des culottes de peau, avec les deux laquais socialistes de service.

Ça n'empêche pas cette canaille de Déat de déclarer :

« C'est un succès des soviets ».

Bien entendu la presse nazie oublie de dire que les dirigeants d'Alger ont décrété qu'aucun communiste ayant été emprisonné sous Daladier en 1939 ne pourrait être délégué au comité.

Autrement dit, on ne veut même pas de staliniens dévoués à Staline, on accepte seulement des staliniens qui ont fait leurs preuves devant la bourgeoisie française.

Mais M. Déat a caché cela, et il a affirmé le 11 novembre 43, dans son journal :

« Les communistes d'Alger ont décliné l'offre d'un portefeuille ».

Ce qui ne l'empêche pas d'écrire 5 jours plus tard, le 16 novembre :

« Au cours d'une réunion de 10.000 communistes à Alger, M. Billoux a déclaré : "Il faut absolument que le P.C. soit représenté au Comité d'Alger.

Le 25 décembre, « L'ŒUVRE » nous apprend :

« Delattre de Tassigny remplacerait Giraud »,
et nous dit le 27 :

« Les communistes soutiennent Juin contre Delattre de Tassigny ».

Si le P.C. menait le jeu, c'est donc Juin qui passerait.

Hé non ! Quelques jours plus tard M. Déat nous apprend que c'est Delattre de Tassigny qui a remporté le coquetier.

Voilà quelques échantillons des mensonges et contradictions des collaborationnistes.

Les vendus nazis tentent de faire peur aux rentiers et aux trafiquants du marché noir en leur faisant croire que le bolchévisme est instauré en Afrique du Nord, alors qu'en réalité, le règne du capitalisme et des gros colons continue, tandis que le prolétariat continue également à être exploité.

Le parti stalinien d'Afrique du Nord se tient sage et respectueux devant le sabre et le goupillon.

Mais ce qui est renversant, c'est de voir en France des militants staliniens qui, après avoir été ébranlés par les trahisons successives de la bureaucratie de Moscou envers le communisme, la suppression du Komintern et le reste, se réconfortent en lisant les mensonges de Déat.

UN GROS MALIN

Le 23 janvier, Radio-Londres nous apprend que Laval a placé ses capitaux en Argentine et qu'il a obtenu un sauf-conduit pour ce pays

Mais, dites-nous Mr Churchill, qui délivre les saufs-conduits pour traverser l'Atlantique ? Le père Noël ?

LA VIE DU PARTI

CONFÉRENCE INTERNATIONALE

Quelque part en Europe occupée vient de se tenir la Conférence européenne de la IVe Internationale. Cette Conférence a pris d'importantes décisions politiques. Elle a notamment décidé d'unifier dans un seul parti les organisations qui se réclament en France de la IVe Internationale (P.O.I., C.C.I., « Octobre »).

A ses importants travaux nous consacrerons l'essentiel du prochain numéro de « LA VERITE ».

« LA IVe INTERNATIONALE », le premier numéro imprimé de la Revue du Secrétariat Européen est paru sur 24 pages.

MILITANTS DU PARTI !

LECTEURS DE « LA VÉRITÉ » !

Nos adversaires sont stupéfaits devant le développement de notre propagande. Mais un tel résultat ne peut durer et continuer que si se maintiennent nos sacrifices de tous les jours.

Redoublez d'efforts !

Soutenez « LA VERITE », le seul journal de la classe ouvrière.

ALGER et NOUS...

Discussion fraternelle avec "L'INSURGÉ"

Parmi les journaux ouvriers de zone sud, « L'INSURGE » est un des rares qui s'oriente vers l'internationalisme. Dans son numéro 21, « L'INSURGE » consacre au gouvernement d'Alger un article intéressant, que nous regrettons de ne pouvoir reproduire, et qui mérite une sérieuse discussion dans l'avant-garde ouvrière.

Cet article peut être résumé ainsi :

1) Le gouvernement d'Alger est un gouvernement de Front Populaire modifié par les conditions de guerre ; **« dans une large mesure, la lutte contre l'impérialisme hitlérien se présente, sur le plan de la politique française, comme le prolongement du combat antifaciste entrepris au lendemain du 6 février ».**

2) L'éviction des giraudistes est une retraite stratégique de la réaction devant la poussée révolutionnaire en Europe : la bourgeoisie veut user la **« coalition démocratique »** dans les épreuves qui accompagneront la fin de la guerre, notamment lui faire endosser les responsabilités de la **« catastrophe monétaire »**, pour le liquider par un régime autoritaire.

3) Il ne faut pas aujourd'hui poser le problème : socialisme ou réaction ; il faut appuyer la révolution démocratique et **« les mesures progressives éventuellement prises par le Comité d'Alger »**

« Il faut frapper dur et fort » et se méfier de l'allié bourgeois.

Disons le honnêtement : une telle analyse nous paraît contenir de dangereuses équivoques.

Tout d'abord, comment peut-on dire que la guerre impérialiste actuelle est « dans une large mesure, sur le plan français, le prolongement du combat antifaciste ? ». Sous le drapeau de l'ex-royaliste de Gaulle, du cagoulard Giraud, du réactionnaire Delattre de Tassigny ? Comment ne pas voir que c'est au contraire l'élan des travailleurs contre le facisme et les « 200 familles » qui a été canalisé vers la guerre impérialiste ? Sous prétexte de combattre le facisme **étranger**, le « Front Populaire » a renforcé l'armée de Pétain et de Weygand, désarmé les ouvriers, amené la dictature de Daladier, suivie de la guerre et des facistes. (Le seul moyen de combattre effectivement le facisme et la guerre était alors de renverser le capitalisme, malgré ses laquais des partis ouvriers).

Ne retombons pas dans les mêmes fautes. « L'INSURGE », citant Lénine, rappelle qu'il n'y a pas d'Etat « mi-partie », à mi-chemin entre la classe ouvrière et la bourgeoisie. C'est-à-dire qu'il n'y a pas d'Etats « antifacistes » qu'il faut défendre contre des Etats « facistes », mais des Etats impérialistes que les prolétaires de chaque pays doivent abattre.

C'est dire aussi que le Comité d'Alger, comme les gouvernements de 1930 à 1939, ne sera pas en partie bourgeois et en partie socialiste, mais que son seul but sera de freiner, de paralyser la classe ouvrière : qu'on se rappelle la déposition de Blum expliquant au procès de Riom comment en 1936 il avait étranglé la révolution socialiste et sauvé la bourgeoisie.

C'est pourquoi Alger, loin de préparer une révolution démocratique, s'efforce d'assurer la passation des pouvoirs - sans heurts - de Pétain à de Gaulle, du flic allemand au flic américain. « LA VERITE » a montré comment Pétain y travaillait aussi. Dans « LA VIE DU PARTI », le P. C. nous apprend que lui aussi renonce à toute action indépendante. Dans ces conditions, enchainer, même « dans une faible mesure » la classe ouvrière à Alger, cela signifie la remettre prisonnière dans les mains de la bourgeoisie.

Est-ce à dire que nous « nous désintéressons » de tout ce qui n'est pas la Révolution Socialiste ? Loin de là ! Nous serons au premier rang pour arracher les libertés démocratiques, les libertés ouvrières, comme dès maintenant nous sommes au premier rang contre Vichy et contre Hitler. Mais nous ne laisserons aucune illusion dans la « révolution démocratique » et dans Alger. Nous montrerons à la classe ouvrière que, même pour arracher et défendre ses libertés, la seule voie, c'est l'écrasement du capitalisme.

Et là, nous savons bien que c'est aussi l'opinion de « L'INSURGE ». « Il **faut frapper dur et fort »**, dit « L'INSURGE ». Mais où, comment et pour quoi faire ? Il faut frapper le capitalisme pour instaurer le pouvoir ouvrier et paysan, disons-nous. Pour cela il faut construire le parti mondial de la Révolution Socialiste. Cela encore, nos camarades de « L'INSURGE » doivent le comprendre : ils doivent montrer la nécessité d'un tel parti, avec un programme marxiste et léniniste. Ils doivent trouver avec nous le chemin du léninisme avec le programme de la IVe Internationale, et travailler avec nous à la construire.

Les requis civils sont des prisonniers

Les femmes de Chatellerault (Vienne) en sont maintenant convaincues si elles en avaient douté.

Les femmes de 80 ouvriers de la manufacture envoyés de force travailler en Allemagne depuis novembre, se sont vues supprimer le demi-salaire de leur mari.

Il leur a fallu manifester, se rendre en délégation, protester, et obtenir quoi ? L'allocation militaire, tout comme si leur mari était prisonnier.

Extrait du journal clandestin « LE TRAIT D'UNION »

REVUE DE LA PRESSE CLANDESTINE

Un n° spécial de **« l'HUMANITE »** reproduit le discours prononcé par Staline au Soviet de Moscou le 6 nov. 1943.

« En octobre 42, l'armé et le peuple ne se sont pas abandonnés, et, avec stoïcisme subirent toutes les épreuves. Ils ont trouvé en eux mêmes la force d'arrêter l'ennemi et de lui infliger des contre-coups. FIDELES AU TESTAMENT DE LENINE, ne ménageant, ni les forces, ni la vie, ILS ONT DEFENDU LES CONQUETES DE LA REVOLUTION D'OCTOBRE ».

Oui, si les travailleurs de l'U. R. S. S. ont subi bien des échecs, bien des souffrances sans jamais perdre courage, c'est parcequ'ils défendaient leurs conquêtes d'Octobre, leur patrie soviétique, c'est-à-dire leurs usines et leurs terres.

En France, au contraire, la défense de la patrie, c'est la lutte pour protéger les usines des capitalistes et les terres des gros propriétaires fonciers.

Voilà toute la différence - et elle est énorme - que cherche à nous cacher les dirigeants staliniens.

Mais pendant que les prolos de l'U.R.S.S luttaient sur le front pour protéger les conquêtes d'Octobre, la bureaucratie stalinienne supprimait le Komintern, les commissaires à l'armée, la gratuité de l'enseignement etc..., etc...

Et aujourd'hui nous lisons ce tract clandestin tiré par le P. C. :

« Un appel à tous les chrétiens du monde est lancé par le concile des archevêques de l'église orthodoxe russe »

« Avec l'aide de Dieu... notre patrie refoule de son sol, les perfides ennemis.... Profondément touchés par l'attention témoignée par Staline chef du gouvernement soviétique, et de tout notre peuple pour les besoins de l'église orthodoxe russe, nous exprimons au gouvernement la sincère reconnaissance de tout notre concile »

Le métropolite de Moscou, Serge,
etc..., etc...

Le vieux Bebel disait : « Quand un ennemi de classe me félicite, je me demande quelle bêtise j'ai fait ».

Le journal clandestin **« L'INSURGE »** n° 19 invite les travailleurs de France à **« précipiter la décomposition de l'impérialisme hitlérien, notamment en faisant savoir par tous les moyens aux soldats allemands que leur peuple peut encore, selon les termes du manifeste du comité de l'Allemagne libre crée à Moscou « acquérir le droit de décider de son sort ».**

C'est très bien de s'adresser aux prolos allemands sous l'uniforme quand on leur démontre que la seule solution à leur misère, c'est la révolution communiste, mais leur demander de faire confiance au comité de Moscou qui est formé de généraux ex-nazis ! alors que dans le même temps la radio de Moscou déclare qu'après la guerre, des millions de travailleurs allemands seront déportés en Sibérie.

M.O.F: expression cégétiste du mouvement ouvrier français écrit dans son n° de décembre :

« Le 26 octobre Kassel fut bombardée pendant une heure et demie. Parmi les travailleurs français, il y eut 700 tués, et parmi la population on compte 52.000 victimes ».

A Londres, à Paris, à Berlin, c'est le peuple qui trinque.

L. N.

Au secours des gars du maquis !

L'OFFENSIVE est déclanchée contre les gars du maquis. En Corrèze, en Haute-Savoie, un peu partout, montent des colonnes de camions, un déploiement d'armée en campagne. On cerne les villages. On mitraille. On fusille. Le tueur Darnand bave de plaisir.

« C'est une affaire entre Français », plastronne-t-il. Français en effet les gendarmes et le troupeau bovin des gardes mobiles. Français toute la pègre des souteneurs, des apaches, des aventuriers et des criminels de droit commun embrigadés dans la Milice pour grossir les armées de l'ordre. Français les bandits galonnés qui lancent à la curée ce ramassis d'assassins. Français aussi leur gibier, ces jeunes gars qui ont refusé de partir travailler en Allemagne et qui tiennent la montagne. Une fois de plus se dégonfle la baudruche de la soi-disant « solidarité française ». D'un côté, les opprimés qui défendent leur liberté, de l'autre, tout l'appareil de l'Etat bourgeois avec ses flics et ses miliciens.

D'un côté, toutes les forces militaires de la bourgeoisie disposant d'un important matériel de guerre. De l'autre, des jeunes travailleurs courageux, mal armés et mal soutenus. Londres envoie ses encouragements, mais pas de mitrailleuses, comme le constate amèrement « l'Humanité ». Inutile de dire que l'aviation alliée, alors que les U. S. A. produisent des milliers d'avions par mois, n'a jamais eu une minute pour attaquer les colonnes de répression facistes. Radio-Londres se contente de dire aux Miliciens : « Vous êtes des cruels, Si vous persistez, vous serez punis... un jour... ».

Pour défendre leurs frères et leurs fils, les travailleurs ne peuvent compter que sur eux-mêmes.

Et la situation est grave. Certes, les gars du maquis ne tomberont pas dans la provocation en engageant des batailles rangées. Ils adopteront la tactique des partisans ; ils se disperseront devant l'ennemi faciste, pour réapparaître derrière lui.

Darnand ne peut pas facilement venir à bout de 200.000 jeunes réfractaires. Mais combien d'entre eux éclabousseront la neige de leur sang ?

Il faut réagir pour paralyser les massacres.

L'occasion aurait été belle de déclancher la grève partout. Darnand aurait bien été obligé de ramener dare-dare ses chiens de garde dans les villes. Malheureusement, la combattivité ouvrière a été usée dans des aventures comme celle du 13 décembre. Aux ouvriers des grandes usines de décider si l'heure n'est pas venue de déclancher un mouvement, à la fois pour arracher leurs revendications et le salaire vital, et pour soutenir les réfractaires. Partout où les ouvriers déclancheront un important mouvement gréviste, ils paralyseront le déploiement des forces de répression contre les réfractaires.

Même là où ce n'est pas possible, il faut multiplier l'aide aux gars du maquis en organisant des collectes, en aidant les réfractaires à trouver des planques, des papiers, des cartes d'alimentation; du travail dans les usines.

Aux cheminots, notamment, incombe la tâche de paralyser l'arrivée des renforts et des munitions, en refusant de transporter les assassins facistes et leur matériel, en organisant le déraillement et le télescopage de leurs trains.

La guerre n'est pas entre les forces des facistes et des flics et les groupes de réfractaires. Elle est entre l'Etat bourgeois et l'ensemble des travailleurs.

Il faut descendre les tueurs de la Milice comme des chiens enragés. Il faut organiser la défense de la classe ouvrière contre-eux, contre toutes les formations réactionnaires, contre toute la police bourgeoise.

Là où Darnand aura dispersé les réfractaires du maquis, ces réfractaires devront se regrouper dans les usines et autour des usines, qui sont les plus solides bastions de la classe ouvrière. Ce sont ces usines qu'il faut commencer à armer clandestinement. Ce sont les ouvriers les plus combattifs à qui il faut donner une formation militaire. Lourde tâche qui incombe aux groupes ouvriers des entreprises où les travailleurs auront à se servir de leurs armes pour leur propre cause.

Ce jour là, ils règleront leur compte aux tueurs de Darnand, à sa police, à son Etat, et à son commanditaire, le patronat français.

Le culot des larbins nazis

Nous lisons dans « AU PILORI », du 27 Janvier 1944 : « M. Duclos pourrait profiter de l'occasion pour demander au représentant de M. de Wendel par quel hasard — vraiment providentiel, hasard dont nous nous félicitons vivement — les Anglo-Américains, si prodigues de bombes, n'en laissent jamais choir sur le bassin de Briey. »

Inutile d'attendre la réponse d'Afrique du Nord. Les détritus qui écrivent dans « AU PILORI » pourraient poser la même question à leur maître M. Hitler, le chancelier d'une Europe... socialiste dans laquelle les usines et les capitaux appartiennent indifféremment aux bourgeois allemands, anglais ou français.

Les affaires sont les affaires

En Afrique du Nord, on employait les indigènes dans les mines de potasse et l'industrie. Il fallait leur donner un salaire, minime, mais encore substantiel. Les capitalistes américains les remplacent maintenant par des Italiens que l'on ramène d'Italie du Sud et que l'on fait travailler pour un salaire de prisonnier de guerre.

Allons ! Allemand, Français ou Américain, un exploiteur reste un exploiteur.

SUR LE FRONT OUVRIER

Sur la côte de l'Atlantique

A l'arsenal d'Indret, les ouvriers viennent d'être « augmentés ».

Ils ont touché à la première quinzaine de décembre un rappel du 1er juin 1943.

Les manœuvres ont eu 240 fr., les ouvriers spécialisés 600 fr., les chefs de service 6.000 fr. et le directeur 10.000 fr. ! !

Extrait du « FRONT OUVRIER » de l'Atlantique.

Aux chantiers Dubigeon

La direction avait refusé d'appliquer aux ouvriers du bâtiment l'augmentation de 2 fr. 20 en date du 1er novembre, sous prétexte qu'ils appartenaient à la métallurgie.

Devant cette intransigeance, les gars avaient formé une délégation en commun avec les ouvriers de la Loire et de la Bretagne qui se trouvaient dans le même cas. La direction vient de céder. Le salaire horaire est porté à 13 fr. 40.

Extrait du « FRONT OUVRIER » de l'Atlantique.

La lutte des travailleurs belges

Dans la métallurgie, dans les charbonnages, dans les transports, un peu partout, les ouvriers ont réclamé la prime de 2.000 fr. Et partout où ils ont eu recours à la lutte, ou simplement menacé d'y recourir, ils ont obtenu quelque chose : 750 fr. dans les charbonnages, 500 fr. plus une carte d'habillement dans la métallurgie, 1.000 fr. aux Tramways bruxellois, etc...

Extrait de « LA VOIE DE LÉNINE », organe de la section belge de la IVe Internationale, 1a déc. 43.

Tu as un copain, un ami au camp de concentration ou en prison.

Que fais-tu pour lui ?

Si les mêmes jongleurs...

(Suite de la 1re page)

phrases sur « l'insurrection nationale » ou sur la « libération ». Tu sauras te libérer toi-même. Tu lutteras avec tes frères de la campagne pour le gouvernement des comités d'ouvriers et de paysans.

« *En présence des prolétaires armés, obstacles, résistances, impossibilités, tout disparaîtra. Mais pour les prolétaires qui se laissent amuser par des promenades ridicules dans les rues, par des plantations d'arbres de liberté, par des phrases sonores d'avocat, il y aura de l'eau bénite d'abord, des injures ensuite, enfin de la mitraille, de la misère toujours.*

Que le peuple choisisse ! » (5).

(1, 2, 3, 4, 5) « Le toast de Londres », Blanqui (1851).

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

Nouvelle série — N° 1 25 MARS 1944

LA VÉRITÉ

Organe Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IVe Internationale)

« LA VÉRITÉ » (nouvelle série), organe du Parti Communiste Internationaliste, remplace « LA VÉRITÉ » publiée jusqu'ici par le P.O.I., « LE SOVIET » publié par le C.C.I.

L'heure des combats décisifs approche :

IL FAUT BATIR LE PARTI REVOLUTIONNAIRE

L'EUROPE « unifiée » par l'impérialisme allemand craque de toutes parts et l'impérialisme allemand lui-même chancelle sur ses pieds d'argile, sous la pression de l'avance de l'Armée Rouge et du réveil des masses laborieuses. La crise révolutionnaire monte du tréfonds de l'Europe ensanglantée par près de cinq années de guerre : c'est précisément pourquoi l'impérialisme mondial mobilise sa police, ses diplomates, ses curés et ses militaires comme ses laquais chauvins, social-traîtres et vendus de toutes sortes, pour essayer de prévenir la montée révolutionnaire et pour sauver encore le régime capitaliste.

L'impérialisme français pris de panique déclenche avec Darnand et ses apaches une répression qui ne recule devant aucun crime ; menée en collaboration avec l'impérialisme allemand, elle n'est pas au fond, pour déplaire à la bourgeoisie anglaise et américaine. Le gouvernement de Vichy dont les liens avec le Comité d'Alger sont bien connus et qui ne cesse d'être en rapport avec l'Amérique, ne se serait point engagé dans une telle action si elle risquait de soulever l'hostilité déclarée des gouvernements de Londres et de Washington à un moment où il est plus opportun que jamais de se ménager leurs faveurs.

L'Italie entière qui a donné la première la preuve que cette guerre impérialiste se transforme en une guerre civile, opposant les peuples excédés à leurs gouvernements capitalistes, continue à être secouée par la tempête révolutionnaire. Ces mêmes ouvriers et paysans italiens que l'on a voulu présenter comme des lâches parce qu'ils se refusèrent à se battre pour leurs maîtres, ne cessent de donner au monde la preuve de leur courage et de leur combativité dès qu'il s'agit de leur propre lutte contre leurs exploiteurs.

La lutte révolutionnaire se poursuit aujourd'hui tant dans le Nord occupé par l'Allemagne que dans le Sud occupé par les armées anglaises et américaines. Le brigand Mussolini — sous la protection des baïonnettes allemandes —, comme les bandits Victor-Emmanuel et Badoglio — sous la protection des baïonnettes anglaises et américaines — ensanglantent d'un commun accord le Nord et le Sud de la péninsule pour que survive le sacro-saint capitalisme.

Il faut que le prolétariat international n'oublie jamais que les soi-disant libérateurs américains et anglais n'ont cessé de lutter par tous les moyens contre la révolution italienne : qu'ils ont fait bombarder sauvagement les travailleurs en grève à Turin et à Milan ; qu'ils ont laissé les mains libres à Hitler pour qu'il occupe l'Italie et fasse régner une terreur sanglante dans le pays ; qu'ils soutiennent la racaille réactionnaire et militariste des Badoglio et Victor-Emmanuel qui, sans leur protection, auraient été balayés depuis longtemps par les masses travailleuses.

Il faut que le prolétariat international n'oublie jamais que dès le premier instant, les dirigeants socialistes et staliniens se sont mis au service de

(Suite page 4, 1re colonne)

DÉCLARATION D'UNITÉ

Depuis près de cinq ans, la guerre impérialiste accumule des ruines et des cadavres. Aux cours de la guerre, les groupements de l'avant-garde révolutionnaire, se réclamant du programme internationaliste de la IVe Internationale (le Parti Ouvrier Internationaliste, le Comité Communiste Internationaliste, le groupe « Octobre ») n'ont cessé de dénoncer cette guerre comme une guerre impérialiste dont le but est un nouveau partage du monde. Ces organisations ont développé en conséquence une politique et une action internationalistes, dénonçant comme premier ennemi « notre propre bourgeoisie », l'impérialisme français, et tendant une main fraternelle à l'ouvrier allemand contre l'impérialisme allemand, le maître actuel de l'Europe.

Pendant près de cinq ans, malgré toutes les fautes épisodiques de tel ou tel groupement, l'action des organisations se réclamant de la plateforme de la IVe Internationale, a été menée sur la base de la lutte contre l'impérialisme mondial (américain, anglais, allemand), pour la défense de l'Union Soviétique malgré sa bureaucratisation, pour la reconstruction du front de la classe ouvrière, pour la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile.

Aujourd'hui, nous arrivons devant le tournant décisif de la guerre : l'avance de l'Armée Rouge et la révolution italienne sont les signes avant-coureurs de la formidable crise révolutionnaire qui se prépare en Europe et qui prendra toute son ampleur dès l'écroulement de l'impérialisme allemand. C'est pour ce moment que l'impérialisme anglais et l'impérialisme américain préparent leurs armes — qu'ils n'ont pas voulu utiliser contre Hitler — mais qu'ils s'apprêtent à jeter contre la révolution et contre le prolétariat.

Les contradictions qui rongent l'Europe « unifiée » par l'impérialisme allemand et la crise révolutionnaire qui monte posent devant l'avant-garde révolutionnaire comme une tâche brûlante la question de la **construction du parti révolutionnaire.** Les Bolchéviks-Léninistes ne pouvaient ni aborder la crise révolutionnaire en rangs dispersés, ni entrer désarmés politiquement dans le tournant décisif de la guerre. Pour l'armement politique de notre organisation, une Conférence Européenne vient de se tenir, qui a défini, après de longues journées de discussion les tâches de l'organisation européenne devant la crise révolutionnaire montante. Sur la base politique de la ligne tracée par la Conférence Européenne, les trois organisations bolchévik-léninistes de France ont décidé de ne former désormais qu'une seule organisation qui prend le nom de **Parti Communiste Internationaliste**, soulignant ainsi son attachement, aussi bien au véritable communisme révolutionnaire, le communisme de Lénine et de Trotsky, qu'à la tradition politique internationaliste de toute l'Opposition de Gauche de l'I. C.

Un pas en avant est ainsi fait vers la formation du véritable parti révolutionnaire qui puisse mener le combat victorieux pour la Révolution prolétarienne, pour les Etats-Unis Socialistes Soviétiques de l'Europe. La section française de la IVe Internationale affirme ainsi sa volonté de constituer le ferment révolutionnaire de la crise qui vient, et de devenir le pôle d'attraction de tous les éléments révolutionnaires de l'avant-garde.

En ce moment décisif, la IVe Internationale regroupe ses forces, corrige ses fautes à travers une autocritique bolchévique, retrempe ses cadres, et affirme dans l'action sa présence et son unité politique.

En ce moment décisif, la section française de la IVe Internationale appelle les ouvriers avancés à rejoindre ses rangs et à participer coude à coude à la formation d'un véritable parti bolchévik :

Contre l'impérialisme fasciste ou « démocratique »,
Pour le triomphe de la révolution socialiste.

Vive le Parti Communiste Internationaliste !
Vive la IVe Internationale !

Février-Mars 1944.

Le Parti Ouvrier Internationaliste,
Le Comité Communiste Internationaliste,
Le groupe « Octobre ».

La pression ouvrière S'ACCROIT dans les syndicats

Les signes de la montée révolutionnaire s'affirment partout. Après les mineurs, ce sont les métallos, puis les cheminots qui démontrent leur combativité.

Malgré leur répugnance pour les directions syndicales traîtres à leur classe, les travailleurs rejoignent par milliers ces syndicats, seule couverture légale de la lutte revendicative. Leur pression à la base contraint les réformistes à faire des concessions aux ouvriers.

Chez les cheminots, la direction aux ordres de Vichy et de la S.N.C.F. a dû ramper, pleurer pour se faire réélire. Elle n'a pu empêcher le Congrès de discuter et repousser la Charte, malgré le veto ministériel ; elle n'a pu empêcher le limogeage des Cancouët et Cie. Le traître Liaud lui-même a eu chaud.

Pourtant, les exploités de la S. N. C. F. n'ont pas remporté une victoire totale. En se raccrochant aux branches, Liaud est parvenu à introduire dans la résolution sur la Charte un passage où il est dit que « *les discussions auxquelles a participé la Fédération, ont abouti à une loi du 24-2-43, dont certaines dispositions pouvaient être acceptées par le Congrès* ».

Et ceci, parce que Liaud, en plat larbin de ses maîtres, cherche à berner les syndiqués. Pour lui, la Charte est au fond une bonne chose, et tout marcherait très bien, s'il n'y avait pas ces sacrés « mauvais patrons » qui la dénaturent.

Seulement, Liaud oublie de dire que la Charte est l'œuvre du patronat, et qu'il n'y a collaboré qu'après avoir fait la preuve de sa veulerie et de sa trahison. Toutes les modifications que Liaud promet « d'obtenir », ce sont celles que le patronat décide d'apporter à son œuvre.

Il faut que les cheminots se rendent compte de cela. Ils ont dû, pour des raisons de sécurité, céder au chantage et admettre encore à la direction syndicale des éléments pourris. Ils sont allés aussi loin qu'il le fallait sous la couverture de la légalité. Mais arrivés là, ils ont entrevu que la lutte légale est faite de compromis et de concessions inévitables.

Une politique de classe intransigeante ne peut être menée qu'en dehors de la légalité. C'est pourquoi les cheminots doivent s'organiser sur la base du Front Ouvrier, tous, sans distinction de tendance par groupes clandestins de 3 ou 4 camarades qui se connaissent et se font confiance. Ces groupes éliront leurs responsables d'échelon en échelon ; ils détermineront démocratiquement la ligne revendicative, syndicale et politique à suivre pour déjouer les plans du patronat et de ses valets.

Les gars du bâtiment ont décidé de leur côté que « *les représentants de la Fédération ne pourront faire œuvre utile en continuant à siéger dans les organismes qu'ils devront obligatoirement quitter à plus ou moins brève échéance*, selon la résolution du Comité National Fédéral.

« *Le Secrétaire fédéral devra remettre immédiatement la démission de tous les délégués présentés par la Fédération pour siéger dans les Commissions nationales et régionales* (de Vichy).

(suite 5e colonne)

SUR LE FRONT OUVRIER

AUX BATIGNOLLES (Nantes)

La patron porte plainte contre le « FRONT OUVRIER »

Au cours du mois de février, le journal clandestin « FRONT OUVRIER » organe des travailleurs de la région Atlantique, dénonçait les agissements de la direction et de son larbin, l'ingénieur Buffereau, qui poussait au rendement tout en exploitant les ouvriers. La direction s'est couverte de ridicule en PORTANT PLAINTE contre le « FRONT OUVRIER ». La Gestapo puis la police française sont venues enquêter sans succès. Les prolétaires soutiennent LEUR journal. Par contre, Buffereau et ses mouchards n'osent plus persécuter les ouvriers, et ces derniers redoublent d'ardeur dans la diffusion du « FRONT OUVRIER ». Avec l'appui des travailleurs, le comité ouvrier clandestin des Batignolles poursuivra la lutte pour le pain et la liberté contre le patronat français et son complice l'impérialisme allemand.

Chez CHAUSSON (Gennevilliers)

Leçons d'une grève

A la fin de février, 600 ouvriers et ouvrières ont fait grève et ont quitté l'usine parce que les ateliers n'étaient pas chauffés. La direction eut beau menacer d'appeler les S.S., les ouvriers ne se laissèrent pas intimider et tinrent bon. Leur action fut couronnée de succès puisque le lendemain les ateliers étaient chauffés.

Les salaires étant chez Chausson aussi anormalement bas, une augmentation de 2 fr. de l'heure était demandée par tous. Le lendemain de la grève, des pétitions pour cette augmentation circulèrent dans l'usine, puis furent transmises à la direction. Inutile de dire que nous attendons toujours cette augmentation.

Il fallait, bien entendu, lier les deux revendications lors de la grève et ne reprendre le travail que si elles étaient toutes deux satisfaites. Nous ne pouvons rien obtenir sans l'organisation et le déploiement de notre force unanime. C'est ce que nous ferons en organisant le Front Ouvrier clandestin ; dans tous les ateliers il faut bâtir nos groupes ouvriers, les lier entre eux. Dès à présent, il s'agit de reprendre la lutte pour l'augmentation des salaires. En ralentissant la production, en coulant les bons, nous imposerons notre volonté au patron.

Chez BLERIOT (Suresnes)

Une grève pour le chauffage bien menée

Le 24 février, les ouvriers de la S.N.C.A.S.O. (Blériot) déclenchent un mouvement de grève contre l'absence de chauffage dans l'usine. Le mouvement dure de 8 à 11 heures. Après 1 heure de grève, la direction fait dire aux ouvriers par les délégués du C.S.E de reprendre le travail, promettant qu'il y aura du chauffage dans 1 heure. Mais les ouvriers ne marchent pas. La police intervient. Un inspecteur fait le tour des ateliers avec le directeur, insistant pour la reprise du travail, mais en vain. Le travail ne reprend que lorsque le chauffage fonctionne réellement. Le lendemain, le directeur fait appeler quelques ouvriers des différents ateliers pour leur exprimer son étonnement du peu de confiance qu'ils avaient manifesté à l'égard de « leurs délégués ». Les ouvriers saisissent l'occasion pour exprimer tous leurs sujets de mécontentement. Devant une telle sortie, le directeur stupéfié promet vaguement de s'occuper de ces revendications.

Les ouvriers de chez Blériot ont tiré comme conclusion de leur mouvement, que seule l'action de classe pouvait, aujourd'hui comme en 36 leur assurer la conquête de conditions normales d'existence. Leur opinion est bien établie sur l'incapacité totale des organismes de collaboration de classe de faire aboutir leurs revendications. Par leur action, ils ont arraché en quelques heures ce que le Comité Social n'avait pu obtenir en plusieurs mois de stériles séances avec les représentants du patronat.

Pour poursuivre avec efficacité la lutte, il faut constituer les groupes ouvriers.

ALERTE A LA DÉPORTATION !

Pour prévenir la montée révolutionnaire et pour endiguer l'avance foudroyante de l'Armée Rouge, l'impérialisme allemand et ses souteneurs veulent tenter un dernier sursaut. Les brigands de Vichy, spécialisés dans la chasse à l'homme massacrent sauvagement les réfractaires du maquis et s'apprêtent, à la faveur de la terreur, à faire des nouvelles et monstrueuses déportations.

Le larbin Darnand et le démagogue Déat, nouveau co-équipier de la bande de Vichy veulent, pour maintenir un régime chancelant et pourri, livrer des nouvelles forces de travail à l'Allemagne pour permettre à celle-ci de mobiliser davantage de travailleurs allemands contre l'U.R.S.S.

POUR BRISER LA FORMIDABLE VAGUE DE RÉPRESSION ET DE DÉPORTATION QUI SE PRÉPARE,

POUR EMPÊCHER QUE LES PROLÉTAIRES ALLEMANDS SOIENT ENVOYÉS AU MASSACRE CONTRE L'U.R.S.S.,

Un seul moyen :

IL FAUT PRÉPARER LA GRÈVE GÉNÉRALE.

D'usine à usine, le mot d'ordre de la lutte doit être :

Résistance à la déportation par la grève générale !

A l'INDUSTRIELLE du TÉLÉPHONE

Un subterfuge de la direction

Pour obliger les ouvriers à récupérer les heures d'alertes qui vont en se multipliant, sans toutefois affronter ouvertement le mécontentement général, la direction a trouvé un moyen : elle soumet au vote des ouvriers un questionnaire où chacun doit (en indiquant nom et adresse) se prononcer pour ou contre la récupération. La majorité s'étant naturellement prononcée « contre », la direction soumet le cas au Ministère du Travail, qui doit décider en « arbitre » de la situation. Mais les ouvriers connaissent d'avance l'impartialité de « l'arbitre » qui n'a rien à refuser au patronat. Le syndicat, lui, n'a trouvé rien de mieux que de faire la proposition suivante : semaine de 48 heures, qu'il y ait alerte ou non. C'est-à-dire pas de récupération, mais aussi pas de paye. Le patron s'en tire à bon compte sur le dos des ouvriers.

Les ouvriers n'ont rien à attendre de personne. Ils doivent exiger : **l'évacuation de l'usine dès la pré-alerte ; le paiement intégral des heures d'alerte sans récupération.** C'est eux-mêmes qui doivent organiser la défense de leurs revendications.

Scandale à la cantine

La découverte dans la poubelle d'un sandwich beurré et garni d'un beefsteak, jeté par le mari de la gérante soulève l'indignation de toute l'usine. Les ouvriers qui festoient journellement avec des carottes à l'eau et des pois secs sont éclairés sur l'usage fait de leurs tickets de graisse et de viande. Ils manifestent pour réclamer le renvoi de la gérante et le contrôle ouvrier sur la cantine. Une délégation monte à la direction, qui d'abord tergiverse, mais devant l'ensemble pris par le mouvement doit céder, renvoie la gérante et accorde le principe du contrôle ouvrier sur la cantine. Naturellement, la direction essaie après coup de reprendre avec la main gauche ce qu'elle a donné de la droite et de rendre ce contrôle purement théorique.

La lutte pour le contrôle effectif de la cantine reste ouverte. Pour la mener victorieusement, en même temps que la défense des autres revendications, les ouvriers de l'I. T. sauront employer la seule arme de lutte qui a permis un premier succès : l'union et la coordination de leur mouvement.

Une descente de F.T.P. à l'usine

A la cantine, pendant l'heure du déjeuner, 2 gars des F. T. P. avec mitraillettes et revolvers ont fait irruption et ont harangué les ouvriers pendant 3 à 4 minutes, les incitant à former leurs groupes de résistance pour aider l'Armée Rouge et « chasser les boches ». Les ouvriers ont été très vivement frappés, mais plus par l'action de ces gars dont ils admirent le courage que par leurs paroles.

Il faut que la classe ouvrière se regroupe. Mais le Front Ouvrier ne se contente pas pour lutter « contre le boche ». C'est contre ses ennemis directs, les patrons et la bourgeoisie française qu'il lutte en fraternisant avec l'ouvrier et le paysan allemand.

N'oubliez pas d'oublier la « VÉRITÉ » partout où vous voulez qu'elle soit lue.

Chez SAURER (Suresnes)

Une provocation patronale

Le vendredi 10, le chef du personnel fait dire à l'équipe du bronze que c'était trop de gagner 20 fr. de l'heure, et interdit aux compagnons de régler les bons au dessus de 10 fr. 46. Une délégation de l'équipe à laquelle se sont jointes les délégations d'autres ateliers va trouver le chef du personnel et réclame le maintien du taux d'affutage. Celui-ci répond que c'est impossible, et il ajoute sans gêne, que de l'avis du Ministère de la Production Industrielle « **les ouvriers peuvent vivre sur la base du rationnement (tickets) avec 17 fr. 50 par jour, en conséquence, ils doivent faire des économies fabuleuses** ». La délégation insiste pour lui faire remarquer que la coopérative de l'usine elle-même vend à des prix inabordables pour les ouvriers. Le chef du personnel répond : « Ça, ce n'est pas la même chose ».

Par ailleurs, une délégation s'étant adressée au patron pour demander un réajustement des salaires sur la base d'une augmentation de 5 fr. de l'heure pour toutes les catégories, s'est vue répondre par ce démagogue que « **la maison ne faisant pas de bénéfices (?)**, la direction ne peut accorder quoi que ce soit sans supprimer le budget affecté aux œuvres sociales telles que : secours aux prisonniers, aux jeunes de travailleurs en Allemagne, cantine, etc... La direction est prête, dit-il, à envisager une proposition concrète en ce sens de la part des ouvriers et de leur accorder une modeste prime de vie chère... en fin d'année ».

On ne peut se moquer plus ouvertement des ouvriers. C'est une véritable provocation que commet là ce patron de combat. Les ouvriers de chez Saurer sauront le rappeler à l'occasion à plus de prudence ; il faut immédiatement organiser les groupes ouvriers dans l'usine, qui prépareront la riposte qui s'impose à ce patron démagogue et provocateur.

SECOURS INTERNATIONAL S. I. S. L.

Liste N° 113

P. E.	100 fr.	J. M.	200 fr.
A.	100 »	R.	100 »
E.	100 »	A.	50 »
E. M.	500 »	J.	35 »
S.	35 »	P.	100 »

Total 1.365 fr.

Intensifiez les collectes pour le Secours International

A l'heure où la répression nous frappe sauvagement, **il faut redoubler d'efforts pour venir en aide aux camarades emprisonnés.**

Suite de la 1re colonne

Tout membre fédéré qui ne respecterait pas cette décision ne pourrait prétendre représenter la Fédération et se mettrait ainsi automatiquement hors de tout organisme fédéral ».

Ils invitent en même temps les ouvriers à activer leur propagande pour renforcer leur Fédération et la maintenir libre et indépendante.

Les gars du bâtiment se préparent ainsi à poursuivre la lutte dans l'illégalité, et leur résolution mène en droite ligne au Front Ouvrier.

D'une quinzaine à l'autre...

« L'ordre » règne sur un volcan. — L'armée impérialiste italienne s'est décomposée et personne ne peut lui réinsuffler la vie. La presse fasciste publie un communiqué adressé aux militaires italiens où l'on peut lire que « *malgré les appels répétés, les militaires italiens ne se présentèrent pas aux bureaux fascistes de recrutement* ». Mussolini prend un ton doucereux pour les assurer qu'ils ne doivent nullement craindre d'être punis, qu'ils conserveront leurs grades, que leur traitement sera parfaitement égal à celui des Allemands, et qu'en outre, ils pourront choisir eux-mêmes leur affectation à une unité combattante ou à une compagnie de travailleurs. !

Les choses ne sont pas mieux pour les brigands impérialistes dans le sud de la péninsule : le correspondant des « Alliés », Cécil Spriggs, avoue que les manifestants de Naples se refusent à applaudir les noms de la Grande Bretagne et des Etats-Unis, et qu'ils exigent le renvoi des Victor-Emmanuel et des Badoglio. C'est juste le moment où les bureaucrates de Moscou s'empressent de reconnaître le gouvernement Badoglio pour donner ainsi à l'impérialisme anglais et américain la preuve de leur volonté de s'opposer à la révolution italienne. Pourtant, même le bureaucrate stalinien Paolo Tedeschi a du reculer devant la volonté révolutionnaire des masses, et déclarer que cette reconnaissance n'était simplement qu'une mesure « réaliste » *(sic)* de la politique extérieure soviétique, et qu'elle n'empêchera pas la **lutte contre Badoglio.** « L'ordre » règne en Italie... De « l'ordre » sur un volcan.

Le procès Pucheu. — Que les Galliffets d'Alger et les brigands de Vichy se donnent la main, cela n'est plus un secret pour personne. De temps à autre, les fantoches de Vogüé ou le sinistre Pucheu sont condamnés pour faire croire aux naïfs que « *l'opposition est grande entre les galonnés d'Alger et le maréchal* ». (sic).

Pourtant, Londres même a dû avouer que Pucheu et Frenay, « chef de la Résistance », eurent des entretiens secrets en 1941. D'ailleurs, on n'a pas retenu contre Pucheu le fait d'avoir fait fusiller des communistes à Châteaubriant. A tous les moments où le voile se déchirait sur la collaboration et les accointances de Vichy et d'Alger, le procureur Weiss — qui à Blida en janvier 41 acclamait la « révolution » de Pétain — se dépêchait de déclarer le huis-clos. C'est justement à cause des services rendus à Vichy par l'impérialisme français que Giraud espérait que Pucheu allait pouvoir continuer son boulot en Afrique du Nord. Seulement, comme de temps en temps il faut une tête de turc, Pucheu a dû être sacrifié pour que les de Gaulle & Cie puissent continuer à jouer aux « démocrates » et aux « libérateurs » en ce moment décisif où la révolution gronde en Europe comme en Afrique.

Budget de 1944 (chiffres officiels). — Dépenses : 454 milliards de fr. couvertes par : 137 milliards d'impôts, 200 milliards d'emprunts et 117 milliards d'avances de la Banque de France. Ce qui signifie : inflation d'au moins 117 milliards, c'est-à-dire hausse des prix, réduction des salaires, augmentation d'impôts. Mais rassurons-nous, « *l'Agence Economique et Financière* » annonce un « soulagement » du pauvre grand capital, trop brimé jusqu'à présent par le fisc !!

LU DANS LA PRESSE CLANDESTINE

« Les Cahiers (ex) Communistes » ... à l'avant-garde du chauvinisme

A l'heure où la IVe Internationale affirme par des actes sa volonté révolutionnaire et son internationalisme, le Parti qui, par dérision s'appelle encore Communiste, s'enfonce de plus en plus dans la boue du chauvinisme. Les Cahiers du Communisme organe théorique du P. C. français (premier trimestre 1944, Nouvelle Série n° 1) constituent un véritable monument digne de Déroulède.

« 30.000 soldats en Corse, ça fait environ un boche pour dix français, écrit le chauvin en délire, Maurice Thorez. **Pour obtenir une proportion analogue sur le sol métropolitain, il faudrait supposer qu'il ait 4 millions d'ennemis en France. Or il n'y a même pas une dizaine de ces effectifs, à peine compte-t-on 200.000 boches en France ».**

La classe ouvrière ne connait pas des « boches » : son premier allié dans la lutte contre les brigands hitleriens, ce sont les travailleurs allemands en uniformes. A l'hystérie chauvine, la classe ouvrière opposei a fraternisation avec les travailleurs de tous les pays. C'est lorsqu'on trahit la classe ouvrière qu'on découvre les boches et la patrie. **« Il était courant,** écrit perfidement Benoît Frachon, **de présenter la classe ouvrière comme insensible à l'idée de Patrie... Le patriotisme de la classe ouvrière est pur comme son courage... aucun égoïsme ne vient ternir le sentiment qu'elle a de la Patrie. »**

Les faussaires et les traîtres renient ainsi la devise du mouvement ouvrier qui est celle lancée par le Manifeste Communiste de Karl Marx : **« Les prolétaires n'ont pas de patrie ».**

De la reconnaissance du sentiment patriotique, les chauvins passent à la justification de la guerre impérialiste d'aujourd'hui et par la même occasion, de celle de 14 : **« Par milliers, les jeunes gens,** écrit Raymond Guyot, **manifestèrent dans les rues de leurs villages et de leurs villes, drapeau tricolore déployé et tambours battants, allant déposer des gerbes tricolores devant les monuments aux morts, ces monuments portant les noms de leurs pères tombés en héros, pour que le même prussien ne passe pas ».**

Là les faussaires et les traîtres sont pris sur le fait : on a beau tromper et falsifier la doctrine révolutionnaire, on a beau tronquer et mutiler la pensée de Lénine, on ne pourra arracher de la mémoire de l'avant-garde les pages de **« Contre le courant »** écrites par Lénine pendant la guerre impérialiste de 14 : **« La politique réelle des heros social-chauvins de LONDRES et de VIENNE,** écrit Lénine en 1916, **consiste à justifier la participation à la guerre impérialiste à justifier le massacre des ouvriers allemands par les ouvriers français et vice-versa, pour qu'une bourgeoisie nationale prenne finalement l'hégémonie dans le pillage des autres pays ».**

Et voilà le vrai langage internationaliste, celui qui se détourne avec dégoût du langage des chauvins « anti-boches » :

« Vous autres bourgeois, vous guerroyez pour des buts de spoliation ; nous autres, OUVRIERS DE TOUTES LES NATIONS BELLIGERANTES, nous vous déclarons la guerre pour le socialisme ».

Mais les « Cahiers du Communisme » se sont détournés de Lénine et ne sont devenus qu'un cloaque du chauvinisme français, qui se cache sous une enseigne grossièrement barbouillée : **« L'exemple de Jeanne d'Arc,** écrit le chauvin Guyot, **qui, à 17 ans prit l'épée pour bouter l'envahisseur hors du sol national, enflamme toute la jeune génération. La grandiose bataille est commencée. Tout pour la gagner ! ».**

Le Parti (ex) Communiste a renié avec l'internationalisme prolétarien, toute lutte véritable contre l'impérialisme, et est devenu son laquais auquel seuls les Galiffets d'Alger, les généraux de Gaulle et Giraud, peuvent encore « rendre hommage », comme l'impriment avec fierté ces mêmes Cahiers, à l'endroit où autrefois, figurait la devise : **Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! »**

BATIR LE PARTI RÉVOLUTIONNAIRE

(Suite de la 1re page)

Badoglio et des alliés pour freiner le mouvement des masses et le soumettre à ses exploiteurs bourgeois.

Et pourtant, malgré toutes les trahisons et tous les mensonges, la vague de la révolution internationale monte implacablement.

Les clans bourgeois se disputent furieusement pour tenter de tirer le meilleur profit de cette guerre, et pour éviter d'être emportés par la bourrasque qui secoue le monde. Chacun d'eux est prêt à dévorer le voisin, qu'il soit ami ou ennemi, tout en s'aidant l'un l'autre. En pleine guerre, l'Angleterre et les U.S.A. envoient du pétrole à l'Allemagne, des produits chimiques allemands sont échangés contre des minerais spéciaux américains à travers l'Espagne. Les alliés « oublient » de bombarder les mines de bauxite d'où l'Allemagne tire son aluminium, le bassin de Briey, et ravitaillent la Finlande contre l'U.R.S.S., cependant que les Allemands font parvenir par la Suisse leurs bénéfices aux actionnaires anglais et américains dont les usines tournent en Allemagne et dans les territoires occupés.

Une nuée de diplomates s'abat dans toutes les directions pour marchander dans les coulisses avec les impérialismes de seconde zone, et les inviter à tirer leur épingle du jeu pour prendre les devants dans les bouleversements qui se préparent ; la pression s'accentue sur la Finlande, la Bulgarie et la Roumanie pour prévenir l'avance de l'Armée Rouge qui, par son approche seule, met en jeu les fondements sociaux de ces pays : on voudrait ainsi trouver dans les coulisses une solution à la crise menaçante. Un spectre hante le monde : c'est le spectre de la révolution. C'est au moment où la tension sociale devient extrême que les impérialismes anglais et américain s'apprêtent à intervenir en Europe pour y faire obstacle à la révolution qui monte, et que Hitler s'avère de moins en moins capable d'enrayer.

Pendant plus de 4 ans, les Roosevelt et les Churchill qui ont baillonné la classe ouvrière d'Amérique et d'Angleterre et fait marcher la troupe contre les grévistes, qui ont liquidé la démocratie bourgeoise au nom de la défense nationale, qui oppriment les 3/4 de la planète et s'affublent du titre de « libérateurs » de l'Europe, se sont bien gardés d'intervenir contre l'impérialisme allemand. Le « deuxième front » n'est qu'une sinistre duperie. **Le seul front que les impérialismes américain et anglais soient résolus à établir, c'est le front contre la classe ouvrière et contre l'U.R.S.S.**

Les traîtres à la classe ouvrière masquent ce rôle véritable des impérialismes anglais et américain. Sous le prétexte de défendre l'URSS ou de défendre la démocratie, les partis socialiste et stalinien se vautrent dans l'union sacrée avec les responsables de cette guerre, avec les pires bourreaux de la classe ouvrière : les de Gaulle et les Giraud. Ces partis ne peuvent que conduire le prolétariat à la défaite.

En ce moment décisif, il est temps que la classe ouvrière prenne ses destinées en mains. Elle ne doit rien attendre hors d'elle-même. Dès à présent elle doit s'organiser, reconstituer son front de classe et lutter pour la défense de ses revendications quotidiennes. Chaque ouvrier conscient de la nécessité de mener la lutte, sans tarder, sur le terrain de classe, doit regrouper autour de lui, dans sa localité, dans son usine, 2 à 3 camarades conscients comme lui et dont il soit sûr, pour former un **groupe ouvrier** clandestin. D'usine à usine, de localité à localité, un vaste réseau de groupes ouvriers doit lier la classe ouvrière en un **FRONT OUVRIER** puissant, qui, par sa lutte pour les revendications quotidiennes, préparera les comités d'usines et les soviets qui surgiront demain.

La IIe Internationale a sombré en 1914 dans l'Union Sacrée et dans tous les pays, les chefs social-réformistes n'ont cessé de se mettre au service de la bourgeoisie. La IIIe Internationale, tombée de plus en plus bas depuis la mort de Lénine n'était plus qu'un instrument entre les mains de la bureaucratie omnipotente qui dirige l'URSS, avant que Staline l'ait dissoute pour prouver à l'impérialisme américain qu'il avait renoncé pour toujours à la révolution mondiale.

A l'approche d'événements décisifs, il est de première urgence de bâtir à l'échelle internationale et européenne une nouvelle direction révolutionnaire qui puisse être le guide du prolétariat révolutionnaire et le mener à la victoire à travers les combats décisifs qui vont venir. **En pleine guerre, une Conférence Européenne vient de réunir les sections de la IVe Internationale, prouvant ainsi qu'elle est la seule organisation du prolétariat qui ait résisté à l'épreuve de la guerre sans trahir.** (Voir documents dans la revue « Quatrième Internationale »).

Le moment est venu de forger dans l'action le parti révolutionnaire, d'en faire un puissant instrument de la classe ouvrière. C'est ce qu'ont compris les 3 organisations qui s'unissent aujourd'hui dans le **Parti Communiste Internationaliste.** Au tournant décisif de la deuxième guerre impérialiste, la IVe Internationale est à son poste de combat, tenant haut et ferme le drapeau de la révolution.

76

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

Nouvelle série — N° 2 *29 AVRIL 1944*

LA VÉRITÉ



Organe Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IVe Internationale)

Vichy redoute un 1er Mai de lutte contre la guerre

APRÈS avoir décrété que le 1er Mai aura lieu cette année... le 30 Avril, le gouvernement de Vichy, craignant des manifestations dans les usines pour le Lundi 1er Mai, annonce maintenant que cette journée devra être chômée.

Cette décision de Déat-la-relève constitue UN RECUL EXTRAORDINAIRE DU GOUVERNEMENT, SOUS LA PRESSION DU MECONTENTEMENT GENERAL DES MASSES LABORIEUSES ET DE LA COMBATIVITE DE LA CLASSE OUVRIERE.

Malgré leur armée de flics, de miliciens et de mouchards, la bourgeoisie et son gouvernement craignent de laisser les ouvriers à l'usine le 1er Mai et ne savent que faire pour empêcher la colère ouvrière d'éclater. On cesse subitement de parler dans la presse de la relève, les rafles des flics ralentissent comme par hasard à la veille du 1er Mai, et outre les discours solennels... on promet une livre de sucre supplémentaire et autres denrées pour la « fête du Travail » à la mode de Vichy. Ce sont là des piètres moyens pour amadouer les travailleurs.

Si les événements leur en laisse le temps, les négriers de Vichy vont procéder a des expéditions en masse vers l'Allemagne pour décapiter la classe ouvrière et empêcher tout soulèvement de masse dans les centres industriels. La relève qui a pour but de remplacer les ouvriers allemands qui sont envoyés à la boucherie contre l'U.R.S.S., marque en même temps la solidarité de classe du capitalisme international contre le regime issu de la Révolution d'Octobre. Il n'y aura plus d'autre moyen pour la claese ouvrière de résister à l'assaut conjugé de l'impérialisme mondial si elle ne prépare pas DES MAINTENANT sa résistance, si elle ne prépare dès maintenant sa riposte par la GREVE GENERALE.

La grève générale s'organise minutieusement. Elle signifie une mobilisation totale de la classe ouvrière, une solidarité complète entre toutes les couches d'exploités, entre les jeunes et les vieux, entre toutes les corporations. Il faut pour cela surmonter le manque d'organisation de la classe ouvrière, il faut ressouder le front de classe et réaliser à nouveau sa cohésion.

Dans chaque usine, dans chaque atelier, il faut former des Groupes Ouvriers clandestins qui regroupent 3 ou 4 camarades sans distinction de tendances et organiseront la lutte aussi bien sur le terrain des revendications immédiates que pour les combats décisifs qui exigeront une mobilisation totale de la classe. La liaison de ces Groupes Ouvriers d'usine à usine, de quartier à quartier, de région à région en un puissant FRONT OUVRIER donnera l'armature d'acier qui permettra la coordination de la lutte pour faire reculer le patronat et briser la machine de guerre impérialiste. La lutte pour le Pain, la Paix et la Liberté passe par la reconstruction du Front Ouvrier.

Le premier recul de la bourgeoisie pour le 1er Mai 1944 doit être le point de départ pour le renforcement immédiat du Front Ouvriers et pour la préparation des combats décisifs qui approchent.

« LA VÉRITÉ »

Les premiers ministres « communistes »

LA presse du monde entier a publié en bonne place l'annonce de l'entrée de deux leaders du parti qui s'appelle encore par dérision communiste dans le Comité d'Alger.

C'est pour la première fois que des représentants « communistes » entrent dans un gouvernement bourgeois. Ceux qui se sont laissé tromper et berner jusqu'à présent lors de tous les tournants et les trahisons du stalinisme, trouvent sans doute difficilement le moyen d'expliquer aux ouvriers qu'il s'agit cette fois-ci encore d'une « *tactique* »... plus ou moins habile.

Le triste Comité d'Alger qui promet de « libérer » la France et qui entre temps asservit les masses coloniales de l'Afrique du Nord et de « l'empire » français, joue à Alger le même rôle que celui de la bande de brigands de Vichy : celui de commis de l'impérialisme français, qui s'appuie ici sur les baïonnettes allemandes, là-bas sur les baïonnettes anglaises et américaines. L'Etat, c'est-à-dire l'appareil bureaucratique, policier et militaire, est, dans les deux cas, un Etat bourgeois. C'est bien cet Etat bourgeois que les « communistes » se déclarent prêts « à servir », comme le dit le nouveau ministre « communiste » Grenier ; c'est le programme prôné par tous les impérialistes, celui de la « victoire » (de l'impérialisme), et de « l'union complète de la France avec ses territoires d'outre-mer », c'est-à-dire la continuation de l'oppression coloniale que ces deux « communistes » se préparent à appliquer au nom de leur parti.

Il faut toute la désinvolture d'un bureaucrate cynique pour oser tenir aujourd'hui un tel langage à la classe ouvrière, exaspérée par cinq années de guerre impérialiste ! La bureaucratie de Staline qui a trahi la révolution mondiale et a poussé dans les pays « alliés » les débris de l'Internationale Communiste dans l'Union Sacrée, donne ainsi des garanties à la bourgeoisie internationale de sa volonté de s'opposer à la Révolution et de maintenir le capitalisme. Les nouveaux laquais en livrée de ministre, les Billoux et les Grenier, agents de l'impérialisme français, ne représentent que les intérêts d'une bureaucratie restreinte, et non ceux de la classe ouvrière. Ils se dirigent désormais vers une fusion complète avec la politique nationalo-libérale de l'impérialisme.

Nous marchons ainsi vers une séparation nette et tranchante entre les « communistes » patriotes, épaves de la défunte IIIe Internationale, et les COMMUNISTES INTERNATIONALISTES qui expriment, malgré leur petit nombre, les intérêts des masses prolétariennes révolutionnaires qui se grouperont finalement autour de la IVe Internationale, pour la victoire de la Révolution, pour balayer la bourgeoisie internationale.

Le ministérialisme devient à la mode dans l'ex I.C. En Italie du Sud les leaders du Parti « Communiste » Ercoli, Reale, Buota et deux autres bureaucrates de seconde importance ont endossé eux aussi les livrées de ministres du gouvernement capitaliste. Devant la montée des grèves de l'héroïque prolétariat italien, Ercoli affirme sa solidarité non pas avec la classe ouvrière en lutte, mais avec ses bourreaux :

« *L'Italie (bourgeoise) à besoin aujourd'hui*, dit ce traître, *non pas de proffesseurs de politiciens (sic) mais de généraux et d'amiraux (! !), et les communistes (?) doivent, pour le moment, laisser de côté leurs convictions républicaines pour travailler à la constitution d'un large gouvernement populaire* ».

Un « gouvernement populaire » sous la conduite du roitelet Victor-Emmanuel et de la canaille Badoglio qui, hier encore, marchaient la main dans la main avec le Mussolini, et la participation des soi-disant « communistes » Ercoli pour soutenir un état pourri et chancelant, voilà ce qu'on offre à la classe ouvrière en revolte qui monte à l'assaut du régime capitaliste.

Cette « tactique » géniale de Staline, les social-democrates l'ont appliquée depuis longtemps, exactement depuis leur trahison de 1914 et leur passage officiel dans le camp de la bourgeoisie. Depuis lors, les social-impérialistes ont participé à bon nombre des gouvernements bourgeois. Blum est devenu même « président du conseil » : c'était en 1936 quand il fallait briser la vague révolutionnaire ; la bourgeoisie appelle au gouvernement les traîtres de la classe ouvrière, quand la crise révolutionnaire monte. Aujourd'hui, les Badoglio et les de Gaulle appellent les staliniens à la rescousse pour remplir avec leurs collègues social-impérialistes la tâche d'endormir la classe ouvrière. Les social-démocrates sont trop dépréciés, et les nouveaux traîtres jouissent encore de confiance dans la classe ouvrière : tel est le calcul des de Gaulle. Mais les ouvriers conscients, ceux qui ont remplis les geôles et les camps de concentration des impérialistes français (avant de remplir celles des nazis) qui veulent en finir avec la barbarie capitaliste, ne se détourneront-ils pas avec dégoût des nouveaux traîtres ? Voudront-ils encore rester dans le parti des Grenier et des Ercoli, dans les partis de Messieurs les Ministres ?

SUR LE FRONT OUVRIER

L'ARMÉE ROUGE DÉFERLE sur les Balkans

L'ARMÉE Rouge poursuit son avance irrésistible. Dépassant les frontières de l'U.R.S.S., elle combat en Pologne, elle a pénétré en Tchécoslovaquie, elle se bat devant la frontière hongroise, elle est entrée profondément en Roumanie. Tous les bourgeois de ce monde et même les plus chauds parmi les gaullistes ne sont pas sans sentir un froid dans le dos en assistant à cette poussée formidable de l'armée soviétique. C'est très joli d'affaiblir Hitler, de vaincre l'Allemagne, mais les impérialismes anglais et américain ne se sont tout de même pas engagés dans la guerre pour que l'Armée Rouge occupe l'Europe et que les travailleurs, à son approche, se soulèvent et balayent le régime capitaliste. Il est donc grand temps que les armées de Eisenhower et de Montgomery interviennent en Europe pour que la chute de Hitler se fasse au profit du capitalisme anglais et yankee et qu'elle ne soit pas le signal de l'éclatement de la révolution prolétarienne sur tout le continent, c'est à dire de la véritable libération des travailleurs.

Car Staline a beau donner d'innombrables gages à la bourgeoisie internationale, il a beau dissoudre la IIIe Internationale et remplacer l'« Internationale » comme hymne de l'U.R.S.S., il a beau renier tant qu'il peut l'œuvre de Lénine, il n'en reste pas moins que l'avance de l'Armée Rouge suscite des espoirs dans la classe ouvrière de tous les pays, stimule la combattivité ouvrière et affaiblit l'impérialisme allemand.

C'est pourquoi, au fur et à mesure que l'Armée Rouge avance et déborde les frontières de l'Union Soviétique, Staline doit donner de nouveaux gages et se prendre davantage dans l'engrenage de l'impérialisme mondial, pour prouver qu'il n'entend pas allumer la révolution en Europe et pour conserver la confiance de la bourgeoisie internationale. D'où la récente déclaration de Molotov donnant l'assurance que l'U.R.S.S. ne reprendra que les territoires qui lui ont été volés, les autres n'étant qu'occupés provisoirement par l'Armée Rouge et que, surtout, *il ne sera pas touché aux bases sociales des pays occupés,* c'est à dire que la propriété capitaliste y sera respectée.

Devant la crainte de la révolution internationale qui menacerait les privilèges acquis de la caste bureaucratique omnipotente qui dirige l'U.R.S.S., Staline veut faire de l'Armée Rouge un instrument contre-révolutionnaire qui protégera la propriété capitaliste des pays occupés contre l'assaut des ouvriers et des paysans.

Naguère, sous la direction du parti bolchevik de Lénine et de Trotsky, l'Armée Rouge menait la guerre révolutionnaire pour libérer les travailleurs du monde des chaînes capitalistes, de *toutes* les chaînes capitalistes. Aujourd'hui la bureaucratie usurpatrice de Staline veut la faire se battre pour une soi-disant libération nationale qui n'est que le remplacement du capitalisme allemand par le capitalisme anglais, américain, français, roumain ou tchèque.

Malgré Staline et ses capitulations, la classe ouvrière rendra effective les victoires de l'Armée Rouge en balayant les régimes impérialistes et en créant les États-Unis Socialistes Soviétiques de l'Europe et du Monde.

RÉGION PARISIENNE

GNOME-&-RHONE

La direction faisant sauter de la paye les journées du samedi 18 et du lundi 20 mars, les ouvriers du second étage du blockhaus répondent par un débrayage collectif, suivi rapidement par ceux du premier. Effrayée, la direction, une demi-heure plus tard, affiche que la journée du samedi sera payée dans l'attente d'une décision ministérielle pour celle du lundi. Sous la pression ouvrière, les patrons de Gnome viennent de reculer.

La carence totale du syndicat et du C. S. E. dans ce mouvement montre bien que les travailleurs n'ont rien à espérer d'une organisation engluée dans la « légalité », ni d'un organisme de « collaboration » ouvrière et patronale. Le syndicat peut être un moyen d'information entre ouvriers, une possibilité d'établir de discrètes prises de contacts d'atelier à atelier, mais la véritable organisation des combats ouvriers ne peut être que clandestine. Si chez Gnome et Rhône avait existé un réseau de Groupes Ouvriers clandestins, liés prudemment les uns aux autres par l'intermédiaire d'un de leurs membres, toute l'usine suivait l'exemple du blockhaus et la direction capitulait complètement.

PANHART

Les restrictions d'électricité ont modifié les horaires de travail. Le patronat n'entend pas faire les frais du chaos capitaliste : les ouvriers travailleront de 6 h. du matin à 14 h. sans interruption. Les ouvriers réclament 20 minutes d'entr'acte pour le casse-croûte. La direction refuse. Dans un tract largement diffusé, les groupes ouvriers clandestins de l'usine appellent les travailleurs à passer par dessus l'avis de la direction et débrayer chaque jour de 11 h. à 11 h. 20 pour le casse-croûte. Aussitôt, mouvement général. Malgré les protestations de la direction indignée, les machines stoppent, des tables de fortune se dressent dans les ateliers. Et les gars de casser leur croûte rationnée. Chaque jour, le mouvement se répète, et à 11 h. 20 l'usine reprend le travail. Devant une telle cohésion, la direction ne peut que s'incliner.

Le syndicat, le C. S. E. pouvaient-ils lancer le mouvement ? Non, et quand bien même l'auraient-ils voulu, il leur fallait courir le risque d'aller grossir les rangs, déjà nombreux des otages prolétariens, sans profit pour les camarades de lutte. Seule, la direction clandestine du Front Ouvrier a pu lancer ce mouvement.

RENAULT

Exigeant un arrêt du travail de 11 h. à 11 h. 30 pour le casse-croûte, plusieurs centaines d'ouvriers ont manifesté place Nationale réclamant la sortie. Après avoir refusée, la direction s'est inclinée et a consenti un arrêt du travail de 3/4 d'heure. Si le bagne de Billancourt s'anime à nouveau, c'est le signe de grands combats prochains. Travailleurs de chez Renault organisez-vous clandestinement, formez vos Groupes Ouvriers, entrez dans le Front Ouvrier. Vous êtes le drapeau rouge de la région parisienne.

De la lutte revendicative à la lutte armée

Nous allons aujourd'hui, indubitablement, vers de nouveaux conflits importants dans les usines. Si la volonté de lutte des ouvriers ne fait pas défaut, il est par contre un problème qui préoccupe tous les esprits après l'expérience des mouvements passés, c'est comment lutter efficacement dans les circonstances actuelles, comment tenir tête victorieusement aux forces répressives.

Le mot d'ordre des milices ouvrières patriotiques donné par le Parti ex-Communiste, qui peut sembler donner une réponse à cette question, n'est en réalité qu'un piège nationaliste, un mot d'ordre de collaboration de classes qui doit être dénoncé comme tel par tous les travailleurs conscients. En effet, s'il s'agit pour les ouvriers de se préparer à la lutte, y compris à la lutte armée qui est inévitable, il importe de préciser de quelle lutte il s'agit et le but de cette lutte. Or, voici comment « LE METALLO » de janvier définit dans sa manchette les milices ouvrières patriotiques :

« **Formez vos milices, embryons de l'armée nationale pour la libération.** Et il précise comme suit la lutte des métallos : **Au moment où la formidable offensive aérienne des Alliés détruit systématiquement l'arsenal guerrier hitlérien, les métallos ne resteront pas à l'écart de ce gigantesque combat; fiers de leur passé de lutteurs, ils y apporteront leur contribution active et efficace** ».

La guerre que se font les Alliés et l'Allemagne est une guerre impérialiste pour la domination, l'asservissement du monde. Les travailleurs n'ont pas à prendre parti dans cette guerre, qui se fait à leur dépens, pour l'un plutôt que pour l'autre des bandits impérialistes. Ils n'ont pas à choisir leur oppresseur, et encore moins à leur apporter « leur contribution active et efficace ». Les travailleurs n'ont pas davantage à se former en milices patriotiques, « embryons de l'armée nationale ». Ils n'ont pas à constituer une réserve pour une nouvelle armée nationale qui sera aussi réactionnaire que l'ancienne, ni à servir de masse de manœuvre pour des culottes de peau en mal de commandement. Toute politique a sa logique. Celle du Parti ex-Communiste l'amène à freiner la lutte revendicative à l'usine, à faire l'apologie des patrons non-collaborateurs (voir la « VIE OUVRIERE » du 22-1-44), qui exploitent autant les ouvriers que les autres et à faire les ouvriers se battre pour des intérêts qui ne sont pas les leurs.

La préparation des ouvriers à la lutte armée est à l'ordre du jour. Chaque ouvrier conscient doit chercher à se procurer des armes, des munitions. Mais l'essentiel, c'est la direction, l'organisation de la lutte. Pour cela, il faut dès à présent former dans les usines, les chantiers, les mines des **Groupes Ouvriers** clandestins de 3 à 4 camarades sûrs qui prépareront la lutte revendicative à l'usine et aborderont en même temps la préparation de la lutte armée. Le courage, l'héroïsme ne sont pas suffisants pour cette lutte. Il faut comprendre que le prolétariat ne luttera jamais à armes égales avec les forces de la bourgeoisie. La puissance du prolétariat réside avant tout en sa masse, en son unité, en sa cohésion. Ce n'est qu'en s'appuyant sur ces qualités que la lutte armée peut prendre une valeur effective. La lutte armée sera toujours impuissante hors du mouvement de masse du prolétariat. C'est pourquoi cette tâche n'incombe pas à des groupes spéciaux qui se trouveront vite isolés de la masse des prolétaires, mais fait partie de l'ensemble des tâches des **Groupes Ouvriers** et peut être réalisé seulement par eux.

La lutte des **Groupes Ouvriers** qui visent à opposer au front national et aux fronts des impérialismes un puissant **FRONT OUVRIER**, s'inscrit dans la préparation aux comités d'usines et aux soviets dont l'heure sonnera bientôt.

INDUSTRIELLE DES TÉLÉPHONES

Un flic de l'usine ayant frappé un ouvrier qui lui tenait tête, l'outillage a débrayé exigeant le renvoi immédiat de la brute policière. Devant ce beau mouvement de solidarité ouvrière, la direction a été contrainte de renvoyer son chien de garde. Mais en récompense le patron lui a trouvé une bonne pâte bien grasse dans le chenil de l'usine voisine, Citroën, où cette canaille va continuer à sévir contre les travailleurs sur les ordres patronaux. Aux ouvriers de chez Citroën de suivre l'exemple de leurs camarades de l'I. T.

A la cantine une violente manifestation a éclaté contre deux aigrefins qui tripotaient les maigres rations ouvrières. La direction qui favorise ce petit jeu criminel en organisant sa petite popote et ses combines à la cuisine, a bien été contrainte de jeter dehors ces deux dépôtants.

Chassez les flics patronaux, dénoncez-les, exigez leur renvoi, écrivez leur nom sur les murs, organisez le Front Ouvrier pour préparer l'épuration.

ANGLETERRE

Le trotskysme hante la bourgeoisie

En Angleterre également, la guerre impérialiste est une occasion pour la bourgeoisie de renforcer son exploitation de la classe ouvrière. Les conditions de vie des travailleurs s'aggravent sans cesse sous le poids de la guerre. D'où la vague des grèves qui déferlent sur le pays et qui démasque le mensonge d'une « collaboration » du prolétariat anglais avec son bourreau impérialiste. Par dessus la tête des dirigeants « ouvriers » ministres de Sa Majesté, des appareils du Labour Party, des ex-communistes et des Trade-Unions (syndicats), les mineurs du Yorkshire, du pays de Galles et d'Écosse, les ouvriers des chantiers navals viennent encore de se mettre en grève pour exiger l'augmentation de leurs salaires.

Effrayés par l'ampleur du mouvement, les « libérateurs » anglais mobilisent la police contre les grévistes. En même temps, ils recherchent les responsables de ces mouvements. Quels peuvent-ils bien être ? Qui ose rester fidèle à la classe ouvrière et l'appeler au combat contre la guerre ? Ça ne peut être que les trotskystes... Et la chasse aux trotskystes de s'engager. La presse « démocratique » et social-traître pousse des hurlements contre le trotskysme, la bête noire de la bourgeoisie internationale, qui ne se laisse pas corrompre.

EN PROVINCE

MARSEILLE

Dans le mois de Mars se sont déroulées des grèves importantes dans la région de Marseille. S'élevant contre les salaires de famine qui leur sont imposés, les ouvriers des chantiers de Provence ont débrayés entraînant rapidement « La Provence », les chantiers du Terrin puis l'ensemble des chantiers de la région marseillaise. Après plusieurs jours de grève, le travail a repris lorsque satisfaction fut donnée aux travailleurs. L'ampleur et la violence du mouvement ont contraint le patronat à élever les salaires au niveau de ceux de la région parisienne jusqu'alors les plus hauts. Victoire d'une grande importance qui anéantit le jeu patronal de division ouvrière. Démonstration est faite une fois de plus que seul le Front Ouvrier peut venir à bout de l'exploitation patronale.

VILLEURBANNE

Au début de Mars une grève pour l'amélioration des salaires et du ravitaillement a éclaté chez GENDRON. Ayant lancé un S.O.S. à la police, 10 ouvriers furent saisis comme otages. Sur promesse patronale de les faire relâcher dès la reprise du travail, les ouvriers embrayèrent abandonnant leur lutte. Les otages, comme bien l'on pense, ne furent libérés que plusieurs jours plus tard. Les ouvriers de chez Gendron se souviendront de la valeur des promesses patronales. Comme le firent les ouvriers de chez ERICSON, la lutte doit continuer pour exiger la libération des camarades emprisonnés : c'est ainsi qu'ils arrachèrent des griffes policières leurs délégués arrêtés et firent aboutir leurs revendications.

LYON

Chez ROCHET SCHNEIDER un ouvrier est mis à pied pour s'être chauffé pendant le travail. En réponse, une collecte de solidarité s'organise dans l'usine pour lui venir en aide. Beau mouvement, mais ce n'est pas aux ouvriers à faire les frais de la férule policière patronale, le débrayage doit contraindre le patron à annuler la mise à pied.

Pour gagner les luttes, il faut les préparer et les organiser. Il faut que les meilleurs lutteurs ouvriers se rassemblent, confrontent leurs expériences, se lient d'atelier à atelier, d'usine à usine, de région à région. Il faut qu'ils constituent des **Groupes Ouvriers** clandestins de 3 camarades déléguant l'un d'eux pour prendre liaison avec d'autres **Groupes Ouvriers**. Face au Front National d'union sacrée, il faut dresser le **FRONT OUVRIER contre la misère et la guerre.**

A BAS LE MASSACRE DES POPULATIONS OUVRIÈRES !

A BAS LA GUERRE IMPÉRIALISTE !

LES bombardements des populations ouvrières se poursuit avec acharnement. Les ruines s'accumulent, la liste des morts et des blessés s'allonge.

Il faut dire ce qui est. Ce sont soi-disant les objectifs stratégiques qui sont visés. Quels sont ces objectifs stratégiques ? Vichy, la Préfecture de Police, les Ministères, les États-Majors allemands, les mines de bauxite et le bassin de Briey ? Non, erreur ! Les objectifs stratégiques se trouvent toujours comme par hasard là où sont concentrées les masses laborieuses. De nombreux ouvriers qui reviennent d'Allemagne sont d'accord pour constater qu'en Allemagne même, les installations industrielles et stratégiques sont la plupart du temps épargnées tandis que les habitations ouvrières sont arrosées de bombes. Ainsi, à Hambourg par exemple, pendant que la ville a été réduite en cendres, l'immense port est resté quasi-intact et continue à être utilisé. Pour les travailleurs conscients, ceci ne constitue pas une énigme, mais exprime la volonté des impérialismes anglais et américain de ne pas trop affaiblir l'impérialisme allemand qui combat contre l'U.R.S.S.

Comme à la dernière guerre, le bassin de Briey reste intact, il n'en est pas de même des quartiers ouvriers qui sont chaque jour davantage ravagés. C'est une belle occasion pour les démagogues fascistes à la Henriot et Déat de verser quelques larmes de crocodile sur les cadavres des ouvriers et pour Pétain de parader à Notre-Dame, afin de tenter de canaliser le mécontentement ouvrier non contre la guerre impérialiste, mais seulement contre l'ennemi d'en face. Car, comme chacun sait, les bombardiers allemands ne déversent que des bonbons inoffensifs. Belle occasion aussi pour la Milice et les nervis de Doriot d'exploiter la misère ouvrière en jouant aux philantropes et aux samaritains ; la prêtraille accourt aussi à la rescousse avec de l'eau bénite et des prêches larmoyants.

Des milliers de familles ouvrières s'entassent tous les soirs dans les abris des métros. Il ne viendrait pas à l'idée de Vichy de les loger dans les spacieux appartements bourgeois du 16e ar', le seul dortoir offert par Vichy ce sont les salles de cinéma des grands boulevards !

Tandis que les bénéfices des capitalistes français réfugiés à Londres et à New-York leur sont scrupuleusement gérés par Vichy, les sinistrés ayant tout perdu sont gratifiés généreusement d'une soupe chaude et de 1.000 frs. par tête.

La préparation intensive du second front signifie une nouvelle vague de misères et de ruines pour la classe ouvrière. La classe ouvrière n'a besoin ni de « second », ni de « troisième » front : elle veut la fin de la guerre impérialiste et de l'oppression capitaliste. Elle imposera dès maintenant le contrôle populaire du ravitaillement, la confiscation des appartements bourgeois et leur mise à la disposition des sinistrés, et préparera sa véritable libération en fraternisant avec les ouvriers et soldats de tous les pays.

A la veille du tournant décisif de la deuxième guerre impérialiste, une Conférence Européenne de la IVe Internationale vient de se réunir

La IVe Internationale vient de donner en pleine guerre impérialiste la preuve de sa vitalité. Pendant plusieurs jours s'est tenue, quelque part en Europe, une conférence de ses sections européennes. Le but de cette conférence était de tirer les leçons de la dernière époque — depuis septembre 1939 — de définir, à la veille du tournant décisif de la deuxième guerre impérialiste, d'une façon claire et précise la ligne politique générale des bolchéviks-léninistes, de donner à l'avant-garde révolutionnaire les armes politiques qui lui permettront d'accomplir sa mission dans les gigantesques combats de demain.

EN SEPTEMBRE 1938, devant la menace grandissante de la guerre impérialiste, eut lieu le CONGRES CONSTITUTIF DE LA IVe INTERNATIONALE. Ce congrès s'adressa à la classe ouvrière pour l'avertir du danger imminent d'une nouvelle guerre impérialiste de brigandage et de rapines, et pour dénoncer la trahison des partis socialiste et stalinien de la IIe et IIIe Internationales, « **sergents recruteurs de l'impérialisme** » (Manifeste du Congrès de 1938).

EN MAI 1940, à la veille de l'effondrement de l'impérialisme français, la IVe Internationale fut à nouveau la seule organisation prolétarienne qui, par sa CONFERENCE INTERNATIONALE, s'adressa aux travailleurs du monde dans un langage révolutionnaire et internationaliste fidèle à l'exemple de Lénine :

« Indépendamment du cours de la guerre, nous remplissons notre tâche fondamentale : nous expliquons aux ouvriers l'opposition inconciliable de leurs intérêts et des intérêts du capitalisme assoiffé de sang ; nous mobilisons les exploités contre l'impérialisme ; nous travaillons à l'union des ouvriers de tous les pays belligérants et neutres ; nous appelons à la fraternisation des ouvriers et des soldats dans chaque pays, ainsi qu'à la fraternisation des soldats allemands avec les soldats du côté opposé du front. Nous mobilisons les femmes et les jeunes contre la guerre, nous poursuivons une préparation constante, persistante, infatigable de la révolution dans les usines, dans les villages, dans les casernes, au front et sur la flotte ». (Manifeste de la conférence internationale de 1940).

AUJOURD'HUI, au moment où la monstrueuse boucherie impérialiste entre dans sa dernière phase, où les Etats-Majors des brigands dressent leurs plans contre-révolutionnaires, où les diplomates complotent en grand secret pour imposer aux masses de nouvelles chaînes et pour tenter d'étouffer la révolution prolétarienne qui monte en Europe et dans le monde, seule la IVe Internationale indique clairement à la classe ouvrière ses objectifs révolutionnaires :

« La IVe Internationale s'efforce partout, dès maintenant, autour de chaque revendication immédiate, et si humble soit-elle, de mobiliser et d'organiser la classe ouvrière, de surmonter son émiettement organisationnel, sa dispersion politique en vue des gigantesques combats de classes qui approchent. Elle met au premier plan de ses préoccupations immédiates de recréer le FRONT OUVRIER...

...Chaque jour, dans chaque pays, modifie le rapport de forces entre la bourgeoisie et le prolétariat, sape les fondements du pouvoir dourgeois...

...Dans la grande crise qui s'ouvre, le triomphe du prolétariat est certain : s'il sait peser froidement les forces de l'adversaire et les siennes, s'il a une conscience de classe aiguë, une organisation de combat solide et une audace à toute épreuve...

...Il doit opposer aux formations de la bourgeoisie ses propres formations, aux plans de l'impérialisme ses propres plans, à l'Etat-Major de la réaction son propre Etat-Major. Pour vaincre, le prolétariat mondial a besoin d'un parti mondial inébranlablement fidèle à ses intérêts de classe et à son programme, un parti qui n'a jamais pactisé, qui ne pactisera jamais avec son ennemi de classe... ». (Thèses de la Conférence Européenne).

LISEZ, DISCUTEZ ET FAITES CONNAITRE DANS LA CLASSE OUVRIERE LES DOCUMENTS DE LA CONFERENCE EUROPEENNE PUBLIES DANS « QUATRIEME INTERNATIONALE » Revue du Comité Exécutif Européen, N° 4-5 de Février-Mars 1944.

LU DANS LA PRESSE CLANDESTINE

La classe ouvrière veut se battre, mais... pour qui ? et pour quoi ?

Cherchant à mettre à profit la combattivité croissante de la classe ouvrière, sa volonté de lutter pour renverser le capitalisme oppresseur, la bourgeoisie française gaulliste veut l'embrigader dans sa lutte revancharde contre l'Allemagne.

Le journal clandestin « DÉFENSE DE LA FRANCE », un des organes bourgeois réactionnaires illégaux les plus importants, écrit le 15 janvier 1944 :

« Nous devons la guerre à l'Allemagne. La guerre, c'est-à-dire que chaque français doit tout mettre en œuvre pour libérer le territoire, pour massacrer l'Allemand là où il se trouve, pour déjouer ses plans, pour entraver son action par tous les moyens. La guerre, c'est-à-dire tout français doit combattre jusqu'à la mort ».

La classe ouvrière est certes prête à lutter, même à risquer sa vie, mais encore faut-il que cette lutte serve à autre chose qu'à troquer ses exploiteurs contre d'autres et à permettre à la bourgeoisie française de prendre sa revanche.

Le même article poursuit :

« On peut renseigner les Alliés sur tout ce qui passe chez l'ennemi, on peut aussi contribuer à créer une perpétuelle atmosphère de guerre en provoquant des grèves, en imprimant et distribuant des tracts, des journaux. On peut enfin saboter en grand la déportation ».

La classe ouvrière ne lutte pas contre le patronat français et l'impérialisme allemand pour faire plaisir à l'Etat-Major allié et aux magnats de la City et de Wall-Street. Elle lutte pour la défense de ses propres intérêts de classe, pour l'amélioration de ses conditions de vie et n'entend pas servir de marionnettes à qui que ce soit.

La même feuille, dans un appel aux ouvriers, donne les directives suivantes :

« ORGANISER DES GROUPES DE COMBAT ARMÉS. Ces groupes pourront encadrer leurs camarades, ils seront en état de tenir en échec la police et les Allemands en cas de grève, enfin et surtout, lors de l'insurrection nationale, ils entraîneront la classe ouvrière au combat, ils jetteront la panique chez l'ennemi, ils s'empareront des objectifs militaires désignés... Ouvriers, vous devez être l'avant-garde de l'armée de libération ».

Se préparer à la lutte armée contre la bourgeoisie est un devoir qui s'impose à tout prolétaire conscient. Mais ce n'est naturellement pas de cela qu'il est question dans « DEFENSE DE LA FRANCE » Non contente d'avoir envoyé le peuple se faire casser la figure en 1914, de l'avoir expédié à nouveau à la boucherie en 1939 et de l'avoir fait lourdement payer depuis quatre ans les frais de sa débâcle, la bourgeoisie française veut que les travailleurs remettent ça pour qu'elle puisse retrouver sa splendeur passée et qu'elle puisse à nouveau les exploiter toute seule pour son unique profit.

La libération des travailleurs n'a rien de commun avec celle des patrons et des bourgeois. Les alliés de la classe ouvrière ne se trouvent ni dans les Etats-Majors, ni dans les salons ministériels, ni dans les conseils d'administration ; ce sont les travailleurs de tous les pays. L'ennemi des ouvriers français n'est pas l'Allemand que « DEFENSE DE LA FRANCE » engage à massacrer « là où il se trouve », c'est la bourgeoisie internationale aussi bien française qu'allemande, c'est le patron, qu'il soit anglais, allemand, américain ou français, qu'il soit gaulliste ou collaborateur.

Ce sera chez l'ennemi de classe que les travailleurs de France jetteront la panique, en engageant, fraternellement unis avec leurs frères de classe, les ouvriers et paysans allemands, anglais et américains sous l'uniforme, l'insurrection contre TOUS les responsables de cette guerre impérialiste, contre Hitler, Churchill, Roosevelt, Pétain et de Gaulle, contre le capitalisme mondial, pour le pain, la paix, la liberté, pour libérer définitivement les travailleurs de tous les pays du joug capitaliste.

Des centaines de nos camarades sont emprisonnés ou déportés.

Marquez votre solidarité avec eux. Souscrivez et faites souscrire aux bons du Secours International (S.I.S.L.).

78

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

NUMÉRO SPÉCIAL 1er MAI 1944

LA VÉRITÉ

Organe Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IVe Internationale)



Il n'y a pas eu long du 1er Mai 36 à Juin 36...

Premier Mai de préparation à la grève générale contre la relève

UN DÉBRAYAGE GÉNÉRAL D'UNE DEMI-HEURE LE LUNDI 1er MAI SERVIRA DE GRANDE MANŒUVRE AVANT LE COMBAT.

Depuis plus de 50 ans, chaque Premier Mai, le prolétariat de tous les pays affirme par la grève sa volonté de voir mettre fin à son sort d'exploité et commémore la mémoire de ses martyrs.

Cette année, comme depuis quatre ans, Pétain, l'assassin des mutins de 1917, essaie de transformer cette traditionnelle journée de lutte revendicative internationale en une « Fête du travail » de soumission aux exploiteurs. Pour que pas une seule heure ne soit perdue pour le patronat et pour la guerre contre l'U.R.S.S., et surtout pour que les ouvriers ne soient pas à l'usine pour y fêter leur Premier Mai dans la lutte, le gouvernement décrète que le 1er Mai sera le Dimanche 30 Avril. Il espère ainsi que le prolétariat fêtera tranquillement le 1er Mai à la maison et se contentera de beaux discours et de muguet.

MAIS PAS UN OUVRIER N'OUBLIE QUE MALGRÉ LES DISCOURS, SA MISÈRE NE CESSE DE GRANDIR, ET QUE DERRIÈRE LE MUGUET, IL Y A LA RELÈVE PROMISE PAR DÉAT.

Le « premier mai » du dimanche sera celui des exploiteurs, Lundi sera celui des exploités. CONTRE LA FETE DE LA GUERRE, DE LA MISERE ET DE LA RELEVE, LE PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE APPELLE LA CLASSE OUVRIERE A FETER SON SON PROPRE PREMIER MAI PAR LA LUTTE REVENDICATIVE A L'USINE.

Lundi 1er Mai à 10 heures, débrayage général d'une demi-heure.

En même temps, dans chaque usine, il faut déposer un cahier de revendications : POUR L'AUGMENTATION DES SALAIRES, POUR LE PAIEMENT INTEGRAL DES HEURES CHOMEES, CONTRE LA RELEVE. L'envoi de délégués risque de les désigner à la répression, faites parvenir clandestinement ce cahier à la direction par des tracts, par lettre, par affichage ou par tout autre moyen.

Si la C.G.T. illégale ou le Parti stalinien appellent au débrayage pour une autre heure de la journée du Lundi, le Parti Communiste Internationaliste se rallie à leur directive. CONTRE LES PATRONS, UNITE DE LA CLASSE OUVRIERE !

Si le patronat pris de peur fait de Lundi un jour férié, ce sera votre combattivité qui l'aura fait reculer. Profitez de cette victoire pour améliorer votre organisation, vos liaisons inter-usines.

Ce Premier Mai de lutte permettra à la classe ouvrière de compter ses forces, de souder ses rangs, de s'organiser afin de préparer LA GREVE GENERALE DES LE PREMIER JOUR DE LA RELEVE. Ce doit rester une journée de mobilisation et de démonstration pacifique. Méfiez-vous des provocations.

Pour faire échec à la relève, il faut préparer la grève générale.

Déat a averti la classe ouvrière qu'il préparait une grande relève. Il a beau essayer de la masquer derrière son soi-disant socialisme, tout le monde a compris de quoi il s'agissait. La bourgeoisie épouvantée par la Révolution qu'elle sent venir et par l'avance de l'Armée Rouge, voudrait briser la classe ouvrière, la morceler, la décapiter. Déjà, elle a chargé l'assassin Darnand d'exterminer les réfractaires. Des centaines de milliers de flics mouchardent fouillent, rafient les ouvriers dans les usines et dans les rues.

Aujourd'hui, avec la relève, le patronat veut tenter un grand coup. Il veut une grande victoire pour démoraliser les ouvriers, briser leur combattivité et en même temps, aider Hitler à freiner l'Armée Rouge.

Le patronat essaie de camoufler cette offensive contre-révolutionnaire en expliquant que la France a perdu la guerre et qu'elle doit payer. Les ouvriers lui répondent que cette France là n'est pas leur France, que « LES PROLETAIRES N'ONT PAS DE PATRIE » (K. Marx). La guerre de la France n'était pas la guerre des ouvriers, ils l'ont subie au seul profit de la bourgeoisie. La défaite n'est pas leur défaite. Si la bourgeoisie doit la payer, qu'elle le fasse avec sa propre peau et avec celle de ses larbins : les flics, les L.V.F., les miliciens.

Les ouvriers et les paysans refusent de faire plus longtemps les frais de la guerre impérialiste. Ils refusent de participer à la guerre contre l'U.R.S.S. Ils refusent d'aller remplacer leurs frères de classe, les ouvriers et les paysans allemands, pour que ceux-ci soient envoyés à la boucherie. En réponse aux promesses de Déat, ils exigent le retour des ouvriers et des paysans prisonniers ou déportés en Allemagne.

A bas la déportation !
A la relève les flics !, A la relève les patrons !

Le souvenir des grandioses luttes de 1941 contre la première relève et surtout les grèves pour l'amélioration des conditions de vie qui n'ont pas cessé depuis, ont fait hésiter la bourgeoisie à recommencer une déportation massive. Mais maintenant elle se prépare à porter un coup direct, pour cela, elle tente de faire reculer les ouvriers dans des escarmouches de chaque jour. Les patrons exercent un véritable chantage à la relève afin d'émousser la combattivité du prolétariat, dessouder ses rangs, lui faire perdre confiance en lui-même et l'amener ainsi à accepter passivement la relève. « Tenez-vous tranquilles et travaillez bien, disent les patrons, sinon les allemands vont vous prendre ». Et ils en profitent pour refuser toute amélioration des salaires ou des conditions de vie.

De même que les patrons préparent la relève par cette sournoise offensive, les ouvriers doivent préparer la grève générale contre la relève par le combat de chaque jour, dans chaque usine, pour les salaires, pour le paiement intégral des heures chômées. Toute victoire, même minime, soude nos rangs, fait reculer le patron et la relève. Le débrayage général d'une demi-heure du Premier Mai reliera toutes ses luttes isolées et partielles, liera toutes les usines dans un même mouvement. CE SERA LA REPETITION GENERALE DU GRAND COMBAT CONTRE LA DEPORTATION.

Contre la déportation, les travailleurs ne doivent compter que sur leur union et leur propre lutte.

La radio de Londres et de New-York roule de grosse voix contre la déportation. Mais que font ces beaux parleurs pour les ouvriers ? Il ne font rien d'autre que Hitler ou Darnand : ils en assassinent le plus possible pour faire barrage à la Révolution qui gronde dans le monde ; en Angleterre Churchill matraque les mineurs en grève, en Italie Roosevelt arrose de bombes les ouvriers en révolution. Leur aide à l'U.R.S.S. est une vraie dérision, et ils ont abandonné totalement les réfractaires aux tueurs de Darnand.

Que ce soit pour l'augmentation des salaires ou pour la cantine, seule l'action collective de classe a fait reculer le patronat, et, en même temps, ce fut la seule aide efficace que reçut l'U.R.S.S.

Pour faire échec à la relève, on ne peut rien attendre en dehors de la solidarité et de l'union de tous les travailleurs dans la lutte. Le débrouillage individuel ou la fuite dans le maquis ne feraient qu'affaiblir les rangs ouvriers et faciliter la rafle sur ceux qui restent.

Diviser, désunir les ouvriers, c'est précisément ce que cherche la bourgeoisie. Déat l'a ouvertement reconnu en annonçant que seuls les jeunes seront touchés.

A ces manœuvres de division, les travailleurs répondront par une unité et une cohésion totale. PAS UN OUVRIER, QU'IL SOIT JEUNE OU VIEUX NE DOIT PARTIR, la classe ouvrière toute entière s'y opposera.

Pas plus qu'ils ne se laisseront diviser en jeunes et en vieux, les ouvriers ne se laisseront diviser par corporation. Aux côtés des ouvriers des usines se dresseront tous les travailleurs : LES CHEMINOTS DESORGANISERONT LES TRANSPORTS, ILS FERONT CESSER TOUT TRAFIC ET S'OPPOSERONT A TOUT DEPART DE TRAINS CONDUITS PAR DES JAUNES. Leur magnifique mouvement de Lyon et de St-Etienne désorganisa la première relève ; aux côtés des travailleurs de toutes les corporations, ils feront complètement échec à celle-ci.

Si les ouvriers acceptaient le combat fractionnés, si les « vieux » laissaient partir les jeunes, Déat se retournerait ensuite contre eux. C'est lui qui triompherait de tous.

Contre la relève, union des prolétaires !

Au premier jour de la relève, de Lille à Toulon, d'usine à usine, retentira : GRÈVE GÉNÉRALE !

Pour les salaires ou la cantine, le débrayage d'une seule usine a souvent suffi. Mais chacun sait très bien que le patronat, avec l'aide des flics, n'accorde que le minimum lorsqu'il n'a affaire qu'à une usine. Si deux ou trois débrayaient ensemble, elles seraient mille fois plus fortes.

Contre la relève, si chaque usine se bat séparément, elles seront toutes battues les unes après les autres. Il ne faut pas attendre que chacune soit touchée individuellement pour débrayer. C'est ce que veulent les patrons pour affaiblir le prolétariat. Dès que la relève commencera dans une usine, celle-ci devra immédiatement débraver et sonner l'alarme dans toute la région. DE PROCHE EN PROCHE, LA GREVE DEVRA DEVENIR GENERALE. Au premier signe de relève dans une usine, il faudra prévenir par tous les moyens les usines environnantes ; des cyclistes seront envoyés à la sortie des boîtes ; les employés des bureaux téléphoneront d'usine à usine ; les postiers téléphoneront en province ; lorsque c'est possible, faites marcher les sirènes ! Les femmes dans les queues, les enfants à l'école transmettront les nouvelles.

Sur toute la France, sonnez l'alerte contre la relève :
GRÈVE GÉNÉRALE !

Pour vaincre, il faut s'organiser : formez vos Groupes Ouvriers ! Dressez le Front Ouvrier !

La grève générale est une chose sérieuse et difficile. Pour qu'elle réussisse, elle doit être organisée à l'avance. Souvent, des ateliers débrayent isolément sans que le reste de l'usine le sache, faute de liaison. Le 11 Novembre dernier, la grève a pu être générale parce que le mot d'ordre était connu de tous. Seulement, le 11 Novembre, le Parti stalinien a déclenché le mouvement pour commémorer la victoire de la bourgeoisie française. Ce qu'il faut aujourd'hui, c'est une direction qui établisse la liaison d'atelier à atelier, d'usine à usine, non pour fêter les anniversaires de notre ennemi de classe, mais pour organiser la lutte des ouvriers contre la misère et la relève.

Cette liaison entre tous les exploités, cette direction du combat, créez la vous-même en dressant le FRONT OUVRIER. Dans chaque atelier, 3 ou 4 camarades sûrs se connaissant bien, doivent se réunir pour constituer un GROUPE OUVRIER. Ils se verront en dehors de l'usine dans la plus stricte clandestinité pour se protéger des mouchards et des flics. Un membre de chaque Groupe Ouvrier prendra prudemment contact avec un des Groupes Ouvriers des autres ateliers et des autres usines. Ainsi se recréera une liaison entre tous les prolétaires et s'organisera le FRONT OUVRIER.

Dès maintenant, les Groupes Ouvriers discuteront des revendications de l'usine. Par des tracts ou des inscriptions, ils informeront l'ensemble de la boîte. Ils transmettront les nouvelles et la presse ouvrière illégale. Ils propageront le mot d'ordre de PREPARATION A LA GREVE GENERALE, le feront connaître de tous, et dès qu'il le faudra, se concerteront pour appeler toute la région au débrayage.

Organisez la grève générale !
Formez vos groupes ouvriers !
Dressez le Front Ouvrier !

Pour désorganiser la répression, étendez le mouvement aux ouvriers allemands sous l'uniforme.

Devant notre résistance à la relève, la bourgeoisie française et allemande va faire intervenir les flics français et allemands. Nous ne pourrons les faire reculer qu'en étendant et en faisant durer la grève. Si des otages sont pris, l'exemple des ouvriers de Brest et des mineurs du Nord a montré que le seul moyen de désarmer la répression, c'est de poursuivre le mouvement jusqu'à leur libération.

La répression sera plus sûrement désorganisée si nous gagnons à notre mouvement nos frères de classe, les ouvriers et les paysans allemands sous l'uniforme. Eux aussi en ont assez de la guerre. S'ils la continuent, ce n'est pas parce qu'ils aiment leur bourreau Hitler. S'ils ne tournent pas encore leurs armes contre leurs propres exploiteurs, ce n'est pas parce qu'ils ont peur de leurs flics et de leurs S.S. C'est uniquement parce qu'ils ne sentent que de la haine autour d'eux. C'est uniquement parce que les traîtres de la IIe et de la IIIe Internationales ont dressé contre eux les ouvriers des autres pays, que les prolétaires allemands, sans espoir en personne, continuent à subir la guerre.

La IVe Internationale vous appelle à fraterniser avec vos frères allemands. Tous unis, vous renverserez les sanglants Hitler, Pétain, de Gaulle, vous ferez cesser la guerre, ses misères, ses déportations.

Dans la rue, au café, dans le métro, discutez avec les ouvriers allemands. Expliquez leur que vous refusez d'aider nos bourreaux et les leurs à continuer la guerre. Appelez les à nous aider dans notre lutte contre la relève, car c'est aussi leur lutte contre la guerre. Ensemble nous écraserons les flics et les S.S. qui nous oppriment !

Contre la relève, contre la guerre,
Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

A BAS LA DÉPORTATION ! A BAS LA GUERRE !

PROLETEN ALLER LANDER, VEREINIGT-EUCH !

Vive le Premier Mai de lutte !

Le PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IVe Internationale)

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

N° 65 — Nouvelle série, N° 5 26 MAI 1944

LA VÉRITÉ



Organe Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IVe Internationale)

Face à l'enfer de la guerre,

IL FAUT TENIR ! IL FAUT S'ORGANISER !

La guerre impérialiste provoque chaque jour de nouveaux deuils, crée de nouvelles privations et de nouvelles misères. Chaque jour, la situation devient plus atroce. Les prix montent en flèche ; le gaz manque; les déplacements dans Paris sont rendus difficiles par la fermeture des stations de métro; les lignes d'autobus de la banlieue sont si insuffisantes qu'il faut attendre des heures le matin pour arriver au travail à l'heure. Les trains sont de plus en plus rares; l'électricité manque. Les alertes se multiplient. Les bombardements s'intensifient et le nombre des sinistrés sans abri et sans secours croît sans cesse. On nous promet pour demain la gamelle de l'armée et la soupe populaire.

Les patrons qui ne peuvent plus faire tourner qu'une partie des usines faute de matières premières et de combustible, s'apprêtent à nous mobiliser pour la « relève » et pour les travaux militaires. Le premier conseil des ministres avec Pétain en zone Nord a décidé « l'utilisation rationnelle » de la main d'œuvre jetée sur le pavé, c'est-à-dire son emploi par l'organisation Todt. En même temps, on renforce davantage l'exploitation de ceux qui travaillent encore en prolongeant la semaine de travail à 72 heures et en imposant le travail de nuit.

On arrive au point extrême où chaque jour apporte un nouveau cortège de souffrances, où chaque jour devient plus dur à passer. L'atmosphère devient oppressante et intenable.

Comment en finir avec cet enfer ? Le « second front » et sa préparation apportent, aussi bien de la part des impérialistes allemands, que de la part des impérialistes anglais et américains des bains de sang, de la misère, des privations.

Hitler et Pétain, Churchill, Roosevelt et de Gaulle veulent nous embrigader pour leur guerre : les uns nous disent qu'ils nous « défendent » en nous exploitant jusqu'au sang ; les autres nous promettent de nous « libérer » en détruisant nos foyers et en amoncelant des cadavres. Chaque ouvrier, chaque ménagère sent que cela ne peut plus durer. Chaque jour alimente la colère des masses laborieuses. La volonté d'en finir une fois pour toutes avec ce régime d'oppression, de famine et de mort, de préparer un « Juin 36 » victorieux se renforce dans la classe ouvrière.

C'est pourquoi le patronat essaie de briser notre cohésion de classe, de nous disperser, de nous diviser. Contre le chômage forcé et la famine, on offre hypocritement l'engagement comme manœuvre pour rétablir les voies de chemins de fer, pour déblayer les ruines ou pour poursuivre les travaux de fortification. Aux chômeurs forcés, le patronat a payé leurs vacances, et ceux qui n'avaient droit qu'à quelques jours ont touché de bien maigres quinzaines, mais la division au sein de la classe ouvrière a permis à la mesure de passer et ce fut autant pour la bourgeoisie. Dans d'autres usines, elle a imposé 12 heures de travail de nuit. C'est cela leur « utilisation rationnelle de la main d'œuvre » : la dispersion des ouvriers avant les combats décisifs qui approchent, les tentatives de division, les privations renforcées.

La classe ouvrière ne doit pas se laisser diviser, ne doit pas se laisser disperser. Par tous les moyens elle préservera son unité : en se refusant à la déportation et à la dispersion hors des grands centres prolétariens, en renforçant son organisation au sein du Front Ouvrier, en construisant activement les milices ouvrières.

Il faut tenir à tout prix : le moment décisif approche.

Les marins grecs hissent le drapeau rouge

Tandis que les travailleurs grecs luttent héroïquement sous la terreur hitlérienne une grandiose mutinerie de marins a eu lieu au début du mois d'Avril sur les bateaux de guerre grecs « Apostolis », « Sactouris », « Ierax » et d'autres unités mouillées dans le port d'Alexandrie.

Les marins ont formé leurs soviets et refusé d'obéir au gouvernement bourgeois. En même temps des unités de l'Armée Grecque du Moyen-Orient se barricadaient dans leurs casernes et résistaient pendant plusieurs jours aux forces qui les assiégeaient. La révolte des marins n'a pu être matée qu'après TROIS SEMAINES de résistance, et avec l'aide des troupes de choc britanniques.

La marée révolutionnaire épouvante à ce point la bourgeoisie grecque que tous les partis ont tenu un congrès au Liban pour organiser la lutte contre « l'ennemi intérieur, plus terrible que l'occupation. »

Le parti communiste y participe. Il a envoyé à Churchill un télégramme désavouant « la folie » des marins et félicitant Churchill.

Seul, l'organe des trotskystes grecs « O PROLETARIOS » se solidarise avec les marins et la révolution.

La bourgeoisie prépare la guerre civile :

FORMONS NOS MILICES OUVRIÈRES !

Au mois de décembre dernier, la VERITE a publié plusieurs documents qui montraient *la collaboration des bourgeois de toutes tendances pour organiser la guerre civile contre la classe ouvrière*. Nous avions notamment publié un procès verbal de la direction des milices fascistes. Nous avions publié aussi le recit d'une entrevue entre Pétain et un général mandataire d'Alger venu lui demander de céder le pouvoir à de Gaulle, comme seul moyen d'écraser une Commune prolétarienne.

Aujourd'hui, nous citerons de nouvelles preuves à l'appui. C'est l'HUMANITE qui nous les fournira. Le numero du 15 mars 44 est consacré à un grand article de Duclos. « *La peur du peuple et la trahison de la patrie* » Duclos dresse le réquisitoire suivant :

« *Certains éléments ont laissé tomber des tonnes d'armes aux mains de l'ennemi au lieu de les distribuer aux F.T.P. Ils ont « tenté le debauchage » de résistants groupés dans certaines organisations pour les enrôler dans d'autres. La « peur du peuple » leur « fait tourner le dos à l'insurrection nationale » . Nous avons connu des responsables qui étaient disposés à négocier avec Vichy la protection de leur maquis.*

Et Duclos ajoute :

" CETTE PEUR DU PEUPLE PEUT ALLER JUSQU'A POUSSER LES HOMMES DU COMITE DES FORGES A TENTER DE SE SERVIR DE LA RESISTANCE POUR CONSTITUER UNE ARMEE DE GUERRE CIVILE CONTRE LES PATRIOTES AU NOM DU " MAINTIEN DE L'ORDRE " . LES CRIMINELS, DONT PUCHEU ETAIT NAGUERE L'UN DES PRINCIPAUX AGENTS, PEUVENT MEME SE FLATTER DE DISPOSER DE 500 AUTOS-MITRAILLEUSES ".

Les organisations bourgeoises de guerre civile.

Les militants du Parti Communiste se sont sans doute demandé « pourquoi l'HUMANITE ne précise-t-elle pas *quelles organisations* de la « Résistance » préparent ainsi la guerre civile contre la classe ouvrière ? ». L'HUMANITE ne peut pas les dénoncer ouvertement, parce qu'ils font partie des mêmes centres « patriotiques » que le Parti Communiste et le Front National. Mais les trotskystes, eux, n'ont aucune attache avec toutes ces organisations anti-ouvrières. LA VERITE peut les dénoncer ouvertement.

La plus typique de ces organisations anti-boches « résistantes » gaullistes qui préparent la guerre civile contre la classe ouvrière, s'appelle *l'Organisation Civile et Militaire (O.C.M.)*. Son chef était le comte de Vogué, gros manitou du champagne, que les allemands ont condamné à mort pour espionage et, paraît-il, grâcié en vertu des services rendus contre la classe ouvrière. L'O.C.M. est directement en cheville avec Vichy et on compte sur lui pour établir la transition entre la milice de Darnand, les S.S. et la gendarmerie américaine. Mais l'O.C.M. n'est pas seul à s'armer contre les ou-

(Suite page 4)

Echos du 1er et du 2 Mai

GREVE AU DEPOT D'OULLINS (RHONE). — Le 1er mai, les ouvriers du dépôt reçurent l'ordre de travailler. Ils se mirent en grève avec ensemble et ne reprirent le travail le soir, que sous la menace de la Gestapo.

GREVES LE 2 MAI A PARIS. Peu d'usines suivirent le mot d'ordre de la C.G.T. illégale pour le 2 mai, le chômage du 1er mai ayant occasionné un flottement parmi les ouvriers. Mais parmi les usines qui ont fait grève signalons **la C.I.P.A., où les ouvriers allemands ont participé à la lutte, coude à coude avec leurs camarades français** : voilà la voie de la fraternisation.

GREVE DU 2 MAI A LA LORRAINE (Argenteuil) — A 2 heures l'usine débraye. Les gars se rassemblent dans la cour pour appuyer le cahier de revendications. Le directeur vient annoncer qu'il ne peut discuter « sous la menace de la grève ». Le comité social s'interpose et prêche le calme au nom de la légalité. Le patron donne rendez-vous aux ouvriers pour 4 heures dans la cour. Les ouvriers retournent dans les ateliers, mais le travail ne reprend pas. A 4 heures, quand les ouvriers descendent dans la cour, ils trouvent devant eux des gendarmes allemands armés de mitraillettes. Maintenant, c'est nous qui devons discuter sous la menace des mitraillettes. Les délégués du comité social conseillent la reprise du travail. La Gestapo se venge en arrêtant 2 ouvriers juifs.

Il faut passer à la contre-attaque. Pour cela, constituer la direction illégale des luttes, par petits groupes, établir entre les ateliers une liaison permanente. Déjà devant l'effervescence qui règne, le patron a obtenu une dérogation au travail de nuit. Organisons-nous pour la victoire de nos revendications.

Les miliciens de Darnand paradent sur les décombres. Puisqu'ils se prétendent des "héros", qu'on les emploie à désarmer les bombes à retardement à la place des terrassiers et des pompiers !

BLOCH (Courbevoie) — Le mois dernier, les bandits de la L.V.F. ont fait un terrible massacre au village d'Asquies (dans le Nord), qui manifestait contre eux. L'usine Bloch organisa un débrayage de protestation, quelques jours avant le 1er mai. Malheureusement, avant l'action, des bavardages parvinrent à la direction. Elle prévint la Gestapo qui arriva pendant la grève et prit une quinzaine d'otages.

PARIS : Pour les sinistrés

Il existe de vastes appartements dans les quartiers bourgeois, loin de tout centre stratégique. Au lieu de traîner leur baluchon dans les métros et les cinémas, les travailleurs doivent exiger **la réquisition des appartements bourgeois** au profit des bombardés et des évacués.

Les ouvriers des usines détruites ou dont les maisons ont été bombardées, doivent obtenir le paiement intégral de leurs salaires pendant toute la durée du chômage.

Qu'ils organisent leurs comités de sinistrés.

« LE SOVIET » organe du P.C.I., région parisienne 25 avril 1944

SUR LE FRONT OUVRIER

Ne vous laissez pas disperser

REGROUPÉE dans ses usines, soudée en une seule armée, chaque prolétaire sentant les coudes de ses camarades, la classe ouvrière fait trembler de peur ses exploiteurs. Lénine disait : « Les usines sont les bastions de la classe ouvrière ». A aucun prix, les ouvriers ne doivent laisser affaiblir leurs bastions avant le grand combat qui approche. **Par tous les moyens, restez unis, ne vous laissez pas disperser. Ne laissez pas disloquer le Front Ouvrier.**

Ouvriers des usines fermées, gardez la liaison entre vous !

Les ouvriers qui habitent dans le quartier de l'usine doivent se voir chaque jour devant l'usine.

Il faut que les syndicats servent à se regrouper et à se voir. Fréquentez les Unions locales, constituez-y des permanences d'usines fermées. Exigez des réunions générales du syndicat dans l'usine, même si elle est fermée.

Certains patrons ont ouvert des permanences. Ils l'ont fait pour conserver « leurs » ouvriers « sous la main ». Ceux-ci doivent en faire des centres de liaison et d'information ouvrières en y déléguant des leurs pour tenir la permanence, en reliant les permanences entre elles, en exigeant que toutes les informations concernant les salaires, les mobilisations, etc... soient affichées.

Les jours de paye, toute l'usine doit venir à la caisse afin de se voir, de s'informer, de présenter en masse ses revendications (refus de partir aux travaux de déblaiement, paiement intégral des jours chômés).

Trois ou quatre camarades sûrs de chaque atelier doivent se réunir en un Groupe Ouvrier et organiser la liaison avec tous les ouvriers de leur atelier et avec les Groupes Ouvriers des autres ateliers et des autres usines. Chaque membre des Groupes Ouvriers doit aller voir régulièrement les ouvriers de l'usine, les informer, leur fournir des armes quand c'est possible, les convoquer pour des réunions devant l'usine ou aux syndicats. Il faut garder le contact avec les usines qui travaillent, les appeler à être solidaires de la lutte des chômeurs. Constituez des Groupes Ouvriers entre les chômeurs et les non-chômeurs sur la base du quartier.

Dans les usines où une partie seulement des ouvriers est en chômage, il faut garder la liaison entre ceux qui travaillent et ceux qui chôment. Venez à la sortie. Organisez de petites réunions clandestines de trois ou quatre. Dans les usines qui travaillent par équipes, organisez la liaison entre elles en laissant des mots sur les machines, des inscriptions aux W.-C., etc..., afin que les revendications et les mouvements soient étendus à toute l'usine.

Refusez d'être déportés et dispersés hors des grands centres prolétariens ! Ne vous rendez pas aux convocations par pneumatique.

Travailleurs des équipes de nuit, méfiez-vous de la rafle. La bourgeoisie peut profiter de la nuit pour tenter de vous ramasser afin de vous déporter sur les côtes ou les chantiers. Soyez sur vos gardes. Si une telle offensive se produit, alertez par téléphone, par cyclistes les autres usines travaillant la nuit. Faites marcher la sirène. Soyez en liaison avec les employés chargés de sonner les alertes. Qu'ils appellent toute la population ouvrière des quartiers à vous défendre.

Cheminots ! Liez-vous aux luttes des usines. Refusez de déporter vos frères de classe. **Pas un train pour la déportation !**

Prolétaires ! Votre union, c'est votre force. Le nouveau Juin 36 approche, ne vous laissez pas disperser, ne vous laissez pas affaiblir avant le combat. Résistez à l'offensive patronale. Organisez-vous : formez vos Groupes Ouvriers, dressez le Front Ouvrier !

LES OUVRIERS PARISIENS LUTTENT...

contre les manœuvres de dispersion.

GNOME ET RHONE — 1.000 à 2.000 ouvriers ont été convoqués par pneumatique à l'usine, pour être envoyés sur les voies et dans les camps d'aviation. 50 à 200 gars se sont présentés, puis sont repartis.

INDUSTRIELLE DES TÉLÉPHONES Un tract des ouvriers de l'I. T. donne d'excellentes consignes :

« Voyons-nous très souvent, établissons entre nous un système de liaison rapide, de roulement, pour aller voir les camarades et les tenir au courant. Prenons le plus de liaisons possible. Multiplions les Groupes Ouvriers. C'est, pour nous, la seule façon de rester en contact les uns avec les autres. Isolés dans nos quartiers différents, nous sommes sans défense : ce qu'il faut, c'est rester groupés sur le terrain de l'usine. Pour cela, servons-nous du syndicat pour nous voir. Exigeons une réunion par semaine au minimum des syndiqués et non syndiqués. Exigeons le maintien de la cantine si l'usine ferme, ainsi que celui de la Coopé. Que des permanences soient créées dans l'usine, qu'un service de solidarité soit organisé.

« Contre la nouvelle déportation qui se prépare ! S'ils commencent la relève, empêchons nos copains de partir. Que les usines qui tourneront encore s'arrêtent ! »

Les Groupes Ouvriers de l'I.T.

pour le paiement des jours chômés.

RENAULT — L'usine est fermée. Les ouvriers sont payés comme s'ils prenaient leurs vacances, c'est-à-dire que beaucoup sont payés une, deux, trois journées, etc..., suivant le temps de vacances auquel ils ont droit.

MORANE (Suresnes) — Le travail avait été interrompu pendant une semaine en décembre. La direction avait toujours promis, ainsi que l'organe patronal « LE TRAIT-D'UNION » que ces jours chômés seraient payés 75 %.

Brusquement, le 14 Avril, la direction annonce que ces 75 %, déjà insuffisants ne seraient pas payés. Immédiatement, le mot d'ordre de débrayage d'un quart d'heure est lancé pour 3 heures. Le débrayage est général, beaucoup plus général que lors de la grève du 11 Novembre. Malgré les menaces patronales d'expédier les jeunes en Allemagne, les ouvriers tiennent bon et le travail ne reprend qu'à l'heure fixée. Mais il faudra reprendre la lutte pour arracher la victoire.

contre les 72 heures.

SALMSON — Le 28 Avril, la direction annonça que les ouvriers qui faisaient jusqu'ici 7 h. 1/2 feraient les 2 x 12 à partir de mardi. Les ouvriers, et surtout les ouvrières décidèrent de prendre le travail le mardi aux heures habituelles. Le soir, en quittant, ils laissèrent des mots sur les machines pour donner la consigne à ceux qui travaillent le samedi matin. Le 2 Mai, le mouvement fut général. Tous les ateliers appuyèrent les délégués syndicaux. Malheureusement, la direction ayant fermé les portes, le gros des ouvrières se laissa refouler. Les ouvriers qui travaillaient ne débrayèrent pas comme c'était convenu. La rage au cœur, les ouvriers doivent faire les 12 heures.

La direction n'en recula pas moins partiellement et accorda les 3 x 8. Si les ouvriers avaient été bien organisés, la victoire aurait été complète.

contre le travail de nuit.

AMIOT — Les ouvriers de chez Amiot ont vigoureusement lutté contre le travail de nuit. Voici par exemple ce qu'écrivent nos camarades : « Nous ne voulons pas risquer notre peau dans des bombardements de nuit pour Monsieur Amiot.

Ce n'est pas avec ce qu'on nous donne à manger que nous pouvons tenir le coup de 10 h. à 7 h. du matin. D'ailleurs, non contents de nous faire travailler de nuit, les patrons refusent de nous accorder une une coupure pour manger. Il faudra venir à 8 h. 30 à la cantine ou perdre 60 frs. déjà payés.

Contre le travail de nuit : grève perlée ! travail au ralenti ! coulage systématique des bons ! Si M. Amiot veut conserver les mêmes bénéfices, il sera obligé de rétablir le travail de jour. En attendant, nous réclamons le paiement des heures de nuit au tarif de nuit, la cantine de minuit à 1 heure et cette heure payée comme le jour. Pour cela, un seul moyen : débrayage à minuit.

Nos camarades de la Lorraine, de Westinghouse, de Salmson, d'Erikson ont fait la preuve que les patrons et les S.S. reculent toujours devant l'action unie des ouvriers ». (tract des ouvriers du P.C.I., 2 Mai).

Après le massacre des ouvriers de chez GNOME (Gennevilliers) lors du bombardement d'Argenteuil, le patron supprima le travail de nuit ; puis il le rétablit. Le soir, les ouvriers vinrent à la cantine, puis s'assemblèrent devant l'usine et empêchèrent la rentrée. Seuls 200 ouvriers et 300 agents de maîtrise prirent le travail, sur près de 3.000 ouvriers. Des contacts furent établis avec Peugeot et Hutchinson. Le lendemain, les ouvriers revinrent bureaux qui ont travaillé. Une délégation monta au patron. Le soir, le patron recula. Le travail de nuit fut supprimé à partir du lundi.

PEUGEOT — Grève contre le travail de nuit. Le mot d'ordre a été transmis par des gars qui sont passés dans les ateliers.

PRÉCISION MÉCANIQUE — Plusieurs ateliers ont débrayé contre le travail de nuit. Mais, pour vaincre, il faudra reprendre le mouvement dans toute l'usine et toute la région.

LAFFLY — Après le bombardement de Goodrich, les ouvriers refusent de travailler la nuit sous la menace des bombes. Ils viennent à 10 heures comme on les convoquait, mais, à 10 h. 15, ils débrayent et obtiennent satisfaction.

RADIO-TECHNIQUE (Suresnes) — Le patron donne un coup de sonde et fait annoncer qu'on commencerait le travail de nuit le lendemain. Devant les protestations immédiates des ouvriers, la direction recule.

C.C.C. — Un groupe de femmes a refusé de travailler la nuit. Le patron a refusé de les laisser entrer le lendemain matin. Débrayage de solidarité des ouvriers de plusieurs ateliers.

S.N.C.A.C. (Billancourt) — Les ouvriers désignent une large délégation pour protester contre le travail de nuit. Une quarantaine de gars est restée pour appuyer la délégation. Il n'y a pas eu de solution possible, la question du travail de nuit dépassant le cadre de l'usine. Toute l'usine aurait dû rester dans la cour pour affirmer sa volonté et sa force

Dans les premiers jours du travail de nuit, les ouvriers ont demandé à être prévenus des alertes 1/4 d'heure avant le signal officiel, comme cela se fait dans d'autres boîtes, par exemple chez Renault. Ils ont refusé de commencer à travailler avant d'avoir obtenu satisfaction, et le patron a dû s'incliner.

et pour le casse-croûte gratuit.

JUNKERS (XVe) — La boîte travaille de nuit. La direction refuse le casse-croûte gratuit. Aussi, dans la nuit de jeudi à vendredi 18 mai, après la pause du repas, les ouvriers ne reprennent pas le travail. Une heure et demie de grève : ils obtiennent satisfaction.

Malheureusement le mouvement manque encore d'unité ; la reprise du travail s'est effectuée en désordre. Un ouvrier a été renvoyé pour avoir répondu qu'il faisait grève et les ouvriers n'intervinrent pas.

Il faut **organiser** l'usine en groupes ouvriers clandestins.

En province

CONTROLE OUVRIER. Des pneus sont remis pour les ouvriers. Chez Carpentier, ils n'en voient guère la couleur. Aussi, nos camarades terminent ainsi leur article : « Camarades, vous avez le droit de savoir où passent VOS pneus. Dernièrement, vous avez élu vos délégués. Maintenant, il faut exiger que ces délégués, groupés dans un comité, contrôlent la répartition des pneus à chaque distribution. Sans contrôle ouvrier, vous serez toujours volés. »

Le Comité Ouvrier des Ets Carpentier.

NANTES : AUX BATIGNOLLES Le 23 Mars a été un jour de deuil pour les ouvriers des Batignolles. C'était l'anniversaire du bombardement de l'usine par les avions anglais. Environ 90 %, des ouvriers n'ont pas travaillé ce jour là, saluant ainsi la mémoire de leurs camarades disparus.

Ce fut également une journée de travail perdue pour l'impérialisme allemand et une protestation contre l'attitude criminelle de la direction qui se refuse à faire construire des abris.

Par sa cohésion et son ampleur, cette manifestation atteste la renaissance du mouvement ouvrier. Les capitalistes qui ont voulu la guerre en feront bientôt l'expérience.

Le Comité Ouvrier des Batignolles.

Extraits du « FRONT OUVRIER » de l'Atlantique.

Ouvriers, organisations ouvrières, cellules du parti, faites-nous parvenir vos articles...

BASSE-INDRE : La question des apprentis. — Aux Ets Carnaud, il n'y a pas très longtemps que la direction des forges s'est décidée à faire fonctionner un centre d'apprentissage. Encore a-t-il fallu l'intervention répétée du syndicat ouvrier pour obtenir ce résultat. Enfin, tout semblait marcher à souhait jusqu'au moment où les apprentis passèrent le C.A.P. L'examen fut tellement dur qu'il y eut seulement un apprenti sur dix de reçu. Rien d'étonnant à cela : c'était un examen semblable à ceux des ouvriers de première catégorie.

Résultat : la direction dispose maintenant d'un certain nombre de jeunes ouvriers tout à fait capables, mais dépourvus de C.A.P. Ils font le même travail qu'un ouvrier de première catégorie, mais sont payés beaucoup moins cher...

Camarades ouvriers, il faut protéger vos enfants contre la rapacité des 200 familles et de ses larbins. Pour cela, exigez le contrôle de l'école d'apprentissage par des délégués élus par vous. Ce sont ces délégués qui doivent décider des épreuves à donner au C.A.P. (« FRONT OUVRIER » de l'Atlantique).

La même question se pose dans de nombreuses autres usines, par exemple chez CITROEN à Paris.

Ouvriers, soutenez les jeunes !

Soutenez les emprisonnés !

Groupe d'étudiants de la Sorbonne : 365 frs. ; liste collectée par Denis et un lycée de Paris : 2.741 frs., L. : 200 frs., M.B. : 100 frs., N. : 20 frs., W. : 50 frs., n° 2021 : 100 frs., n° 2022 : 100 frs., n° 2031 : 50 frs., Berthe : 40 frs., P. : 100 frs., X. : 20 frs., des sympathisants : 100 frs.

FORMONS NOS MILICES OUVRIÈRES !

(Suite de la 1re page)

vriers. Il faudrait dénoncer *l'Armée Secrète* elle-même dans le plus grand nombre des départements, notamment dans la Région Parisienne. Les vieilles culottes de peau, calotins ou francs-maçons, P.S.F. ou cagoulards qui en constituent les cadres, stockent un peu partout les armes parachutées. Ils veulent s'en servir pour empêcher les ouvriers de prendre les usines. Pendant ce temps, ils organisent leur maquis avec la complicité de Vichy, ils font la chasse aux réfractaires communistes ou révolutionnaires, et se préparent à écraser une nouvelle Commune.

« Mais alors, se demandera tout travailleur conscient, qu'y a-t-il de commun entre ces gens-là et nous autres ouvriers révolutionnaires ? Comment peut-on dire que nous nous battons pour les mêmes intérêts et sous les plis du même drapeau ? Comment pouvons-nous avoir un état-major commun ? »

La vérité est claire : entre Laval, Daladier, Giraud et de Gaulle, il peut bien y avoir des bagarres pour savoir si l'ennemi héréditaire de la bourgeoisie française est anglais ou allemand. Mais dès que la classe ouvrière lève la tête, tous se retrouvent contre elle du même côté de la barricade.

Face à l'offensive bourgeoise, armement ouvrier !

La grande offensive contre la classe ouvrière se prépare fébrilement. Pétain profite de l'arrêt graduel de l'industrie dans la région parisienne pour préparer une gigantesque razzia des ouvriers, et les disperser à des travaux de guerre pour Hitler. De Gaulle promet de les mobiliser immédiatement pour empêcher des troubles. La milice de Darnand arme. L'O.C.M. arme. La police arme. Les organisations « résistantes » bourgeoises arment.

Sous peine de se voir écraser par les forces de réaction, la classe ouvrière aussi doit armer.

Rejoignez les milices de vos usines !

Les ouvriers comprennent de plus en plus impérieusement cette nécessité. Dans les usines, les milices se constituent. Le plus souvent c'est à l'appel du P.C. Le P.C. appelle à constituer des milices patriotiques d'usine. Pour nous nous avons dit ce que nous pensons de cette politique. Nous ne pensons pas que la classe ouvrière doit s'armer afin d'aider le travail des forteresses volantes, et de servir de chair à canon pour Eisenhower. Nous pensons qu'elle doit s'armer pour se défendre contre les fascistes et les bourgeois de toutes couleurs; pour assurer la liberté, dès que faiblira la poigne de la Gestapo, en désarmant les flics, en fusillant les miliciens, les S.S., les officiers contre-révolutionnaires ; pour conquérir le pain en s'emparant des usines, pour imposer la paix en abattant le capitalisme fauteur de guerre.

Mais nous avons confiance en la classe ouvrière. Nous savons qu'on réussira difficilement à l'embrigader pour une cause capitaliste. C'est pourquoi nous disons aux ouvriers : rejoignez les milices de vos usines, quelle que soit leur étiquette, et faites-en effectivement des milices ouvrières.

Faites-en de vraies milices ouvrières !

Comment ? C'est ce que nous montrent les ouvriers d'une des régions les mieux armées et les plus combatives.

La principale usine de la région est transformée en un puissant bastion ouvrier dont un tiers des ouvriers est armé, dont plusieurs centaines sont armés de mitraillettes et de F.M. Ces ouvriers sont organisés en groupes de 200 et en trentaines. Disciplinés dans l'action, ils se réunissent en petits groupes clandestins d'hommes sûrs (trop nombreux encore à notre avis) pour discuter de l'action revendicative et l'orientation de l'action militaire. Ils refusent d'être au service d'aucune culotte de peau. Les officiers, ou en tout cas les commissaires qui les contrôlent et décident de l'action à entreprendre doivent être élus démocratiquement par leurs hommes.

Que veulent-ils faire de leur milice ? Ils nous le disent dans un de leur journaux :

« La milice ouvrière a les objectifs suivants :

« Défendre les revendications ouvrières ; libérer le territoire ; instaurer le socialisme ».

Seul, le second point est encore équivoque : le « territoire ». Il faut le libérer non seulement de la Gestapo et des S.S., des miliciens et des G.M.R., mais de toute la police bourgeoise, de tout l'appareil capitaliste. Il faut le dire clairement : *la milice ouvrière ne doit être mise au service d'aucun des camps impérialistes : elle doit servir uniquement la cause du prolétariat, de son allié soviétique et de la Révolution Socialiste.*

C'est la volonté profonde des masses. C'est pourquoi, par exemple, les ouvriers armés armés de la région se refusent à faire le jeu de Hitler, de Roosevelt et du patronat français en traitant en ennemis les soldats des troupes d'occupation. Ils fraternisent avec eux et les appellent à tourner leurs armes, avec eux, contre les bourgeois de tous les pays.

C'est ça la voie d'une véritable milice ouvrière.

Dans vos usines, exigez partout la remise immédiate des stocks d'armes aux ouvriers, l'élection démocratique des chefs, des réunions clandestines de miliciens ouvriers pour décider de l'action.

Pas de soulèvement prématuré

Les capitalistes, bien entendu, multiplieront leurs efforts pour briser les milices ouvrières (ils chercheront à les faire se découvrir trop tôt). Les ennemis de la classe ouvrière, Pétain, Hitler, Roosevelt chercheront à les entraîner dans une aventure prématurée où ils briseraient leurs cadres. C'est ainsi qu'en septembre 1943, pour faire croire à un débarquement imminent dans les Balkans, le Haut Commandement allié jeta les partisans et les ouvriers grecs dans l'aventure d'un soulèvement. Puis il laissa tranquillement les S.S. écraser dans le sang le soulèvement, comme ceux de Milan (30.000 morts) et de Naples.

Les ouvriers ne se laisseront pas prendre une fois de plus à un tel piège. Ils ne se laisseront pas provoquer (ils garderont leurs armes pour leur propre lutte : celle de la classe ouvrière et du Socialisme).

Les tâches d'aujourd'hui

S'armer, s'organiser, parfaire son instruction militaire : telles sont aujourd'hui les tâches de la milice ouvrière.

Mais ces tâches ne peuvent pas se borner à des objectifs essentiellement militaires. Dans la région que nous citons plus haut, les ouvriers l'ont bien compris. Leurs groupes armés sont aussi des groupes ouvriers clandestins qui organisent la lutte contre le patronat dans l'usine.

De même, l'organisation ne peut se borner à l'usine. Il faut établir la liaison *entre les usines* et entre les régions pour coordonner les luttes grévistes et demain la lutte armée.

Il faut organiser les ouvrières et les ménagères, établir les liaisons avec les quartiers et les cités ouvrières.

Il faut établir la liaison les partisans rouges, avec les paysans pauvres, avec les éléments révolutionnaires de l'armée allemande.

La milice ouvrière deviendra alors l'expression armée de la population laborieuse. Contre Hitler, contre la bourgeoisie française et alliée : elle dressera *le FRONT OUVRIER EN ARMES, pour la défense de la classe ouvrière, et, demain, pour la victoire du Socialisme.*

La IVe Internationale EN LUTTE

Les trotskystes en Italie

En Italie, les ouvriers du Sud comme du Nord refusent de servir de chair à canon pour la guerre impérialiste. A Naples, d'après les correspondants américains, plusieurs organisations communistes oppositionnelles se dressent contre la collaboration avec Badoglio.

Une de ces organisations que la presse qualifie de trotskyste est dirigée par le fils de Matteoti, le tribun socialiste assassiné par Mussolini en 1922. Elle publie « LA BANDIERA ROSSA » (le Drapeau Rouge).

Les grèves anglaises

La grande vague des grèves qui a entraîné 100.000 mineurs dans le combat continue à déferler sur l'Angleterre.

La presse et la police sont déchaînés contre le PARTI COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE et son organe le « SOCIALIST APPEAL » qui seul soutient à fond la grève et se trouve partout à la pointe du combat. Le PARTI COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE est issu de la fusion récente de la LIGUE SOCIALISTE REVOLUTIONNAIRE et de la LIGUE INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS. Une autre organisation, le MOUVEMENT MILITANT DES TRAVAILLEURS y est associé. Le « SOCIALIST APPEAL », organe hebdomadaire du Parti, a sorti à l'occasion de la grève des mineurs du pays de Galles une édition spéciale qui a été largement diffusée.

Les soldats allemands fraternisent

La volonté de fraterniser des soldats allemands grandit. Radio-Londres du 16 Mai mentionne un certain nombre de mutineries à Friedrischafen à Poitiers (30 morts), à Dijon (où un détachement refuse de fusiller les otages et est transféré à la prison centrale), etc...

Nos camarades de Nantes nous signalent également une mutinerie dans le port : les marins ont jeté les officiers à l'eau.

En plus de leur journal « ARBEITER UND SOLDAT » qui déchaîne la fureur de la Gestapo, les camarades allemands de la IVe Internationale viennent de reprendre la parution de leur revue « UNSER WORT » qui était le journal de nos camarades dans l'émigration avant guerre. Rappelons que notre camarade Melchior a été fusillé au début de l'occupation pour en avoir été le gérant.

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

N° 66 — Nouvelle série, N° 6 10 JUIN 1944

LA VÉRITÉ



Organe Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IV° Internationale)

80

En Juin 36 aussi, on nous a parlé du Front des Français...

La libération des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes

LE débarquement a commencé. Le moment décisif de la guerre est arrivé. De tous côtés, on nous appelle « au grand combat libérateur ».

Les «défenseurs» de l'Europe. Hitler nous dit : «Aidez-nous à défendre l'Europe, à libérer votre territoire envahi ». Pendant quatre ans, il nous a apporté la misère, les S.S. avec leurs mitraillettes, la terreur et les assassinats. C'est ce « socialisme » que les Déat, Doriot et autres Darnand, tous les chiens fascistes du capital, nous appellent sans vergogne à défendre de notre sang. En attendant, ils arment leurs milices, non contre « l'envahisseur », mais contre les réfractaires, les grévistes et les « fomenteurs de troubles ».

Pétain et Laval sont de la même bande. Ils nous appellent à ne pas bouger, ou à partir travailler en Allemagne, tandis que sur notre dos se jouent les destinées du monde.

Tous, de Pétain à Hitler nous disent qu'il faut encore nous serrer la ceinture : la famine approche ; les usines s'arrêtent ; et, pour toute solution, on nous promet la soupe populaire en attendant de nous mobiliser pour la Todt ou de nous parquer dans les camps de concentration.

Les « libérateurs » Churchill et Roosevelt nous disent : « Aidez-nous à vous libérer de Hitler et du fascisme, à restaurer la liberté et la prospérité. Versez votre sang pour aider le travail des forteresses volantes ». Mais comment faire confiance à ceux qui ont pendant toute la guerre ravitaillé Hitler en pétrole, en machines et en minerai, pendant que l'U.R.S.S. perdait son sang contre la Wehrmacht ? Comment croire qu'ils nous apporteront la liberté quand la Grande Bretagne tient, sous son joug l'Inde affamée et exploitée jusqu'au sang, quand le racisme sévit en Amérique contre les nègres comme en Allemagne contre les juifs, quand Eisenhower nous menace de la dictature militaire ? Comment croire qu'ils nous apporteront le pain quand, en Angleterre même, Churchill écrase par la force les grandes grèves des mineurs et des apprentis, quand Roosevelt fusille les grévistes du Minesota ? Comment croire qu'ils nous apporteront la paix, ceux qui ensanglantent nos foyers, ceux qui veulent nous mobiliser contre le Japon et qui parlent déjà de la troisième guerre mondiale, c'est-à-dire la guerre contre l'U. R. S. S.

Nous avons bien vu comment l'Afrique du Nord et l'Italie ont été « libérées ». La faim a continué à régner. Les indigènes qui luttent pour leur libération, les ouvriers qui luttent contre le patronat ont continué à être jetés dans les prisons. Alexander a écrasé dans le sang les grèves de Naples, comme Hitler les grèves de Milan. Les culottes de peau fascistes de Badoglio restent en place. A Alger, les masses ont imposé l'exécution de Pucheu, mais les officiers formés à l'école de Maurras restent les cadres de l'armée et Giraud le cagoulard est conseiller d'Eisenhower. A Alger comme en Italie, les patrons continuent à exploiter leurs ouvriers, les banques et les trusts continuent à écraser les paysans travailleurs, tandis que la Général Motors et la Banque J.P. Morgan se joignent à la curée.

Alors, les travailleurs se posent la question : « Parlons-nous bien de la même libération, Eisenhower et nous ? » Et ils ont absolument raison de se méfier.

Notre sort est entre nos mains.

En réalité, c'est que la seule libération véritable, c'est le socialisme qui arrachera le monde au sanglant chaos capitaliste, qui organisera la production pour les besoins des masses laborieuses ; ce sont les Etats-Unis Socialistes de l'Europe et du Monde qui, en supprimant la féroce course au profit, assureront la paix entre les peuples. Mais Roosevelt et Hitler travaillent justement à nous empêcher de nous libérer du capitalisme, parce qu'ils sont les agents des Krupp et des Morgan.

C'est pourquoi nous ne devons faire confiance à aucun des « libérateurs » capitalistes. C'est pourquoi nous ne pouvons compter pour nous libérer que sur l'union des travailleurs de ce pays et du monde entier.

Dès maintenant, c'est sur nous-mêmes que nous devons compter pour nous protéger de la mort et de la famine, pour sauver les emprisonnés, pour nous défendre contre les fascistes et les bandes réactionnaires.

Contre la famine, organisons le contrôle du ravitaillement !

Les transports s'arrêtent ; on réserve l'électricité et le carburant pour la guerre ; le ravitaillement n'arrive plus. On parle de supprimer le gaz et même l'eau. Comment faire pour ne pas crever de faim ? Vichy nous propose la soupe populaire et bientôt ses services vont être trop occupés à faire leurs malles pour s'occuper du ravitaillement. Radio-Londres nous dit : « Faites vos provisions ». Comme si les pauvres pouvaient faire leurs provisions au marché noir !

Si nous ne voulons pas crever de faim, il faut prendre en main nous-mêmes le ravitaillement. Déat doit reconnaitre dans *l'Œuvre* que les stocks de l'Etat et du Secours National pourrissent. Il faut s'en emparer et les distribuer DES MAINTENANT à la population laborieuse. Il faut réquisitionner les camions des usines pour aller dans les campagnes, organiser la répartition dans les quartiers, briser les mercantis et les accapareurs.

Tout cela, seuls peuvent le faire les travailleurs et les ménagères, groupés en COMITES DE QUARTIER.

Contre les bombardements, assurons nous-mêmes notre sécurité !

Ces comités de quartier assureraient également la sécurité de la population laborieuse en vérifiant les abris, en les aménageant, en en construisant d'autres sans se soucier des intérêts des propriétaires et de la paperasserie administative. Ils réquisitionneraient les appartements spacieux des riches, les maisons des quartiers aristocratiques à l'abri des bombardements pour les sinistrés ou pour les populations ouvrières menacées. La peau des travailleurs vaut bien que les riches se serrent un peu !

Ne nous laissons pas disperser ! Ne nous laissons pas éloigner des cités ouvrières !

Mais les bourgeois ne veulent lâcher ni leurs maisons, ni leurs usines, ni laisser toucher à leur Etat. Ils ont peur de la nouvelle vague révolutionnaire qu'ils sentent monter. Ils sentent qu'elle sera plus puissante, plus irrésistible qu'en juin 36 et que cette fois les ouvriers iront jusqu'au bout, au renversement du capitalisme.

C'est pourquoi ils veulent disperser les travailleurs. Aujourd'hui, on les envoie déblayer au loin, on les expédie sous la menace des armes, travailler pour les fortifications allemandes et Hitler se propose d'enfermer dans des camps les récalcitrants. Dans les territoires occupés par les troupes alliées, on les mobilisera dans l'armée et on les enverra se battre au loin. Les travailleurs doivent déjouer l'un et l'autre plan. Ils doivent s'accrocher aux usines et aux cités ouvrières.

Contre les bandes réactionnaires, organisons nos milices ouvrières !

Contre les travailleurs, les réactionnaires organisent leurs forces armées : non seulement la milice de Darnand au service de Hitler et de la bourgeoisie collaborationiste, mais aussi les formations réactionnaires de la « résistance » comme l'O.C.M. (Organisation Civile et militaire) et l'ARMEE SECRETE des officiers réactionnaires.

Toutes ces organisations réactionnaires de guerre civile s'apprêtent à nous tomber dessus dès que nous nous mettrons à nous libérer. Pour leur resister, nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes.

Pour cela, il faut s'organiser en petits groupes, dans les usines souder les usines en un puissant Front Ouvrier. Il faut armer les travailleurs dans les entreprises. Il faut qu'ils s'organisent dans les formations de milice ouvrière, sans distinction d'organisation politique ou syndicale.

C'est pour défendre les seuls intérêts des travailleurs et du socialisme qu'il faut organiser les milices des usines. Les éloigner des usines, verser leur sang pour seconder les forteresses volantes, ce serait faire le jeu de la bourgeoisie et de la réaction. Il faut les armer immédiatement, leur distribuer les stocks d'armes connus par des militants ouvriers. Ce sont les ouvriers eux-mêmes, groupés dans leurs formations armés qui doivent élire leurs responsables et décider des actions à entreprendre.

Les travailleurs ne doivent obéir à aucun ordre de mobilisation qui n'émane pas de leurs directions démocratiquement élues.

Libérons les emprisonnés !

C'est notre action directe qui libérera les emprisonnés, ouvrira les prisons et les camps de concentration. Les travailleurs ne doivent avoir confiance qu'en eux-mêmes pour cela. Ils ne doivent pas attendre que les bandits S.S. ou les miliciens de Darnand assassinent leurs prisonniers.

Pas de soulèvement prématuré.

Les ennemis des travailleurs chercheront à les entraîner dans des aventures prématurées où les plus courageux seraient sacrifiés en vain. Que chacun de nous se souvienne de l'exemple de Milan où les ouvriers italiens se jetèrent impétueusement dans la lutte, mais furent écrasés et perdirent 30.000 des leurs, tandis que les forteresses volantes s'acharnaient sur les quartiers prolétariens de la ville ! Que chacun de nous se souvienne de l'exemple de Naples où les anglo-saxons laissèrent les S. S. réprimer sauvagement l'insurrection ouvrière avant de pénétrer dans la ville.

Tous ceux qui, aujourd'hui, veulent entraîner prématurément les prolétaires dans la lutte sont de mauvais défenseurs de la classe ouvrière. Les ouvriers ne se laisseront pas prendre au piège une fois de plus. Ils garderont leurs armes pour leur propre lutte : la lutte pour la révolution socialiste.

Fraternisons, main tendue aux soldats allemands !

Bien entendu, la classe ouvrière, même avec les milices ouvrières organisées, serait absolument impuissante si elle devait affronter les gigantesques forces militaires de Hitler et de Eisenhower. Mais les armées de Hitler et de Eisenhower sont constituees de travailleurs qui, comme nous, veulent le pain, la liberté et la paix. Les ouvriers qui conduisent les tanks et les mécaniciens des avions ont les mêmes intérêts que nous.

Quiconque parle maintenant aux soldats allemands sait qu'ils sont prêts à rompre avec leur bourgeoisie et à retourner leurs armes contre les nazis, à condition qu'ils sentent que les ouvriers français sont leurs alliés contre leur ennemi commun : la bourgeoisie de tous les pays.

Les ouvriers ne tomberont pas dans le piège de la bourgeoisie internationale qui veut les dresser les uns contre les autres, par le chauvinisme. Ils fusilleront les S.S. (qui portent l'aigle sur la manche et le signe S.S.) Ils fusilleront les agents de la Gestapo et les officiers réactionnaires, mais ils tendront aux soldats de tous les pays et d'abord aux soldats allemands une main fraternelle. Ils les aideront à former leurs comités de soldats voilà la seule voie de la paix véritable.

TRAVAILLEURS !

Cette voie, c'est celle du communisme révolutionnaire. C'est la seule voie réelle vers la libération. C'est pour la Révolution et non pour la bourgeoisie que les travailleurs se mobiliseront et se battront.

Les forteresses volantes et les tanks d'Eisenhower n'apporteront pas la libération des travailleurs de l'Europe. A la place de l'impérialisme allemand qui s'écroule, ils viennent imposer la domination du capital financier yankee et anglais.

Ne soyons pas dupes de la propagande chauvine de la bourgeoisie « Alliée » et de ses agents :

FORMONS NOTRE FRONT DE CLASSE !

ENTRONS DANS LA LUTTE AVEC NOTRE PROPRE DRAPEAU :

Pour la solution ouvrière de la guerre impérialiste !

Pour la République Soviétique Socialiste de France !

Pour les Etats-Unis Socialiste d'Europe et du Monde !

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

N° 67 — Nouvelle série, N° 7 *22 JUIN 1944*

LA VÉRITÉ



Organe Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IVe Internationale)

La faim aux portes de Paris

LES petits écriteaux de la famine se multiplient chaque jour dans Paris. **«Plus de pain !» «Rien à vendre», « Plus de marchandises »**, et les queues piétinent interminablement. Le peuple de Paris va bientôt payer de la famine, après avoir payé de milliers de morts, la guerre que mènent les capitalistes de tous les pays. Après des heures d'attente la ménagère trouve une salade quand il y en a eu pour tout le monde, et pendant ce temps, Déat le négrier écrit que des stocks pourrissent et ses complices du gouvernement annoncent chaque semaine depuis 4 ans que le ravitaillement va enfin être réorganisé. Aujourd'hui, il ne s'agit plus d'améliorer le ravitaillement, il s'agit de la vie même de dizaines de milliers de familles de travailleurs parisiens.

Ceux-ci ne peuvent plus laisser la vie des leurs entre les mains du gouvernement bourgeois qui n'a fait que prouver son incapacité et sa complicité avec les affameurs du marché noir Le peuple de Paris doit prendre entre ses propres mains l'organisation de son ravitaillement, sinon c'est la famine et la mort qui le guettent.

Il faut constituer des Comités de quartier, des Comités de ménagères pour vérifier que les marchands ne cachent pas les produits dans les arrières boutiques, pour le marché noir. Les stocks officiels doivent être repérés et distribués dans les quartiers ouvriers.

Dans chaque usine une coopérative doit être créée et contrôlée par les délégués des ouvriers. Elle doit ravitailler tout le personnel, même celui qui est actuellement en chômage ou sur des chantiers, et ceci, même dans les usines fermées qui doivent prêter leurs locaux à la coopérative.

Les délégués ouvriers contrôleront que les produits ne servent pas à faire des stocks au patron et à ses amis, qu'ils sont vendus au prix de revient et que la cantine est suffisamment fournie.

Mais, objecte le patron, comment vais-je ravitailler la coopérative ? Les ouvriers lui répondront : « Ne vous inquiétez pas de cela. Les ouvriers s'occuperont eux-mêmes de leur ravitaillement en s'alliant avec les travailleurs des campagnes ».

Il faut prendre les camions de l'usine et envoyer des équipes dans les départements proches de Paris, pour ramasser des marchandises. Mais si l'usine ne possède pas de camion ? Il y a autour d'elle d'autres usines qui en ont; il y en a même qui en fabriquent. Constituez, avec les ouvriers de celle-ci, des comités de ravitaillement inter-usines qui organiseront le ravitaillement en commun.

Et l'argent ? Le patron a accumulé suffisamment de bénéfice dans sa guerre pour fournir les premiers fonds ! Surtout qu'en y réfléchissant, il ne s'agit pas tellement d'argent. Les paysans, à la campagne, ont besoin de bêches, de clous, de vêtements. Qui fabrique tout cela ? Les ouvriers des villes. Qu'on cesse de fabriquer des instruments de mort, qu'une partie des matières premières serve immédiatement à fabriquer des objets d'échange avec les paysans, et la farine, le beurre les légumes afflueront dans les coopératives ouvrières.

Que les travailleurs de la ville et des champs passant par dessus les intermédiaires, les spéculateurs, l'Etat et les démagogues, prennent contact et ils scelleront entre eux un pacte indestructible contre les affameurs. Dans les villages, les paysans travailleurs ramasseront et prépareront les produits pour les ouvriers des villes. Des Comités d'alliance ouvrière et paysanne se créeront. C'est la seule voie pour ne pas périr !

Nos Alliés

Tandis que Hitler, grâce à son infernal avion-robot carbonise par dizaines de milliers les enfants et les femmes de Londres pour « venger » les dizaines de milliers de femmes et d'enfants carbonisés par la R.A.F. à Berlin et à Hambourg, les soldats comprennent de plus en plus que ces abominables massacres ne servent que leurs maîtres : la bourgeoisie de tous les pays.

Dans l'armée allemande, les soldats commencent à refuser la discipline, et désertent de plus en plus nombreux. L'autre semaine, à Nogent sur Eruisson, près de Montargis, une unité allemande a refusé de monter en ligne. Ce fut la Milice de Darnand et les fascistes du crû, qui les obligèrent à monter dans le train.

Nous, travailleurs de ce pays, nous devons aider de toutes nos forces les travailleurs allemands en uniforme, aider ceux qui veulent déserter, leur fournir des papiers, des vêtements et un logement. Nous n'avons pas à les envoyer se battre dans le maquis pour Eisenhower. Mais nous devons les associer à l'action de nos Milices Ouvrières, avec toute la prudence nécessaire pour ne pas tomber dans des provocations. Dès maintenant, nombre d'entre eux nous apportent des armes et leur expérience.

Parlons amicalement aux soldats allemands. Diffusons parmi eux les paroles de fraternisation ; répétons les ; inscrivons les sur les murs :

Unser Kampf ist der Eure, bricht nicht unseren Streik ! (Notre lutte est la vôtre, ne brisez pas notre grève !)

Nieder mit dem Krieg ! (A bas la guerre !)

Es lebe die Arbeiter und Soldatenräte ! (Vivent les comités d'ouvriers et de soldats !)

Ils se valent !

VOICI maintenant deux semaines que les troupes anglo-américaines ont débarqué en France. Chaque travailleur va ainsi pouvoir juger de près ce qu'est la « libération ».

A force de subir la trique des S.S. et les mouchards de Vichy, un grand nombre de travailleurs avaient placé leurs espoirs dans la « libération » des « démocraties ». A vrai dire, ces espoirs s'amenuisaient au fur et à mesure que Churchill et Roosevelt au lieu d'aider efficacement l'U.R.S.S., ravitaillaient Hitler en pétrole et en minerais. Au fur et à mesure que les centres populaires et les foyers ouvriers étaient écrasés par les « libérateurs », pendant que Vichy et le bassin de Briey étaient soigneusement épargnés. Plus guère d'illusions ne subsistèrent quand on vit les bombardiers américains coopérer avec les S.S. pour assassiner les ouvriers italiens en pleine révolution.

Aujourd'hui que l'on voit la « libération » à l'œuvre en Normandie, plus aucun travailleur ne peut plus lui garder aucune confiance. En fait de liberté, on nous promet l'administration militaire En Italie, il s'agissait d'un pays « ennemi », ce fut le prétexte invoqué par Roosevelt pour y établir l'A.M.G.O.T. En France, pour aboutir au même résultat, on cherche à évincer même de Gaulle qui voulait établir un simulacre de parlement. C'est Giraud, encore plus réactionnaire, qu'Eisenhower a choisi comme conseiller. De Gaulle trouve cela difficile à avaler et les tiraillements ont commencé entre lui et Eisenhower : par exemple, au lieu de 300 officiers de liaison demandés pour la Normandie, il n'en a envoyé que 20.

Pendant ce temps, ô ironie, le commandement américain à peine arrivé en Normandie, s'empresse de désarmer les partisans.

Quant au pain, comme Hitler qui avec son mark à 20 frs. a réduit à la misère les larges masses, Eisenhower le rendra encore plus cher en apportant ses 80 milliards de fausse monnaie.

Au lieu de Paix on nous promet la mobilisation pour « reconquérir l'Indochine ».

En réalité, la libération de Roosevelt vaut tout autant que le socialisme de Hitler.

Le Parti Communiste Internationaliste dit au travailleur : « Tu en as assez de la guerre : tu veux réellement te libérer, ne fait confiance qu'à ta propre classe ». Ne fais pas confiance à Eisenhower. Organise-toi aujourd'hui dans tes Milices Ouvrières, reste groupé sur la base de ton usine qui est ton bastion; refuse de te faire mobiliser dans « l'armée de libération ». prépare-toi à un nouveau Juin 36, tu éliras ton Comité d'usine, ton Soviet, pour te libérer toi-même de ton esclavage de prolétaire ».

Dans une usine d'AUGSBOURG (Allemagne) — A la suite d'un bombardement, les ouvriers allemands décrétèrent la grève générale de l'usine. Mais aussitôt, la Gestapo et les S.S. firent leur apparition avec leurs mitraillettes, tuant et blessant plusieurs ouvriers et forcèrent ainsi les autres à reprendre le travail sous peine de mort.

SUR LE FRONT OUVRIER

Les ouvriers des Milices Ouvrières réclament des armes

De nombreux départements sont en état de siège, principalement dans le centre. Le maquis cerne des villes comme Clermont-Ferrand et Grenoble. Certaines petites villes comme Tulle et Guéret ont été prises et reprises.

Les chiens sanglants des S.S., les chacals de Darnand et le troupeau bovin des G.M.R. sont déchaînés. Ils rasent les villages, pillent, déportent, incendient, violent et massacrent. Leurs crimes soulèvent la haine inexpiable des travailleurs de ce pays. Et aussi des soldats allemands de la Wehrmacht.

Partout on voit se disloquer le féroce appareil d'Etat de Laval et de Pétain : jusqu'à leur « 1er régiment de France » qui refuse de marcher contre le maquis ! Jusqu'à l'école de gendarmerie de Brives qui se mutine ! Darnand doit instaurer une justice spéciale contre ses propres policiers.

Certes, il serait fou de se réjouir trop tôt : la bourgeoisie française peut compter sur l'aide d'Hitler qui n'est pas encore par terre et sur Eisenhower qui approche. Mais, dès maintenant, les ouvriers comprennent que le moment vient où ils vont pouvoir intervenir pour imposer leurs propres solutions, celles du socialisme. Ils savent qu'ils sont le nombre immense, qu'ils comptent des alliés innombrables, précisément dans ces colossales armées allemandes ou anglo-américaines. Ils n'ont pas envie de se laisser écarter de la scène, une fois de plus, par les bandes armées de la bourgeoisie, pas plus par celles de l'O.C.M. et de l'Armée Secrète gaullistes, que par celles de la milice de Darnand.

Dans les usines, le courant se fait de plus en plus irrésistible. Les ouvriers veulent des armes. Les ouvriers veulent s'organiser en Milices Ouvrières.

Notre Parti a dit aux travailleurs : « Unissez-vous ! Formez vos Milices dans les usines et les quartiers ouvriers, sans distinction de tendances, mais pour les seuls objectifs de la classe ouvrière. Là où le Parti Communiste organise des « Milices Ouvrières Patriotiques » d'usine, entrez-y et faites-en des Milices Ouvrières tout court ».

Les lettres et les rapports que nous recevons des usines montrent bien que nous avons raison. Partout se constituent les Milices Ouvrières.

Pourtant, nombre de ces lettres des usines marquent une profonde déception : « Pourquoi ne nous donne-t-on pas d'armes ? Pourquoi veut-on nous enlever de nos usines et nous disperser dans la campagne ? »

A plusieurs reprises, ce sont des militants du Parti Communiste Français qui nous posent la question. A vrai dire, nous ne sommes pas aussi étonnés qu'eux. Nous savons depuis longtemps que les dirigeants du P.C.F. ***ne veulent pas*** de la révolution ouvrière qui balayerait en U.R.S.S. la bureaucratie usurpatrice et redonnerait aux prolétaires soviétiques le pouvoir politique dont elle les a spoliés. Ils ne la veulent pas davantage que les chefs « socialistes » en 1918. Comme les Scheidemann et les Noske, ils s'appuient sur l'Etat-Major de leur bourgeoisie. Comme eux, ils nagent dans les eaux sales du chauvinisme. Comme eux, ils sont prêts à diriger contre la classe ouvrière les mitrailleuses de l'Etat-Major capitaliste.

Comment s'étonner qu'ils aient peur d'armer les ouvriers ***dans leurs usines ?*** Comment s'étonner qu'ils s'efforcent de les écarter des cités ouvrières pour les entraîner dans des aventures militaires au service d'Eisenhower ?

Il appartient précisément aux miliciens ouvriers de dire : « Nos objectifs ne sont pas ceux d'Eisenhower ; il s'agit de défendre nos droits ; il s'agit d'arracher le pain de nos gosses ; il s'agit de conquérir nos libertés ; il s'agit d'imposer le pouvoir de nos comités ouvriers et des paysans travailleurs. C'est pourquoi c'est dans nos localités prolétariennes que nous entendons préparer le combat. C'est ***tout de suite*** que nous voulons des armes. Il y en a des stocks considérables. Le P.C.F. en contrôle une bonne partie, quoique les culottes de peau aient la part du lion. Eh bien ! qu'il les répartisse entre les usines. Nos milices d'usines sauront prendre toutes les précautions pour les planquer. Elles les utiliseront dès maintenant pour leurs propres objectifs.

Nous savons que nombreux sont ceux qui partagent ce point de vue dans le Parti Communiste et même dans ses cadres moyens. Si le Parti Communiste était un parti démocratique, on s'apercevrait certainement qu'ils sont en majorité contre les traîtres qui sabotent la révolution. Ils doivent prendre sur eux d'armer les ouvriers des usines.

Quant à vous, camarades qui manquez d'armes, il faut en trouver en détectant les stocks, en désarmant les fascistes et les flics. Il faut en trouver enfin en fraternisant avec les soldats allemands. Par eux, vous vous fournirez en armes sur les stocks mêmes de Hitler. Et vous souderez le Front des travailleurs en armes, par dessus la tête des brigands qui les font s'entretuer.

Grève générale à Marseille

Depuis plusieurs jours, la situation était très tendue. L'inscription pour le pain chez les boulangers, devenue obligatoire le 24 mai déclancha la grève.

Le 25, métallos et dockers entrent en grève. Violente manifestation où les femmes sont au premier rang. La police et les pompiers dirigent contre la foule les lances d'incendie. Les bandits du P.P.F. tirent. Le vendredi, la grève est générale. Les usines, les magasins, les maisons de commerce, tout est fermé. Tout trafic est arrêté. Les tramways et les chemins de fer sont en grève. Les officiers allemands ont fait poster des mitrailleuses aux principaux carrefours de la ville, mais ils se sont gardés d'intervenir.

Là-dessus, le samedi 27, le bombardement est venu « liquider » la situation bien à propos pour les autorités, en créant une « diversion d'envergure ». C'est ainsi que les Américains commencent à briser les grèves avant même d'occuper le pays !

Grève victorieuse à la RADIO-TECHNIQUE (Suresnes) — Contre les salaires de famine qui résultent des alertes et des interruptions d'électricité les ouvriers se sont mis en grève le samedi 27 Mai et ont refusé les bons de paye. Le patron a dû céder au bout d'une demi-heure, malgré les terre-neuves du Comité Social. Les ouvriers obtiennent le paiement de 75 % des heures d'alerte, sans récupération, et la promesse de 75 % pour les heures perdues.

Contre la nouvelle loi sur les heures d'alerte, luttons pour obtenir le paiement intégral.

Lettres des usines

DES ALPES — « Dans notre région où la Milice ouvrière est puissamment organisée, un violent conflit oppose en permanence les dirigeants réactionnaires de l'Armée Secrète et les dirigeants ouvriers. Mais bien qu'ils considèrent les « techniciens » comme des salauds, les dirigeants ouvriers acceptent tout de même leur discipline et même la mobilisation dans le maquis ***pour avoir des armes*** et apprendre à s'en servir. Les cadres ouvriers voient bien le danger : les ouvriers vont cesser d'être des miliciens du prolétariat pour devenir des soldats de l'armée bourgeoise, mais ils s'inclinent pour avoir des armes... »

C'est là un des pièges habituels de la bourgeoisie. Elle trouve toujours des raisons « techniques » pour tromper et utiliser les ouvriers. Ceux-ci doivent déjouer la manœuvre, ne pas se laisser impressionner par des raisons techniques ou des « spécialistes ». Des armes, ils doivent s'en procurer eux-mêmes et utiliser les spécialistes, mais comme auxiliaires sévèrement contrôlés et non comme dirigeants.

D'UNE GRANDE USINE DE PARIS EST — « On n'a pas d'armes. On pense sans doute que ça serait trop dangereux de nous en donner. C'est que les gars de base ne sont pas là pour travailler pour les gaullistes, mais bien au contraire. On prendra les commissariats et les mairies avant que les gaullistes ne mettent la main dessus... »

A CLERMONT-FERRAND - « 1.500 ouvriers de chez Michelin sont envoyés dans le maquis : c'est le bon moyen pour qu'ils ne gênent pas Michelin et les bourgeois de Clermont... »

CHEZ B. (Paris) — « La M.O.P. est constituée. Mais le recrutement est très faible parce que le chef désigné est un ivrogne fini qui dit des bêtises quand il est saoûl. L'organisation est un château de cartes. Les ouvriers sérieux refusent de se laisser embrigader sous une pareille direction... »

Raison de plus pour y développer la nécessité de l'élection des chefs par la base. Les ouvriers, eux, sauront mettre à leur tête le meilleur d'entre eux.

Le manque de place nous oblige à reporter à la semaine prochaine un grand nombre de lettres d'usines.

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS UNISSEZ-VOUS !

N° 68 — Nouvelle série, N° 8 — 1er JUILLET 1944

LA VÉRITÉ



Organe Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IVe Internationale)

«L'ordre» en Dordogne

« Le maquis s'est rendu maître quelque temps de Périgueux et de St-Amand (Cher). L'armée Vlassov (la même qui a repris Tulle et l'a mise à sang) a été chargée de la répression. Le village de Ruffignac a été rasé. A Mussidan, où un général allemand a été tué, les tueurs de Vlassov comptent 1 maison sur 4 et fusillent chaque fois 4 personnes. A Périgueux, c'est la terreur : dans les rues, il y a des cadavres mutilés qu'il est interdit d'enlever... »

L'assassin Henriot descendu : c'est le « visage hideux de la guerre civile ».

Mais un massacre comme celui de la Dordogne, c'est « un exploit héroïque » des partisans de « l'ordre ».

CHATIEZ VOUS-MÊMES LES AFFAMEURS !

MONSIEUR Laban qui poussait des cris dans *l'Œuvre* de Déat pour un meilleur ravitaillement a été arrêté pour marché noir avec ses complices, les dirigeants du marché du vin. Les dirigeants chargés de répartir les produits laitiers sont eux aussi arrêtés quelques jours après. Et si les arrestations sont si rares, ce n'est pas que les autres organisateurs du ravi- soient plus honnêtes, c'est qu'ils sont mieux « placés » et la police a trop à faire avec la répression et l'assassinat des ouvriers pour s'occuper des trafficotages des gros bonnets.

En somme, il apparaît chaque jour plus clairement que ce sont ceux-là mêmes qui disent lutter contre le marché noir qui le protègent, l'organisent et en profitent. Tous ces ministres qui laissent pourrir les stocks comme l'avoue Déat-le-négrier, tous ces ronds de cuir n'ont comme seul souci que de sauvegarder les privilèges des gros producteurs et des gros intermédiaires. De temps en temps, une bande fait sauter une autre bande, et la danse continue avec la complicité des ministres et de la police.

Qu'ont trouvé ces Messieurs pour lutter contre le marché noir ? Ils ont chargé les assassins de la milice de Darnand de saisir et de distribuer quelques stocks clandestins. Et on les photographie, et on fait du battage autour de «10 bouteilles d'appellation contrôlée». Tout cela pour détourner l'attention des travailleurs des millions volés sur leur famine par les patrons de la milice. Et surtout parce qu'ils espèrent qu'ainsi les travailleurs ne prendront pas eux-mêmes en main la lutte contre les affameurs.

En réalité, les ménagères, de plus en plus nombreuses, ont déjà montré la seule manière de contrôler effectivement le ravitaillement et de lutter réellement contre le marché noir. Sur les marchés, dans les boutiques, elles ont saisi les produits cachés et se les sont partagés.

Voilà la seule solution pour les travailleurs. Ils chasseront les assassins de Darnand des quartiers ouvriers et prendront eux-mêmes en mains le contrôle du ravitaillement. Dans les quartiers, on connaît très bien les arrière-boutiques ou les entrepôts où s'écoulent à gros prix les produits qui manquent sur le marché. **Pénétrez-y ! saisissez les stocks !** **distribuez-les !** Faites vous mêmes votre justice et vous verrez le ravitaillement s'améliorer. Manifestez dans les mairies pour la distribution immédiate des stocks officiels. Contre les brutalités policières, faites appel aux milices ouvrières des usines et du quartier. Que quelques requins soient corrigés, que quelques stocks soient distribués et le marché noir reculera comme par miracle. Ce que des dizaines de milliers de flics et de bureaucrates n'ont pas réussi en quatre ans, la vigilance, l'organisation et l'action des ménagères le réaliseront en quelques jours.

Contre les requins du marché noir, les affameurs officiels du ravitaillement et leurs flics, créez des **Comités de quartiers** et des **Comités de ménagères**. Ils surveilleront les arrivages, les prix et les distributions. Avec les milliers d'yeux, d'oreilles, de bras des ménagères, **ils traqueront les affameurs.**

Trois aveux arrachés par la peur :

La bourgeoisie prépare la guerre civile

LES nervis de Darnand se mobilisent fébrilement. A Paris, des bâtiments publics sont transformés en casernes pour l'instruction des candidats au maintien de « l'ordre ». « Combats », la feuille de Darnand, écrit qu'on y instruit les miliciens en vue de **« combats de rue »** qui décideront de l'avenir de la France. Ainsi on avoue ouvertement la préparation méthodique à la guerre civile et la mobilisation des bandes armées contre la classe ouvrière.

Car l'armée allemande est de moins en moins capable de servir de bouclier à la bourgeoisie allemande et française : l'armée allemande est en train de craquer sur toutes ses coutures. Les désertions se multiplient. Le jour approche où les soldats tourneront leurs armes contre leur propre commandement.

Déat prévoit déjà la « formidable tentative de soulèvement et de subversion » qui se prépare ; c'est de cette manière qu'il désigne la révolution prolétarienne. Et il se demande à quelle branche se raccrocher. L'Etat de Vichy s'en va en lambeaux. A quel saint se vouer ?

> « Le seul moyen légal et régulier dont nous disposons, écrit-il, c'est la milice française ou plus exactement les formations militaires et **armées** de cette milice ».

Or, pour le moment, ce noyau comme le constate mélancoliquement Déat ne compte que « quelques milliers » d'hommes. Assez froussards et lâches comme le prouve un rapport qu'un ouvrier a saisi sur un chef milicien, rapport où on pouvait lire que tout un train de miliciens qui s'étaient « dégonflés » avaient été envoyés en Allemagne.

Où trouver la planche de salut ?

Le torchon fasciste « Je Suis Partout » du 23 juin, apporte la preuve que la bourgeoisie a pris d'avance toutes ses précautions :

> « Il y a lutte dans le « Maquis » entre les « maquis ». La fameuse « armée secrète » est, par la force des choses, amenée à prendre vis-à-vis des terroristes à la solde de Londres et de Moscou, la même attitude que la Milice elle-même. L'instinct de conservation réagit chez des hommes timorés, certes, d'anciens officiers doués de peu de sens politique mais qui, tout de même, n'ont pas perdu le sens de l'honneur français ».

Ainsi, ce n'est pas seulement la Milice à Darnand, mais aussi les organisations « résistantes » : l'Organisation Civile et Militaire, l'Armée Secrète qui préparent leurs armes contre la classe ouvrière. De Darnand à l'armée Secrète, les cagoulards et les culottes de peau forment un véritable front unique de la bourgeoisie. Prisonnier de sa politique « anti-boche », la direction du Parti Communiste Français qui sait bien ce que préparent l'O.C.M. et l'Armée Secrète continue pourtant à embrigader les travailleurs dans la Résistance, c'est-à-dire dans le même camp que celui de l'O.C.M et de l'Armée secrète.

Or, les travailleurs ne pourront préparer leur libération et la défense de leur revendications, qu'en brisant impitoyablement tous les liens par lesquels on voudrait les attacher à la bourgeoisie. Coude à coude avec les travailleurs de toutes les nationalités, en bleu de travail ou en uniforme de soldats, la classe ouvrière formera ses propres **Milices Ouvrières** d'usine qui s'opposeront aux bandes armées de la bourgeoisie.

Les travailleurs dressent **leur front uni des exploités** contre les exploiteurs, «résistants» ou non, qui forment eux aussi un seul front contre la classe ouvrière.

MARCOUX.

FRATERNISATION !

« A la gare de triage, à A, des ouvriers vont prendre des vivres dans les wagons. Les soldats allemands, chargés de la garde des trains, ferment les yeux. Jeudi, 2 ouvriers hésitant à traverser les voies, les soldats allemands les appellent par gestes. Les gars visitèrent le train et repartirent chacun avec un sac de charbon. »

Des petits faits comme celui là aident les travailleurs français à comprendre que les soldats allemands sont en immense majorité des travailleurs comme eux et leurs véritables alliés.

SUR LE FRONT OUVRIER

A bas l'escroquerie aux heures d'alerte !

LE gouvernement a publié son barème de paiement des heures perdues. Rien n'est payé quand la quinzaine dépasse 80 heures de travail rémunéré. Les ouvriers perdent ainsi 10, 20 heures et plus. Sur le reste, on leur vole 20 à 40 %.

Quant aux ouvrières, elles bénéficient d'une mesure de faveur spéciale : comme elles gagnent déjà trop, on réduit encore ces tarifs de 10 %. De même pour les jeunes, pour qui ces taux sont réduits de 10 à 60 % (ce qui fait à certains des rétributions à 24 %.) Et ceci une semaine après la campagne de Déat : « à travail égal, salaire égal ».

Contre cette loi de famine, la classe ouvrière doit se dresser unanimement et RECLAMER LE PAIEMENT INTEGRAL DES HEURES D'ALERTE ET DES HEURES PERDUES. Ce n'est pas elle qui doit faire les frais de la guerre.

Les patrons prétendent que la loi n'accorde que le paiement partiel. Mais où la loi interdit-elle au patron de payer la différence de sa poche ? IL FAUT ENGAGER LA LUTTE COMME CHEZ AMIOT ET L'ELARGIR JUSQU'A LA VICTOIRE COMPLETE.

AMIOT lutte pour le paiement intégral. — Des mouvements de grève avaient eu lieu jeudi soir 22 et vendredi contre les salaires réduits et la cantine infecte. La direction avait promis de donner une réponse définitive lundi soir. Un tract de notre Parti appela les ouvriers à débrayer le lundi en cas de refus des revendications. Lundi soir les ouvriers firent grève à nouveau. Malgré l'appui d'un inspecteur du travail et de 2 directeurs de Junkers, la direction dut accorde satisfaction sur plusieurs points : amélioration de la cantine, élection des délégués, paiement des heures de coupure, paiement des heures de grève. Mais elle resta intraitable sur le paiement des heures d'alertes. Ces M.M. invoquèrent la loi. Les délégués apportaient pourtant *les feuilles de paie de la Lorraine et de la S. I. P. A. qui ont accepté le paiement intégral*.

Les ouvriers ont recommencé le travail. Mais ils sont décidés à reprendre la lutte jusqu'à la victoire complète. Dès maintenant, ils doivent s'organiser en groupes ouvriers clandestins et, pour faire face aux menaces patronales de faire intervenir la force et de prendre des otages, constituer et armer la milice de leur usine.

Pas de dispertion dans le maquis !

D'une importante usine parisienne. « Nous sommes une centaine de gars organisés dans la Milice Ouvrière Patriotique. On est organisé par groupes de 8. Les chefs de groupes ne sont pas élus. Je crois aussi qu'ils auraient davantage d'autorité s'ils étaient élus... »

D'une usine de la banlieue ouest. « Ici, nous avons réalisé l'unité d'action. Nous avons posé comme condition que la Milice serait organisée sur la base de l'usine et de la localité, sans accepter d'envoyer des gars dans le maquis, et qu'on ne ferait pas de lutte « anti-boche ». Nous organisons nos gars en sizaines ; les sizaines éliront leurs responsables. Elles vont se réunir par groupes de 3 pour des raisons de clandestinité pour discuter de l'orientation.... »

A LA S.E.L.T. (Arcueil), GRÈVE VICTORIEUSE — Le 17 Juin, vu l'incertitude des événements, tous les ouvriers ont demandé 8 jours de vacances, payés d'avance ou, à défaut, un acompte de 500 frs. sur la paye. La direction refuse, prétextant des ordres de l'Inspecteur du travail. Spontanément, les ouvriers (d'un atelier, puis de toute l'usine) arrêtent le travail.

La direction menace de la flicaille (le commissaire intervient) Mais, devant la résolution des ouvriers, elle cède sur tous les points : elle paie aux ouvriers 500 frs. d'acompte ; elle promet 8 jours de vacances, payés à l'avance.

Une heure et demie de grève a suffi pour faire reculer le patronat, dans une seule usine. Quelle sera la force des ouvriers si plusieurs usines s'unissent pour lutter ensemble.

Les ouvriers du P.C.I.

Soutenez les victimes de la terreur fasciste

Lettres des usines

Nous donnons ci-dessous quelques extraits de lettres qui nous parviennent des usines sur l'organisation des Milices Ouvrières. Bien entendu, nous sommes obligés de supprimer toutes les précisions, notamment les noms d'usines. Continuez à nous faire parvenir vos lettres.

De l'usine S. (Paris) — « Il y a de nombreux camarades qui voudraient former une Milice Ouvrière dans l'usine. Mais les chefs de la Milice Ouvrière Patriotique veulent nous faire partir à la campagne. Nous refusons de nous laisser éloigner des usines et de Paris... »

D'une usine de l'ouest parisien — « Il y a deux mois, on a créé dans mon usine la Milice Ouvrière Patriotique. Les camarades dirigeants nous ont expliqué, en nous demandant d'y entrer, qu'il ne s'agissait pas de l'armée à de Gaulle, mais d'une milice pour chasser l'envahisseur, mais aussi pour ensuite que les ouvriers prennent le pouvoir et appliquent le communisme. Pour cela, il fallait s'organiser à l'usine et dans le coin, pour prendre la mairie et les commissariats dans la période révolutionnaire et faire les soviets. On ne nous a pas donné d'armes. Mais, ces derniers jours, nos responsables nous ont dit qu'il fallait aller par petits groupes rejoindre les régions de maquis. Quelques gars et moi avons refusé. On nous a traité de degonflés et même fait des menaces. Nous ne sommes pas des dégonflés, mais nous ne nous sommes jamais engagés à jouer les petits soldats de de Gaulle. Nous voulons nous battre, mais dans la Milice Ouvrière. Et il y a des vieux communistes qui nous approuvent... »

Les miliciens ouvriers ne veulent pas être éloignés de leurs cités et de leurs luttes. QU'ILS SE REUNISSENT pour décider eux-mêmes de leur action.

De Grenoble — « Les ouvriers des Milices Ouvrières ont été mobilisés dans le maquis. L'Armée Secrète a déclanché prématurément l'offensive. On s'est battu à 5 kms et en vue de Grenoble. Les S. S. ont incendié les villages où le maquis avait pris pied une matinée. Les ouvriers ont affirmé leur résolution de revenir en armes à l'usine... »

Les travailleurs coloniaux en lutte

MARSEILLE — « Au début du mois de juin, au camp de MAZARGUES (1.000 ouvriers indochinois environ), les travailleurs indochinois ont déclanché une grève doublée de la grève de la faim pour protester contre la diminution des rations alimentaires.

Le commandant du camp, un colonel français nommé Yung les a menacés d'appeler les troupes de répression allemandes pour fusiller 200 parmi les manifestants. Les ouvriers indochinois ont continué la grève et ont finalement obtenu satisfaction.

Précédemment, pendant la grève générale de Marseille, les tirailleurs indochinois requis dans l'organisation Todt ont participé coude à coude avec leurs frères de classe français à la grève générale.

Les ouvriers français doivent comprendre que nous, coloniaux, avons le même ennemi qu'eux : la bourgeoisie qui nous exploite encore plus terriblement qu'eux.

Pour nous, travailleurs indochinois, nous suivrons la voie tracée par notre camarade Ta-Tu-Thau et « La Lutte » de Saigon persécutés parce qu'ils combattent pour la libération des peuples coloniaux, pour le communisme et la IV[e] Internationale... »

Un groupe d'ouvriers indochinois.

Les patrons font prendre des otages pour briser les grèves.

La Milice Ouvrière ripostera en prenant à son tour des otages parmi les patrons et les siens.

2 trains d'ouvriers de chez Renault expédiés à des travaux de déblaiement en grande banlieue ont été écrasés et ensevelis lors du dernier bombardement de Versailles. Les ouvriers de chez Renault ont manifesté contre l'envoi hors de Paris.

Morane — L'équipe de nuit n'avait pu prendre le travail en raison de la coupure du courant électrique. Les gars refusent de quitter l'usine sans être assurés du paiement intégral de la nuit. La direction donne l'assurance que la nuit serait payée.

A la paye suivante, ces messieurs ont « oublié » : on ne compte que 2 heures ! Les ouvriers ne l'entendent pas ainsi. Un tract du Front Ouvrier appelle à débrayer si satisfaction n'est pas obtenu. Le patronat recule et vendredi 23 un rappel est versé pour la nuit perdue.

Des armes aux usines !

D'un responsable du Parti Communiste Français — « Nous voulons constituer les Milices Ouvrières Patriotiques pour les opposer aux formations réactionnaires de la Porte du Theil. Mais nous n'avons rien réalisé d'effectif jusqu'à présent, car la Résistance ne veut pas nous armer... »

C'est aussi ce que disent de nombreux ouvriers communistes. Vous vous heurtez vous-mêmes, camarades, à la politique de votre parti. Compter sur la bourgeoisie pour armer la classe ouvrière mène à une impasse : Une telle politique ne fait que livrer aux généraux bourgeois des volontaires ouvriers comme chair à canon.

Et, au fait, votre parti a lui aussi des armes. Pourquoi ne les distribuerait-il pas aux Milices Ouvrières DANS LES USINES ?

83

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

N° 69 — Nouvelle série, N° 9 15 JUILLET 1944

LA VÉRITÉ



Organe Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IVe Internationale)

PAIX ENTRE NOUS, GUERRE AUX TYRANS !

L'ARMÉE ROUGE avance sans répit. L'impérialisme allemand ne sait plus sur quelles «lignes» établir sa résistance, car les soldats ne veulent plus combattre.

Les soldats allemands ne veulent plus combattre.

Les désertions de soldats allemands prennent de telles proportions qu'elles risquent d'ébranler la Wehrmacht : sur les routes de Vilna et de Brest-Litovsk, les officiers font tirer les tankistes S.S. sur les soldats qui refusent de combattre et jettent leurs armes. Les remous ont gagné toute l'armée épuisée et sacrifiée depuis 5 ans ; sur les fronts de l'Ouest, on voit des soldats saboter leurs transports et vendre leur essence, comme dans la région d'Angers. La désertion s'étend chaque jour davantage. En Corrèze, c'est toute une compagnie qui refuse de marcher contre les maquis et fraternise avec les «ennemis» de la veille. Dans le Lot, à Gramat, plusieurs dizaines de soldats rejoignent le maquis et disent à nos camarades : «Nous en avions assez de combattre pour nos patrons ». A Béziers, les soldats refusent de fusiller des maquisards prisonniers. Tous ces faits ne sont certainement plus isolés en France même.

Plus importants que les autres évènements des dernières semaines, ces signes doivent être compris de tous les travailleurs d'Europe. Ils ne peuvent plus se tromper : entre Hitler et le peuple allemand un abime profond a toujours existé. C'est dans cet abime qu'Hitler va s'effondrer demain. Et ce n'est pas seulement son régime exécré qui va sombrer dans les défaites de l'armée allemande : c'est la base même de ce régime, c'est-à-dire le capitalisme allemand qui va être mise en question par la révolte des travailleurs d'Outre-Rhin.

Un «compromis» ?

L'avance foudroyante de l'Armée Rouge, les grèves de plus en plus nombreuses qui déferlent sur l'Europe (hier encore le Danemark a vécu la grève générale) ; la crise qui ébranle l'armée allemande tout cela n'effraie-t-il pas aussi bien Churchill et Roosevelt que leur « ennemi » Hitler ? Ce serait bien étonnant. Ils ont beau dresser un tableau prometteur de leur « libération », ils demeurent les hommes des trusts et des banques, pleins de haine contre les travailleurs et leur idéal de libération sociale. Quant au peuple allemand, ils veulent l'étrangler, mais ils considèrent d'un œil inquiet les désertions des soldats, l'accueil chaleureux que les déserteurs trouvent auprès de la population et des combattants du maquis.

Dans ces conditions, nous n'avons pas été surpris des bruits qui ont couru ces jours derniers de pourparlers de paix. La presse de Paris a « démenti » une fois à propos de l'Espagne, une autre fois à propos de rencontres qui auraient eu lieu au Portugal, une autre fois encore à propos de négociations entre Von Papen et les « Alliés » à Ankara. Ces démentis valent des confirmations. On a parlé aussi de conversations Rommel-Laval. C'est dans le cadre de ces manigances qu'aurait eu lieu le remplacement de Von Rundstedt par Von Kluge au commandement des troupes du front de Normandie. Ce qui est certain, c'est que Churchill et Roosevelt, comme les financiers et les industriels allemands, sont inquiets : ils voudraient conclure la paix avant la victoire décisive de l'Armée Rouge, avant l'effondrement de l'armée allemande, avant la révolte des masses européennes, maîtrisées encore avec peine. Le pourront-ils ? Trouveront-ils un terrain d'entente ? Ce n'est pas impossible. Encore que même un compromis, s'il se réalisait, n'empêcherait pas la révolte des soldats contre les officiers, l'effondrement de la machine d'Etat allemande et la révolution prolétarienne. Tout cela peut se déclancher violemment, comme un orage d'été. C'est ainsi que les choses se sont passées en Novembre 1918. La révolution peut au contraire trainer en longueur, freinée par le social-patriotisme. De toute façon, nous allons entrer dans une longue période de guerre civile à l'échelle de l'Europe, et l'effondrement de la bourgeoisie allemande en sera l'élément décisif.

> **Ce que disait LÉNINE...**
>
> *... C'est précisément à présent, avec plus de sens qu'au début de la guerre, que s'impose la devise lancée par notre Parti aux peuples pendant l'automne de 1914 : transformation de la guerre impérialiste en guerre civile pour le socialisme ! Karl Liebknecht, condamné aux travaux forcés, a adopté cette devise quand il a dit, du haut de la tribune du Reichstag : « Tournez vos armes contre vos ennemis de classe de l'intérieur du pays ! »...*
>
> «Contre le courant», *janv. 1917.*

La politique de l'U.R.S.S.

C'est pourquoi plus que jamais, les brigands impérialistes veulent hâter la paix entre eux. C'est pourquoi aussi ils s'apprêtent à retourner leurs forces contre l'U.R.S.S., car l'U.R.S.S., malgré les concession de Staline, reste un corps étranger au milieu des impérialismes. C'est contre l'U.R.S.S. que se déroulent les pourparlers à l'Ouest ; c'est contre l'U.R.S.S. que Wallace manigançait la semaine dernière avec Tchang-Kai-Chek. Le seul allié fidèle des prolétaires soviétiques, le seul défenseur des conquêtes révolutionnaires d'Octobre 1917, c'est le prolétariat international. La défense de l'U.R.S.S. exige l'alliance avec les soldats des impérialistes contre leurs Etats-Majors anti-soviétiques. Mais c'est une politique inverse que pratique le Kremlin. « Mort aux boches », tel est le cri de guerre de Radio-Moscou. Le «Comité allemand de libération» qui siège à Moscou se compose avant tout d'officiers réactionnaires et de bourgeois. C'est avec eux que Staline veut traiter, non avec la classe ouvrière allemande. Contre les coups de poignard de ses alliés d'aujourd'hui, il compte sur les marionnettes bourgeoises de Rome et d'Alger, sur le Front Populaire yougoslave, sur les cuirassés du Mikado. Mais à aucun prix sur la révolution allemande et européenne. Car cette révolution entraînerait non seulement l'effondrement de la bourgeoisie, mais aussi l'effondrement de la caste privilégiée qui accapare présentement le pouvoir en U.R.S.S. et se réserve la plus grande partie de ses richesses.

A bas l'assassinat des ouvriers allemands.

La même politique est dictée aux directions des partis communistes ralliés à l'Union Sacrée avec leur bourgeoisie. Il suffit d'entendre les discours sanguinaires de Grenier et de Waldeck Rochet à Radio-Londres pour comprendre à quel point le Parti Communiste français qui fut autrefois de l'Internationale de Lénine et Trotsky, s'enfonce dans la politique

(suite page 2, 5e colonne)

L'exemple à suivre

NOUS avons déjà, à maintes reprises, dans *La Vérité*, dénoncé la collusion des éléments réactionnaires des maquis avec leurs congénères de Vichy et de Paris. Nous avons montré comment ***l'Organisation Civile et Militaire (O. C. M.)*** a été montée en collaboration entre Alger et Vichy et avec la complicité des autorités nazies, pour briser les mouvements prolétariens. Elle a aujourd'hui modifié son nom, devenu compromettant, mais sous le nom d'O. C. A. elle reste une organisation de guerre civile contre la classe ouvrière.

Nous avions aussi dénoncé le véritable caractère de ***l'Armée Secrète*** gaulliste, qui ambitionne de prendre en mains toutes les Forces Françaises de l'Intérieur et de constituer les cadres de la nouvelle armée française. Le général Kœnig en a pris officiellement la tête et ses cadres sont ceux de l'ancienne armée bourgeoise. C'est à ces cadres qu'on prétend faire appel pour diriger les forces du maquis et, fréquemment, les Milices Ouvrières Patriotiques. ***La Vérité*** écrivait : *«l'Armée Secrète, comme l'O. C. M., est une organisation de guerre civile contre la classe ouvrière »*. Les faits sont venus confirmer. Hier, c'était ***Je Suis Partout***, le torchon fasciste, qui jetait des fleurs aux officiers de l'Armée Secrète « qui font le même travail que la Milice de Darnand ». Aujourd'hui c'est Déat, qui, dans ***Combats*** du 15 juillet explique que les gens de l'Armée Secrète « rallieront les forces du maintien de l'ordre ». Aujourd'hui encore ce sont nos camarades qui nous apportent une preuve de plus de la collusion entre l'Armée Secrète et la Milice : **dans les Basses Pyrénées des pourparlers sont en cours entre l'Armée Secrète et la Milice de Darnand.**

Quoi d'étonnant à cela ? Ces Messieurs les Officiers de la Cagoule, des Croix de feu et de l'Action Française ont constitué leur maquis d'aristocrates, de jeunes bourgeois cossus, renforcés par les flics passés à la dissidence, les volontaires du 1er régiment de France, les élèves des écoles de gendarmerie (qui voient une belle occasion d'accélérer leur avancement), parfois même de « légionnaires » et de « miliciens » désireux de faire oublier leur passé. Ces messieurs veulent bien jouer aux héros de la liberté et de la démocratie, mais ils se sentent bien plus près des fascistes de la Milice que du maquis des gueux : celui des jeunes ouvriers, paysans, instituteurs ou étudiants pauvres qui ont gagné le maquis pour se soustraire au service du travail obligatoire en Allemagne. Ils sentent que la plupart de ceux-là ne se satisferaient pas de voir les culottes de peau restaurées dans leurs anciens privilèges, qu'ils veulent « se libérer » pour de vrai de tous les exploiteurs et de tous les oppresseurs et que, confusément, sans guide, ils aspirent à la révolution sociale. Pour les officiers de l'Armée Secrète, ce sont « des rouges », l'ennemi n° 1.

La guerre civile entre les maquis.

C'est pourquoi les conflits sont fréquents entre les deux maquis. Nos camarades nous signalent que *de véritables batailles ont eu lieu dans le Lot entre l'Armée Secrète et les maquisards.* Plusieurs morts sont restés sur le terrain. De même en Corrèze méridionale d'après ***Combats*** du 15 juillet. Ce sont déjà des épisodes de guerre civile. En vérité, en dépit des camouflages et des subterfuges des Partis Socialistes et Communistes français, partisans de l'Union Sacrée avec la bourgeoisie, il apparait clairement que le véritable front ne passe pas entre l'ensemble des « patriotes français » (ouvriers et bourgeois) et l'ensemble des « ennemis » (pêle-mêle, les S. S., les chefs nazis, leurs agents les fascistes français et les troufions allemands). Il apparait clairement que le véritable front passe entre la bourgeoisie (les patrons collaborateurs ou gaullistes leurs gendarmes et leurs valets de tous les pays) et la classe ouvrière de tous les pays, dans les usines ou sous l'uniforme. La guerre civile dans le maquis n'est qu'un épisode de la lutte des classes.

Ceux du maquis doivent aider la Milice Ouvrière.

Les gars du maquis et des F.T.P. le comprennent dans bien des cas. On les voit accueillir parmi eux les déserteurs allemands. Ils montrent par là leur volonté de ne pas se laisser diviser par les haines nationalistes. Ils ne doivent pas davantage se laisser berner par les berceuses de « l'unité patriotique ». Il leur faut choisir : ou bien ils serviront l'Armée Secrète, c'est-à-dire le monde pourri de la bourgeoisie, du chômage permanent, de la misère, de la dictature capitaliste et des guerres chroniques ; ou bien ils serviront la classe ouvrière, c'est-à-dire le monde nouveau du socialisme le monde de l'abondance organisée, de la liberté et de la paix. Servir la classe ouvrière ce n'est pas une phrase creuse. Cela signifie entrer en contact avec les gars des Milices Ouvrières, leur donner des armes, les aider à s'en procurer, les faire bénéficier de l'entrainement et de l'expérience des armes acquis dans le maquis, leur servir de « conseillers militaires » ; combiner avec eux des actions et se mettre à leur disposition pour les opérations décisives dans lesquelles s'engagera la classe ouvrière encadrée par ses Milices Ouvrières.

Du Sud-Est, la Milice Ouvrière réagit.

Mais ceux des Milices Ouvrières commencent encore mieux à ouvrir les yeux.

L'exemple le plus clair nous vient d'une région du Sud-Est. Dans cette région, les ouvriers des Milices d'usines avaient rejoint les montagnes dès le signal donné, au moment du débarquement. On les confia à ces messieurs les officiers de l'Armée Secrète. Ceux-ci entendaient revenir au bon temps de l'armée bourgeoise : seuls les officiers ont droit de donner leur avis ; le soldat écoute au garde-à-vous et exécute sans oser demander pour quelle cause il va se faire tuer. Ces messieurs les officiers avaient poussé le culot jusqu'à organiser leur mess, indépendant du réfectoire des miliciens ouvriers.

En quelques jours, les gars des Milices Ouvrières furent éclairés sur l'Armée Secrète et la « Résistance », cent fois mieux que par des mois de propagande communiste internationaliste. Ils commencèrent par abolir d'autorité le mess des officiers, puis ils élurent leurs propres commissaires politiques chargés de contrôler les officiers. Ils exigèrent qu'on leur soumette le plan des opérations et des manœuvres projetées. Ils comprirent enfin qu'ils n'avaient rien de commun avec l'Armée Secrète, qu'il leur fallait rejoindre leurs villes et leurs usines avec leurs armes, et utiliser ces armes, non pour le service d'Eisenhower et

LE DRAPEAU ROUGE SUR BERLIN

« A ce moment, une troupe de soldats vêtus de haillons et portant des pancartes, fait irruption dans la salle. La plupart d'entre eux se sont barbouillés la figure de boue et de peinture grise pour faire un effet plus saisissant. Au nom des manifestants, Dorrenbach, le chef de la Division de la Marine Civique, réclame " le désarmement immédiat des officiers et des troupes du front, la suppression de tous les insignes de grade et la remise du commandement des troupes à un Conseil suprême de soldats" .»

Nous sommes à Berlin, le 16 décembre 1918. La révolution allemande, commencée le 9 novembre parmi les marins mutinés de Kiel, a gagné les troupes qui ont élu leurs conseils de soldats. A leur tour, les conseils ont envoyés leurs délégués au Congrès des conseils de soldats. Là, malgré les manœuvres du social-démocrate Ebert, les revendications des matelots révolutionnaires seront adoptées à une écrasante majorité.

« 1°) Le commandement suprême de l'armée et de la marine sera confié aux commissaires du peuple et au Comité Central. Dans les garnisons, le commandement sera remis aux conseils locaux d'ouvriers et de soldats.

2°) Pour marquer symboliquement l'anéantissement du militarisme et la suppression de l'obéissance cadavérique, tous les insignes du grade seront abolis et le port d'armes prohibé en dehors du service.

3°) Les conseils de soldats seront responsables de la tenue des troupes et du maintien de la discipline.

4°) Il n'y a plus de supérieurs en dehors du service.

5°) Les soldats désigneront eux-mêmes leurs chefs.

6°) Les anciens officiers ayant conservé la confiance de la majorité de leurs troupes pourront être réélus.

7°) La suppression de l'armée permanente et la création de la Garde Civique seront accélérées. »

Et, dans les jours qui suivent, *"la révolution entre dans sa phase aigüe : elle devient ce qu'elle est en réalité, depuis les premiers jours de novembre, un duel entre les officiers monarchistes et les matelots révolutionnaires" »,*

c'est-à-dire entre les plus résolus défenseurs des hobereaux et des capitalistes et ceux qui sont l'avant-garde héroïque du prolétariat exaspéré par les souffrances de la guerre.

Le soldat allemand n'est pas ce «robot» que les chauvins s'obstinent à voir : trompé et abruti par la propagande de guerre comme le sont les soldats de tous les pays, il se révolte lorsqu'il comprend enfin que la guerre des Krupp, des Siemens, des Hindenbourg n'est pas SA guerre. Lorsqu'il revient du front :

« Il est accueilli par sa famille, par ses amis... On lui explique tout ce qui s'est passé depuis le début de novembre, il voit de longs cortèges parcourir les rues, le drapeau rouge en tête et chantant l'hymne des temps nouveaux :

Frères, en avant vers le soleil
et la liberté.

Ces paroles réveillent ses aspirations endormies. Il revoit son agonie du front, sa mitrailleuse posée contre un parapet de cadavres. Sa lassitude fait place à une révolte épouvantable. Ses officiers lui apparaissent comme des bourreaux, la caserne comme une prison. Il n'a que trop longtemps servi les ambitions de ses chefs. »

Malheureusement l'héroïsme que le prolétaire allemand va déployer contre ses maîtres ne pourra pas vaincre. Les erreurs des spartakistes, de ceux qui sont les chefs de la révolution allemande, leur manque de cohésion, vont mener l'insurrection à l'échec sanglant. Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg qui ont admirablement lutté pour le prolétariat périront assassinés le 15 janvier 1919. Mais les travailleurs allemands se lèveront à nouveau en 1921 et en 1923. Encore vaincus, ils feront tout pour que l'hitlérisme ne passe pas. Ouvriers communistes et socialistes se dépenseront sans compter pour abattre la nouvelle tyrannie qui se prépare à ensanglanter l'Allemagne. Trahis par leurs partis qui se refusent à combattre réellement les bandes d'Hitler, qui le laissent venir au pouvoir sans même esquisser un geste de défense, ils subiront la rage au cœur la dictature hitlérienne.

Mais aujourd'hui, les défaites entament l'armée allemande. La révolte gronde dans les rangs de ceux qui subissent le joug depuis plus de 10 années. Ses progrès seront peut être encore lents, mais elle jaillira un jour irrésistible, et Liebknecht avait encore raison quand il écrivait en janvier 1919 : *« La victoire sera pour nous. Le calvaire de la classe ouvrière allemande n'est point encore à son terme, mais le jour de la délivrance approche ».*

Citations tirées de « L'Histoire de l'Armée Allemande » *de Benoist-Méchin.*

des culottes de peau de l'Armée Secrète, mais pour le service de la classe ouvrière et du socialisme.

Un exemple d'unité d'action prolétarienne.

Dans la même région, les militants ouvriers des diverses tendances se sont mis d'accord sur les points suivants :

1°) Indépendance des Milices Ouvrières et formation dans leur sein de cadres politiques ;

2°) Regroupement de toutes les organisations prolétariennes (syndicats illégaux, comités d'action, etc...) en un vaste réseau de Front Ouvrier, organisé en groupes clandestins, et dont les Milices Ouvrières seront l'expression armée ;

3°) Démocratie prolétarienne (élection des chefs à tous les échelons, discussion de tous les problèmes avec les ouvriers et les gars des Milices Ouvrières ;

4°) Fraternisation avec les soldats allemands, non pour faciliter le travail de l'Etat-Major allié, mais pour souder le front international des exploités contre leurs exploiteurs ;

5°) Mise en avant du mot d'ordre de contrôle ouvrier ;

6°) Extension à toute la région de cette politique prolétarienne.

Les travailleurs du Sud-Est nous donnent là un magnifique exemple d'unité d'action prolétarienne. S'il était suivi dans toutes les régions, on verrait partout la classe ouvrière retrouver son enthousiasme, se regrouper et retremper ses forces. On verrait les soldats allemands reprendre confiance dans les ouvriers de ce pays, briser la discipline de l'armée d'Hitler, non pour trouver une solution individuelle, mais pour appuyer les mouvements ouvriers, renforcer les Milices Ouvrières, former leurs conseils de soldats comme en 1918 et 1919.

Nous n'avons pas d'illusions. Nous savons que tous les ennemis de la classe ouvrière vont s'acharner contre cette politique. Pas seulement la Gestapo et les fascistes. Pas seulement les réactionnaires de l'Armée Secrète. Aussi les agents de la bourgeoisie dans la classe ouvrière française, les chefs réformistes et les chefs du Parti Communiste Français qui veulent, eux aussi, enchaîner la classe ouvrière à la bourgeoisie. Les militants et les travailleurs du Sud-Est feront face à ces assauts. Ils ne se laisseront pas diviser. Et leur exemple sera repris à travers toute la France.

Face aux manœuvres de guerre civile de la bourgeoisie — fasciste et résistante — les ouvriers se rallieront derrière leur drapeau rouge, leur seul drapeau. Ils se regrouperont au sein de leurs milices ouvrières. Ils réaliseront leur UNITE D'ACTION POUR LA VICTOIRE DU SOCIALISME.

AUGER.

P. S. — Dans le prochain numéro nous reprendrons la publication des lettres que nous adressent les militants des Milices Ouvrières.

LES TRAVAILLEURS DU MONDE EN LUTTE

GRÈVES EN ITALIE

Les grèves font rage à Naples, Gênes, Milan et Turin (où les ouvriers occupent la F.I.A.T.).

GRÈVE GÉNÉRALE AU DANEMARK

A la suite d'un attentat, les nazis s'emparèrent d'otages et prirent des mesures draconiennes de couvre-feu à Copenhague. Les ouvriers ripostèrent par la grève. Des otages ouvriers furent pris. La grève devint générale. Les travailleurs descendirent dans la rue et dressèrent des barricades. 25 villes du Danemark déclenchèrent la grève pour soutenir Copenhague. Les grévistes exigeaient que soient abrogées les mesures de couvre-feu, que les Allemands cessent de tirer sur les groupes dans les rues, qu'aucune sanction ne soit prise contre les grévistes, que les heures de travail soient diminuées, que les volontaires anti-bolchevistes quittent Copenhague. Après une semaine de grève, les autorités allemandes durent céder sur toute la ligne.

SOLIDARITÉ !

Souscriptions au Secours International : P. 400 fr., Ren. 200 fr., Chr. 200 fr., Lau. 250 fr., Poi. 100 fr., C. de P. 30 fr., Géo. 100 fr., L. 30 fr., Anon. 100 fr., Su. 100 fr. Henri 100 fr., Po. 100 fr., La. 200 fr., Paul, Lucien, Léo 210 fr.; Région Parisienne P.C.I. 720 fr.

Faites rentrer les listes !

Soutenez les victimes de la répression !

SUR LE FRONT OUVRIER

Les usines ferment...

PAS D'AUMONES ! NOS SALAIRES !

A NOUVEAU, les usines ferment : des milliers d'ouvriers sont jetés sur le pavé : Morane, Blériot, S.N.C.A.C., etc... Encore aux ouvriers de payer les frais du chaos capitaliste. Sans travail, vous souffrirez la faim. Dispersés, vous serez à la merci des manœuvres patronales et policières.

N'acceptez pas d'aumônes. Ne vous laissez pas chasser des usines.

Certains « bons » patrons continuent à offrir à leurs ouvriers licenciés une cantine infecte, parce que gratuite, et 1.500 fr. par mois. Ne vous laissez pas traiter comme les clochards de l'Armée du Salut. N'acceptez pas d'être réglés par petits groupes à des jours différents. Le jour de la paye, venez en masse à l'usine et manifestez pour le paiement intégral de vos salaires.

Que l'usine soit le point de ralliement de tous les ouvriers. C'est d'elle que doivent partir toutes les mesures de sauvegarde prolétarienne. Désignez votre COMITE D'USINE qui organisera l'occupation de l'entreprise selon un système de roulement déjà organisé en 1936. Exigez le fonctionnement quotidien de la cantine pour tous les ouvriers licenciés. Contrôlez le ravitaillement, la confection des repas, l'alimentation de la coopérative où les familles ouvrières viendront s'approvisionner.

Utilisez les camions inemployés de l'entreprise pour aller collecter les produits agricoles dans les campagnes. Organisez avec les paysans travailleurs le ravitaillement régulier des cantines et des coopératives. Exigez du patron l'avance des premiers fonds ou payez le paysan avec les produits de consommation qui lui manquent et que vous pouvez fabriquer.

Liez vous d'usine à usine en utilisant les unions locales de vos syndicats. Organisez la résistance à la déportation en Allemagne ou en province. Refusez d'être employés aux travaux qui ne ressortent pas de votre profession. N'acceptez pas d'être exposés aux bombes, comme à Versailles, pour déblayer les mines.

Assez de chars, d'avions de chasse, d'obus, de mitrailleuses. Que l'on fabrique des bicyclettes, des casseroles, des chaussures, des vêtements. Exigez le retour à la production pacifique. Refusez de travailler comme chez RATIER dans les souterrains du métro.

Travailleurs licenciés ! Ne vous laissez pas disperser ! Occupez les usines ! Faites-en vos centres de résistance à la guerre et à la famine ! Défendez-vous contre les menaces policières, constituez vos Milices Ouvrières !

TRAVAILLEURS PARISIENS !

N'oubliez pas que si l'inscription dans les boulangeries n'est pas encore obligatoire à Paris, c'est à la GREVE GENERALE de MARSEILLE que vous le devez : Chasseigne recule parce qu'il a peur d'un mouvement semblable à Paris.

Les travailleurs luttent contre la famine

★ Grèves aux ateliers du MÉTRO Les agents du métro avaient réclamé de la direction qu'elle mette les autobus du trafic de surface à leur disposition pour organiser le ravitaillement (on se rappelle que *La Vérité* avait lancé le même mot d'ordre). La direction avait refusé. Les ouvriers à leur tour réclamèrent la création d'une cantine. Devant les réticences du directeur général Paul Martin, la grève est décidée aux ateliers de Choisy. Déjà, le 1er Mai, une grève avait eu lieu aux ateliers d'Italie et l'ingénieur en chef du matériel roulant avait menacé de faire appel à la répression. Aussi, cette fois ci, un silence total est gardé : pas un seul mouchard. Le mercredi 5 juillet à 2 heures, tous les ouvriers et la maîtrise se rassemblent au transbordeur. Une délégation porte un cahier de revendications au chef d'atelier. La direction affolée fait savoir immédiatement que la cantine fonctionnera dès le lundi suivant. Le travail reprend. Il a suffi d'une grève d'une demi-heure.

Le lendemain, une grève semblable se déroulait aux ateliers de Montrouge (ligne de Sceaux). Il faut que la lutte se généralise dans les autres services, principalement dans ceux du mouvement (conducteurs et agents des trains) pour que la compagnie se décide enfin à s'occuper sérieusement du ravitaillement de ses agents par l'aménagement de cantines avec possibilité de repas matin et soir et de coopératives

De ces grèves, nous devons tirer les leçons suivantes :

1°) Il faut que les délégués de chaque atelier entrent en contact pour que la grève se fasse simultanément dans tous les ateliers, ce qui évite les risques de la répression.

2°) Il faut créer des détachements armés (Milices Ouvrières) qui, notamment pendant le déroulement de la grève, gardent le concierge et les lignes téléphoniques pour empêcher de prévenir les flics, les miliciens et la Gestapo.

★ Chez JUMO (Argenteuil) — Nos salaires sont parmi les plus bas de la région parisienne. Mais les prix de la cantine sont les plus élevés. Ils viennent d'être portés de 16 à 19 fr. 50. En même temps, les portions deviennent de plus en plus réduites. Une première fois, une trentaine de gars sont allés protester auprès du directeur allemand. Le 5 juillet, la ratatouille est si infecte qu'un chahut général s'organise et dure plus de 20 minutes. Cette fois, le directeur arrive, accompagné d'un Werkschutz mitraillette au poing. Mais les ouvriers restent à leur place, et le directeur doit intervenir auprès du gérant.

Il faut continuer la lutte, s'organiser et former la Milice Ouvrière prête à répondre aux Werkschutz.

★ Chez PANHART (XIIIe) — La semaine dernière, manifestation contre les repas infects de la cantine. Le premier service proteste et promet de soutenir les réclamations des délégués à la prochaine réunion du comité social par une manifestation dans la cour. Mais le second second service n'attend pas plus tard et manifeste sur le champ.

★ A la S.E.G.M.A. (Courbevoie) Après avoir signé une pétition à l'unanimité moins un jaune à cause de la cantine défectueuse, toute la boite débraye pour appuyer ses revendications. Le patron ayant menacé d'appeler la police, le mouvement s'effrite. Le patron en profite pour supprimer la cantine en accordant généreusement 20 fr. d'indemnité, l'usine travaillant de nuit.

Camarades, formez vos groupes clandestins de 3 ou 4 camarades. Unis, vous pourrez reprendre, jusqu'à la victoire, le combat pour le pain.

★ B.M.W. (Argenteuil) - La plupart des gars ont été déplacés à la verrerie, au delà de la gare d'Argenteuil. En principe, ils avaient droit à la cantine de l'usine, à 6 h. 30. Mais la gérante qui fait du marché noir a décrété que seuls, les ouvriers réfugiés d'Albert (Somme) pourraient y manger. Comme la plupart des gars viennent de Paris et d'Argenteuil, ils ont organisé une manifestation tandis qu'une délégation allait protester auprès de la direction. La mesure fut rapportée.

★ A la PRÉCISION MÉCANIQUE (XIIIe). — Commencée depuis des semaines, la lutte pour le casse croûte continue. Dans la nuit du 21 au 22 juin, tout le rez-de-chaussée refuse de reprendre le travail à 2 h. 30. A 5 heures, presque tous les gars s'en vont. Les délégués attendent ceux de l'équipe de jour, et tous ensemble vont s'expliquer chez le directeur. Celui-ci essaye une fois de plus l'éternelle menace de l'intervention allemande. Mais ça ne prend plus. *" Mais nous ne pourons faire mieux : il faudrait aller chercher le ravitaillement sur place "* — *" alors louez un camion, désignez des équipes qui iront chercher des choux ".*

Dans la nuit du lundi, les gars débrayent à nouveau une demi-heure ; la nuit suivante, ils débrayent à 2 h. 30 et partent à 5 h. Cette fois, le grand patron est venu haranguer les ouvriers du 2e : *" Ça ne se reproduira pas une 5e fois : je mettrai l'affaire entre les mains des autorités allemandes ".*

Mais la lutte reprendra : les ouvriers prendront eux-mêmes leur ravitaillement en mains.

★ Mouvement victorieux chez les CHEMINOTS — Aux ateliers de la S.N.C.F. au Bourget, à la Plaine St Denis et à la Chapelle, le 29 juin, les cheminots ont débrayé pour protester contre le retard apporté au paiement du salaire.

Devant l'unanimité du mouvement la direction a reculé, et dès le soir les cheminots étaient payés.

Cheminots, conservez votre cohésion. Formez vos comités de cheminots qui prendront en mains l'organisation du ravitaillement et le contrôle de la cantine et des coopératives.

★ Grève à NANTES pour le paiement intégral des heures d'alerte — Aux chantiers Dubigeon, la direction fait savoir qu'elle ne paierait plus les heures d'alerte. Les ouvriers réagirent. A l'embauche de l'après-midi, personne ne franchit les portes. Le patron demanda que les ouvriers lui envoient leurs délégués. Le lendemain, les délégués n'avaient pas encore été reçus par la direction ; nouveau débrayage d'une demi-heure. Devant l'attitude résolue des ouvriers, le patron fit savoir qu'il recevrait les délégués. Il cédait. Il paiera un minimum de 50 heures, quelle que soit la durée des alertes. Bel exemple de lutte victorieuse pour les ouvriers nantais.

★ Aux chantiers de PENHOUET (Couëron) — La direction des chantiers de Penhouet n'a pas voulu être moins ridicule que la direction des Batignolles. Elle a porté plainte contre *Le Front Ouvrier* qui avait dénoncé le scandale des casse-croûtes donnés gratuitement pour être remis aux ouvriers et qu'on leur revendait 22 fr. La Gestapo est venue enquêter sans résultat, comme aux Batignolles. Ouvriers, groupez-vous, organisez la lutte pour le contrôle ouvrier sur la cantine !

Les ménagères montrent la voie...

★ A ARGENTEUIL — Le 2 juillet les ménagères manifestent en masse et envoient une délégation à la mairie.

★ A CORMEILLES — Mercredi 5 juillet, les ménagères constataient une fois de plus que pas une fanne de carotte ne se trouvait au marché. Pourtant chaque jour des charrettes pleines de légumes gagnaient les granges des maraichers de la région. Mais les restaurants du marché noir payent mieux que la clientèle ouvrière de Cormeilles.

Une soixantaine de ménagères manifestèrent devant la demeure du maire. Celui-ci envoya prudemment quelques forces de police pour disperser les manifestantes. Mais les flics impressionnés se montrèrent fort conciliants et une délégation résolue de 10 femmes passèrent jusqu'au maire pour protester contre la scandaleuse désinvolture des affameurs. A l'exemple de Mr Chasseigne, son grand chef, le maire ne sut qu'exprimer son impuissance devant la dictature des requins du marché noir. Les ménagères prirent alors la résolution d'aller elles-mêmes ramasser leurs légumes là où ils poussent. On put voir ainsi une centaine de femmes aller par les champs arracher les légumes nécessaires à la vie de leurs gosses.

Ménagères, formez vos comités de ménagères, vos comités de quartier pour contrôler le ravitaillement. Faites appel aux Milices Ouvrières pour protéger vos manifestations et CHATIER LES AFFAMEURS !

NOTRE FAMINE RAPPORTE...

MEUNERIE PARISIENNE :

Pour les grands moulins de Corbeil, les actions accusaient en 1943 une augmentation de 474 °/o par rapport à 1939. Pour les grands moulins de Paris, les actions ont accusé de 1939 à 1943 une augmentation de 600 °/o. Pour les sucreries, les actions ont en moyenne doublé.

SOCIÉTÉS D'APÉRITIF, ALCOOLS, etc...

Pour Pernod, les actions ont doublé. Pour Cinzano, elles ont triplé. Pour St-Raphaël, quintuplé. Maison Cusenier, 323 °/o. Biscuits Olibet, 4.460 °/o.

On est en droit de rire quand les naïfs s'inquiètent de savoir si ce sont les soldats allemands ou les soldats anglo-américains qui ont l'avantage.

Non, dans les deux camps, c'est la bourgeoisie qui gagne la guerre... tous les jours.

Comme *La Vérité*, un tract du Parti Communiste appelle les travailleurs et les ménagères à constituer LEURS COMITES DE QUARTIERS pour contrôler le ravitaillement.

Travailleurs ! Unis dans l'action, constituez vos Comités de quartiers !

PAIX ENTRE NOUS !

(Suite de la 1re page)

sordide du chauvinisme. La C.G.T. emboîte le pas. *« Il faut sauter à la gorge de l'envahisseur »* écrit un de ses tracts.

Comment ! pendant cinq mortelles années les travailleurs auraient souffert de la tyrannie des S.S. et des flics français, de l'exploitation sans vergogne des patrons enrichis par les commandes de guerre, de la guerre elle-même avec les bombardements et la famine, pour aujourd'hui s'en prendre non aux responsables, mais aux victimes, non aux capitalistes français, allemands et américains, mais aux travailleurs allemands ? Cela ne sera pas. Les travailleurs ne veulent pas poignarder dans le dos le soldat qui déserte : ils vont lui tendre une main fraternelle. Ils ne vont pas hurler avec la C.G.T. et le Parti Communiste : *" Mort aux boches "* ; mais leur mot d'ordre sera celui de *l'Inter.* : *" Paix entre nous, guerre aux tyrans ".*

Leur programme. Que veulent donc la C.G.T. et le Parti Communiste français ? aider les financiers anglo-américains à dépecer l'Allemagne, à écraser sous le joug le peuple allemand qui a enfin l'occasion de se libérer et de lutter avec tous les autres peuples de l'Europe pour la Paix et le Socialisme ? Qu'est-ce que ce programme pourrait bien rapporter aux travailleurs français ? La Paix ? Mais les exploiteurs de France d'Amérique et d'Angleterre sont responsables de la guerre au même titre que ceux d'Allemagne. Si leur dictature survivait à cette guerre, la prochaine suivrait rapidement. Le Pain ? Mais la destruction de l'Allemagne signifie la destruction de l'Europe dans son ensemble ; le pain pourrait-il être acheté par des millions de chômeurs d'une Europe réduite à l'Etat de dominion anglo-américain ? La liberté ? Ceux qui oppriment des centaines de millions d'hommes de toutes couleurs, qui lancent l'armée à l'assaut des grévistes, peuvent-ils apporter à l'Europe la liberté ?

Aux mots d'ordre chauvins, le Parti Communiste Internationaliste oppose le mot d'ordre de la fraternisation entre tous les opprimés.

Comment faire ? Aux consignes sanguinaires des organisations qui tentent de sauver in extremis le capitalisme décadent en dressant les prolétaires les uns contre les autres, il oppose les consignes internationalistes : MAIN TENDUE AUX SOLDATS ALLEMANDS. Pour fraterniser, il faut profiter de chaque circonstance : un renseignement demandé dans la rue, dans l'autobus ou le métro, au café, au cinéma. Travailleur français, pose des questions au soldat allemand sur la vie au front, sur le métier qu'il a quitté, sur la femme et les gosses, tu verras vite qu'il en a assez de la guerre des capitalistes, assez de la brutalité et de la morgue des officiers, assez de savoir que les gosses sont toutes les nuits réveillés par les bombardements s'ils ne sont pas déjà morts à Hambourg ou à Berlin. Il sait peu le français mais il comprendra ce que tu lui diras : la famine, les queues devant les boulangeries, les bombardements, la relève, l'exploitation à l'usine, la mobilisation que promettent de Gaulle et Eisenhower. Dis-lui que tu ne tireras jamais sur ton frère : l'ouvrier allemand. Si tu crois pouvoir t'avancer plus, parle lui du front de classe des prolétaires contre la bourgeoisie qui vole au travailleur le fruit de son travail et l'envoie ensuite à la boucherie pour défendre les privilèges amassés sur son dos.

Héberge le déserteur, donne lui des vêtements civils et des papiers que tu pourras te procurer près des organisations illégales.

Chaque acte de fraternisation sera bientôt connu de tous les soldats. Partout, ils sauront que ce ne sont pas des ennemis qui peuplent les usines et les champs de l'Europe, mais des opprimés comme eux et comme eux las de la tyrannie. Alors, travailleur français, tu auras fait faire un pas de géant à la lutte émancipatrice contre le Capital.

Demain, vous pourrez ensemble lutter contre vos tyrans. Ensemble, vous pourrez tendre la main à vos frères anglais et américains. Ensemble, vous pourrez bâtir vos Comités, et comme les travailleurs russes l'ont fait en 1917, conquérir le pouvoir des travailleurs. Ensemble, vous pourrez bâtir une Europe socialiste et repousser au loin le cauchemar de la guerre, de la misère et du fascisme. Il n'y a pas d'autre libération possible que celle qui se fera par l'union de tous les prolétaires contre leurs oppresseurs.

ROCHAL.

84

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS UNISSEZ-VOUS !

N° 70 — Nouvelle série, N° 10 4 AOUT 1944

« La Révolution allemande, c'est la Révolution mondiale ».

Karl Liebknecht.

LA VÉRITÉ



Organe Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IVe Internationale)

LA BOMBE DE STAUFENBERG

Le 20 juillet, un membre de l'Etat-Major d'Hitler, le comte Von Staufenberg commettait un attentat à la bombe contre la personne « sacrée » du Führer et de ses collaborateurs. Cinq généraux étaient abattus, mais Hitler échappait de justesse.

Les dirigeants nazis, ainsi que leur presse n'ont pas pu cacher l'extraordinaire étendue du complot monté par les généraux et les officiers de la Wehrmacht.

Le Führer lui-même, Gœring, Dœnitz, Gœbbels, politiciens et militaires nazis ont tous révélé dans leurs appels embarrassés au peuple et à l'armée la profonde crise que traverse leur régime sanglant.

Au lendemain de l'attentat, tout en essayant de minimiser ce que le chef-adjoint de la presse du Reich Suendermann a désigné sous le nom de « soulèvement de généraux », ils s'empressaient d'annoncer des mesures draconiennes contre les « usurpateurs » et d'appeler l'armée et le peuple à la discipline. Ce qui était au moins contradictoire. Et en désignant Himmler au commandement de l'armée de réserve à l'intérieur de l'Allemagne, Hitler étendait à l'armée la dictature de la Gestapo.

Même si elle trouve un Badoglio, la bourgeoisie allemande n'échappera pas à la Révolution prolétarienne.

De son côté, Gœbbels prenait la parole le 26 juillet. Il dénonçait les généraux « réactionnaires » qui ne veulent pas comprendre le caractère « populaire » de l'Etat fasciste. Car la force qui a armé la main de Von Staufenberg, ce n'est pas seulement celle de l'élite de la Werhmacht, mais aussi celle de la grande bourgeoisie et des hobereaux.

En juillet 1943, il y a exactement un an, Mussolini était, lui aussi, « remercié » par ceux qu'il avait si bien servis.

Comme les capitalistes italiens l'ont fait de leur côté avec Mussolini, un an après, la bourgeoisie allemande tente de jeter Hitler par dessus bord. Il s'agit pour elle de liquider la guerre le plus « honorablement » possible. Mais surtout, les désertions de plus en plus alarmantes, le refus de combattre de bataillons entiers sur le front de l'Est, montrent qu'il est temps de changer de politique vis-à-vis du peuple allemand, las de la guerre, et des millions de travailleurs et de prisonniers qui peuplent les usines et les camps de l'Allemagne.

Comme en Italie, la bourgeoisie allemande cherche son Badoglio pour faire face à la marée révolutionnaire en se donnant des airs « antifascistes ».

Comme en Italie enfin, les impérialistes anglais et américains, malgré leurs cris de « capitulation sans conditions » encouragent les efforts de la bourgeoisie allemande pour trouver un successeur à Hitler. Mais, un Badoglio, même si on le trouve aujourd'hui, sera de peu d'utilité pour le capitalisme allemand. Si, en juillet 1943, la bourgeoisie italienne a pu résister au formidable assaut révolutionnaire des masses ouvrières, ce fut grâce à l'appui direct des anglo-américains et grâce à la force encore considérable de l'impérialisme allemand.

Mais aujourd'hui, si Hitler s'écroule, c'est tout le pouvoir des Quisling et des Laval qui s'écroule avec lui, c'est le signal du mouvement révolutionnaire dans toute l'Europe.

Le geste de Von Staufenberg montre que le pouvoir nazi est chancelant. A nous, travailleurs de l'Europe de resserrer nos liens fraternels avec les soldats et les ouvriers allemands ! Formons le front des travailleurs dans tous les pays de l'Europe contre notre véritable ennemi : le capitalisme ! Préparons-nous à entrer dans la lutte avec le prolétariat allemand :

Pour le triomphe
de la révolution allemande,

Pour le triomphe
de la révolution française,

Pour le triomphe
des Etats-Unis socialistes d'Europe.

4 Août 1944.

Par où commencer la Milice Ouvrière ?

1°) Constituez une équipe.

TROUVE 2 ou 3 camarades avec qui tu constitueras le comité provisoire de la Milice Ouvrière dans ton atelier ou dans ton usine. Choisis si possible des gars qui ont quelque capacité militaire, mais avant tout des ouvriers dévoués et courageux. Dressez ensemble un plan pour toucher tous les travailleurs de l'usine qui peuvent entrer dans la Milice : la Milice Ouvrière doit grouper tous les ouvriers en état de se battre et qui ne sont pas des jaunes, des mouchards ou des fascistes.

Précisez ensemble les tâches de la Milice Ouvrière dans l'usine et le quartier. Trouvez un local sûr, des camarades capables de vous fournir des conseils militaires ou des armes. Bien entendu la Milice Ouvrière est démocratique ; elle sera appelée à ratifier votre direction ou à en nommer une nouvelle.

2°) Constituez vos Milices.

GROUPEZ les camarades enrôlés non au petit bonheur mais d'après leur lieu de travail ; dans un même atelier les ouvriers se connaissent mieux et déjouent les provocations. Formez des groupes de 8 à 10 divisés en 2 équipes. Ces groupes se réunissent une fois par semaine. Ils discutent des tâches de la Milice, des actions à appuyer (luttes revendicatives, mouvements de ménagères etc...) Ils établissent un plan d'action : par exemple les points vitaux à occuper dans l'usine et, dans le quartier (postes de police, permanences fascistes, points stratégiques pour un combat de rue, postes d'essence, dépôts T.C.R.P.) les maisons amies ou ennemies etc... Ils voient comment se procurer des armes et s'entraîner.

3°) Elargissez la Milice.

DANS l'usine ou le quartier, les groupes sont réunis pour former des trentaines (3 groupes) et des centaines (3 trentaines). Seuls les chefs se connaissent à chaque échelon. L'élection des chefs se fait toujours de bas en haut : pas de chefs imposés par en haut !

La Milice Ouvrière entre en contact avec celles des usines ou des quartiers voisins et essaye d'en constituer s'il n'en existe pas encore. Elle prend contact avec les Partis ouvriers, les syndicats illégaux, les maquis « rouges » et les F.T.P.

4°) Entrez en action.

N'ATTENDEZ pas pour agir. Dès que la Milice commence à être organisée il faut passer à l'action. C'est seulement ainsi que la Milice sera tenue en haleine et se développera.

Il faut d'abord se procurer des armes, fabriquer des grenades qui permettront de se procurer des armes moins rudimentaires, désarmer les flics, descendre les miliciens de Darnand et les crapules de la L.V.F., demander des armes aux maquisards amis, fraterniser avec les soldats allemands et les aider à déserter : ils apporteront leurs armes et leurs connaissances militaires.

Il faut commencer aussitôt que possible à appuyer les mouvements des ouvriers et des ménagères.

5°) Prenez garde !

BIEN entendu toutes ces actions devront être minutieusement préparées en prenant toutes les précautions nécessaires dans l'illégalité. Seul doit connaître les adresses celui qui en a besoin ; jamais de listes écrites ; pas de réunions trop nombreuses ; choisir avec soin les locaux et les cachettes. Exclure impitoyablement les curieux, les vantards et les bavards.

A mesure que les actions se multiplieront, la confiance en la Milice Ouvrière se développera et la Milice Ouvrière deviendra la formation de combat de tous les travailleurs.

Lettre d'un Chantier

« Il y a quelques semaines, le délégué du Front National a pris contact avec un camarade de l'entreprise de Travaux Publics où nous travaillons et lui a demandé d'organiser une Milice Ouvrière Patriotique. Les gars ont marché. Actuellement, la Milice fonctionne, organisée par chantiers. Dans une discussion avec le délégué du Front National, les gars ont protesté quand il a raconté que la Milice était l'embryon de la future Armée française. Les gars ne marchent pas pour reprendre les armes au compte de de Gaulle, Churchill, etc...

« Pour nous tous, la Milice Ouvrière doit s'organiser pour arracher, dans les chantiers et la région un

ravitaillement meilleur et contrôlé par les ouvriers. Elle doit s'organiser pour briser la volonté des patrons et de l'Etat bourgeois de continuer la guerre en pressurant la classe ouvrière. Tous les gars sont d'accord pour, au moment où ce sera possible, construire nos Comités, les Soviets, prendre les mairies, briser la résistance des troupes de choc de la bourgeoisie (Milice de Darnand, police, etc...). C'est donc en vue de ces objectifs que la Milice Ouvrière s'est organisée dans l'entreprise.

« A noter que le Front National nous a promis des armes, mais nous les attendons toujours... »

MOUVEMENTS DU 14 JUILLET

Dans la nuit du 13 au 14 juillet plusieurs usines ont débrayé : ***Krupp** (Puteaux)* ***S.I.M.C.A.** (Nanterre)* ***les Compteurs de Montrouge** etc...*

*A signaler dans cette dernière usine : lorsque les ouvriers des **Compteurs** ont exigé un relèvement des salaires cet hiver, le patron a appelé la police allemande et française pour briser la grève. Lorsque les mêmes ouvrières et les ouvriers ont manifesté le 14 juillet, drapeau tricolore en tête, au chant de la Marseillaise, c'est tout juste s'ils ne les a pas encouragés. Son tiroir-caisse n'était pas en danger. Camarades des **Compteurs**, n'y a-t-il par là matière à réflexion.*

SUR LE FRONT OUVRIER

★ **Les grèves aux ateliers du METRO continuent.** Après la grève victorieuse des ateliers de Choisy qui a obligé la direction à installer une cantine, les ouvriers du même atelier se mettent de nouveau en grève la veille du 14 juillet, et profitent de ce mouvement — qui, dans l'esprit du Parti Communiste Français ne devait être que patriotique — pour poser de nouvelles revendications.

Par mesure de représailles, la direction supprime la demi-journée de congé du samedi que le personnel venait de lui arracher. Devant cette provocation, tous les ouvriers de l'atelier décident de ne pas venir au travail pendant cette demi-journée. La réussite est totale : le lundi suivant, la direction fait venir une délégation d'ouvriers pour lui demander la raison de ce geste.

Pendant les pourparlers, les ateliers de Fontenay, solidaires de ceux de Choisy, se mettent en grève pour soutenir la délégation. La direction, effrayée, renonce à toute sanction, et s'incline devant les ouvriers. Aucune punition ne sera appliquée. Le congé du samedi est reconnu.

> **Constituons ensemble les COMITES DE QUARTIER pour assurer le ravitaillement et le logement de nos familles.**
>
> **FRONT UNIQUE !**

★ **PANHARD.** La direction a voulu faire récupérer les heures perdues le 14 juillet et avait ordonné aux ouvriers de venir travailler la nuit du 22 au 23. Mais les ouvriers ne l'entendaient pas ainsi et décidèrent de ne pas venir... et personne ne vint.

★ **LA LORRAINE (Argenteuil).** Une série de mouvements : des pétitions circulent pour le paiement intégral des heures d'alerte. Une minute de silence a été observée, avec arrêt des machines pour protester contre l'assassinat par la Gestapo des habitants d'un village. A la cantine, les ouvriers refusent de donner leurs tickets de boucherie pour les opérations de marché noir du patronat.

★ **MORANE-SAULNIER.** Le 17 juillet, les ouvriers ayant manifesté à la cantine le patron fait des menaces : les ouvriers répondent en sortant à 5 h. au lieu de 6 h. 25.

Les camarades de chez Morane nous demandent de préciser que, pour le paiement de la nuit perdue dont avait parlé La Vérité du 1er juillet, le patron avait cédé avant la parution du tract du Front Ouvrier, sous la pression de l'ensemble de l'équipe de nuit.

★ **S.I.M.C.A. (Nanterre).** Dans la nuit du 19 au 20, TOUS les ouvriers ont signé une pétition : *« Nous réclamons que les vacances soient avancées : nous ne pouvons attendre jusqu'au 21 août, car nous sommes fatigués de la nuit. Et si la direction ne peut avancer cette date, alors qu'elle nous fasse travailler de jour ».*

★ **S.N.C.A.S.E. (Toulouse).** Le *Front Ouvrier* de la Région Toulousaine proteste contre les salaires dérisoires. Il réclame le paiement intégral des heures perdues, 1.000 fr. d'indemnité de vie chère par mois, le même salaire pour les femmes, les jeunes et les hommes qui font le même travail.

★ **CASTRES (Tarn).** Dans le textile tous les patrons se sont entendus pour supprimer la prime mensuelle de chômage. Ils ont donné pour prétexte l'augmentation des salaires dans le textile. Ainsi, on reprend de la main gauche ce que l'on donne de la droite.

Ouvriers et ouvrières doivent s'organiser en GROUPES OUVRIERS de 3 ou 4 et dresser leur FRONT OUVRIER contre la rapacité patronale.

★ **Grève de la métallurgie à LYON.** Du *Front Ouvrier* de la Région Lyonnaise : *« Dans toute la métallurgie lyonnaise, une grève générale de dix minutes a appuyé le 26 mai une nouvelle présentation du cahier de revendications. Malgré les menaces patronales de faire prendre les noms des ouvriers par un officier allemand, les métallos ont tenu bon et n'ont repris le travail qu'à l'heure convenue ».*

> **Organisons ensemble nos Milices d'Entreprises.**
>
> **FRONT UNIQUE !**

★ **St-GIRONS (Ariège).** Le sous-préfet fait des tournées dans les cantons. Il essaye de faire peur aux paysans : les ouvriers seront terribles contre vous, déjà ils font des razzias dans les fermes. Il fabrique des exemples à l'appui et les invite à constituer des Milices Paysannes pour la guerre civile contre les ouvriers. Les paysans pauvres de la montagne sont indignés. Ils constitueront des Milices Paysannes, mais ce sera d'accord avec les ouvriers pour châtier les châtelains, les gros minotiers et les fromagers qui s'engraissent à leurs dépens et pour casser les reins à MM. les sous-préfets provocateurs.

Les cheminots à l'action

*Après la grève **D'OULLINS**, le 1er mai, et la magnifique grève des **cheminots marseillais** le 25 juin, au cours de la grève générale de Marseille, les travailleurs de la S.N.C.F. de la region parisienne entrent en mouvement.*

★ **UNE VICTOIRE.** Le 29 juin, les fiches de paie n'étant pas prêtes, les travailleurs de **LA PLAINE S'DENIS du BOURGET**, de **LA CHAPELLE**, ont débrayé. Devant la cohésion et l'unanimité du mouvement, l'administration a cédé et, dès le soir, tout le personnel était payé.

★ **Aux BATIGNOLLES, à JUVISY, à la FOLIE** et dans deux autres ateliers de réparation S.N.C.F., une grève de 2 à 3 heures a été menée en Juillet pour l'augmentation des salaires et la libération des prisonniers politiques.

La liaison a été parfaitement établie entre les ateliers et les piquets de grève surveillèrent les portes pour prévenir de l'arrivée des flics. Mais les délégations à la direction n'ont obtenu satisfaction que sur quelques points. La lutte reprendra jusqu'à la victoire complète.

★ **Grève victorieuse à NOISY-le-SEC** — *Le vendredi 27 juillet, à 16 heures, LES F.T.P. ARMES FONT IRRUPTION DANS L'ATELIER DE REPARATION DES MACHINES. Au nom du syndicat illégal ils exhortent les ouvriers à débrayer et à élire des délégués pour appuyer leur cahier de revendications. Le travail cesse presque aussitôt. Le lendemain les ateliers sont fermés et les délégués vont trouver la direction. Les F.T.P. reviennent avertir que les dépôts de LA VILLETTE et de la BASTILLE viennent de débrayer à leur tour.*

Malheureusement certains délégués ont négligé d'avertir les travailleurs de la voie. Si bien que seuls les ateliers et le dépôt ont cesse le travail. Cependant à midi, le cahier de revendications est accepte en entier : rcajustement des salaires, supplements de ravitaillement à la coupé et versement effectif de la prime d'éloignement de famille.

LES SOLDATS ALLEMANDS DU POSTE N'ONT RIEN FAIT POUR ARRETER LES F.T.P. ARMES NI POUR BRISER LA GREVE.

Nos délégués n'ont pas averti les ouvriers des entreprises et les ouvriers de chez Renault occupés au déblaiement afin, dirent-ils, de maintenir la grève dans le cadre corporatif et d'avoir plus sûrement satisfaction. Mais les gars de chez Renault sont prêts à marcher et auraient préféré agir en commun avec vous. «LA VERITE» diffusée dans les ateliers et sur les chantiers pendant la grève a été discutée avec intérêt par tous les ouvriers.

Cette information de nos camarades est particulièrement instructive : 1°) elle montre que les soldats allemands refusent de saboter les mouvements de leurs camarades ouvriers français ; 2°) elle montre que certains groupes de F.T.P. comprennent que leur tâche n'est pas de « tuer les boches », mais d'appuyer par leurs armes les mouvements ouvriers.

★ La *Lutte des Cheminots* (organe des cheminots communistes internationalistes) précise ainsi les tâches des cheminots : *« Dans les gares, les dépôts, les entretiens, formons rapidement nos Groupes Ouvriers clandestins, renforçons et armons les Milices Ouvrières. Dressons le Front Ouvrier ! ».*

SOLIDARITÉ !

Souscriptions au Secours International : Travailleurs indochinois : 800 fr. ; Bons placés par J. : 100fr. ; Un employé : 100f. ; Des sympathisants : 400 fr. ; Une étudiante : Mad, 100 fr. ; Anon. : 50 fr. ; Région parisienne du P.C.I. : 100 fr.

SEULE, L'ACTION OUVRIÈRE APPORTERA LA VRAIE LIBÉRATION !

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

N° 71 — Nouvelle série, N° 11 NUMÉRO SPÉCIAL 11 AOUT 1944

LA VÉRITÉ



Organe Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IVe Internationale)

Le journal des trotskystes *qui luttent depuis 5 ans dans l'illégalité contre la guerre impérialiste et la terreur fasciste.*

Hitler s'effondre

LES Américains approchent de Paris. La classe ouvrière doit mettre à profit la situation et passer à l'action pour **assurer elle-même sa libération contre le fascisme et la réaction, contre la terreur et la dictature, contre ses exploiteurs capitalistes.** Suivez le mot d'ordre de grève générale de la C.G.T. illégale. Déjà, les cheminots sont entrés en lutte.

VIVE LA GRÈVE DES CHEMINOTS ! SOUTENEZ-LA, comme l'ont déjà fait les métallos qui ont débrayé dans plusieurs usines. Rendez-vous à votre travail et, partout à la fois, dans les usines, les bureaux, les chantiers, déclanchez la

GRÈVE GÉNÉRALE !

Pour vos revendications : les 50 % d'augmentation et le salaire vital, le retour aux conquêtes sociales de JUIN 36.

Pour le contrôle des cantines et du ravitaillement par vos délégués élus.

Pour le contrôle de la production afin qu'elle ne serve plus la guerre impérialiste, mais les besoins du peuple.

Pour les libertés ouvrières : le libre droit syndical, la reconnaissance du droit des ouvriers à s'armer et à s'organiser en Milices Ouvrières.

Pour la libération immédiate des otages du 14 Juillet et de tous les prisonniers politiques.

Occupez vos entreprises comme en Juin 36 !

OUVRIERS LICENCIÉS, appuyez la grève. Rejoignez vos usines, occupez-les ou joignez-vous aux usines en lutte de votre région.

Comme en Juin 36, **réunissez-vous dans l'usine** et **élisez vos délégués.** Qu'ils constituent leur **Comité d'Entreprise.** Que les délégués de votre Comité d'Entreprise prenne contact avec ceux des entreprises voisines.

En s'étendant aux diverses corporations, aux diverses usines, la grève deviendra invincible comme en Juin 36.

Renforcez les **MILICES OUVRIÈRES D'ENTREPRISES ET DE QUARTIERS !** Qu'elles occupent les points vitaux de l'usine et empêchent la direction de prévenir la Gestapo et la police. Qu'elles établissent la liaison entre les usines et les quartiers. Qu'elles organisent le ravitaillement. Qu'elles protègent les grévistes contre les policiers, les brigands des S.S., de la Gestapo et de la Milice de Darnand.

Mais les Milices Ouvrières sont mal armées : la Résistance a refusé de les armer parce qu'elle a peur de la classe ouvrière. **ARMEZ-VOUS** vous-mêmes en désarmant les flics, les fascistes et les S.S., en vous emparant des arsenaux et des stocks mal gardés.

Surtout, n'oubliez pas qu'au sein des armées d'occupation les grévistes ont aussi des alliés. Les soldats allemands désertent en masse. Ce sont des travailleurs comme vous. **APPELEZ LES A FRATERNISER,** à vous donner leurs armes, A SE JOINDRE A VOUS DANS LA LUTTE CONTRE LEURS BOURREAUX ET LES NOTRES : LES S.S. ET LA GESTAPO.

Dès que le rapport des forces le permettra, **OUVREZ LES PRISONS, OCCUPEZ LES MAIRIES** et installez-y les délégués démocratiquement élus par les assemblées d'entreprises et de quartiers.

Voilà le programme sur lequel nous, PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE, nous appelons les partis ouvriers, notamment le Parti Communiste Français et le Parti Socialiste à **L'UNITE D'ACTION**

Pour le PAIN, la LIBERTÉ et la PAIX

VIVE LA GRÈVE GÉNÉRALE !

Le Comité Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IVe Internationale)

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS UNISSEZ-VOUS !

N° 71 — Nouvelle série, N° 11 NUMÉRO SPÉCIAL 11 AOUT 1944

LA VÉRITÉ



Organe Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IVe Internationale)

Le journal des trotskystes
qui luttent depuis 5 ans dans l'illégalité contre la guerre impérialiste et la terreur fasciste.

HITLER S'EFFONDRE

LES Américains approchent de Paris. La classe ouvrière doit mettre à profit la situation et passer à l'action pour **assurer elle-même sa libération contre le fascisme et la réaction, contre la terreur et la dictature, contre ses exploiteurs capitalistes.** Suivez le mot d'ordre de grève générale de la C.G.T. illégale. Déjà, les cheminots sont entrés en lutte.

VIVE LA GRÈVE DES CHEMINOTS ! SOUTENEZ LA comme l'ont déjà fait les métallos qui ont débrayé dans plusieurs usines. Rendez-vous à votre travail et, partout à la fois, dans les usines, les bureaux, les chantiers, déclanchez la

GRÈVE GÉNÉRALE !

Pour vos revendications : les 50 % d'augmentation et le salaire vital, le retour aux conquêtes sociales de JUIN 36.

Pour le contrôle des cantines et du ravitaillement par vos délégués élus.

Pour le contrôle de la production afin qu'elle ne serve plus la guerre impérialiste, mais les besoins du peuple.

Pour les libertés ouvrières : le libre droit syndical, la reconnaissance du droit des ouvriers à s'armer et à s'organiser en Milices Ouvrières.

Pour la libération immédiate des otages du 14 Juillet et de tous les prisonniers politiques.

Occupez vos entreprises comme en Juin 36 !

OUVRIERS LICENCIÉS, appuyez la grève. Rejoignez vos usines, occupez-les ou joignez-vous aux usines en lutte de votre région.

Comme en Juin 36, **réunissez-vous dans l'usine** et **élisez vos délégués.** Qu'ils constituent leur **Comité d'Entreprise.** Que les délégués de votre Comité d'Entreprise prennent contact avec ceux des entreprises voisines.

En s'étendant aux diverses corporations, aux diverses usines, la grève deviendra invincible comme en Juin 36.

Renforcez les **MILICES OUVRIÈRES D'ENTREPRISES ET DE QUARTIERS !** Qu'elles occupent les points vitaux de l'usine et empêchent la direction de prévenir la Gestapo et la police. Qu'elles établissent la liaison entre les usines et les quartiers. Qu'elles organisent le ravitaillement. Qu'elles protègent les grévistes contre les policiers, les brigands des S.S., de la Gestapo et de la Milice de Darnand.

Mais les Milices Ouvrières sont mal armées : la Résistance a refusé de les armer parce qu'elle a peur de la classe ouvrière. **ARMEZ-VOUS** vous-mêmes en désarmant les flics, les fascistes et les S.S., en vous emparant des arsenaux et des stocks mal gardés.

Surtout, n'oubliez pas qu'au sein des armées d'occupation les grévistes ont aussi des alliés. Les soldats allemands désertent en masse. Ce sont des travailleurs comme vous. **APPELEZ LES A FRATERNISER,** à vous donner leurs armes, A SE JOINDRE A VOUS DANS LA LUTTE CONTRE LEURS BOURREAUX ET LES NOTRES : LES S. S. ET LA GESTAPO.

Dès que le rapport des forces le permettra, **OUVREZ LES PRISONS, OCCUPEZ LES MAIRIES** et installez-y les délégués démocratiquement élus par les assemblées d'entreprises et de quartiers.

Voilà le programme sur lequel nous, PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE, nous appelons les partis ouvriers, notamment le Parti Communiste Français et le Parti Socialiste à **L'UNITE D'ACTION.**

Pour le PAIN, la LIBERTÉ et la PAIX

VIVE LA GRÈVE GÉNÉRALE !

Le Comité Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IVe Internationale)

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

N° 73 — Nouvelle série, N° 13 21 AOUT 1944

LA VÉRITÉ



Organe Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IVe Internationale)

Unité d'Action pour le Pain !

Soutien des grèves ouvrières.
COMITÉS de QUARTIERS
pour organiser le ravitaillement.

Unité d'Action pour la Liberté !

MILICES OUVRIÈRES
d'Entreprises et de Quartiers.

87

LETTRE OUVERTE
au Parti Communiste Français et au Parti Socialiste
POUR L'UNITÉ D'ACTION OUVRIÈRE

La leçon des grèves

LA grève des cheminots déclanchée le 9 août a bien montré la force et la faiblesse du mouvement ouvrier.

L'héroïsme des cheminots qui résistent le plus longtemps possible aux mitraillettes des S.S., leur volonté de combattre pour des objectifs prolétariens, leur discipline lorsqu'ils débrayent malgré la méfiance générale sur l'opportunité du mouvement, leur sens de la solidarité avec les camarades emprisonnés, tels sont les éléments de la force de la classe ouvrière.

Sa faiblesse, ce sont les buts erronés de la grève, envisagée comme une aide militaire aux Alliés et non comme une action ouvrière pour des objectifs ouvriers. Sa faiblesse, c'est, malgré la création par les ouvriers des Milices d'Entreprises, le sabotage de celles-ci par les groupements de la « Résistance » qui ont « peur du peuple ». Sa faiblesse, c'est encore le fait que la grève n'a pu se généraliser faute de direction et parce que les Partis Communiste et Socialiste ne se sont pas suffisamment attachés à l'étendre à la métallurgie, aux transports, aux produits chimiques, etc... Leur alliance avec les partis bourgeois de la « Résistance » les a éloignés de la grève ouvrière.

Le PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE a fait l'impossible ces dernières semaines pour l'élection des Comités de grèves, la création effective et l'armement des Milices Ouvrières. Mais, isolée, son action est insuffisante. Il s'adresse aujourd'hui aux deux Partis, Communiste et Socialiste pour leur dire : Action commune pour former leurs Comités de grève pour l'organisation sérieuse des luttes ouvrières ! Action commune pour former et armer les Milices Ouvrières d'entreprises et de quartiers pour la lutte contre la répression ! Action commune dans la lutte pour le pain par les Comités de quartiers ! Ce n'est pas seulement le PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE qui exige le Front Unique des Partis Ouvriers, mais la classe ouvrière elle-même qui veut vaincre la bourgeoisie et obtenir le Pain, la Paix et la Liberté.

Au Comité Central du Parti Communiste Français.
A la C. A. P. du Parti Socialiste.

Camarades,

LA deuxième guerre impérialiste mondiale, provoquée et déclan- par les capitalistes de tous les pays, s'achève en guerre civile européenne. Partout en Europe, les masses exploitées se sont dressées contre l'oppression nazie, contre leurs gouvernements fascistes et réactionnaires, contre l'ensemble du régime capitaliste qui les écrase et les affame. Ouvriers, paysans, travailleurs, jeunes, intellectuels, petites gens des villes et des campagnes ont affirmé leur volonté de régler toutes les questions par leurs propres moyens : ils se sont organisés, ils ont déclanché des grèves, ils ont ralenti la production, ils ont manifesté sur les marchés, ils ont rejoint le maquis plutôt que de se laisser déporter en Allemagne, ils se sont armés et surtout ils ont fait naître les Milices Ouvrières d'entreprises, premières unités armées des travailleurs en France depuis les bataillons ouvriers de la Commune.

Socialisme ou barbarie

La guerre a appris aux masses laborieuses d'Europe que c'est tout le système capitaliste qui est pourri et qu'il faut changer. En luttant, en s'organisant, en s'armant, les travailleurs et les travailleuses montrent qu'ils veulent trouver par eux-mêmes une issue à la crise de l'humanité. La guerre a ainsi posé l'urgente nécessité de la Révolution Socialiste qui seule, peut empêcher le retour de la dictature fasciste, l'écrasement des peuples par l'impérialisme, la famine et la misère, les affres sanglantes d'une nouvelle guerre planétaire et d'une nouvelle attaque générale contre l'U.R.S.S.

C'est là la confirmation éclatante du marxisme : l'humanité n'a le choix aujourd'hui qu'entre la révolution prolétarienne, le bouleversement de la propriété privée des moyens de production, l'organisation planifiée de cette production sous le contrôle des masses populaires pour la satisfaction de leurs besoins, et, de l'autre côté, la chute accélérée dans le gouffre de la barbarie.

Notre programme révolutionnaire

Cette urgence rend plus nécessaire que jamais l'union de toute la classe ouvrière, par delà tous ses intérêts secondaires. Unir les prolétaires de ce pays, quelles que soient leurs opinions particulières, unir entre eux les prolétaires de tous les pays par delà les frontières des patries capitalistes, les unir pour abattre la bourgeoisie de chaque pays et de tous les pays : aucune tâche ne nous paraît d'une plus brûlante actualité.

Aussi notre Parti met-il en avant son programme révolutionnaire et socialiste : le PAIN, par l'alliance des travailleurs des villes et des champs, par la socialisation des moyens de production et d'échange appuyée par la socialisation du crédit, la LIBERTE par le pouvoir des ouvriers et des paysans travailleurs appelés à élire démocratiquement leurs délégués au village comme à l'usine, par l'organisation d'une armée rouge et la répression impitoyable de la contre-révolution, la PAIX par l'alliance des travailleurs de toutes les armées et de tous les pays contre leurs Etats-Majors capitalistes, par les Etats-Unis Socialistes de l'Europe, puis du Monde, qui organiseront la production mondiale non plus en fonction des marchés et des profits capitalistes, mais en fonction des besoins des travailleurs du monde entier.

Pourquoi nous n'avons pas adhéré à la Résistance

Nous savons que ce programme n'est pas le vôtre. Vous croyez devoir maintenir votre Union Sacrée avec les partis de la bourgeoisie et prendre à votre compte leurs buts de guerre. Nous croyons qu'une telle politique creuse le fossé entre les ouvriers

français et allemands, qu'elle a, entre autres résultats, celui de souder les travailleurs allemands autour de leur propre bourgeoisie, de prolonger par là l'existence de Hitler, de paralyser la révolution en Allemagne et en Europe.

C'est pourquoi il ne pourrait être question pour notre Parti de se faire représenter dans les organismes communs qui vous lient à ces organisations bourgeoises, y compris les plus réactionnaires comme l'O. C. M. (que l'on dénonce comme « fasciste » dans les rangs du Parti Communiste Français).

Nécessité du Front Unique des partis ouvriers

Pourtant, malgré ces divergences, nous croyons possible et souhaitable la constitution d'un Front Unique de tous les Partis et de toutes les organisations qui se réclament de la classe ouvrière.

Elle est d'autant plus indispensable que l'impérialisme allemand, acculé à la défaite, renforce la férocité de sa répression anti-ouvrière, tandis que les bombardements, le passage de la guerre, la désorganisation de la production, des transports et du ravitaillement posent avec une âpreté nouvelle les problèmes du pain, du logement, du travail et de la protection.

Il est d'autant plus indispensable que, au sein même de la bourgeoisie « résistante », apparaît de plus en plus nettement la relève des formations fascistes pro-allemandes. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire non seulement la presse de notre Parti, mais aussi bien *L'Humanité*, sans parler des journaux de ces M.M. eux-mêmes.

C'est ainsi que dès le 15 mars 1944 Duclos dénonçait les Mikhailovitch français, les hommes du Comité des Forges qui tentent *« de se servir de la Résistance pour constituer une armée de guerre civile »*, et qui gardent en réserve 500 autos-mitrailleuses *« pour s'en servir contre le peuple, pour empêcher toute souveraineté populaire »*. Contre les réactionnaires de l'O.C.M. et des F.F.I. il est nécessaire de souder le Front Unique des ouvriers, ainsi que contre les bandes sanglantes de Doriot, de Darnand et des S.S.

Le Front Unique enfin est d'autant plus indispensable que, comme l'indiquent les *Cahiers du Communisme*, ces bandes réactionnaires se développent avec le soutien des impérialismes anglo-saxons. Pour que la réaction bourgeoise ne profite pas de l'appui des forces d'occupation américaines pour imposer ses solutions, il importe d'agir vite et de prendre des gages au moment même où s'effondrent Hitler et l'état Vichyssois.

La classe ouvrière a souffert pendant 5 ans, elle a versé le sang de ses martyrs ; ce n'est pas pour continuer demain à crever de faim pendant que les bandes de M. Doriot seraient remplacées par celles de M. de Vogüé. Elle doit prendre en main sa propre défense et profiter de la crise traversée par l'Etat bourgeois pour imposer ses propres solutions. Dès maintenant un accord nous paraît possible au moins sur les points suivants :

PROPOSITIONS DE FRONT UNIQUE

1) Soutien en commun des luttes ouvrières, notamment de la grève générale.

Déjà, au cours d'un passé proche, quoique sans organisation de Front Unique, nos militants se sont trouvés côte à côte dans les usines pour lutter contre la terreur fasciste, contre la déportation des travailleurs en Allemagne, contre les mesures antisociales de Vichy, contre les prétentions des bourgeoisies française et allemande d'exploiter plus férocement les masses laborieuses de ce pays déjà épuisées par le régime de guerre, les privations et les bombardements. Nous proposons que l'ensemble des organisations ouvrières s'unisse pour coordonner les mouvements et généraliser les grèves avec occupation. Les travailleurs éliront eux-mêmes leurs délégués aux comités de grève qui deviendront ensuite, comme en Italie, des conseils d'entreprises contrôlant la production et coordonnant l'action des travailleurs entre les usines et les régions.

2) Constitution et armement des Milices Ouvrières.

C'est le seul moyen pour la classe ouvrière de défendre ses luttes et d'assurer ses solutions non seulement contre les fascistes pro-hitlériens mais aussi contre *« les ennemis du peuple à l'intérieur du mouvement de la Résistance »* et tout l'appareil d'état de la bourgeoisie.

C'est ce qu'explique notre Parti depuis de longs mois. Nous savons que de nombreux militants socialistes le pensent aussi. Quant au Parti Communiste Français, il a constitué les Milices Ouvrières Patriotiques d'entreprises. Nous avons donné à nos camarades le mot d'ordre d'aider ces Milices dans les entreprises et les quartiers. Mais nous savons comment le Mouvement de la Résistance a saboté un tel mot d'ordre : les bourgeois qui y ont la part prépondérante craignent avant tout l'organisation militaire autonome des ouvriers et leur armement. Malgré toutes les concessions (la dénomination de Milices Patriotiques et non plus ouvrières et, ce qui est plus grave, la désignation de buts nationalistes étrangers aux intérêts du prolétariat) la Résistance n'a pas armé les Milices d'Entreprises et de quartiers : elle a au contraire paralysé leur développement.

Seule, l'unité d'action des organisations ouvrières peut permettre leur développement. C'est pourquoi nous vous proposons l'unité d'action pour organiser systématiquement les Milices Ouvrières, les enraciner dans chaque usine en liaison étroite avec les syndicats illégaux, et dans chaque quartier, les aider à s'armer en leur fournissant un armement même rudimentaire qui leur permettra de poursuivre leur armement en désarmant les fascistes, les flics, les S.S. et les bandes réactionnaires, enfin pour leur fournir des cadres spécialisés qui les aideront à passer immédiatement à l'action.

Nous vous proposons de préciser avec nous que le but de ces Milices est essentiellement la protection des mouvements de la classe ouvrière (grèves, mouvements de ménagères, etc...) contre les forces de répression, tant des forces d'occupation que françaises et la conquête des objectifs ouvriers (instaurer dans les localités le pouvoir des délégués des travailleurs librement élus).

3) Pour les Comités de quartiers.

Sur ce mot d'ordre aussi, nous pensons l'unité d'action possible, puisque les tracts de notre Parti et ceux du Parti Communiste Français le reprennent ensemble. Nous vous proposons de constituer ensemble les Comités de quartiers, aussi souvent que possible élus dès maintenant par les habitants des quartiers et des cités prolétariennes. En commun avec les représentants ouvriers des entreprises, ces Comités règleront et organiseront eux-mêmes le ravitaillement de la population laborieuse, sa protection contre les bombardements, sa défense contre les attentats des S.S., des miliciens de Darnand et d'autres bandes réactionnaires, le logement des sinistrés dans les vastes maisons des riches.

La seule voie de la libération des travailleurs

Il nous apparaît que la valeur d'un tel Front Unique des partis ouvriers dépasserait de loin l'addition de leurs forces. Il redonnerait à la classe ouvrière toute entière la conscience de son unité. Il l'engagerait, à la tête de toute l'humanité progressive, dans la lutte contre le capitalisme.

Appuyée par les masses populaires la classe ouvrière est déjà assez forte pour faire trembler la bourgeoisie. Elle doit seulement rassembler sa puissance pour imposer le respect à tous ses ennemis. Il faut qu'elle cesse de mettre ses forces au service d'Eisenhower et du Comité bourgeois d'Alger. Ses militants, ses combattants, les armes dont elle dispose, ses organisations syndicats et partis, doivent être entièrement mobilisés dans un seul front ouvrier pour constituer dans tout le pays les points d'appui de la Révolution Sociale en France.

Il n'y a pas d'autre libération possible que l'émancipation des travailleurs par les travailleurs eux-mêmes. L'UNITE D'ACTION DES PARTIS OUVRIERS SERAIT UNE ARME DECISIVE VERS CETTE LIBERATION.

Salutations Communistes-Internationalistes.

Le Comité Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IVe Internationale).

Le 19 Août 1944.

Contre les affameurs et les bandes armées du capital,

DRESSONS LE FRONT UNIQUE DES OPPRIMÉS !

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

N° 74 -- Nouvelle série, N° 14 — 30 SEPTEMBRE 1944

LA VÉRITÉ



Organe Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IVe Internationale)

« Au nom des centaines de nos militants tombés dans la lutte, assassinés ou déportés, nous réclamons le droit immédiat à la parole. Nous ne nous laisserons pas baillonner. Nous demandons aux ouvriers dans les usines de faire des pétitions et des resolutions pour que soit autorisé sans aucun délai le seul journal qui parle de leurs luttes, le seul journal qui défende les Comités d'usines, le seul journal qui mène le combat pour la victoire prolétarienne.

Vive la liberté de la presse ! »

LIBERTÉ DE LA PRESSE !

LA IVe République proclamant la liberté de la presse, *La Vérité* a demandé à en bénéficier, au nom de plus de quatre ans de lutte sous la dictature de Pétain et d'Hitler.

Le bureau de la Fédération de la presse, comme le Ministère, commencèrent par reconnaitre « que le journal *La Vérité* remplit toutes les conditions exigées par la Fédération de la presse clandestine pour paraitre de plein droit ».

Mais bientôt, à notre demande de hâter les formalités d'autorisation, le bureau de la Fédération de la presse nous répondait ainsi :

Le 18 Septembre 1944.

Monsieur le Directeur,

Vous avez bien voulu me demander d'intervenir auprès de M. le Ministre de l'Information en vue de hâter la réponse à votre demande de parution du journal La Vérité.

Le bureau de la Fédération, saisi de cette demande, m'a chargé de recueillir des renseignements pour savoir si vos diverses publications clandestines ont été des publications « résistantes », c'est-à-dire menant campagne en faveur de la France et de ses alliés, l'Angleterre, l'U.R.S.S., les Etats-Unis, la République de Chine, etc...

Je vous serais reconnaissant, si vous insistez sur la démarche que vous m'avez demandée, de bien vouloir me fournir une documentation sur ce point.

Veuillez agréer, etc...

Pour le bureau de la F.N.P.F.
Le Président,
A. BAYET.

Notre réponse :

Monsieur le Président,

Lorsque voilà près de trois semaines, nous avons demandé l'autorisation de paraitre pour notre organe central *La Vérité*, vous-même comme les Services responsables du Ministère de l'Information, vous nous avez confirmé qu'ainsi que nous le pensions, cette parution allait de soi en vertu de la lutte menée par nous dans la clandestinité. Vous avez alors convenu que nous ne pouvions pas rester plus longtemps privés du droit de nous exprimer et vous avez bien voulu préciser dans une note à M. le Ministre de l'Information que notre journal remplissait toutes les conditions exigées par la Féderation de la Presse clandestine pour paraitre de plein droit.

Pendant plus de quinze jours, nous avons été trainés de bureau en bureau, asphyxiés par la procédure administrative. Comme nous nous refusions à paraitre sans autorisation, notre journal, que nous faisions paraitre tous les quinze jours sous la dictature de Hitler, grâce au dévouement de nos militants, et au prix de centaines d'arrestations, s'est trouvé brusquement réduit au silence. Ainsi, la liberté de la presse c'était pour nous le silence forcé. C'est pourquoi nous sommes intervenus auprès de vous pour vous demander de hâter la procédure administrative afin que la liberté de la presse ne reste pas un vain mot.

La réponse que vous nous avez fait parvenir au nom du bureau de la Fédération contraste tellement avec votre attitude antérieure, qu'il est impossible de ne pas remarquer la coïncidence avec la parution, le même jour, d'un entrefilet venimeux dans *l'Humanité*, qualifiant les trotskystes d'agents de la Gestapo, demandant leur arrestation et s'indignant « qu'ils osent demander la parution légale de leur torchon ». Ce n'est pas ici la place de répondre aux calomnies de *l'Humanité* : elle devra en rendre compte devant les tribunaux et devant le jury d'honneur dont nous demandons la constitution au Comité National de la Résistance. Nous ne cherchons pas à convaincre *l'Humanité*. Mais nous savons que ses calomnies répétées ont pu finir par jeter la suspicion parmi les démocrates sincères qui connaissent mal les luttes au sein de la classe ouvrière et de ses partis. C'est à eux que nous voulons rappeler les combats menés par notre mouvement depuis plus de quatre ans et dont ont été les porte-paroles, non seulement les 73 numéros clandestins de *La Vérité*, mais encore plusieurs dizaines de publications doctrinales ou d'agitation, centrales, régionales, locales ou d'usines.

Depuis 1928...

La guerre incessante que nous menons contre le fascisme et contre le capitalisme qui l'engendre ne date du reste pas de 1940. Depuis 1928, Trotsky tirait le signal d'alarme pour que l'Internationale Communiste mette au premier plan de son activité la lutte contre le fascisme, notamment en Allemagne. Alors que la direction de l'Internationale Communiste considérait démocrates et socialistes comme une seule masse fasciste et social-fasciste, Trotsky et notre organisation internationale étaient seuls à dénoncer Hitler comme le « super-Wrangel européen » et l'ennemi n° 1 contre lequel devait se souder le Front Unique de toutes les organisations ouvrières.

Notre Parti s'est constitué en 1936, précisément en revendiquant l'armement du peuple et la Milice Ouvrière pour écraser la vermine fasciste, alors que les partis ouvriers « tendaient la main » à Xavier Vallat en plein Parlement. Notre Parti s'est constitué en 1936 en avertissant : Si la classe ouvrière ne renverse pas le capitalisme, nous allons inévitablement à la guerre et au fascisme. Nous avons eu effectivement la guerre, Hitler et le fascisme.

Le premier organe qui « résistait » à Hitler

On nous demande si *La Vérité* a été un organe « résistant » depuis quatre ans ? Le premier numéro de *La Vérité* parut ronéoté, dans la clandestinité, dès le mois d'août 1940. Il existait alors un autre organe clandestin : *l'Humanité*, mais tous les parisiens se souviennent que *l'Humanité* était alors distribué dans les rues avec le consentement tacite de l'occupant et qu'elle fit du reste une demande officielle pour paraitre légalement. Elle paraissait alors sans une seule ligne contre l'occupation allemande en vertu des accords germano-russes qu'elle défendait chaudement. Au contraire, *La Vérité* qui portait en manchette : « Ni Pétain, ni Hitler, gouvernement ouvrier et paysan » attaquait violemment le nazisme, dénonçait la razzia des marchandises, appelait au regroupement contre le fascisme des deux côtés de la ligne de démarcation, etc... A notre connaissance, *LA VERITE* ETAIT LE PREMIER ORGANE RESISTANT.

Notre lutte

Pendant quatre ans, dans 19 numéros ronéotés et 54 imprimés, La Vérité *mena campagne contre le fascisme et l'impérialisme occupant. Ses campagnes furent orientées dans le sens suivant :*

1°) LUTTE CONTRE LE FASCISME :

C'est à cette lutte qu'était consacré le premier éditorial de *La Vérité* ; au cours de toute sa parution il n'y a pas un seul numéro de *La Vérité* où elle ait été abandonnée, signalons du reste que dès les premiers mois de l'occupation, nos camarades jeunes, organisés contre les bandes fascistes, assuraient la défense physique de la dernière organisation libre de la jeunesse, le C.L.A.J. (Auberges de Jeunesse) dont les autorités nazies prononcèrent bientôt la dissolution et arrêtèrent les dirigeants.

2°) LUTTE CONTRE LE RACISME ET L'ANTI-SEMITISME :

Egalement depuis le premier numéro.

3°) LUTTE POUR LE DROIT DES PEUPLES A DISPOSER D'EUX-MEMES :

Ce droit étant valable pour tous les peuples, y compris ceux des colonies.

4°) LUTTE CONTRE LA GUERRE IMPERIALISTE :

Nous avons lutté de toutes nos forces contre la guerre impérialiste qui, comme le rappelle le *Franc-Tireur*, est le fruit de l'ensemble du régime capitaliste, en appelant les ouvriers de tous les pays à s'unir pour chasser leur bourgeoisie. C'est pourquoi notre manchette porte « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous », c'est pourquoi notre doctrine reste celle des Etats-Unis Socialistes du Monde, qui seuls, pourront empêcher le retour du fascisme et de la guerre, c'est pourquoi aussi nous avons dénoncé les manœuvres de l'impérialisme occupant pour faire payer aux peuples travailleurs les frais de la guerre impérialiste.

5°) LUTTE POUR LA FRATERNISATION :

Nous avons appelé les soldats allemands à retourner leurs armes contre leurs officiers et à fraterniser avec les travailleurs d'Europe, tandis que nous appelions en même temps les travailleurs de ce pays à

EDITORIAL

On parle de la démocratie

IL y a eu des gars qui sont morts sur les barricades. D'autres ont été collés aux poteaux d'exécution et fusillés. Des milliers de militants et de maquisards ont donné leur vie ou leur liberté. Pourquoi ? Ils avaient au moins un but commun : celui de reconquérir leur droit à la parole, celui d'en finir avec la « censure » et ces demi-libertés octroyées par des gouvernements dont le but était de baillonner le plus possible la classe ouvrière.

Il paraît que tous les sacrifices consentis ne sont pas encore suffisants, puisque même la presse gaulliste de Paris doit encore passer par les bureaux de la censure.

Cogniot dans l'Humanité *et Bidoux dans* Le Populaire *ont été à l'avant-garde d'une protestation de la presse parisienne contre les méfaits d'Anastasie. Les journaux bourgeois anglais eux-mêmes, en particulier le* News Chronicle, *se sont « émus » des limitations apportées en France à la liberté de la presse. Cogniot a d'ailleurs souligné que celles-ci ne provenaient pas seulement de la censure, mais encore des manœuvres du trust du papier qui livrait ses stocks au compte-gouttes.*

Quoi qu'il en soit, cette conception de la liberté de la presse provoque l'interdiction de s'exprimer pour tout journal d'opposition, attaché véritablement à la défense des intérêts ouvriers, dévoué entièrement à la cause de la révolution prolétarienne. Notre journal La Vérité *est encore interdit à l'heure actuelle.*

En dehors du fait que cette mesure est scandaleuse, car elle s'exerce contre un parti qui a chèrement payé sa lutte contre le régime de Pétain et d'Hitler, elle montre en même temps que cette liberté totale pour la presse ouvrière qui a été le mot d'ordre général de tous les militants communistes staliniens, communistes internationalistes, socialistes, syndicalistes pendant cinq ans, que cette liberté, la classe ouvrière ne l'a pas conquise entièrement.

On parle beaucoup de la démocratie, mais les actes sont loin d'être probants : à tel point que le journal Combat *a souligné ces derniers jours dans sa revue de presse l'insignifiance des quotidiens et des hebdomadaires parisiens. Est-ce étonnant ? Tous rivalisent d'épithètes et de superlatifs dans la louange officielle et les phrases chauvines, tous placardent un programme tellement imprécis que personne, à proprement parler, ne saurait distinguer entre celui de l'organe de l'O.C.M.,* Le Parisien Libéré, *et l'organe du Parti Communiste Français,* l'Humanité.

Il faut en finir avec la censure, il faut en finir avec le baillon pour les courants révolutionnaires, il faut en finir avec la dictature du trust du papier : pour cela, l'action des masses ouvrières est nécessaire.

Dans les syndicats, dans les Comités d'usine, dans les partis ouvriers, les travailleurs doivent immédiatement mettre en application les principes de la démocratie prolétarienne et protester contre toutes les limitations apportées aux possibilités d'expression de la classe laborieuse.

Nous avons dit dans un tract récent « Vivent les Comités d'usines ! » ce que nous entendions par démocratie prolétarienne :

« Après les années d'oppression et de clandestinité les travailleurs souffrent et veulent s'exprimer, ils veulent prendre eux-mêmes en mains leur propre sort. Par l'élection des Comités, ils ont constitué la meilleure forme de direction restant sous leur contrôle. Les Comités sont constitués par les délégués des ateliers et services qui élisent parmi eux un bureau. Mais ces délégués et ce bureau restent sous le contrôle permanent de tous les travailleurs.

« Les délégués et le bureau sont révocables à tout instant par les assemblées d'atelier et d'usine. Ils sont tenus de rendre des comptes permanents de leur activité devant les assemblées. Au moins chaque semaine se réunit une assemblée générale qui décide de la marche à suivre.

« De plus, dans quelques entreprises (JUMO, S.A.C.A.M., etc...), et cet exemple sera suivi de toutes, le Comité a installé un *Journal mural* où toutes ses décisions, tous ses comptes, tous ses pourparlers avec la

(suite page 2, 3e colonne)

MORTS pour le COMMUNISME

Paul Wintley

MILITANT révolutionnaire allemand, membre du Comité Central du Parti Communiste Internationaliste (Section belge de la IVe Internationale), puis dirigeant du groupe allemand de la IVe Internationale. Arrêté en Juillet, frappé et torturé par les brutes de la Brigade Spéciale, il refuse de dénoncer ses camarades. Il est alors abattu de trois balles de revolver : ses bourreaux le laissent pour mort dans le bois de Vincennes. Son corps est découvert par des gardes forestiers qui le font transporter à l'hôpital Rotschild. Il n'est que grièvement blessé et un chirurgien dévoué réussit à le sauver. Malheureusement, le directeur de l'hôpital, un agent de la Gestapo nommé Marcovici, le dénonce à nouveau et on revient chercher notre camarade pour l'emmener à l'hôpital de la Pitié.

Depuis, nous n'avons plus de nouvelles, mais tout laisse supposer que celui qui a été l'un des meilleurs défenseurs de la fraternisation révolutionnaire entre les travailleurs français et allemands, est tombé victime de la barbarie des nazis français.

Van Hulst

JEUNE ouvrier de Suresnes, ex-membre des Jeunesses Communistes, passé à la IVe Internationale en 1943. Van Hulst, très estimé par ses camarades de travail, par les militants des Jeunesses Communistes, par les camarades du Parti, est tombé, frappé d'une balle en plein front dans la lutte contre les miliciens de Darnand.

Henri-Roger (Kunstlenger)

NOS camarades de Lyon nous apprennent la mort de Henri Roger, arrêté le 10 août 1944 et fusillé par les S.S. Henri Roger était un militant de grande valeur. Responsable dans les Jeunesses Socialistes Révolutionnaires (IVe Internationale) en 1937, secrétaire des Jeunesses Socialistes Ouvrières et Paysannes en 1939, il avait mené avec nous la dure lutte illégale et passé au travers de cent dangers. Il avait accompli son travail révolutionnaire, en particulier dans l'organisation d'Auberges de la Jeunesse de zone Sud les « Camarades de la Route », où il était très aimé et appécié.

Il a été arrêté au moment où, mandaté par notre Comité Central, il prenait en main l'organisation du Parti en zone Sud durant la « période critique ».

***

Après celles de Melchior, Guéguen, Bourhis, Lebacher et Cruau de Nantes, ces trois morts nous commandent de redoubler de foi et d'énergie dans notre lutte pour la révolution prolétarienne.

s'adresser fraternellement aux travailleurs embrigadés par Hitler dans son armée, pour les appeler à lutter avec eux contre le fascisme et le capitalisme. Cette propagande est celle que *l'Humanité* nous reproche avec le plus de haine, prétendant que nous voulons « tendre la main aux assassins ». *La Vérité* répète au contraire, sans cesse, « il faut fusiller les agents de la Gestapo, les S.S., les officiers réactionnaires. C'est contre eux qu'il faut tendre la main aux ouvriers allemands en uniforme ». Voici, par exemple, comment s'exprime en allemand, une de nos plus récentes affiches :

« Soldat allemand, lutte immédiate contre Hitler, les nazis, la Gestapo. Lutte immédiate contre tous les capitalistes ! Désarmez vos officiers, formez vos conseils de soldats ! Ne jetez pas vos armes ! Donnez-les nous ! Luttez avec nous, vos frères, les ouvriers français ! Portez la révolution en Allemagne et instaurez le pouvoir des Conseils d'usines et de soldats ! »

Pour *l'Humanité*, toute l'armée allemande forme indistinctement une masse d'assassins, encore que l'on trouverait, dans ce même journal, de nombreux faits qui démontrent le contraire. Nous les renvoyons aux journaux catholiques eux-mêmes, comme le *Témoignage Chrétien*, pour leur faire comprendre que les troufions allemands sont intégrés de force dans la Wermacht, et sont des victimes de Hitler comme les travailleurs des pays occupés. La plupart d'entre eux haissent l'hitlérisme, et la révolution aurait éclatée depuis longtemps en Allemagne, s'ils n'avaient pas été soudés à leurs Etats-Majors par le mur de haine nationale qui les cernait, s'ils avaient entrevu une issue à leur situation.

C'est pourquoi la Gestapo a réagi avec violence contre nos efforts de fraternisation. C'est ainsi que dans une seule affaire, en Octobre 1943, contre nos camarades qui éditaient *Der Arbeiter* en Bretagne, 65 de nos camarades, dont 30 soldats Allemands, furent arrêtés, déportés et assassinés : à cette occasion, quatre membres de notre direction furent pris et torturés.

Mais cette répression n'empêcha pas le travail de continuer : jusqu'en Août 1944 nous avons édité plusieurs organes en allemand, notamment *Unser Wort* et *Arbeiter und soldat*, ce dernier diffusé dans les casernes à 5 ou 10.000 exemplaires.

6°) LUTTE POUR LE RAVITAILLEMENT :

Dès le début, *La Vérité* a appelé les masses travailleuses à constituer des Comités de ménagères, à manifester, à prendre en main le ravitaillement contre les hitlériens, les vichyssois, les accapareurs et les margoulins du marché noir, cette lutte des travailleurs des villes étant menée en étroite alliance avec les paysans travailleurs. C'est la même campagne qu'on retrouvera encore dans les plus récents numéros.

7°) LUTTE CONTRE L'EFFONDREMENT DU NIVEAU DE VIE ET POUR LES REVENDICATIONS OUVRIERES :

Nous avons consacré une part considérable de nos journaux aux luttes des ouvriers, les poussant à la grève et aux sabotages de masse. Nous avons appuyé ces campagnes de notre organe central par des centaines de tracts et de journaux d'usines. Nous avons participé à presque tous les mouvements ouvriers, et nous en avons dirigé un certain nombre.

8°) LUTTE CONTRE LA DÉPORTATION :

La Vérité a été le premier journal à prévenir les travailleurs des déportations qui se tramaient, à les appeler à résister collectivement et, s'ils étaient contraints par la force à partir, à leur donner tous les conseils pour organiser la résistance en Allemagne, la grève perlée, les sabotages de masse, les grèves, en liaison avec les ouvriers étrangers et allemands.

9°) LUTTE POUR LE SOUTIEN DES MAQUIS :

Par les grèves ouvrières et la solidarité des populations. Des instructions précises étaient données dans ce sens à toutes nos régions qui renforcèrent partout les partisans en réclamant partout la démocratie dans leurs rangs.

10°) LUTTE POUR LES MILICES OUVRIERES :

Mais pour nous le centre des luttes est l'usine. Nous avons appelé les travailleurs à s'organiser militairement pour lutter contre le fascisme : celui de Darnand, Déat et Doriot, et aussi demain celui qui pourrait se développer sous le couvert de la résistance et avec le concours du grand capital. Là-dessus, notre campagne a été parallèle à celle de *l'Humanité*.

11°) LUTTE POUR LA GRÈVE GENERALE :

Insistant toujours pour que soit conservé aux grèves leur caractère ouvrier revendicatif, nous avons appuyé tous les mots d'ordres de grève lancés par la C.G.T. Nous avons, notamment, en Juillet-Août 1944, appuyé le mot d'ordre de grève générale et de l'occupation des usines. Les militants ouvriers savent que nos camarades n'ont pas été les derniers dans les usines à faire mettre ces mots d'ordre en application.

12°) LUTTE POUR L'UNITÉ D'ACTION OUVRIERE :

Nous n'avons jamais cessé d'appeler au regroupement de la classe ouvrière. Dans diverses régions, nous avons collaboré avec plusieurs groupements centralement. Nous nous sommes adressés particulièrement aux Partis Socialiste et Communiste pour leur demander de réaliser l'unité d'action. Depuis le début, également, nous avons combattu les traitres à la Belin qui essayaient d'asservir la C.G.T. tandis que nous combattions.

Nos martyrs

Telle est, dans ses grandes lignes, la politique que nos camarades ont défendue pendant quatre ans malgré les coups violents des polices de Hitler et de Pétain. On nous demande si nous avons été résistants ? Mais qu'on aille le demander aux centaines de nos militants qui ont payé de leur vie ou de leur liberté leur attachement à notre doctrine et leur dévouement à la classe ouvrière.

Pour ne parler que de quelques uns de nos fusillés, c'est Meichler, ex-gérant d'*Unser Wort*, qui fut parmi les premiers fusillés de Paris. Ce sont Marc Bourhis et Géguen, le premier, secrétaire de notre rayon de Concarneau, le second, ancien maire communiste de Concarneau rallié à nos idées, tous deux fusillés en Octobre 41 à Chateaubriant en même temps que Timbaud. Ce sont de jeunes ouvriers comme Lebacher de Drancy, des instituteurs comme Thiolon du XIe, des dirigeants régionaux comme Gruau de Nantes, de vieux militants comme Wintley, dirigeant de notre groupe allemand de Paris, pris et assassiné par la Gestapo parmi les derniers dans des circonstances particulièrement atroces, ou de jeunes ouvriers comme Van Hulst de Suresnes, tué d'une balle en plein front dans la lutte contre les miliciens de Darnand.

Parmi les centaines de nos camarades arrêtés et déportés, signalons des dirigeants régionaux comme Chauvin de Bordeaux, Demaz de Marseille, Albert de Paris, Gérard Bloch de Lyon, Henri de Nantes, toute notre direction de zone Sud en 1941, presque toute notre direction bretonne en 1943. Notons enfin huit membres de notre Comité Central, Souzin, Corvin, Leblanc, Régnier, Liber, Blasco, Filliâtre, Marcoux, le premier bien connu du camarade Saillant avec qui il militait dans la Fédération du Bâtiment, le dernier s'étant échappé blessé des locaux de torture de la Gestapo.

Voilà ceux que *l'Humanité* ose traiter d'agents de la Gestapo ! Voilà ceux dont on nous demande s'ils « ont résisté à Hitler » !

Liberté de la presse... pour les partisans du gouvernement

Il est vrai que votre lettre, M. le Président, précise ce qu'elle entend par résistance ; selon cette définition il ne s'agirait pas de ceux qui ont donné leur vie et leur liberté dans la lutte contre Hitler, pour la classe ouvrière et la liberté. Ils s'agirait de ceux qui auraient développé dans leur presse *certaines idées de politique extérieure* conforme à celle du bureau de la Fédération.

On nous demande si nous avons été fidèles à chacun des alliés du gouvernement français. Pour nous qui avons lu la presse clandestine, nous doutons qu'un tel critérium puisse être valable même pour les journaux officiels. Nous avons lu par exemple les plus violentes attaques de l'O.C.M. contre l'U.R.S.S., voire des avis critiques tout à fait francs de nombreux journaux sur l'attitude britannique ou américaine. Quant à *l'Humanité* elle-même, chacun sait que sa politique n'est pas absolument celle de Roosevelt, tant il est impossible de considérer un pays comme un bloc indivisible qu'on pourrait approuver ou hair en bloc.

Nous nous exprimons à notre tour en toute franchise.

On nous demande si nous avons mené campagne en faveur de la France et de ses alliés.

En faveur de la France ?

Comment diable aurions-nous pu faire autrement quand nous réclamions qu'on rende aux travailleurs de France le blé et les pommes de terre qu'on leur volait, quand nous réclamions la libération des prisonniers, quand nous luttions contre les sangsues du marché noir, les assassins de Darnand, les tortionnaires de la Gestapo, quand nous luttions pour un gouvernement ouvrier et paysan, pour les droits démocratiques et ouvriers, pour la liberté de la presse, en faveur de qui luttions-nous, sinon en faveur de la France ?

Certes, pas un instant la France n'a été pour nous une entité métaphysique qui supprime les classes et transforme un pays en un troupeau de moutons sous la houlette d'un berger. Telle était la conception de Pétain ou de Laval qui prêchaient l'« Unité de la Nation derrière Vichy » Mais cette conception, nous la dénoncions comme une imposture. Les trusts français, les fascistes français, les hobereaux français, les capitalistes français, nous ne sommes pas *pour* : nous sommes *contre*. Comme nous sommes contre les trusts, les fascistes, les hobereaux, les capitalistes de tous les pays. La France en faveur de qui nous sommes, c'est la France des travailleurs, la France des opprimés, la France fidèle à 1848, à 1871 et à 1936. Nous l'engageons à balayer par la Révolution sociale les trusts, les fascistes, les hobereaux et les capitalistes, à former, avec les autres peuples, les Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde. Si c'est un crime de penser ainsi, alors nous revendiquons ce crime.

Mais s'il s'avérait que quand nous voulons exprimer ces vérités élémentaires du socialisme et du communisme révolutionnaire, la IVe République nous refusait la légalité, nous refusait la liberté de la la presse et essayait de nous baillonner, cela signifierait alors que, comme sous l'Etat de Pétain, la liberté ne vaut que pour les capitalistes et pour ceux qu'ils tolèrent : et alors nous saurions à nouveau nous passer de la légalité pour nous adresser aux travailleurs.

En faveur des Alliés ?

Il serait assez long de nous exprimer sur chacun des alliés. Heureusement, on ne nous demande de prendre position que sur quatre de ces points. Nous nous réservons de donner à la commission tous les éclaircissements nécessaires concernant les autres pays alliés. Disons tout de suite que notre attitude à l'égard des divers gouvernements est à chaque fois dirigée selon les mêmes principes :

1°) Nous soutenons les pays opprimés, coloniaux ou semi-coloniaux, dans leur lutte contre l'impérialisme et pour leur indépendance. C'est pourquoi nous soutenons sans condition, par exemple, la lutte du peuple chinois contre l'impérialisme, et principalement contre l'impérialisme japonais.

L'U.R.S.S.

2°) Nous soutenons sans condition le pays de la Revolution d'Octobre contre toutes les puissances impérialistes, notamment actuellement dans sa lutte contre l'impérialisme allemand. Voilà par exemple comme s'exprime notre organe allemand *Arbeiter und Soldat* (Juillet 1944) :

« L'U.R.S.S. est un Etat ouvrier qui est sorti de la Révolution Prolétarienne de 1917 et dans lequel la propriété privée capitaliste a été expropriée et nationalisée.

« Etant un Etat ouvrier et non capitaliste, l'U.R.S.S., en se défendant contre l'attaque de l'impérialisme allemand, mène dans cette guere une guerre juste.

« Le devoir de chaque prolétaire est de la défendre contre chaque impérialisme. »

Par contre, nous pensons que la meilleure façon de défendre l'U.R.S.S., les conquêtes socialistes d'Octobre 1917, c'est de lutter pour la Révolution Socialiste dans les autres pays. C'est en cela que consistent les profondes divergences que nous avons avec les actuels dirigeants soviétiques.

Ajoutons que notre lutte en faveur de l'U.R.S.S. s'est traduite concrètement par de nombreuses actions pour saboter notamment la production et le matériel allemands. *La Vérité* a également été le seul organe qui a donné de la publicité aux protestations du C.N.R. contre la vente de l'essence à l'Allemagne par les trusts américains.

La voie de la libération

3°) Il est certain que nous n'avons jamais dit à la classe ouvrière française qu'elle devait attendre des alliés anglo-américains sa libération. Nous pensons que l'impérialisme américain poursuit, surtout en Europe, un but qui lui est propre : la main mise sur les marchés européens et africains. La plupart des militants de la Résistance le pensent aussi. Nous nous sommes réjouis de tout ce qui hâtait la fin de la guerre et de Hitler. Mais nous ne pensons pas que la classe ouvrière de ce pays, comme des autres pays d'Europe, aura abattu le fascisme par l'intervention des U.S.A. *Si elle n'abat pas le capitalisme tout entier, quel que soit le vainqueur de cette guerre, nous sommes convaincus que le fascisme renaitra.*

Pour la liberté de la presse :

Le bureau de la Fédération ne partage pas notre opinion ? Nous n'en doutons pas. Si les journaux actuels exprimaient nos idées, nous n'aurions pas besoin de paraître pour les exprimer. Nous réclamons de vous le droit de les exprimer non parce qu'elles correspondent à votre pensée, mais parce que nous avons lutté, les uns et les autres, chacun dans la mesure de ses forces, pour conquérir les libertés démocratiques, notamment la liberté de la presse.

Or, la liberté de la presse ne consiste pas à accorder le droit de paraître aux seuls journaux qui pensent comme la majorité. Ce serait revenir aux formes de pensée nazie. Elle consiste à accepter l'existence d'une presse d'opposition.

La démocratie en serait-elle désormais incapable ? Certains des nos camarades pensent que l'on ne verra jamais plus de démocratie. Il nous rappelent la triste expérience de Daladier qui nous appelait à faire la guerre pour défendre les droits démocratiques, alors que ses décret-lois avaient aboli la plupart des conquêtes de Juin 36 et supprimé la liberté en France. Sous prétexte d'une démocratie forte, on supprimait la démocratie et on lui substituait une dictature velleitaire.

Il nous semble que c'est précisément votre pensée, Monsieur le Président, quand vous écrivez dans *Franc-Tireur* :

« Nous voyons pulluler depuis la victoire des convertis de la onzième heure qui promènent un néo-gaullisme de pacotille dans les salons, dans les banques, dans l'inspection des finances. L'ordre, clament-ils, l'ordre et l'autorité et, pour un peu, ils nous démontreraient que le gaullisme c'est le fascisme. Le gaullisme c'est autre chose. Le gaullisme est république, le gaullisme est démocratie, le gaullisme est liberté, le gaullisme est révolution. »

Déja la censure politique empêche de s'exprimer même le Comité National de la libération. *Si le gouvernement craint que nous nous exprimions de manière à gêner sa politique étrangère, il semble que la censure lui donne tous les moyens pour nous empêcher de le faire. Le gouvernement doit-il encore ajouter à la censure l'interdiction des journaux révolutionnaires ?*

Alors que les publications trotskystes paraissent en Angleterre *(Socialist Appeal)*, dans les dominions et les colonies, aux Indes, aux U.S.A. *(Militant)*, et en Italie *(Il Prolétario)*, la France va-t-elle renouer avec la tradition autoritaire de 1939 ?

Il s'agit de savoir si la IVe République naissante reprendra là où avait sombré la IIIe République glissant vers l'autoritarisme réactionnaire de Pétain, ou si elle sera effectivement démocratique.

Nous sommes convaincus qu'il existe encore en France des démocrates pour qui la liberté de la presse n'est pas un vain mot. C'est à ceux-là que nous faisons appel.

Nous savons qu'il est plus facile de hurler avec les loups ou, cedant au chantage, de laisser écraser avec indifférence ceux que l'on pense trop faibles pour être dangereux. Mais qu'on y prenne garde : *utiliser aujourd'hui contre notre mouvement les armes de la réaction et les méthodes autoritaires, ce serait créer un précédent inouï.* Ce serait bientôt toute la liberté de la presse qui y passerait.

La résurrection de la censure politique montre que cette liberté n'est pas du tout hors de question, même pour les partisans du gouvernement. Il y a une logique de l'arbitraire. Employé aujourd'hui contre les révolutionnaires internationalistes, il le serait demain contre les autres courants révolutionnaires, contre les autres mouvements démocratiques.

Nous pensons qu'au lendemain des durs combats illégaux il se trouvera suffisamment de démocrates pour mettre la liberté au-dessus des combines et des marchandages. C'est pourquoi nous espérons trouver auprès de vous et du bureau de la Fédération l'appui nécessaire pour pouvoir enfin nous exprimer au grand jour.

Résumons-nous :

Céder aux intimidations de calomniateurs contre notre mouvement qui a si lourdement payé dans la lutte contre Hitler, serait une infamie.

Invoquer des nécessités de politique extérieure pour nous refuser le droit de paraître, n'a aucun sens à un moment où la censure ne semble pas pécher par défaut de vigilance.

Nous refuser le droit de paraître parce que notre doctrine s'oppose aux doctrines officielles, ce serait nier la liberté de la presse.

Veuillez recevoir, Monsieur le Président, l'assurance de nos meilleurs sentiments communistes.

Le Comité Central
du Parti Communiste Internationaliste
(Sect. fse de la IVe Internationale)

ON PARLE DE LA DÉMOCRATIE (Fin)

direction sont affichés. Plus de diplomatie secrète, plus de chefs infaillibles, les travailleurs ont droit de regard sur toute l'activité de *leur* Comité. Dans ce journal, chaque travailleur peut apporter toutes ses suggestions et toutes ses critiques. Dans certaines usines fonctionne une tribune libre où chaque ouvrier, à quelque parti prolétarien qu'il appartienne, a le droit de prendre la parole pour apporter son point de vue. Voilà la véritable liberté de parole !

« Dans les usines où les Commissions exécutives syndicales fonctionnent comme Comité, elles doivent de la même façon rester sous le contrôle complet des ouvriers. Ceux-ci savent mieux que n'importe qui ce qu'ils veulent et ce qui doit être fait pour vaincre. Tous les ouvriers sont syndiqués, et tous ont le droit de contrôler, de nommer, et de révoquer leurs délégués. C'est devant les intérêts et la volonté de la base que doivent plier les responsables. Ceux qui refusent le contrôle des travailleurs ne sont pas dignes de les représenter, car *"seuls les traîtres ont peur du peuple"*. »

Cette démocratie, les travailleurs l'étendront à la Milice d'entreprise, aux Comités de ménagères, etc..., à tous les organismes qui représentent leurs intérêts et leur volonté d'émancipation sociale. Ils réclameront qu'elle soit effective aussi dans la presse pour que disparaisse la censure, pour qu'enfin des journaux comme La Vérité *ou d'autres organes ouvriers puissent paraître légalement, sans qu'on leur mesure davantage le droit à la parole.*

S. ROCHAL.

«LA VÉRITÉ» reparait

Ainsi *LA VÉRITÉ* se voit refuser le droit de mener au grand jour la lutte qu'elle mène clandestinement depuis 4 ans pour LA VERITABLE LIBERATION DES TRAVAILLEURS, POUR LA REVOLUTION COMMUNISTE.

La liberté de la presse vaut seulement pour ceux qui jurent de laisser intact le monde capitaliste responsable du fascisme et de la guerre.

Dans ces conditions, *LA VÉRITÉ* REPARAIT DANS LES MEMES CONDITIONS QUE SOUS LA DICTATURE DE PETAIN ET DE HITLER.

Les bourgeois et leurs alliés n'arriveront pas à étouffer sa voix.

Les travailleurs d'avant-garde manifesteront leur volonté de ne pas laisser étouffer la voix révolutionnaire, de ne pas laisser étrangler la liberté de la presse. Des usines monteront leurs protestations.

VIVE LA LIBERTÉ DE LA PRESSE !

En attendant la décision
du Ministère de l'Information,
FORMAT PROVISOIRE

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

N° 75 — Nouvelle série, N° 15 *25 OCTOBRE 1944*

LA VÉRITÉ

Organe Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IVe Internationale)

L'avance de l'Armée Rouge et la politique étrangère de Staline

L'AVANCE incessante de l'Armée rouge a porté les forces soviétiques en Finlande, dans les pays baltes, au cœur de l'Europe sur la Vistule et dans les Balkans. L'avance de l'Armée rouge provoque partout des remous profonds dans la classe ouvrière qui se lève pour son émancipation, pour briser ses chaînes : mais la bureaucratie ne veut pas que la révolution prolétarienne lève son étendard en Europe, car elle craint, à juste titre, que la révolution ne balaye cette caste parasitaire qui a usurpé le pouvoir en U.R.S.S. C'est pourquoi, aujourd'hui, plus que jamais, on peut voir Staline et l'oligarchie bureaucratique qui domine l'U.R.S.S. soutenir dans tous les pays où l'Armée rouge est entrée victorieuse, non le prolétariat révolutionnaire, mais les pires ennemis de la classe ouvrière.

En FINLANDE, après la capitulation de ce pays, le gouvernement bourgeois qui marchande les conditions de paix avec Staline est celui du maréchal Mannerheim, le bourreau du peuple finnois, celui qui a fait toute sa carrière dans les trois guerre contre l'U.R.S.S. : en 1918, en 1940 et 1941-44. L'Armée rouge, seule maître dans ce pays, est frustrée en réalité de sa victoire par Staline, car le régime bourgeois et ses pires suppôts restent en place : la seule chose « demandée » par Staline à la Finlande, c'est une politique extérieure « favorable » à l'U.R.S.S. Or, les marchandages avec les ennemis de toujours de l'Union Soviétique ne peuvent aboutir qu'à des compromis pourris : la bourgeoisie finlandaise a déjà « promis » en 1940 de ne plus reprendre les armes contre l'U.R.S.S., ceci ne l'a pas empêché de recommencer la guerre, aux côtés de Hitler, en 1941.

Même dans les territoires qu'elle entend annexer directement à l'U.R.S.S., la bureaucratie ne fait pas confiance à la classe ouvrière. Au contraire, en même temps que les bureaucrates nationalisent l'industrie et distribuent la terre aux paysans, comme en ESTONIE, en POLOGNE ORIENTALE ou en BESSARABIE, ils s'opposent à toute intervention directe de la classe ouvrière et de la paysannerie pauvre qui croient que l'heure de la vengeance contre les classes exploiteuses, capitalistes, hobereaux et leurs policiers, a sonné.

Comme en 1940, lors de l'avance de l'Armée rouge en Lithuanie, lorsque les ouvriers de Vilno ont formé leurs soviets ouvriers, la bureaucratie a réprimé dans le sang le soulèvement des ouvriers et des paysans de Bessarabie. Si la bureaucratie ne peut intégrer à l'économie soviétique un territoire quelconque sans y introduire la nationalisation du sol et celle des moyens de production, elle s'oppose à ce que ces mesures soient prises directement par la classe ouvrière. Car l'exemple d'un soulèvement victorieux se propagerait comme le feu à travers l'Europe entière. Mais c'est en dehors de ces territoires que la bureaucratie peut annexer à l'U.R.S.S., que la politique contre-révolutionnaire de Staline apparaît au grand jour.

En POLOGNE, Staline veut établir un gouvernement de marionnettes bourgeoises à sa dévotion. Le « Comité de Libération de la Pologne » de Lubin est le pire cloaque de politiciens bourgeois. Le commandant en chef de l'armée de « libération » contrôlée par Staline est le général Rola Zymieski, celui qui, en 1920, dirigea la deuxième division polonaise contre la Révolution bolchévique, celui qui, en 1937, en collaboration avec le fameux colonel Beck, a soutenu Franco dans la guerre civile espagnole.

La seule différence entre le « Comité de Libération » de Staline et le gouvernement polonais fantome de Londres ne réside pas dans leur caractère social : les deux sont les pires ennemis de la classe ouvrière polonaise. La différence réside dans l'appui momentané du « Comité » sur l'U.R.S.S., et du « gouvernement » sur Londres. Les 3/4 des membres du « Comité » de Staline passeront à ses ennemis dès que le moindre changement diplomatique le permettra. Le programme du "Comité de Libération" est tout comme celui du "gouvernement" de Londres un programme d'esclavage. Les deux se proposent naturellement de garder la structure de la Pologne, de la Pologne des capitalistes et des hoberaux, et veulent l'agrandir par l'occupation de la Prusse d'où les allemands seraient chassés.

Voilà ce que la politique contre-révolutionnaire de Staline couvre avec le prestige de l'U.R.S.S., en échange de la "promesse" creuse que la Pologne bourgeoise restera "l'amie et l'alliée" de l'U.R.S.S. Les deux cliques de généraux, celle de Londres comme celle de Lubiin, se sont parfaitement gardés d'aider l'insurrection du prolétariat de Varsovie et ont laissé les nazis l'étouffer dans le sang. Varsovie la Rouge, baigne dans le sang

(suite page 2, 5e colonne)

OFFENSIVE RÉACTIONNAIRE
RIPOSTE OUVRIÈRE

AUJOURD'HUI les pavés ont repris leur place, la police ne fait plus la grève, le général de Gaulle condamne les « improvisations d'autorité » nées au cours de l'insurrection nationale, les ouvriers chôment.

Une « révolution populaire » ?

A propos des évènements que nous avons vécus, des chefs de la Résistance ont parlé de « révolution populaire ». Les chefs du Parti Communiste Français, de leur côté ont essayé, eux aussi, de « populariser » le régime. Non pas en s'attaquant aux fondements mêmes de l'Etat bourgeois, mais en introduisant les militants de la Résistance ou du Parti Communiste Français dans le gouvernement, dans l'Assemblée Consultative, dans la police, dans les mairies. De cette façon on pensait transformer le régime, affaiblir la bourgeoisie, mais sans courir le risque de faire appel au mouvement populaire lui-même, sans susciter largement l'esprit d'offensive et d'initiative des masses populaires. Au contraire, bien souvent, la Résistance et le Parti Communiste Français ont brisé l'élan des classes laborieuses vers les véritables solutions révolutionnaires.

Les Comités d'usines, issus de la volonté ouvrière, à Lyon et à Montluçon, par exemple, étaient rapidement pris en mains par les Comités de Libération, organismes non élus, partisans de la collaboration des classes, qui « liquidaient » les essais de gestion ouvrière dans un certain nombre d'usines : Berliet à Lyon, Dunlop à Montluçon, etc...

Si maintenant on examine « l'expérience militaire », la même politique apparaît de façon très claire : dans les journées de l'insurrection nationale des milices populaires ont surgi. Depuis lors, la Résistance et le Parti Communiste Français ont travaillé à les intégrer dans l'armée et dans la police.

La bourgeoisie est au pouvoir

En définitive, la soi-disant « révolution populaire » a abouti à un mélange de généraux, de politiciens, d'administrateurs bourgeois avec des officiers, des politiciens. des administrateurs issus des mouvements de Résistance.

La nature de l'Etat, celle du gouvernement en sont-elles changées ? Nullement. L'Etat et le gouvernement restent les défenseurs de la propriété privée des moyens de production, du système capitaliste d'exploitation.

L'hebdomadaire *Libertés* écrit justement : « L'ordre et la loi que le général de Gaulle parle de défendre c'est l'ordre bourgeois, c'est la loi bourgeoise » Le colonel Rol-Tanguy a beau être un ancien métallo, il défend la bourgeoisie. Et Tillon, et Billoux, et d'autres des mouvements de Résistance et du P.C.F. qui participent au gouvernement, à l'administration publique, à la construction d'une nouvelle armée pour servir l'impérialisme français, se font, volontairement ou involontairement, les défenseurs des privilégiés et de leurs privilèges.

Dualité de pouvoir ?

Libertés, dans son premier numéro, voyait dans les Comités de Libération des organismes d'un « pouvoir populaire » opposé au pouvoir bourgeois représenté par le gouvernement. En fait, nous l'avons dejà dit, les Comités de Libération se sont emparés des municipalités, non seulement sans être sanctionnés par des élections démocratiques, mais encore sans faire appel au combat des opprimés pour détruire de fond en comble l'ancien état de choses, limitant la lutte à des opérations militaires contre les troupes allemandes.

Certes, ils représentaient — momentanément — autre chose que « l'ordre bourgeois et la loi bourgeoise », en particulier, ils ont agi avec beaucoup d'énergie dans le domaine de l'épuration, mais l'ordre bourgeois et la loi bourgeoise n'ont pas été détruits par des initiatives, des « improvisations d'autorité » comme dit le général de Gaulle, faites en dehors du contrôle des masses en alliance avec les cadres bourgeois de l'administration, de l'armée et de la police.

La bourgeoisie contre les « improvisations »

Non seulement le capitalisme est toujours debout, mais il redresse chaque jour un peu plus la tête. Toutes ces fusillades, toutes ces barricades, ces milices, ces Comités, ne lui disaient rien qui vaille. Aujourd'hui, les capitalistes s'aperçoivent que la « révolution populaire » n'a pas changé grand chose. Ils commencent à reprendre en mains tous les fils du pouvoir qui leur avaient un moment échappés.

Ils commencent par liquider tous les aspects " populaires " des F.F.I. : plus d'officiers élus, plus de contrôle des soldats sur les officiers, intégration des F.F.I. dans l'armée traditionelle avec des cadres bourgeois. Ils poursuivent en liquidant, en essayant de liquider, les Comités ouvriers de gestion ou de contrôle. Ils parlent de transformer les milices patriotiques en "gardes patriotiques" permanentes, appointées, commandées par le préfet de police. Et, pour mater la classe ouvrière, ils retardent le plus possible la reprise de la vie économique.

Ainsi se développe l'offensive de la bourgeoisie contre les classes laborieuses. Elle est facilitée, favorisée, par l'attitude des mouvements de Résistance, de la C.G.T. du P.C.F., qui font leur possible pour éviter toute manifestation indépendante de la classe ouvrière. « Il ne faut pas lutter pour les salaires, pour la reprise effective du travail, contre les patrons qui subventionnent ouvertement de nouvelles bandes fascistes, car ce serait rompre le Front National ».

« Action » ?

Typique, à cet égard, est l'attitude de l'hebdomadaire *Action*, organe du C.O.M.A.C., fortement influencé par le P.C.F. Dans son numéro du 13 octobre, *Action* publiait la biographie de l'actuel ministre des finances, Mr Lepercq, magnat de l'industrie et de la finance. *Action* révélait entre autres choses que Mr Lepercq avait été président du Comité d'Organisation des Combustibles Minéraux Solides, c'st-à-dire d'un organisme vichyssois. Dans le numéro suivant (20 Ootobre) *Action* rectifie, sous la dictée de Mr Lepercq : celui-ci n'a collaboré avec Vichy que jusqu'au 30 juin 1943 ! Du coup, *Action* peut écrire : « Nous faisons ces rectifications *de bonne grâce.* Si nous avons fait part de ces aspects de la personnalité de M. Lepercq, *c'est parce que nous pensons qu'il faut que le public soit bien informé sur le sens de l'union patriotique exigée aujourd'hui plus que jamais.* »

Effectivement, le " public " est maintenant à même de juger le véritable sens de l'union patriotique avec les Lepercq de l'O.C.M., organisation de combat antiouvrière du Comité des Forges, avec les Xavier de Hauteclocque, alias Leclerc, ex-membre de la Cagoule, avec les politiciens et les généraux de la bourgeoisie.

Elle aboutit à s'aplatir devant les anciens collaborateurs de Vichy, et les partisans d'une " épuration énergique " applaudissent à l'union patriotique avec

Une affaire bien empoisonnante

« La Vérité » n'a toujours pas reçu l'autorisation de paraître.

La bourgeoisie refuse de donner le droit à la parole aux ouvriers révolutionnaires.

Mais « La Vérité » paraît malgré tout, dans les mêmes conditions que sous Hitler et Pétain. Elle continuera à clamer la vérité, à rallier des centaines et des milliers d'ouvriers sous le drapeau de la révolution prolétarienne, à opposer le front ouvrier aux plans réactionnaires du grand capital.

« Une affaire bien empoisonnante », disiez-vous, M. Bayet, à propos de notre demande de légalisation. Et pour ne plus être « empoisonné », on rejette notre journal dans l'illégalité. Au nom de la lutte que nous avons menée depuis cinq annés contre la guerre impérialiste, contre la terreur blanche et l'occupation, nous dénonçons cette mesure réactionnaire, nous dénonçons les calomnies ignobles que l'on déverse contre notre Parti, nous continuons à lutter pour la LIBERTE TOTALE DE LA PRESSE OUVRIERE, pour la parution immédiate, au grand jour, de « La Vérité ».

« LA VÉRITÉ »

« Dix jours qui ébranlèrent le monde »

VOICI 27 ans, la révolution d'Octobre balayait le capitalisme en Russie. Marcel Cachin, dans *l'Humanité*, comparait les journées d'Octobre à Léningrad aux journées de barricades d'août dernier à Paris. Mais peut-on comparer la révolution qui ébranla jusqu'à ses fondements le monde capitaliste au remplacement d'un gouvernement bourgeois par un autre ? Peut-on comparer ce que firent Lénine et Trotsky à ce que fait aujourd'hui le gouvernement de Gaulle ?

Ce fut la prise du pouvoir par la classe ouvrière. Les usines furent confisquées sans indemnités ni rachat. Les soviets étaient les organes démocratiques du pouvoir prolétarien. Ils prenaient des décisions, les exécutaient et jugeaient les coupables. L'armée bourgeoise fut remplacée par les Milices rouges ; les officiers étaient élus par les soldats, par les ouvriers et les paysans en armes. Le pouvoir ouvrier battit les gardes blancs et l'intervention du capitalisme mondial.

Mais la révolution fut vaincue en occident grâce à la trahison social-démocrate. La Russie ouvrière resta isolée. Pays économiquement arriéré, il rencontra des difficultés énormes. A leur faveur, les éléments petits-bourgeois, les bureaucrates, accaparèrent le pouvoir. Dans les soviets, il n'y eut plus de démocratie, et, depuis 1936, ils n'ont plus aucun rôle. Les vieux révolutionnaires furent fusillés. Trotsky, chef de l'Armée Rouge pendant la révolution, fut chassé, puis assassiné. A leur place, Staline réinstalle maintenant les popes et les évêques.

Le sort de ce qui reste du régime ouvrier en Russie dépend maintenant du sort de la révolution ouvrière en Europe et dans le monde.

Pour le maintien du régime ouvrier en Russie, pour la victoire de la révolution mondiale, il faut briser le bureaucratisme stalinien, il faut rejoindre les rangs de la IVe Internationale.

DANS LE MONDE

Deux journalistes anglais décrivent la France :

« *Pour employer un vieux cliché, les gens de Bruxelles et de Paris ne se rendent vraiment pas compte qu'il y a la guerre. La guerre les a quittés,* les laissant à la joie d'une libération qui apporte un marché noir plus fort et plus noir que jamais et la ruine du franc. »

(Daily Mail. 11 octobre)

« *Paris est la cité des contrastes. Il y a les femmes qui se pressent dans les grands magasins qui paieront 8.000 fs. pour une robe et ne trouvent rien à dire à celà.*

« *Et il y a ces autres femmes qui font et refont les chapeaux de leurs mères et des jupes vieilles de cinquante ans dans l'espoir d'en faire, en les retournant, quelque chose qui paraisse neuf.*

« *Il y a les hommes et les femmes qui paieront 1.000 fs. pour un dîner au marché noir, et il y a les femmes qui feront en plus de leurs travaux ménagers et des soins de leur maison 50 ou 80 km. à bicyclette dans l'espoir de trouver des légumes ou des fruits pour la table.*

« *J'ai vu en même temps Paris sous ces deux aspects,* écrit Dudley Ann Harmon, correspondant de la British United Press. *Le tableau de ces contrastes constitue l'une des tragédies de la France.* »

(The Star. 11 octobre)

Les officiers américains font du commerce

Le député du Texas, W.R. Poage, a discuté avec le correspondant du *Daily Mail* les accusations portées contre les officiers de l'armée américaine qui se livrent, à Paris, à des opérations commerciales privées. M. Poage a déclaré :

« *Naturellement, ces allégations sont justes. Nous serions de vrais idiots si nous n'agissions pas ainsi.*

« *... Ce que nous voudrions bien faire comprendre c'est que les Britanniques eux-mêmes font exactement la même chose.*

« *Dans les armées démocratiques, il est normal qu'on trouve des hommes d'affaires sous l'uniforme, et il est naturel que ces hommes ne négligent pas une occasion de faire un peu de commerce ou, tout au moins, de préparer l'avenir. C'est humain.*

« *Je ne vois pas pourquoi on ne se montre pas plus franc là-dessus. L'Armée, naturellement, n'approuve pas cette façon de faire, mais elle ne peut faire surveiller tous les gestes de ses officiers.*

« *Aussi, cela continue et, en ce qui me concerne, je trouve ça très bien.* »

FRANCO s'inquiète des troubles dans le Midi de la France

« *Le transport par camion d'importantes quantités de vivres et de vêtements envoyés par le peuple espagnol à la population civile belge, a été retardé "par suite de désordres dans le midi de la France", déclarent les journaux madrilènes.*

« *Ces désordres seraient dûs à des bandes d'émigrés espagnols qui, ajoutent ces journaux : "troublent la sécurité des Français dans le Midi". Des "extrémistes français" fraternisent avec eux. Leurs centres d'activité les plus importants sont Saint-Jean-Pied-de-Port, les districts de Pau et de Toulouse.*

« *Les journaux espagnols ajoutent que le prestige du gouvernement français est en jeu. A cause des actes de violence de réfugiés étrangers, le gouvernement français passe par "l'une de ses plus graves et plus regrettables crises".*

« *Le gouvernement espagnol a massé des troupes à la frontière et a pris toutes les mesures de sécurité nécessaires. Il a, en outre, offert de donner au gouvernement français le maximum de possibilités pour anéantir le centre de la rebellion.*

(Daily Télégraph. 12 octobre)

M. Lepercq, un des représentants de ceux qui, pendant 4 ans, ont spéculé, sans pudeur, sur la misère et l'esclavage des classes laborieuses.

Mobilisation ouvrière pour le travail et le pain

La classe ouvrière n'a rien à voir avec ces platitudes de journalistes qui se font les serviteurs de la bourgeoisie. Si elle suivait à nouveau ces messieurs dans leur capitulation éhontée, elle subirait à nouveau tout le poids de la dictature capitaliste.

Certes, le gouvernement de Gaulle ne peut pas encore songer à détruire les syndicats, les partis, la presse reconquis par 4 années de lutte contre l'occupation et le régime de Vichy. Ses premiers coups vont porter contre les initiatives issues des journées d'août : les Comités ouvriers, comme celui de chez Caudron, les Milices d'entreprises et de quartiers, les initiatives démocratiques de régiments F.F.I. (élection des officiers etc...), les commissions d'épuration etc...

Comment défendre ces conquêtes d'avant-garde ? Il sera impossible de les défendre si l'ensemble de la classe ouvrière ne se mobilise pas dès aujourd'hui sur des mots d'ordre dont la réalisation seule pourra lui apporter plus de bien-être et plus de liberté.

Plans de travail ! Contrôle ouvrier ! Nationalisation des industries-clés, des banques !

Quelle est la première question qui se pose maintenant pour la classe ouvrière ? Celle de la remise en marche des usines, des ateliers, des chantiers. Il faut d'un bout à l'autre du pays *reconstruire les ponts et les routes, les quartiers d'habitation et les usines, donner à l'agriculture un équipement moderne, électrifier les campagnes.* Pour cela, ne pas compter sur les capitalistes ! Ils ne tiennent pas, pour le moment, à s'incliner devant l'augmentation des salaires et ils s'inquiètent du renforcement des syndicats. Ils s'apprêtent à quémander quelques commandes militaires aux armées anglo-américaines : c'est-à-dire que non seulement un chômage monstre va affamer la plus grande partie des foyers ouvriers, *mais encore que les besoins les plus élémentaires de la population ne seront pas satisfaits.*

A l'incapacité, à l'anarchie capitalistes, les travailleurs doivent opposer leurs *plans de travail* pour remettre en marche la production. Dans leurs syndicats, ils doivent exiger la création de commissions chargées d'élaborer des plans de travail en liaison avec les techniciens. Ils doivent exiger la publicité totale sur les ressources actuelles en matières premières par les Comités d'organisation et l'O.C.R.P.I. (Office de contrôle et de répartition des produits industriels).

Sur la base des plans de travail, ils exigeront la remise en marche des usines sous le contrôle exercé par les Comités ouvriers démocratiquement élus, la nationalisation sans rachat ni indemnités des industries-clés et des banques, la gestion ouvrière dans les usines où la direction a fui ou a été emprisonnée.

Epuration ! Tribunaux populaires !

Ils exigeront le maintien des commissions d'épuration, la publicité des interrogatoires des Lehideux, Worms, Gignoux et C[ie], leur jugement, non par des cours de justice bourgeoises qui les acquitteront, mais par des *tribunaux populaires* élus par le peuple laborieux.

Milices permanentes ? non, Milices ouvrières !

Les ouvriers des Milices n'accepteront pas la transformation des Milices ouvrières en "Milices permanentes", leur transformation en "Werkschutz", en gardiens d'usines. Au contraire, *ils élargiront leurs effectifs, maintiendront un contact constant entre eux, s'entraîneront sérieusement à la lutte armée contre les nouvelles bandes fascistes.*

Dans l'armée

Dans l'armée, les F.F.I. exigeront le maintien de leurs officiers *élus*, institueront leur propre contrôle politique sur les officiers, demanderont la création d'écoles militaires pour les officiers prolétariens.

« Que le peuple choisisse ! »

Tels sont les mots d'ordre, le programme qui peuvent faire échec à l'offensive bourgeoise. En dehors d'une lutte sérieuse et tenace pour les plans de travail, pour la remise en marche des usines, pour la nationalisation et le contrôle ouvrier, pour les Milices ouvrières, il ne reste qu'une voie : celle de la capitulation sans conditions devant la bourgeoisie, la capitulation devant ceux qui, sous le masque du patriotisme, voudraient perpétrer la domination féroce que nous avons connue ces 4 dernières années.

La capitulation signifie encore : misère et dictature. Au contraire, l'action ouvrière, l'initiative populaire peuvent faire des miracles : "Que le peuple choisisse".

ROCHAL.

SUR LE FRONT OUVRIER

- 22 Octobre 1941 -
CHATEAUBRIANT

GUEGUEN
BOURHIS

militants de la IV[e] Internationale en France,

arrêtés par Daladier,
désignés par Pucheu,
étaient fusillés par les S. S.

La Révolution triomphante
les vengera !

Lutte ouvrière et paysanne en Europe contre la guerre impérialiste

DANS la majeure partie de l'Europe, les ouvriers et les paysans se lèvent pour en finir avec les souffrances inouïes imposées par cinq années de guerre, d'oppression, de misère.

Saluons nos frères, les mineurs belges, qui, depuis le mois d'août, poursuivent une grandiose grève générale contre les conséquences de la déflation, pour un meilleur ravitaillement, pour la reconnaissance des commissions d'épuration élues par les mineurs. Saluons les femmes de Bruxelles qui, par milliers, manifestent pour le pain, contre les spéculateurs et les trafiquants.

Saluons les mineurs anglais qui poursuivent leurs grèves victorieuses pour des meilleures conditions de travail, pour la nationalisation sans rachat ni indemnités des mines, pour des salaires suffisants. Saluons les métallos de chez Austin à Birminghan qui ont poursuivi une grève victorieuse de cinq jours pour une augmentation de 75 °/..

Saluons les ouvriers et les paysans d'Espagne qui relèvent la tête, s'apprêtent à recommencer juillet 1936, et disons-leur : luttez jusqu'à la victoire du socialisme, écrasez non seulement la vermine franquiste, mais aussi ses bailleurs de fonds, capitalistes et hobereaux.

Saluons enfin les magnifiques combattants prolétariens d'Italie. L'émeute des masses affamées de Palerme n'est pas un fait isolé : le 22 octobre, M. Bonomi, président du Conseil italien, a donné des ordres à tous les Préfets afin d'éviter que ***les paysans ne s'établissent illégalement sur des propriétés terriennes ne leur appartenant pas.*** M. Bonomi a déclaré à ce propos : « En face de l'agitation paysanne, des membres des autorités locales ou spéciales ont été envoyés sur les lieux afin d'instruire et de persuader *(sic)* les paysans. Ces représentants officiels doivent inviter les groupements paysans à formuler leurs revendications dans les formes prévues par la loi et engager les propriétaires dont les terres font l'objet d'un litige à examiner les revendications des paysans dans un esprit de conciliation. » M. Bonomi ne pourra pas persuader les paysans italiens de continuer à souffrir davantage l'exploitation forcenée des hobereaux, bailleurs de fonds de Mussolini. La révolution agraire en Italie rejoindra la révolution des ouvriers de Bari et de Naples, de Milan et de Turin : le gouvernement des Comités ouvriers et paysans, telle sera demain la volonté des masses italiennes en révolte.

Et en Allemagne ? Aucune information précise ne nous parvient d'Allemagne, mais notre confiance dans le prolétariat allemand est intacte. La révolution allemande balaiera Hitler et sa clique d'assassins. Ceux qui ont subi l'oppression de la Gestapo et des S.S. depuis 1933 se réveilleront et leur lutte deviendra l'immense espoir de millions d'ouvriers en Europe.

Au début d'une crise révolutionnaire sans précédent dans l'histoire du monde, nous répétons encore aux ouvriers de toute l'Europe : En avant vers la révolution socialiste ! En avant vers les Etats-Unis Socialistes d'Europe ! Rejoignez toujours plus nombreux les rangs de la IV[e] Internationale ! Seule, la IV[e] Internationale peut mener les travailleurs à la victoire.

QUE VEULENT LES OUVRIERS FRANÇAIS ?

Toutes les lettres d'usines font allusion aux problèmes essentiels de l'heure actuelle : les salaires et surtout la reprise du travail, l'épuration, les Milices, les libertés démocratiques. A propos des salaires, la plupart des lettres ont trait à l'aumône de 1.600 fr. attribués mensuellement aux ouvriers. « Nous ne voulons pas d'aumône, NOUS VOULONS NOS SALAIRES, nous voulons du travail, qu'on établisse le travail par roulement, qu'on instaure L'ECHELLE MOBILE DES HEURES DE TRAVAIL » ainsi s'expriment les travailleurs.

Partout, ils réclament la reprise du travail. « Il y a du travail pour tout le monde dans la France d'aujourd'hui détruite et saccagée : qu'on détruise l'opposition patronale, qu'on nationalise sans rachat ni indemnités les industries lourdes, que la production soit remise en marche d'après un plan mis au point par les syndicats, sous le contrôle ouvrier exercé par les Comités d'usines. » 25.000 garde-voies manifestent à la gare du Nord contre leur licenciement éventuel. "Du travail" demandent des centaines d'ouvriers de la B.M.W. manifestant à Argenteuil.

Chez CAUDRON, les ouvriers montrent la voie. Ils ont chassé l'ancienne direction. Le nouveau directeur est un vieux militant syndicaliste. Il est assisté par deux délégués ouvriers. Le Comité d'usine élu concentre de nombreuses fonctions : il règle toutes les questions relatives à l'organisation du travail, au salaire, à l'embauche etc... « En un mot, c'est le véritable organisme de gestion de l'usine ». La Commission d'épuration, assistée par la Milice, travaille bien elle aussi : elle a liquidé bon nombre de collaborateurs qui poussaient à la production.

LE PROBLÈME DE L'ÉPURATION est d'ailleurs très souvent formulé par les ouvriers. Des grèves à la CARBONE-LORRAINE, à WESTINGHOUSE, à la C.M.S.G., etc... ont montré la volonté ouvrière de ne pas recommencer le travail avec des directions et un personnel de maîtrise qui ont, avec l'appui des S.S. et de la Gestapo, surexploité les travailleurs pendant 4 ans. Une épuration réelle, la publicité des interrogatoires des Lehideux Worms, Gignoux etc..., leur jugement rapide par les tribunaux populaires élus, la fin du traitement de faveur accordé à ces Messieurs (5 médecins au chevet de Renault, payés avec l'argent des travailleurs !) telles sont les volontés des classes laborieuses.

A PROPOS DES MILICES, nombreuses sont les plaintes des ouvriers qui s'indignent de la transformation des Milices d'entreprises en « Milices permanentes », en « gardes patriotiques », autrement dit en police auxiliaire aux ordres du préfet de police et des patrons. « Nous voulons conserver nos Milices d'entreprises, fonctionnant par roulement, avec leurs chefs élus ». Les Milices ne veulent pas jouer le rôle de gardiens au service des patrons, mais défendront les organisations ouvrières, les réunions, les manifestations, les grèves contre les jaunes et les fascistes. A signaler l'existence d'un Comité de Liaison Inter-Milices (C.L.I.M.) qui s'est constitué dans la banlieue Ouest, groupant 40 usines environ, et qu'on tente actuellement de saboter contre la volonté des miliciens ouvriers.

LA DEMOCRATIE DOIT ETRE RESPECTEE A L'USINE, disent aussi nos correspondants. « Nous voulons des Assemblées générales plus fréquentes, des journaux muraux pour que tous les ouvriers puissent s'exprimer quotidiennement ; nous voulons que toutes les décisions importantes soient prises en accord avec tous les ouvriers. Ainsi, chez JUMO, le Comité de gestion a été supprimé bureaucratiquement sans que les ouvriers puissent donner leur avis. »

Tels sont pour les travailleurs les problèmes de l'heure. Encore une fois, seule l'action ouvrière, résolue, unifiée, peut permettre de faire triompher les revendications des exploités.

Comités d'usines et contrôle ouvrier

LA lutte des Comités de fabriques et d'usines contre le capitalisme a pour but immédiat l'introduction du contrôle ouvrier dans toutes les branches de l'industrie. Les ouvriers de chaque entreprise, indépendamment de leurs professions, souffrent du sabotage des capitalistes qui estiment assez souvent que la suspension de l'activité de telle ou telle industrie leur sera avantageuse, la faim devant contraindre les ouvriers à accepter les conditions les plus dures pour éviter à quelque capitaliste un accroissement de frais. La lutte contre cette sorte de sabotage unit la plupart des ouvriers indépendamment de leurs idées politiques, et fait des Comités d'usines et de fabriques, élus par tous les travailleurs d'une entreprise, de véritables organisations de masse du prolétariat. Mais la désorganisation de l'économie capitaliste est non seulement la conséquence de la volonté consciente des capitalistes, mais aussi et beaucoup plus celle de la décadence irrésistible de leur régime.

Aussi, les Comités ouvriers seront-ils forcés, dans leur action contre les conséquences de cette décadence, à dépasser les bornes du contrôle des fabriques et des usines isolées et se trouveront-ils bientôt en face de la question du contrôle ouvrier à exercer sur des branches entières de l'industrie et sur son ensemble.

Les tentatives d'ouvriers d'exercer leur contrôle non seulement sur l'approvisionnement des fabriques et des usines en matières premières, mais aussi sur les opérations financières des entreprises industrielles, provoqueront cependant, de la part de la bourgeoisie et du gouvernement capitaliste, des mesures de rigueur contre la classe ouvrière, ce qui transformera la lutte ouvrière pour le contrôle de l'industrie en une lutte pour la conquête du pouvoir par la classe ouvrière.

II[e] congrès de l'Internationale Communiste

La grève de la police est terminée

La police de Paris ne fait plus grève. Elle arrête les travailleurs espagnols, y compris ceux qui ont combattu dans le maquis (voir *Action* du 6 octobre), pour les envoyer derechef dans les camps de concentration. Allons ! encore quelques mesures semblables et tout le monde croira à l'instauration d'une véritable démocratie. D'autant plus que pendant ce temps M. Gignoux, président de la C.G.P.F., collaborateur de Pétain, est relâché.

L'avance de l'Armée Rouge...

(suite de la 1[re] page)

ouvrier. A Londres on accuse Staline, Staline accuse Londres, tandis que 250.000 ouvriers ont payé de leur sang leur confiance dans la bureaucratie de Moscou. Staline ne veut pas, à aucun prix, que la révolution lève son drapeau rouge.

En ROUMANIE, l'Armée rouge est entrée victorieuse. Tout le pays est occupé. L'armée allemande défaite et battue a été partout rejetée. La Roumanie est à la frontière même de l'U.R.S.S. Depuis 25 ans, les ouvriers et les paysans ont les yeux tournés vers l'Union soviétique. Des dizaines de milliers de communistes révolutionnaires ont été enchaînés, torturés, tués dans les bagnes des capitalistes et des hobereaux roumains et de leur roi. Mais Staline est contre la révolution. Staline, seul maître, affermit sur son trône le roi Michel, celui qui a signé le pacte avec Hitler et qui a mené la guerre sanglante contre l'Uunion soviétique. Staline appuie « l'unité nationale » et pousse les communistes dans le gouvernement d'un Taresco, l'artisan de la dictature d'Antonesco, livre le pays aux généraux (tel le général Sanatescu), tandis que la police bourgeoise, la fameuse sigourantza, reste en place, même si elle rentre ses griffes pour l'instant.

Nulle part mieux que dans les Balkans, la politique contre-révolutionnaire de Staline éclate aux yeux. Cette fois-ci, l'Armée rouge seule occupe le pays : depuis des années, la classe ouvrière a montré par des actes qu'elle voulait jeter bas le régime sanguinaire des hobereaux et des bourgeois. Staline trompe et trahit la la confiance du prolétariat roumain.

En BULGARIE, le pays où le Parti Communiste a été à la pointe du combat plus que partout ailleurs, Staline lie les pieds et les poings de la classe ouvrière.

Comme en Roumanie, il installe au pouvoir les Kimon Georgieff, l'ancien premier ministre qui a mené la répression contre les ouvriers révolutionnaires. Les ouvriers et les paysans pauvres sont obligés d'accepter sans broncher que la dictature continue. La colère gronde dans les Balkans : Staline peut l'apaiser au dernier moment en « sacrifiant » le roi et en affermissant la République bourgeoise. Mais, comme l'avait dit Molotov, la bureaucratie « ne veut pas changer les bases sociales d'aucun pays ».

Les ouvriers et les paysans pauvres des Balkans, comme de l'Europe entière, tireront les leçons qui s'imposent de la politique contre-révolutionnaire du stalinisme. Pour lutter pour la révolution, pour renverser le capitalisme, il faut rompre avec le stalinisme, qui est devenu son soutien, comme le sont devenus les réformistes depuis 1914.

Staline trahit non seulement la révolution européenne, mais aussi l'Union soviétique et l'Armée rouge, dont il frustre les victoires. L'Armée rouge se trouve au delà de l'Union soviétique, occupe des pays capitalistes et y maintient le capitalisme.

La question de la défense de l'U.R.S.S. se trouve désormais posée sous la forme ou bien lutter pour la révolution en démasquant le rôle que Staline et la bureaucratie assument contre l'Armée rouge elle-même, ou bien désarmer le prolétariat révolutionnaire dans les Balkans et dans l'Europe entière sous le prétexte que l'Union soviétique pourrait encore être en butte à une nouvelle et rapide attaque de la part de l'impérialisme.

Pour la victoire de la révolution, pour abattre le capitalisme et pour créer un véritable mur de défense de l'Union soviétique, il faut se dresser contre la politique traîtresse de la bureaucratie, pour rendre effectives les victoires de l'Armée rouge, partout où elle se trouve, il faut mettre en avant comme objectif immédiat le mot d'ordre de gouvernement ouvrier et paysan, première étape vers les Etats-Unis socialistes soviétiques de l'Europe.

A bas les cliques des généraux et hobereaux « amis » de Staline.

Pour la révolution ouvrière, en avant sous le drapeau de la IV[e] Internationale.

MARCOUX.

CHEZ LES POSTIERS

FLEURY = COUGNENC

Le 21 octobre, les postiers de la région parisienne se sont réunis en Congrès à la Bourse du Travail. 485 délégués représentaient 24.000 syndiqués. Les dirigeants sortants, pour la plupart membres du Parti Communiste Français, manœuvrent pour étouffer la discussion. Se relayant à la tribune, traitant, comme Gourdeaux, de sujet sans rapport avec les préoccupations présentes des postiers, ils ne permirent pas à la base de s'exprimer longuement. Les motions présentées par les sections ne purent ainsi être mises aux voix. Malgré tout, la volonté des postiers de combattre activement pour leurs revendications, en particulier pour l'augmentation de salaires de 1.000 fs. avec rappel depuis janvier, se manifesta avec force. Les délégués de la Recette Principale préconisaient la grève pour le surlendemain 23. La direction syndicale, FLEURY en tête, s'opposait vigoureusement à une telle proposition, invoquait « l'opinion publique ».

Camarades postiers, vous avez vu que votre syndicat, débarassé de Cougnenc et de ses accolytes, deviendrait une véritable organisation de combat. Mais les nouveaux dirigeants, membres du P.C.F., comme les anciens, sont liés par leur politique de collaboration de classe. Ne vous laissez pas décourager. Rejoignez plus nombreux vos sections syndicales ! Militez-y activement, imposez par votre action, par la grève si c'est nécessaire, les 1.000 fr. minimum avec rappel de Janvier ; l'augmentation des retraites ; la titularisation des auxiliaires ; une épuration sans faiblesse.

90

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

N° 76 — *Nouvelle série, N° 16* Numéro Spécial *16 Novembre 1944*

LA VÉRITÉ



Organe Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IV° Internationale)

Seul, le peuple armé peut être le véritable rempart de la liberté.

(LÉNINE, 1905)

Que veut l'ouvrier parisien :

Du fer pour travailler, Du plomb pour se venger, Et du pain pour ses frères.

(Carmagnole de la Commune de Paris)

La volonté des trusts

Le gouvernement a décrété le désarmement des Milices Patriotiques. La décision prise à l'unanimité du Conseil des ministres, sans consultation du C.N.R., a provoqué une molle protestation de celui-ci. Mais personne ne songe à consulter les intéressés : les travailleurs des Milices Patriotiques.

Il s'agit là d'un acte de violence qu'annonçait une série de mesures partielles : le premier souci de Kœnig, gouverneur militaire de Paris, fut d'imposer la déclaration obligatoire des armes. La vigilance des travailleurs fit échouer la manœuvre.

On passe alors à des actes de brigandage : vols d'armes, perquisition dans les permanences de la Milice Patriotique, désarmement d'une Milice d'usine, sous le prétexte de fournir des armes aux F.F.I. Le 8° Chasseurs, caserné à l'Ecole Militaire, se distingua dans ce travail.

On tenta aussi de transformer la Milice Patriotique en Police d'Etat : c'était le but de la Milice « permanente ». A de rares exceptions près, les travailleurs ont déjoué cette manœuvre là aussi.

Le décret gouvernemental réserve le maintien de l'ordre à la police et à l'armée.

De quelle police s'agit-il ?

De la police de Laval-Darnand, matraqueurs, tortionnaires, G.M.R., pour qui l'épuration n'a pas été faite. Il semble que l'on tient aux services de ces vétérans qui ont fait leurs preuves pendant 4 ans contre les militants illégaux.

De quelle armée s'agit-il ?

Non pas des F.F.I. que l'on s'empresse d'éloigner des centres prolétariens pour les laisser croupir dans des dépôts ou pour les laisser massacrer sans armes et sans ravitaillement dans les Vosges et sur l'Atlantique. Mais de l'armée coloniale, l'armée des culottes de peau traditionelles, les de Hauteclocque (Leclerc), de Lattre de Tassigny et autres.

Et ce n'est pas tout !

Les amiraux cagoulards complotent dans leurs Etats-Major de la rue Royale.

Clément, du syndicat du Patronat, arme des mercenaires anti-ouvriers sous le couvert des F.F.I. On n'a pas encore démenti l'information selon laquelle Gignoux de la C.G.P.F., organisateur de la provocation de la rue de Presbourg, aurait été relâché de Drancy. Sans doute a-t-on besoin de ses compétences.

Le B.C.G.S.S., dont le rôle est défini par les deux dernières initiales, contrôle d'importants dépôts d'armes que le gouvernement ne saisira certainement pas. Depuis plus de 2 ans, le Comité des Forges entraine des troupes de guerre civile dans des « maquis blancs ».

Le décret gouvernemental fait donc partie d'un plan :

désarmer les travailleurs ;

armer les fascistes et les flics de Laval-Darnand.

Le gouvernement exécute la volonté des trusts, des banques et des hobereaux qui n'ont pas vu sans inquiétude les ouvriers et les paysans s'armer. « La période insurrectionnelle est terminée », il faut se taire, accepter les brimades des patrons, la vie chère, le marché noir, la liberté pour les fascistes, l'aumône de 1.600 fr. en attendant l'allocation de chômage. « La période insurrectionnelle est terminée », il faut renoncer à ces chimères d'émancipation des travailleurs et accepter docilement « l'Ordre », l'ordre des exploiteurs, assumé par une police mercenaire fortement armée, contre un peuple désarmé.

La « Résistance » contre les Milices

Le C.N.R. a opposé une molle protestation au décret de désarmement qui n'en a pas moins été maintenu.

Le statut qu'il propose pour « les Gardes Civiques Républicaines » aboutit par d'autres méthodes au même résultat : la liquidation des Milices d'entreprises et de quartiers. Le but est le même, les méthodes seules différent

La transformation des Milices en « Gardes » n'est pas qu'un simple changement de nom. Le milicien possède ses armes ; le garde est désarmé, « ses armes devant être déposées dans des locaux placés sous le contrôle des municipalités », c'est-à-dire dans des locaux connus et surveillés par la police. De plus, la « collaboration » avec la police aboutirait au repérage des meilleurs militants ouvriers.

Les travailleurs ne doivent faire aucune confiance au C.N.R. pour la défense de leur Milice, car, sous une apparente unanimité, se cachent dans le C.N.R. des ennemis de la classe ouvrière.

La classe ouvrière et la Milice Patriotique

Depuis les journées d'Août, de larges couches de la classe ouvrière ont manifesté leur désir de s'armer. Mais dans les usines et dans les quartiers populaires, les Milices n'ont groupé qu'une avant-garde. De vraies Milices ouvrières luttant pour les intérêts de classe des travailleurs auraient eu leur adhésion et leur soutien actif. Mais au départ, la Milice Patriotique a été fourvoyée dans l'Union Sacrée avec la bourgeoisie, mise sous la dépendance du C.N.R. au lieu des syndicats et des Comités d'usines.

Les Milices d'entreprises ont subi dès leur création l'offensive combinée des dirigeants du Parti Communiste Français et de la bourgeoisie. Des ouvriers armés dans l'usine représentaient un danger que les patrons ne pouvaient pas tolérer. Aussi, la démocratie intérieure a été étouffée, *aucune directive n'était donnée : les miliciens ouvriers étaient transformés en gardiens bénévoles de l'usine*. Tous les prétextes étaient bons pour retirer leurs armes aux Milices d'entreprises.

Les Milices de quartiers ont, à leur tour, été bureaucratisées. La liaison avec les usines sabotée. *Tous les efforts tendaient à en faire une annexe de la police.*

Le Parti Communiste Français et la Milice Patriotique

Embourbé dans sa politique de collaboration avec la bourgeoisie, le Parti Communiste Français est incapable de défendre les Milices d'entreprises et de quartiers. C'est sa politique chauvine et d'Union Sacrée,

contraire aux intérêts des travailleurs, qui a détourné de la lutte dans les Milices d'innombrables exploités.

C'est sa politique d'Union Sacrée avec le patron qui s'est opposée au développement de vraies Milices d'entreprises.

Le commandant Barrois est un chaud partisan de la collaboration avec la police de Laval-Darnand maintenue par Tixier « à la condition, disait-il au Vél'd'Hiv., que la police ne sabote pas la répression ». Compter sur la police pour l'épuration, c'est se tromper lourdement, ou c'est vouloir tromper les autres.

Toute initiative ouvrière de liaison des Milices d'une entreprise à l'autre est étouffée bureaucratiquement, *comme furent étouffés, puis dissous, les Comités d'usines*. Ainsi fut dispersé le Comité de Liaison Inter-Milices d'Entreprises qui groupa jusqu'à 40 usines de la banlieue Ouest.

On explique que la Milice Patriotique prend le nom de Garde Civique Républicaine pour éviter la confusion avec la Milice Française du tueur Darnand. On change de nom sous un prétexte mensonger parce qu'on veut changer la chose et faire contrôler la Milice Patriotique par la police.

Mais les représentants du Parti Communiste Français ne peuvent pas expliquer cette vérité. Bientôt, on nous expliquera qu'il faut renoncer à la Révolution socialiste sous prétexte que les fascistes Déat et Luchaire osaient se proclamer « socialistes ».

Frachon assigne à la Garde Patriotique la défense de l'ordre républicain et la lutte contre les traîtres de la Ve colonne. Mais qui menace l'ordre républicain ? Qui veut instaurer en France le fascisme ? Les trusts et leurs agents cagoulards de l'administration, de l'armée et de la police.

Front Unique !

Les ouvriers du Parti Communiste Français ont été les meilleurs artisans des Milices d'entreprises et de quartiers. Ils comprenaient la nécessité de l'armement du peuple et pensaient que c'était la voie de l'émancipation des travailleurs.

Toute l'action du Parti Communiste Français va à l'encontre de cette volonté qui est aussi celle des grandes masses travailleuses. La transformation des Milices ouvrières d'entreprises et de quartiers en Milices Patriotiques, puis en Garde Patriotique, puis en Garde Civique Républicaine contrôlée par la police, marque l'incapacité de la direction du Parti Communiste Français de représenter cette volonté.

Les ministres Tillon et Billoux ont voté *à l'unanimité* le désarmement des Gardes Patriotiques ; leur parti les désavoua dans *l'Humanité*. C'est bien. Mais cela ne suffit pas. Il ne faut pas remplacer le désarmement pur et simple par un autre désarmement non moins efficace : le dépôt obligatoire des armes dans les locaux officiels contrôlés par la police.

Il faut garder les armes dans les usines, dans les locaux connus des seuls miliciens ouvriers des Gardes Patriotiques. Les travailleurs doivent former leur front unique de classe pour la défense de leurs armes.

Le Parti Communiste Internationaliste appelle le Parti Communiste Français, le Parti Socialiste et la C.G.T. à l'union pour stopper l'offensive des trusts contre l'armement du peuple.

Le Parti Socialiste doit désavouer l'attitude du ministre de l'intérieur « socialiste » Tixier qui a essayé de justifier la mesure arbitraire de désarmement du peuple. Selon Daniel Mayer, dans *Le Populaire*, « le ministre de l'intérieur est un simple organe de transmission ». Transmission de quoi ?... de la volonté des trusts et des banques.

Le Conseil des ministres dans son ensemble n'est qu'un instrument de transmission de la volonté des trust. Voilà ce que nous apprend *Le Populaire* qui se vautre sans pudeur dans la collaboration de classe. Il est vrai qu'on y est habitué.

Mais les travailleurs ne se contenteront pas de cette constatation. Ils exigeront la rupture des ministres qui prétendent parler en leur nom, avec les ministres bourgeois. Ils veulent un gouvernement formé de représentants des partis ouvriers et de la C.G.T., luttant résolument contre les trusts et pour les intérêts réels des travailleurs des villes et des champs.

A bas la coalition avec les ministres bourgeois, les Lepercq et consorts !

Vive le gouvernement des ouvriers et des paysans !

Défendons nos Milices !

Les 30.000 miliciens ouvriers réunis au Vél' d'Hiv. ont proclamé leur volonté de défendre leurs Milices et leurs armes. La meilleure façon de défendre nos Milices, c'est d'en faire de *vraies Milices ouvrières*. Cela signifie :

- les élargir constamment, ouvrir leurs rangs à tous les travailleurs qui veulent lutter pour leur classe ;
- la démocratie intérieure doit être largement assurée, les chefs élus et révocables, les actions décidées démocratiquement. La discipline dans l'action n'en peut être que renforcée ;
- la liaison doit être constante entre les Milices d'entreprises et les Milices de quartiers : leur cause est la même ;
- la liaison inter-usines doit être assurée par des organismes permanents ;
- *le commandement des Milices doit se placer sous le contrôle des syndicats ou des Comités d'usines et non sous celui du C.N.R. où se sont infiltrés des ennemis du peuple.*

Défendons nos armes !

Camarades des Milices Patriotiques, vous avez raison de garder vos armes. Expliquez à l'ensemble des ouvriers que si l'on veut vous désarmer, c'est que l'on se méfie de vous, que l'on s'apprête à reprendre les menues concessions arrachées par la grève d'août. Les quelques armes que nous avons sont bien à nous. Nous les avons conquises dans le combat, et bien des nôtres les ont payées de leur vie.

Dénonçons comme déserteur et traître à sa classe celui qui rend ses armes aux agents de la bourgeoisie ou qui incite d'autres à le faire.

Gardons nos armes !

Armons-nous toujours mieux !

Exerçons-nous au maniement des armes, c'est la meilleure garantie pour la défense de nos libertés.

Les tâches de la Milice

Mais ce n'est pas tout. Les travailleurs viendront à leurs organisations de défense s'ils comprennent les tâches immédiates qui restent à accomplir.

La première tâche c'est d'élargir le plus possible les Milices du peuple, *de préparer l'armement général du peuple*, seul véritable rempart de nos libertés.

Ensuite, il faut défendre les organisations ouvrières et syndicales. L'offensive contre les Milices est dirigée contre toute la classe ouvrière. Si nous cédons aujourd'hui, si nous rendons les armes, si nous acceptons le contrôle policier, demain nous serions obligés de céder devant un patronat tout puissant qui poursuivra son offensive contre les conquêtes de longues années de lutte. Demain, nous serions sans force pour défendre les organisations ouvrières, la presse ouvrière, les permanences ouvrières contre les G.M.R. et les fascistes.

La seule façon de défendre les syndicats, les partis et la presse ouvrière, c'est de défendre aujourd'hui les Milices d'entreprises et de quartiers.

Les Milices d'entreprises doivent assurer la garde de l'entreprise contre les attentats qui se multiplient, et pour en interdire l'accès aux traîtres chassés par le Comité d'épuration.

Les Milices doivent assurer :

- la défense armée des manifestations ouvrières ;
- le repérage et la détection des organisations fascistes et de leurs dépôts d'armes : (un service de renseignements doit s'organiser) ;
- la réquisition de ces armes au profit de la Milice ouvrière ;
- la défense des usines gérées par les ouvriers ;

Les Milices du peuple doivent aider activement la lutte contre le marché noir en soutenant les Comités de ménagères et les municipalités ouvrières, en assurant la surveillance des marchés.

Ce sont là des tâches urgentes !

Il ne faut pas laisser relever la tête aux agents des trusts, aux spéculateurs.

GARDONS NOS ARMES !

RENFORÇONS nos MILICES d'ENTREPRISES et de QUARTIERS !

LE PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE.
(section française de la IVe Internationale)

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

N° 76 — Nouvelle série, N° 16 Numéro Spécial 16 Novembre 1944

LA VÉRITÉ



Organe Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IVe Internationale)

Seul, le peuple armé peut être le véritable rempart de la liberté.

(LÉNINE, 1905)

Que veut l'ouvrier parisien :

Du fer pour travailler, Du plomb pour se venger, Et du pain pour ses frères.

(Carmagnole de la Commune de Paris)

La volonté des trusts

Le gouvernement a décrété le désarmement des Milices Patriotiques. La décision prise à l'unanimité du Conseil des ministres, sans consultation du C.N.R., a provoqué une molle protestation de celui-ci. Mais personne ne songe à consulter les intéressés : les travailleurs des Milices Patriotiques.

Il s'agit là d'un acte de violence qu'annonçait une série de mesures partielles : le premier souci de Kœnig, gouverneur militaire de Paris, fut d'imposer la déclaration obligatoire des armes. La vigilance des travailleurs fit échouer la manœuvre.

On passe alors à des actes de brigandage : vols d'armes, perquisition dans les permanences de la Milice Patriotique, désarmement d'une Milice d'usine, sous le prétexte de fournir des armes aux F.F.I. Le 8e Chasseurs, caserné à l'École Militaire, se distingua dans ce travail.

On tenta aussi de transformer la Milice Patriotique en Police d'Etat : c'était le but de la Milice « permanente ». A de rares exceptions près, les travailleurs ont déjoué cette manœuvre là aussi.

Le décret gouvernemental réserve le maintien de l'ordre à la police et à l'armée.

De quelle police s'agit-il ?

De la police de Laval-Darnand, matraqueurs, tortionnaires, G.M.R., pour qui l'épuration n'a pas été faite. Il semble que l'on tient aux services de ces vétérans qui ont fait leurs preuves pendant 4 ans contre les militants illégaux.

De quelle armée s'agit-il ?

Non pas des F.F.I. que l'on s'empresse d'éloigner des centres prolétariens pour les laisser croupir dans des dépôts ou pour les laisser massacrer sans armes et sans ravitaillement dans les Vosges et sur l'Atlantique. Mais de l'armée coloniale, l'armée des culottes de peau traditionelles, les de Hauteclocque (Leclerc), de Lattre de Tassigny et autres.

Et ce n'est pas tout !

Les amiraux cagoulards complotent dans leurs Etats-Major de la rue Royale.

Clément, du syndicat du Patronat, arme des mercenaires anti-ouvriers sous le couvert des F.F.I. On n'a pas encore démenti l'information selon laquelle Gignoux de la C.G.P.F., organisateur de la provocation de la rue de Presbourg, aurait été relâché de Drancy. Sans doute a-t-on besoin de ses compétences.

Le B.C.G.S.S., dont le rôle est défini par les deux dernières initiales, contrôle d'importants dépôts d'armes que le gouvernement ne saisira certainement pas. Depuis plus de 2 ans, le Comité des Forges entraine des troupes de guerre civile dans des « maquis blancs ».

Le décret gouvernemental fait donc partie d'un plan :

désarmer les travailleurs ;

armer les fascistes et les flics de Laval-Darnand.

Le gouvernement exécute la volonté des trusts, des banques et des hobereaux qui n'ont pas vu sans inquiétude les ouvriers et les paysans s'armer. « La période insurrectionnelle est terminée », il faut se taire, accepter les brimades des patrons, la vie chère, le marché noir, la liberté pour les fascistes, l'aumône de 1.600 fr. en attendant l'allocation de chômage. « La période insurrectionnelle est terminée », il faut renoncer à ces chimères d'émancipation des travailleurs et accepter docilement « l'Ordre », l'ordre des exploiteurs, assumé par une police mercenaire fortement armée, contre un peuple désarmé.

La « Résistance » contre les Milices

Le C.N.R. a opposé une molle protestation au décret de désarmement qui n'en a pas moins été maintenu.

Le statut qu'il propose pour « les Gardes Civiques Républicaines » aboutit par d'autres méthodes au même résultat : la liquidation des Milices d'entreprises et de quartiers. Le but est le même, les méthodes seules diffèrent.

La transformation des Milices en « Gardes » n'est pas qu'un simple changement de nom. Le milicien possède ses armes ; le garde est désarmé, « ses armes devant être déposées dans des locaux placés sous le contrôle des municipalités », c'est-à-dire dans des locaux connus et surveillés par la police. De plus, la « collaboration » avec la police aboutirait au repérage des meilleurs militants ouvriers.

Les travailleurs ne doivent faire aucune confiance au C.N.R. pour la défense de leur Milice, car, sous une apparente unanimité, se cachent dans le C.N.R. des ennemis de la classe ouvrière.

La classe ouvrière et la Milice Patriotique

Depuis les journées d'Août, de larges couches de la classe ouvrière ont manifesté leur désir de s'armer. Mais dans les usines et dans les quartiers populaires, les Milices n'ont groupé qu'une avant-garde. De vraies Milices ouvrières luttant pour les intérêts de classe des travailleurs auraient eu leur adhésion et leur soutien actif. Mais au départ, la Milice Patriotique a été fourvoyée dans l'Union Sacrée avec la bourgeoisie, mise sous la dépendance du C.N.R. au lieu des syndicats et des Comités d'usines.

Les Milices d'entreprises ont subi dès leur création l'offensive combinée des dirigeants du Parti Communiste Français et de la bourgeoisie. Des ouvriers armés dans l'usine représentaient un danger que les patrons ne pouvaient pas tolérer. Aussi, la démocratie intérieure a été étouffée, *aucune directive n'était donnée : les miliciens ouvriers étaient transformés en gardiens bénévoles de l'usine.* Tous les prétextes étaient bons pour retirer leurs armes aux Milices d'entreprises.

Les Milices de quartiers ont, à leur tour, été bureaucratisées. La liaison avec les usines sabotée. *Tous les efforts tendaient à en faire une annexe de la police.*

Le Parti Communiste Français et la Milice Patriotique

Embourbé dans sa politique de collaboration avec la bourgeoisie, le Parti Communiste Français est incapable de défendre les Milices d'entreprises et de quartiers. C'est sa politique chauvine et d'Union Sacrée,

contraire aux intérêts des travailleurs, qui a détourné de la lutte dans les Milices d'innombrables exploités.

C'est sa politique d'Union Sacrée avec le patron qui s'est opposée au développement de vraies Milices d'entreprises.

Le commandant Barrois est un chaud partisan de la collaboration avec la police de Laval-Darnand maintenue par Tixier « à la condition, disait-il au Vél'd'Hiv., que la police ne sabote pas la répression ». Compter sur la police pour l'épuration, c'est se tromper lourdement, ou c'est vouloir tromper les autres.

Toute initiative ouvrière de liaison des Milices d'une entreprise à l'autre est étouffée bureaucratiquement, *comme furent étouffés, puis dissous, les Comités d'usines.* Ainsi fut dispersé le Comité de Liaison Inter-Milices d'Entreprises qui groupa jusqu'à 40 usines de la banlieue Ouest.

On explique que la Milice Patriotique prend le nom de Garde Civique Républicaine pour éviter la confusion avec la Milice Française du tueur Darnand. On change de nom sous un prétexte mensonger parce qu'on veut changer la chose et faire contrôler la Milice Patriotique par la police.

Mais les représentants du Parti Communiste Français ne peuvent pas expliquer cette vérité. Bientôt, on nous expliquera qu'il faut renoncer à la Révolution socialiste sous prétexte que les fascistes Déat et Luchaire osaient se proclamer « socialistes ».

Frachon assigne à la Garde Patriotique la défense de l'ordre républicain et la lutte contre les traîtres de la V[e] colonne. Mais qui menace l'ordre républicain ? Qui veut instaurer en France le fascisme ? Les trusts et leurs agents *cagoulards* de l'administration, de l'armée et de la police.

Front Unique !

Les ouvriers du Parti Communiste Français ont été les meilleurs artisans des Milices d'entreprises et de quartiers. Ils comprenaient la nécessité de l'armement du peuple et pensaient que c'était la voie de l'émancipation des travailleurs.

Toute l'action du Parti Communiste Français va à l'encontre de cette volonté qui est aussi celle des grandes masses travailleuses. La transformation des Milices ouvrières d'entreprises et de quartiers en Milices Patriotiques, puis en Garde Patriotique, puis en Garde Civique Républicaine contrôlée par la police, marque l'incapacité de la direction du Parti Communiste Français de représenter cette volonté.

Les ministres Tillon et Billoux ont voté *à l'unanimité* le désarmement des Gardes Patriotiques ; leur parti les désavoua dans *l'Humanité*. C'est bien. Mais cela ne suffit pas. Il ne faut pas remplacer le désarmement pur et simple par un autre désarmement non moins efficace : le dépôt obligatoire des armes dans les locaux officiels contrôlés par la police.

Il faut garder les armes dans les usines, dans les locaux connus des seuls miliciens ouvriers des Gardes Patriotiques. Les travailleurs doivent former leur front unique de classe pour la défense de leurs armes.

Le Parti Communiste Internationaliste appelle le Parti Communiste Français, le Parti Socialiste et la C.G.T. à l'union pour stopper l'offensive des trusts contre l'armement du peuple.

Le Parti Socialiste doit désavouer l'attitude du ministre de l'intérieur « socialiste » Tixier qui a essayé de justifier la mesure arbitraire de désarmement du peuple. Selon Daniel Mayer, dans *Le Populaire*, « le ministre de l'Intérieur est un simple organe de transmission ». Transmission de quoi ?... de la volonté des trusts et des banques.

Le Conseil des ministres dans son ensemble n'est qu'un instrument de transmission de la volonté des trust. Voilà ce que nous apprend *Le Populaire* qui se vautre sans pudeur dans la collaboration de classe. Il est vrai qu'on y est habitué.

Mais les travailleurs ne se contenteront pas de cette constatation. Ils exigeront la rupture des ministres qui prétendent parler en leur nom, avec les ministres bourgeois. Ils veulent un gouvernement formé de représentants des partis ouvriers et de la C.G.T., luttant résolument contre les trusts et pour les intérêts réels des travailleurs des villes et des champs.

A bas la coalition avec les ministres bourgeois, les Lepercq et consorts !

Vive le gouvernement des ouvriers et des paysans !

Défendons nos Milices !

Les 30.000 miliciens ouvriers réunis au Vél' d'Hiv. ont proclamé leur volonté de défendre leurs Milices et leurs armes. La meilleure façon de défendre nos Milices, c'est d'en faire de ***vraies Milices ouvrières***. Cela signifie :

- les élargir constamment, ouvrir leurs rangs à tous les travailleurs qui veulent lutter pour leur classe ;
- la démocratie intérieure doit être largement assurée, les chefs élus et révocables, les actions décidées démocratiquement. La discipline dans l'action n'en peut être que renforcée ;
- la liaison doit être constante entre les Milices d'entreprises et les Milices de quartiers : leur cause est la même ;
- la liaison inter-usines doit être assurée par des organismes permanents ;
- ***le commandement des Milices doit se placer sous le contrôle des syndicats ou des Comités d'usines et non sous celui du C.N.R. où se sont infiltrés des ennemis du peuple.***

Défendons nos armes !

Camarades des Milices Patriotiques, vous avez raison de garder vos armes. Expliquez à l'ensemble des ouvriers que si l'on veut vous désarmer, c'est que l'on se méfie de vous, que l'on s'apprête à reprendre les menues concessions arrachées par la grève d'août. Les quelques armes que nous avons sont bien à nous. Nous les avons conquises dans le combat, et bien des nôtres les ont payées de leur vie.

Dénonçons comme déserteur et traître à sa classe celui qui rend ses armes aux agents de la bourgeoisie ou qui incite d'autres à le faire.

Gardons nos armes !

Armons-nous toujours mieux !

Exerçons-nous au maniement des armes, c'est la meilleure garantie pour la défense de nos libertés.

Les tâches de la Milice

Mais ce n'est pas tout. Les travailleurs viendront à leurs organisations de défense s'ils comprennent les tâches immédiates qui restent à accomplir.

La première tâche c'est d'élargir le plus possible les Milices du peuple, ***de préparer l'armement général du peuple***, seul véritable rempart de nos libertés.

Ensuite, il faut défendre les organisations ouvrières et syndicales. L'offensive contre les Milices est dirigée contre toute la classe ouvrière. Si nous cédons aujourd'hui, si nous rendons les armes, si nous acceptons le contrôle policier, demain nous serions obligés de céder devant un patronat tout puissant qui poursuivra son offensive contre les conquêtes de longues années de lutte. Demain, nous serions sans force pour défendre les organisations ouvrières, la presse ouvrière, les permanences ouvrières contre les G.M.R. et les fascistes.

La seule façon de défendre les syndicats, les partis et la presse ouvrière, c'est de défendre aujourd'hui les Milices d'entreprises et de quartiers.

Les Milices d'entreprises doivent assurer la garde de l'entreprise contre les attentats qui se multiplient, et pour en interdire l'accès aux traîtres chassés par le Comité d'épuration.

Les Milices doivent assurer :

- la défense armée des manifestations ouvrières ;
- le repérage et la détection des organisations fascistes et de leurs dépôts d'armes : (un service de renseignements doit s'organiser) ;
- la réquisition de ces armes au profit de la Milice ouvrière ;
- la défense des usines gérées par les ouvriers ;

Les Milices du peuple doivent aider activement la lutte contre le marché noir en soutenant les Comités de ménagères et les municipalités ouvrières, en assurant la surveillance des marchés.

Ce sont là des tâches urgentes !

Il ne faut pas laisser relever la tête aux agents des trusts, aux spéculateurs.

GARDONS NOS ARMES !

RENFORÇONS nos MILICES d'ENTREPRISES et de QUARTIERS !

LE PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE.
(section française de la IV[e] Internationale)

si l'on veut vous
l'on se méfie de
prendre
ées par
armes
us
at,
le

"LA VÉRITÉ" INTERDITE !

l'organe central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(section française de la IVe Internationale)

LA VERITE qui a lutté pendant 4 ans dans la clandestinité pour la défense des travailleurs ;

LA VERITE dont les diffuseurs étaient traqués par les flics de Vichy et par la Gestapo ;

LA VÉRITÉ qui, dans 73 numéros clandestins, appelait les travailleurs à la lutte pour les libertés dont la plus élémentaire est la liberté de la presse.

" LA VÉRITÉ "

est aujourd'hui victime des mêmes méthodes d'oppression policière qu'elle a connues sous Vichy. On veut étouffer sa voix,

ON LUI REFUSE LE DROIT DE PARAITRE LÉGALEMENT !

Quelle raison est invoquée ? : « La Vérité *n'est pas d'accord avec le gouvernement* ».

Si la liberté de la presse consiste à dire ce que dicte le gouvernement, alors il n'y a pas de liberté de presse, *mais une presse asservie aux trusts*.

D'ailleurs, au moment même où on interdit *La Vérité*, la « POURRIE PRESSE » du trust Prouvost est autorisée.

Ainsi, ce qu'on entend par liberté de presse

c'est la liberté pour les trusts de tromper les travailleurs ;

c'est le silence imposé au seul journal qui défend réellement les intérêts des travailleurs, au seul journal qui lutte pour leur émancipation dans la voie de Marx, Lénine et Trotsky.

LA BOURGEOISIE A PEUR DE " LA VÉRITÉ " !

Alerte Camarades !

LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

RESTE A CONQUÉRIR !

Aujourd'hui, on frappe la presse révolutionnaire. Demain, toute la presse ouvrière sera en danger comme le montre l'exemple belge.

Les traîtres à la classe ouvrière qui se réjouissent de la mesure qui nous frappe, ne peuvent pas comprendre que si la *La Vérité* n'obtient pas le droit de paraître, la censure qui frappe déjà la presse ouvrière, qui suspend *Rouge Midi*, organe du Parti Communiste Français, sous prétexte du manque de papier, demain ne connaîtra plus aucune borne.

Travailleurs ! Faites circuler partout des pétitions exigeant le droit de paraître pour *La Vérité*, votre journal de classe ;

Imposez la mise à la disposition des partis ouvriers et des syndicats des stocks de papier et des imprimeries, sans lesquels la liberté de la presse n'est qu'un vain mot.

Dressons-nous pour imposer
la liberté de presse sans restriction !

Lisez et faites lire La Vérité *qui continue à paraître comme sous Vichy.*

3 dec 44

Le PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IVe Internationale)

